

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00292468 6

UNIVERSITY OF
TORONTO
LIBRARY

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

SOIXANTE-DOUZIÈME FASCICULE

JOHANNIS DE CAPUA DIRECTORIUM VITAE HUMANAЕ, ALIAS PARABOLA
ANTIQUORUM SAPIENTUM, VERSION LATINE DU LIVRE DE KALILAH ET DIMNAH
PUBLIÉE ET ANNOTÉE PAR J. DERENBOURG, MEMBRE DE L'INSTITUT

1^{er} FASCICULE



PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67

1887

AS

162

B6

fosc 72

12815

JOHANNIS DE CAPUA

DIRECTORIUM VITAE HUMANAЕ

ALIAS

PARABOLA ANTIQUORUM SAPIENTUM

VERSION LATINE

DU LIVRE DE

KALILAH ET DIMNAH

PUBLIÉE ET ANNOTÉE

PAR

JOSEPH DERENBOURG

Membre de l'Institut

1^{re} FASCICULE



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

—
1887

JOHANNIS DE CAPUA
DIRECTORIUM VITAE HUMANAЕ

ALIAS

PARABOLA ANTIQUORUM SAPIENTUM

VERSION LATINE

DU LIVRE DE

KALILAH ET DIMNAH

PUBLIÉE ET ANNOTÉE

PAR

JOSEPH DERENBOURG

Membre de l'Institut



PARIS
ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE RICHELIEU, 67

1889



AVANT-PROPOS

Lorsqu'en 1881 je publiais la version hébraïque (incomplète) du Livre de Kalilâh et Dimnâh,¹ je me suis engagé à la faire suivre de la partie de la version latine qui devait la compléter. Je promettais en outre de placer en tête de ce travail une introduction qui devait traiter de l'influence que la version hébraïque avait exercée sur la rédaction des fables dans les idiomes européens.² Je donne aujourd'hui plus et moins. La rareté de la version latine et le mauvais état dans lequel elle se trouve m'ont décidé à donner une nouvelle édition de l'ouvrage entier;³ d'autre part, des causes, indépen-

1) *Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh*, Paris 1881. — Nous parlons ici de la première de ces deux versions; la seconde, celle de Jacob ben Elazar, en prose rimée, n'est qu'un produit littéraire de l'hébraïsme moderne et ne peut pas nous occuper ici, parce qu'elle n'a jamais été traduite, à son tour, dans une langue européenne.

2) *Deux versions*, etc. p. VIII.

3) On comprendra que nous ne tenions pas compte de l'édition suivante : *Directorium humanæ vitæ, alias parabole antiquorum sapientum*; ed. V. Puntoni. Accedunt prolegomena tria ad librum ΣΤΕΦΑΝΙΤΗΣ ΚΑΙ ΙΚΝΗΑΤΗΣ. Pisis. 1884. — La partie latine est une simple réimpression de l'ancien texte avec toutes les fautes qu'il contenait.

dantes de ma volonté, m'obligent à réduire l'introduction promise à un modeste avant-propos.

La version latine a été, selon Brunet,¹ imprimée quatre fois à partir de 1480. Je ne me suis servi que d'une seule de ces éditions, qui appartient à la Bibliothèque Mazarine. Elle est sans date et sans indication d'endroit, la pagination est indiquée en bas par des lettres.² Il est certain que ce n'est pas l'édition dont s'est servi Théodor Benfey, bien que la pagination soit la même.³ A mon grand regret, je ne disposais d'aucun manuscrit, et j'ai été obligé de corriger le texte latin d'après l'hébreu, comme j'avais autrefois corrigé l'hébreu d'après le texte latin.⁴ J'avais cette fois l'avantage de disposer en outre d'un reflet de la version latine dans la traduction allemande qui avait été faite de cette version pour le Comte Eberhard de Wurtemberg (1445 à 1496).⁵ En comparant même cette œuvre allemande avec l'original latin, j'ai pu facilement me convaincre qu'elle s'appuyait sur

1) Brunet, *Manuel du libraire* (5^e éd.), I, col. 937.

2) Les lettres vont de *a* jusqu'à *n*; chaque cahier est de six feuillets, excepté le dernier, qui en a dix, ce qui fait un total de 82 feuillets.

3) Voy. ci-dessous, p. 130, n. 9. — Je me rappelle aussi avoir vu chez Benfey la remarque que la dernière syllabe du mot *diluculum* manquait dans son édition, et je suis certain d'avoir rencontré ce mot en entier dans la mienne.

4) S. de Sacy avait déjà suivi cette méthode dans sa publication du chap. IX de ce recueil, *Notices et Extraits*, vol. IX, p. 451 à 466. — Je dois à la complaisance de mon savant confrère et ami M. Paul Meyer, qui a revu une des épreuves, des notes et des corrections dont j'ai tiré le meilleur profit.

5) Les nombreuses éditions de cette traduction sont énumérées dans la *Bibliothek des Litterarischen Vereines*, LVI, Stuttgart 1860, p. 200. M. le Professeur W. L. Holland, le dernier éditeur du « Buch der Beispiele der alten Weisen » nous assure que le livre est devenu fort rare. Voy. aussi Théodor Benfey, dans son article sur l'ancienne traduction allemande du Kalilâh et Dimnâh, *Orient und Occident*, vol. I. (1862), p. 146 et suiv.

une copie latine beaucoup plus riche que celle que nous possédons.¹ La version espagnole qui est également faite sur la traduction latine est beaucoup moins utile parce qu'elle est moins fidèle, et qu'elle se permet souvent de faire des coupures dans l'original.²

Un élément important dont notre édition a largement profité nous a été fourni par la vieille traduction espagnole faite directement sur l'arabe pour l'infant Alphonse le Sage; elle a été publiée pour la première fois en 1860 par Don Pascual de Gayangos. Je l'ai toujours collationnée, et, malgré de légères différences, je me suis

1) Voyez Benfey *l. c.* p. 151—161 et suiv. Cf. ci-dessous p. 179, n. 2; 195, n. 7; 221, n. 9; 222, n. 4, où la traduction allemande reproduit le texte de l'hébreu que Jean de Capoue n'a pas; 237, n. 4; 242, n. 2; 243, n. 5; 246, n. 8; 248, n. 7; 251, n. 4; 254, n. 3; 257, n. 6; 282, n. 3; 301, n. 8; 313, n. 3, où se lit une réflexion appartenant au traducteur allemand; 321, n. 4; 322, n. 7. — On s'explique difficilement la différence qui existe entre Jean et la version allemande p. 243, l. 4 : Jean a *Indie* qui répond à l'hébreu *הודו*, mot qu'on lit dans le texte hébreu. Le nom Ordo de la version allemande ne pourrait provenir que de *הודו* qu'on aurait lu par erreur au lieu de *הודו*.

2) On a soutenu que le traducteur espagnol avait eu sous les yeux la version allemande. Toutefois, il y a d'une part des passages où les deux versions sont d'accord, par exemple p. 5, n. 3; p. 6, n. 6; p. 8, n. 1; p. 11, n. 6; p. 12, n. 6; p. 130, n. 9, où une sentence qui se lit chez Jean manque aussi bien dans la version allemande que dans la version espagnole; p. 198, n. 8; p. 295, n. 2; p. 309, n. 2, où ni la version allemande ni l'espagnole ne reproduisent le texte de Jean. On peut s'étonner que ni l'une ni l'autre de ces deux versions ne donnent le verset Luc. VI, 41, qu'on lit dans Jean de Capoue, ce qu'ils n'auraient manqué de faire si ce passage s'était trouvé dans leur exemplaire de Jean; voy. 123, n. 5. D'autre part, il y a désaccord p. ex. p. 9, n. 2; p. 12, n. 3; p. 179, n. 7; p. 288, n. 2. Monsieur Gayangos, *Biblioteca de Autores españoles*, etc. vol. 51, p. 5, n. 3. énumère sept éditions de la version espagnole, imprimées dans différentes villes de l'Espagne de 1493 à 1547 d'après Th. Benfey, *Orient und Occident*, vol. I, p. 501 ce nombre devrait être porté à dix, sous le titre de *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo*. Là encore les exemplaires sont devenus fort rares.

convaincu que le texte arabe, traduit pour ce prince, était le même que celui que possédait le traducteur hébreu.¹ Cette identité est d'autant plus remarquable que, malgré le grand nombre de manuscrits de l'original arabe, dispersés dans les différentes bibliothèques, on n'en a pas encore rencontré un seul dont le texte ne diffère sensiblement, pour certaines parties, du texte que l'hébreu et l'espagnol avaient eu sous les yeux; en outre, pas un seul manuscrit ne renferme autant de chapitres² que l'hébreu et l'espagnol. Cette version espagnole sera surtout d'une grande utilité lorsqu'il s'agira d'établir enfin un texte arabe correct de la version d'Abd-Allah ibn Almoukaffa. Dans un livre de pure imagination, les copistes, surtout s'ils étaient un peu instruits, pouvaient se permettre des changements, et les diverses copies prouvent qu'ils ont abusé de cette liberté. On pouvait alors se demander s'il était possible de remonter jamais au texte original d'Abd-Allah. L'accord si parfait entre les deux versions faites sur l'arabe facilitera

1) Théodor Benfey, *l. c.* I, 497 à 507 a consacré à l'édition de M. Gayangos un article substantiel, dans lequel il prouve, d'accord avec l'éditeur, que malgré la suscription des manuscrits, cette version n'est pas faite sur un texte latin, mais sur l'original arabe. La date probable est 1251. D'après Benfey, il se pourrait qu'Alphonse lui-même fût le traducteur. — La traduction latine de Raymond de Béziers qui a été faite sur cette ancienne version espagnole fera l'objet d'un savant mémoire de notre confrère M. Gaston Paris dans l'histoire littéraire de la France; elle était sans intérêt pour notre édition de Jean de Capoue.

2) La version hébraïque a, il est vrai, 17 chapitres, tandis que la version espagnole en a 18; mais cela provient de ce que dans cette dernière le Prologue est compté comme le premier chapitre. Benfey *l. c.* p. 501 se demande si les numéros en tête des chapitres se trouvent dans les manuscrits ou bien proviennent de l'éditeur.

cette tâche. Les *Studii* de M. Guidi¹, qui contiennent dans un cadre restreint des éléments si précieux pour une future édition de l'œuvre d'ibn Almoukaffa, prouvent également qu'il y a des manuscrits qui, pour les contes du moins, que le savant professeur a étudiés, sont tout à fait conformes au texte que les auteurs des versions hébraïque et espagnole avaient eu entre les mains.²

Le Recueil des contes et fables que renferme ce volume est appelé généralement le Livre de Kalilâh et Dimnâh. Ainsi sont nommés deux chacals, courtisans du lion, dont les aventures sont exposées dans la première histoire; les contes qui suivent ont des sujets tout-à-fait différents. On ne saurait dire si, au début, l'histoire des deux chacals était un conte à part, auquel sont venus s'ajouter successivement les autres contes, ou bien si plu-

1) *Studii sul testo arabo del libro di Calila e Dimna* per Ignazio Guidi, Roma, Spithöver, 1873.

2) Deux autres versions dérivent encore de l'original arabe, une version grecque et une version syriaque. Pour la première, faite par Simon Seth vers 1080, le vœu formé par Benfey (*Pantschatantra*, vol. I, pag. 8) qu'un helléniste voulût en publier une édition critique, n'a encore été accompli que pour les Prolégomènes (voir ci-dessus p. I, note 3); dans l'état où elle est encore après l'édition d'Athènes 1851, elle ne saurait servir de contrôle pour le texte arabe. La version syriaque publiée par M. W. Wright en 1884, et traduite en anglais par M. Keith-Falconer en 1887, est plus souvent une paraphrase qu'une traduction; l'auteur, probablement un religieux, mêle aux enseignements donnés par le philosophe au roi de l'Inde un grand nombre de versets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Malgré la transformation que l'original arabe a subie par les homélies qu'on y a introduites, cette version conserve néanmoins une certaine valeur pour l'exactitude de quelques noms propres qui y ont été maintenus et qui ont disparu ou sont altérés dans l'hébreu et l'espagnol. On ne saurait dire si cette fidélité partielle provient d'un meilleur texte arabe ou bien de l'ancienne version syriaque (*Kalilag und Damag*, etc. von Gustav Bickell, Leipzig 1876) que le nouveau traducteur aurait utilisée. On s'aperçoit même à certains endroits d'un accord entre ces deux versions syriaques p. ex. p. 199, n. 9; 224, n. 1; p. 272, n. 7; p. 289, n. 12 et particulièrement p. 243, n. 7.

sieurs contes avaient été réunis dès l'origine et nommés d'après celui qui se trouvait en tête et qui avait en même temps le plus grand développement.¹ Ce conte a en outre un caractère particulier : il débute par une narration dans laquelle des hommes seuls sont mis en scène et qui n'a aucun intérêt pour ce qui va suivre. Un marchand enrichi qui a deux fils paresseux leur démontre que sa fortune péniblement acquise ne peut être conservée si ses enfants ne déploient pas la même activité que lui; là-dessus, les jeunes gens se mettent en route avec un chariot chargé de marchandises et attelé de deux bœufs vigoureux. Un des bœufs s'embourbe dans un chemin vaseux et est abandonné par les voyageurs. C'est ce bœuf qui, une fois dételé, sort après beaucoup d'efforts du terrain où il était enfoncé et remplit la contrée de ses effroyables mugissements qui terrifient un lion. Après ce commencement, le bœuf seul reste en scène; du marchand et de ses fils, il n'est plus question. Une semblable introduction se lit en tête de l'histoire de la Colombe.² La colombe prise dans un filet parvient à l'aide de ses camarades* à s'élever en l'air jusqu'à ce qu'elle arrive auprès d'une souris qui est son amie et qui la délivre en rongant les mailles du filet; dans ce voyage, la colombe est suivie d'un corbeau qui se lie d'amitié avec la souris. Le corbeau et la souris, ainsi que quelques autres animaux avec lesquels ils forment une alliance, deviennent dorénavant les seuls acteurs du charmant drame, mais la

1) Il va dans notre édition de p. 37 à 100.

2) P. 134 à 161.

colombe ne reparait plus. Il en serait de même dans l'histoire des Corbeaux et des Hiboux,¹ si l'auteur n'avait pas intercalé au milieu de l'histoire le récit de l'origine de la haine entre les Hiboux et les Corbeaux, afin d'expliquer tardivement la guerre qu'ils se font entre eux. Il y a encore, dans le chapitre du Singe et de la Tortue,² le rudiment d'une introduction destinée à nous donner la raison pour laquelle le singe a été dépossédé de son royaume et forcé de se réfugier au bord de la mer. Ces préambules, surtout celui qui précède la première histoire, sont bien moins des cadres que des hors-d'œuvres superflus, et on peut se demander s'ils avaient toujours fait partie du conte, surtout dans l'étendue qu'ils ont aujourd'hui.

Le titre de *Livre de Kalîlâh et Dimnâh* est le plus ancien qu'on connaisse. Il se lit aussi bien en tête de la traduction syriaque de Boud³ que de la version arabe d'Abdallah ibn Almonkaffa,⁴ et les auteurs arabes, tels que Masoudi⁵ et ibn An-Nadim,⁶ le donnent également. Ce titre était déjà le même dans la rédaction pehlewic, puisque le traducteur syriaque a retenu les formes du vieux persan Kalilag et Damnag, où l'arabe a remplacé, comme d'habitude, les deux *g* par le *h*. Nous

1) P. 162 à 202.

2) P. 203 à 215.

3) Assemani Bibliotheca Orientalis T. III, P. I, p. 325 (Rome, 1725). — Th. Benfey dans son introduction à *Kalilag und Damnag*, de Bickell, (Leipzig, 1876) p. XII.

4) *Kalîlâh et Dimnâh*, édition de S. de Sacy, Paris, 1816, p. 10.

5) *Prairies d'or*, II, 203 et VIII, 291.

6) *Fihrist*, éd. Flügel p. 118.

possédons en outre deux témoignages d'anciens docteurs juifs qui prouvent que dans le XI^e siècle notre livre ne portait pas d'autre nom. L'un de ces deux témoignages nous vient de l'Irak. Le Gâôn ou chef du Judaïsme R. Haï (969 à 1038) cite, à l'occasion d'un passage talmudique sur les fables composées par R. Méïr, «celles des Indiens contenues dans le livre de Kalîlâh et Dimnâh¹.» D'autre part, R. Iehouda ben Biléam, gram-

1) Jacob Mousafia, *Teschoubot Hageônim*, (Lyck 5624 = 1864) p. 13. Nous donnons ici la traduction de ce curieux responsum : « Vous m'avez demandé sur ce qu'a dit R. Jochanan (*Sanhedrin* 39, a) : R. Méïr possédait trois cents fables du renard et nous n'en avons conservé qu'une se terminant par le verset : les pères ont mangé du verjus et les dents des enfants sont agacées (Jer. XXXI, 29); d'autres disent par le verset : les balances justes, etc. (Lév. XIX, 36). — Sachez que ces fables renferment des préceptes de morale et d'autres enseignements qu'elles donnent par la bouche d'animaux comme le livre des Indiens nommé le livre de Kalîlâh et Dimnâh, qui contient des paroles sages et éloquentes pour instruire les hommes et, en général, des fables d'animaux. Chacune des fables de R. Méïr s'appuyait sur un verset de la Bible, dont le sens ressemblait à celui de la fable. En voici un exemple : Un renard fut un jour attaqué par un lion qui voulait le dévorer. Le renard lui dit : Qu'ai-je pour te rassasier? Viens avec moi et je te montrerai un homme gras que tu peux déchirer pour satisfaire ta faim. Il y avait là une fosse couverte, derrière laquelle un homme était assis. Aussitôt que le lion l'eut remarqué, il dit au renard : Je redoute la prière de cet homme qui pourrait bien me porter malheur. Le renard répondit : Ne crains rien ni pour toi ni pour ton fils; le châtement de tes péchés n'atteindra que ton petit-fils. Rassasie-toi donc maintenant, il se passera du temps jusqu'à ce que ton petit-fils vienne au monde. Le lion se laissa séduire, monta sur le fossé et y tomba. Le renard alla se placer sur le bord du fossé en lui jetant un regard moqueur. Le lion lui dit : Ne m'as-tu pas affirmé que la punition ne frapperait pas moi, mais mon petit-fils seulement? — C'est ton grand-père, répliqua le renard, qui a commis un péché et c'est toi qui en subis les conséquences. Le lion dit alors : Les parents ont mangé du verjus, etc. Là-dessus le renard repartit : Pourquoi n'y as-tu pas pensé dès le début? — Combien de préceptes moraux sont renfermés dans cette fable et aussi dans les autres fables. » — Nous ne savons pas où R. Haï a puisé ce petit conte. — Dans nos éditions du Talmud on parle de trois fables qui auraient été conservées; en effet on ajoute aux deux versets, cités par R. Haï, le troisième verset suivant : Le juste est délivré de la peine et le méchant le remplace

mairien et exégète de l'école espagnole, vivant à Séville vers la même époque, donne ce nom dans son commentaire sur le Pentateuque.¹ D'où vient alors le titre de *Di-*

(Prov. XI, 8). Raschi, dans son commentaire, raconte une fable dans laquelle les trois versets sont appliqués. La voici : Un renard cherchait à tromper un loup en l'engageant à entrer dans le quartier juif un vendredi, afin d'aider les habitants à préparer les repas pour le jour du sabbat et de manger ensuite avec eux. A peine entré, il fut attaqué par des coups de bâton. Aussitôt le loup voulut tuer le renard, mais celui-ci lui dit : On ne t'a frappé qu'à cause de ton père qui, un jour, a commencé par aider les juifs à la préparation des mets et a fini par dévorer tous les bons morceaux. Le loup reprit : On me frappe donc à cause de mon père? — Oui, dit le renard, « les pères ont mangé du verjus et les dents des enfants sont agacées ». Mais viens avec moi, et je te montrerai un endroit où tu peux manger et te rassasier. — Il vint avec lui près d'un puits sur le bord duquel était placée une poutre avec sa corde et deux seaux étaient attachés aux deux bouts de la corde. Le renard se plaça dans le seau qui était en haut et par son poids il descendit aussitôt en bas, tandis que l'autre seau remontait. — « Pourquoi es-tu descendu dans le puits? » lui demanda le loup. « C'est qu'il y a ici, » répondit le renard, « de la viande et du fromage pour manger et se rassasier. » En même temps, il lui montra une forme ronde qui n'était que le reflet de la lune dans l'eau et qui ressemblait à un fromage. « Mais comment descendrai-je? » observa le loup. Tu n'as qu'à te placer dans le seau qui est maintenant en haut, Il le fit, et le seau qui portait le loup descendit, tandis que celui dans lequel était assis le renard remontait. « Et comment ferai-je pour remonter? » dit le loup. Le renard répondit : « Le juste est délivré de la peine et le méchant le remplace. » [Le loup reprit] : « N'est-il pas écrit de même : Les balances doivent être justes et les poids aussi. » — Ce troisième verset a été évidemment prononcé par le loup qui, en voyant le seau chargé du renard remonter, en concluait que les deux seaux ne devaient pas avoir le même poids. Cette fable est la même que la fable de La Fontaine « le Renard et le Bouc »; seulement elle est précédée d'une courte introduction qui doit expliquer le mauvais vouloir du loup et la vengeance du renard.

1) M. Steinschneider, *Zeitschrift der deutschen morgenl. Gesellsch.* T. VIII, p. 350, cite le passage suivant sur Deut. XXVIII, 30 : ויכתב ישכבנה ישגלה ויהי לא שר מן והשגל וישבת אצלו אי תלכר שגל וללאילין פיו והשגל בלבתא וארבל רבינו האי ז"ל פי אלהאי אן אכן איי כאלפארסיה שגל וזר דלך פי כחאב כלילה ודמנה כאללסאן אלפארסי ואכן איי פי מא יקאל הוואן כרי ישבת אלסנור ויערי כחירא עלי אלטאיר. « Le texte écrit porte pour ישכבנה ישגלה : le verbe dérive sans doute de שגל (Néh. II, 6), et signifie : elle sera prise comme שגל (concubine). Les anciens docteurs (*Rosch-Haschana* 4a) ont traduit ce mot

reclorium vite humane alias Parabola antiquorum sapientum, qu'on rencontre dans la version latine de Jean de Capoue? Nous ne pensons pas qu'il soit de l'invention du traducteur; nous croyons plutôt que l'auteur de la version hébraïque, trouvant l'ancien titre insuffisant pour désigner le sujet de l'ouvrage, le remplaça par un titre nouveau dont les éléments étaient pris dans l'introduction du médecin Berzouyèh.¹ Ne disposant que d'un seul manuscrit de la version hébraïque, où il manque au commencement à peu près les deux cinquièmes de l'ouvrage,² nous ne saurions donner avec certitude ce titre en hébreu, mais nous pouvons supposer qu'il a été ainsi

par « chienne ». R. Haï a mis dans son (lexique intitulé) *Hawi* que l'*ibn awâ* des Arabes est appelé en persan *schagal*. On trouve cela dans le livre de Kalila et Dimna en langue persane. D'après ce qu'on dit, l'*ibn awâ* est un animal sauvage, qui ressemble au chat et attaque souvent les oiseaux. » Cette glose de Ben Biléam ne prouve pas, il est vrai, que cet auteur connût lui-même notre livre de contes, puisque ce livre n'est mentionné que d'après le lexique de R. Haï; mais elle fait supposer que Haï a eu entre les mains une version persane du Kalila qui n'était pas celle de Nasr-Allah, faite vers 1120, mais bien une des versions plus anciennes desquelles il est dit: « elles ont mutilé et abrégé les discours instructifs et se sont bornées à rapporter les récits. » (S. de Sacy, l. c. p. 39.) — Ben Biléam parle encore de l'explication du mot מלאכה (Nahum II, 14) par le persan; c'est probablement aussi tiré du lexique de Haï, voy. *Michlôl-Yofi*, loc. cit.

1) Hadji Khalfa, *Lexicon bibliographicum* V, p. 236 et suiv. ajoute, il est vrai, au titre de Kalilâh et Dimnâh, les mots : وهو كتاب في اصلاح الاخلاق وتهذيب النفوس « C'est un livre qui sert à l'amélioration des mœurs et à la correction des âmes ». Mais l'auteur ne donne ici qu'une idée générale du contenu du livre et dans l'exposé qui suit, il le nomme plusieurs fois simplement le livre de Kalilâh et Dimnâh. — Il est curieux que Benfey (*Pantschatantra*, T. 1, p. XV et 36) parle d'un titre *Nitti-Sastra* « Livre de la Direction »; mais pour que le nom sanscrit ait pu passer dans la version hébraïque il aurait fallu qu'il laissât une trace dans le travail d'Ibn Almoukaffa.

2) Voy. ci-dessous p. 122, n. 3.

conçu : הנהגת חיי האדם אי משלי החכמים הקדמונים.¹ C'est que vers l'époque où nos fables ont été traduites en hébreu, on préférait déjà, dans la littérature juive, des titres artificiels à des titres simples.

Entre le X^e et le XI^e siècle commencent à apparaître les premières traductions de l'arabe en hébreu. On débute par des ouvrages d'auteurs juifs, comme ceux de R. Saadia, de Hayyoudj, d'Aboulvalid ibn Djanah, et par des écrivains de droit talmudique; on ne passe que plus tard à des livres scientifiques et littéraires, composés par des musulmans. Ces versions se font surtout dans l'Italie méridionale depuis que les Arabes s'y sont établis. Depuis Rome et ses environs jusqu'à Bari et Otrante, il y avait des écoles nombreuses dans lesquelles les savants juifs cultivaient les genres les plus divers des lettres sacrées et profanes. Nous ne rappellerons qu'Elazar, le Peïtan,² Sabataï Donolo, le médecin,³ l'auteur anonyme du Commentaire sur les Chroniques, l'exégète,⁴ et R. Nathan de Rome, le lexico-

1) Des titres semblables sont fort usités dans la littérature hébraïque. Voy. I. A. Benjacob, *Thesaurus libr. antiq.* (Wilna 1880).

2) Voy. notre article dans les *Mélanges Rénier*, où nous croyons avoir prouvé que ce liturgiste célèbre a vécu au commencement du VIII^e siècle à Civitas Portus, près de Rome.

3) Sur Donolo, voy. M. Steinschneider, *Katal. libr. Bodl. s. v.* On sait qu'à la prise de la ville d'Averso par les musulmans (925) où dix docteurs juifs furent massacrés, Donolo fut fait prisonnier. Conf. Amari, *Storia dei musulmani di Sicilia*, T. II, p. 171.

4) Ce court travail très-intéressant a été publié par R. Kirchheim à Francfort en 1874 sous le titre: *Ein Commentar zur Chronik aus dem 10. Jahrhundert*, et est attribué avec une grande vraisemblance à un disciple de R. Saadia; il appartient donc au X^e siècle. L'auteur vivait certainement dans l'Italie méridionale, comme on le voit par ses discussions avec les savants de Kaïrowân.

graphie.¹ Là, vivaient des juifs qui savaient l'arabe et connaissaient parfaitement la langue sacrée non seulement de la Bible, mais aussi telle qu'elle s'était transformée et déformée dans la vaste littérature rabbinique.² A côté d'eux, dans les pays chrétiens, ils avaient des coreligionnaires désireux de s'instruire par les livres arabes composés aussi bien par des juifs que par des musulmans. Au nord de la France, on se contentait d'auteurs tels que Menâhem, Dounasch, R. Guerschôm, qui avaient écrit en hébreu. En Italie, où la vie scientifique ne paraît avoir subi aucune interruption, on demandait davantage. Le même pays qui a produit le Pseudo-Josèphe ou le *Iosippôn*,³ a produit la traduction hébraïque de notre Kalilâh.

1) Sur l'auteur de l'Arouck, voy. Steinschneider, l. c., les historiens juifs et, en dernier lieu, Kohut, dans l'introduction de son édition, vol. I, Vienne 1878. R. Nathan cite son grand-père et d'autres membres de sa famille.

2) Sur la dégénérescence de l'hébreu en Italie, voy. J. et H. Derenbourg, *Opuscules*, introduction. Les racines sont mutilées, les mots araméens, voire même les mots des langues classiques sont habillés à l'hébreu, les règles de la grammaire et de la syntaxe sont négligées, les termes et les formes rares et obscures sont particulièrement recherchés et considérés comme des ornements de style, la littérature homilétique et légendaire est exploitée pour remplir d'allusions les compositions sacrées qui deviennent ainsi inintelligibles si elles ne sont pas accompagnées de commentaires. C'est Elazar qui va le plus loin dans cette voie, mais les courtes poésies de R. Nathan qu'on connaît par l'introduction de Kohut ne sont pas plus claires. J'en ai déjà donné un certain nombre d'exemples d'après le manuscrit de Leide, dans *Wissensch. Zeitschr. f. jüd. Theologie*, T. IV (1839), p. 124.

3) Voy. Zunz, *Gottesdienstliche Vorträge der Juden* (Berlin 1832), p. 150. Le langage de ce chroniqueur est clair et limpide, celui de R. Ioël l'est également, mais il est beaucoup moins correct. La prose de ces auteurs est d'ordinaire bonne et jure singulièrement avec les obscurités étudiées de la poésie. R. Saadia est un exemple frappant de ce que nous venons de dire; les prières en prose que nous possédons de lui sont en excellent

Nous n'avons aucune raison sérieuse de contester l'exactitude de l'assertion de Doni¹ lorsqu'il affirme que la version a été faite par un certain R. Ioël, bien que nous ne sachions rien de particulier sur ce docteur. Doni, comme ses contemporains chrétiens de la Renaissance en Italie, était certainement en rapport avec des savants juifs² qui pouvaient lui avoir communiqué le nom de l'auteur d'après l'original hébreu qu'ils avaient entre les mains. Peut-être aussi la copie de la version latine dont se servait Doni avait-elle sur le titre le nom de Ioël, nom très répandu parmi les juifs de l'Italie.³ En examinant la version hébraïque, on voit facilement que l'auteur était versé dans l'Écriture, mais que ce n'était pas un talmudiste, et par conséquent il pouvait ne pas être connu de ses coreligionnaires.⁴

Il n'est guère possible de fixer exactement l'époque où R. Ioël a vécu. Nous savons par le prologue de Jean de Capoue que sa traduction latine a été faite en l'hon-

hébreu, tandis que ses *pioutim* ou morceaux liturgiques rimés et pourvus d'acrostiches se comprennent difficilement et sont d'un style mauvais et sans goût.

1) *La Moral Philosophia del Doni* (Venise 1552).

2) Il nomme quelque part dans ses écrits un Rafaele Fano; nous n'avons retrouvé nulle part ce nom, mais la famille de Fano était très connue.

3) Certains noms étaient plus fréquents parmi les juifs de tel pays que parmi ceux de tel autre.

4) Nous n'avons guère rencontré que trois ou quatre passages tirés du Talmud, tandis que l'*Aggada* ou la partie homilétique du Talmud aurait pu fournir à Ioël des morceaux nombreux, comme cela a lieu en effet dans la traduction de Jacob ben Elazar. Les mots « un gran' Rabbino » ne signifient pas que Ioël remplissait les fonctions d'un Grandrabbín, mais ils sont la traduction de הרב הגדול, titre dont quelques copistes avaient décoré le modeste traducteur de nos fables. S'il en était ainsi, cela prouverait encore mieux que Doni avait connu le nom de Ioël par l'intermédiaire d'un ami juif.

neur du cardinal Mattheus Rubens Ursinus, qui portait la pourpre de 1263 à 1305. Comme on ne faisait guère, ainsi que nous l'avons dit, de traduction de l'arabe en hébreu avant le XI^e siècle, on ne sera pas loin de la vérité si l'on place R. Ioël au commencement du XII^e.

Nous ne savons rien de la personne de Jean de Capoue, si ce n'est qu'il était un juif converti. Dans sa préface de Kalilâh et Dimnâh, il se félicite « qu'après avoir tâtonné dans les ténèbres de la confession juive, il ait été seulement, par une inspiration divine, appelé à la foi inébranlable et vraie de l'orthodoxie ». ¹ A la tête de sa version latine du Taïsîr d'Avenzoher, Jean de Capoue s'étend encore plus longuement sur le bonheur qu'il éprouve d'avoir été délivré des ténèbres épaisses du judaïsme pour entrer dans les sereines splendeurs de la foi catholique, grâce à la miséricorde divine du Père tout-puissant, etc. etc. ² Cette dernière version est dédiée à l'archevêque de Braga, probablement Martin d'Oliveira, qui était à la tête de ce diocèse de 1292 à 1313, tandis que la traduction des fables avait été faite, comme nous venons de le dire, entre 1263 et 1305. Une formule presque identique enfin se lit au commencement de la traduction de la Diététique de Maïmonide, dédiée

1) Ci-dessous, p. 3.

2) Hartwig, Centralblatt für Bibliothekswesen (Leipzig 1886), III^e année, p. 188; n. 2: Inquit translator ex tenebrarum devio judaice pravitate eductus in splendoris serenitatem catholicam (eis. catholicae) fidei patris omnipotentis in (mihi) sola miseratione ejusque spirituali gratia influente ut Christum dei veri unigenitum etc. Cette introduction a été communiquée à M. Hartwig d'après le manuscrit latin No 6948 de la Bibliothèque Nationale.

au pape Boniface VIII (1294 à 1303).¹ Jean nous dit également, dans la préface du *Directorium*, qu'il se proposait de traduire des livres de médecine au moment d'entreprendre la version de nos contes; nous voyons qu'il a tenu sa promesse. Par une pièce curieuse du célèbre mystique *Abraham Aboulafia* nous savons que pendant les années de son séjour à Capoue, entre 1260 et 1271, où il étudiait et enseignait la philosophie sous la direction de R. Hillel de Vérone, il avait quitté la société d'un certain nombre de jeunes israélites parce qu'il concevait une mauvaise opinion de leur fidélité au judaïsme.² Notre Jean aurait-il été du nombre? Hillel de Vérone n'était pas seulement versé dans les études rabbiniques et philosophiques, il était également un médecin savant et habile qui pouvait avoir enseigné à Jean les premiers éléments de la science médicale³ dans la-

1) Güdemann, *Erziehungswesen und Cultur der abendländischen Juden*, vol. II. (Wien 1884), p. 318: Inquit translator. Ex tenebrarum devio judaicae pravitate deductus in splendoris serenitatem katolicae fidei patris omnipotentis mihi sola miseratione ejusque spirituale gratia influente ut christum veri dei unigenitum, etc. — On comprend que Jean, qui vivait en Italie et probablement à Rome, ait dédié deux de ses ouvrages, l'un à un cardinal et l'autre à un pape; on s'explique plus difficilement la dédicace à un archevêque de Braga, en Portugal. M. Hartwig, dans une communication qu'il a bien voulu me faire, suppose que les luttes constantes entre l'église et la couronne de Portugal ont bien pu amener Martin d'Oliveira à Rome, comme on sait positivement qu'en 1289 Tello, le prédécesseur de Martin avait été obligé de s'y rendre. Voy. Schaefer, *Geschichte von Portugal*, T. I, p. 320 et suiv.

2) Jellinek, *Bet ha-Midrash*, vol. III (Leipzig 1855), p. 41. Les mots: *ויצאו לתרבות רעה* signifient sans doute que ces jeunes gens s'étaient faits chrétiens. Dans le XIII^e siècle, les conversions devenaient de plus en plus fréquentes. — Le passage de la lettre d'Aboulafia cité par Jellinek ne paraît pas correct.

3) On connaît de Hillel une traduction du latin en hébreu d'un traité de Chirurgie; voyez Graetz, *Geschichte der Juden*, vol. VII, p. 190, n° 1. — On

quelle tant de juifs d'alors se plaçaient au premier rang. Car sans être au courant de la médecine, Jean aurait difficilement pu se consacrer à la traduction de deux ouvrages d'Avenzohr et de Maïmonide. C'est donc probablement vers 1265 que Jean reçut le baptême; il vivait encore lorsque Boniface VIII monta sur le trône pontifical. Nous ne pouvons pas juger de la valeur de ses versions médicales; mais sa traduction de nos contes nous révèle un médiocre hébraïsant et un détestable latiniste. Les trois introductions que nous venons de citer trahissent en outre une imagination peu féconde; ce sont toujours d'une part les profondes, épaisses ténèbres de la religion de ses pères et d'autre part les splendeurs éclatantes et la lumière brillante de la religion qu'il vient d'embrasser. Il ne faut pas oublier que l'original hébreu que Jean avait à traduire était également bien médiocre et bien lourd; les citations de l'Ecriture y sont fort rares.

En abordant, il y a déjà longtemps, l'étude de Kalilâh, j'avais conçu un espoir qui a été déçu. Un livre aussi ancien, qui avait traversé tant de siècles et tant de civilisations diverses, devait, à ce que je supposais, avoir successivement reçu l'empreinte de nations et de religions différentes. Il n'en a rien été, et depuis la version syriaque de Boud jusqu'à la version latine de Jean et ses dérivés dans les différents idiomes de l'Europe, les idées religieuses qu'on professe dans notre livre sont restées, à

peut se demander si dans le XIII^e siècle les juifs pouvaient étudier la médecine dans les universités, ou bien s'ils étaient obligés d'apprendre cet art sous la conduite d'un habile praticien de leurs coreligionnaires.

très peu de chose près, sans aucun changement. Dieu est un et tout-puissant, il récompense le bien et punit le mal, la rétribution est surtout réservée à un monde futur, l'homme ne saurait éviter les décisions du destin et doit néanmoins agir comme s'il était libre. La contradiction entre la prescience de Dieu et le libre-arbitre est soulevée dans le Kalilâh et aussi imparfaitement résolue que dans toute la théologie du Moyen-Age. A côté de cette uniformité, il importe peu qu'on parle par hasard d'un prêtre ou d'un confesseur,¹ qu'on cite un verset du Nouveau Testament² ou bien qu'on ajoute un conte dans lequel il est question du repos dominical.³

Une seule grande manifestation d'un sens moral plus délicat se trouve dans le chapitre dans lequel le chacal Dimnâh, au lieu de jouir tranquillement de sa trahison contre Senesbah, est livré à la justice et condamné à mort. Benfey avait déjà soupçonné ici une addition due à Abdallahibn Almoukaffa;⁴ l'ancienne version syriaque, où ce chapitre manque, a confirmé jusqu'à l'évidence l'hypothèse de Benfey. L'intervention de la mère du lion auprès de son fils et la révélation faite par un animal qui a surpris la trahison, ont été empruntées à l'histoire du pieux Schahar (chap. XIII). Mais si dans ce cas particulier on a fait droit aux exigences d'une juste rétribution afin de ne pas laisser la méchanceté l'emporter sur l'innocence, les idées morales qui règnent dans nos

1) Voyez ci-dessous p. 63, n. 5.

2) Ci-dessous p. 123.

3) Ci-dessous p. 139.

4) Voyez ci-dessous p. 101.

contes sont bien faibles et fort relâchées, et un roi qui prendrait pour modèle le roi des animaux, tel qu'il est dépeint dans nos fables, manquerait d'énergie et de courage, il céderait au premier mouvement de colère, il violerait sans scrupules la foi jurée et il oublierait pour le moindre caprice le service d'un ami et l'affection d'une fidèle épouse.

Il n'entre pas dans le cadre de nos études de reprendre ici la question relative aux chapitres qui sont venus successivement s'ajouter au premier fonds de notre livre. Les données dont nous disposons jusqu'à ce jour ne permettent guère d'en espérer la solution. Si, entre autres, la découverte de la version de Boud a prouvé définitivement que le chapitre de la condamnation de Dimnâh doit être considéré comme interpolation, elle a d'autre part soulevé un certain étonnement de voir figurer dans le syriaque l'histoire de la reine des souris qui ne se trouve ni dans la version hébraïque ni dans l'ancienne version espagnole et qu'on retrouve rarement dans les manuscrits arabes.¹ On s'explique peut-être la défaveur qui a atteint la reine des souris parce qu'il a paru peu naturel que les souris eussent pu chasser tous les chats d'une ville, bien qu'on puisse alléguer, pour justifier ce fait, que la souris dans toutes nos fables est considérée comme l'être le plus sage, le plus dévoué et le plus intelligent de tout le règne animal. Mais est-il plus naturel qu'une lionne dont les petits ont été déchirés se repente et renonce à verser le sang, se contentant de

1) Elle a été reproduite dans notre troisième Appendice.

se nourrir de fruits et même finalement de foin? Cependant cette histoire de la lionne repentante est dans toutes les rédactions.¹ Comment l'histoire des quatre voyageurs plus ou moins besogneux qui se mettent en route pour chercher fortune s'est-elle égarée dans notre recueil? Et elle se rencontre dans toutes les copies comme une démonstration *ex facto* du dogme de la fatalité. Nous nous arrêtons ici, convaincu que dans le développement successif de certaines matières littéraires il reste des points obscurs et difficiles qu'aucune lumière ne saurait éclairer.

En terminant cet avant-propos, je ne puis m'empêcher de rappeler une triste et douloureuse coïncidence. Benfey, à qui je me faisais un plaisir d'offrir la version hébraïque du Kalilâh et Dimnâh dont il avait si longtemps souhaité la publication, mourut quelques mois avant que cette version parût. De même, nous venons d'apprendre la mort de William Wright, le savant éditeur de la nouvelle traduction syriaque qui s'intéressait si vivement à ce travail sur Jean de Capoue.

Paris, le 19 juillet 1889.

J. DERENBOURG.

1) Si ce conte s'était trouvé dans l'hébreu seul, on aurait pu penser à la description faite par Isaïe des temps messianiques, où à côté de l'enfant qui joue paisiblement avec une vipère il est dit : « Et le lion se nourrira de paille. » Ch. XI. 7.

DIRECTORIUM VITE HUMANE

ALIAS

PARABOLE ANTIQUORUM SAPIENTUM.

ABRÉVIATIONS DONT ON S'EST SERVI DANS CE VOLUME.

- A Version allemande. (*Das Buch der Beispiele*, etc. dans la *Bibliothek des literarischen Vereins*, Tom. LVI, Stuttgart, 1860.)
- BP Benfey, *Pantschatantra*, 2 vol., Leipzig, 1859.
- BS Benfey, Introduction à la version syriaque, voy. S.
- C Version latine de Jean de Capoue. (Notre édition marque la pagination de l'ancienne édition.)
- D Doni, version italienne. (*La filosofia morale dei Indi*, etc.; nous avons entre les mains la petite édition de Trente, 1595.)
- DS Silvestre de Sacy, *Calila et Dimna*, Paris, 1816. — *Notices et Extraits*, vol. IX et X.
- E Version espagnole, faite sur Jean de Capoue, et portant le titre : *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo*. (Voy. sur les différentes éditions de cette version G, p. 5, note 3.)
- G Don Pascual de Gayangos, *Calila e Dymna*, etc., version espagnole, faite sur l'arabe, dans la *Biblioteca de autores españoles*, Madrid, 1860, vol. LI, p. 1—10, Notice sur le livre, et 11—78.
- IG Ignatio Guidi, *Studi sul testo arabo del libro di Calila e Dimna*, Roma, 1873. Ces études ont pour base un Cod. du Vatican (GV), un autre des Maronites à Rome (GM) et un troisième de Florence (GF).
- I Hébreu de R. Ioël. Notre édition, p. 1—309. (*Bibl. de l'École des hautes études*.)
- J Hébreu de Jacob ben Eliézer. Notre édition, pag. 311—388. (*Ibid.*)
- P Petrus Possinus, auteur d'une version latine de SS, publiée sous le titre de *Specimen sapientiae Indorum veterum*, comme *Appendix ad observationes Pachymerianas*, Rome, 1666. Nous avons sous les yeux l'édition de Venise, 1729, où la pagination de celle de Rome est conservée. Pour les Prolégomènes nous étions réduit à P, n'ayant pas pu nous procurer l'original grec de Upsala, 1786. Cf. BP, I, p. 9.
- S Version syriaque. (*Kalilag u. Damag*, von G. Bickell, mit einer Einleitung von Th. Benfey, Leipzig, 1876.)
- SS Version grecque, faite sur l'arabe, de Simon Seth. (Voy. BP, I, p. 8.)
- SW Version syriaque, faite sur l'arabe, publiée par W. Wright. (M. Wright a bien voulu nous communiquer le texte syriaque imprimé, les observations qui doivent l'accompagner sont encore sous presse.)

NOTE. En corrigeant le texte de C, nous avons mis dans les notes, en italique, la leçon de la première édition.

DIRECTORIUM VITE HUMANE

ALIAS

PARABOLE ANTIQUORUM SAPIENTUM.

PROLOGUS.

Verbum Johannis de Capua, post tenebrarum olim palpationem ritus iudaici divina sola inspiratione ad firmum et verum statum orthodoxe fidei revocati. Cum plura diversarum scientiarum genera esse prospexerim in lingua fundata hebraica, non parve utilitatis in eruditionem christianorum consortii, 5 ut in sacris scripturis et divinis, moralibus atque medicinalibus, ipsa ex predicta lingua in latinam reducere meus animus aspiravit. Inter que nunc hunc libellum dictum *Kelila*¹ ex illa lingua in hanc nunc esse vidi non etiam inmerito transferendum. Est enim opus virorum intelligentie, animarum multe informationis et simul² earundem non modice delectationis. Ad honorem autem divine trinitatis sanctissimique eius nominis exaltationem, salutem et meritum anime, fortitudinem corporis et roborationem atque dierum productionem reverendi patris et domini domini Mathei, Dei et apostolice sedis gratia 15 tituli sancte Marie in porticu diaconi cardinalis, motus sum presens opusculum in lingua latina interpretari. Ad te igitur, prefate pater domine, dirigitur hic libellus, et ut tuarum alarum gratie protectione pusillus interpres ad alia majora, utiliora et nobiliora manum imponat ex altera prefatarum linguarum in 20 alteram cum audacia reducenda.

Pro sapientibus et insulsis hic liber factus est³.

1) *belila*; confusion de ב et ל. Cette faute est constante dans E. — 2) *nihil*. — 3) Ici finit la préface de Jean de Capoue. Ce qui suit, excepté ce qui a trait à la version hébraïque et latine, appartient à l'introduction d'Abdallah ibn Almocaffa, le traducteur arabe du livre. (DS, 45, 6; cf. G, 11 a.)

PROLOGUS

[INTERPRETIS ARABICI, ABDALLAH IBN ALMOCAFFA].

Hic est liber parabolarum antiquorum sapientum nationum mundi, et vocatur liber Kelile¹ et Dimne, et prius quidem in lingua fuerat Indorum translatus, inde in linguam translatus Persarum, postea vero reduxerunt illum Arabes in linguam
5 suam; ultimo exinde ad linguam fuit redactus hebraicam. Nunc autem nostri propositi est, ipsum in linguam fundare latinam. Est autem liber delectabilis verbis doctrine et preciosis sermonibus plenus, quem aptaverunt² sapientes nationum mundi, qui sua verba sapientie, scientie ac doctrine manifestare vo-
10 luerunt. Fuit autem a principio sapientum universarum linguarum et gentium affectio suam sapientiam patefacere, donec inter eos consilio habito concordaverunt librum conficere, et ipsum adaptare in linguam bestiarum, ferarum volatiliumque, qui est hic liber. Fecerunt autem ipsum propter tria³. Pri-
15 mum quidem, ut adinvenirent causam per quam suam sapientiam universis hominibus provulgaverunt. Aliud vero, quia iste liber est ad scientiam et ludum; addiscet enim eum sapiens propter sapientiam que in ipso est, stultus vero ad ludum et solacium. Tertium vero, quoniam pueri et qui delectantur au-
20 dire parabolas et verba puerilia gaudebunt addiscentes ipsum, et⁴ facilis ipsis reddetur eius agnitio propter dulcedinem verborum ac sermonum delectationem figurarumque et imaginum intuitionem que in ipso sunt, ex memoracione ferarum et bestiarum atque volatilium et ceterorum sermonum delectabilium,
25 usque ad tempus quo creverit puer et eius intellectus vigora-

1) *belile*. — 2) *optaverunt*. — 3) G, 11 a, 22; ces causes se lisent aussi DS, 45, 12 à 46, 5, sans qu'elles y soient comptées. Cf. SS (P), p. 551. —

4) *ut*.

bitur; qui recordabitur omnium illarum parabolarum quas in tempore sue¹ didicerat iuventutis et eas non intelligebat, et reducens omnia illa ad sui mentem inveniet ipsa omnia doctrinam et ideam² sapientie. Et erit hoc quod reposuit in suo corde melius thesauris auri et argenti, propter quod non deficiet ei bonum diebus vite sue, et cum creverit puer et invenerit ea que sibi reliquit pater suus, gaudebit nimis et conservabit ea diligenter. Sic se habet sapientia. Necesse quippe est multiplicare verba sapientum, quando eorum sapientia multiplicatur. Nam pre multitudine sapientie adaptant ei plures vices, et exponunt ipsam omnibus modis quibus possunt, et faciunt ei imaginationes ut educant quicquid latet sapientie in cordibus suis³.

Nunc autem quicumque studet in hoc libro, considerare debet ad quid factus sit; quicumque enim nescit propter quid est, nec in ipso procedet modo debito, nec intelliget ea⁴ que in ipso attenderunt sapientes. Est tanquam claudus et cecus ambulans in tenebris per loca montium et vallium⁵. Et primum quicquid convenit^{a 1 b.} studenti in hoc libro et qui cupit sua verba intelligere, in eis procedat secundum modum antiquorum virorum sapientum et incipiat cum diligenti lectura ut intelligat quid legat, et non sit eius desiderium ad finem libri devenire et eius principium ignorare. Quicumque enim cupit perficere quod legit, ipso illud non intelligente, non proficit ei sua lectura, nec ex ea suscipit mercedem, nec de sua lectura aliquid adipiscitur. Et quicumque pertractat affligere animam suam in fatuitate et facit eam vanescere a verbis sapientie, et non meditatur in ipsa donec sciat intentionem eius, nec studet agere iusticiam et equitatem et querere veritatem, non suscipit de tota sua lectura nisi laborem et dolorem, et erit tanquam quidam de quo retulerunt sapientes⁶:

1) *suo*. — 2) *deam*. — 3) A et E abrègent presque de la même manière tout ce paragraphe. — DS, 46 f et G, 11a, 38, malgré quelques différences, s'accordent à changer l. 3 et suiv., en une comparaison : De même que l'homme, arrivé à l'âge mûr, est dispensé des soucis matériels, lorsque ses parents lui ont amassé de la fortune, de même, il pourra se passer de toute autre instruction par suite des maximes qu'il aura puisées dans ce livre. — 4) *eas*. — 5) Manque chez DS et G. — 6) L'édition a ici exceptionnellement le titre suivant : *Exemplum huius qui errare non scit quod invenit*.

- Quoniam ¹ cum ambularet quidam per loca deserta et solitaria, revelatus est ei thesaurus, qui cum repperiret ² illum, vidit maximas divitias quas nunquam existimavit esse tales; et ait intra se: Si voluero deferre hunc thesaurum paulatim et custodire residuum donec perficiam illum auferre, erit mihi grave et molestum; impediet enim me omni die residuum observare ut gaudere non valeam de eo quod inveni. Sed est mihi melius homines conducere qui totum simul et semel ad domum meam deferant, et ego stabo custodiens residuum donec totum deferatur. Conduxit itaque viros, et accipiens quilibet pondus suum portavit super humero suo ad domum propriam. Ille vero continue fodebat thesaurum et preparabat eis, credens eos portasse ad domum suam, et consummato opere abiit hic ad domum suam, et cum non inveniret aliquid de thesauro, cognovit quoniam singuli eorum portaverunt ad domus proprias, et non remansit ei nisi labor fossionis. Et ita corrui non agens sua opera sapienter, nec observare scivit quod invenit; voluit enim certus esse de toto qui ex imprudentia propria nihil consequebatur.
- 20 Et propter hoc convenit viro intelligenti quod quando legit hunc librum nitatur ³ studere in ipso toto suo animo et respiciat ^{a 2 a.} in eo diligenter, et sciat quoniam liber iste habet duas intentiones: unam manifestam alteram vero occultam; et nulli valet manifesta nisi intelligat occultam ¹. Sicut si quis accipiat
- 25 nuces non conferunt ei nisi rumpantur, et educatur quod in eis latet. Nec sit sicut quidam ⁵ de quo dictum fuit, quoniam cum quidam vellet scire loqui ornate, advenit ei quidam socius sapientum, et scripsit ei in lamina aurea regulas ⁶ sermonis et secretum dictaminis. Et cum accepisset ipsam de manu sua,
- 30 abiit in domum suam et cepit legere et studere in ipsa die

1) DS, 46, 13; G, 11a, 21. Les rédactions offrent peu de différences; le trait : *ille vero continue fodebat*, etc. (l. 11) appartient à I. — 2) *appareret*. — 3) *nitetur*. — 4) DS, 47, 10 : on ne profite pas de ce livre par son écriture et sa peinture; SS (P), 552 : signa scripturamque. — 5) DS, 47, 12, G, 12a, 1; J, 315, 3. Peu de différences. — 6) *regulam*; דרכי הלשון. A, 2 : geziertes Wort reden des Latein; E, IIIa : principales reglas de Ciceron. IG, 11, d'après V et M : les règles fondamentales de la langue arabe. On voit que les traducteurs ont choisi librement le sujet de l'enseignement, et qu'il n'y a aucune conclusion à tirer de la langue qu'ils mentionnent; voy. BP. I, 69, note 1.

nocturne, ipso eius intentionem ignorante, ita quod erat benedictus¹ in sua lectura, eius tamen intentionem ignorabat. Quadam vero die, cum sederet cum viris sapientie, existimavit iam eos in sapientia superare², et cum incepit loqui, fuit initium sermonum suorum ignorantia³. Cui ait unus sociorum suorum: 5 Sile, quoniam errasti in tuo sermone, sed hec que dixisti sic debent esse. Cui respondit : Quomodo potui errare, cum comprehenderim omnia que continentur in scriptura lamine? Et ille: Lege ut audiam. At ille cum legeret, non intelligebat quid intendebatur per illud. Et sic sua lectura addebat super eius culpam. 10

Et propter hoc decet⁴ unumquemque quando intelligit aliquid et novit illud, quod observet hoc et sit ei proficuum quod novit. Et teneat ipsum pre⁵ oculis suis et meditetur eius intentionem⁶, quoniam gratia eius alia poterit scire; nam ex hoc libro alios libros poterit addiscere. Dicunt enim sapientes, 15 quoniam non decet sapientem abundare in aliquo, nisi in sapientia; quanto magis enim addit ad scientiam, revelabitur ei intellectus et doctrina, quemadmodum revelat sol obscuritatem ignis⁷. Doctrina vero exaltat virum suum, et scientia vivificat scientes eam⁸. Ille vero qui addiscit eam et non observat 20 quod addiscit, nihil ei confert, et erit sicut quidam de quo dicitur:

Quoniam⁹ cum quidam iaceret nocte¹⁰ in sua domo, percepit, quod fur intendebat intrare domum. Et sciens paterfamilias ea que fur intendebat, dixit intra se : Silebo huic furi 25 donec videbo quid agat; et dimittam ipsum donec congreget a 2 b. omnia que voluerit ; postmodum vero exurgam adversus eum, et, ablatis omnibus de manu sua, pereutiam eum fortiter. Fecit itaque paterfamilias, et siluit illi furi, donec congregavit

1) *benedictus*. — 2) G, 12a, 8 : tanto como ellos. — 3) I a inséré *Ecl.* X, 13. — 4) *docet*. — 5) *pro*. — 6) *intentio*. — 7) G, 12a, 20 : como el óleo, etc.; de même SS (P), p. 553 et V chez IG, p. 11 (n° 3); M. Guidi avait donc raison de supposer que C avait la השמן pour השמש. (Voy. aussi J, 315, note 10.) Il y avait probablement : כאשר יאיר השמן אפלה האש. La sentence, donnée par SS, G et V, n'est pas exprimée par C; ces rédactions parlent de deux œuvres nécessaires à l'homme, l'éducation et la science, ou bien la science et la pratique des bonnes œuvres, ou bien encore l'intelligence et la science. — 8) Cf. *Ecl.* vii, 12. — 9) DS, 48, 8; G, 12b, 24. Sur la différence dans la succession des histoires voy. IG, p. 11. — 10) *noctem*.

omnia que voluit. Ultimo vero rapuit sopor patremfamilias, et fuit hoc in bonum furis, et abiit fur in viam suam illesus. Post hec vero excitatus paterfamilias, et videns cuncta que acta fuerant a fure et quia recesserat, cepit conqueri adversus seipsum, et sibi tribuit culpam, sciens sibi non valuisse scientiam postquam non exercuit illam. Scientia est enim sicut arbor, cuius fructus est operatio. Debet autem sapiens querere scientiam, ut ipsam exerceat, et si non exercuerit quod didicerit non proficit ei. Sicut si dictum fuerit alicui quomodo fuerit quidam sciens malam viam et ivit per illam, diceret ipsum utique fuisse stultum; hic vero qui dicit alterum stultum, si cognosceret sua opera, sciret quoniam peiora sunt operibus illius qui novit malam viam et ivit per eam¹. Qui vero sequitur suum appetitum et relinquit quod est ei utile, nec docetur ex his que iam vidit² et expertus est de negociis mundi, similatur illi qui cognoscit quis ciborum sit ei levis et quis gravis, sed superatus ab appetitu eligit gravem cibum et relinquit levem et utilem. Hic est ille cuius querela sibi ipsi redundat et peccatum suum super vertice suo quiescit, cum elegerat mala opera et reliquerat bona; hic est qui desiderat scientiam et novit ipsam et scit discernere veram scientiam a stulticia, sed dominatur in eo stulticia et relinquit sapientiam. Sicut³ duo homines quorum unus est cecus alter vero videns, et cum ambularent pariter per viam ambo ceciderunt in foveam. Qui cum pervenirent ad fundum fovee, mortui sunt ambo simul, nec habuit inde videns prerogativam super ipso ceco, nisi culpam eo quod vidit foveam et non evitavit eam. Hoc autem imputatur sue stulticie. Sapiens autem debet inniti bene facere si studeat, et docere alium; et quod alios docet ipse oblivioni non tradat sed efficaciter compleat. Ne sit sicut fons aque qui

1) DS, 49, 4. Le sens est : Celui qui suit une mauvaise route, tout en connaissant le bon chemin, est regardé comme un sot, par celui-là même qui dans ses actions préfère les mauvaises aux bonnes. DS (notes, p. 77) a corrigé mal à propos le texte de C. (Dans le texte arabe, *ib.* l. 2, il faut lire *قد تركب أهوا*.) A et E n'ont pas traduit depuis *hic vero*. Les rédactions arabes varient beaucoup : G, 12a, 42, passe de suite à la comparaison avec celui qui choisit la nourriture lourde en laissant la nourriture saine, et mon ms. à celle de l'aveugle qui est précipité dans une fosse en même temps que l'homme voyant qui devait le conduire. — 2) *videt*. — 3) DS, 49, 12; G, 12a, 47; J, 316, 10.

omnia animalia potat, ac ipse pro tanto nihil ab eis¹ percipit. Vir autem qui addiscit sapientiam et intelligit ipsam, tenetur ostendere aliis postquam docuit seipsum. Dicunt enim sapientes: Tria oportet unumquemque querere: scilicet, scientiam, divitias et misericordias. Nec decet aliquem vituperare suum proximum de gestis que ipse idem agit. Ne sit sicut cecus qui vituperat alium² propriam maculam. Nec decet aliquem querere sibi bonum damno sui proximi, ne forsitan adveniat ei sicut cuidam de quo dicitur.

a 3 a. Quoniam³ fuit quidam qui habebat simul cum socio suo ziz- 10
 zanias, et cum divisissent eas, reposuit quilibet porcionem suam seorsum a porcione alterius in eadem domo. Cogitavit autem alter illorum cambire porcione suam cum porcione socii sui cum esset⁴ duplex sue partis. Et habuit consilium intra se apponere signum supra partem socii sui, ut cum iret 15
 in nocte posset illam discernere, et accepto clamide, cooperuit cum eo partem socii sui. Et accedens ad quendam amicum suum, rogavit ipsum ut iret cum eo ad accipiendum sortem socii sui; et cum nolisset se associare ipsi, promisit ei dare partem de zizaniis. Inter hec ivit alter socius ad domum ubi 20

1) A, 4, 5 : « von denen; » mais E, IIIb ne traduit pas les mots *ab eis*; DS, 50, 2, G, 12a, 53 et J, 316, 17 donnent le vrai sens, que la source ne tire aucun avantage de ce qu'elle fait pour les autres. C avait devant lui מים ce qui se rapportait à מים « eau » mot qui n'a pas de singulier, en traduisant *aqua*, il fallait mettre ici *ab ea*. — 2) Ainsi DS, 50, 7; chez G, 112a, 60 l'autre louche (tuerto), ce qu'a également E, J, 316, 25, parle de deux hommes, dont l'un est tout à fait aveugle, et l'autre a l'œil droit crevé; enfin chez A, 4, 11 à 13, l'un est aveugle de naissance et l'autre a été aveuglé. — 3) DS, 53, 10; G, 12b, 3; J, 316, 27. Les différences entre ces rédactions sont considérables. Chez G, ce sont deux épiciers qui vendent du sésame et qui sont les seuls dans le pays qui en tiennent; ils n'ont rien à partager. Chez DS, deux marchands associés louent une boutique où ils déposent leur marchandise qui n'est pas déterminée. J nomme comme G et C le sésame, que A et E changent en froment. La part du voleur est moins grande que celle de l'autre chez C et E. Cette infériorité paraît même avoir été, chez E, la première cause des mauvaises pensées qui viennent à l'un des associés. Chez A et I les deux parts sont égales. — DS est, en outre, plus élaboré et le voleur, au lieu de se taire, confesse son méfait et provoque par là une nouvelle histoire, racontée par le compagnon honnête et qui manque dans plusieurs rédactions. Voir IG, 11 à 13 (n° 4). — 4) *tum esse*.

erant zizanie, et cum vidisset partem suam coopertam cum clamide socii sui, existimavit quoniam socius suus non fecit illud nisi ex bona voluntate quam habebat erga ipsum, ut non caderent super eas pulvis et nausee. Et ait in corde suo : quod
 5 ipse contulit mihi hoc bonum, magis dignum est ut portio sua cooperta sit suo clamide; et amoto clamide de sorte sua, cooperuit sortem socii sui. Nocte autem facta, accessit alter socius una cum alio amico suo ad domum zizaniarum; cum palparet per domum pervenit manu sua super clamidem, et existimans
 10 illam esse porcionem eius socii accepit eam, et, data parte illi amico suo, abierunt in viam suam. Mane autem accesserunt ipse et socius suus ad domum zizaniarum, et videns ille qui zizanias acceperat in illa nocte partem socii sui integram in loco suo, cepit tristari et abiit plorans ad domum suam. Et
 15 non revelavit socio aliquid de hoc ne forsitan esset ei molestus si sciret.

Et ¹ propter hoc non decet quemquam cupientem aliquid devenire ad eius extremum excedere modum et statutum ad quod ² ipse novit posse devenire. Dicunt enim sapientes, quod qui-
 20 cumque nititur pervenire usque ad profundum rei precipitabitur³, et propterea non debet quisquam querere quod non habet finem et ad quod nullus pervenit, nec sit negligens perquirere ea ad que novit se posse devenire, et nitatur semper facere sua opera profectura magis ad futurum seculum quam ad pre-
 25 sens. Cuiuscumque enim cupido remissa fuit in hoc mundo, remittetur et eius tristatio quando recedit ab eo. Etiam quid dicitur, quoniam duo sunt qui iuvant hominem, scilicet divitie et cultus dei⁴. Nec decet virum intelligentem desperare de bono; aliquando enim deus preparat homini bonum quod non spe-

1) DS, 50, 7; G, 12b, 31, J, 317, 4. — 2) quos. — 3) G, 12b, 34 : « le puede fallescer su bestia » = DS, 50, 9 : *فيوشك ان يقطع مطيته*. — 4) A, qui ne fait que résumer ce paragraphe, traduit ces deux mots par *gotsforcht* (5, 5) et ajoute : celui qui craint Dieu, ne doit pas désespérer de sa pauvreté; car par la crainte de Dieu qui est appelée le commencement de toute sagesse, il parvient quelquefois à la richesse, comme il arriva, etc.; cf. *Prov.* iv, 7. — DS, 50, 12 à 51, 1, très abrégé; G, 12b, 42, a un passage qui manque chez C; la fortune et la religion y sont comparées au feu qui consume tout bois sans distinction. J, 317, 13 oppose à la fortune et à la religion les passions du monde, et compare ces dernières au feu qui brûle tout.

ravit habere¹. Ex² his que inducuntur super hoc, est quod fertur advenisse cuidam, ut recitatur in hac fabula.

Erat³ quidam paterfamilias qui, cum esset in ultima paupertate constitutus, ivit ad amicos suos petens ab eis aliquam gratiam, et, negantibus sibi petitionem suam, rediit confusus ad domum suam. Nocte vero illa, dum iaceret in lectulo suo, audivit strepitum in domo et percepit quoniam fur esset. Cogitavit dicens : Quid habeo in domo quod capiat fur iste? volo ipsum dimittere ut videam quid agat. Et querens fur per domum non invenit nisi unam lagenam ubi erat modicum farine. Et cogitans fur in suo corde dixit : Non decet, ut meus labor redundet⁴ in nihilum; melius est mihi recipere hoc⁵ quam illud relinquere, et, accepta sua cappa, extendit in terram et involvit eum farina. Et cum vellet abire fur, cogitavit paterfamilias dicens : Moriar sic fame et frigore; non est mihi bonum silere⁶ huic furi; et exurgens adversus furem cum baculo, clamavit contra ipsum, et timens fur fugit et reliquit ibi cappam suam⁶ quam induit sibi paterfamilias et restituit farinam in loco suo. Ita hic pauper consecutus est bonum quod sibi amicus suus denegavit.

Nec decet virum sapientem firmare se super parabolam qua dicitur : Victum statutum unicuique deus procurat, ipse autem perquiret⁷ ipsum mihi, nec oportet me vacare circa illum. Hoc nullus sapiens debet facere; immo oportet exercere et perambulare mundum acquirendo ei necessaria ne pereat⁸. Nec respiciat⁸ illum cui deus concedit gratiam acquirendi bonum absque labore et exercitio. Huiusmodi enim nunc temporis⁹ pauci reperiuntur in mundo qui preterquam se exerceant ad acquirenda bona habent omnia que volunt seu desiderant. Et¹⁰ propter

a 3 b. hoc | oportet unumquemque sapientem inniti ad acquirendum,

1) Cette maxime se lit G, 12b, 43, et IG, d'après V et M, p. 13 (n° 5); elle se retrouve E, et manque A. — 2) *et.* — 3) DS, 51, 3; G, 12b, 45. — 4) *redundat.* — 5) *hec.* — 6) A, D et E ajoutent, que le vêtement, laissé par le voleur, renfermait des valeurs qu'il avait enlevées dans d'autres maisons. — 7) *perquirat.* — 8) Depuis *qua dicitur* jusqu'ici manque DS et G; ils ont seulement un démonstratif avant *parabolam* (مثل هذا), et : « a tal enjemplo como aquesto ». Cf. J, 317, 23. E rend *parabolam* par « en un proverbio vulgardo suelen los nescios dezir. » — 9) בּוֹנֵן דְּהַיָּה paraît une addition de L. — 10) DS, 52, 5; G, 13a, 13.

ut forsitan sit sua sors bona et delectabilis et de iusticia et de
 rectitudine accepta, et prolongetur ab omni re a qua potest ei
 provenire tribulatio et dolor. Nequaquam sit sicut¹ columba,
 cuius pulli rapiuntur et iugulantur, ac ipsa pro tanto non cor-
 5 rigitur nec cessat iterum redire ad eundem locum et ibi re-
 generare suos filios, ut iterum capiantur. Et dictum est² quod
 deus unicuique rei finem imposuit et terminum quem preterire
 non potest; quicumque enim preterire nititur rerum terminos,
 quantumcumque excedit, diminuit. Et dicunt sapientes, quod³
 10 quicumque opera sua facit ad futurum finem, eius vita est sibi;
 qui vero facit sua opera ad hoc seculum, eius vita est super
 ipsum; qui vero facit sua opera ad presens et ad futurum, eius
 vita est inferior et super ipsum. Et dicunt⁴, quoniam tria oportet
 homines parare sibi, quorum primum est lex et statuta, se-
 15 cundum vero est victus seu necessaria, tertium est rectificatio
 suorum operum inter se et homines. Et dicitur⁵, quod in quo-
 cumque sunt hec quatuor, non conveniunt facta sua: quorum
 unum est in arte propria negligentiam habere, secundum est
 mandata legis disrumpere, tertium est omnia credere, quartum
 20 vero omnem sapientiam denegare. Decet⁶ autem unumquem-
 que sapientem meditare suum consilium in mente sua et con-
 siderare illud, et non recipiat a quocumque homine etsi fidelis
 sit et non perseveret⁷ in aliqua re peccati; nec cogitet in ipsa
 frequenter; et quando interponitur ei aliquid difficile, non in-
 25 troducat se in illud et non imponat se in aliqua re dubia do-

1) DS, 52, 6; G, 13 a, 17; J, 317, 31. Cf. IG, 13 (n° 6). — 2) Cf. *Job*, xxviii, 3. — 3) Le premier des trois cas, de *quod* à *sibi* manque DS et G; cf. DS, notes, p. 78. Les mots *sibi* et *super ipsum* traduisent littéralement לו (له) et עליו (عليه), et signifient «profitables» et «nuisibles». C n'a certainement pas compris son texte; le mot *inferior* n'a pas de sens. A a passé toute la maxime; D et E ont seulement les deux premiers cas, et deviennent plutôt ce sens qu'ils ne traduisent C. — 4) DS, 52, 12; G, 13 a, 24; J, 318, 3. — 5) DS, 52, 15; G, 13 a 28; J, 318, 5. DS n'a pas le quatrième défaut, et, d'accord en cela avec G, il donne comme troisième défaut : croire tout le monde (كل مذهب) = creer a todo home lisonjero). — 6) Le sens de la première partie de cette maxime est donné clairement par G (l. 34) : se méfier de son propre jugement, et n'accepter celui de personne, fût ce même un homme sincère; cf. J, 318, 6. Les versions A et E ne sont possibles qu'en lisant *nisi* pour *etsi*. La seconde partie manque chez G, et n'est pas traduite par A et E. — 7) *perseverat*.

nec sciat eius rectitudinem. Ne sit sicut¹ ille qui deviat a via, quantumcumque magis precedit, tanto magis prolongatur a termino; vel sicut² ille, qui cum senserit aliquid in suo oculo, non cessat eum fricare et agitare donec eveniat in malum maximum. Debet³ etiam vir intelligens credere in divino iudicio et conformare se in bonis operibus et eligere hominibus quod elegit sibi ipsi, et evitare eis quod evitat sibi. Quicumque igitur studet in hoc libro, meditetur in isto capitulo ut intelligat istud, quoniam qui novit quod continetur in eo non indiget alio libro. 10

Inquit⁴ ille qui transtulit hunc librum ex lingua Persarum in linguam hebraicam⁵: Quando studuimus in hoc libro, visum est nobis addere in eo unum capitulum ex dictis Arabum collectum, in quo declaravimus per verba utilia et exposuimus studentibus in dictis sapientie et diligentibus ea huius libri secretum. Et est istud capitulum quod durat a principio libri usque huc. 15

Explicit prologus. Incipit liber.

1) DS, 53, 4; G, 13a, 37; J, 318, 9. — 2) DS, l. 6; G, l. 40; J, l. 10. A finit ici ce chapitre. — 3) DS, l. 7; G, l. 42. J n'a que le précepte de l'amour du prochain, et DS raconte à cette occasion l'histoire des deux marchands (*ci-dessus* p. 9, l. 1). — 4) Cf. IG, 14 (n° 7). — 5) E a aussi ebrayco; C a confondu ערבי avec עברי.

[DE LEGATIONE BEROZIE IN INDIAM.]

Dicitur¹ quod in temporibus regum Edom habuit rex Anastres² Casri³ virum nomine Beroziam. Erat autem vir iste princeps medicorum totius regni, obtinens a rege nobilem statum et magnam prebendam. Qui quamvis exerceret negocia regni
 5 erat tamen magnus et sapiens. Quadam vero die datus est regi⁴ quidam liber in quo continebatur, quoniam in India sunt montes excelsi in quibus crescunt certe arbores et herbe que, si cognoscantur et capiantur et conficiantur secundum certum modum, fiet ex illis medicina qua resuscitantur mortui, cum
 10 dei voluntate⁵. Cupiens igitur rex querere et implere hoc negocium precepit Berozie quod circa hoc laboraret, et ipse iuvaret eum argento et auro, et quod scriberet singulis regibus Indie dare presidium et prestare iuvamen suo proposito. Et fecit rex ita: iussit dare Berozie quecumque petiit, et scripsit
 15 singulis regibus illius provincie et dominis epistolas super hoc negotio, ad quos accessurus erat, mittens eis singulis xenia⁶

1) C fait suivre sa courte préface de l'introduction d'Ibn Almocaffa, et considère comme le commencement du livre le récit de la mission, confiée à Berzouyèh. En effet, ce récit devait se trouver dans l'original pehlevi qu'Abdallah traduisait en arabe. Le premier chapitre donne ensuite l'histoire de Berzouyèh, à laquelle succède le *Kelilah* proprement dit. G désigne le récit de la mission comme le premier chapitre, de même que DS, 58 à 59 compte les prolégomènes de Ali elfarisy et les deux introductions d'Ibn Almocaffa et de Berzouyèh pour trois chapitres de l'ouvrage. — 2) G et J ont, à part de légères différences, la même rédaction courte que C. Celle de DS est fort délayée. — 3) *tazri* est une faute, puisque A, D et E portent *casri*; cf. aussi plus loin p. 15 l. 31. Mais *Anastres* devait se lire aussi dans C, puisque les trois versions le reproduisent; je suppose que אנשרין (Anouschirvân) a été mal copié et écrit אנושרין. G a *Xirben* ou *Nixhuen*, corruption du nom d'Anouschirvân, dont ils présentent les deux dernières syllabes. — 4) Chez G, 13b, 8 et J, 319, 7, l'initiative vient du médecin; cf. BP, I, 62; IG, 10. — 5) ברצון האל, addition de I, qui ne se trouve pas ailleurs. — 6) *penia*.

et dona, sicut est mos regum ad inuicem transmittere cum petunt aliquid a seipsis.

Fecit itaque Berozias uti rex ei iussit, et non declinavit a dextris nec a sinistris donec pervenit in Indiam, et, presentatis singulis epistolis et xeniiis¹ singulis regibus quibus trans- 5 mittebatur, petiit ab illis iuxta litterarum contenta. Qui omnes responderunt adimplere petitionem regis et iuvare ipsum super hoc per montes et regiones cum sapientibus suis et viris aliis. Tardavit itaque Berozias circa hoc duodecim mensibus, et, collectis ex singulis plantis et arboribus scriptis in libro, in- 10 stituit eas cum medicinis contentis in libro, et confecit ex eis medicinas secundum descriptionem et potentiam; postmodum vero iussus est resuscitare mortuos et non potuit. Tunc existimavit Berozias omnes libros illos esse mendaces, et segregavit cor suum ab eis. Et hoc factum est ei molestum valde; erat 15 enim multum sibi difficile redire ad regem confusus et mendax in suo verbo². Et accedens ad sapientes Indie narravit eis negocium. Cui responderunt, quoniam et ipsi reperierunt in suis libris quemadmodum et ipse; nam et laboraverunt super hoc, et perquisiverunt donec invenerunt suam expositionem in quo- 20 dam libro sapientie, videlicet, quoniam illi montes sunt viri sapientes et intelligentes, arbores vero et plante sunt sapientia et intelligentia que nascuntur in cordibus suis, medicine vero que conficiuntur ex illis sunt libri doctrine et sapientie et scientie qui componuntur ab eis, mortui autem qui resuscitantur sunt 25 ipsi fatui et ignorantes sapientiam qui mortui reputantur, resuscitantur tamen et curantur cum meditatione sapientie quando ipsam capiunt ex libris illorum sapientum. Et cum audisset hoc Berozias, quesivit habere hunc librum³, et invenit ipsum in lingua Indie et transtulit illum in linguam Persarum. Post 30 hoc vero rediit ad dominum suum Casrim regem. Et audiens hoc rex sollicitatus est sibi acquirere libros sapientie et scientie et intelligentie, et nitebatur toto posse addiscere scientias, et vigorabat et exaltabat illas pre aliis ceteris deliciis mundi in quibus reges delectantur. Et iussit⁴ divulgari scientias, et libros 35

1) *peniis*. — 2) Cette crainte n'est justifiée que lorsque Berzouyeh a pris l'initiative; voy. ci-dessus, p. 14 note. — 3) G, 136, 50 et J, 320, 6 a le pluriel; et ainsi les versions de A et D, E a le singulier. — 4) C, probablement d'après I, a omis la personne à qui le roi donna cet ordre. G,

multiplicari et statuit studia et congregari huiusmodi libros¹, et eos reponi in vestiariis regis. Fuit autem de consorcio illorum librorum iste liber qui dicitur Kelile wedimne². Est autem³ a principio huius libri capitulum medici Berozie et gestorum suorum, que⁴ narravit quibus conversabatur donec effectus est heremita et colens deum. Et scripsit post sua gesta ea que transtulit ex libris sapientum Indie et questiones quas petebat quidam regum Indie Disles nomine a suo philosopho nomine Sendebâr, qui maior erat in scientia ceteris aliis sapientibus et
 10 magis dilectus apud regem, cui iussit reddere sibi singulis eius questionibus rationes unam post aliam, et inducere suis verbis parabolas ut ostendatur sibi per hec semita veritatis et mos iusticie in suis responsis, et congregare⁵ omnia illa in scriptis, ut⁶ conficeretur ex eis liber sapienter aptatus quem valeat accipere in sui doctrinam, et sit repositus in suis vestiariis, ut possit permanere in hereditatem aliis regibus suis successoribus. Cuius capitula sunt hec⁷.

Capitulum primum est de Berozia, et est equitatis et timoris dei.

Capitulum secundum est de leone et bove, et est capitulum
 20 de dolo et seductione.

Capitulum tertium est de inquisitione cause Dymne, et est capitulum de fine illius qui delectabatur in malo alterius.

Capitulum quartum est de columba, et est de fidelibus sociis.

Capitulum quintum est de corvo et sturno, et est de eo qui
 25 confidit de inimico suo, et quid ultimo accidit ei.

Capitulum sextum est de simea et testudine, et est de eo qui affectat habere amicum, et postquam acquirit ipsum nesciteum conservare donec amittat ipsum.

14 a, 7 nomme par erreur Berzouyèh, et J, 320, 10 Berzouyèh mihr, que nous avons considéré comme une faute à la place de Bourzoudjmihr (*ibid.*, note 4). Cf. DS, 33, 2 et *passim*, où ce vèzir intervient constamment entre le roi et Berzouyèh. Il est probable que I ne connaissant pas Bouzoudjmihr a préféré supprimer ce nom, comme les auteurs arabes l'ont fait pour la plupart des noms propres qu'Ibn Almocaffa aussi bien que le traducteur syriaque avaient conservés.

1) A : pour établir des écoles. — 2) *belile divine*; E : belilla y dymna; A a mis à la place le titre que cette version porte : buch der byspel der alten wysen von geschlechten der welt. — 3) A passe immédiatement à l'énumération des chapitres. — 4) *qui*. — 5) *congregaret*. — 6) *et*. — 7) Dans le texte : *incipiunt capitula huius libri*.

Capitulum septimum est de heremita, et [est] de eo qui celer est in suis negociis et non respicit ultima.

Capitulum octavum de murilego et mure, et est de inimico qui requirit pacem inimici sui in tempore necessitatum.

Capitulum nonum est de rege et ave, et est de sociis qui 5 inimicantur¹ ad invicem et quomodo debeant se cavere ab invicem.

Capitulum decimum est de Sedra² rege, et [est] de eo qui prorogat iram suam et superat sua vicia.

Capitulum undecimum est de venatore et leena, et est de eo 10 qui desinit a malefaciendo alteri propter malum quod sibi accidit.

a 4 b. | Capitulum duodecimum est de heremita et peregrino, et est de eo qui relinquit opera propria et facit que non debet.

Capitulum tredecimum est de leone et vulpe, et est de amore 15 regum qui restituitur post inimicitias.

Capitulum quartum decimum est de aurifice et serpente, et est de facienda misericordia.

Capitulum quintum decimum est de filio regis et sociis eius, et est de divina sententia quam nullus potest effugere. 20

Capitulum sextum decimum est de avibus, et est de sociis et de proximis qui decipiunt se invicem.

Capitulum septimum decimum est de columba et vulpe, et est de eo qui perhibet consilium alteri et sibi ipsi nescit consulere. 25

1) *imitantur*. — 2) *Esdra*.

CAPITULUM PRIMUM.

DE BEROZIA PRINCIPE MEDICORUM,

*et est equitatis et timoris dei.*¹

Inquit Berozias caput sapientum Persie, qui transtulit hunc librum ex lingua Indorum et interpretatus est ipsum :

Fuit pater meus de tali progenie et mater mea de nobilibus talium². De melioribus autem rebus quas³ divina miseratio mihi
5 contulit, cum fuisset magis honoratus quam ceteri de domo patris mei et magis dilectus apud patrem meum quam omnes fratres mei, quoniam constituerunt me in studio scientie medicine, cum essem septem annorum⁴. Cumque cognovi finem artis medicine et eius utilitatem, laudavi consilium parentum meorum
10 de eo quod mihi contulerunt, et apposui oculos meos et cor meum circa studium librorum medicine ad intelligendum eos. Erat autem desiderium meum forte in ipsa scientia donec fui bene in ista scientia peritus et perveni ad illud quod optavit anima mea, ut valerem curare egrotos. Et per hec reputavi
15 exaltatum statum persone mee; providi quippe super quatuor rebus quas dicuntur homines acquirere, dixi inquam, que⁵ sunt nobiles mores quos solebam⁶ mihi acquirere, divitias numquam⁷

1) DS, 61; G, 14 a, 29 (chap. II); J, 321, 11; SW, 375 (dernier chap.).

— 2) I supprime les noms propres des deux familles; J est d'accord avec DS. — 3) *que*. — 4) Chez I et J Berzouyeh commence à sept ans l'étude de la médecine; chez les autres (G, SW et SS) il aborde à cet âge la grammaire, et G expose longuement les sciences préparatoires, en mettant neuf ans, probablement par la confusion fréquente de سبع et تسع. — 5) *qui*.

— 6) Peut-être : *volebam*. — 7) Peut-être : *nonnunquam*.

vel delicias, aut bonam famam, aut meritum futuri seculi¹. Et deliberavit consilium meum eligere meritum futuri seculi, quoniam reperi in libris medicinarum, quod exercitium ipsarum videtur bonum apud sapientes et sanctos, et non inveni illud apud quemquam hominum seculi in omnibus linguis gentium² despectum. Et inveni in libris medicinarum ubi dicitur, quoniam optimus medicorum est qui utitur medicinis, ut eas exerceat, non ad mercedem huius seculi sed futuri. Visum itaque mihi est figere me medicationi egrorum ad honorem divini nominis, et non ad precium. Et³ factus sum tanquam mercator, qui vendidit lapidem preciosum pro uno talento, cum valeret pecuniam maximam. Etiam quia reperi in libris medicine, quod medicus qui exercet medicinam suam ad meritum futuri seculi, nihil ex sui nobilitate ex hoc dimittit⁴. Et est sicut⁵ seminator qui seminat grana tritici in terra ut⁶ nascatur ei triticum non autem herba, sed tamen cum nascitur semen nascuntur cum eo herbe. Et proposui ergo curare infirmos ad spem domus mei seculi⁷, et non dimisi curare infirmum quem sciebam posse sanari; eius vero qui curari non poterat a curatione non desinebam meum posse, sed regulabam et cavebam illum a malis rebus, et exhibebam ei de medicinis ad sui sufficientiam. Et a nullo cui hec contuli consensi recipere quicquam mercedis vel doni, nec volebam agere opera que ipsi agebant⁸, sed illius cuius mores boni sunt inter homines. Et congregavi iusticiam verbo

1) Les « quatre choses » se retrouvent DS, 61, 13; J, 321, 22; G, 146, 20; ce sont : plaisir, richesse, réputation et monde futur. SS (P) diffère beaucoup; A traduit *divitias-delicias*, par *narung*. — 2) J avait probablement écrit : *וְלֹא בְמַחֲרִי וְאִתָּהּ כְּסָהָר* « et sans payement; parce que je serais devenu, comme le marchand » etc., ce que donnent les autres rédactions. C, en traduisant *et factus sum*, au lieu de *ne fiam*, a faussé le sens. E remplace la comparaison de C, devenue inintelligible, par la suivante : Le marchand vend un joyau précieux à moindre prix au roi, parce qu'il espère « obtenir de sa Majesté plus de considération ». A voit dans l'exemple du joaillier une preuve de son indifférence pour les plaisirs et les biens de ce monde. — 3) J avait *בְּבִירוֹ*, qui signifie « son honneur », et aussi « sa fortune »; c'est le dernier sens que C aurait dû donner; il se trouve en effet DS, 62, 4; G, 146, 41; J, 321, 29. Après *hoc* il faut sous-entendre *mundo*. — 4) DS, 62, 4; G, 146, 43; J, 321, 31. Des variantes légères; ainsi pour J, ces herbes sont médicinales. — 5) *et*. — 6) *בֵּית עֵלְמִי* (cf. *Ecel*. xii, 5) « de mon éternité ». — 7) Il y a ici une lacune, qu'il faut remplir. En tout cas, le sens doit être complété de la manière suivante : et je ne suivais pas l'exemple de

et opere, et humiliabam animam meam quando magnificabatur super me et cupiebat vanas glorias illorum virorum, ita quod a suo proposito desinebat. Porro cum inclinabat ad vanam gloriam eorum et ad eorum nobilitatem aspiciebat, visum
 5 est mihi tunc conferre cum ea dicens: O anima mea¹, nonne discernis tuum bonum a malo? nonne discernis niti querere illud ad quod nullus pervenit in hoc seculo, sed semper deficit suum bonum in ipso et eius tristicia augetur quando ab eo separatur, et multiplicantur suspiria in suo corde semper?
 10 Anima mea, nunquam recordaris delectationis post hunc mundum advenientis, et oblivisceris² eius pre tua nimia concupiscentia erga hoc seculum? nonne verecundaris a societate malignorum et impiorum huic seculo adherentium, quod fugit sicut| umbra et eius bonum deficit in manu tenentis illud, et
 15 non permanet nec adheret ei nisi stultus nec diligit illud nisi homo fatuus? Anima mea, divertere ab hac fatuitate et humiliare te, et esto contenta victu statuto tibi, et quia rem habes super maximo bono et grandi mercede que tibi pervenit ab ipso deo, ut³ nequaquam decipiaris a tua cupidine. An nescis
 20 quod hoc corpus plenum est tormentis et angustiis et languoribus et accidentibus, compositione et mixtura corruptibili et sordida, que omnia congregant radices quatuor quarum altera superat alteram, que fundamentum sunt humane vite, et finis omnis viventis est mors, ad modum statue⁴ cuius membra
 25 segregata sunt et per se divisa, componuntur autem et iunguntur uno clavo quo amoto cadunt membra? Anima mea, nequaquam decipiaris a consorcio sociorum tuorum, ne sit tuum desiderium magnum ad dilectionem ipsorum; sicuti enim videtur esse in sua dilectione gaudium et delectatio, sic est in
 30 ea contristatio et tribulatio, et erit finis eorum dilectionis erga⁵ te separari⁶ ab eis. Tunc efficeris tanquam⁷ coclear quod trans-

ces médecins sans moralité, mais l'exemple de celui, etc. Il est difficile de voir comment E et A interprétaient ce passage. Les rédactions arabes diffèrent beaucoup entre elles.

1) C a huit invocations à l'âme, qui se retrouvent G, V chez IG, SW, SS (P) et J; P seulement réunit la troisième invocation à la seconde, et la cinquième à la quatrième; J joint la septième à la sixième, et multiplie ensuite les invocations. DS passe six et sept. — 2) *obliviscaris*. — 3) *et*. — 4) DS, 63, 5; G, 14a, 27; J, 322, 30. — 5) *ergo*. — 6) *separare*. — 7) DS, 63, 13; G, 14a, 37; J, 323, 4 (des tenailles qu'on regrette quand elles sont usées).

mittitur in brodium olle dum sanum sit, cum vero fractum fuerit in igne proiicitur ut comburatur. Anima mea, ne ducant te socii et viri pacifici tui¹ congregare rem pro cuius congregatione peribis, ac per hoc intendis eis complacere et voluntatem eorum adimplere, tibi autem ages malum; ne forte sis² sicut³ thuribulum quod comburitur a prunis, alii autem capiunt suum bonum odorem. Anima mea, ne decipiaris vanis gloriis⁴ que precipitari faciunt suum patronum; nec quis considerat malum quod sequitur ex eis, donec separatur ab eis. Efficeris tunc sicut capillus capitis, qui dum est in capite cul- 10 tatur a suo patrono ac honoratur, eumque ceciderit de capite, ab eo despicitur, et suis pedibus in terram conculcatur. Anima mea, assiste super curatione languentium et ne displiceat tibi hoc quod vilipenditur scientia medicine ab hominibus, cum sint stulti et nihil penitus scientiam participant⁵. Considerare 15 immo debes et in tua mente reducere, si quis auferat de corde proximi sui tristitiam et dolorem et eum⁶ a languore liberet restituens eum⁷ ad primam quietem in qua fuerat, nonne languens ille tenetur remunerare illum medicum magna remuneratione de beneficio quod fecit sibi medicus, qui egit hoc bene- 20 ficiu[m] uni? ergo est remunerandus bono merito. Quanto magis qui laborat circa curationem magne turbe infirmorum et multorum virorum, faciens totum ad mercedem futuri seculi, et liberat⁸ eos a suis languoribus et infirmitatibus donec restituantur ab illis gravibus infirmitatibus que separabant eos ab hoc 25 mundo transitorio et suis deliciis et cibis et potibus et delectationibus ac cunctis eius vanitatibus et laboribus ad perfectam quietem, in qua prius fuerant, ut valeant gaudere in hac vita et contentari? Quoniam merendus est maximo merito et confidere debet de divina mercede, que omnibus est prestantior, 30 erga eius creaturas. Anima enim mea, nequaquam abiicias abs te futurum seculum, declinans ad hoc damnabile et maledictum, et vendens id quod magni est valoris modico pro precio. Efficeris inquam sicut mercator quidam de quo dicitur:

1) Traduction littérale de אֲנִשֵּׁי שְׁלִימָךְ (cf. Jér. xxxviii, 22) qui signifie « tes intimes ». — 2) *eris*. — 3) DS, 63, 15; G, 14a, 42; J, 323, 9. — 4) G, 15a, 44 : « en las riquezzas et en las dinidades » — بالغنى والمنزلة de V chez IG, n° 8; SS (P) et SW, 380, 17 donnent le même sens. — 5) *scientia participant*. — 6) *eam*. — 7) *eam*. — 8) *liberet*.

Quod¹ cum idem domum suam haberet plenam serico, cogitavit intra se dicens: Si vendam ipsum ad pondus, redibit me more² temporis; et abiens vendidit illud simul et totum cuidam alii mercatori pro medietate precii. Factum est autem postmo-
 5 dum cum increpasset adversus animam suam et castigasset illam ex suis propositis, non potuit sibi adinvenire fugam nec excusationem, sed statim recognoscens delictum suum, confessus est quod commiserat, et declinans a sua cupidine ad quam aspirabat et in qua confidebat, constituit se curationibus infir-
 10 morum languentiumque interesse ad mercedem futuri seculi³. Nec hoc pro tanto impedivit me a perceptione honoris et gratie in hoc mundo magnis a dominis cuiuscumque status antequam irem in Indiam. Et postquam inde redii, etiam tribuit mihi deus omnipotens suam gratiam et misericordiam in oculis om-
 15 nium amicorum et sociorum meorum magis quam volebam et ultra quam mee vite diebus merebar nec umquam regraciari potero.

Post hec vero inspiciens ego in libris⁴ quam plurimis medicinarum inveni perlegendo et cognovi, quoniam non est in ipso
 20 medico potentia sanandi infirmum aliquem sic, ut sit securus umquam in vite sue diebus eandem egritudinem ad ipsum redire, aut | aliam similem etiam illi aut fortio⁵rem⁵. Et dixi in- a 5 b.
 quam: Quomodo laborabo in preparatione medicine, cum egri-

1) DS, 64, 2; G, 15b 4; J, 323, 29. SS (P) a, comme I, de la soie; DS, du bois de sandal; G, de l'or et de l'argent; J, du poivre. — 2) Il faut: *ad me mora*. — 3) Cette proposition depuis «factum est autem» se rapporte, d'après C, au marchand indolent. Aussi A, comme il fait souvent lorsque son texte lui présente un contresens, ne traduit pas ce passage. E se tire de la difficulté, en supposant que le marchand, plein de repentir, se retire des affaires et se consacre à l'exercice de la médecine. La faute est-elle à C, ou doit-on la rapporter à I? Toujours est-il que tous les représentants de l'original arabe, G, 15b 7; J, 324, 2; SW, 382, 14; SS (P), 556, donnent ce passage comme la péroraison de Berzouyeh, dont l'âme se soumet aux exhortations qui précèdent. Il faudrait, pour être exact, changer ainsi C: . . . cum increpasssem adversus animam meam et castigassem illam . . . confessa est . . . DS a fortement abrégé cette partie du chapitre, et passe immédiatement à 24, 1 (*et videns*). . . . cf. IG, 15 à 17 (no 9), où l'on voit que F, M et V, à part quelques variantes, renferment ce morceau. — 4) *libris in*. — 5) *factorem*. G, 15b, 20: «mas fuerte»; SW, fort délayé, donne bien ce sens, 383, 4; A a passé immédiatement à p. 23, l. 5; E n'a pas traduit *et factorem*, parce qu'il ne comprenait pas ces mots.

tudo valeat ad ipsum redire, aut alia sibi similis? Tunc vero cognovi quoniam exercitium iusticie et equitatis¹ est melius medicinis universis; sanat enim patronum suum perfecta sanatione, in qua potest confidere quoniam nunquam perveniet² ei languor. Et videns hec ego despexi libros medicine et vilipendi et proposui sequi legem et fidem³. Cumque cecidisset hoc in mentem meam, cognovi quoniam melius est hoc facere quam studere et vacare in scientia medicine. In libris enim medicine non inveni memorationem de fide et lege, nec in eis vidi viam ad legem bonam neque malam. Nationum vero et populorum⁴ mundi alii sunt qui possiderunt leges et linguas a suis primis parentibus⁴, alii vero observant eas ad meritum huius seculi et delectationem et vanam gloriam ipsius. Omnes autem tenent illos esse in veritate et equitate. Et forsitan qui confitetur uni illorum, negat primum fundamentum et est errans et stultus,⁵ et qui adversus eos est stabit in secreto dei et sanctorum suorum; et alter reprehendit fidem et legem alterius et arguit contra illam. Visum est itaque mihi inquirere super sapientibus linguarum ac gentium ac eorum dictorum, ut viderem quid ipsi dicant⁵ et quomodo respondeant; per hec forte potero verum a falso distinguere, et eligam illud et in ipso permanebo cum cordis simplicitate et operis bonitate. Non enim expedit me credere quod ignoro, nec ad hoc⁶ quod non intelligo adherere. Et vacans circa illud, interrogavi et quesivi et non reperi apud illos nisi mihi laudantem legem suam et legem vituperantem alterius. Et ex hoc intellexi quoniam omnes iuxta appetitum respondebant et cum eo agunt, non autem secundum iusticiam et equitatem, nisi mereretur quisquam illorum ex hoc opere⁷, et apud illos non inveni aliquid quod mihi iusticiam ostenderet, ut cognoscerent eam viri intelligentes et pla-

1) Les manuscrits de IG portent « la science de la vie future »; G, 15b, 20 : « las obras del otro siglo »; voy. aussi J, 324, 12. — 2) Peut-être *revenir*. — 3) E : Je me décidai à m'occuper de l'Évangile et à abandonner Avicenne et Galien. — 4) Les mss. de IG et mon ms. ajoutent : *واخرون مكرهون عليها خائفون* ce que G, 15b, 28 traduit : « é otros que las tenien amidos é con miedo ». SW, 384, 1 : *امد صلحه. يعذبهم خد. له ذملا انه يهتبه*. Cet accord paraît indiquer qu'il manque les mots : *alii invitati et timentes*. — 5) *dicunt*. — 6) *adhuc*. — 7) Depuis *nisi* jusqu'à *opere* ne se trouve dans aucune rédaction; ce passage doit signifier : chacun d'eux cherchait seulement à tirer profit de ce qu'il faisait.

cèret eis. Et videns hoc nolui sequi alterum ipsorum, sciens quod si crediderim¹ alicui eorum de eo quod ignoro, ero sicut ille credulus deceptus de quo dicitur :

Quoniam² cum iret latro quidam ad furandum de nocte in
 5 domo cuiusdam divitis cum quibusdam sociorum suorum,
 ascenderunt pariter ad tectum domus ut intrarent | in domum^{b 1 a.}
 illam. Et excitatus paterfamilias ad strepitum illorum obtinuit³,
 sciens non ascendisse illa hora nisi malignos homines. Et exci-
 tans uxorem suam silenter ait ei: Estimo quoniam latrones sunt
 10 in tecto nostre domus, nunc autem volo ut a me queras alta
 voce ut ipsi possint audire dicens: Numquid mihi narrabis
 quomodo et unde tot magnas divitias congregasti? Et cum tibi
 annunciare noluerim queres a me pluries donec tibi dicam.
 Fecit itaque mulier, et interrogavit virum sicut ei dixerat. Cui
 15 vero respondit: Quid tibi hoc querere? ex quo eduxit te deus
 ad magnas divitias et substantias, comede, gaude et bibe, et
 non interrogas me de eo quod tibi non est declarandum, ne
 forte audiens nos aliquis posset nocere nobis et in periculum
 redundare. Dixit itaque mulier: Rogo te, indica mihi hec, quo-
 20 niam non est qui posset nos nunc audire et sentire verba nostra.
 Et ait vir: Scito quoniam non congregavi divitias quas tu vides
 et mecum possides nisi furtive et malo modo. Cui dixit mulier:
 Quomodo hec possunt esse, cum sis bonus et iustus apud me
 et apud omnes homines qui tui habent noticiam, et numquam
 25 fuit aliquis qui de te malum suspicaretur? Cui respondit vir:
 Scito quoniam hoc sapientia et intelligentia faciebam, et age-
 bam caute mea facta et secrete, ut nullus valeret percipere.
 Dixit mulier: Quomodo faciebas? Inquit vir: Ibam in nocte
 plenilunii et ascendebam super domum ubi furari intende-
 30 et accedens ad fenestram ubi radii lune ingrediebantur, et⁴
 dicebam hanc coniurationem, scilicet sulem sulem⁵, septies;

1) *crediderim*. — 2) DS, 64, 6; G, 15b 57; J, 325, 1; SS (P), 538; SW, 385, 2. — 3) *obtinnit*. — 4) C emploie souvent *et* après un participe. — 5) Le mot magique était sans doute *soulam* (سولم) ou *choulam* (شولم), et n'avait pas plus de sens que le *sésame* des Mille et une Nuits. Traducteurs et copistes se sont ingénies à transformer le mot afin d'y attacher un sens, comme J, 325, qui a mis partout סלם « échelle », ou bien, à rendre la conjuration plus ronflante, comme V chez IG, p. 18. מלם (SW, 386, 16; 387, 13) est évidemment pour מלם.

deinde amplectebat¹ lumen lune et sine lesione descendebam ad domum; et quando eram inferius, stabam adversus lumen lune, et iterum septies hanc coniurationem proferebam, dicens sulem sulem, et revelabantur mihi omnia bona et thesauri domus, et, acceptis que volebam, iterum amplectebat lumen 5 lune et ascendebam deferens illas divitias mecum illese et sine aliquo strepitu. Cumque audirent eos fures, letati sunt valde dicentes: Iam invenimus hic quod melius est nobis cunctis thesauris auri et argenti et ceteris divitiis quas in hac domo habere poterimus. Iam enim invenimus scientiam que auferet a 10 nobis omnem dubietatem et timorem, securi erimus cum hoc a cura. Et contracta ab eis mora donec estimarent dormire patremfamilias cum uxore sua, surrexit maior eorum, et accedens ad fenestram per quam radii lune ingrediebantur, et protulit conjurationem dicens sulem sulem septies, et amplexa- 15 tus radium lune putans descendere cum eo corruit ad terram super faciem suam. Et exurgens paterfamilias verberavit ipsum multis verberibus, dicens ei: Ad quid venisti? et quis es tu? Qui respondit: Ego sum credulus ille et sum deceptus, qui credidi que audivi antequam fuerim expertus; dignus sum ad 20 omnia que in me agis, ex quo in tuis verbis credidi et me tuis verbis decepisti.

Et factum est² cum timerem credere illud per quod scirem me posse precipitari, secundo adhibui sollicitudinem inquirendi leges et eligendi meliorem ipsarum, et non inveni in 25 omnibus his que dicta sunt mihi aliquid quod subintraret mentem meam, ut possem illud credere et sibi adherere. Vade, dixi, ex quo non³ inveni ubi possim appodiari non est mihi melius quam permanere in lege parentum meorum; non⁴ inveni viam permanendi in ea. Dixi: Si dixero propter hec et hoc, 30 ecce magus⁵ qui inveniens parentes suos magos reprehenditur⁶

1) *amplectabar*; de même l. 5. — 2) Ce paragraphe est fort réduit DS, 65 fin à 66, 10; il est bien délayé, par des citations du N. T., SW, 387, 22 à 389, 20. E, dans sa traduction de C, s'étend également sur la supériorité du Christianisme sur l'Islam. Les vrais représentants de l'original arabe sont J, 325, 23; G, 16a, 57, et surtout I, et F chez IG, n° 10, avec lesquels s'accorde mon manuscrit. — 3) *nunc*. — 4) Il manque: sed quærens causam permanendi in lege parentum, non etc. — 5) *magus*. — 6) *reprehendi*.

ab hominibus¹. Et recorder quid est de quodam qui, cum esset in suis cibis irregularatus, ab hominibus vituperabatur, ipse autem causam eis assignabat, dicens : Sic mei parentes et parentes parentum meorum comedebant. Et cum non² invenissem in hoc
 5 mundo causam permanendi in lege parentum meorum, volui iterum inquirere de linguis et legibus et earum scire veritatem. Verum tamen mihi placuit quoniam finis proximus est, et consideravi quoniam dies mei consummati sunt, et finis meus venire festinavit. Et cogitans hoc dixi : Ego nescio utrum recessus
 10 meus ab hoc seculo sit in momento; et prius quidem faciebam opera que sperabam esse de numero bonorum, nunc autem, in eundo et redeundo ad acquirendum de legibus et me de altera in alteram transferendo, detinebor³ a maximo bono et magna misericordia quam possem⁴ exercere. Et erit finis meus peius
 15 agere, preterquam petitioni mee satisfiat⁵, et forsitan in eundo et redeundo, adveniet mihi quod advenit cuidam equo⁶ de quo dicitur.

|Quoniam⁷ cum quidam mulierem habentem virum adamaret b 1 b.
 et ageret cum ea, fecit sibi mulier meatum sub terra protendentem a domo sua usque ad domum illius; fecit foramen
 20 meatus in domo sua apud quemdam locum in quo prius puteus extiterat, pro temporibus necessitatis et timoris, ne quando superveniret eis subito maritus. Quadam vero die, dum amasius staret cum muliere, supervenit maritus in ostio. Et ait
 25 mulier amasio suo : Festina et recurre ad meatum qui est apud locum putei. Et festinans ille ad locum non invenit puteum, quoniam privatus⁸ iam erat. Et rediens ad mulierem dixit : Iam ivi ad locum quem dixisti mihi, et ibi puteum non inveni. Cui dixit mulier : O stulte, quid tibi de puteo meo? indicavi

1) Cette comparaison manque chez G. — 2) *hoc*. — 3) *detinebar*. — 4) *posse*. — 5) « Je finirais par agir plus mal (qu'autrefois), sans que pour cela j'eusse satisfait à ma recherche. » — 6) Mot à biffer, provenant des mots *de quo* qui suivent. — 7) DS, 66, 11; G, 16 b, 24; J, 326, 4; SW, 389, 21; SS (P), 559. — 8) « Car le puits n'y était plus »; DS n'a pas ce membre de phrase, mais un de ses mss. porte, d'accord avec I, قد رفع من مكانه; de même SW, 390, 18 : مَصْدَرُ صَاحِبِ الصَّحْفِ; G, l. 43 : le puits était comblé (*caido*, *A zugeworfen*); chez J, c'était une pierre qui devait servir à indiquer la sortie; SS (P) parle d'une clef qui devait ouvrir la porte et que l'amant ne trouve pas. SW. et SS attribuent la maladresse de l'amant à son effa-
 rement.

tibi puteum nisi ut indicaret tibi foramen meatus. At ille respondit: Non bene fecisti, non enim puteum, cum non esset, nominare debuisti, quoniam exhibuisti me huic periculo. Cui dixit mulier: Ve tibi! relinque fatuitatem tuam et verborum multitudinem, et recede in viam tuam. Dixit ille: Quo ibo? 5 quod¹ tu mihi verba instituisti? nescio quid faciam. Et antequam sermonem perfecisset, intravit paterfamilias et, illo invento, verberavit eum et ultimo duxit eum ad iudicem, cum de maleficio accusando.

Et factum est, cum paverem ne mihi in eundo et redeundo 10 accideret sicut illi, visum est² mihi ut non inducatur mihi super hoc negotio de timore magis quam perceperim, et deliberavi relinquere illud et agere omne opus quod intellectus attestatur esse purum, et in eo lingue concordarent universe quoniam bonum est. Et subtraxi manum meam a percutiendo 15 et affligendo homines et a vana gloria et furto et a fraude et a decipiendo quemquam, et preservavi me ab omni mendacio et ab omni quod posset nocere hominibus, et alienavi me a tribulatione hominum et a malicia et a vanitatibus suis et ab omni maleficio et prevaricatione, et iussi anime mee non affec- 20 tare malum hominum et non deviare in perquirendo meritum. futuri seculi ac eius afflictionem, et prolongavi malignos a mente mea et adhesi rectis cum anima mea. Et consideravi quoniam non est hominum, sicut iustitia, socii et amicus; vidi quoniam quicumque hominum acquirit eam, quando deus con- 25

b 2 a. cedit, ei est melior et dignior eum | habitu et dehorribilior patre et matre³. Et inveni quoniam ipsa est que docet rectitudinem et bonitatem et suo viro bonum prestat consilium, sicut opus est fidelis amici. Et non deficit quando suscipit quis de ea sed augetur, et non marcescit⁴ quando quis utitur ea sed additur 30

1 Peut-être : *quot.* — 2) *enim.* — 3) A traduit : « dann sy ist jm eerlicher dann vatter und muter »; E passe la phrase. DS, 68, 2 est exactement rendu par G, 16 b, 59 et SS (P), 560; mais G, 17 a ajoute : et je vis qu'une vie vertueuse est plus avantageuse, plus préservatrice et meilleure que les trésors, laissés à l'homme par père et mère. SS (P) : Plus enim illam gloriæ afferre possidenti se quam parentum claritatem aut opes amicorum. C'est, sauf la fin, notre phrase; *dehorribilior* paraît signifier : délivre mieux des frayeurs et des inquiétudes, comme J, 326, 16 : נִקְיָה מִדְּאָגָה וְהַרְרָה. Dans G, suit immédiatement : « et que non mangua, etc. » = l. 29. — 4) *marcessit.*

ei novitas et pulchritudo. Et in ea dubitationem non esse inveni, nec vilipendunt illam¹ tempora, et non timebit aquam nec ignem nec latrones nec malas feras nec adveniet ei aliquid de accidentibus mundi. Et consideravi illum qui vilipendit iusticiam et nescit suum finem, quoniam modicum bonum quod invenit in hoc mundo facit eum oblivisci multi boni quod in mundo futuro est, ut illud derelinquat et similis sit mercatori de quo dicitur.

Quidam² mercator erat qui, cum haberet margaritas non perforatas, conduxit quemdam ad perforandum eas pro centum solidis in die. Et cum domum intraret mercator³ vidit cytharam in angulo suspensam. Cui dixit mercator : Scisne pulsare? Cui respondit: Bene scio. At ille dixit: Accipe nunc et pulsa, ut audiamus. At ille, ea accepta, pulsavit, et non cessavit tota die, dimissis vasis margaritarum apertis, donec dies declinavit. In sero autem dixit ei: Da mihi salarium meum. Cui respondit mercator: Quid operatus es unde debes mercedem recipere? At ille inquit: Feci quod mihi precepisti. Et solvit ei centum solidos denariorum, suis margaritis remanentibus im-

20 perforatis⁴.

Et factum est, cum addidissem circa mundi negocia et eius concupiscentias, addidi et ipsum vilipendere et eius vanitates abiicere, et in divino cultu et religione me deliberavi confirmare. Et vidi quomodo religio et divinus cultus conservant hominem sicut pater suum filium, et inveni religiosum quoniam glorificatur et eius gradus magnificatur, et cum magnificetur humiliatur apud seipsum, et sufficit ei victus sibi constitutus, et a bonis et divitiis hominum excluditur, et ex his que sibi concedit deus contentus est et non contristatur, et expoliatur

30 ab hoc seculo et fit liber a tribulationibus, et abhorret concupiscentias et existit mundus, et eius suspiria non deficiunt et

1) *illa*. — 2) DS, 68, 9; G, 17 a, 11; J, 326, 17; SW, 392, 8; SS (P), 560. Chez D le marchand est un Syrien venant du Caire; chez E, c'est un musulman, arrivant à Venise. Dans mon ms. il revient d'un pays lointain, et, pour n'avoir pas de trop lourdes charges, il change ses marchandises contre une perle précieuse. Le conte y est fort embelli. — 3) *mercatoris*. — 4) Dans SW, l'ouvrier va chez le joaillier, où il se met à jouer et ne fait pas l'ouvrage qui lui est commandé. Le soir venu, il n'est pas payé. Aussi au lieu de *mercatori* (l. 7), il porte : *صانع الجواهر* « perforatori margaritarum. »

b 2 b. abiicit invidiam, et amor ei revelatur, et eius anima ab huius mundi vanitatibus prohibetur, et eius intellectus perficitur et respicit futura, et non timet homines ut peccatum et fit pacificus. Cumque considerassem opera religiosi, addidi amorem in suis operibus, ita quod devenit in mentem meam effici sicut ipse. Postea vero timui ne forte non possem sustinere vitam religiosorum, et¹ ne quando me ex affectu contingeret redire ad cibaria quibus nutritus sum et cognovi, quoniam si relinquerem omnia et converterer ad opera religiosorum forte in ipsis permanere non possem, et relinquerem² prima opera que solebam facere cum essent bona, et accideret mihi sicut cani de quo recitatur fabula talis:

Erat³ quidam canis qui, cum ambularet iuxta fluentia portans carnis frustum in ore suo, vidit umbram carniū in aqua, et, credens illud capere pre sua concupiscencia aperuit os suum 15 ad capiendum illud et cecidit quod habebat, et remansit vacuus ab utroque.

Timui ergo timore maximo religionem et dubitavi de persona mea, ne quando molestaretur et non posset tolerare, et in statu quo fueram cogitavi permanere. Postea vero deliberavi 20 permanere inter illud quod timebam non posse tolerare, et illud quod advenit habitanti in mundo ex tristitiis et angustiiis. Et manifestum mihi fuit⁴ quoniam non est aliqua concupiscencia nec delectatio huius seculi que non convertatur in tristitiam et languorem et causet⁵ dolorem et adversitatem in hoc mundo; sicut⁶ aqua salsa de qua quantumcumque quis plus biberit tanto plus sitiet. Aut sicut os in quo nil aliud est nisi odor carniū, quod cum invenerit canis, volens illud rodere, confrican-

1) *ut*. — 2) *relinquens*. — 3) DS, 69, 15; G, 17 a 51 (le chien passe sur un pont); J, 327, 5; SW, 394, 14. Chez ces derniers, le chien porte une côte; SS (P), 561, *frustum carnis*, comme C. P a, en outre, l'addition : *ejus umbram . . . majorem videns*, comme IG, p. 20 (n° 11) et mon ms. — 4) *est*. — 5) *causat*. — 6) Les sept comparaisons qui suivent se lisent G, 17 b, 7 à 23; J, 327, 9 à 17 (l. 9 : lis. *השנים*); SS (P), p. 561; SW, 395, 3 à 22; (il met la 6^e comparaison avant la 5^e, parle du plaisir qu'éprouve le chien en absorbant son sang, ce qui rappelle la fable du chat et de la lime, et remplace la fulguration passagère de l'éclair, par une lampe pourvue de peu d'huile qui laisse vite les gens dans les ténèbres.) DS, 70, 6 à 13 ne donne que les premières cinq comparaisons; mais voy. IG, p. 21 et n° 11 *lis*. Mon ms. n'en a que six, et a passé la deuxième.

tur exinde cum eo gingive donec sanguis ex illis fluat, at ille pro tanto non cessat pertractare os suis dentibus, et quantumcumque¹ magis querit rodere os suum, querit diminuerere sanguinem suum. Vel sicut milvus qui, cum invenerit modicum
 5 carnis, congregant² se aves ad ipsum, ita quod tota die existens in tribulationibus et fugis propter eas, dimittit eis carnem et ipse remanet exinde inanitus. Vel sicut vas in quo desuper est modicum mellis de subtus vero plenum veneno, et quicumque de eo gustaverit, parum de dulcedine et multum de amaritudine percipiet. Vel sicut somnus³ dormientis in quo eius
 10 anima cum dormit gratulatur, cum vero fuerit excitatus, eius gratula|tio expirat. Vel sicut coruscacio que parum illuminat b 3 a. et subito recedit, et remanet homo in tenebris sicut prius. Vel sicut vermis serici qui protendens filum serici a se causat sibi
 15 necem.

Et factum est cum cogitassem in his et correxissem animam meam, ut eligeret⁴ religionem et ad eam declinaret, contuli cum anima dicens: Non decet me transferre de statu religionis ad seculum et de seculo ad religionem, cum in seculo tristitiam esse scio et laborem, nec consentiam ire et redire et non
 20 in uno consilio sive statu permanere; ne fiam sicut quidam iudex⁵ qui fuit tempore antiquo, ad quem cum accederet adversarius primo exponens sibi causam, ferebat etiam sententiam pro se; superveniens cito pars altera suam sibi causam declarabat⁶, cui et sententiam pro sua voluntate dedit. Et considerans⁷ quid advenire posset mihi ex molestia religionis et eius angustiiis, iudicavi esse valde difficile mihi, dicens contra: modica est huius mundi delectatio acquirendi pro ea tranquillitatem futuri. Et considerans quod affectabat anima mea delectationes huius mundi, dixi quod dolorosa est huius mundi delectatio cuius finis est ad eternam afflictionem. Et dixi: Quomodo non debet sapere homini modicum absinthii, cuius finis est ad maximam dulcedinem? aut quomodo debet⁸ ei sapere modi-

1) Peut-être : *quantocumque*. — 2) *congregat*. — 3) On s'attendrait plutôt à *somnium*. — 4) *eligerem*. — 5) DS, 71, 1; G, 17 b, 30; J, 327, 18 (cf. note 17); SW, 397, 3; SS (P), 561. — 6) *declarans*. — 7) *consideravi*; peut-être : *cum consideravi*. — 8) *non debet*. A réunit les deux questions, en traduisant : mieux vaut goûter un peu de l'amertume du vermouth, etc. que la douceur etc.

cum dulcedinis, cuius finis in maximam redundat amaritudinem? Et dicitur¹, quod si alicui latum fuerit ipsum vixurum centum annis et non vivere nisi in angustiis et tribulationibus et non deficere sibi in illis tristitiam et dolorem, et post illud tempus esset liber ab omni tribulatione et dolore et semper 5 viveret cum omni tranquillitate et delectatione, nunquid videbuntur illi centum anni quasi unus dies? Sic et ego, quomodo refutabo modicum angustie et laboris in modico tempore quo vixero in religione, per quod deveniam in maximam tranquillitatem et iucunditatem? nonne hoc seculum plenum est afflic- 10 tione et dolore? nonne transit homo de dolore in dolorem toto suo tempore a quo formari incipit in utero sue matris usque ad diem mortis?

Invenimus² enim in libris medicine, quomodo³ embrio creatur de gutta spermatis recepta in utero mulieris, que mixta 15 cum liquore mulieris et sanguine efficitur spissa et condensatur parum; deinceps vero donatur aer liquori et sanguini, donec ad modum aque casei reddet illud; postea vero dividuntur eius membra usque ad consummationem numeri dierum suorum. Qui si fuerit masculus, erit eius facies versus lumbos 20 sue matris, et eius formatio perficietur in quadraginta diebus, si vero femina fuerit, erit eius facies versus ventrem matris eius, et in sexaginta diebus perficietur eius formatio. Conclusus in secundina et ligatus cum umbilico matris, suos tenens oculos et caput super suis genibus, et non manifestatur de eo 25 membrum aliquid sed totus est plicatus et involutus ut carta, et foramen eius umbilici coniunctum foramini umbilici [matris],⁴ et de illo loco sugit illud de quo vivit de nutrimento cibi et potus matris, et persistit in huiusmodi tribulationibus et doloribus usque ad tempus sue nativitatis. Cum vero advenit ter- 30 minus egressus eius, dominatur⁵ spiritus super uterum matris, ut cogat⁶ illum moveri de suo loco et accedere circa portam. Et

1) DS, 71, 7; G, 17b, 41; J, 328, 6; SW, 398, 10, après une longue exposition des misères de ce monde, qui rappelle SS(P), 561 à 562. — 2) *invenimus*. — 3) DS, 72, 1; G, 17b, 53; J, 328, 11 (voy. note 13); SW, 399, 5; SS(P), 562. Ce dernier n'a pas la distinction entre la direction du visage de l'embryon mâle, et celle du visage de l'embryon femelle. — 4) Ainsi dans toutes les rédactions et même dans A et E. — 5) *donatur*. — 6) *cogitat*.

sentiet tunc dolorem expressionis, sicut oleum quando exprimitur de oliva, et cum ceciderit in terram et tetigerit ipsum ventus aut manus alicuius, exinde percipiet dolorem maximum, sicut percipit ille cuius corium ab eo excoriatur. Post hec vero
 5 persistit in pluribus generibus tribulationum omni die, ut cum famescit et non habet cibum et sitit¹, ex corporis translatione et eius motione, et ab eo quod fertur et fasciatur et sallitur² et solvitur et ligatur et lavatur et ungitur, et quando iacet super lumbis suis et non potest se vertere hinc et inde, et plures pati-
 10 tur afflictiones, dum existit in tempore lactationis. Postea vero cum evaserit a molestia lactationis, incidit in molestiam correctionis et discipline et malarum infirmitatum et difficilium languorum et dolorum et amararum medicinarum potiones³. Cum vero ad etatem iuventutis transierit, incidit in tribulationem
 15 divitiarum, mulierum et prolis et cupidinem querendi omnia et se multis periculis exponendi. Nec cum hoc⁴, ipsum relinquunt quattuor sua mala, que sunt quattuor elementa, scilicet colera nigra, citrina, sanguis et flegma, et venti, et venena mortifera et fere pessime, terror luporum atque serpentum sonus et vigilie⁵,
 20 calor, frigus, pluvia, et genera afflictionum senectutis, si ad illam pervenerit.

Et si ab huiusmodi tribulationibus toto tempore suo permaneret pacificus⁶ nec molestaretur ab eisdem, et tantummodo de morte cogitaret tempore quo expedit eum ab hoc [mundo⁷] separari,
 25 et consideraret tristitias quas passurus est tunc, scilicet separari

1) Il faut ajouter, d'après toutes les rédactions: *et non habet potum*. — 2) *sallitur*; cf. *Ézéchiel*, xvi, 4; c'est d'après ce verset que I a ajouté ce mot qui ne se rencontre dans aucune rédaction arabe. — 3) Peut-être: *medicinalium potionum*. — 4) *hec*. — 5) Peut-être faut-il placer une virgule après *serpentum* et lire: *somnus et vigilie*. Ces deux maux manquent chez DS, G, J, SW et SS; autrement C s'accorde le mieux avec DS, où cependant 73, 8 *والريح*, qui interrompt l'énumération des quatre humeurs, doit être mis après *والدم*. Mon ms. ajoute après *والريح*, les mots *في احشائه* «et le vent dans ses intestins,» ce qui explique qu'on lit encore le mot *والرياح* (l. 10), qui signifie «les vents,» dans la série des phénomènes météorologiques. En outre, I traduit *والحية* par *fere* (*חיה* ou *חיית*) au lieu de le rendre par *serpens*. G, 13a 42 porte: «el miedo de los homes é de las bestias fieras;» cependant la confusion entre *אנשים* et *נחשים* n'est possible qu'en hébreu. — 6) *שלם*, qui signifie «intact» et «paisible». — 7) Voy. cependant ci-dessus, p. 19, note 3.

b 3 b. a sociis et fratribus et magnas tribulationes percipere que ipsum post mortem sequentur; utique deberet consiliari et muniri argumentis et modis suo posse, quod abhorreretur et dedignaretur ea omnia que ipsum faciunt oblivisci et decipi maledictionibus mundi et eius vanitatibus. Et maxime in hoc tempore maligno, 5 pleno mendaciis, in quo, etiamsi esset rex cui deus bonum fortunium concessisset, et legalis et fortis consilii, magnanimis, insistens circa rerum inquisitionem, iustus, innocens, fidelis¹ spiritu, perdignus visitor fidelium, sermocinator intelligens, prorogans iram, cognoscens secreta hominum et rerum, amator sapientie et sapientum rectitudinis, et rector fortis corde et absque malicia super impiis, non audiens omnia que dicuntur ei, gerens se misericorditer cum populo, et largiens suo populo quod diligunt et evitans eis quod abhorrent; si hec omnia essent in rege, non tamen prosperaretur utique propter temporis adver- 15 sitatem. Videmus etenim quoniam hoc tempus ubique retrovertitur, et fiunt verba iustitie dissipata, et perditur ab hominibus quod difficile erat perdi, et omni tempore semper apud eos invenitur quod ante² erat difficile inveniri, et efficitur bonus abiens et fugiens, malus autem accedens et permanens, et redduntur 20 stulti leti, doctores vero dolentes, et efficitur iusticia imbecillis, iniusticia vero fortis, redditur scientia occulta, fatuitas vero manifesta, et fit dilectio absconsa, odium vero apparens, et redditur donum ablatum a iustis et datum impiis, et permanet falsitas vigilans, veritas vero dormiens, et efficitur arbor mendacii 25 fructum afferens, veritatis vero arida, et efficiuntur vie nequitiie splendide, iustitie vero tenebrose, et fit cupido os suum aperiens preter terminum rapiens omne quod invenit, voluntas vero relicta et dedignata, et efficiuntur maligni ascendentes ad celum, boni autem demersi³ in umbilicum abyssi, et efficitur nobilitas abiecta de gradu excelso ad pedes rusticitatis, et redditur rex se transferens de loco misericordie ad locum impietatis, et redditur perversum hoc seculum dicens : occultavi bona et manifestavi mala⁴. 30

1) *fideles*; רַחֲמַיִם, Prov. xi, 13. — 2) *autem*. — 3) *dimersi*. — 4) Le tableau du roi vertueux et bon dont les efforts se brisent contre l'esprit mauvais qui domine dans le monde se retrouve presque dans tous ses détails DS, 74, 4 à 75, 5; G, 18a, 61 à 18b, 35; J, 329, 3 à 14 et SW. SS (P) abrège beaucoup la seconde partie.

Et factum est cum cogitarem in rebus huius mundi et quia homo est¹ melior omnibus creaturis, et cum sit in ipsa nobilitate in qua est, non desinit transferri² de uno malo in aliud, scivi quoniam nullus est habens modicum scientie qui hoc non
 5 intelligat, sed cum hoc³ toto non querit salvare animam suam nec de ea curat. Et miratus valde super hec intellexi quoniam non est aliud quod prohibeat hominem habere curam de anima, nisi hoc modicum vilis delectationis quod percipit in hoc mundo, scilicet visus, auditus, odoratus, gustus et tactus. Et possibile
 10 est ipsum non sortiri de eis nisi modicum quod cito recedit, et propter hoc obliviscitur salvare animam suam et errat in illo. Et quesivi pro homine exemplum et inveni, quoniam similis est illi

Qui⁴ cum fugeret a facie leonis, pervenit ad quemdam puteum et intus se proiecit et appodiavit manus suas in duobus
 15 ramis circa orificium putei crescentibus; pedes vero eius positi erant super motu mobili. Et ecce exibant quattuor animalia⁵ eductis capitibus suis, volebant eum devorare, et videns de extremitate putei, ecce draco ore aperto expectabat ut ipsum reciperet;
 20 et respiciens apud ramos, vidit duos mures quorum unus erat albus alter vero niger, nitentes suo posse ramorum radices corrodere, ut ipse in puteum caderet. At ille cum esset in huiusmodi tribulationibus constitutus, erat confusus nec valebat argumentari aliquid. Et respiciens apud parietem putei,
 25 vidit foramen⁶ ubi modicum mellis erat, et cepit gustare de eo, et oblitus est curare personam suam, ut ab illis periculis evaderet, quoniam pedes suos apud quattuor animalia pessima firmaverat, nec trepidavit ne quando ipsum precipitarent, nec recordabatur quod mures radices ramorum corrodere nitebantur,
 30 ut incideret in os draconis; sed oblitus est omnium horum

1) *in*. — 2) *transferre*. — 3) *hic*. — 4) DS, 75, 13 (le lion y est remplacé par un éléphant); G, 18b, 48 («con cuita é miedo», sans désigner la cause de la crainte); J, 330, 3 = C; SW, 404, 14 صلى صبراً؟ سكتاً = G; SS (P), 562 : *fugienti a facie fere* = الخوف من سبع هائج. On voit qu'au début, on ne déterminait pas la cause de la fuite; cf. BP, I, 80. — 5) Sur les «animaux», au lieu des serpents, voy. ci-dessus, p. 32, n. 5. SW, 404, 18 à 20, (cf. 405, 8) doit être inexact. La même rédaction ne mentionne qu'une branche sèche. — 6) Les autres rédactions ont «ruche», ce qui fait supposer que C a confondu כורה avec כירה.

et semper modicum mellis gustavit donec cecidit et periit. Assimilavi, inquam, puteum huic mundo, qui plenus est doloribus et tribulationibus; quatuor vero animalia reputavi quattuor elementorum mixturas, ex quibus constat corpus humanum; volui autem per ramos vitam designare humanam; mus vero 5 albus est dies, niger vero est nox, qui procedentes semper festinant hominis vitam terminare; consideravi quippe per draconem
 b 4 a. hominis se pulturam, que semper stat hominem expectans; modicum vero mellis intellexi esse vanam huius mundi delectationem eiusque modicum dulcedinis, quod videns ipse homo errat 10 in eo, obliviscitur suum finem respicere, ut non curet¹ de anime salubritate.

Et deliberavi meum consilium heremita effici et divino cultui deputari, et rectificavi universa mea opera quantumcumque poteram in melius, forsitan per hoc² valeam mihi acquirere sta- 15 bilem tranquillitatem in futuro seculo, in quo eius habitatores non moriuntur, nec advenit ei accidens malum qui in ipso fuerit collocatus. Et corripiebam animam meam, et ipsam ab omni delicto preservabam, super his agens penitentiam que olim commiseram, et semper permansi in hac vita. Rediens autem 20 de India ad meam terram, transtuli ibi hunc librum et alios preter istum.³

1) Peut-être : *et non curat*. — 2) *hec*. — 3) Ainsî J, 330, 21 et DS, 77, 5; SW, 406, 11 : «et je copiai de leurs livres indiens ce livre qu'ils appellent Kalila et Dimna»; G ne parle pas d'autres livres. Cf. BP, I, 84.

CAPITULUM SECUNDUM.

DE LEONE ET BOVE,

et est de dolo et seductione.

Inquit¹ Disles rex Indie suo philosopho Sendebat : Affer mihi parabolam super duobus amicis dilectis ad se invicem quibus interponitur aliquis crudelis² seductor et mendax, et eis inimicicias inducit et odium, | donec ad sanguinis effusionem deveniunt. ^{b 4 b.}

5 Dixit philosophus regi : Scitote, domine rex, quoniam quando fideles amici vulnerantur vulnere alicuius mendacis et dolosi, deveniunt in odium et dissipatur dilectio que erat inter eos, et accidit eis quod accidit leoni cum bove. Dixit rex : Quomodo fuit³ hoc?

10 Inquit : Fertur fuisse in provincia de Sendebat⁴ mercator valde dives; habebat autem tres filios qui, cum crevissent, non curaverunt conservare divicias sui patris, sed eas consumere et dispergere nitebantur, nec ceperunt modum scientie bona patris conservare. Et vocans pater eos ad se, cepit eos super
15 hoc castigare, dicens eis : Filii mei, scitote⁵ quoniam homo

1) DS, 78; G, 19a, 35; J, 331; SW, 3 (le roi Dâbdahram, à Nâdarab); SS, 2. — 2) *credulus*. Il y avait sans doute en hébreu רֵאָכֹוֹר; voy. I, 18, 4. A et E ont passé ce mot. — 3) *fil.* — 4) Voy. BP, I, 96 et IG, 21. G, 19b, 4 a Jurgén, ou Gurguen; J, 331, 7 : רֵאָתֵבָאָר; SW a laissé le nom en blanc. Ici il faut lire Desendabar = רֵאָתֵבָאָר; en prenant נָר = ת, et en remplaçant ד par ר et *vice versa*, on obtient רֵאָתֵבָאָר, comme J. — 5) Les rédactions sont d'accord pour les trois choses que l'homme doit rechercher; il n'en est pas de même pour les quatre moyens par lesquels il peut les obtenir. Elles donnent toutes comme premier moyen celui d'acquérir sa fortune honnêtement; mais après celui-ci, C ne pré-

huius mundi debet tria querere que haberi non possunt nisi per quatuor. Tria que debet homo querere illa sunt, scilicet victus suus, et eius status inter homines, et se pro suo fine premunire; quatuor vero cum quibus debet illa tria acquirere sunt, ut acquirat bona cum equitate et iusticia, ut ¹ sciat uti eis in his ⁵ que sunt ei necessaria, et ut habeat mercedem inde in futuro seculo. Nunc autem qui de istis mandatis unum obmittit, non obtinebit nec ei annuetur quod intendit. Quoniam si habuerit divicias et substantias multas et non utitur ² eis in his que oportet et illas nescit conservare, cito consumitur et remanet ¹⁰

sente que deux autres : 1° s'en servir pour se procurer le nécessaire, et 2° en tirer profit pour la vie future. A, on ne sait guère d'après quelle source, complète cependant le nombre en ajoutant, comme second moyen, celui d'augmenter la fortune. Avait-il une copie de C où, après *iusticia*, on lisait : *ut ea conservet et in eis addat* (cf. p. 38 l. 2)? E commence le récit par l'expédition du marchand avec les deux bœufs (p. 38 l. 13). SW, 4, 10 (cf. S, 2, note) compte la bonne administration comme second moyen, ce qui peut passer pour l'équivalent de celui donné par A. La libéralité envers les parents et la charité à l'égard des pauvres, indiquées par SW comme quatrième moyen, sont au fond le même moyen que le quatrième de C. J, 331, 12 ne diffère guère de SW. DS, 78, 15 et G, 19b 18, comptent la bonne administration de la fortune comme second et le soin de la faire fructifier comme troisième moyen, et réunissent comme quatrième tout ce qui concerne la dépense, soit pour les propres besoins de l'homme, soit pour ses libéralités envers les parents et les indigents, qui lui seront utiles dans l'autre monde. Enfin, SS, 6, 6, après avoir compté les trois moyens de C, finit par offrir comme quatrième moyen celui qui consiste à s'efforcer de résister aux séductions du péché qui guette souvent l'homme. — Les conséquences fâcheuses qui résultent de l'absence de ces quatre moyens, telles qu'elles sont présentées par DS et G, sont très bien indiquées DS, 79, 3 à 13; J, 331, 15 à 24; chez G, 19b, il paraît exister une lacune entre l. 24 et 25, où l'on devait lire les suites d'une mauvaise surveillance de la fortune. C est dans cette partie d'accord avec DS, J et G, et passe seulement sur les dangers qui menacent l'homme qui néglige le premier moyen. C'est du reste le côté faible de toutes les rédactions; elles disent seulement qu'on n'a rien quand on ne gagne rien, tandis qu'elles devraient parler de celui qui ne gagne pas sa fortune honnêtement. — Les deux comparaisons se retrouvent chez tous les représentants de l'arabe (voyez cependant IG, p. 23). Des variantes se présentent pour la seconde comparaison. Chez C c'est une cruche bouchée, remplie de moût; chez DS, une citerne où l'eau afflue toujours sans qu'elle ait une issue; G a un réservoir, SW un étang. S, qui commence à ce passage, donne *صنعة*. — Cf. BP, I, 97.

1) *et*. — 2) *utatur*.

absque divitiis. Et si eas relinquit et nescit eas negociari et mercari et in eis addere, cito abeunt¹, quamvis non utatur de illis nisi modicum. Sicut collerium oculorum de quo non accipitur nisi modicum, ac pro tanto non permanebit quin deficiat.

- 5 Si quis autem divitias et bona acquirat et restrinxerit manum suam ab eis, nisi eis² usus fuerit in his que sunt oportuna, quasi pauper qui nihil habet reputabitur, nec pro tanto evadet ut sua bona non consumantur et deficiant. Sicut amphora plena musto que, si meatum non habuerit unde respiret, rumpetur
10 et tunc undique mustum egredietur.

- Et factum est cum audirent filii mercatoris mandatum sui patris, apposuerunt eam observare preceptum patris. Et cum iret maior eorum in mercatione in contractu qui dicitur Mathor³, transivit per quandam viam malam et angustam qua erat molle
15 lutum, et ducebat duos boves, nomen unius erat Senesba, alterius vero Chenedba⁴. Et demersus Senesba in lutum eductus est inde postquam pervenit fere [in] mortis periculum, prostratus atque remissus. Et dimisit eum apud quemdam notum suum, rogans illum custodire sibi, donec restitueretur ad vires suas, et
20 tunc significaret⁵ ei. Post vero aliquos dies recessit vir de loco et relicto ibi bove significavit amico suo quoniam mortuus esset. Porro autem Senesba recessit inde, et recedens paulisper ad magnam pervenit planiciem et bonapascua et a timore exempta; timebat enim ne quando amplius perveniret ei malum, ne forte
25 accideret⁶ ei sicut accidit cuidam de quo dicitur

Quoniam⁷ cum exiret bos ad silvam pro pascuis, supervenit ei

1) *abunt*. — 2) *eius*. — 3) Voy. BP, I, 99, J, 331, 25 : ניר; DS, 71, 15: מיר; ms. מתות; SW, 5, 24 : صلح; G, 19b, 40, mayon. S, 1, 6, صلح. — 4) DS, G et J ont Bendebah (بندبا); SW, 6, 3, Benzabah (صلح). — 5) *signaret*. — 6) *acciderit*. — 7) DS, 80, 9; G, 19b, 6; J, 332, 6; dans ces trois versions le bœuf est remplacé par un homme. Ce conte manque chez SS, SW et S. Voy. BP, I, 99 à 101, et BS, cv et cvi; puis IG, p. 23. — Chez DS, le gardien infidèle du bœuf abandonné narre ce conte au marchand pour le consoler de la perte de Senesba; chez G et J l'histoire de l'homme qui ne saurait échapper à son sort fatal fait partie du cadre; ainsi Senesba, qui se réjouit tant de la prairie verdoyante, est cependant rapproché du lion, et amené ainsi à sa perte (cf. J, 332, 12 et G, 20a, 10). Pour que C ait le même sens, il faut lire : *non timebat enim*, etc., et peut-être même : *et a timore exemptus*. La pensée présentée par cette parabole se lit *Amos*, v, 19.

lupus et sequebatur eum, ipso non percipiente, donec appropinquaret ad eum. Cum vidisset eum, timuit et fugiens abiit ad civitatem prope flumen, quo eum pervenisset invenit pontem fractum, et eum lupus sequebatur. Et ait in corde suo : Quid faciam ? lupus sequitur me, flumen vero profundum est, pons contrafactus, 5 nec scio natâre per aquam ; non est mihi melius nisi me in flumine proicere et homines me videntes forsitan salvum facient ; et corrui in aquam. Videntesque homines civitatis ipsum festinauerunt ei succurrere cum viris qui salvarent ipsum. Et cum ipsum eduxissent de flumine semimortuum, appodiavit se cui- 10 dam parieti et, in ipso recreato spiritu, cepit narrare astantibus omnia que sibi acciderant et a quibus deus ipsum liberavit. Et dum eis hoc narraret, paries cecidit super eum et fere mortuus est.

Post¹ vero paucos dies restitutus Senesba ad suas vires et im- 15 pinguatius cepit² mugire. Erat autem prope locum illum leo qui regnabat in tota illa regione. Erant autem plures fere, scilicet³ luporum, ursorum et vulpium et aliorum huiusmodi in suo comitatu. Erat autem leo magnanimis⁴ in suis negociis, singularis in suo consilio. Et cum audiret leo hanc vocem bovis mugientis 20 b 5 a. horribiliter, expavit valde et tremuit, cum in diebus suis non audivisset vocem bovis nec vidisset ipsum. Et retinens hunc timorem in mente, noluit alieni revelare, nec exhibat de loco pre timore. Erant autem in sua familia duo animalia, fratres et socii, nomen unius erat Kelila, alterius vero Dimna. Ait Dimna Kelile : 25 Nonne respicis, frater, quoniam leo non recedit de suo habitaculo, nec agit que agere solebat ? Cui respondit Kelila : Quid te, frater, de hoc investigare cogit et movet quod non est necessarium, cum tua non interest huiusmodi querere, cum simus in curia regis nostri tranquilli et pacifici ? Habemus enim ea que volumus, 30 nec nobis deficit aliquid eorum que nostre sunt oportunitatis, nec sumus in isto statu quo regi loqui debeamus de materia sua. Desine, frater, ab hoc proposito quod intendis ; scire enim debes quoniam quicumque submittit se cause que sue non est

1) DS, 81, 9 ; G, 20a, 11 ; J, 332, 11 ; SW, 6, 11 ; SS, 8. S, 1, 12. —

2) SS, 9 ajoute que le bœuf creusait la terre avec ses cornes ; ce trait se retrouve SW, 6, 14 et S, 1, 141 ; mon ms. porte également : فجعل يبرز قرونيه

في الارض. — 3) Peut-être faut-il ajouter *turba*. — 4) Ce mot traduit probablement נבזה "orgueilleux." Toutes les rédactions parlent des défauts du lion.

facultatis in verbo et opere nec est sue expeditionis, dignum est ei accidere quod accidit symeo. Ait Dimna dicens : Quomodo fuit? Inquit Kelila :

Erat ¹ quidam symeus qui quemdam vidit carpentarium scin-
 5 dentem lignum in quadam planicie, et cum super lignum ascen-
 deret scindebat quasi uno cubito apponendo unum paxillum et
 educendo alterum. Et videns hoc symeus, estimavit facere
 sicut carpentarius faciebat. Et cum inde carpentarius descen-
 disset pro suis negociis, festinavit symeus ad lignum et, ascen-
 10 dens super illud, apposuit sua posteriora versus scissuram ligni
 faciem vero versus paxillum. Et cum essent reposite ambe eius
 testicule in medio scissure eius, cepit facere ad modum carpen-
 tarii, educendo et interponendo paxillos. Cumque sic faceret,
 ultimo paxillo extracto, propter brevitatem crurium restricte
 15 sunt eius testicule in scissura et oppressit se. Et sic clamante
 symeo pre nimio dolore, advenit carpentarius et percussit sy-
 meum, ita quod propter eius impericiam suscepit verbera et
 oppressionis dolorem.

[Desidia ² impedit quam plurimos, inquit Dimna, ut ex verbis ^{b 5 b}
 20 tuis ac parabolis intellexi. Quapropter scio non esse forefac-
 tum querere de his, quibus quis suum dominum ac amicum
 sperat exultari suumque inimicum tristari, ipsumve suo coram
 domino hilarem prebet. Verumtamen numero stultorum repe-
 riuntur illi, quibus cum ³ prædestinatum est magna possidere, mi-
 25 nimisque rebus se contentari affirmant. Is ⁴ enim ⁵ cani crus ari-
 dum rodenti eoque letanti ⁶ assimilatur. Sic nec nobilis ⁷ proge-

1) DS, 82, 9; G, 20 b, 42; J, 332, 28; SW, 7, 22; SS, 12. L'histoire manque chez S. — 2) *Decidia*. — Il faut peut-être un complément de *impedit*, conçu en ces termes : *quominus ad maiora perveniant*. Aucune rédaction ne mentionne l'indolence; mais pour ce qui suit jusqu'à la comparaison avec le chien qui se contente d'un os, C est presque d'accord avec SS, 14. Chez DS, 83, 2; G, 20 a, 55; J, 332, 33; SW, 8, 18 (cf. S, 2, 20), Dimna déclare qu'en désirant se rapprocher des rois, on ne cherche pas à satisfaire aux besoins du ventre qui n'exige pas beaucoup et qu'on peut remplir partout; mais on veut avoir les moyens d'être utile aux amis et de nuire aux ennemis. Puis on ajoute que celui qui se contente de sa situation médiocre, ressemble au chien, etc. Voy. BP, I, 106. — 3) Il faut biffer *cum*, ou bien *que* à la fin de *minimis*. — 4) DS, 83, 4; G, 20 b, 4; J, 333, 3; SW, 9, 6 (S, 2, 23). — 5) *et*. — 6) *letari*. — 7) Lisez : *Sed nobilis*.

nie¹ minimis contentari non debet beneficiis, sed animum ad id perpetrandum habebit quod sue convenit generositati, cum quo et sue potest satisfacere progeniei, videlicet ut sit ipsius ac ipsorum honorum semper augmentator, ut et habetur experimento per leonem. Qui cum predatus est leporem, vidensque² quid melius seu maius³, leporem dimittit, illudque³ melius perpetrare sollicitat. Vides⁴ enim canem caudam movere suo coram domino, donec ei quid proiciat; elephas eciam⁵, quam sit dignus honore natura, habet⁶ nullam ab aliquo recipiens escam apportatam nisi summe mundam. Dico vobis, inquit Kelila,¹⁰ quicumque honorabili in statu existit eoque humilem et misericordem cunctis se ostendit, quamvis vite eius dies sunt pauci hoc mundo, procurat tamen sibi bonam memoriam, expirato vite eius termino, cum dicant sapientes hunc magis fore fatuum cuius dies invidia consumuntur⁷.

15

Insipienter bestialiterque vivit ille, inquit Dimna, qui sui corporis necessitatem querere non sollicitat esuriemque patitur timoris causa, quarundam bestiarum more que penuriam ac defectum patiuntur invidie causa quam corde gerunt, ut alii ipsis non congaudeant, scilicet de predis.

20

Inquit Kelila : Intellexi quidem verba tua, volo et nunc ut meis animadvertas, cum unusquisque in bono existens statu id quod sibi non est congruum seu predestinatum postponet⁸ contentarique his quibus est dotatus debet. Invenimur⁹ enim nunc in statu isto, quo iis¹⁰ deficimus que propter eum tenemur²⁵ vilipendere.

Inquit Dimna : Veritati consonum profers, frater ; verumtamen nobilium sanguis ad altiora semper affectat provehi, uti minorum ac parvorum animus non ad altiora se curat exaltari ;

1) *progeniem*. — 2) C ne détermine pas l'animal plus grand ; J et S, 3, 3, nomment l'onagre ; SW, G et mon manuscrit donnent la chèvre ; DS, 83, 7, il faut probablement corriger بعير عنز ; cependant SS, 16, 4, a ζάμλον. — 3) *illudve*. — 4) DS, 83, 8 ; G, 20 b, 9 ; J, 333, 11 ; SW, 9, 16 ; SS, 16, 6. S, 3, 3. — 5) Faut-il *autem* ? — 6) Lis. *probat*. — 7) Dans toutes les rédactions, Dimna continue, après la comparaison du chien et de l'éléphant, à vanter le bonheur de celui qui seulement peu de jours vit riche et honoré, et à plaindre celui qui passe de longues années dans la misère et l'humilité. C seul en a fait une portion séparée du dialogue, et a, en outre, fort mal rendu la pensée. — 8) Peut-être : *postponere*. — 9) *invenimus*. — 10) *quibus*.

conversoque modo nobilium sanguis ad inferiora duci summe
 veretur et abhorret uti habetur experimento per gallum¹, quam-
 vis sit pennarum ac alarum abundans et in potestate se alte
 ponere, reperitur tamen semper querens in stercoribus et pla-
 5 teis. Scito etiam magno cum labore a parvo ad magnum fore
 statum ascendendum; minimo sed labore quis statu ab honora-
 bili privatur, simile² huic : Onus grave magno cum conamine
 ad altiora transportatur, sed ipsum absque alicuius iuvamine
 ad infima facilius tendit. Decet idcirco statum ad altiorem nos-
 10 metipsos promoveri, cum illius rationem ac originem habeamus.
 Respondit Kelila : Quibus nunc firmasti animum, frater?
 Inquit Dimna : Video dominum nostrum leonem debilem habere
 animum ac non fore magnanimum, et cum ego me ipsum sibi
 adiungere potuerim³, sibique consilium suis in causis non parvis
 15 darem perutile, forsitan me ad altiorem proveheret statum. Ait
 Kelila : Quis te huius rei fecit certum, quod rex talis ut tu
 asseris est? Inquit Dimna : Illud volo per suorum de curia
 familiarium inquisitionem perscrutari, quibus confido mihi se-
 creta regis revelare. Inquit Kelila : Quomodo potes te his iac-
 20 tare, sive te mente exaltare, cum tu ipsi tam propinquus non
 fuisti, quod ipsius voluntatem ac consuetudinem percepisti, seu
 scire te quis fecit? Inquit Dimna : Nescis quod quis humilis⁴ et
 fortis grave pondus non reputat. Sanus quoque dispositus est ad
 ambulandum, sapiens vero ad meditandum, humilis ad conve-
 25 niendum⁵. Inquit Kelila⁶ : Scis etenim, quia regi nemo audet

1) La comparaison avec le coq ne se lit dans aucune autre rédaction.

— 2) DS, 84, 5; G, 20b, 32; SW, 11, 13 (S, 4, 25); SS, 18, 12. Toutes ces rédactions désignent comme charge une pierre; C ne parle que d'un «lourd fardeau» (משא כבד). J n'a pas cette comparaison, et prête à Kalila la ré-

flexion, qu'il est pénible de monter, mais qu'on descend rapidement. — 3) *poterim*. — 4) A, «sanftmütig.» Peut-être faut-il lire *habilis*. — 5) «L'homme habile et fort ne regarde pas la lourdeur de la charge. L'homme sain aime à marcher, le sage à méditer, et celui qui est doux recherche la paix.» (Nous avons corrigé *mediandum* par *medit*. A, «handlen», afin de rimer avec «wandlen.») La dernière sentence ne se lit pas ailleurs. Cette partie du dialogue varie beaucoup dans les rédactions. — 6) Ceci se lit partout DS, 85, 3; G, 20b, 59; J, 334, 15; SW, 12, 20; SS, 12, 16. S, 4, 1. Dans ces rédactions Kalila compare l'attachement du roi aux courtisans au cep de vigne qui ne grimpe pas le long de tout arbre; G, J et S ajoutent encore l'exemple de la femme qui accorde ses faveurs avec discrétion. I et mon ms. ont supprimé ces comparaisons. Cf. V chez IG, n° 12. — La réponse

appropinquare, nisi is qui ad hoc est deputatus; unde nunc tu ad altiora te exaltari iactas, cum ex his qui ad hoc sunt deputati non es? Cum et rex pro te non miserit, unde tunc capies originem ad eius gratiam accedendam, cum moris non est unumquemque fore licenciatum ad regem accedere nullius 5 promotione, sine¹ ipsius iussu? Verum est, ait Dimna, quod dicis; sed scito quia hi qui in camera regis nunc existunt non a diebus natalibus moram traxerunt semper, sed solum propter quamdam eorum dispositionem congruam, fortuna ipsis arridente², eorum statum regis servitio exaltaverunt. Speroque 10 cum me ad hoc ordinavero, ut ipsi fecerunt, eadem que ipsis arrisit fortuna mihi arridebit. Anne putas quia propter ortum vel elementorum carentiam minus sim dignus fortuna qua ipsi sunt beneficiati? Non spero,³ cum his quibus illi se patientes exhibuerunt et ego me subiiciam, sperans inde quid boni seu 15 melioris recepturum; cum asserant sapientes: Sufferentes angustias estote patientes, et exaltabimini. Inquit Kelila: Si presenti esses tempore servicio in regis persistens, quisnam esset verborum sermonumque vestrorum ordo, quo teipsum per alium seu a rege exaltari te iactas quamplurimum? Responsum dedit 20 Dimna: Cum regis esse suive moris habitum perscrutari possem sciremque, et ad ipsum pervenirem, alloquerer eum iuxta placitum suum cum verborum dulcedine, nec essem ei rebellis in aliquo. Et quando proponeret facere aliquid rectum, commendarem ipsum super hoc, et ostenderem ei bonum quod in eo 25 esset, et ipsum confortarem super illo, donec faceret ipsum et adderet circa illam leticiam⁴. Quando vero caderet in suo proposito aliquid indirectum⁵ de quo esset formidandum, ostenderem ei malum quod in eo esset cum humilitate lingue et verborum dulcedine. Et spero, inquam, hec esse magis in me quam in 30 aliis sociis meis, quoniam vir intelligens et doctus, si vellet perdere veritatem et manu tenere⁶ falsitatem, utique multotiens

b 6 a.

de D. termine par une sentence sur la manière dont on pénètre chez les rois, que C seul remplace par une maxime qui paraît empruntée à une homélie.

1) *sive*. — 2) *arridentibus*. — 3) « j'espère que non, puisque moi aussi » etc. — 4) DS, 86, 3: حتى یزدار به سرورا; de même, SW, 14, 8. — 5) « *inirectum*. — 6) « maintenir. »

posset; quemadmodum¹ doctus pictor qui pingit figuras in pariete et picturas quasi si de eo exirent, et pingit alias quasi intrarent in ipsum, cum non ita² se habeant. Et cum ipse meam per-
 ceperit³ intelligentiam et doctrinam et ea que penes virum⁴ sunt,
 5 deberet⁵ utique sequi ac perquirere amorem et honorem mihi et coniungere me sibi⁶. Inquit ei Kalila : Porro ex quo tuum deliberasti consilium ad honorem regis, timendum tibi valde de familiaritate regis pre timoris eius gravamine. Dicunt enim sapientes quoniam⁷ in quatuor non interponit se aliquis nisi
 10 fatuus et insipiens, nec ab eis evadit nisi intelligens et sapiens; quorum unum est familiaritas regis, aliud vero secretum credere mulieribus, et potus veneni, et pergere per mare. Sapientes quippe assimilaverunt regum familiaritatem monti excelso, in quo sunt arbores bonorum et delectabilium fructuum; est
 15 tamen luporum habitaculum et ferarum pessimarum, et qui cupit illuc ascendere et carpere de fructibus, oportet illum cum multis armis illuc ascendere et dum ibi moratur semper est in timore⁸. Inquit Dimna : Iam ad tuum verbum meum adverti intellectum, et iustus es in his que protulisti; verumtamen scire de-
 20 bes quoniam qui se [non]⁹ intromittit in angustiis et tribulationibus magnis, ad status sublimes et grandes non potest pervenire; et qui dimittit rem aliquam propter hoc quod forte dubitat ipsum, non pervenit ad nobilitatem nec ad magnum statum. Dictum est enim¹⁰ quoniam tria sunt ad que quis pervenire non potest, nisi
 25 cum auxilio magnitudinis anime, que sunt scilicet servire regi, pergere [per] mare, et suum offendere inimicum. Et dicunt sa-

1) DS, 86, 8; G, 21 a, 31; J, 334, 31; SW, 14, 23 (S, 4, 14); SS, 24, 13. — 2) *nominata*. — 3) *percepit*. — 4) *viam*. — 5) *deberem*. — 6) La péroration de D. manque DS, J et SS; mais elle se lit J, 335, 2; SW, 15, 1 (S, 4, 16), et dans mon ms. : *فاذا ابصر الاسد فضلى فعرف جدى وهزلى كان هو*. — 7) Toutes les rédactions, DS, 86, 12; G, 21 a 36; J, 335, 5; SW, 15, 9 (S, 4, 18); SS, 24, 20, nomment trois choses; C seul a une quatrième, *pergere per mare* (cf. ci-dessous, l. 26). L'ordre des trois varie, et toutes, excepté S et C, ajoutent après « boire du poison » les mots : « pour en faire l'expérience. » — 8) DS, 86, 14; G, 21 a, 40; J, 335, 8 et SW, 15, 16 (S, 11, 21) expriment mieux la pensée en mettant qu'il est encore plus terrible de demeurer sur cette montagne que d'y monter. — 9) La négation se trouve partout. — 10) DS, 87, 5; G, 21 a, 51; J, 335, 12; SW, 16, 5 et SS, 26, 14 ont : faire le commerce par mer.

pientes quoniam non decet virum intelligentem videri nisi in altero duorum locorum, scilicet vel cum domini regis servicio deputatum, vel cum religiosis in solitudine; ut elephas cuius gloria et exaltatio non est nisi in duobus locis, videlicet in solitudine aut in curiis regum pro servorum amico¹. Dixit ei Kelila : 5 Vade igitur, et dominus tecum sit in tuo proposito quod cogitasti.

Et accedens ad leonem, salutavit ipsum. Et ait leo ad illos qui cum eo erant : Quis est iste? Cui responderunt : Domine rex, hic est talis filius [talis²]. Et ait leo : Bene novi patrem suum. Et vocans eum leo ad se, dixit ei³ : Ubi moraris? Cui respondit 10 Dimna : Non cessavi iam pluribus diebus⁴ morari ostio palatii-regis, estimans : forsan ero sibi utilis in aliquo quandoque; quoniam superveniunt regi aliqua pro quibus indiget eo qui nullius est generositatis et famositatis, nec est omnino infimi gradus, in quo aliquid boni reperitur. Quia⁵ vilis vestuca proiecta in terram 15 utilis est aliquando; accipit enim illam homo aliquando de terra, ut intromittat in aurem suam et purget eam, aut etiam erit ei oportuna ad alia servicia. Sed animalia que sciunt et intelligunt facta mundi magis debent honorari⁶.

Cumque audiret verba Dimne, leo gavisus est et placuit ei 20 verbum; concepit enim quod ab eo posset recipere consilium et intelligentiam. Et ait leo ad socios suos : Scitote quoniam vir intelligens et⁷ sapiens, qui nobilis est et misericors, esse poterit perfecte nobilitatis, licet eius nobilitas sit occulta; verumtamen sua natura non tenet ipsum quin reveletur et eius nobili- 25 tas manifestetur et sapientia, quemadmodum⁸ ignis accensus, qui, ubicumque fuerit, latere non potest, sed manifestatur et refulget. Et plerumque una acus valet, quando non valet ensis⁸.

1) Cette sentence se retrouve dans toutes les rédactions. C a à la fin : *pro servorum amico*, ce qui ne présente aucun sens; on lit partout : pour le char ou les montures du roi. Faut-il lire : *pro eorum vehiculo*? — 2) Il y avait en hébreu : פלני בן פלני. — 3) J, 335, 20 et 21 a ici une mauvaise addition. — 4) ימים רבים signifie : depuis fort longtemps. Les autres rédactions portent : toujours. — 5) DS, 88, 2; G, 216, 15; J, 335, 25; SW, 17, 7, qui s'étend longuement sur les accidents qui peuvent souvent nécessiter le nettoyage des oreilles; SS, 28, 18. — 6) La péroraison manque chez DS, J et SS; mais elle se lit IG, n° 13 et dans mon ms. (أحرى أن), G (cuanto mas). Peut-être faut-il lire : *tanto magis*. — 7) *est et*. — 8) DS, 88, 7; G, 216, 24; J, 335, 30; SW, 17, 24 (S, 5, 12); SS, 30, 3. — 8) La comparaison avec l'aiguille, qui a tout l'air d'un proverbe, ne se lit que dans C.

Et audiens Dimna verba leonis, percepit quoniam placuit leoni
verbum suum, et quia invenit gratiam in oculis suis, et [dixit]
quoniam familia regis et ei assistentes tenentur ostendere sibi
quod penes eos lateret de sapientia et intelligentia, donec ei mani-
5 festetur ipsorum prudentia et consilium. Non enim constituet eos
in statu quo digni sunt nisi pro hoc, sicut est semen abscosum
in terra, cuius bonitas et utilitas non cognoscitur nec apprecia-
tur apud homines, donec de terra exurgat et manifestetur. Sic
oportet unumquemque qui est de familia regis et eius comitia
10 ostendere sibi scientiam et intelligentiam que penes eum¹ est.
Similiter decet quoque regem constituere unumquemque in sta-
tu et loco quo dignus est secundum quod habet penes ipsum de
intelligentia et consilio. Iam enim dicitur in quadam parabo-
larum, quod duo sunt que a nullo fieri conveniunt etiam si esset
15 rex, scilicet ponere alterum eorum in loco [alterius vel auferre
de loco]² suo debito, [que sunt scilicet virum et vestimentum. b 6 b.
Fatuus enim reputatur qui ponit in suis pedibus indumentum ca-
pitis³, aut in capite indumentum pedis; similiter quoque non de-
bet poni vir prudens loco stulti, nec stultus loco prudentis. Dici-
20 tur autem quod in tribus rebus, quando modicum excedit alte-
rum alterum, est modicum⁴, scilicet excessus viri fortis alterum
virum fortem, excessus pauci paucum [et] excessus multi mul-
tum, et excessus sapientis alterum sapientem. Plurium autem
regum et dominorum⁵ quando non experiuntur suorum familia-
25 rium et subditorum dispositionem in eorum servitio, non prospe-
rantur in suis negociis, quoniam servitium eorum non consistit
in multitudine servitorum⁶ suorum, sed in rectis ipsorum, quam-
vis sint pauci. Sic homo qui defert super humerum suum mag-
num lapidem et cum affligat suam personam in ipso, non datur
30 ei nisi pro eo unus denarius; lapis vero pretiosus, licet sit parvus
et in ipso deferendo non sit labor, tamen deferenti pro ipso
datur magna pecunia. Servitium autem pro quo indigent servi-
tores dolo et seductione uti non est utile regi⁷. Nec debet rex

1) *eos*. — 2) La proposition est ainsi complétée dans toutes les rédac-
tions. — 3) *pedis*. — 4) Peut-être : *est modicum excessus*, « dès que l'un dé-
passe modérément l'autre, ce peu constitue une supériorité. » — 5) Mieux
vaut : *plures autem reges et domini*. — 6) *servitorum*. — 7) Cette pro-
position, qui manque de clarté et d'à propos, répond, pour la première
partie, à celle donnée par G, 21b, 59 : « et en fecho que ha home me-

despicere nobilitatem apud quemcumque reperitur, etiam si eam inveniret apud vilem et despectum hominem; quoniam multotiens quod modicum est satis crescit, sicut nervus precisus a corpore cadaveris, de quo fiunt corde pro arcu, quo eget¹ rex ad sagittandum² in suo solacio et adversitate.³ 5

nester engaño, non cumple la ira, magnar sea mucha» (pour un travail qui exige de la ruse, la colère, quelque longue qu'elle soit, ne suffit pas). G avait devant lui un texte arabe ainsi conçu : *والرجل الذي يحتاج الى الخدوع لا يجزيه الغضب وان كان كثيرا*. Cependant la vraie leçon est présentée par DS, 88, 14 et IG, n° 14; il s'agit des matériaux de construction, des troncs de palmiers (الجذوع), qu'on ne peut pas remplacer par des jones quelque nombreux qu'ils soient. C'est au fond la seconde comparaison du S, 6, 6.

1) *egit*. — 2) *faciandum*. — 3) Ce discours de Dimna présente tant de lacunes et de variantes dans les différentes rédactions, que j'en donne ici la rédaction de S, qui est à la fois la plus complète et la plus concise, en notant les points où les dérivations de l'arabe s'y conforment ou en diffèrent. D. dit : 1° Les conseillers du roi doivent lui faire voir leurs sentiments et leurs aptitudes par leur conduite et leurs actions, semblables en cela aux semences enfouies dans le sol, dont on ne distingue la nature, si c'est de l'orge ou du froment, que lorsque la plante est sortie de terre (Manque DS, mais se lit IG, n° 11 et dans mon ms. comme dans S. SW, 18, 17; J, 335, 34; G, 21b, 31; SS, 30, 14, et C parlent de semences d'une manière générale). 2° Il faut laisser tout à la place qui lui convient (Manque DS. S donne deux exemples : les ornements de la tête et ceux des pieds; de même SS, 30, 18 et IG, n° 14. SW, 19, 2; J, 336, 3; G, 21b, 38 et C donnent les hommes et les ornements. Cf. BP, II, p. 16, sl. 82). 3° L'homme qui enchâsse des pierres précieuses dans l'étain ou le plomb est un sertisseur ignorant, mais les pierres n'en conservent pas moins leur valeur (Manque DS, G et C; se lit IG, n° 14; J, 336, 5; SW, 19, 17; SS, 32, 1. Cf. BP, *ibid.* sl. 85.). 4° Le roi ne doit pas s'attacher un homme qui est sans discernement, qui ne sait pas distinguer sa main droite de sa main gauche; à la guerre, dans les sciences et les arts, il faut le jugement et la capacité de l'homme spécial (Manque DS, SS et C; se lit IG, n° 14; G, 21b, 45; J, 336, 8; SW, 19, 12. Cf. BP, *ibid.* sl. 86). 5° Il y a trois (SW : « qui portent les mêmes noms, mais se distinguent par leur qualité ») : ce sont les guerriers, les éléphants et les savants (Pour *عنط عنط عنط* « et entre deux chiens », S, 6, 2, il faut lire : *عنط منط منط* « et entre deux maîtres », comme SW, 19, 17. DS, SS, 10, omet les éléphants; le paragraphe manque IG et SS. G, 21b, 49, et J, 336, 11 = C.). 6° Le succès ne dépend pas de la multitude des serviteurs, mais de leur habileté et de leur intelligence. Pour porter une lourde pierre, il faut beaucoup d'hommes qui se fatiguent et ne gagnent rien; pour une pierre précieuse, un seul homme suffit qui, sans grand travail, obtient un fort prix. Il faut beau-

Et volens Dimna gratiam obtinere a leone, et ut scirent omnes eius curie quoniam non esset illud quia leo cognoverat patrem suum, sed solum per¹ sui scientiam et prudentiam, ait : Nequaquam rex debet diligere homines propter dilectionem parentum
 5 suorum, nec eos odire propter odium parentum suorum, sed considerare debet id quod est penes eos de intelligentia et scientia, et quibus ab eis indiget. Postea vero oportet meditari in suo animo in quo statu vel loco debet eos constituere et honorem eis² attribuere. Nihil³ enim propinquius est regi quam suum corpus; sed
 10 aliquando dolet et languet multum et est ei in tedium et laborem, non tamen cessat dolor et languor nisi per medicinam que c 1 a. sibi postea exhibetur. Mus⁴ autem valde propinquus est regi, habitat enim in sua domo; sed propter sua inconvenientia opera fugat et destruit⁵ illum; nisus est valde remotus a rege, sed
 15 propter bonos suos mores ipsum tenet diligenter et conservat, nec ipsum tedet propria manu portare⁶. Similiter quoque non debet eum perdere via⁷ nobilitatis et viros bonitatis, sed reddere eis quod resultat ab eis, et eis retribuere quod optatur. Quoniam hominum duo sunt : unus quidem, cuius mores pessimi
 20 sunt sequentes suum appetitum, sicut si quis transeat super ser-

coup de maçons pour construire un mur, mais une seule personne sait choisir les matériaux (La seconde comparaison ne se lit clairement que S; voy. cependant p. 47, note. Mais la première se trouve DS, 88, 13; G, 21b, 52; SW, 20, 3 et manque J et SS.). 7° Le roi ne doit pas mépriser les services que peut lui rendre l'habileté d'un homme de basse extraction; le nerf d'une charogne fournit la corde d'un arc qui distrait et amuse (DS, 89, 1; G, 22a, 3; SW, 20, 17. J, 336, 22 a inséré la comparaison de la corde de l'arc dans le discours suivant de Dimna, l. 9 avant *nihil*. SS passe ce paragraphe et réunit les deux discours en un seul).

1) *semper*. — 2) *ei*. — 3) DS, 89, 7; G, 22a, 17; J, 336, 24; SW, 21, 9; S, 6, 13; SS, 34, 1. — 4) Manque DS, mais se trouve IG, n° 15; G, 22a, 23 (avant de citer la souris et le faucon, G seul parle du milan et du chien); J, 336, 25 (avec l'addition singulière que le roi prend seulement la souris pour qu'elle serve à guérir le faucon malade); SW, 21, 13; SS, 34, 4. Cf. BS, cix. — 5) *destruet*. — 6) Dans toutes les rédactions DS, 89, 9; G, 22a, 30; J, 336, 27; SW, 21, 18 (S, 6, 17); SS, 34, 11, Dimna termine ici son allocution, et le roi qui en est satisfait expose à ses courtisans les devoirs qui incombent à un souverain. En effet, au lieu de *similiter quoque*, etc., il faut lire : *Cum Dimna sermonem suum perfecisset, etc. rex dixit assistentibus ei : Non debet regem perdere etc.* — 7) Peut-être : *viros*.

pentem et eum¹ non mordeat, non decet eum iterum transire ut eum mordeat; alter vero cuius mores sunt plani et recti, quem admodum aromata que quanto plus manu tractantur, tanto magis redolent².

Et factum est cum remansisset Dimna cum leone et omnes³ de sua familia recessissent, dixit ei Dimna : Iam diu vidi dominum regem in suo loco stantem, nec inde recedit nec exit sicut solebat, nec scio quare hoc. Et nolens leo manifestare suum tremorem ipsi Dimne, dixit ei : Nequaquam fuit aliquod malum. Et dum simul loquerentur, cepit Senesba suam vocem⁴ 10 elevare, et clamavit iterum. Et audiens illum leo timuit de voce quam audivit, et dixit Dimne : Vox ista me prohibuit exire de loco, nec scio quid fuit; estimo, inquam, quoniam persona eius magna sit, sicut ipsa⁵ est, et quod magna sit eius potentia sicut persona; quod si sic esset nullum utique statum 15 haberemus in hoc loco. Et respondens Dimna leoni [ait] : Estne aliquid de quo dubitet dominus rex nisi vox ista? Scio etenim quoniam si non est aliud, non debet rex pro tanto suum relinquere habitaculum; quia contrarium uniuscuiusque rei⁶ calide est aqua frigida que ipsam reddit frigidam, et accidens pul- 20 chritudinis et stupefactio cordis, accidens vero dilectationis est mendacium, accidens humilitatis anime est altitudo animi. In proverbiiis autem est huius expositio, quoniam non debet quis timere vocem⁷ sicut fertur. Ait leo : Quomodo fuit? Ait

1) *eum*. — 2) C a seul cette pensée; ou bien, *redolet* serait-il pour *dolet*? Les autres rédactions remplacent *aromata* par le bois de sandal (S a **صندل** «bois»; cf. **عود** «bon» et «bois d'aloès»), et expriment plus ou moins bien l'idée, que le sandal est salutaire tant qu'il est froid, mais devient nuisible, lorsque on le rechauffe en le frottant fortement. DS, 89, 15 (**صار حراً** **موذياً**); G, 22b, 43 («tornase caliente é quema»); J, 337, 3; SW, 22, 20. Cependant cette comparaison n'est exacte que lorsqu'elle est précédée de la réflexion, qu'il ne faut pas exaspérer un serviteur zélé qu'on a longtemps négligé. Or, cette réflexion ne se rencontre que S, 6, 19; elle est faussée par les rédactions arabes. SS a omis tout ce passage. — 3) *ipse*. — 4) Ajoutez : *est eius accidens, sicut accidens aque*. — 5) Il faut peut-être ajouter : *altam que est accidens corporis debilis* (ainsi G, 22a, 61); puis après *fertur* les mots : *de vulpe et cimbalis*. Cependant DS, 90, 7, SW, 23, 20 («un proverbe dit : Il ne faut ni s'effrayer de tout ce qu'on entend, ni trembler d'un son qui retentit») sont d'accord avec la leçon de C, G, IG, n° 15^{bis} et SW, différent peu dans l'énumération des *accidents*. J, 337, 12, Dimna

Dimna : Fuit¹ vulpes quedam ambulans versus flumen, circa quod suspensum erat cimbalum in arbore; ventus autem ramos arboris agitabat et propulsabatur cimbalum. Et cum vulpes videret, estimavit esse aliquod pingue animal et plenum carnibus; 5 que cum scinderet ipsum, invenit ipsum concavum et vacuum. Et ait : Nolo credere res magni corporis et fortis vocis in se habere potentiam, et abiit in viam suam.

c 1 b.

Porro adduxi tibi hanc parabolam, quoniam spero si accederem² ad illum cuius vox te turbavit, esse³ hoc utique magis leve 10 quam tu estimes; et si regi placuerit, me mittet ad illum, ipso stante in suo loco, donec ad ipsum redibo cum verbo veritatis, et quicquid de eo scire voluerit faciam. Et placuit leoni verbum Dimne, et misit eum. Accessit autem Dimna ad locum ubi erat Senesba. Sed recedente Dimna a leone, cepit leo cogitare et pe- 15 nituit misisse eum, dicens : Quid boni inveni [in] Dimna, ut debeam in ipso confidere super eo quod misi eum? Nequaquam decet regem credere in aliquo quousque ipsum probaverit, nec in ipso confidit propter malam famam aut propter malas operationes que sunt in ipso, vel quia est homo litigiosus, aut advenerunt 20 ei necessitates et angustie, aut forte deliquit in aliquid et ex hoc timet ne forsitan offendatur, vel forte est invidus et cupidus qui nunquam diligit proximum, aut forsitan aliquem diffamavit vel forte separavit ipsum a rege, vel forte negocia regis exercebat et dispersit omnia que erant regis, aut deliquit⁴ ipse et 25 socii sui regi, et pepercit eis sed contra ipsum solum indignatus est, vel forte querit nocere regi cum utilitate sui ipsius, vel forte non habebat legem neque fidem, aut forsitan timebat aliquid quod bonum erat regi et malum sibi, vel erat socius inimici eius vel inimicus socii eius; propter hoc non decet omnino⁵ regi cre-

dit au lion : « Ne t'effraye pas comme les moineaux qu'effarouche la vue de l'ombre d'un rameau, et qui fuient devant le bruit d'une feuille sèche. »

1) DS, 90, 8; G, 22b, 6; J, 337, 12; SW, 23, 22; SS, 32, 14. Après *quedam*, il faut *esuriens*, qu'on lit partout. IG, n° 16, SW, et SS (cf. BP, II, 21), le renard est d'abord effrayé par la grandeur du tambourin, et chez SS, il ne s'en approche que muni d'un bâton, avec lequel il crève la peau. G ajoute, que l'illusion du renard provenait de ce que l'instrument était couvert d'une peau. L'histoire manque S; mais il y a sans doute une forte lacune p. 7 entre l. 8 et 9. — 2) *accederes*. — 3) *esset*. — 4) *delinquit*. — 5) *omnia*.

dere in aliquo huiusmodi. Et quia Dimna est vir intelligens et perstitit multo tempore in curia mea relictus¹ sine cura, nunc autem querit argumenta forte nocere mihi, conservans erga me in sua mente odium. Aut quis scit utrum habens istam vocem fortior me sit et sit rex maior quam ego? nunc autem, cum accesserit 5 Dimna ad eum, se² suo servitio declarabit manifestabitque ei impotentiam meam et indicabit³ ei mores meos indecentes, ita quod tradet me sibi.

Et non cessavit leo hec cogitare in corde suo et in mente meditari ita quod timuit. Et exurgens de loco suo respexit ad viam 10 et vidit Dimnam venientem⁴, et ad suum locum est reversus ut non perciperet Dimna quod timeret. Adveniente autem Dimna dixit ei leo : Quid vidisti? aut quid egisti? Et ait ei Dimna : Vidi, inquam, bovem, et [est] ipse patronus vocis quam audivisti. Et dixit leo : Qualis est virtus eius? aut que discretio eius? Et re- 15 spondit Dimna : Non habet virtutem neque potentiam, et iam accedens ad ipsum temptavi movere ipsum suaviter⁵, ac ipse tamen nihil poterat. Dixit leo : Nequaquam decipiatur cor tuum circa hoc, licet tibi videatur impotens; ventus⁶ enim fortis non diruit fenum agri, diruit tamen et frangit magnas arbores et edificia excelsa. Sic sunt veri potentes et homines magne fortitudinis : non ostendunt suam potentiam nisi sibi invicem et sibi similibus, non autem debilibus et non habentibus fortitudinem. Dixit ei Dimna : Nequaquam perturbetur rex ab ipso, nec subintret ex eo timor in animo suo, quod si placuerit regi, ipsum 25 ad te ducam donec tibi famuletur, et ut tuis obediat mandatis faciam. Et audiens hoc leo, gavisus est, et dixit ei : Vade.

Et exurgens Dimna ivit ad Senesbam et ait ei vultu favorabili

1) *relictus sum*. — 2) *et*. — 3) *declaravit manifestavit que . . . indicavit*.

4) Quelques rédactions ajoutent «seul»; DS, 92, 2, il faut donc probablement lire au lieu de *نحوه*, avec mon ms., *وحده* (SW, 26, 8 : *عند وحده*); voir aussi J, 337, 30. On comprend ainsi le contentement qu'éprouve le lion, et dont parlent DS, J et SW. — 5) «J'ai essayé de le pousser doucement»; cf. J, 338, 1. SW, 26, 21 : «J'ai causé avec lui, et il ne s'est pas effrayé de moi, de même qu'à mon tour je n'avais pas peur de lui»; cf. DS, 92, 5. — 6) DS, 92, 7; G, 23a, 2; J, 338, 4; SW, 27, 1 (S, 7, 10); SS, 42, 4. — Le passage *sic sunt*, etc. manque DS et SS, mais il se lit plus brièvement dans F (IG, n° 17) et dans mon ms. — S, 7, 11 : «Le grand lutte avec le grand, mais pas avec le petit»; la sentence est délayée SW, 27, 4.

- et absque timore : Leo misit me ad te ut venias ad ipsum, et precepit ut festines suo mandato obedire; quoniam remittet tibi peccatum quod commisisti, quia iam tanto tempore eum non visitasti. Quodsi neglexeris circa hoc nec intendis ad eum venire, reddetur¹ ei responsum. Dixit ei Senesba²: Quis est iste qui misit te ad me? Respondit Dimna: Rex est omnium ferarum. Timens³ autem Senesba dixit Dimne: Si mihi in fide promiseris quod non adveniat mihi malum super hoc, veniam tecum. Cui Dimna prestitit iuramentum in fide, et ille credidit in ipsum. Ivit autem Dimna cum Senesba et accesserunt ad leonem. Et interrogavit leo Senesbe, et ei ad placitum suum locutus est. Et ait ei: Quomodo venisti ad illum locum? vel quid fuit illud quod ad hoc desertum te adduxit? Cui Senesba omnia sua accidentia a principio usque ad finem dixit. Ait leo Senesbe: Morare nobiscum et ne timeas, quoniam honorifice te tenebo et benefaciam tibi. Et ipsum Senesba salutavit et regraciatu est ei. Et permansit Senesba cum leone, et accepit ipsum leo in consiliarium et suum vicarium; invenerat enim in ipso bonum consilium et utilem sapientiam et tradidit [ei] consilium et secreta sua in omnibus suis negociis. Et permanente bove cum leone, omni die magis eum diligebat leo, et ipsum sibi coniungebat, donec magnificavit et exaltavit ipsum super ceteris suis sociis, et eum preposuit aliis omnibus suis consiliariis.
- Et factum est, cum vidisset Dimna quoniam leo ordinasset Senesbam in suo loco, et ipsum sibi preposuisset et universis eius consiliariis et sociis et quia ipse esset eius secretarius, cepit multum tristari, et factum est ei hoc valde molestum. Invidebat enim sibi pro sublimi statu eius in quo leo ipsum posuerat, et accedens ad fratrem suum, exposuit ei suum accidens. Dixit ei: Frater, nonne mei fatui consilii mirabaris et mee inutilis provisionis quam nunc egi in meipso, considerans ea que bona essent leoni, ut ad eum bovem adducerem qui me expelleret de meo

1) *redditur*. — 2) G passe immédiatement à l. 5. DS, 93, 1 à 2; SS, 44, 3 à 5; S, 7, 16 à 17 ajoutent à la question de Senesba: «et où demeure-t-il?» et à la réponse de Dimna: «à tel et tel endroit, entouré d'une armée de bêtes féroces.» SW, 27, 24 a la seconde question, mais sans la réponse. Mon ms. a هو ملك السباع، الليث المطاع، صاحب الناب والباع. — 3) DS, J, SW et S expliquent la crainte du bœuf, de ce qu'il a entendu parler de bêtes féroces.

statu et honore? Tradidi¹ enim gladium in manu sua ad offendendum² me. Cui respondit Kelila: Accidit tibi nunc quod accidit cuidam heremite. Dixit³ Dimna: Quomodo fuit⁴. [Dixit Kalila:]

Dicitur⁵ quidem fuisse heremitam, cui rex dedit pulchra vestimenta et honorabilia; et videns illa latro quidam appositus e-
 ram furari illa, et nisus est querere argumenta circa hoc. Ivit
 ad heremitam dicens ei: Obsecro, sancte heremita, nudus et
 pauper sum; audiens tuam sanctitatem veni de terra longinqua
 ut tibi ministrem et a te docear. Cui dixit heremita: Volo, fili,
 ut mecum stes et per noctem moreris. Tumque⁶ morans fur ille 10
 cum heremita longo tempore administrabat ei fideliter et devote,
 ita ut crederet in ipsum heremita et confideret de eo. Tradidit
 itaque heremita in manu furis omnia que erant in domo. Qua-
 dam vero die cum ivisset heremita ad civitatem pro suis nego-
 ciis, surrexit fur et acceptis vestimentis fugit. Cumque rediret 15
 heremita ad domum et non inveniret furem nec sua vestimenta,
 estimavit illum esse furatum vestimenta, et apponens querere
 illum, direxit suos gressus apud quandam civitatem⁷. Et cum
 esset in itinere, obviavit⁸ duobus hircis silvestribus ad invicem
 pugnantibus, donec in sanguinis effusionem devenerunt. Quibus 20
 cum supervenisset vulpes, cepit lambere sanguinem qui ab eis
 emanabat; et interposita vulpe ipsis hircis dum pugnarent, in
 tantum ab eis est oppressa et etiam vulnerata, ut sanguis ab ea
 emanaret. Ipsa enim pedibus hircorum miserabiliter trita, cor-
 ruit mortua in terram. 25

e 2 b. Post hec⁹ vero apponens heremita curam suam querere fu-

1) Cette fin du discours est de I : נָתַתִּי חֶרֶב בְּיַדוֹ לְהִרְגֵנִי, d'après *Exode*, v. 21. — 2) *offendendum*. — 3) *dicens*. — 4) *sil.* — 5) DS, 94, 2; G, 23a, 36; J, 338, 31; SW, 30, 2 (S, 8, 7); SS, 50, 5. Les réflexions et les discours qui se lisent dans les autres rédactions entre l'histoire de l'érémite et celle du corbeau (p. 56, l. 28 à p. 58, l. 10), se trouvent chez SS, au début du dialogue, aussitôt que Dimna devient jaloux de Senesba (46, 1 à 48, 21). Dimna répond par l'histoire du corbeau directement à celle de l'érémite, racontée par Kalila. — Dans I seul le dévot accorde d'abord une nuit au voleur qui, par ses insinuations, reste ensuite plus longtemps. — 6) *tumque*. — 7) J, 339, 5 nomme la ville Sourâb; G, 23a, 47, Mayat; les autres rédactions, voire même S, ne donnent aucun nom. — 8) DS, 94, 8; G, 23a, 48; J, 339, 6; SW, 30, 20 (S, 8, 12). — 9) DS, 94, 11; G, 23a, 54; J, 359, 9; SW, 30, 26 (S, 8, 16). Toutes les rédactions cherchent à expliquer le gîte que choisit le dévot par l'heure avancée de son entrée dans la ville.

rem, pervenit in sero ad quandam civitatem, et hospitatus est in domo cuiusdam mulieris meretricis, cum non invenisset aliud hospicium ubi hospitaretur. Habebat autem hec mulier quandam servientem similiter meretricem, quam deputaverat officio
 5 meretricationis hominum, ut exinde ipsa sallaria reciperet. Adamabat autem hec serviens quemdam, nec volebat se dare aliis hominibus. Cumque hec in defectum domine redundaret eo quod non percipiebat ex ea lucrum, nisa est contra amasium illius ut ipsum interficeret. Quadam vero nocte, cum misisset
 10 pro suo amasio illa serviens, potavit ipsum multo vino, ita quod arripuit eum sopor et dormiebat fortiter. Et exurgens domina accepit frustum arundinis apertum ex utraque parte, et, eo impleto pulvere mortifero, ivit ad illum dum dormiret, et discoperuit nates eius, ut pulverem intromitteret in anum suum.
 15 Et cum inciperet hec agere expiratus est ventus de corpore illius et¹ pulvis est impulsus in ore mulieris, que corruit retrorsum in terra et mortua est², heremita vidente hec omnia.

Diluculo³ vero recessit heremita inde et ivit ad querendum furem, et hospitatus est in domo cuiusdam viri amici sui qui
 20 precepit uxori sue dicens : Volo ut honorem conferas huic viro, et ei omnia tribuas necessaria, quoniam [socii] mei me invitarunt nec potero venire in hac nocte; et abiit vir. Adamabat autem uxorem vir quidam, eratque lena mulier quedam, uxor barbitonsoris, vicina eius. Dixit mulier uxori barbitonsoris
 25 quod iret et vocaret sibi amasium suum ut veniret nocte illa, quoniam vir eius non erat in domo, et sibi diceret quod esset in ostio⁴ domus donec ei intrare preciperet. Fecit itaque uxor barbitonsoris sicut ei constituerat mulier, et veniens ille stabat in ostio donec ei intrare diceretur usque ad noctem. Interim vero
 30 supervenit paterfamilias, qui cum [eum] videret in ostio sue domus, cum etiam ipsum suspectum haberet erga uxorem suam, acriter alligans eam ad columnam domus ivit dormitum. Cumque traheret ibi moram amasius mulieris, misit ad eam

IG, n° 19 et mon ms. ajoutent qu'il espérait trouver plutôt son voleur dans un mauvais lieu.

1) *ut.* — 2) G, 23b, 8 à 9, la femme rapproche le tuyau des narines et l'homme repousse le venin en éternuant. Cf. BP, I, 140. — 3) DS, 95, 4; G, 23b, 10; J, 339, 19; SW, 31, 18 (S, 9, 3). Chez G et J, l'hôte est un charpentier, chez les autres un cordonnier. — 4) *hospicio*.

lenam uxorem barbitonsoris, que accedens ad eam, dixit ei :
 3 a. Quid vis ut faciat vir ille cum te diu sit ei in ostio expectare?
 Cui respondit : Rogo te ut mihi conferas hanc gratiam ut absol-
 vas me hinc et te liges in meo loco, donec vadam et tractabo
 in meo loco¹ cum eo² et revertar festinanter. Et fecit ita et 5
 ligavit se uxor barbitonsoris loco mulieris, donec rediret ab
 amasio suo. Interim vero excitatus paterfamilias de suo somp-
 no, vocavit uxorem suam; at uxor barbitonsoris non responde-
 bat, ne forte eam³ cognosceret. Ille vero, cum multotiens vocaret
 ipsam et responsum non daret ei, provocatus ira surrexit, et 10
 ivit ad eam et amputavit ei nasum, dicens ei : Affer tuum nasum
 in exenium amasio tuo.

Cumque rediret mulier ab amasio suo, vidit quod accidit
 sue socie, uxori barbitonsoris, et absolvens illam ligavit se loco
 suo et uxor barbitonsoris abiit in viam suam, heremita vidente 15
 hec omnia. Et meditata est uxor patrisfamilias argumentum
 invenire, quomodo posset se facere innocentem ab his que pa-
 traverat. Et clamabat voce magna dicens, suo marito audiente:
 Domine deus sabaoth, si videris afflictionem ancille tue¹ et re-
 spexeris imbecillitatem meam et innocentiam operum meorum, 20
 et quomodo capta sum a viro meo absque culpa, domine deus,
 restitue mihi nasum meum et ostende hodie pro ancilla tua mi-
 raculum. Et dilata parum, cepit clamare contra virum suum
 dicens : Surge, maligne et impie, et considera mirabilia dei que
 operatus est erga me, respiciens innocentiam meam et volens 25
 manifestare impietatem tuam; ecce restituit mihi nasum meum
 ut prius. Et audiens hoc vir, miratus est intra se dicens : Quo-
 modo potest hoc esse? Et accenso candelabro festinanter ivit
 ad illam. Qui cum videret nasum suum integrum, absolvit eam
 a ligamento suo, et supplicavit ut parceret ei, cum inique egisset 30
 contra ipsam, et confessus est peccatum suum ad deum, petens
 c 3 b. ei misericordiam et remissionem. | Cumque venisset uxor bar-
 bitonsoris ad domum suam, cogitavit invenire argumenta quo-
 modo posset evadere de viro suo de naso qui sibi erat ampu-
 tatus. Diluculo vero antequam esset aurora, surrexit vir eius 35

1) Ces trois mots sont répétés de la ligne précédente, et doivent être biffés. — 2) Mieux vaut lire : *et tractabo cum amasio meo*. — 3) Peut-être faut-il lire : *ecce*, que présentent toutes les rédactions. — 4) C'est le commencement de I Sam. 1, 12.

dicens ei : Presta mihi instrumenta artis, habeo enim operari hodie in cura cuiusdam nobilis. Et exurgens illa sibi porrexit novaculum. Cui vir : Volo, inquam, omnia instrumenta. At illa iterum porrexit ei novaculum. Et excitatus in iram proiecit
 5 ratorium versus illam. At illa cepit clamare dolendo : Ve mihi nasum, ve mihi nasum ! Die autem facta, convenerunt illuc omnes fratres et consanguinei mulieris, et conquesti de marito ad potestatem, fecit ipsum capi, et constitutus coram iudice interrogatus est super hoc, quare fecerat illud et cum nesciret
 10 respondere verbum, iussit iudex eum ligari et fustigari¹ per civitatem. Ipso vero ligato ut fustigaretur², ecce supervenit heremita et quesivit a populo quare ligatus esset ille. Et heremita videns furem suum inter ceteros stantem cum suis vestibibus indutum³, accepta causa, accessit ad iudicem, dicens ei : Obsecro, domine
 15 iudex, nequaquam sophisticentur apud te verba. Vestes autem quas fur furatus est, mea erant vestimenta. Nonne hirci duo interfecerunt vulpem eorundem sanguinem sitientem ? nonne et illa mulier pulvere se interfecit mortifero ? nec amputavit barbitonsor nasum sue uxoris ?⁴ Et interrogatus a iudice sibi
 20 totum exposuit⁵.

Dixit Dimna : Intellexi quidem verba tua, et simile est illud casui meo⁶. Veruntamen non fecit mihi damnum quispiam, nisi ego ipse mihi ; quid ergo potero facere ? Respondit ei Kelila⁷ et dixit ei : Dic tu, frater, primo, quid tibi videtur super hec. Dixit
 25 Dimna : Nequaquam quero nunc addere quicquam ad nobilitatem status mei, ultra quod prius fuerat ; sed quero restitui in statum in quo eram prius. In tribus⁸ enim oportet unumquem-

1) *fusticari*. — 2) *fusticaretur*. — 3) Ce trait ne se trouve que chez C. — 4) DS, 97, 9 ; G, 24a, 20 ; J, 340, 15 ; SW, 34, 18 (S, 10, 12) donnent le sens affirmatif suivant : Aucun de ces actes n'a été accompli par celui qui en paraît être l'auteur ; tous sont la conséquence de notre folie. Chez SS, 60, 4, le dévot termine par la même réflexion ; mais il prend la forme interrogative : Crois-tu que le voleur ait pris mes vêtements ? ou bien que les bœufs aient tué le renard, etc. Le texte de C, littéralement traduit par A, ne présente pas un sens satisfaisant. — 5) Dans SW, 35, 2, Kalila termine son récit par les mots : Toi aussi, tu as agi follement envers toi. SS, 60, 14 : « tu te nuirais à toi, si tu faisais mal à autrui. » — 6) *modo*. — 7) *ergo*. — 8) DS, 98, 3 ; G, 24a, 35 ; J, 340, 25 ; SW, 35, 10 (S, 10, 20) ; SS, 46, 3 (où recommence l'éd. Stark). S donne la rédaction la plus claire et la plus concise ; G, et SS (que Stark a mal traduit) en offrent la meilleure

que meditari, primo ut videat circa rem bonum et malum que sunt in ipsa, ut se sciat a malo preservare, ne ei adveniat; secundum est circa aliquod ita exercere, ut amotus se restituat sicut prius fuerat; tertium est ut [per] omne quod sperat de negotiis mundi a se malum prolonget et sibi bonum appropinquet. 5

c 1 a. Ego autem respiciens casum qui mihi advenit, et illud per quod spero mihi posse restitui meum locum et illi qui me de eo expulit prevalere, non videtur mihi melius nisi querere argumenta adversus Senesbam, donec deponam ipsum de hac vita. Nam si valeam hec facere, scio quod restituar ad locum in quo prius eram 10 apud leonem; et forsitan hoc esset melius pro ipso leone, quoniam nimia sua dilectio et familiaritas assidua quam habet erga ipsum¹ erit causa sui despectus, ita quod non manifestabitur suum opprobrium apud suum populum. Dixit ei Kelila : Non mihi videtur posse advenire leoni ex familiaritate sua apud 15 bovem neque bonum sive malum. Respondit Dimna : Imo precipitatur rex propter sex² : scilicet, propter infortunium, propter rebellionem servorum ipsorum, propter concupiscentiam, propter tempus, propter levitatem capitis, et propter operum perversitatem. Malum quippe infortunium est, quando rex amittit 20 suos milites et bonos viros; rebellio autem, quando homines sui regni insurgunt contra seipsos et oppugnant sibi invicem; concupiscentia vero, quando delectatio regis versatur circa mulieres et vinum et venationem et similia; levitas vero capitis in moribus est, quod assidue extenuatur et flagellatur³; tempus vero, 25 ut est penuria rerum et pestis et epidimia populi et exercitus et defectus fructus terre; perversitas autem operum est, quando nititur rex facere que non debet et negligit facere que debet.

explication. Les trois choses dont le sage doit se préoccuper, sont les avantages et les désavantages dans les temps passés, ceux des temps présents et ceux qu'on peut espérer à l'avenir. C présente évidemment des lacunes : l. 1, après *rem* il manque *preteritam*; l. 3, devrait exprimer la pensée, que le sage doit se maintenir dans la bonne situation qu'il a obtenue, et « travailler pour qu'écarté » etc.

1) Peut-être *bovem*. — 2) DS, 99, 2; G, 24a, 52; J, 340, 33; SW, 36, 10 (S, 11, 4); SS, 48, 2. Le mot *infortunium* est mal choisi par C; l avait peut-être, comme J, écrit : 𐤓𐤓𐤕𐤔𐤔, qu'il fallait traduire *propter amissionem*. C'est aussi le sens de 𐤓𐤓𐤕𐤔𐤔 dans S. — 3) « la légèreté des mœurs consiste à calomnier et à frapper avec assiduité. » Ce sens résulte des autres rédactions.

Nunc autem leo confidit in Senesbam, et manifestavit ei facta propter que in ipsius oculis vilis efficietur. Dixit ei Kelila : Quomodo speras ledere Senesbam, cum sit fortior te et maior in dignitate et statu et magis dilectus apud regem et populum
 5 quam tu? Respondit Dimna : Nequaquam hoc respicias; non enim facta patrantur potentia et vi. Quam plures impotentes et miseri sua providentia et intellectu pervenerunt ad locum, ad quem viri fortes et potentes minime potuerunt pervenire? An forsitan tibi non fuit relatam quod corvus suo argumento
 10 et intellectu serpentem interfecit? Dixit Kelila : Quomodo fuit illud? Inquit Dimna¹ :

[Fuit² corvus quidam habens nidum suum in arbore quadam, c 4 b. et erat secus arborem illam caverna serpentis, et quotquot corvus filios producebat, serpens devorabat; de quo corvus doluit
 15 multum et factus est tristis super hoc. Et accedens ad quemdam sociorum suorum dixit³ : Numquid tibi videtur ut exurgam adversus serpentem, dum dormit, et eruam ei oculos et vindicabo omnia mala que intulit mihi? Et respondens amicus dixit ei : Nequaquam fiat hoc vi et potentia, sed quere tibi argu-
 20 mentum per quod posses pervenire ad tuum desiderium; et cave ne accidat tibi sicut accidit cuidam avi, que putans interficere cancrum, interfecit seipsam. Ait corvus : Quomodo fuit hoc? Inquit socius eius :

Fuit quedam avis que, cum haberet nidum suum apud quem-
 25 dam locum, in quo erant multi pisces, senuit nec poterat venari de illis piscibus sicut solebat; et cum staret ob hoc tristis, videns eam cancer et percipiens ipsam esse dolentem, ait ei : Quid

1) Dans l'édition on a mis ici : *Parabola*. — 2) DS, 100, 4; G, 24b, 15; J, 341, 13; SW, 39, 8; SS, 60, 20. S, 11, 20. C ne nomme ni l'ami du corbeau, ni l'oiseau de l'histoire suivante. J rend ابن اوى (*ibn-awâ*), par מבני א״ם, à cause de la similitude des sons, et pour ערקום, il met : הנקרא ; בלשון ערב עלגום ; (cf. J, 320, 28 et 30; 321, 3 et 6). Dans les autres rédactions on trouve pour ibn-awâ G, lobo cervale (loup-cervier); SW, صندل ou لبني (cf. SW, 284, 11); SS, 60, 20; S, عرك (cf. le passage de Ben-Balam, dans la ZDMG. t. VIII, p. 550). Pour l'oiseau on lit G, *garza*; SW, عركوف; SS, ζύκνος; S, מלנבן. Ce dernier mot est la version de l'hébreu שלך que J aurait pu choisir. — 3) *dicens*. — Dans toutes les dérivations de l'arabe, le corbeau demande, plus ou moins explicitement, conseil à son ami; dans S seul il le sollicite pour obtenir son assistance en attaquant le serpent.

habes, cum videam te tristem et mestam¹? Cui respondit: Quid boni post senectutem? Erat quippe vita mea de piscibus huius lacus; hodie vero piscatores venerunt illuc, dicentes sibi invicem: Decet nos pescari omnes pisces huius lacus simul et semel; alter vero dixit: Adeamus ad quendam locum in quo scio multos esse pisces, et ibi incipiemus pescari; quoniam², nobis pervenientibus ad locum istum, poterimus capere et istos, quia non fugient. Scio, inquam, quia sicut proposuerunt, sic facient; et erit hoc³ meus interitus, cum non habeam de quo vivam. Et exurgens cancer ivit ad turbam piscium, significans ei hoc⁴ 10 verbum quod relatum est ei ab ave. Qui congregati omnes venerunt ad avem, petentes eius consilium super hoc, et dixerunt⁵: Venimus ad te, ut des nobis consilium super hoc, quoniam vir intelligens non suum privat consilium a suo inimico, quando est boni consilii, et recipit⁶ ab eo iuvamen, vita enim nostra est [tibi] 15 inter magnum bonum et utilitatem. Da igitur nobis consilium. Quibus respondit: Scitis bene quia non possumus illis resistere, nec adversus eos pugnare. Scio tamen quendam bonum locum et delectabilem, in quo est multitudo aquarum; si vultis transferri illuc ducam vos. Cui responderunt: Non habemus ducem 20 nec fidelem rectorem nisi te. Quibus dixit: Faciam hoc libenter ad vestram utilitatem. Et capiebat omni die [de] illis duos pisces, portans eos ad montem excelsum [et] comedens eos. Quadam vero die veniebat ad eam cancer, dicens ei: Timeo hic esse; rogo autem te ut ducas me ad locum ubi sunt mei socii. Et accipiens 25 illum, portabat eum ad locum ubi devoraverat alios pisces. Et respiciens cancer alonge, vidit ossa piscium simul congregata, et percepit quoniam ipsa eos comederat et quia ipsum sic devorare intendebat. Et ait in suo corde: Decet unumquemque hominem, quando incidit in manu inimici, sciens se moriturum, 30 pugnare pro sua persona contra suum inimicum et in omnibus que possunt suam personam custodire. Et exurgens adversus

1) *mestem*. — 2) *quomodo*. — 3) *hec*. — 4) *dicunt*. — 5) *recepit*. — 6) Ou bien : *in te*, mots qu'on avait passé à cause de *inter* qui suit. Le sens est: Notre vie est pour toi à la fois un grand bien et d'une grand utilité. — V chez IG, p. 28 (n° 21) et mon ms. *ولكن في بقائنا صلاح*; G, 24 b, 53, il faut lire : « et en vivimus así tu pro ^{est} bien es », au lieu de *venimus*. J, 342, 2, corrigez : *שליה ידיה*. . . SS, 64, 16 à 17, s'accorde avec S, 12, 16. DS et SW n'exprime pas cette dernière pensée.

eam, oppressit cervicem suam cum suo rostro, et sic interfecit illam. Et rediens cancer ad turbam piscium, exposuit eis fraudem avis, et quomodo interfecerat ipsam. Qui exinde gavisii sunt et steterunt securi in loco suo.¹

- 5 | Nunc autem intuli hanc parabolam ut scias quoniam multo- c 5 a.
 tiens est consilium quod interficit virum suum. Sed consulo tibi
 ut perambules² volans per aerem, ut invenias aliquod iocalium
 mulierum³ et rapias illud; cumque homines te viderint nequa-
 quam elonges te ab eis, sed procede adversus eos, et semper
 10 videntes te sequentur. Et cum perveneris ad cavernam ser-
 pentis, proice ibi iocale illud et recede inde. Scio etenim quo-
 niam homines euntes ad recuperandum iocale, cum viderint
 serpentem, interficient ipsum. Fecit itaque corvus; perambula-
 vit per aerem, donec pervenit ad quandam mulierem que cum
 15 ablueret corpus suum super tecto domus³ sua iocalia posuerat
 ibi, et rapiens idem corvus aliquid, volavit per aerem. Homines
 vero ipsum sequebantur usque ad locum ubi posuit illud. Cum-
 que accepissent iocale, viderunt serpentem stantem in foramine,
 proieceruntque super eum lapidem et mortuus est.
- 20 Porro adduxi tibi hoc exemplum ad significandum tibi ver-
 bum veritatis, quoniam ingeminationes et argumenta meliores
 sunt his que facere potest vir potens. Ait Kelila: Verum diceres,
 si Senesba non acquisivisset consilium et ingeminationes cum
 nobilitate in qua est; posses illud facere. Verumtamen iam pre-
 25 stavit ei deus consilium et intelligentiam, et est vir scientie et
 intelligentie et prudentie; unde scire debes quod ipse cavebit

1) S, 13, 4, l'écrevisse et le héron, dans leur lutte, tombent à terre, et là le héron meurt, tandis que l'écrevisse retourne doucement auprès des poissons; mon ms. porte à peu près de même : ولم . . . الى ان مات وقع (ووقعاً). SW, 42, 6 ajoute aussi : سلكو سلكاً « elle avança peu à peu », évidemment pour opposer la rapidité avec laquelle l'écrevisse avançait sur le dos du héron, à sa lenteur lorsqu'elle retournait. SS se tait sur le retour chez les poissons; cf. IG, p. 28, l. 24. — 2) *perambulas*. — 3) G, 25a, 23 : « de su dueño »; SS, 68, 11, ἀνθρώποι; S, 13, 8 : إنما, ou il faut lire لما (cf. l. 10 et la note suivante). J, 342, 19, probablement sans avoir suivi le texte arabe, parle d'un neud rouge, afin que les hommes qui poursuivent le corbeau puissent supposer, que le corbeau l'avait enlevé en le prenant pour un morceau de viande crue. — 3) Cette circonstance se lit seulement dans les rédactions où il est question d'un joyau de femme, et aussi S, 13, 11. Cf. II *Sam.* 11, 2.

se a te vel ab his, et illud quod cogitaveris in tua mente, concipiet ipse. Inquit Dimna : Verum est posse cavere sibi Senesbam sicut dixisti; vere tamen scitote quod a me non potest se cavere, c 5 b. quoniam tradidit personam suam in malum meam et credidit in me a die quo duxi eum ad regem. Expedit mihi tamen nunc 5 ipsum perdere ab hoc mundo, quemadmodum lepus fecit de quodam leone. Inquit Kelila : Quomodo fuit? Inquit Dimna :

Quidam¹ fuit leo in quodam bono loco multarum ferarum et aquarum, nec hoc² illis feris quicquam proderat propter timorem leonis qui omni die rapiebat de illis et devorabat. Et habito 10 consilio inter se venerunt ad ipsum dicentes ei : Scito quoniam non potes habere a nobis animal nisi cum labore maximo et strepitu venationis; nunc autem invenimus modum utilem pro te [et nobis³], quoniam si reddideris nos tranquillos et securos a timore tui⁴ nec insidiaberis nobis, omni die offeremus tibi sponte 15 in hora cibi unam bestiam de nobis pro tuo cibo. Quod quidem placuit leoni, et promisit eis pactum observare. Quadam vero die, cum sortem eiecissent inter eas quam ipsarum deberent offerre leoni, advenit sors cuidam lepori, cui preceperunt leoni se presentare. Dixit eis lepus : Si volueritis mihi consentire et 20 confidere de me in re que nobis erit utilis, spero vos reddere securos et quietos a turbatione leonis. Cui responderunt : Quid est illud? quid vis fiat tibi? Et ait eis lepus : Quid est⁵? volo quod uni vestrum precipiatis venire mecum ad leonem et non festinet me presentare sibi, donec pretereat hora cibi⁶. Cui di- 25 cunt : Volumus fiat tibi. Et exurgens lepus cum socio suo, ivit

1) DS, 103, 12; G, 25a, 46; J, 313, 1; SW, 43, 19 (S, 13, 18); SS, 70, 9. D'après ces rédactions il faut lire : *multarum herbarum et aquarum, in quo etiam varia ferarum genera pasci solebant nec . . .* — G, 25a, 49 seul ajoute : «et habia en aquella tierra un rio que le decien el rio de las liebres.» D'après A, c'est un renard qui convoque les animaux, les conseille, et, après avoir fait accepter sa proposition par le lion, il va le premier se présenter comme nourriture; il agit comme le lièvre dans les autres rédactions. Voy. BP, I, 180 à 181. — 2) *hec*. — 3) G : «en que habrémos nos é tú folganza»; de même les autres rédactions. — 4) *tuo*. — 5) Ces deux mots paraissent répétés de la ligne précédente, à moins de les traduire : Ce n'est pas grand' chose. — 6) L'animal, frappé par le sort, était toujours accompagné et poussé en avant par un autre animal; autrement la victime ne se serait pas hâtée de s'offrir au lion. Il faut peut-être lire : *qui debet venire mecum ad leonem ut non, etc.*

- ad leonem et retardavit presentare se sibi, donec hora cibi preteriiit. Et esuriens leo surrexit de loco suo, et respiciens secus viam vidit quemdam leporem accedentem ad ipsum. Cumque presentasset se sibi, interrogavit illum unde veniret et ubi esset turba sociorum suorum et cur tantum tardaverint¹. Cui respondit lepus : Ego ab eis venio, mittebant autem tibi per me unum leporem ut ipsum tibi presentarem; sed cum essem prope hunc locum, ecce supervenit mihi alius leo et rapuit ipsum mihi. Cui ego dicebam : Cave, quoniam est cibus regis, qui offertur ei, noli ipsum contra te provocare. Qui cum audiret, blasphemavit te, dicens : Ego sum dignior ipso regnare in hoc loco. Veni igitur ad referendum tibi. Et audiens leo dixit : Veni² mecum et ostende mihi ipsum. Et ivit lepus ducens ipsum ad puteum aque. Erat autem aqua clara. Et dixit lepus : Hic manebat ille leo de quo tibi dixi. Et respiciens leo ad fontem putei, c 6 a. resultavit sibi umbra sua et leporis; corruit super ipsum in puteo, credens pugnare cum eo. Qui³ mortuus est ibi. Et rediens lepus ad socios suos, narravit eis omnia que fecerat; qui ipsum laudaverunt super hoc.⁴
- 20 Inquit Kelila : Si poteris Senesbam offendere tali modo, ut non percipiat inde rex aliquid damnum, bonum est; nocuit enim mihi et tibi et multis aliis de curia. Sed si eum non poteris offendere nisi displicendo regi, consulo ne facias nec sis rebellis domino tuo, quoniam malum pessimum esset et magna proditio⁵.
- 25 Post hec⁶ vero pretermisit Dimna, ut non accederet ad leonem pluribus diebus; postea vero ivit ad eum quasi contristatus et dolens. Et videns leo Dimnam ait ei : Quare non vidimus te tot diebus? Numquam fuit pro bono. Cui respondit Dimna : Est quoddam occultum et secretum magnum. Et ait leo : Indica mihi

1) *tardaverunt*. Les questions sont mieux posées dans les autres rédactions. — 2) *venias*. — 3) Peut-être : *et*. — 4) Sur le retour du lièvre auprès des animaux, qui ne se lit pas dans certaines rédactions, voyez IG, p. 28. SS seul met dans la bouche de Dimna l'application du conte; Dimna espère traiter le taureau, comme le lièvre le lion. — 5) Chez S, 14, 10, Kelila craint seulement, que les tentatives de Dimna contre le taureau, ne tournent contre son ami lui-même; il n'y est pas question du lion. — 6) DS, 105, 9; G, 25b, 59; J, 344, 1; SW, 45, 23 (S, 14, 12); SS, 76, 10 : « Plusieurs jours après Dimna se présenta devant le roi, triste et rêveur »; le lion lui demande la cause de son trouble. — Dans C il faut peut-être lire : *numquid*, et considérer la phrase comme une seconde question.

illud, quoniam sumus in loco secreto. Et respondens Dimna dixit ei : Dicunt sapientes quod omne quod quis testatur¹ posse nocere sibi, nec vult illud audire propter malum quod in eo est, non decet nuncium referentem celare, si diligit ipsum cum simplicitate cordis, sicut confidit in eo socius eius, bona ⁵ opera sua considerans que vidit ex eo. Et quando sic fuerit, attendat verbis eius et audiat malum quod in eo est, et percipiat vel discernat bonum vel malum quod est in ipso; quando quicquid est in eo boni est sibi ipsi, referenti vero nec bonum nec malum est, nisi quia adimplet mandatum et ostendit dilectionem quam habet² erga ipsum³. Nunc autem, domine mi rex, sapiens et intelligens es; volo tibi unum indicare quod scio te nolle audire, et estimo te bene illud non esse crediturum, nec velles quod ego illud tibi referrem. Sed intra me meditatus video quoniam turba ferarum et multitudo tui populi non ha- ¹⁰ bent vitam et bonum nisi in te⁴, nec aput me invenio viam celandi veritatem sed illam tibi manifestandi, quamvis non queras de ea et quamvis ego timeam quod mihi non credas; decet tamen illud revelare tibi, quoniam qui occultat regi consilium suum et medicis languorem⁵ et sociis secretum⁶, agit ²⁰ inique et [est] ipse⁷ similiter in re culpabilis. Ait leo : Quid est hoc? Cui respondit Dimna : Relatum est mihi a quodam fideli socio, quoniam Senesba consilium cum maioribus tui exercitus habet⁸, dicens eis : Ecce stans cum leone tanto tempore expertus sum sue scientie et temptavi eius potentiam, ac ipsum in- ²⁵

1) Il manque ici *alieni*. — 2) *habeat*. — 3) Cette première partie du discours, qui, à quelques différences près, est la même dans les émanations de l'arabe, est remplacée dans S, 14, 18 par la réflexion suivante : Le sage, quand même il est habitué à n'entendre que des paroles flatteuses, prête l'oreille à des nouvelles fâcheuses, lorsque cette communication doit lui être utile. — 4) L'édition porte après *te*, les mots : *quamvis non queras de ea*, qui sont répétés de l. 17. — 5) DS, 106, 6 passe les trois dernier mots, qui se lisent dans les trois manuscrits de IG, dans mon ms., dans toutes les rédactions arabes et S, 14, 24. G, 26a, 24 ajoute encore : « é á los abogados la verdat del pleito, et al confesor sus pecados », ce qui paraît trahir un traducteur chrétien, à moins que ce ne soit l'addition du copiste. — 6) DS, رايه; mon ms. نازنه SW, 48, 3, عا : سمه; G, 26a, 25 : « é á sus amigos su facienda ». SS, 78, 19 : le pauvre ne doit pas cacher sa misère à ses amis. S, 14, 24 : « et celui qui ne garde pas les secrets du sage »; c'est l'opposé de C. J a fortement abrégé le discours de Dimna, et n'a pas cette sentence. — 7) Peut-être *ipsi*. — 8) *habeat* paraît préférable.

veni fragilem in omnibus et deficientem, et est mihi perditor¹
 et seipsum non diligens. Cum autem hec pervenirent ad aures
 meas, presumpsi quomodo proditor est atque rebellis. Cum
 autem ostendisti sibi honorem et eum tibi coniunxisti, et eum
 5 super domum tuam ordinasti et fecisti consiliarium et secreta-
 rium tuum, ipse autem putat esse sicut tu, et estimat tibi esse
 successurum in regno, si te contingat a regno discedere. Nunc
 autem, domine rex, nequaquam sis negligens circa hec, quo-
 niam dicunt sapientes : Quando noverit rex esse in populo suo
 10 aliquos qui cupiunt ascendere ad suum statum et ad sui nobili-
 tatem pervenire, ex proprio consilio et argumento aut propria
 auctoritate et divitiis, expedit regi eos perdere, quoniam nisi
 perdat eos erit ipse perditus. Tu² autem, domine rex, sapiens
 es et discretus in omnibus magis quam ego; sed videtur mihi³
 15 ut habeas consilium de persona tua pro isto maligno et incre-
 dulo, antequam possit evadere de manibus tuis, et nec sis circa
 hec negligens, quoniam post damnum recuperare non poteris
 quod ex hoc possit insurgere. Dicitur⁴ autem quomodo homines
 mundi tres sunt : duorum ipsorum sunt, qui solliciti sunt in suis
 20 negociis quoniam incidunt mala, et non turbantur neque per-
 terrentur, sed querunt consilium et argumenta evadere a laqueo
 in quem ceciderunt. Sed secundus eorum melior est primo, et
 est ille qui sibi previdet⁵ argumentum et consilium antequam
 incidat in malum, et considerat res antequam sint cum oculo
 25 sui intellectus, et prolongatur ab egritudine antequam sibi per-
 veniat. Tertius vero eorum est piger et negligens, nesciens pre-
 cavere malum antequam perveniat, nec scit ab eo evadere
 postquam in illud incidit, sicut fuit de tribus piscibus. Ait leo :
 Quomodo hoc fuit? Inquit Dimna :

1) *proditor*. — 2) Chez DS, 106, 15 seul, Dimna, au lieu de s'adresser
 au roi, parle ici de la supériorité de Schenesba. Ceci est contraire aux mss.,
 et aux autres rédactions. Voy. IG, 29. — 3) Ce conseil, donné au roi, est
 transformé, S, 15, 8 (cf. traduction, 15, 31) en une mesure de précaution
 que Dimna prend pour lui-même; mais je crois à tort, car il faut lire لشعشع
 et لشعشع (voy. n. 72). — 4) DS, 107, 2; G, 26 a, 44; J, 344, 23; SW, 49,
 16; SS, 80, 19. C pour être intelligible, et d'accord avec les autres ver-
 sions arabes, devrait être rectifié comme suit : . . . *tres sunt, quorum primus*
est qui sollicitus est in suis . . . incidit [in] mala, et non turbatur neque perterre-
tur sed querit . . . cecidit. — S, 15, 10 a passé le لشعشع. — 5) *pro-*
vidit.

Dicitur ¹ fuisse in quodam lacu tres pisces, quorum unus erat piger, alter sollicitus, tertius autem intelligens. Erat autem locus ille longinquus ab habitatione hominum. Quadam vero die cum venissent duo piscatores ad lacum, intendebant expandere super eos rethe ut caperent eos. Videns autem sollicitus scivit ⁵ quod illi facere intendebant, et timuit; accepit autem consilium et argumentum pro persona sua ut non periret, et exivit inde ad flumen lacui coniunctum. Intelligens vero stetit in loco suo, donec venerunt piscatores et obturaverunt exitum aque; et percipiens hic quid intendebant facere, dixit in suo corde : 10 captus sum, et hic est eius finis qui negligit in suo opere. Nunc autem quomodo potero evadere ab hoc periculo in quo sum? Raro enim iuvat ² argumentum postquam supervenit malum; vir tamen intelligens non debet negligere querere consilium et argumentum pro sui liberatione. Et exurgens perambulabat ¹⁵ super aquam quasi esset mortuus. Illi autem estimantes illum esse mortuum, ceperunt et proiecerunt ipsum versus eos in terram prope flumen. Illis vero recedentibus, repuit et intravit flumen et liberatus est. Piger vero non cessavit ire et redire hinc et inde et subtus et super, donec captus est. 20

Inquit leo : Intellexi, inquam, verba tua. Verumtamen quomodo possum estimare malum de Senesba? Nec possum credere ipsum cogitare malum super me pro nimia dilectione quam habeo erga ipsum, et quia ipsum honoravi et preposui ³ omnibus aliis de curia mea. Inquit Dimna : Non proponit ⁴ Senesba ²⁵ contra te agere malum, nisi quia percepit a te nunquam aliquid lesionis, nec reservasti penes te aliquem statum nobilem in quo non posueris eum. Nunc autem nihil remansit per quod possit suus status nobilitari perfecte, nisi sibi usurpare regnum tuum. Quoniam ubi ⁵ stultus et sceleratus ostendit amorem et ³⁰ bonum consilium erga regem, donec perveniat ad nobilem

1) DS, 107, 10; G, 26a, 59; J, 344, 30; SW, 50, 5; SS, 82, 7; S, 15, 13. Les différences sont insignifiantes. Cependant chez G, les trois poissons portent les noms de leurs qualités; ils s'appellent : Envisa, Delibre et Perezosa. (Cf. IG, p. 29, l. 14.) Les autres rédactions dépeignent mieux la situation du poisson qui fait le mort : Il se couche sur le dos, et est balloté par l'eau. Enfin, les pêcheurs le placent sur une partie du rivage d'où il peut facilement s'élancer dans le fleuve. — 2) *ricat*. — 3) *proposui*. — 4) *proponet*. — 5) Peut-être : *ubique*; G, « siempre ».

[statum] de quo non est dignus; et permanens in illo statu, querit adhuc alium nobiliorem illo cum dolo et fraude et perditione sui domini. Proditor enim stultus non assistit regi neque servit ei pro utilitate domini sui, sed pro utilitate propria, ut ditetur et
 5 magnificetur. Qui magnificatus redit ad sua prima mala opera, ad sui primam radicem; sicut ¹ cauda canis quam si extenderis tua manu, dum ligatus est recte stabit, quando vero ipsum absolveris redditur torta ut fuit. Et scito, domine rex, quoniam quicumque non credit consiliariis suis de re utili quam osten-
 10 dunt sibi, non est tunc laudandus, quamvis succedat ² ei bonum de suo consilio. Quoniam ³ est sicut infirmus qui relinquens mandatum medici facit illud quod affectat suus appetitus. Decet autem familiarem regis exponere personam suam morti in re que est utilis regi, et debet cogitare in suis negociis suo intel-
 15 lectu et connumerari ei malum et adversitatem que possunt sibi contingere⁴. Et melior horum est qui respicit rerum finem et scit cavere sibi ab eis; bona vero fama in artificiis permanet iustorum⁵. Rex autem nobilis est qui [non⁶] denegat verbum consiliariorum suorum. Melior autem inter divites est qui non est
 20 servus sui appetitus. Melior vero inter socios qui non litigat cum socio suo⁷. Et dicitur, si iaceret homo⁸ in litore maris prope

1) L'image de la queue du chien et celle du malade se lisent DS, 109, 1 à 4; G, 264, 42 à 47; J, 345, 15 à 17; SW, 52, 10 à 18; SS, 86, 16 à 88, 1. S, 16, 4 n'a d'abord que la première comparaison; puis le récit continue ainsi : « Lorsque Dimna vit que, malgré tout ce qu'il disait, il ne pût inspirer au lion aucun soupçon contre le bœuf, il comprit qu'il fallait parler avec plus d'énergie, et il dit au lion » (l. 7 à 8); suivent les paroles qui se lisent, C, l. 8, et qui sont les mêmes dans toutes les rédactions. — 2) *succedit*. — 3) *quomodo*. — 4) Il faudrait : *in eius negotiis*; puis : *commemoravi ei* (confusion de *lispôr* avec *lesappër*) . . . *ei contingere*. Cette sentence a subi de grands changements dans les diverses rédactions; elle est omise chez J. — 5) Cette pensée est exprimée partout en des termes presque égaux, que les meilleurs éloges sont ceux qui sortent des *bouches* des justes. Le mot *artificiis* est obscur. — 6) Il faut la négation, ou bien lire *malorum*, pour *suorum*. — 7) Depuis *et melior* jusqu'ici, les rédactions diffèrent beaucoup. DS, d'accord avec G, nomme les amis, les actions, les femmes, la réputation, les rois et les habitudes; G ajoute encore les associés; J, d'accord avec SS, compte les citoyens ou compagnons, les actions, la réputation, les princes, les riches et les amis. S compte les amis, les arbres, les femmes, la réputation et le festin. — 8) DS, 109, 10, SS, 88, 15, et SW, 53, 13 (d'accord avec S, 16, 14), représentent l'homme couché sur un lit en feu et sur des serpents (DS, l. 11, il faut lire *النوم* pour *القوم*; peut-être *سما*,

aquam et super colubrum ¹ tutius posset ibi dormire quam confidere de inimico qui suam querit animam. Rex ² autem pigrior est ceteris regibus, qui negligens est in suis negociis; est autem sicut elephas qui nihil respicit in hoc mundo ³. Inquit leo : Multum prolongasti sermonem tuum super hec, verumtamen hec ⁵ omnia que dixisti iam non reperiuntur inter amicos ⁴, sed omnia deleta sunt apud eos : quia, si Senesba inimicaretur mihi sicut tu asseris non posset utique nocere mihi. Quomodo enim posset tractare contra me, cum ipse comedat herbas, ego autem carnes et sit mihi in cibum? Ego autem numquam aliquid mali ¹⁰ vel inconvenientis percepi ab eo, nec inveni in ipso mali vestigium, postquam ipsum in meum socium fidelem ordinavi, et quia ipsum laudavi et exaltavi super omnes principes mei exercitus; quod si permutavero hoc factum, ero stultus in meipso et negabo fidem et deviabo a iusticia. Inquit Dimna : Nequa- ¹⁵ quam decipiat eor tuum dicens, esse ipsum tibi in cibum; quoniam si non poterit Senesba te prodere et offendere per se ipsum, tractabit hec cum aliis et queret adversus te per alios. Dicitur etenim, quod si tecum steterit aliquis despectus ⁵ vel impotens una die nec cognoscis suos mores, non credas ei personam tuam. Et cave ne accidat tibi hec parabola ⁶. Dixit rex : ²⁰ Quomodo fuit? Inquit Dimna.

d 1 b. Dicitur ⁷ fuisse pediculus in lecto ⁸ cuiusdam nobilis perseve-

SW, l. 15, est-il à remplacer par (عقلم); G, 26b, 60 et J, 345, 21 ne parlent que de serpents et de vipères; C seul : le rivage de la mer.

1) *colubrem*. — 2) La rédaction la plus complète de cette sentence se lit G, 27a, 2 et SW, 53, 16; c'est le développement de S, 16, et de DS, 109, 11. C est très abrégé. Il y manque l'adjectif qui qualifie l'éléphant et qui se lit chez DS (المغتم), G (joven), SW, (يؤ صيف) et S (لحم). La sentence manque J et SS. — 3) Les trois derniers mots sont une mauvaise traduction de לרברב בעולם; en français : à rien au monde. — 4) A : « Ce dont tu as parlé ne convient pas à des amis. Aussi je ne connais aucun ennemi qui puisse me nuire, et si S. etc. » Les mots *sed . . . qui* sont obscurs. Dans toutes les rédactions, le lion dit, que des paroles semblables peuvent être prononcées entre des amis. — 5) A : « ein verschmächt. oder kräncke person ». Toutes les rédactions ont ici : hôte, ou étranger. — 6) Abrégé de : *quod accidit pediculo*, etc. (אשר קרה לזנב יחי). — 7) DS, 110, 11; G, 27a, 27; J, 345, 33; SS, 90, 12; SW, 55, 4 (S, 17, 3). Toutes ces rédactions ajoutent, que le poux séjournerait longtemps dans ce lit, parce qu'il marchait très doucement; puis, la puce qui, selon G, arrive dans une nuit obscure où il faisait mauvais temps (l. 32), demande l'hospitalité au poux. — 8) *loco*.

- rans, de sanguine suo quotidie sugens, illo non perpendente. Quadam vero nocte transiens pulex quidam eum adhesit. Ait ei pediculus : Permaneas hic mecum ista nocte, et bono sanguine saciaberis, et eris in bono lecto. Et attendens pulex verbum suum,
- 5 remansit ibi, et estimans quod dormiret vir, surrexit pulex et momordit eum fortiter, ita quod excitatus pre dolore morsus, clamavit illis de domo¹, ut candelam accenderent et per lectum respicerent. Candela accensa, invenerunt pediculum et interfecerunt ipsum; pulex autem fugit et evasit.
- 10 Nunc autem induxi tibi hanc parabolam, quoniam malignus homo non evadit a malo, et quando non potest per se excitare malum, pertractat illud per alios. Si autem non percepisti aliquid contrarium a Senesba nec dubitas de ipso, debes utique misereri populi et exercitus tui ne aliquorum corda a tui dilectione divertat et eos inde ducat ad odium tui. Et scito, quoniam
- 15 non intendit pugnare contra [te] nisi personaliter, nec faciet hec fieri per alium ac se². Et credens in mente leo verbo Dimne, dixit ei : Et quid fiet ei? Dixit ei Dimna : Videtur mihi quod debes eum perdere de hac vita, quoniam³ homo in cuius dente accessit
- 20 putrefactio, non cessat eius egritudo et dolor ab eo non recedit, donec eradicetur. Stomachus vero plenus malo cibo non quiescit, donec foras emittatur vomitu. Sic quoque est inimicus de quo timendum est; eius curatio est ipsum perdere de seculo⁴. Dixit leo : Induxisti me iam societati Senesbe abhorre⁵, nunc autem
- 25 mitto pro eo et requiram quid latet in suo corde adversus me; precipiam ei ut vadat ad aliquem locum quem voluero⁶.

Dubitavit autem Dimna de hoc quod intendebat facere leo; scivit enim quoniam si loqueretur cum Senesba et audiret ver-

1) **לאשר על ביתו** «à ses serviteurs». Les domestiques qu'on appelle, puis la chandelle qu'on allume (cette dernière circonstance seulement dans I), sont ajoutés successivement à la version primitive, où le maître de la maison, éveillé à sursaut, cherche lui-même l'insecte qui l'a piqué (S). — 2) DS et J n'ont pas cette dernière réflexion; G porte au contraire, que S. ne pense pas se battre directement avec le lion, mais le fera périr par d'autres. — 3) Toutes les rédactions omettent les premiers mots de Dimna, et commencent de suite par *homo*. — 4) Traduction de **להאבירו מן העולם**. — 5) *adherere*. G, 27 b, 55 : «abhorreer la privanza». A avait la bonne leçon : «du hast mich yetz abwürffig gemacht der gesellschaft Senespa.» — 6) G et S n'ont pas les mots *quem voluero*; mais DS, SW et SS donnent la troisième personne, comme s'il y avait *voluerit*. D'après J, 346, 12,

bum suum crederet in ipso et non occultaret ei omnia que sibi dixerat. Et Dimna ait leoni : Non videtur mihi bonum consilium mittere pro Senesba et reducere ad sui memoriam peccatum suum, quoniam dum ignorat te scire negotium habes potestatum super eo; sed¹ si perceperit tibi hoc secretum esse revelatum, timeo ne sumens argumenta contra te festinet ad malum
d 2 a. quod intendit, vel forsitan querat suam salvare personam de manibus tuis. Et si contingat eum pugnare adversus te, pugnabit cum audacia, cum paratus sit ad bellum; si vero recedat a te, ibit² impunitus nec poteris ei nocere, quia cavebit sibi, 10 aut forsitan superabit te, dum munitus³ non fueris. Nam virtus regum⁴ est ut non accelerent perdere quemquam, nisi illum cuius offensa manifesta est; eius vero cuius offensa est occulta inquiratur causa et adhibeatur cura et reddatur sibi iuxta opera sua⁵. Dixit leo ei : Scire debes quod quando [quis] tormentari 15 mandat aliquem, de quo annunciatum fuerit peccatum commisisse, et postea patebit inquisitione diligenti quoniam non fuerit verum quod dictum fuit de eo, totum malum quod ei intulerit sibi ipsi intulit et in preiudicium sue anime, maxime cum non possum credere tractare Senesbam illud quod dicis. 20 Dixit ei Dimna : Ex quo sic tuum est consilium consulo, ne subveniat tibi ille [nisi] quando munias et preserves te ab illo, ne te possit offendere; maxime quoniam scio quod si respexeris ipsum quando subvenit tibi, videbis⁶ pilos carnis eius elevatos, et membra sua contremiscentia, et ipsum respicientem a dex- 25 tris et a sinistris, et dirigentem⁷ cornua sua quasi vellet pugnare. Inquit leo : Volo, inquam, tuum recipere consilium et tuam sequi voluntatem; et si videro ex eo ea que dixisti, sciam illud esse verum, et credam omnia que mihi dixisti.

Et factum est, cum perfecisset⁸ Dimna verba sua leoni, et in- 30

le lion, inquiet et craignant de tuer Senesba innocent, se propose de l'interroger.

1) Depuis *dum* jusqu'à *sed*, manque chez G. — 2) *ibí*. — 3) *inivitus*. — 4) *rerum*. — 5) DS, 112, 3; G, 27b, 11; SW, 57, 27 (S. 17, 20); SS, 92, 19 expriment la pensée, que des crimes commis ouvertement, doivent être punis ouvertement; mais qu'on ne châtie que secrètement ceux qui ont su cacher leurs méfaits. C donne une maxime tout à fait différente, dont la première partie (l. 12) repose sur DS, 112, 3, où j'avais lu *يعلنون* pour *يعجلون*. J'ai traduit librement, et n'est d'aucune utilité pour le texte arabe. — 6) *videns*. — 7) *dirigit*. — 8) *percepisset*. G : «hobo acbado» (יהי כאשר כלה לדבר).

duxisset in animo leonis omnia que voluit, cogitavit in se ire ad Senesbam, ut perverteret cor suum adversus leonem, et interponeret eis odium. Volebat autem hec facere de voluntate leonis¹, et ait ei : Vis[ne]² ut vadam ad Senesbam, ut videam³
 5 quid agat, ut sciam⁴ ingressum et egressum suum⁵ et audiam verba sua? forsitan potero aliquid presumere ab eo, et rediens referam regi. Dixit ei leo : Vade et respice opera sua et indica mihi.

Et⁶ accedens Dimna ad domum Senesbe, supervenit ei quasi
 10 tristis et mestus. Et recipiens eum cum honore dixit ei : Quare non vidi te tot diebus? numquid est aliquid bonum⁷? Inquit Dimna : Quis bonorum facit non superans voluntatem suam⁸, sed voluntas eius in manu est alterius in quo non est fides et bonitas, de quo possit confidere aliqua hora? Et ait Senesba :
 15 Quid est hoc quod dicis? Numquid est aliquid novum?

Inquit Dimna : Est⁹. Quis autem est qui revocare valeat d 2 b. quod constitutum est ei? aut quis pervenit ad multam gloriam huius mundi, qui non recalcitraverit? aut quis secutus est suum appetitum et non corrui? aut quis adhesit delectationibus mulierum et non remansit deceptus? aut quis petit petitionem stulto et non penituit ipsum? aut quis adhesit malignis et abiit illesus? aut quis astitit serviciis regum et permansit sibi suum bonum et gloria? Iustum est autem verbum eorum qui dixerunt : Quoniam reges in eorum dilectione que non permanet
 25 erga suos familiares nec dolent de perditione suorum virorum, simulantur meretrici cui adherent homines unus post alterum¹⁰.

1) Toutes les dérivations de l'arabe et S ajoutent ici d'une manière plus ou moins explicite : de peur que le lion, en apprenant cette démarche, ne le soupçonne. — 2) *vis*. — 3) *videat*. — 4) *sciat*. — 5) וַאֲדַע אֶת מַצָּאָיו וְאֶת מַכָּאָיו (cf. II Sam. III, 25), pour « ses agissements. » — 6) DS, 113, 5; G, 27b, 43; J, 346, 30; SW, 59, 5 (S, 18, 5); SS, 96, 5. — 7) *novum*; ce mot s'est introduit ici de l. 14. Dans G, l. 44, après « bien » il y a une lacune; on a passé les paroles de Senesba. — 8) « Quel homme de bien peut agir, lorsqu'il n'est pas maître de sa volonté, etc. » Peut-être faut-il lire : *bonum*, et traduire : « qui peut faire le bien, lorsqu'il etc. » — 9) Les rédactions, excepté SS, commencent la réponse de Dimna par les mots : Il est arrivé ce qui devait arriver fatalement. — 10) Les questions sont plus ou moins nombreuses dans les différentes rédactions. La comparaison qui termine le discours de Dimna se lit DS, 114, 1 et G, 27b, 61, comme chez C; SS, 96, 21 ajoute comme seconde comparaison l'école, où les élèves se succèdent, et où les uns s'en vont quand les autres viennent; mon manuscrit

Dixit ei Senesba : Audio a te verba quibus estimo tibi accidisse aliquid novitatis cum leone.

Inquit Dimna : Ita est; verumtamen non tangit negotium me, sed ¹ utinam sic esset! verumtamen nos ² tangit ex dilectione que est inter me et te et [ex] federe quod conservarem tibi, et quia ⁵ tradidi tibi amicitiam meam tempore quo misit me ad te leo; nec modum inveni observandi tibi fidem, nisi ut iurarem tibi ut non deciperem te nec rumperem fedus quod inter nos est, et quod deberem revelare tibi quod revelatum est mihi de eo quod timendum est de te, in quo posset esse tua perditio. Inquit ¹⁰ Senesba : Quid est illud?

Inquit Dimna : Relatum est mihi a quodam fideli socio quoniam leo dixit cuidam sociorum suorum : Miror ³ de Senesba quoniam est valde pinguis, nec est mihi in aliquo utilis nec videtur mihi aliquid boni in eo, nisi devorare ipsum et dare vo- ¹⁵ bis ⁴ devorare de sua carne. Et cum pervenisset hoc ad me verbum, concepi fraudem et iniquitatem suam et proditionem quam intendit adversum te et volui festinanter annunciare tibi, ut perficiam fedus quod est inter nos et fidem quam promisi tibi. Nunc autem habe amodo curam de persona tua. 20

Cumque audiret Senesba, turbatus est et contristatus, et ait ipsi Dimne : Non deceat leonem tractare quidquid mali adversum me, cum non peccaverim ei nec alicui de mundo. Sed forsitan audit ⁵ contra me verba mendaciosa et dolosa que vera non sunt; scio enim quoniam ⁶ habet conversationem cum qui- ²⁵ busdam malignis, et temptavit eos cum verbis que apparent sibi esse vera ⁷. Conversatio enim malignorum inimicitias infert

met après البغى (DS) le mot والمكتب «et l'école», ce qui a rendu nécessaire un changement dans le texte arabe qui continue ainsi : كلما ذهب واحد جاء آخر. S, 18, 13 à 15 porte également : «Il n'y a pas d'amitié (constante) entre maîtres et disciples, entre une femme légère et les hommes, entre un roi et ses courtisans; car lorsque l'un s'en va, il est remplacé par un autre». La version SW, 60, 13 innove, probablement sans aucune autorité : «Les princes, par leur peu de foi et la fragilité de leur amitié envers ceux qui s'attachent à leurs personnes, ressemblent aux vagues de la mer; une vague disparaît quand l'autre arrive.»

1) *si*. — 2) *non*; peut-être *me*. — 3) Le sens de l'arabe est : La graisse de Senesba me plaît. اعجب que porte le texte signifie «admirer» et «plaire». — 4) *nobis*. — 5) *audient*. — 6) *quomodo*. — 7) Le dernier membre de phrase est fort obscur; on s'attendrait à *et temptaverunt eum cum verbis*, etc. La

et odium inter homines. Et scio quidem quoniam multi dominorum huius curie sunt qui invidebant mihi pro loco et statu meo. Et quia invenitur in hominibus dolosis malum, estimatur esse idem in iustis et benignis; et illud quod relatum fuit ei
 5 de operibus malignorum quos non punivit, et postea fuit illud annunciatum sibi esse verum; fuit illud idem annunciatum de hominibus rectis et simplicibus, et putat eorum rumorem esse verum¹. Et querit facere quemadmodum fecit quadam vice quendam avis aquatica², que cum vidisset in nocte umbram stelle in
 10 aqua, putabat esse piscem, et querens ipsum tota nocte et non potens capere ipsum, reliquit ipsum. Mane vero vidit piscem in aqua, et estimans illud fuisse quod viderat in nocte, reliquit ipsum. Quod si pervenerit in auditum leonis aliquid mendacium contra me, crediderit illud et reputaverit illud verum³ ex eo
 15 quod viderat ab aliis et conceperat super eis, et intendit me perdere iniuste : mirandum est super hoc valde in eo, quod ego retorquere nolim⁴ eius placitum et dilectionem et quia distrahor post eius mandata, obediens ad omnia que vult et declinans ab his que non sui placiti sunt, quomodo provocatus est contra
 20 me⁵. Quando autem insurgit ira⁶ propter aliquam causam, potest haberi spes super ipsa; sed quando fuerit sine causa et culpa, nulla poterit esse spes. Nam illud quod reputatur offensa alicuius

faute en revient déjà à I, qui doit avoir traduit par ונסה אותם בדברים les mots arabes *وَجَرَّبَ مِنْهُمْ* (DS, 115, 5); or *جَرَّبَ* ne signifie pas seulement «éprouver» mais aussi «apprendre par l'expérience». G, 28a, 29 porte : «de quien yo probé asaz que él cree dellos mas de lo que leserie menester».

1) Depuis *et scio* (l. 1) manque DS; le passage est fort réduit G, 28a, 31 à 33; SW, 61, 18 à 24 développe seulement les mots qui se rapportent à la jalousie des courtisans (C, l. 2); SS, 98, 14, est presque la version de S, 18, 25. — 2) DS, 115, 7 : *البطة*; G, 28a, 34 : el anade; J, 347, 17 : «l'oiseau, nommé en arabe *أَلْبَنْتَة*»; SW, 62, (S, 19, 3) : *ال*. I et J ont évité le mot *אָנא*, parce qu'il signifie ordinairement en néohébreu «l'oie»; cependant dans le traité de *Houlîn*, 56b, on dit de l'*arwaz*, qu'elle nage «et ressemble à un oiseau aquatique». SS manque jusqu'à la fin du discours de Senesba (p. 75 l. 1). — 3) *verbum*; A : *uas*. — 4) Peut-être : *nolui*. — 5) La première réflexion de Senesba va depuis *quodsi* (l. 13) jusqu'ici. La rédaction de C ressemble à G, 28a, 40; seulement G place après *valde* les mots : «é mas aun» = *magisque etiam*, et avant *et quia* (l. 17) : «et maravillome otrosí» = *et miror adhuc*. Une rédaction différente se trouve DS, 115, 11 et SW, 62, 8 à 21, cette dernière, comme d'habitude, très délayée. S, 19, 6 à 8 en donne la substance. — 6) *ita*; A : «zorn.»

in suo accessu, redditur placitum apud suum recessum, quando iustificatum fuerit, et aliquando perditur et aliquando invenitur; falsitas autem permanet et non perditur¹. Et iam quidem recordatus sum et reduxi ad mei memoriam, et non inveni aliquid mali pertractasse contra ipsum, nec fuit aliquid disceptationis inter me et ipsum, nisi forte valde modicum. Verumtamen impossibile est alteri adherenti alteri posse preservari ab eo ita quod complacere sibi iuxta suum desiderium. Expedit tamen virum sapientem et fidelem, ut, quando peccaverit contra se amicus eius, respiciat peccatum suum et cognoscat eius pondus, ut ipsum puniat secundum peccatum suum². Si forsitan leo novit in me aliquod delictum quod ego ignorabam, sicut forsitan quando eram rebellis suo verbo et consilio quando agebat mecum consilium, quod totum faciebam pro bono et honore suo. Concepit forte dicens in corde suo : Quid est hoc quod est in corde Senesbe ut resistat verbo meo, cum ego dico : sic volo esse, ille autem dicit aliter. Non debet attribui mihi peccatum in hoc, quoniam non intendebar per illud nisi eius bonum et utilitatem, et hoc ipsum in quo resistebam ei non erat ante populum suum et socios suos sed clam³. Scio tamen quod quicumque querit a sociis et amicis quod non reperiatur in eis aliquid macule, peccat⁴ in suo consilio et addit in sui egritudinem⁵. Quod si non reperiatur in eis aliquid huiusmodi, poterit precipitari propter maliciam regis; quoniam⁶ quando deviat cor

1) La seconde réflexion s'arrête à ce mot. DS, 116, (l. 1 et 3, il faut lire *المواخذة*, au lieu de *الموجدة*.) — G, 28a, 48, il manque entre « rason » et « desespera », la fin de la première et le commencement de la seconde phrase. — 2) DS, 116, 3; G, 28a, 50; SW, 62, 27, n'a pas la proposition, commençant par *expedit*, et intercale dans le discours de Senesba la question de Dimna : Comment, à ton avis, le lion a-t-il changé de sentiments à ton égard? — 3) Réflexion qui se lit dans toutes les dérivations arabes. — 4) *peccavit*. — 5) DS, 117, 1; G, 28b, 15; J, 348, 1; SW, 64, 17 comparent la coupable complaisance d'un ami qui se tait sur les défauts de ses compagnons, à la faiblesse d'un médecin à l'égard des malades, et à celle des juriconsultes envers les partis. Dans notre texte, il y a donc une lacune avant *peccat*. A passe tout ce qui se lit depuis l. 20 (*scio*), jusqu'à 74, 2; mais il place ici la sentence *expedit*, etc. (l. 8). — 6) Tout ce qu'on lit ici, jusqu'à *si vero* (p. 74 l. 19) manque DS, 117, 5, où se trouve une phrase, depuis *فان* jusqu'à *وان لم* (l. 8), que C n'a pas. Les trois mss. de IG, n° 24, mon manuscrit, G, 28b, 20, sont d'accord avec G, SW, 65, 2; J, 348, 2.

regis, placet ei ille contra quem debet indignari, et indignatur contra illum qui debet habere gratiam in oculis suis sine causa et certa culpa. Et propter hoc dicitur ¹, quod quicumque ingreditur mare, ipse est causa sue precipitationis; sed magis qui
 5 adheret servicio regis, et quamvis sit fidelis et rectus consiliarius et amicus, dignum est ipsum precipitari in laqueum impii et capi in eius rethe, et non inveniatur exinde adiutorem. Quis enim novit si forsitan propter bonum quod egi versus leonem, et utilitatem quam ei querebam, induxi ² eum ad hoc? Nam
 10 bona arbor quandoque perit propter bonos fructus eius, quia gravati rami a fructibus franguntur et corruunt, et dissipatur arbor. Similiter quoque thoes cuius ale sunt meliores quam omnia que [sunt] in eo, aliquando tamen sunt ad impedimentum ei; nam quando intendit volare, ut evadat a malo, movetur gra-
 15 viter suis alis donec capitur. Equus etiam bonus aliquando perit ³ propter sui bonitatem; aggravant enim homines suum onus, confidentes in sui fortitudine donec perit. Simili modo vir prudens et nobilis aliquando eius prudentia est sibi impedimentum; nam invidentes ei socii superant ipsum et deperdunt;
 20 mali enim homines plures sunt quam boni in omni loco. Si ⁴ vero hoc malum non fuerit secundum aliquem predictorum modorum, est tamen sententia quam homo revocare nequit, que sibi a deo est, qui quidem facit ut vult. Ipse enim est qui aufert leoni potentiam suam donec capitur et recluditur in domibus⁵;
 25 ipse est qui portari facit hominem debilem et fragilem super dorso elephantis⁶; ipse est qui predominari facit magnum serpentibus, ut capiat eos manibus et ludat cum eis⁷; ipse est qui confortat debilem et debilitat fortem, multiplicat diminutum et diminuit multiplicatum, corroborat cor timidi et inducit robo-
 30 rem in corde robusti, et sic sunt omnia negocia causata a suis causis, que a suo rectore reguntur⁸.

1) Les quatre comparaisons de la mer, de l'arbre, du paon et du cheval se trouvent aussi S, 19, 16 à 22. — 2) *induxit*. — 3) *perit*. — 4) DS, 117, 8, qui termine le discours de Senesba, comme les autres rédactions. — 5) DS : القبر; ne faut-il pas القفص « la cage »? Mon ms. a في اهون مصير. — 6) L'exemple de l'éléphant manque SW, mais se lit S, 20, 1. Sur l'attribut habituel de l'éléphant, que C seul omet, voyez ci-dessus p. 67, note 2. — 7) On s'attendrait DS, 117, 11 à الساحر الذي « l'enchanteur qui », que donnent G, C, SW et S. G, 286, 47 : « que les saca los dientes ». = وقبضها وقلع نابها de mon ms. — 8) Les derniers mots ont une

Dixit¹ ei Dimna : Scire debes quod inimicitia quam tibi fert leo non est propter aliquid eorum quod dixisti, sed ex propria perditione et cordis nequitia que sunt in eo; principium² ei est mel dulce, finis vero venenum mortiferum³. Dixit ei Senesba : Jam credo verbum tuum et verum est, quia gustavi illud mel⁴ 5 et sapuit dulce palatui meo, nunc vero video me pervenisse ad venenum quod dixisti. Nisi fuisset appetitus et concupiscentia, non stetissem cum leone cum ego comedebam herbas, ille vero carnes; sed appetitus meus et concupiscentia mea proiicerunt me in hunc laqueum, et accidit mihi quod accidit apibus⁴, 10 que cum ingrediuntur flores que aperiuntur in ortu solis et clauduntur in occasu eius, placet eis stare ibi tota die et obliviscuntur exire donec flores clauduntur in sero et remanent ibi. Ille qui non est contentus de modico huius seculi sed sequuntur eius oculi vanam gloriam, nec saturatur, nec respicit 15 quod est ante ipsum et obliviscitur futurorum, est sicut⁵ musca cuius appetitus non saturatur in arboribus aut plantis, et vadit ad sugendum liquorem exeuntem de auricula elephantis donec pereunt ipsam et moritur ibi. Qui vero prestat consilium et delectationem et fatigat personam suam pro eo qui non recogno- 20 scit, est sicut⁶ revelans secreta hominum surdo qui non audit.

Dixit ei Dimna : Relinque hec verba et pro te quere liberationem. Inquit ei Senesba : Quomodo consilium habere potero, si me interficere voluerit? Ego quidem bene cognosco

portée théologique; aussi sont-ils omis par J, SW et mon ms. A, dans sa version, termine le discours de Senesba aux mots *a deo est* (l. 22).

1) Ici reprend SS, 100, 1. — 2) Au lieu de طعمه (DS, 118, 1), il faut lire avec mon ms. اوله. — 3) S, 20, 9 : « il ressemble à un pot de venin, sur lequel il y a du miel, etc. » SW seul paraît avoir eu devant lui la même image; seulement il met (66, 26) فاس pour فاس. — 4) DS, 118, 4; G, 29a, 8; J, 348, 30, nomment le nénuphar; de même S, 20, 14. C et SS, 100, 14 ne désignent pas la fleur. SW, 67, 14 change la comparaison. IG (n° 25) et mon ms. transforment la comparaison en une fable. — 5) DS, 118, 9; G, 29a, 16; J, 349, 1; SW, 67, 26 (S, 20, 17); SS, 100, 21, remplace l'éléphant par un lion. — 6) Toutes les dérivations de l'arabe, excepté SS qui a passé cette proposition tout entière, font suivre cette comparaison des deux autres comparaisons suivantes : « comme celui qui jette des semences sur un terrain marécageux, et comme celui qui donne des conseils à un présomptueux ». DS, 118, 12, il faut après المتعجب ajouter برايه, qui se lit dans mon manuscrit. Les mots qui suivent : « comme quelqu'un qui délibère avec un mort » ne se lisent que chez DS.

mores et consilium leonis, qui, si optaret mihi bonum socii vero eius malum, suo dolo et nequitia poterunt me offendere donec interponent mihi odium et leoni. Nam quando congregantur proditio et malignitas adversum virum mundum¹ et innocentem, 5 possunt utique perdere ipsum, quamvis sit ipse potens illi vero debiles, sicut fecit lupus et corvus et vulpes de camelo, qui ingeminati contra ipsum superaverunt eum.

Dicit ei Dimna : Quomodo fuit? Ait Senesba :

Dicitur² fuisse apud quemdam locum secus viam leo, cui d 3 b. 10 erant tres socii, scilicet lupus, corvus et vulpes. Quadam vero die cum pertransierint per illum locum homines mercatores³, reliquerunt ibi unum camelum qui, cum egrotaret⁴, non poterat se sustinere. Et perambulans camelus pervenit ad leonem⁵. Cui dixit leo : Ad quid venisti? Cui respondit : Volo esse obediens 15 regi et eius mandata adimplere. Ait leo : Si meam diligis societatem et fueris mihi fidelis, manebis mecum cum fiducia et quiete, nec timebis aliquod malum. Stetit itaque camelus cum leone pluribus diebus⁶. Quadam vero die, cum venisset leo ad venandum, supervenit ei elephas, qui cum pugnaret adversus 20 eum fortiter, momordit eum elephas dentibus in multis locis, et cum a suis manibus evasisset, ibat involutus sanguine et absque virtute, donec pervenit ad locum suum, nec poterat deinceps venari nec circuire terram. Et factum est, cum esuriret leo et socii sui nec haberent cibum, et deficiebat eis esca quam 25 leo solebat eis exhibere⁷, factum est hoc eis valde molestum. Et contristatus leo super hoc, ait eis : Multum laborastis et

1) *eundem*. — 2) DS, 119, 5; G, 29 a, 39; J, 349, 9; SW, 69, 5; SS, 102, 14. S, 21, 5. *Vulpis* est la traduction de שָׂעוּל, qu'emploie I également dans le titre du chapitre XIII (I, p. 238), tandis que J préfère בֶּן אֵיָה. DS a ici, comme ailleurs ابْن اوى. S porte ici ܡܚܝܬܐ, mais dans le titre de p. 86, il donne le nom de ܡܚܝܬܐ, surnommé ܡܚܝܬܐ. SW a ܡܚܝܬܐ, mais identifie, p. 284, l. 11, ce nom avec *Tourig*, en ajoutant « ce qui est en persan ܡܚܝܬܐ. » Cf. Payne-Smith, *Thes. Syriacus*, vol. I, col. 1630, où il faut lire (l. 18) ܡܚܝܬܐ. (Voy. aussi sur יִרְרָא, I. Löw, *Aram. Pflanzennamen*, p. 191). — 3) Ainsi toutes les rédactions, excepté DS, qui a رعاة « des bergers; » mais mon ms. porte نَجَّار « marchands. » — 4) G, « cansado; » de même A. — 5) Quelques rédactions (DS, G, S) ont d'abord une question du lion sur la manière dont le chameau était venu, et une réponse de ce dernier. — 6) יָמִים רַבִּים « longtemps ». — 7) DS, 120, 1; SW, 69, 2; S, 21, 14 ajoutent : parce qu'ils vivaient des restes que leur abandonnait le lion.

indigetis cibo. Cui dixerunt : Non dolemus tantum de personis nostris, quantum de persona regis, considerantes defectum tuum, et quod possemus aliquid bonum invenire pro te cum nostro exercitio et labore, quoniam laboramus diligenter. Et ait eis leo : Scio, inquam, fidelitatem et dilectionem vestram 5 erga me et bonum consilium, pro quibus deus remuneret vobis bona; verumtamen si possetis circuire campum, forsitan inveniretis aliquid circa vos et deferetis¹, mihi; erit hoc bonum pro me et vobis. Cumque exirent et se prolongarent a leone, congregati sunt simul, lupus, vulpes et corvus, et egerunt consilium ad invicem. Et dixerunt ad invicem : Quid hoc nobiscum iste camelus, cum comedat herbas nos vero carnes, nec est de genere et consilio nostro? Non est nobis melius nisi ire ad leonem et sibi consulere quod comedat ipsum, et reputemus eum vilem et despectum in oculis suis. Ait lupus eis² : Non potest hoc fieri, nec decet nos aliquid de ipso referre leoni propter fidem quam dedit sibi. Ait corvus : Sedete vos in loco vestro et dimittite me tractare cum leone. Et recedens ivit ad eum.

14 a. Et cum vidisset ipsum leo, dixit ei : Invenistine aliquid? Cui respondit corvus : Non invenit nisi qui habet³, nec intelligit nisi 20 habens intellectum, nec videt nisi habens oculos; fames autem abstulit nobis hec omnia. Verum cogitavimus unum cum quo speramus habere recuperationem et vitam pro te et nobis. Respondens leo dixit ei : Quid est illud quod cogitastis? Ait corvus : Videtur nobis quod rapias hunc camelum et comedas ipsum, 25 quia non est nostri generis et nos sui, nec eius consilium est nostri consilii. Et iratus leo contra ipsum, dixit ei : Sile male-

1) Peut-être *invenietis*, ou *deferretis*. — 2) Dans toutes les autres rédactions les paroles qui suivent sont attribuées au renard ou chacal. Seul A est d'accord avec C; mais il introduit également le renard, en lui faisant dire les mots : *Non est nobis melius*, etc. (l. 13). Ainsi, après avoir donné la pensée générale des trois animaux, chaque courtisan prend la parole. (B, II, 81, le corbeau [*Krühe*] et le renard [*Schakal*] délibèrent seuls.) — 3) Le complément de *habet* manque. DS réunit les trois propositions en une seule, mais le ms. a *انما يجد من يصدق الطلب ويبصر من له البصير* «Ne trouve que celui qui sait chercher et ne voit que celui qui a la vue» (matérielle et intellectuelle); de même G, 29b, 28, qui a les trois membres de la phrase : non falla salvo quien busca, etc. Il faut donc : *qui querit*, ou bien : *qui habet vim querendi*. A n'a que les deux derniers membres; s'il a traduit C, il n'a pas pu saisir le sens du mot *habet* sans régime.

dicte, destruat te deus! quam vile et malignum est tuum consilium! nec est in te misericordia et fides. Non enim debuisti mihi temptare loqui verbum hoc. An nescis quid fecerim camelo et quomodo ipsum mea fide servavi? an nescis quoniam
 5 in mundo non est maior iusticia et misericordia, quam redimere animam captivam¹ et succurrere sanguini qui prope est effundendi? Et quia promisi sibi fidelitatem meam, non deficiam ei nec ipsum unquam defraudabo. Respondit ei corvus : Vere dicis, domine rex; verumtamen per unam animam redimuntur
 10 omnes anime domus, per animas domus redimuntur anime totius parentele, et per animas parentele populi, et populi regis². Nos autem sumus omnes in hac necessitate constituti, nec aliquid facere valemus; sed ego cogitavi modum quo valeas a iuramento salvari. Et laudans ipsum leo super hoc, dixit ei
 15 quid faceret³. Post hec vero rediens corvus ad suos socios, retulit eis verba sua et leonis, et omnia que cum eo ordinaverat; et interrogans eos corvus dixit, quod consilium darent super hoc, ut devoraretur camelus, et salvus fiat leo a iuramento quod iuravit ei. At illi dicunt ei : Indica nobis consilium tuum, nam
 20 in tuo consilio speramus salutem. Dixit corvus⁴ : Videtur mihi bonum, ut simul omnes accedamus ad camelum, referentes ei preterita beneficia que recepimus a leone gratis, et sine ullo beneficio ipso a nobis percepto. Modo autem videmus necessitatem suam, decens | est, ut quilibet nostrum sibi se sponte d 4 b.
 25 representet, laudans ipsum super beneficiis que ab ipso recepi-

1) I paraît avoir en vue le rachat de prisonniers (פְּדִיּוֹן שְׁבוּיִים), qui était considéré comme l'œuvre la plus méritoire (*iusticia* = צְדָקָה). Les autres rédactions ont à la place : rassurer les âmes craintives. (B, sl. 322 et 323.) — 2) DS, 121, 11 : *واهل المصر فدى الملك* : « et les habitants de la ville deviennent la rançon du roi ». Le corbeau continue ensuite : Tu es réduit à une telle misère, que nous trouverons un moyen d'apaiser ta conscience et de te débarrasser de ton serment. Le roi se tait, et le corbeau voit dans ce silence un acquiescement. S est presque d'accord avec DS; on s'attendrait seulement (p. 22, l. 10) au mot *يُصَلِّحُ*, au lieu de *يُنْفِ*, qui ne donne pas de sens. SW manque à cet endroit. — 3) G, 296, 54 est plus explicite; il lui dit : « yo faré al camello que te vuegue que lo comas por si. » (Cf. B, II, 82, l. 13.) — 4) DS, 121, 15 (IG, 32); G, 30, 3; J, 350, 11; SS, 108, 21. S, 22, 17. Beaucoup de variantes dans les détails; la plus importante est que quelques rédactions (DS, J et SS) ne parlent pas d'une première démarche auprès du chameau, que B n'a pas non plus.

mus, et quomodo tenemur ei. Sed non habemus in quo possumus eum super hec remunerare, nec possumus ei conferre unum de mille eorum que nobis contulit, nec aliquid inveniemus quod sibi offeramus; unde offeramus ei personas nostras, et quilibet nostrum offerat ei suum corpus, ut comedat illud, dicens ei : 5 Sic volo, domine rex, ut me comedas et non moriaris fame. Et quando sic dixerit, surgat alter et dicat simile verbum et¹ salvus fiat socius suus; et facientes sic, omnes adimplebimus placitum regis, et eius amorem acquiremus². Et vocantes camelum, exposuerunt hoc ei suum consilium, cui placuit; et surgentes, 10 venerunt ad leonem.

Cepit itaque corvus loqui coram leone dicens : Domine rex, iam ad mortem pervenisti, et requiris liberationem tue persone; nos autem decet tibi tradere personas nostras propter misericordiam quam tu nobis contulisti ex antiquo tempore. Nam 15 in te viximus et speravimus vivere nos omnes, et qui sunt post nos successuri; nunc volo ut comedas me. Et respondens lupus ait illi : Sile, corve. Non enim bona est tua caro, et nec regi proficeret, quia mala caro reddit egritudinem. Caro vero mea bona est; nunc autem comedat me dominus rex. Et respondens 20 corvus, ait lupo : Non³ enim est caro tua bona; quicumque enim vult se interficere, comedat de carne tua, quoniam mox erit suffocatus. Et respondens vulpes ait : Comede me, domine rex; quia caro mea saciabit te. Et respondens lupus⁴ ait ei : Sile, quoniam caro tua putrida est, et venter tuus plenus est sordicie. Et esti- 25 mans camelus miser, quod quando diceret simile verbum responderet ei similiter, ut cum eis salvaretur; et aperuit os suum in sui preiudicium, dicens : Comedas me domine rex, quoniam satiabo te, et venter meus plenus est deliciis, et habeo bonum seipsum et sanguinem. Comede me, ergo, mi domine rex. Cui om- 30 nes responderunt : Bene locutus es, et curialiter fecisti. Qui omnes congregati adversus eum devoraverunt ipsum, cum fuisset hoc regi valde molestum⁵.

d 5 a. Nunc⁶ autem induxi tibi hanc parabolam pro leone et sociis eius, quoniam scio quod congregati sunt adversum me ad per- 35

1) Peut-être *ut*. — 2) *acquiramus*. — 3) Il faut : *Sile, non*. — 4) *corvus* serait préférable; c'est le corbeau qui répond toujours. — 5) A traduit : « bien que le roi se montrât, comme s'il en éprouvait de la pitié »; cette phrase ne se lit que dans C. — 6) DS, 123, 4; G, 30b, 5; J, 351, 5; SS,

dendum me, et etiam si ipse [non ¹] vellet, deferunt ei omni die verba hec, donec votum perveniet. Dicitur autem: Melior omnium regum est qui aquile similatur, in cuius circuitu sunt cadavera; peior vero omnium est qui similatur cadaveri, in cuius circuitu
 5 sunt aquile. Quoniam si esset in corde leonis pax perfecta et bona voluntas erga me, non possent ipsum huiusmodi inania verba commovere, nec eius bonitatem dissipare cum bonitate capitis². Nonne vides³ quoniam aqua cadens frequenter super lapidem, perforat ipsum? Et respondens Dimna ait illi: Quid
 10 videtur, ut faciam tibi? Inquit Senesba: Non videtur mihi nisi querere modum, ut salvem⁴ personam meam. Non est meritum qui ambulat in dei cultu et timore eius, qui non observat suis amicis fidelitatem, sicut⁵ meritum illius qui pugnat pro persona sua, et etiam una hora diei, quando facit illud cum veritate, et
 15 eius adversarius cum fraude et falsitate. Pugnans⁶ quippe pro

112, 8; SW, 72, 25. S, 23, 10. — La peroraison du taureau renferme une sentence et une comparaison. La sentence est réduite chez DS aux mots: «Le meilleur des rois est celui qui est juste envers les hommes»; J n'en a que la première moitié; IG (n° 26, p. 32) et S sont d'accord avec C, seulement IG, au lieu de *peior*, etc., a *لا من اشبه* «mais pas celui qui ressemble», etc., et S. le remplace par: «Il vaut mieux que celui, etc.» A traduit exactement C. G (l. 9 à 13) présente une rédaction différente. (Cf. BP, I, p. 231.) La comparaison avec l'eau qui finit par creuser le rocher manque dans J seulement. (DS, 123, 12, il faut à la place de *ليس كالقول* lire, comme dans mon ms. *الين من القلب* vaut également mieux que *الانسان*. S, 23, 14, *صه* *علا* est mauvais, et doit être changé en *صملا*, comme SW, 73, 11.

1) A: «nit». — 2) Les négations (*non* et *nec*) changent le sens. Car la comparaison ne paraît juste que lorsque le taureau dit, comme dans les autres rédactions, qu'un cœur droit peut être perverti par des mauvais conseils successifs. A évite le contresens. — 3) *videns*. — 4) *salvem*. — 5) A traduit, comme s'il y avait: *Non est mer. ejus qui amb. in d. c. et timore, sicut merit. illius qui conservat . . . fidelitatem, et illius, etc.* Cf. G, 30 b, 20—24. Mon ms. porte: (lis: *نهرا* *في دهر* *ولا المصدق في ليلة* *ليس المصلي في ليلة* *ولا الزاهد في دنياه* *بافضل من المجاهد بنفسه ساعة من نهار*). «Celui qui prie la nuit, fait l'aumône le jour, et s'abstient du monde, n'a pas plus de mérite que celui qui combat pour sa vie une heure de la journée». Cette rédaction explique mieux les mots: *et etiam una hora diei*. Cependant SW, 73, 19 = DS; seulement Senesba dit d'abord, qu'il se déciderait pour la paix ou la guerre, d'après ce qu'il verra faire au lion. — 6) Cette seconde partie de la réponse du taureau manque chez DS, mais se lit, quelque peu changée dans les trois mss. de IG (n° 27, p. 33) et dans mon ms.; cf. BP, I, 234.

persona sua, duo bona acquirit; quia si contingat eum mori, ad vitam transit eternam¹; si vero vixerit, suum debellat inimicum, et suam salvat personam². Et ait ei Dimna : Non convenit viro sapienti se morti exponere, dum potest evadere aliis argumentis et modis. Nam si contingat eum mori, ipse est qui perdit seipsum et peccat; si vero contingat eum vincere, erit illud a deo³. Sapiens autem debet ponere bellum finem omnium et argumentorum et negotiorum suorum. Dicitur autem, quoniam non debet quis vilipendere inimicum inopem et etiam acceptis argumentis contra ipsum⁴; tu quidem scis potentiam leonis eiusque virtutem. Et scias quod quicumque despicit factum sui inimici, accidit ei quod accidit principi maris a quadam ave. Dixit Senesba : Quomodo fuit? Inquit Dimna :

Fuerunt⁵ due aves aquatice, vir et uxor, in quodam loco maris habitantes. Cum vero pareret mulier filios suos, dixit viro suo : Quere nobis alium locum tutiorem isto, ut reponam tibi filios meos, et securi maneant tibi donec crescant. Inquit vir eius : Nonne hic locus bonus est, cum aque et herbe sunt pro nobis, et melior sit omnibus aliis locis? Dixit ei mulier : Respice bene, rogo, quid dicis, et meditare in corde tuo diligenter. Nonne d 5 b. vides | quomodo locus iste est locus timoris propter mare quod apportat filios nostros? Respondit ei vir dicens : Nequaquam possum hoc credere, propter ducem maris qui vindicaret nos ab ipso⁶.

1) A ajoute : « parce qu'il est mort innocent ». — 2) A : « parce que son innocence finira par être reconnue ». — Dans S, 23, 16, le taureau dit seulement qu'il faut aller droit au but, et se battre sans retard, parce que vaincu, il n'aurait plus rien à craindre, et victorieux, il se couvrirait de gloire. Il est curieux que SW, autrement si dévot, parle aussi de la gloire d'une part, et d'autre part de la renommée de l'homme qui « pour la cause de la vérité périt de la main des méchants » (73, 22 et suiv.). Cf. BP, sl. 313 et 344. — 3) G, 306, 29 : « por aventura »; de même SW et S. C'est la réponse à l. 1; elle manque chez J. — 4) G, 306, 32 : « ilaco et deshonorado », ce qui répond à A : « schwach und nit achtbar ». DS, 124, 6 ajoute : « et surtout, lorsqu'il est rusé et qu'il dispose des auxiliaires »; ainsi de même S, 23, 22; G n'a que « artero. » — 5) DS, 124, 16; G, 306, 39; J, 351, 15 (l. 14 lis. עֵץ הַמֵּית); SS, 114, 9; SW, 74, 10. S, 23, 25. Comme à l'ordinaire C n'a pas le nom propre de l'oiseau, tandis que J ajoute : « nommé en arabe טַיִטִיָּה ». — 6) Toutes les autres rédactions attribuent au mâle une bravade, qui justifie la réplique de la femelle. C, que A reproduit, repose probablement sur une méprise; I avait peut-être

- Inquit mulier : Quam¹ magna est stulticia tua circa hoc negocium! Nonne verecundaris dicens hoc verbum, nec te ipsum recognoscis? poterisne² resistere illi qui maior est te et fortior? Dicitur autem, quoniam non est in mundo maior inimicus homi-
- 5 num quam ipse sibi et tu es ita. Nunc autem exaudi meum consilium, et recedamus de loco isto. At ille pro tanto noluit acquiescere consilio suo. Et videns hoc illa, dixit ei : Quicumque non recipit consilium amicorum suorum, accidit ei quod accidit testudini. Dixit vir : Quomodo fuit? Inquit mulier :
- 10 Erant³ in quodam campo circa fontem due aves simul cum testudine que ibi erat. Erant autem omnes tres studiose et amice⁴. Quodam vero tempore cum non plueret super terram, defecit aqua fontis qui erat ibi. Que⁵ cum vidissent hoc, consulte sunt ad invicem relinquere locum illum, et querere alium. Et acceden-
- 15 tes ad testudinem, volebant⁶ licentiari ab ea, et dicunt ei : Intendimus recedere ab hoc loco, quia aqua deficit nobis. Quibus dixit : Scio, inquam, quoniam non deficit vobis aqua, sed mihi misere, que non valeo vivere, nisi in ea; nam vos potestis vivere in aliis locis. Nunc obsecro vos : facite mecum misericordiam et ducite me vobiscum ubi esse intenditis. Que dicunt :
- 20 Volumus tibi conferre gratiam, et conferre te nobiscum ad locum; sed quando te portabimus per aerem, et viderit te aliquis homo et loquatur de te, cave ne respondeas verbum. Quibus dixit : Ista faciam. Dicunt ei : Accipe in ore tuo parvum lig-
- 25 num, et apprehende illud fortiter tuis dentibus, et ego apprehendam unam extremitatem ligni, et socius meus⁷ alteram. Et fecerunt ita. Et cum deferrent ipsam per aerem, viderunt eam homines, et mirantes sibi inter se dicentes : Videte miracula! testudo volat per aerem inter duas aves. Illa vero audiens
- 30 dixit eis : Ita facio, malo vestro velle⁸. Et cum aperiret os suum, evulso ligno de ore suo, corruit in terram, et mortua est.
- Inquit vero vir uxori sue : Intellexi quippe verba tua, sed

écrivit שיקח נקמתי ממנו «dont je me vengerais», et C avait lu שיקח נקמתי ממנו «qui se vengerait de lui», c'est-à-dire, de la mer.

1) *quoniam*. — 2) *poterasne*. — 3) DS, 125, 5; G, 31 a, 5; J, 151, 28; SS, 116, 14; SW, 75, 16; S, 24, 10. — 4) *studiosi et amici*. — 5) *qui*. — 6) «ils voulaient prendre congé d'elle»; ainsi toutes les versions. — 7) Il faudrait : *socia mea*. — 8) Voy. J, 352, note 3, et SW, 76, note 4. DS, 125, 15, est d'accord avec S, 24, 22, où il faut lire : $\text{אֶת־הַלֵּחַם הַזֶּה}$, pour אֶת־הַלֵּחַם .

ne timeas mare¹ nec dubites de ipso. Et² factum est cum pepe-
 d 6 a. risset mulier suos pullos permanserunt in loco suo donec cre-
 scerent. Et audiens hoc dux maris, voluit scire veritatem huius
 rei, quid posset avis agere contra mare, et quomodo poterit se
 cavere ab ipso, aut quid erit consilium suum super hoc. Et 5
 siluit donec crevit mare, et detulit nidum cum pullis. Cumque
 rediret mulier ad nidum et non inveniret ibi quicquam, vidit
 quoniam mare comportaverat totum. Et ait viro suo : Bene pre-
 scivi hoc antequam fieret, sed adhuc confortatur stulticia tua³
 super personam meam et tuam. Considera importunitates que 10
 advenerunt nobis propter tui stulticiam. Et ait ei vir : Nequa-
 quam timeas; videbis enim ultimo quid erit de negotio, quo-
 niam adhuc in alio suo velle restituet nobis pullos nostros.

Et⁴ exurgens avis illa ivit ad socios suos dicens eis : Vos estis
 fratres mei et socii; peto a vobis consilium et iuvamen ut mihi 15
 restituatur damnum illatum. Non enim scitis quid et vobis ad-
 venire poterit in processu dierum, ne forte accidat vobis quod
 accidit mihi. Cui responderunt aves dicentes ei : Placet nobis
 quod induxisti, et dignum est recurrere nos ut prestemus ad-
 iutorium tibi; verum tamen quid poterimus agere contra mare, 20
 et contra ducem eius? Dixit eis : Videtur mihi ut simul omnes
 conveniamus et eamus ad singulas aves, annunciantes ipsis
 quid acciderit mihi, ut sciant cavere sibi, ne accidat eis hoc

1) = *ducem maris*, ce que DS a. — 2) Tout le récit jusqu'à *pullos nostros* (l. 12), qui se lit IG, (M. n° 28); G, 31 a, 33 à 43; J, 352, 9 à 16; SS, 124, 5 à 14; SW, 76, 23 à 77, 12; (cf. S, 21, 5 à 7 et BP, II, 89) est résumé brièvement chez DS, 126, 2 à 4. Les variantes sont insignifiantes. SW a, par exemple, la curieuse addition : « La mer gardait les poussins et ne les détruisait pas » (l. 5); SW veut ainsi expliquer d'avance, comment les petits pouvaient être restitués. — 3) עֵרֶךְ מַהֵיךְ בַּסִּלּוֹתָךְ. — 4) La fin de l'histoire jusqu'à la restitution des œufs ou des poussins offre peu de différences. Le désaccord règne seulement sur l'oiseau dont la puissance doit imposer au prince de la mer. G nomme une espèce de faucon (falcon oviol); S, 25, 15 le Simurg (BP, II, Garuda); DS, 126, 8 donne le nom de l'oiseau fabuleux 'Ankâ (العنقا), que J, suivant en cela Saadia dans sa version (Lév. xi, 14), traduit par עֲנִיָּה, et I par הַסִּדְרָה = *ciconia*. Cette dernière traduction s'explique par le sens de l'arabe عَنَقًا, pris comme attribut, « qui a le cou long ». Le genre féminin du nom *ciconia* a amené l'incident, que la reine écrit à son mari pour que celui-ci s'adresse au prince de la mer (84, 7), et qui se retrouve peut-être chez DS, où il faut lire l. 10 מְלִכָּה, et l. 14 מֶלֶךְ. (A, 53, 15 : lis. *din man*.)

idem. Fecerunt itaque, et respondentes singule aves dicunt eis :
 Vera sunt verba vestra; verumtamen quid possumus agere
 contra mare et eius ducem? Quibus responderunt: Scitote quo-
 niam regina avium est ipsa ciconia. Nunc autem circumeamus
 5 donec inveniamus ipsam. Feceruntque ita. Et cum essent coram
 ciconia, quesivit ab eis ad quid venissent. Cui exposuerunt
 processum qui erat inter illam avem et ducem maris, et dicunt
 ei : Tu es domina nostra, et rex qui est vir tuus potentior est
 duce maris. Et admittens ciconia petitionem ipsarum¹, scripsit
 10 viro suo ut deberet admovere² bellum contra ducem maris³.
 Cumque dux maris hoc audiret, cognoscens se esse fragilem
 aput potentiam huius regis et quia non poterat ei resistere, fecit
 avi suos pullos restitui.

Induxi autem tibi hanc parabolam ut scias, quoniam non est
 15 utile consilium te pugnare adversus leonem et exponere te pe-
 riculo mortis. Inquit Senesba : Non videtur mihi aliud nisi ut
 | non ostendam leoni malam voluntatem, nec cum malo vultu ei d 6 b.
 appaream⁴; nisi quatenus sicut prius solebam, donec videbo de
 eo aliquid de quo sit timendum. Et hoc audiens, displicuit ei,
 20 estimans quoniam si non videret leo de Senesba illa signa que
 designaverat ei, posset percipere suum propositum esse falsum
 et dolosum, et possit in palam devenire. Et ait ei Dimna : Ac-
 cede ad regem, quoniam tu poteris percipere ab eo signa eius
 que dixi tibi. Dixit Senesba : Quomodo potero scire illud? Et
 25 ait ei Dimna : Si quando accesseris ad leonem, videris ipsum
 respicientem contra te et stantem cum audacia, quasi paratum
 ad bellum, et voluerit faciem suam adversus te ponere et com-
 movere corpus eius, et stat contra te apertis oculis et ore et
 clausis auribus, et percutit terram cum sua cauda, scito te tunc
 30 mortuum esse et cave ab eo, et esto paratus⁵. Dixit ei Senesba :
 Si videro a leone ea que mihi dixisti, sciam illud esse verum.

1) *ipsam*. — 2) *amovere*. — 3) Dans cette dernière partie de l'histoire, SW, 78, l. 7, 8 et 9 donne trois fois au chef de la mer le nom de Bahamôt, par allusion à *Job* xl, 15. — 4) Ainsi J, 353, 1 et SW, 78, 14; d'après G, 316, 11; DS, 127, 2 et S, 25, 22, le taureau ne veut pas combattre le lion « ni secrètement, ni ouvertement ». BP n'a pas cette partie du dialogue, ni la crainte qu'éprouve Dimna (jusqu'à l. 22), et Senesba demande de suite, comment il pourrait distinguer les dispositions du lion à son égard. — 5) Les signes de la fureur du lion sont à peu près les mêmes

Et factum est ita; cumque autem perverteretur cor leonis adversus Senesbam, et cor Senesbe adversus leonem, ivit Dimna ad fratrem suum. Et ait Kelila : Ad quid pervenisti de tuo negotio? Cui respondit Dimna : Iam appropinquabit salus et gloria secundum desiderium meum et tuum. Et scias cum veritate quoniam tantas zizanias inter regem et Senesbam seminavi, quod Senesba illesus a rege non evadet¹.

Et surgentes² Kelila et Dimna iverunt ad leonem et invenerunt Senesbam supervenientem ei. Qui videns de leone signa que dixerat ei Dimna, quomodo staret sollicitus, super suis pedibus et clauderet aures suas, et aperiret os et oculos suos, et percuteret cum sua cauda in terram, credidit quoniam leo intendebat ipsum interficere. Et dixit in corde suo : Qui adheret regi erit in toto corpore suo in timore maximo, sicut ille qui adheret serpentibus et feris in suis habitaculis; quoniam non percipit homo finem bonum suum donec offendetur ab illis. Et³

dans les rédactions; à la place de *respiciens contra te*, DS a مقعيا على ذنبه, ce que G rend par « agachado contra ti ».

1) DS, 127, 10 abrège beaucoup; G, 31b, 27 à 34 est presque d'accord avec C. Les mss. de IG (p. 34) et mon ms. présentent le mauvais effet que la ruse produit sur l'affection de deux amis sous la forme d'une sentence, comme S, 26, 10. À la phrase *seminavi zizaniam*, répond SW, 79, 17. De même la comparaison de l'amitié rompue par la ruse avec « un quartier de rocher qui tombe dans l'eau » (S, 26, 10) se lit SW, 79, avec les termes renversés, « comme les eaux percent le rocher ». — 2) Depuis le moment où Kelila et Dimna se rendent à la cour, jusqu'au commencement de la lutte entre le lion et le taureau, SS, 124, 3 à 11, ne donne qu'un résumé très court. DS, 127, 13 à 128, 3 abrège beaucoup. (l. 1, il faut : فقال في نفسه). C est un peu plus complet; cependant il ne donne que la comparaison de l'homme qui tolère « des serpents et des bêtes féroces » (l'hébreu דוית, traduisant probablement l'arabe السبع, que G rend ici mal-à-propos par « el lion ») dans sa maison » (comme IG et mon ms. ainsi que S, tandis que DS porte صدره - نفسه de SW, *sinus ejus*). Toutes les autres rédactions, (G, 31b, 45; J, 353, 17; IG, n° 29; SW, 80, 8; S, 26, 14) ajoutent la comparaison du nageur qui peut être pris par le crocodile. — 3) Cette phrase qui manque dans DS, se trouve, sous une forme plus ou moins longue, dans toutes les versions qui dépendent de l'arabe, et S, 26, 16. IG (p. 34, note a) a omis ce passage que nous donnons d'après notre manuscrit : فكفر في نفسه وقال ما الرأي في حال الاسد وكيف يجاربه (?) ويكشف مضمورة فنظر اليه وجده كالزائد للشر ووجد العلامات التي وصفها له دمنه موجودة واحدة واحدة فتهدى لقتاله ان هو اراده ولنزله متى باداه. Il réfléchit et se dit, ce qu'il devait penser

meditatus in hoc deliberavit insurgere contra ipsum, et pugnare secum. Et videns hec leo credidit quod relatum erat ei de eo; et insurgens leo percussit eum fortiter, et percutientes se ad invicem multum pugnaverunt usque ad sanguinis effusionem, 5 ita ut mortuus est bos. Stabat itaque leo adversus bovem et respiciens eum, et tristatus est in sua mente¹.

Cumque² vidisset Kelila hoc factum, cepit reprehendere Dim- e 1 a.
nam, dicens ei³ : Respice finem operum tuorum et tui consilii, que pessima sunt; perturbasti enim leonem, et interfecisti Se-
10 nesbam, et subvertisti corda exercitus regis, et corrupisti verba sua bona quibus laudabant te primo, et habebunt⁴ te odio nunc videntes maliciam tuorum operum, quoniam impossibile est quod non manifestentur. Nonne scivisti aut audivisti, quoniam malum consilium est, quando quis querit bellum, cum possit
15 transire et devenire ad votum suum absque bello et proditione? Debet autem quilibet evitare bellum propter mala accidentia et importuua que in eo sunt, maxime quando potest pervenire ad situm optatum cum securitate et pace et temporum diurnitate⁵. Similiter⁶ ubi nobilis precipitatur propter malum consilium
20 et promptitudinem. Duo sunt quorum unum obfuscat alterum,

des dispositions du lion et comment, par un examen, il les découvrirait. Il regardait donc le lion . . . et lui trouva un à un tous les signes que Dimnâ lui avait indiqués. Il se prépara donc à se battre avec lui dès que le lion le voudrait, et à engager la lutte s'il l'attaquait le premier».

1) La mort du taureau et le repentir qu'en éprouve le lion sont ainsi racontés G, 31 b, 48 à 55; J, 353, 23 et suiv., et SS, 124. Mais DS, 128, 3; les mss. de IG et mon ms.; SW, 80, 12 à 16 et S, 26, 17 à 19 font durer ou arrêtent le combat pendant tout le temps que passe Kelila à réprimander Dimna et à appuyer ses reproches par les histoires qu'il raconte. A la fin seulement, le taureau succombe, le lion s'attriste, et Dimna, abandonné par Kelila, va consoler le lion. — 2) Ce qui suit jusqu'à l'histoire des singes (p. 88, l. 25) est résumé en deux lignes par DS, 128, 5 à 7. Les autres rédactions et les mss. s'accordent plus ou moins exactement avec la rédaction de C. (A n'en traduit que fort peu.) SW, selon son habitude, est très prolixe, et la leçon de morale que Kelila donne à Dimna y va de 80, 3 à 86, 8. — 3) Dans IG, mon ms., SW, 80, 18 et S, 26, 21, Kelila blâme d'abord Dimna en quelques mots, et seulement après que Dimna lui demande, quel mal il avait fait, Kelila commence son discours. — 4) *habebant*. Les autres versions parlent de la bonne réputation du roi, et non pas de celle de Dimna. (A, 54, 37 : «din gut» etc., comme s'il avait lu : *tua*, au lieu de *sua*.) — 5) *diurnitate*. — 6) Avant *similiter*, manque le premier membre de la comparaison, qui, dans G, 32a, 11, est ainsi

nec habet alterum ipsorum dominium super alterum. Multa enim transeunt cum consilio absque promptitudine; nec potest quis ad aliquid pervenire nisi per illam. Ille vero qui querit verba dolosa, cum nesciat finem rei que sequitur ex eo, facit sicuti fecisti. Iam enim scivi tuam pravitatem et vanam gloriam anime tue, et quotidie meditabar¹ in hac ad tempus², quod tuum cognovi appetitum et delectationem tui cordis ad malum, quia in ultimis recolliges quod plantasti et metes quod seminasti, et convertetur malum super te et me. Vir enim misericors et intelligens meditat³ur in rebus antequam veniant, et perseverat in re quam ipse scit posse sequi secundum suum desiderium; rem vero quam scit posse precipitari a se prolongat. Nec cessavi corrigere te, et³ annunciare tibi onus peccati tui in principio tui processus, nisi propter unum quod tibi modo non possum exprimere. Scio enim quoniam verba mea non adjiciant tibi rectitudinem, nec convertent te a malo in quo es. Nunc autem quia mihi patuit tuum vile consilium et tuus intellectus qui factus est malicia et finis tuorum operum, exponam⁴ tibi ea que prius egisti et usque nunc, quoniam tu scis bene aptare verbum, non tamen opera. Dicitur autem quomodo non est interficiens regem, nisi habens in se talem naturam, et hec⁵ est per quam permansit leo deceptus in te⁶. Non⁷ est verborum bonitas nisi in opere, neque sapientie nisi in iusticia, [neque] amoris nisi⁸ in corde, neque in facie nisi in verbo⁹, [neque] in divitiis nisi in prodigalitate, neque in veritate nisi in operum nobilitate, neque in vita nisi in leticia et quiete. Et etiam accidit illud quod non potest remove⁹re nisi vir sapiens et intelligens, sicut

conçu : « así come alcanza á la lengua flaqueza de non decir ciertamente el pensamiento del corazon, así etc. » (cf. S, 26, 24). Il est différent dans SW, 81, 16 à 20 : « de même que la lâcheté et la honte précipitent l'homme dans le péché et le corrompent, de même, etc. »

1) *meditator*. — 2) *turpe*. — 3) *ter*; peut-être : *terque*. — 4) *expone*. — 5) *hoc*. — 6) Cf. S, 27, 15 à 18. Les mots *habens talem naturam* sont remplacés dans IG par ceux-ci : « qui parle bien mais agit mal »; pour *interficiens regem*, on y lit *اهلك للسultan* « plus pernicieux pour le roi ». — 7) G, 32a, 34; IG, n° 29 (p. XVI, l. 13); SW, 84, 1 à 10. S ne donne pas cette série, qui varie du reste dans les différentes rédactions et où SW dépasse encore les autres par l'étendue des comparaisons. Il commence : Comme la nourriture n'est pas agréable sans sel, ni le boisson quand on n'a pas soif, etc. — 8) *neque*. — 9) Au lieu de *in verbo* il faudrait *in mente*. (IG XVI, l. 14, lis. *المخبر*, en opposition avec *المنظر*, ce qui répond à *facies* et *mens*).

eger¹ cui congregantur multe male egritudines, que removeri non possunt nisi per medicum peritum. Scias² quoniam doctrina removet ab anima sapientis errorem et addit stulto deviationem et confusionem; sicut³ lumen solis quod omnibus animalibus visum habentibus lumen addit, vesperilioni vero visum obfuscatur. Vir autem intelligens non recalcitrat nec eius anima magnificatur in se, quando est in nobili statu; est sicut mons qui non commovetur a ventorum flatione. Anima vero miseri et stulti in se magnificatur et gloriatur; sicut fenum agri quod a levi vento commovetur⁴. Et iam quidem recordatus sum verbi, quod audiavi antiquitus⁵. Quando rex fuit iustus et eius familiares iusti in populo suo, arescit iniquitas et cessat ab eis pravitas nec ad eos accedit impietas. Consilii vero regum et ipsorum argumentorum est benefacere et iuste agere⁶. Tu autem voluisti ut non adhereret leoni aliquis⁷ preter te; scias tamen quoniam rex cum suis adiutoribus est, sicut mare cum suis undis. Stulti⁸ vero hominis est requirere in dolo et iniquitate fratres et amicos, et agere iusticiam ad apparentiam, et diligere mulieres ad concupiscentiam, et benefacere sibi cum malo alterius. Verum quoniam hoc quod dico scio tibi non esse oportunum, et doctrinam meam scio esse vilem in oculis tuis, est verbum meum sicut verbum illius qui dixit : Non queras dirigere illum qui dirigi non potest, nec castigare qui castigari non valet. Inquit Dimna : Quomodo fuit? Inquit Kelila :

25 Dicitur⁹ fuisse in quodam monte turba simeorum. Nocte vero, cum esset frigus, viderunt luculam que luces in nocte¹⁰; et pu-

1) G, 32a, 40; J, 354, 26; SW, 84, 22; S, 27, 21. — 2) *scies*. — 3) IG, XVII, 1; G, 32a, 43; J, 354, 28; SS, 126, 14. S, 27, 21. — 4) G, 32a, 46; J, 355, 2; SW, 85, 7. S, 27, 23 (après *lō* manque la comparaison avec la montagne que le vent n'ébranle pas). Les mss. de IG, l. 2 à 4, et mon ms. remplacent ces deux comparaisons par une sentence différente. — 5) SW, 85, 11 seul : « que je t'ai entendu dire ». — 6) « Mais c'est de la sagesse et de l'habileté pour les rois de faire le bien, etc. » G, 32a, 51 à 58, débute par les conseillers injustes qui écartent les sujets même d'un bon roi; ainsi également IG l. 5 et SW, 85, 11. Mais IG, l. 7 a ici une comparaison avec celui qui nage dans une eau excellente où se trouvent cependant des crocodiles, qui se lit également, J, 355, 5; SS, 126, 17; SW, 85, 15; S, 28, 2 (BP, II, sl. 428), et qui manque chez C et G. — 7) *aliquid*. — 8) G, 32a, 56; J, 355, 9; IG, XVII, 10; SS, 128, 4; SW, 85, 23 (lis. *صمسم*). S, 28, 5. — 9) DS, 128, 9; G, 32b, 9; J, 355, 13; SS, 128, 14; SW, 86, 10. S, 28, 11. — 10) A, « einen schin von einem Nachtwürmlin ».

tantes ipsam esse ignem et congregatis multis lignis, apposuerunt illam in lignis et stabant sufflantes tota nocte manibus et ore. Erant autem apud quamdam arborem in qua erant aves. Et descendens quedam illarum dixit illis : Nequaquam labore-
tis, in vanum enim est; hoc quod videtis non est sicut creditis. 5
e 1 b. Et cum nollent attendere suo verbo, cepit eos corrigere et reprehendere cum sua sapientia. Et accedens ad eam quidam symeorum¹, dixit ei : Nequaquam dirigere velis quod non potest dirigi, nec docere qui non potest doceri, nec corrigere qui non corrigitur. Nam lapis qui non potest frangi, non temptant in eo 10 homines ensem; et lignum, et² quod plicari non potest, noli niti plicari³; quoniam quicumque facit hoc penitebit. Et non curans avis de verbo illius accessit ad eos, ut moneret et corrigeret; quam cepit unus ipsorum et cum suis pedibus conculcavit in terra⁴, et mortua est. 15

Verum autem sic es⁵; non enim iuvat in te doctrina et comprehensio, maxime quia cor tuum deceptum est in vana gloria et fraude, que ambe sunt mali mores. Et scias quod quicumque intromittit se in aliquod quod eum non decet, quamvis verum sit, faciunt eum corruere opera sua, et accidit ei sicut accidit 20 pice : Ait Dimna. Quomodo fuit? Ait Kelila :

Fuit⁶ quidam mercator in terra Persie, qui cum haberet uxorem que adamabat alium, voluit certificari de re. Nutrivit autem sibi quandam picam quam docuit loqui, ut annunciarer sibi ea que fierent in domo. Quadam vero die cum ivisset vir 25 pro factis suis, misit mulier pro suo amasio, ut veniret ad eam. Qui cum venisset, stetit cum muliere iocans et ludens

1) Ce mot doit être biffé, DS et mon ms. ont رجل; J ٣٨; G «un home»; de même SW. Mais S porte «un singe». Sur SS, voy. BP, I, 270. — 2) Mot à retrancher. — 3) Les comparaisons avec la pierre et le bois se trouvent dans toutes les rédactions, et BP, II, sl. 430. — 4) Ces mots répondent à la leçon de mon manuscrit, واخذ برجله وضرب الخ. — 5) Peut-être faut-il ajouter *meum*. — 6) Cette histoire manque dans toutes les rédactions aussi bien dans G, SW et S, que dans J et SW. Elle est tirée, comme l'a déjà remarqué BP, I, p. 273, des *Mischlê Sendebâr* (Sengelmann, 90), Elle diffère cependant dans les détails de la rédaction hébraïque de ces fables. Elle se trouvait probablement à la marge de la copie hébraïque du Kalila que C a traduite. Les observations dont le chacal fait précéder son récit, avant de commencer l'histoire du Rusé et de l'Étourdi (p. 90, l. 26) sont une répétition de ce qui se trouve ici, l. 18.

cum ea, et recessit. Cum vir rediit et¹ interrogavit picam, et illa exposuit illi totum illud quod viderat de amasio mulieris. Et audiens hec vir, suam verberavit uxorem fortiter. Mulier vero credens se esse accusatam ab ancillis suis, increpabat et
 5 verberabat eas. At ille iuraverunt ei non defraudasse ipsam, sed pica. Et sciens mulier cogitavit in animo suo dicens : Si ipsam interfecero, erit mihi deterius; presumet enim maritus meus quoniam propter hec ipsam interfecerim. Quadam vero nocte cum non esset vir eius in domo, misit pro suo amasio et
 10 precepit ancillis suis, ut circumstarent picam, ponens in manu unius ipsarum tympanum ut pulsaret ad aures pice; in manu vero alterius magnum posuit speculum ut ostenderet ipsum vicissim ad oculos pice. Altera spergebat de aqua spongia super e² b. picam. Altera vero molamolvebat versus picam, altera vero
 15 agitabat caveam in qua erat pica. Et facientibus sic tota nocte, non potuit aliquid percipere de factis mulieris. Mane vero cum veniret vir suus, interrogavit picam de factis sue² mulieris. Cui respondit : Quomodo potui hec percipere, cum hac nocte fui in maximis tormentis pre nimia pluvia, tonitruis et coruscationibus et terre motu, de quibus videbatur mihi mundus perire?
 20 Et audiens hec vir, estimabat omnia verba pice que sibi retulerat de uxore sua mendacia esse, cum illa eciam non fuissent vera, quia per totam noctem tempestas tranquilla et conveniens erat. Et hic accipiens picam interfecit illam, et suspendit eam
 25 in ligno.

Porro eduxi tibi hanc parabolam, ut scias quoniam quis se intromittat in re, de qua non potest exire, quamvis vera sint, precipitabitur et corruet. Et scio quod accidet³ tibi sicut accidit cuidam. Dixit Dimna : Quomodo fuit? Inquit Kelila :

30 Dicuntur⁴ fuisse duo homines quorum unus vocabatur Deceptor, alter vero Velox. Qui cum ambulassent pariter per viam, invenerunt⁵ sacculum plenum argento; reversi sunt in regionem suam. Qui cum appropinquassent civitati, dixit Velox Decep-

1) Peut-être *rediret*. — 2) *sui*. — 3) *accidit*. — 4) DS, 129, 8; G, 32b, 33; J, 355, 27; SS, 130, 18; SW, 87, 13; S, 28, 24. — 5) Les rédactions diffèrent sur la manière dont le trésor est trouvé : Chez C, G, 32b, 35; J, 355, 28 (lis. לשוב); SS, 130, 21 et SW, 87, 14, ils trouvent le sac d'argent ensemble; chez DS, 129, 9, mon ms., et S, 29, 2, l'Étourdi, en s'écartant, d'après DS, pour satisfaire à un besoin (peut-être faut-il lire :

tori : Da mihi medietatem argenti. Cui dixit Deceptor¹ : Nequaquam hoc faciamus, quoniam societates et amicitie debent semper inter nos permanere²; sed quilibet nostrum accipiet de argento quantum ei sufficiat, reliquum vero abscondamus in aliquo tuto loco, et quando indigemus, capiemus de eo. Et putans eius socius Velox ipsum loqui bona fide, placuit ei consilium, et absconderunt argentum sub quadam magna arbore, et abierunt pro factis suis. Et cum redissent ad locum suum, ivit post diem Deceptor ad arborem et accepit totum argentum³. Quadam vero die requisivit eum Velox dicens ei : Eamus ad depositum, quoniam indigeo de mea porcione illius argenti. Cui respondit : Libenter. Et euntes ad locum ubi posuerunt argentum et fodientes, nil invenerunt. Et exurgens Deceptor qui illud acceperat, cepit clamare et verberare se, dicens : Nequaquam confidat aliquo modo quis in fratre vel socio, tu enim cepisti illud. At ille iuravit per viventem in secula⁴ quod non acceperat illud. Deceptor vero magis insistebat, ei dicens : Numquid fuit alius qui sciret hoc secretum, nisi ego et tu? Et ait ei Deceptor : Veni et eamus ad iudicem potestatis, ut nobis causam diffiniat. Quibus constitutis coram iudice, dixit iudex : Estne aliquis testis super hec? Cui respondit Deceptor : Ita, domine; est arbor, sub cuius radice reposuimus nostrum argentum; ipsa enim perhibebit testimonium super hec. Et⁵, ait iudex : Ducite

لِقضاء حاجته), trouve le trésor et le raconte au Rusé (DS : فاحس; mon ms. : واخبر). Dans BP, l'argent est le gain de leur commerce.

1) Toutes les rédactions dérivant de l'arabe, et S, remarquent ici, que le Rusé songeait de suite à s'emparer de tout. — 2) DS, G et SS, 132, 9 (cf. aussi S, 29, 5) donnent mieux cette sentence; elle manque dans J; SW motive le conseil du Rusé par la pensée bizarre, « que la bénédiction divine favorise les biens qu'on possède en commun tant qu'ils ne sont pas partagés ». D'après P, le Rusé prétend avoir peur des parents besogneux, si l'on voyait la grande fortune. — 3) DS, le ms., SW et même S, ajoutent : « et il égalisait le sol ». — 4) *Daniel*, xii, 7. — 5) DS seul omet tout ce qu'il lit depuis et jusqu'à p. 93, l. 19. On y raconte seulement que le Rusé avait d'avance décidé son père à se cacher dans l'arbre et à répondre au juge. L'histoire de l'oiseau et du serpent y manque complètement. SW, n'a pas non plus cette histoire; mais il a tout ce qui l'entoure, et, comme à l'ordinaire, tous les détails sont amplifiés. Voici, par exemple, l'allocation du juge à l'arbre : « Lequel de ceux deux associés a enlevé l'argent qui a été déposé sous ta racine? Crains Dieu et ne mens pas! Car d'après les paroles de ta bouche, je veux rendre mon

me cras ad arborem, ut diffiniatur causa vestra. Et rediens Deceptor ad domum suam, narravit patri suo processum hunc dicens : Scito, pater mi, quoniam nondum revelavi tibi hoc secretum; sed si tu vis inclinare consilio meo, conservabimus nos ambo thesaurum quem dedit nobis deus, et poterimus multiplicare et addere ipsum. Cui dixit pater: Quid est illud, fili mi? Cui respondit: Ego quidem abstuli totum illud argentum quod invenimus; volo illud autem ut intres hac nocte et perman eas in ventre arboris, cum sit ibi locus concavus ubi poteris permanere. Mane autem cum venerit iudex interrogans arborem, quis accepit argentum, respondeas ei tu de medio arboris : Velox rediit ad me et accepit illud. Et hoc est quod peto a te tantum. Et respondens pater, dixit ei : Quotiens vanum consilium facit corrumpere hominem! Et cave ne accidat tibi sicut accidit cuidam avi. Et ait filius : Quo-
 15 modo fuit? Dixit pater :

Fuit ! quedam avis, cuius vicinus erat serpens, qui semper devorabat pullos et ova eius, nec ei aliquod relinquebat. Erat tamen avis cupiens in illo loco habitare propter loci bonitatem, sed dolebat de his que serpens agebat contra eam. Annuncia-
 20 vit autem hoc factum cuidam cancro amico suo. Cui dixit cancer : Dabo tibi consilium ut semper eris pacifica et tranquilla ab opere serpentis. Et duxit eum cancer ad quoddam foramen,

vérédict contre le coupable, et donner au juste son droit contre l'injuste. Malheur à l'injuste devant Dieu!» IG rapporte d'après ses manuscrits ce qui est raconté depuis que le Rusé va trouver son père. Mais il a passé les lignes suivantes qui précèdent dans mon manuscrit, et qui se lisent probablement aussi dans V : **فَعَجِبَ الْقَاضِي مِنْ كَلَامِهِ وَانْكَرَ عَقْلَهُ وَقَالَ :** « le juge s'étonna de la parole du Rusé et n'y comprit rien; il lui dit : Donne des garants pour toi jusqu'à demain, et qu'on me l'amène pour que j'éclaircisse ce qu'il prétend ». La phrase de C répond imparfaitement à celle du ms.; mais S, 29, 15 y répond tout à fait; il ajoute même que le Rusé demanda au surveillant la permission de pouvoir se rendre chez son père. Cf. SW, 88, 23, où le juge exige, mal à propos, les garanties de l'Étourdi, et G, 33a, 7, où les deux partis doivent fournir des garants qu'ils paraîtront le lendemain devant la justice.

1) G, 33a, 24; J, 356, 12; SS, 134, 20; S, 30, 1. C a simplement *avis*; J ajoute d'après l'arabe *alghorem*, que G traduit par « garza »; S a **مَحَلٌّ** qui, d'après la version araméenne de la Bible, répond à l'hébreu **שֹׁלֵךְ** (voy. ci-dessus p. 58, n.). Le conseil que lui donne l'écrevisse de prendre des poissons, va bien pour le héron. SS a *zúxvos*.

in quo erat quedam ferarum, que est ad modum canis¹, et ex-
 posito ibi avi odium quod est inter ipsum animal et serpentem,
 dixit ei : Vade et congrega multitudinem piscium et ordina
 pisces per unam lineam a foramine serpentis usque ad foramen
 huius animalis, quoniam ipsum animal perambulans per lineam
 piscium, et comedens eos perveniet ad foramen serpentis et devo-
 e 3 a. rabit eum². Fecit itaque avis, et ordinavit pisces a foramine ser-
 pentis usque ad foramen animalis antedicti; cum itaque iret ani-
 mal comedens pisces, pervenit ad serpentem et devoravit illum.
 Postea vero cum consummasset devorare pisces, querebat adhuc 10
 per viam odorem piscium donec perveniens ad nidum avis, et
 devorabat illam cum pullis suis³.

Nunc autem induxi tibi hoc proverbium ut scias, quoniam
 multociens est consilium quo homo precipitatur et corruit; que⁴
 quis parat⁵ suo socio, in illis incidit, ut non possit evadere ab 15
 eis; et tu scis hec omnia. Et respondens Deceptor dixit patri suo:
 Intellexi verba tua; sed relinque hec, quoniam res est magis
 facilis quam tu estimas. Et monuit ipsum suis verbis donec in-
 clinavit consilio suo; et fecit pater quod filius voluit.

Et iverunt ad arborem, et mansit pater in ventre arboris tota 20
 nocte. Mane vero cum venisset iudex cum sua familia ad arbo-
 rem, stetit et quesivit ab arbore, quis abstulisset argentum. Et
 respondens ille de medio arboris, dixit : Velox accepit illud. Et

1) D'après les diverses rédactions, il s'agit de la belette, qui dans le
 chap. VII de I, tue également un serpent (p. 149). Seulement I qui parle
 ici d'un animal « qui ressemble à un chien », nomme chap. VII directe-
 ment « un chien ». G, 57 a : « can », tandis que dans notre histoire, il
 traduit « héron ». DS et S ont aux deux endroits le même nom. J met ici
 בן איה, ce qui répond à ابن اوى, tandis que 320, 30, dans la table des
 chapitres il suit son habitude de citer le nom arabe : כל ערב אבן ערם.
 — 2) *devorat eam*. — 3) Selon S, 30, 9, la belette ne tue que le serpent, et
 le héron et ses petits sont sauvés; cf. BP, I, 279. Mais BP, II, 119 est
 d'accord avec les rédactions qui dérivent de l'arabe. La circonstance, que
 la belette arrive au nid du héron, en suivant l'odeur des poissons paraît de
 l'invention de I, et A ne l'a pas reproduite. — 4) Peut-être faut-il *queque*.
 — 5) *parcit*. La sentence que le père rattache à son histoire diffère dans
 les dérivés de l'arabe; SS, 138, 1 : Celui qui dresse sans réflexion des
 embûches à d'autres, est pris lui-même dans ses pièges. Ceci s'accorde le
 mieux avec IG, XVIII, 16; mon manuscrit ajoute : « et souvent celui qui
 est l'objet de la fraude est sauvé, et celui qui l'a préparée tombe dans ses
 propres pièges ». C répond presque à G, 33 a, 42.

stupefactus iudex super hoc, volvit se undique et neminem videbat¹. Qui precepit ut apportarent ligna, ut accenderetur ignis in circuitu arboris. Et cum calor et fumus pervenissent ad illum qui erat intus, cepit clamare fortiter, cum amplius calorem non posset tolerare, et extractus est inde quasi mortuus. Et videns iudex fraudem hanc, mandavit fusticari ambos, et restitui argentum socio suo. Quibus fusticatis, mortuus est pater. Et accipiens Deceptor patrem suum, tulit ipsum mortuum ad domum suam, et remansit dolens de argento amisso et de vituperio sibi cunctis ab hominibus relato. Contristabaturque de patre suo mortuo, cuius ipse erat causa efficiens, cum socium suum defraudari nisis esset, et se ipsum una cum suo patre in idem corruiat viciu[m] et damnu[m]².

| Hanc induxi tibi parabolam, ut scias quoniam aliquando capiuntur homines in fraude et dolo quos parant. Tu autem, Dimna, congregasti in te malos mores quos predixi, et recolliges de fructu operationum tuarum, maxime cum sciam te non evasurum esse³, quia tu loqueris duabus linguis et duas habes facies⁴.

1) DS, 131, 2, omet ce qui répond à *volvit* . . . *videbat*. IG, xix, 2, comme S, 30, 16, le juge ne fait pas seulement le tour de l'arbre, mais il s'aperçoit aussi que l'arbre est creux; mon ms. ajoute que le vieillard avait dans l'arbre une position de manière à ne pas être vu. فلم يجد به احدا. لان الشيخ كان قد ارتفع بحيث لا يدركه SW, 89, 24 à 25 est la version littérale de ce passage). J, 356, 30; G, 33a, 54 sont d'accord avec C. SS, 138, 12, le juge suppose qu'il est victime d'une fraude. — 2) S, 30, 17 à 20 a la rédaction la plus courte : Le juge ordonne de remplir le creux de l'arbre d'herbe sèche et d'y mettre le feu; le père, étouffé par la fumée, pousse un cri amer et meurt; le fils est fustigé, et le trésor est donné à l'Étourdi. SW, 89, 25 et suiv. remplace seulement l'herbe par le bois. DS, 131, 2, on met le feu à l'arbre, le père en sort presque mort, confesse la vérité, et est châtié corporellement ainsi que le fils. Mon ms. ne diffère que par des détails insignifiants; ni le père ni le fils ne meurent. J, 357, 1, abrège beaucoup, mais les deux coupables sont mis à mort, comme G, 33a, 60. C amplifie le plus. Cf. BP, I, 277. — 3) DS, 131, 9, « au châtiment »; G, 336, 11 « del leon ». Il y a là déjà une allusion à la condamnation de Dimnâ raconté dans le chapitre suivant. — 4) Tout ce qui se lit d'ici jusqu'à p. 96, l. 3, ne se trouve dans aucun autre dérivé de l'arabe. Seulement l'application à l'inimitié entre le lion et le bœuf, est faite également S, 30, 21; cf. BP, II, 119. — Les deux sentences, commençant par *nam* et *corda*, servent d'introduction à l'histoire de la femme qui trompe son mari, et la phrase jusqu'à *et crededit tibi* (p. 96 l. 3), qui en donne l'épimythe, appartiennent à C ou à I. *Nullus est in mundo* (אין אדם)

Et nullum est attribuendum peccatum leoni et bovi, nisi tue lingue que subvertit eos. Nam nullus est in mundo qui non possit blanda lingua converti ad sui voluntatem. Corda enim decipiuntur verbis dolosis et trahuntur funibus falsitatis, quemadmodum mulier illa que decepit suum virum dolo verborum 5 suorum. Dixit Dimna : Quomodo fuit? Ait Kelila :

Fuit quidam qui habebat pulchram mulierem, erat tamen meretrix. Quadam vero die, cum vir suus egrotaret, dixit ei ut iret ad apotecam et emeret sibi de rebus quas medicus consuleret¹. Et exurgens mulier ivit ad apotecarium, qui erat ama- 10 sius suus, ut sibi daret illas res; et introducta in apoteca, stetit cum amasio suo. Et precepit apotecarius servo suo quod daret sibi omnia que volebat. Servus vero cum esset stultus accepit manutergium et involvit in eo pulverem de terra et ligavit et dedit mulieri dicens ei : Ecce omnia sunt ibi. Et abiens mu- 15 lier ad domum suam, assignavit manutergium suo viro, et intravit domum aliam ut apportaret vas, ubi reponeret res illas. Et solvens vir manutergium invenit pulverem, et clamavit ad eam dicens : Quid est hoc? Ivisti pro medicinis, et apportasti pulverem! Et illa audiens, reliquit que in manu tenebat, et ac- 20 cipiens cribellum exivit ad virum suum, et ait ei : Nescis quod accidit mihi in via, cum irem, ecce equus currens impulit² me, et corruï in terram. Itaque cecidit mihi de manu mea argentum, et non potens invenire illud, congregavi pulverem de loco illo, involvi in manutergio, donec educerem illud³ per cribellum, 25 forsitan inveniam ipsum. Et audiens vir credidit ei, et dixit : Accipe plus de argento, et vade et eme mihi.

Nunc autem induxi tibi hanc parabolam ut scias quoniam

שבעולם, *funibus falsitatis* (בכחלי שא), *stultus* (peut-être סכל ou עירום, puisque le domestique est plutôt fin et rusé que stupide), *cecidit mihi*, etc. (ויפול הכסף מירי), et d'autres hébraïsmes, paraissent bien indiquer que l'addition vient de I. BP, I, § 99 a déjà fait ressortir les différences entre les diverses rédactions des Fables de Sindbad, et l'exposition de I. Nous avons maintenant la version syriaque (éd. Bethgen), qui remplace le cheval par « une vache qui la pousse par derrière » (p. 10, l. 15). La version espagnole (ed. Combaretti) n'a point cette histoire. Dans la rédaction des *Mischlê Sindebâr* (33a), le mari est malade, et désire manger du riz avec du sucre; le riz, denrée très ordinaire dans un ménage oriental, est à la maison, mais le sucre doit être acheté.

1) Peut-être : *consuluerat*. — 2) *impulsit*. — 3) *illum*.

nullus, cui si dicantur talia verba dolosa sicut ea que dixisti,
 non crederet utique, et deciperetur cor eius. Sicque leo deceptus
 est verbis tuis et credidit tibi. Scias¹ autem quod aque fluminum
 bone sunt antequam | permisceantur et conturbentur; sic etiam ^{e 4 a.}
 5 fratres et parentele boni sunt, dum non est inter eos homo malus
 et societas malorum, sed dilectio amicorum que permanens erit,
 cum non interponitur eis seductor, sicut tu es. Et² non est ali-
 quid in mundo, quod similetur³ tibi, nisi serpens⁴ qui de ore suo
 venenum distillat mortiferum. Et cum toto hoc timeo de veneno
 10 quod cum lingua tua sit, et prius quidem abhorrebam societa-
 tem et conversationem tuam. Nam sapientes dicunt : Procul⁵ sis
 a conversatione impiorum. Et dicunt intelligentes : Adherere⁶
 viris⁷ iusticie et nobilitatis, et nunquam separaris ab eis; et
 cave a conversatione stulti, etsi sit vir consilii et bonorum mo-
 15 rum, cave et preserva te a malicia operationum suarum; et ne
 dimittas societatem viri nobilis et recti, quamvis tibi non posset
 conferre bonum, debet tibi sufficere illud quod vides ex eo et
 debes iuvare ipsum tuo animo; et recede a stulto et maligno,
 et fuge eum. Ego autem debeo a te discedere⁸ et tuam elongare
 20 conversationem, quoniam non separabunt socii tui in te bonum,
 cum feceris in rege tuo totum quod tentavit cor tuum, et effec-
 tus es⁹ similis parabole mercatoris qui dixit : Terra cuius mures
 comedunt mille libras ferri dignum est ut eius aves rapiant
 pueros. Dixit [Dimne] : Quomodo fuit? Inquit Kelila :

1) DS, 131, 9. Cette comparaison se lit dans mon manuscrit, et S, 30,
 22; elle manque dans G, J, SS, et SW. (وانما عذوبة الانهار ما لم ينتهي الى البحار
 « les eaux des fleuves restent douces, jusqu'à ce qu'elles
 arrivent à la mer ».) — 2) Ainsi dans toutes les versions avec des légères
 différences. — 3) *similetur*. — 4) *species que*. — 5) Cette sentence est
 abrégée de DS, 131, 13, qu'il faut compléter avant كالحية par les mots
 suivants qui se lisent dans mon manuscrit : وقد امر العقلا باجتنباهل
 الفجور ولو كانوا ذوي قرابة وصحبة ومودة فانما الفجور من هولاء والكذب
 والمين بمنزلة الحية الخ. Ainsi se trouve la sentence presque littéralement :
 G, 33b, 18 à 22; J, 357, 9 à 11 et SW, 90, 21 à 25 en donnent la substance.
 Cf. aussi S, 31, 2. — 6) DS, 131, 15; G, 33b, 23; J, 357, 11; SW, 90,
 25; S, 31, 3. Il s'agit de la conduite, qu'il convient de tenir envers l'homme
 juste et intelligent, envers l'injuste intelligent, envers le juste qui manque
 d'intelligence, et envers celui qui n'est ni juste ni intelligent. Le mot
stulti (l. 14) est donc à remplacer par *maligni* (cf. ci-dessus, p. 95, note). A
 traduit bien : « untrüwen ». — 7) *vias*. — 8) *discere*. — 9) *est*.

Fuit ¹ quidam pauper mercator in quadam terra ², qui habebat mille libras ferri, et, cum vellet inde discedere et ire ad aliam terram, deposuit ferrum apud quemdam notum suum, ut sibi conservaret, et abiit. Cumque rediret post tempus, petiit ferrum ab amico suo. Cui respondit : Posui ferrum tuum in uno angulo ³ domus et comederunt illud mures. Ipse vero vendiderat et comederat precium eius ⁴. Et ait mercator : Nunquam audivimus esse in mundo animal quod frangeret ferrum, et modo comederunt mures illud ⁵; nunc autem nihil reputo illud ex quo deus liberavit te ab eis et non offenderunt te. At ille gavisus [est] ⁶ de verbo quod audivit ab eo, rogavitque illum ut comederet secum illa die, et statuit sibi terminum reveniendi ad eum ⁷. Postquam vero recessit ab eo mercator, cogitavit argumentum ut caperet sibi filium suum ⁸. Qui cum furatus esset eum, abscondit ⁹ in domo cuiusdam; et cum rediret ad eum, dixit ille qui amiserat ¹⁰ filium : Vidistine filium meum? Cui respondit : Alia die prope tuam domum vidi avem ¹¹, que rapuit unum puerum; nescio tamen utrum fuit filius tuus. Ille vero cum audiret clamavit et dixit hominibus qui erant ibi : Audivistis umquam tale, quod

1) DS, 132, 10; G, 33b, 45; J, 357, 18; SS, 144, 8; SW, 91, 25. S, 31, 12 (BP, I, 283). — 2) E : « una partida de levante que se llama Rosia ». — 3) Cette observation se trouve dans toutes les versions, (cf. S, 31, 14), excepté DS. — 4) L'observation du marchand diffère dans les rédactions. DS, 132, 14 (mon ms. n'a pas للحديد), d'accord avec G, 33b, 56 (cf. S, 31, 16), le marchand reconnaît, qu'aucun animal n'a des dents plus capables de ronger même le fer que la souris. J, 357, 22, comme C, il confesse n'avoir jamais entendu chose pareille d'aucun animal, et A ajoute : « excepté de l'autruche ». SW, 92, 9 : « j'ai entendu que le fer ne peut être coupé que par un objet qui lui ressemble ». — DS seul omet l'expression de contentement que le marchand prétend éprouver d'avoir retrouvé son ami en bonne santé; mais mon ms. ajoute : فما اهون هذه الرزية فاجد الله تعالى على حسن بقائك وعلى سلامتك منها « mais combien cette perte est peu de chose! et je bénis Dieu de t'avoir si bien conservé et de t'avoir sauvé de ces souris ». Chez SS, 140, 19, le marchand ne dit rien, et c'est le fripon qui, après avoir déclaré que le fer a été mangé, poursuit : « Mais ne te préoccupe pas de cette perte, et sois heureux avec moi, d'être revenu sain et sauf dans ton pays ». — 5) L'invitation manque chez DS, G, et J; mais elle se lit SS, SW, et S. Elle se trouve également dans mon ms. — 6) A : « qui était joli, jeune et très aimé de son père ». E n'a pas cette addition. Toutes les rédactions ajoutent : « petit ». — 7) C ne précise que rarement l'espèce d'oiseau; c'était d'après toutes les versions, un faucon (فاز, azor, باز, etc.).

aves rapiunt pueros? Et respondens mercator dixit : Ita est; terra cuius mures comedunt mille libras ferri, dignum est ut eius aves rapiant pueros¹. Ille vero cum audiret hoc verbum, confessus est ei abstulisse ferrum suum. Et ait ei : Restitue mihi
 5 filium meum, et ego restituiam tibi ferrum tuum. At ille restituit sibi filium, et ille ferrum.

Inquit Kelila Dimne : Induxi tibi hoc exemplum ut scias quoniam, si temptasti agere prodicionem contra regem tuum, quid facies contra alios²? Iam scio quoniam nobilitas apud te nihil re-
 10 putatur, nec scis nil esse in mundo peius³ illo qui credit in eo qui non habet fidem, et qui facit misericordiam illi qui non recognoscit illam, et qui dat doctrinam non recipienti, et secretum revelat non celanti illud. Nec⁴ spero aliquo modo posse transmutari tuos mores, sed in natura in qua natus es permanebis.
 15 Nam arbor amara, si tota melle perungeretur, non pro tanto faciet fructum dulcem. Et ego erravi hucusque in conversatione tua. Quoniam quicumque bonis conversatur, possidebit ab eis bonum et equitatem; conversatio autem impiorum possidere facit pravitatem cordis et maliciam operum, sicut⁵ ventus pertrans-
 20 iens res sordidas et fetidas accipit inde malum odorem; si vero transeat per aromata ut muscum⁶, ambram, capit inde bonum odorem. Et ego quidem scio tedium verborum meorum aput te, sed nunquam mundus cessavit ab hac sua natura⁷, ut ignorantes semper abhorreant sapientes, et stulti nobiles, et mali
 25 bonos, et pravi rectos. Fuit autem finis verborum Kelile cum Dimna hic⁸.

1) DS, 133, 6 : « jusqu'à des éléphants ». Ainsi de même J, 357, 29; SS, 142, 14; S, 32, 2 (BP, II, sl. 464). — 2) Cette pensée diffère de la tournure que lui donne DS; mais elle est l'abrégé de G, 34a, 18; J, 357, 33; SS, 32, 4. Le sens est : « Si tu as ainsi trahi le roi qui t'a fait tant de bien, que ferais-tu à d'autres »! — 3) *peior*. — 4) D'ici jusqu'à *dulcem* (l. 16) manque chez DS; mais la comparaison avec l'arbre se lit dans toutes les rédactions (voy. IG, p. 38), et S, 33, 6. — Avant فان (l. 15), il faut dans tous les cas, suppléer de mon ms. : *وفد خفت على اخلاقى وسيرتى* « déjà je crains pour mon caractère et ma conduite »; autrement la suite, qui répond à *quoniam qui*, etc. ne se rattache à rien. Ainsi J, 358, 2; G, 34a, 29; etc. — 5) Cette comparaison se retrouve dans tous les dérivés de l'arabe, et S, 32, 10. — 6) *mustum*. — 7) Cette courte phrase appartient à I, qui avait probablement écrit : *עולם כמנהגו נוהג והולך* (*Abôdâh-zârâh*, fol. 54b). La sentence répond à BP, II, sl. 466. — 8) Cette remarque paraît appartenir à la rédaction primitive. Dans les versions

Et iam leo interfecit Senesbam¹. Et cum interfecisset illum, penituit ipsum, et meditatus in facto postquam quievit ira sua dixit : Tristis est anima mea de Senesba, quoniam erat vir magni consilii et intellectus, nec penes me scio causam quare ipsum interfecerim, nec radicem scio mei operis. Et displicuit valde leoni 5 et contristatus est. Et sciens hec Dimna, relicto Kelila, ivit ad e 5 a. leonem. Inquit | Dimna leoni : Domine rex, iam dedit tibi deus victoriam de inimico tuo; exterminavit enim inimicum tuum et qui tuam querebat animam. Quare igitur contristaris? Et respondens leo ait : Quoniam penituit me fecisse quod feci; cum 10 eius considero consilium et intellectum et suos nobiles mores ac sui delectabilem conversationem, doleo in corde meo. Et ait Dimna : Nequaquam dicat dominus rex hoc verbum; non enim debes misereri eius de quo timendum erat. Probus² enim rex multociens abhorret quem diligebat et expellit³ illum, et postea 15 recipit eum et ipsum ordinat super suis negociis, quando de eo viderit bonitatem; sicut facit ille qui abhorret tiriacam propter sui amaritudinem, non considerans sui efficaciam. Aliquando autem diligit rex aliquem et honorat et exaltat, deinde vero illum perdit et exterminat timens eius malum; sicut⁴ homo 20 cuius digitus fuit morsus a serpente amputat illum, estimans ne quando dilatetur a veneno totum corpus et interficiat ipsum. Et audiens hoc leo a Dimna, credidit ei, et recepit ipsum secum aliquibus diebus.

Post⁵ hec vero dixit suo philosopho Sendebat : Audivi, in- 25 quam, parabolam et perecepi opera Dimne, cum sit despectus et vilis inter animalia, et quid egit contra bovem et leonem, et quomodo subvertit corda eorum contra se invicem, donec deve-

dérivées de l'arabe, Kelila et Dimnâ se rencontrent de nouveau dans la prison. Voy. p. 102 et suiv.

1) Voy. ci-dessus, p. 86, note 1. C revient à la mort du taureau pour y rattacher ce qui suit. — 2) DS, 134, 8 (lis. الملك, au lieu de الرجل); G, 31a, 58; J, 358, 19; S, 32, 23. — 3) *expulit*. — 4) Cette comparaison se lit dans tous les dérivés de l'arabe, et S, 33, 3. — 5) L'épilogue du chapitre se trouve G, 34b, 10 à 22; J, 358, 25; mais il manque chez DS et SW. SS, 146, 6 l'avait certainement devant lui, mais il l'a fortement abrégé; voy. aussi SW, 35, 20. — DS, 134, 13 : « Plus tard le roi apprit, etc. »; Ces mots préparent le chapitre suivant, et se retrouvent un peu différemment après l'épilogue, G, 34b, 22.

nerunt in odium. Sunt autem in verbis istis exempla et magna
doctrina cupientibus intelligentiam, ut sciant se a viris dolosis
preservare, et timere et dubitare mendacia eorum et evitare, et
inquirere diligenter circa ea ut exterminent omnes in quibus ta-
5 lia reperiuntur, quomodo est bonum consilium et pax anime at-
que quies.

CAPITULUM TERTIUM¹.

e 5 b.

[DE INQUISITIONE CAUSE DIMNE

et est] de fine illius qui delectatur in malo alterius².

Inquit rex Disles Sendebat philosopho³ : Intellexi, inquam, verba tua de mendaciis viri dolosi querentis dissipare veritatem cum verbis falsitatis, donec removet amorem et ponit odium in suo loco. Indica mihi nunc, ad quam ultimo devenit causam Dimna, donec leo mandavit ipsum interfici.⁴

5

1) C : *explicit capitulum primum, sequitur capitulum tertium*. On sait que ce chapitre ne se lit, ni BP, ni S, et qu'il doit être l'œuvre d'Almokaffa. Voy. BP, I, p. 287 et BS, p. xxxv. Les nombreuses différences que présentent les diverses versions de ce chapitre, feraient presque supposer, qu'il y en avait deux recensions. — 2) DS, 135; G, 34b, 25; J, 359; SS, 146; SW, 95, 24. Le titre complet de ce chapitre se trouve chez G. Il s'y compose, comme les autres titres, de deux parties : La première partie donne le sujet matériel, savoir, de l'Instruction de la cause de Dimna; la seconde le sujet moral (précédée habituellement de *et est*, وذلك, وزلك): «comment finit celui qui cherche son avantage dans la perte d'autrui». DS et J ne donnent que la première partie, C n'en a que la seconde, SW et SS n'ont pas de titre. En consultant A, 62, 26 et E, xxxma, je suppose, qu'il faut, comme dans G : *De inquisitione cause Dimne, et est de fine illius*, etc. — 3) Mon ms. ajoute : وهو يومئذ راس الفلاسفة والبراهمة : «qui était alors à la tête des philosophes et des brahmanes». — 4) Cette courte rédaction est celle de G, 34b, 30, et de J, 359, 5; DS est beaucoup plus étendu, et résume dans la question du roi les divers incidents du chapitre. SW introduit ici Kelila qui reproche longuement à Dimna sa conduite et Dimna qui y répond; c'est cette conversation que le léopard entend, et que SW abrège plus loin, à l'endroit où nous la lisons dans les autres rédactions. (Voy. p. 114 et suiv.)

Inquit philosophus : Domine rex, dicitur¹, quod cum leo interfecisset Senesbam post recessum dierum penituit eum ipsum festinanter interfecisse, recordatus sui boni consilii et intellectus et nobilis conversationis. Nitebatur autem leo sedere multum semper cum sociis suis quibus delectabatur, ut per hoc recederet eius tristitia et in gaudium posset restitui². Fuit autem unus de familia regis, qui erat leopardus. Qui cum esset nobilior et honorabilior ceteris sociis regis, accepit eum rex in suum fidelem socium et consiliarium a quo recipiebat omni die consilium, et cum eo tractabat sua secreta et tota die assistebat ei³.

Quadam vero nocte, cum transiret iste per ostium domus Kelile et Dimne⁴, auditiv verba Kelile corripientis Dimnam et increpantis ipsum sue proditiōis quam egit adversus leonem. Ostendebat enim ei, quoniam male faciebat de toto eo quod egerat adversus Senesbam absque culpa et delicto, et significabat ei quoniam non evaderet de manu leonis, et impossibile erat, suum malum et mendacia in ultimo non revelari nec habere in ultimo de suo malo aliquam ultionem, ut in foveam quam fodit incideret, et in rethe quod paravit caperetur. Et respondens Dimna Kelile fratri suo dixit : Iam pervenit illud quod non potest revocari, sed nunc relinquenda sunt hec verba et querenda consilia circa hec, ut transmutemus rem que incidit mentem leonis de suo facto. Et me quippe iam penituit eius quod feci; verumtamen mea concupiscentia fuit que me ad hec induxit⁵. Et audiens hec leopardus, venit ad domum matris

1) DS, 135, 7 : « J'ai trouvé dans l'histoire de Dimna, que etc. »; mon ms. : *انا وجدنا في الكتب التي لدمنه واعتذاره*; de même SW, 96, 10. Ces mots paraissent authentiques, et indiquent que Almokaffa n'ayant pas trouvé ce chapitre dans son original pehlewî, veut faire accroire à ses lecteurs qu'il l'a tiré d'une autre source. — 2) Cette proposition manque chez DS; mais elle se lit G, 34b, 36; mon ms. porte : *كان الاسد يتلوع*; *لكثرة الحديث والمنادمة لاصحابه ليقطع بذلك عنه بعض هممه*; c'est le texte que traduit presque littéralement I. J ajoute : « et tout cela ne lui servait de rien ». — 3) G, 34b, 37. DS : « le léopard était, pendant l'absence du taureau, le familier le plus intime du lion ». — 4) D'après G, 34b, 41 et J, 359, 9, le léopard entre dans la maison de Kelila, pour prendre du feu. Chez DS et SW, il sort tard de chez le roi et la nuit est déjà avancée; SW dépeint même la nuit comme très obscure, « parce que des gros nuages voilaient la lumière de la lune et des étoiles ». — 5) La rédaction de la conversation entre les deux chacals varie beaucoup. G,

leonis et retulit ei illud, postquam promisit ei iuramento, ut non revelaret alicui viventi.

Exurgens vero mater leonis diluculo, venit ad filium suum, et invenit eum contristatum et cum vidisset eum, percepit hec non esse nisi quia sine culpa interfecerat Senesbam. Et ait ei : 5 Seito, fili, quod suspirium et dolor non poterunt¹ tibi restituere quod amisisti, sed quotidie debilitant corpus, et dissolvunt et perdunt intellectum. Sed indica mihi que est causa tue tristitie; quoniam si est res de qua sit dolendum, scias quod nullus est tuorum familiarium qui non contristetur et compatiatur² tibi; si 10 forte vero propterea quod interfecisti Senesbam, iam patuit nobis quam inique fecisti et absque culpa et delicto est mortuus. Quod si tuam refrenasses³ voluntatem in illa hora et cogitasses circa illud adhuc et imaginatus fuisses tristitiam et dolorem quos merito pateris super hec, fuisset utique tunc tibi revelata veritas. Dicunt 15 enim sapientes : Quoniam nullus est qui habeat odium aliquid, e converso amicus suus [non] abhorreat illud. Nunc autem indica mihi qualiter erat animus tuus erga ipsum antequam interficeres ipsum, et quomodo post. Dixit leo : Iam multum in meo corde meditatus sum de facto eius, et nisus sum meo animo invenire 20 viam contra eum de aliquo delicto, et non inveni, nec potui percipere in eo aliquid mali antequam ipsum interficerem, nec postmodum; penitet vero me totius eius quod feci et multo doleo et contristor⁴. Omnes viri sapientes tenent, Senesbam fuisse

344, 42 est d'accord avec C; il rapporte également les paroles de Kelila indirectement, et donne la réponse directe de Dimna. DS présente les paroles directes de Kelila et omet la réponse de Dimna. J, tout en donnant le discours de Kelila comme DS, ajoute la réponse de Dimna. — L'image biblique de la fosse et du filet appartient à I.

1) *potuerunt*. — 2) *compatietur*. — 3) *refrenares*. — 4) Toute cette première partie de l'entretien du lion avec sa mère présente de très grandes différences. C s'accorde le mieux avec G, bien que celui-ci s'étende davantage. Les sentences dans les discours ne sont pas les mêmes chez DS, que dans C et G. Chez DS, 137, 5, la mère parle de la force d'un témoignage qu'un homme dépose contre lui-même (mon ms. porte : *اشد اشياء شهادة امرئ*) *على نفسه وصدق عدلا شهادة القلب*, ce qui manque dans notre texte et dans G. Par contre on ne trouve pas DS, ce qui se lit dans ces deux rédactions et SW, savoir la sentence, *dicunt enim sapientes*, etc. (l. 15). Elle est obscure, et paraît signifier : Personne n'éprouve de la haine pour un objet, sans que par contre son ami aille jusqu'à abhorrer le même objet. (Peut-être faudrait-il *odio*). A traduit : « Wer ein Ding hasset, des Gemüt

- innoxium aliis¹ omnibus que apposita fuerunt adversus eum, et quia fuit mundus et simplex corde; verumtamen provocatus fuit² contra ipsum crudelis adversarius Dimna sua fraude et mendaciis, qui mihi retulit de eo que quidem nunquam fecit
- 5 Senesba nec ea cogitavit in corde. Sed³ indica mihi, si aliquid audivisti, vel si aliquis tibi de hoc enarravit aliquid. Nam quando fuerit consilium cum verbis que simul audiuntur, erit magis manifestum sensui et satisfaciens cordi, et expedit ut homo non relinquat in corde suo dubium aliquid, sed inquirat veritatem.
- 10 Dixit mater leonis : Relatum est mihi a quodam fidei socio, quoniam Dimna non iuste egit contra Senesbam quod egit, et quia seduxit te et subvertit cor tuum adversus eum nisi propter invidiam qua invidebat eius dignitatem et qua erat in gratia quam invenerat in oculis tuis. Ait leo matri sue : Quis retulit
- 15 tibi hec, mater? Ait illa : Qui mihi retulit inhibuit ipsum non manifestare, et scias quandocumque fuerit traditum alicui secretum aliquod, debet esse fidelis de eo, et qui revelat secre-

hab ouch erschrecken oder schühung darab», ce qui fait supposer dans notre texte *animus*, au lieu de *amicus*. E omet toute la sentence. Peut-être y a-t-il dans notre texte une lacune après *nullus est qui*, et ces trois mots seraient le commencement de la première des deux sentences qu'on voit G, 35 a, 14 à 18, et qui sont conçues ainsi : « On dit, que personne ne cherche à nuire à un autre ni le déteste, sans que cet autre ait dans le cœur le même sentiment une autre fois. Et les sages disent : Si tu veux connaître le cœur d'un ami, s'il t'aime ou ne t'aime pas, fais attention à ton propre cœur, et juge cet ami en conséquence ». Cf. J, 360, 10; SW, 100, 2 à 7 et SS, 150, 6.

1) Lis. *ab iis*. — 2) Mieux vaudrait : *provocavit me*. — 3) G, 35 a, 41, prépare, comme C, par cette question du lion, la demi-confiance de la mère; puis le lion cherche à savoir, où sa mère a puisé ses renseignements, et là-dessus s'engage une discussion, jusqu'à quel point on est tenu à garder un secret. Dans DS, 137, 8, le lion ne demande pas même que sa mère lui nomme celui qui lui avait fait connaître les intrigues de Dimna contre Senesba : il veut seulement que la lionne lui raconte les faits qu'elle connaissait. La lionne dit de suite que, s'il lui était permis de divulguer le secret qu'on lui avait confié, elle dirait à son fils ce qu'elle savait; sur l'insistance du lion, elle lui expose ce qu'elle avait appris du léopard, mais sans le nommer, et elle fait suivre son récit des réflexions qui l'ont déterminée à révéler une partie du secret. Dans mon ms. le récit vient après ces réflexions. J, SS et SW suivent, en général, la marche de C et G, mais SW, avec des longueurs fastidieuses, et SS, en résumant et abrégeant.

tum quod traditum est ei, decipit amicum suum qui ei tradidit et habet vilem statum apud homines¹, nec umquam aliquis ei secretum revelabit. Dixit leo : Vere dicis, et res ita se habet ut dixisti; verum tamen non debet quis amico suo occultare veritatem, sed ostendere illam ut meritum adimpleat; neque
 o 6 a. subtrahat veritatem | quam audivit et novit, et maxime de homine ut² inquirat de sanguine viri innocentis. Nam qui occultat delictum peccatoris, ipse particeps est illi. Rex autem non debet aliquem condemnare nec affligere pro re dubia et opinione³ sui cordis nisi pro veritate, nec procedat ad aliquod punishmentis 10 donec ei res patefiat; sanguinis effusio difficilis est apud deum. Quodsi ego egi malum et anima mea⁴, interficiens Senesbam sine culpa, nolo idem facere de Dimna absque teste et indicio⁵ veritatis. Et iam video te scire illum qui revelavit tibi, et tu inde culpam habes. Dixit mater : Iuste dixisti; verumtamen estima- 15 bam prius antequam tibi hoc dicerem, [te non]⁶ dubitare in re et sufficere tibi testimonium meum, ut crederes mihi, nec haberes me suspectam apud te super hec. Dixit ei leo : Non es apud me nisi fidelis; sed volo ut manifestes mihi illum qui manifestavit tibi, quia animus meus magis requiescet. Dixit ei mater : Si ego 20 sum fidelis in oculis tuis, afflige hunc crudelem seductorem, sicut afflixisti illum⁷. Respondit ei leo : Nullum inconueniens te sequitur, si mihi revelaveris illum. Dixit mater leonis : Immo maximum malum mihi adveniet super hoc, quia vilipendar in oculis eius qui mihi suum secretum revelavit, cum deciperem 25 ipsum. Et si hoc facerem, numquam aliquis confideret in me, nec revelaret mihi aliquid⁸. Et audiens leo hec a matre sua, cognovit quoniam personam illam sibi non revelaret, et ait ei : Vade in pace⁹.

1) G, 35a, 56 : « sera puni dans l'autre monde ». — 2) *et*. — 3) *opinion*. — 4) « et de ma volonté ». Peut-être : *in animam meam* = כַּנְפִּי « contre moi ». A et E passent ces mots. — 5) *initio*. — 6) Ces deux mots sont nécessaires pour rétablir le sens. A : « das du nit zwyfeln soltest ». — 7) A : « on schuld » *sine culpa*; G : « comme il le mérite. » (Cf. J, 360, 27, qui fait dire à la lionne, qu'en retardant la punition de Dimna, le lion mettrait en danger son royaume et sa royauté.) — 8) Toute cette conversation se lit de même G, 35a, 49 à b, 21. — 9) Dans G également, la mère s'en va et est convoquée ensuite en même temps que les grands du royaume et Dimna. Mais dans DS et J, la mère reste, pendant qu'on réunit la cour.

Mane vero mandavit rex congregare omnes senes et sapientes populi et exercitus sui, et misit pro matre sua et pro Dimna, ut essent coram ipso. Cumque congregati essent in tota curia ante leonem, sedebat leo inclinato capite ad terram; confusus
5 enim erat de eo quod fecerat, quia interfecerat Senesbam.

Cumque videret hec Dimna, percepit quoniam venit dies visitationis sue¹, et timuit de morte, et ait ad eos qui erant ante ipsum²: Quare rex ostendit malum vultum et dolet et est contristatus? Numquid est aliquid novi, propter quod congregavit
10 nos omnes tam cito ante ipsum? Et respondens mater leonis, ait contra Dimnam dicens: | Quicquid vides de passione leonis eius- e 6 b.
que tristitia, non est aliud nisi quia reliquit te vivum usque hodie, ex quo temptasti te facere proximum regi, referens ei verba subversionis et induxisti eum tuis mendaciis et seductionibus,
15 ut interficeret Senesbam³. Et respondens Dimna ait: Non video aliud que dixerunt sapientes, nisi vera esse⁴ cum dicant: Quicumque laborat benefacere, post tristitiam⁵ et malum est sibi valde propinquum. Sed absit quod hoc exemplum⁶ tangat regem, nec socios eius! quoniam dictum est: Quicumque adheret malis,
20 quamvis non exerceat opera eorum, a malis eorum non evadet, quamvis caveat sibi multum. Non est in mundo qui retribuatur bonum pro bono nisi deus solus, quicumque vero preter eum sunt non sic faciunt; nec aliquem invenio qui dignus sit rectitudine, sicut regem⁷. Et propter hoc videmus turbas religiosorum⁸
25 et deum colentium in montibus et in locis desertis habitantes, et omnem conversationem et statum relinquentes, nec miscentur cum eis⁹ propter ipsorum nequiciam, sed faciunt omnia ma-

1) *Osée*, ix, 7. — 2) J, 360, 33, Dimna parle au roi; mais toutes les autres rédactions sont d'accord avec C. — 3) G, 35b, 32 à 36; SS, 154, 7 à 10. — 4) Lisez plutôt : *aliud nisi que . . . vera esse*. — 5) G, 35b, 37 a cette sentence, et la termine par les mots : « est plus tôt que les autres atteint par le malheur ». A traduit : « dem ist rüw und widerwärtigkeit nach ». SW, 109, 1 à 5 : « Celui qui se fatigue pour le bien de ses amis, augmente ses ennemis et ses amis s'éloignent de lui; puis : Si ton âme recherche la droiture, tu la livres à toutes les épreuves ». DS, 138, 9 donne une sentence différente : « L'homme qui sait le mieux se préserver du méchant, n'échappe pas au méchant obséquieux » (je supprime, suivant mon ms., le mot *قبل*). — 6) *משל* « sentence ». — 7) G, l. 44 et J. l. 3 : « à qui il conviendrait plus d'être droit ». A traduit librement : « bien que cela convienne aussi aux hommes. » — 8) *religionum*. — 9) il faudrait : *hominibus*.

gis ad honorem dei quam ad aliquod huius seculi. Dilectio vero mea que fuit erga regem semper, et bonum consilium quod ei consului, et cavi et preservavi ipsum ab eo qui contra ipsum insurgere intendebat, et iusticia cogitationum mearum induxit¹ me in hanc tribulationem, et quia manifestabam ei quecumque⁵ de aliquo contrario suspectum habebam, et revelata fuit illa proditio adversus eum et patuit ei per inquisitionem qua inquisivit² et invenit veritatem. Et si ipse vult, inquirat de re, et inspiciat in ea cum oculo veritatis; tunc enim fiet iusticia verborum mearum in his omnibus que sibi retuli. Quoniam ignis qui est in lapide³ ab eo non extrahitur nisi cum argumentis et ingeniis; nec potest hoc latere, quia peccatum delinquentis quanto plus inquiritur, tanto magis revelatur et manifestatur in mundo et multiplicatur⁴ et noteseit; sicut res sordida et fetida, quanto magis agitur, tanto magis de suo malo odore sentitur⁵. Et si ego¹⁵ deliquissem, fugissem utique ad extremitates orbis terre, cum ampla sit, nec starem in curia regis; sed confidens in eius⁶ iusticia et simplicitate cordis et innocentia manuum mearum⁷ remansi, nec volui fugere. Supplico tamen regi, quod si aput ipsum fuerunt verba permixta que dicuntur, mandat inquiri veritatem²⁰ et examinari ipsam; et sit ille quem rex ordinaverit super hoc vir bonus et simplex, legalis non avertens faciem⁸ in ipsa veritate nec fraus sit in operibus suis; nec velit me (rex)⁹ interficere innocentem, et sciat sibi referri verba mea et verba aliorum; tunc videat et reddat iudicium, et nolit iudicare secundum²⁵ verba invidorum et emulantium, nisi cum veritate. Quoniam ex quo manifestum est regi¹⁰ acceperisse verbum falsitatis et mendacii, et quia seductus fuit ut Senesbam interficeret sine

1) Il faudrait : *induxerunt*. — 2) Au lieu de ce qui se lit ici depuis *et revelata*, chez G et J, Dimna parle des signes qu'il avait indiqués au lion (voy. ci-dessus p. 69, l. 24 à 26) et dont aucun ne manquait. — 3) G, 35 b, 49, et J, 361, 9, ajoutent : « et dans le fer ». — 4) Peut-être *publicatur*. — 5) G, l. 50, compare d'abord le cadavre de l'homme, et puis toute chose fétide; J, l. 11 est comme C. — 6) *ea*. — 7) *Genèse*, xx, 5. — 8) A : « der nit zway antlit trag »; I avait écrit *אֲשֶׁר לֹא יִשָּׂא פָּנִים*. Faudrait-il *advertens*? — 9) Ce mot doit être biffé; il s'agit ici encore du juge d'instruction que Dimna réclame. Cependant le mot se trouvait devant A, 66, 26 (« der Künig »); aussi ajoute-t-il après *sciat*, comme il faut lire au lieu de *sciet*, « der verhörer » (le juge interrogateur), ce qui est superflu, quand on supprime *rex*. Cf. G, 36 a, 7 et suiv. — 10) Peut-être : *regem*.

culpa et quia non requisivit de veritate, debet cavere sibi ne iterum incidat in illud quod prius, donec inquirat et sciat. Et scio quoniam obtinebam a rege maximum statum quem multi habere desiderant, et invident mihi super hoc; et scio quod ipsi
 5 loquantur ei seditiones de me, quod si rex voluerit facere, deliberabit perdere me. Non habeo redemptorem et salvatorem nisi deum qui novit secreta et occulta cordium; ipse vero me liberabit de hac tribulatione. Dicitur autem¹ quod quicumque facit aliquid dubium nec veritatem ducit ad lucem nec respicit bene
 10 quid facit, erit ultimo suum negotium sicut cuiusdam mulieris, quam decepit servus per suum amasium, ita ut confusa remaneret. Dixerunt leo et omnes alii viri : Quomodo fuit? Dixit Dimna :

Dicitur² fuisse in quadam civitate nomine Bostenne in provincia Abezie³ quidam carpentarius, cui erat pulchra uxor. Habebat

1) Depuis *dilectio vero mea* (p. 107, l. 1) jusqu'à cet endroit (*dicitur autem*) ne se trouve que dans G, et en partie chez J, qui présente ici une lacune, voy. p. 361, note 7. — Avant *قالت* (DS, 139, 2), où commence un accord parfait entre les diverses rédactions, mon manuscrit donne ce qui suit : *فاما انا فاني لنصحت لسيدى واطلعتنه على ما وقفت عليه من امر عذوة فما كان جزاى منه على النصيحة الا ان يكره بقاى قالت ام الاسد انظروا الى هذا المكنال مع عظيم جرمه كيف يتبيرا من الذنب قال دمنه انما المكنال الذي يقول ما لا يفعل ويتكلم بما لا يكون فاما انا فتكلمت بما كان وصدقت بما قلت* «Quant à moi, j'ai bien conseillé mon maître, et je lui ai découvert ce que j'avais connu des agissements de son ennemi. La seule récompense que ma sincérité m'ait rapportée, c'est q'on en veuille à ma vie! La mère du lion reprit : Voyez ce rusé qui, malgré la gravité de son crime, cherche à échapper au châ-timent. Dimna répondit : Celui-là est rusé qui dit ce qu'il ne fait pas, et parle de ce qui n'est pas; moi, j'ai parlé de ce qui fut, et j'ai prouvé ce que j'ai dit». — La rédaction de C sert de base à SS et à SW; mais le premier l'abrège beaucoup, tandis que dans SW, elle va de 108, l. 3 jusqu'à 115, 9. — 2) DS, 139, 5; G, 36a, 25; SW, 115, 16. — Dans SS, il manque tout ce qui se lit dans C, depuis 108, 8 à 110, 5. — Les différences qu'on voit entre C et les autres rédactions proviennent surtout des erreurs qu'a commises C. Ainsi il doit avoir lu *נגר* «charpentier», au lieu de *הגר* «marchand». Puis p. 109, l. 12, il a traduit *האיש* par *maritus* (A «der maler», probablement par conjecture,) tandis qu'il n'est plus question du «mari» dans le conte; il fallait mettre «vir», car il s'agit du peintre, dont C explique le retard par un travail qu'il doit exécuter chez le roi (cf. G, 36a, 40). Enfin «la femme du peintre» qui est mentionnée, fort mal à propos, dans le conte, provient de ce que C a pris *אמת הצייר* *an-cilla pictoris*, pour *אשת הצייר* *uxor pictoris*. — 3) G a deux autres noms

autem hec quendam amasium pictorem, qui agebat cum ea. Dixit mulier suo amasio : Volo ut facias tibi signum per quod cognoseam te in nocte, ut non sit necesse tibi clamare nec pulsare ianuam, ne sentiat aliquis. Cui dixit amasius : Faciam mihi pannum album et nigrum ad signa rectorum quasi oculos, ut album sit ad modum lune, nigrum vero ad modum pupille oculi¹; et quando videris illum, sit tibi signum egrediendi ad me. Et placuit mulieri, et fecit ita. Audiensque illos servus mulieris qui erat in domo, conservavit verbum in corde suo. Erat autem amasius accedens ad ipsam in nocte, et illa videns signum vestimenti, exhibat ad ipsum statim; et sic fecit hoc modo multis diebus. Quadam vero die cum iret maritus ad curiam regis de nocte ad operandum ibi, ivit servus mulieris ad uxorem pictoris, quem mulier adamabat; petiit ei ut sibi illud accommodaret f 1 a. vestimentum, deditque ei et ivit cum eo servus ad mulierem suam nocte. Videns itaque mulier signum credidit suum esse amasium. Que exiens ad eum, stetit cum eo; et abiens servus in viam suam, restituit vestimentum illi mulieri. Post vero mediam noctem rediens pictor de domo regis, accepit vestimentum illud et ivit ad mulierem. At illa cum videret, obstupuit dixitque ei : Quid tibi nocte ista? et quare rediisti ad me iterum festinanter, ex quo adimplevisti tuam voluntatem? At ille cum audisset hoc verbum, percepit quomodo alius homo accessit ad eam

SW nomme la ville de Kascmir. DS n'en donne pas. Mais SW a aussi deux noms pour le marchand et son épouse; le conte y termine, en outre, chez lui, d'une manière édifiante : Le peintre, frappé de ce qu'il vient de lui arriver, se repent du péché qu'il a commis.

1) A passe les mots obscurs *et nigrum* à *et quando*. En effet, je ne suis pas sûr d'en saisir le sens. Peut-être traduisent-ils l'hébreu על צורות המנהיגים «représentant les figures des *manhigim*, ou guides». On nomme ainsi le soleil et la lune, qui régissent le monde (*Gén.* 1, 14). Ou bien, l'aurait-il pensé aux deux colonnes de feu et de fumée, qui marchaient devant Israël (*Exode*, xii, 22)? DS : «des ornements colorés et des figures artistiques». G : «je prendrai une grande toile, blanche comme la lumière de la lune, et j'y ferai des peintures». D'après SW, 116, 8 à 17 le manteau a une partie blanche et une partie noire, et le peintre fera paraître le noir, s'il vient pendant le jour, et le blanc, quand il se montrera dans la nuit. Mon ms. s'accorde avec cette version, puisqu'il porte : فان ليستر بها على الوجه الابيض «si je mettrai (le manteau) de son côté blanc, sache que je te visiterai pendant la nuit éclairée par la lune»; la contrepartie a été sans doute omise par le copiste.

nocte illa, et rediens ad domum suam cepit increpare et percutere uxorem suam¹ fortiter, donec scivit veritatem de re quacumque. Et accepit vestimentum et combussit illud.

Hanc notate parabolam, ut non procedat rex festinanter in re
 5 sophistica; ipse enim portaret peccatum. Nec credatis hoc me
 dicere pre timore quem habeo de morte; mors enim supervenit
 homini malo suo velle, nec potest ipsam evitare, et omnis vi-
 vens moriturus est, etsi centum haberet animas. Si vero scirem
 regi meam placere perdicionem², ego ipse sibi sponte me offer-
 10 rem. Verum tamen protestor mihi hec, ut non immittat rex ma-
 num suam in sanguinem innocentem; nam sicut faceret mihi
 nunc, posset multis aliis facere³ preter quam inquirat de rei veri-
 tate, et esset hoc regi magnum preiudicium. Et utinam patefieret
 hodie mea innocentia apud omnes, et postea noscerent⁴ et sci-
 15 rent omnes de curia quoniam innocens sum! sed timeo ne moriar
 in mea innocentia ignorata, et relinquam hanc infamiam post me.

Et ait⁵ quidam de curia Dimne : Verum non loqueris; nec⁶
 pro dilectione tua erga regem nec ad sui honorem, sed propter
 personam tuam loqueris, quia⁷ queris enim argumenta evadere
 20 a fovea quam incidisti. Respondit ei Dimna : Maledicte tu, nonne
 merito innocentiam meam patefacio domino regi? aut habetne
 aliquis aliquem sibi propinquiorem sicut personam suam? et
 nisi ego queram consilia et argumenta pro mei liberatione, quis
 queret illa pro me? Nam⁸ enim dicunt sapientes : Quicumque
 25 non benefacit sibimet, nulli alteri benefacit. Et iam quidem
 bene patuit invi|dia tua; omnes enim astantes sentiunt dolum f 1 b.
 et fraudem tuam, quia nullum scis diligere te. Et quia inimi-
 caris tibi ipsi, quanto magis alteri. Non es dignus habitare cum
 brutis, maxime cum rege et eius familia. Cumque Dimna per-
 30 fecisset hunc sermonem adversus illum, obticuit ille, et exivit
 de curia confusus et tristis a verbis que locutus est ei Dimna.

1) C a de nouveau lu אשתו pour אמתו. — 2) *prodicionem*. — 3) Ici finit ce discours de Dimna DS, 140, 15, et G, 36b, 6. SS, 158, 1 (cf. ci-dessus, p. 108, note 3) répond également à notre texte, depuis *nec credatis*. SW consacre à ce discours p. 117, 22 jusqu'à 122, 9. — 4) *move-
rent*. — 5) DS, 140, 15; G, 36b, 7; SS, 158, 6; SW, 122, 11. IG, 41, cite un ms. qui introduit de suite la mère du lion (p. 111, l. 1); il en est de même dans mon ms. — 6) *hec*. — 7) Ce mot est de trop; faut-il : *nonne enim*? — 8) Cette courte sentence manque DS, mais se trouve G, 36b, 14; J, 361, 14; SS, 158, 15.

Et respondens mater leonis, dixit : Non miror nisi affluentie tue lingue in verbis et parabolis quas tu profers adversus omnes contra te loquentes, cum commiseris omnia que commisisti de dolis et seductionibus. Ait ei Dimna : Quare respicis uno oculo et audis una aure, nec respicis res cum veritate et oculo fidelitatis, sed in ipsis procedis secundum tuam voluntatem? Video tamen quod meum infortunium me permutavit ante oculos tuos. Nec est aliquis qui loquitur cum veritate et pertractat ipsam, sed universi false respondent, et iuxta proprium appetitum loquantur. Etiam quia¹ hi qui sunt in curia regis confidentes de suo amore et miseratione, non dubitant loqui secundum propriam voluntatem et attestari falsitatem cum verbis veritatis et mendacii, credentes eum non revocare sua verba. Et hic est locus reprehensionis; si fieret eis parabola forte perficerent². Dixit mater leonis : Respicite³ hunc crudelem proditorem qui adhuc claudit oculos hominum sua falsitate, ut disrumpat eorum consilium, et se faciat innocentem. Dixit Dimna : Quinque⁴ sunt illi qui faciunt hoc quod dixisti⁵ : Ille scilicet penes quem deponitur secretum, nec ipsum conservat, et [vir] qui induit vestem mulieris, et mulier que induit vestem viri, et peregrinus qui se facit patremfamilias, qui et loquitur inter populum et regem in his de quibus non est interrogatus⁶. Dixit ei mater leonis : Recognoscas maliciam operationum tuarum, et timeas de his, et

1) Peut-être : *etiamque*. — 2) C s'accorde le mieux avec G, 36b, 28 à 39; *reprehensio* dans le sens de תִּבְחָה « réprimande pour corriger ». DS diffère surtout dans la dernière partie du discours. (Mon ms. lit : لاى حال pour لاى لشقاوة; لانك pour ... لانك زوى; ان لش... pour زوت; اهل الخدمة; وايتارهم بالنعمة ودعة العيش لا الخ; اياهم; voy. Notes de DS, p. 93.) SS et SW ne donnent ni la fin de C, ni celle de DS. A n'a pas compris C. — 3) *respice*. — 4) *quandoque*. Il paraît que A n'avait déjà pas *quinque*. — 5) Ainsi G, 36b, 44 et J, 361, 28. DS, 142, 1 : qui font ce qui n'est pas leur ouvrage. (SW, 125, 7 : صلا مبحثا; comme s'il avait lu علمهم). — 6) G et J énumèrent les mêmes cinq choses que C; seulement G porte : « descubre á la mujer ». DS et SW (après سلف il y a probablement quelques mots omis) comptent au premier lien : « celui qui jette à terre des cendres à la place du sable pour y placer le fumier ». DS omet l'indiscret qui révèle le secret; SW le conserve, mais réunit ensemble l'homme qui s'habille en femme et la femme qui met des vêtements de femme. (Cf. *Deut.* xxii, 5.) — G, J, SS, et SW, d'accord avec C, passent ici une apostrophe de la lionne et une réponse de Dimna. DS, 142, 5 en a conservé la fin, qui est inintelligible, si l'on ne complète pas le passage par notre

- recognosce peccatum verborum tuorum, et discerne illa. An-
nescis quia non evades quod non fiet de te vindicta maxima?
Dixit Dimna : Qui committit peccatum nec diligit hominem
bonum, non prolongat a se peccatum, quamvis illud possit re-
5 movere. Dixit mater leonis : Proditor et adversarie! quoniam¹
presumis tua audacia talia loqui coram rege, cum ego miror te
permisisse vivum usque hodie. Cui respondit Dimna : Ille quem
dicis est vir quem decet bonum consilium ut eius tradatur ini-
micus in manu sua, cuius inimicus non sum². Spero in regem
10 quod non interficiet [me] in mea innocentia, nec faciet iuxta con-
siliu[m] mulieris inimice³. Et ait mater leonis : False et mendax!
sperasne de tanto scelere evadere quod commisisti et menda-
ciis que retulisti? Respondit Dimna : Qui profert quod non est,
pati debet quod dixisti; ego tamen locutus sum veritatem, con-
15 firmavi illam, et annunciaui eam regi, et observavi fedus; nec
umquam cogitavit cor meum facere iniquitatem et loqui men-
daciū. Et spero quidem, quoniam adhuc revelabitur mea fide-
litas; et testabitur in me iusticia mea in simplicitate cordis et
innocentia manuum⁴.
- 20 Et factum est, cum vidisset mater leonis ipsum leonem nihil
respondentem verbis Dimne, estimavit in animo suo dicens :
Forsitan falsum est totum quod presumitur contra ipsum, et
forte innocens est ab his omnibus que sibi opponuntur. Nam qui
recitat verba sua coram rege, et mundificat se ab his que oppo-
25 nuntur sibi, nec ei aliquis respondet in contrarium, videtur di-
cere veritatem de his que dicit, quoniam silere aliquem in sui
causa est confiteri veritatem. Nam dicunt sapientes : Qui tacet
affirmat. Et exurgens discessit a facie eius cum iracundia⁵.

manuscrit; on y lit : قالت ام الاسد اسكت ايها الشقى قال دمنه انما الشقى الن
« La mère du lion dit : Tais-toi, misérable, Dimna répondit :
N'est misérable que etc. (voy. Wolf, I, 115, l. 9).

1) *quomodo* paraît préférable. — 2) A, 69, 24 a bien compris, que *vir* désigne le lion, ou le roi. La réponse diffère chez DS, 142, 8 et 9, où la leçon de mon ms. صدقه, au lieu de عدوه paraît préférable : « Celui-là est un traître, qui ne donne pas à son ami de la sécurité contre sa ruse, et qui le fait mourir sans faute, quand il l'a en son pouvoir ». G, 36 b, 59 traduit comme s'il avait lu : من يامن عدوه, sans la négation. — 3) Cette fin ne se trouve que dans C. — 4) Cf. Gen. xxx, 33 et xx, 5. — 5) Cette rédaction depuis *et factum est* est d'accord avec G, 37 a, 12 à 20, J, 362, 7 à 13 et SS, 162, 19. Ce paragraphe est exposé différemment dans IG, 42

Mandavit itaque leo in collo cathenas apponi ipsi Dimne magna cum ferocitate facieque proterva, visu ac horribili, et ipsum in carcerem duci fortissimum, summa ac diligentia et pena de sui causa inquiri. Quibus factis et (de) suis causis actibusque perceptis, debent ad ipsum per fideles suos familiares 5 referri regem. Et uti ipse rex iussit suis familiaribus ipsorum domino obedire recusabant minime, eumque violenti manu apprehensum omni cum austeritate Dimnam duxerunt ad carcerem. Qui non modicum, uti bene fidei sit tribuendum, doluit¹.

f 2 a. | Postea locuta est mater leonis filio suo dicens : Relata iam 10 sunt mihi de isto iniquo seductore mala, que numquam de aliquo audita sunt sicut illa, et iam concordaverunt universe lingue super hoc. Ipse autem intendit omnia permutare, nec latet factum suum aliquem virum intelligentem; et preter hoc relatam est mihi et animo meo repositum per quendam qui audivit ini- 15 quitatem et suam seductionem, et si dederis ei favorem, superabit te argumentis falsitatis. Ille autem qui mihi retulit, est vir iustus et legalis. Nunc autem consulo tibi ne respicias verba eius, et prolonga ipsum abs te, et redde populum tuum pacificum ab eo. Et respondens leo matri sue : Sile, quoniam ego curabo factum suum et eius causam examinabo, quoniam ipse sapiens et 20

(n° 36), et dans mon ms., ainsi que dans SW, 128, 4 à 15. La lionne ne doute pas de la culpabilité de Dimna, ce qui est impossible après les confidences qu'elle a reçues du léopard; mais elle cite au roi la sentence suivante des sages : Un discours, tenu dans une réunion, auquel personne ne répond, doit être considéré comme approuvé par ce silence. DS, 142, 13 (voy. Notes, p. 93) résume le tout en une ligne obscure et corrompue. On reconnaît encore dans les mots *قضى حاجته فيه* l'altération des mots *قول صاحبه فيه* de IG, xx, 17.

1) L'emprisonnement de Dimna est raconté différemment. Le plaisir qu'en éprouvent les courtisans paraît appartenir à I ou C, ainsi que la remarque, que Dimna, « comme on peut bien le croire, » en souffrait assez. Après *القاضى* (DS, 142, 14, mon ms. continue *وامره بالفحص عن شأنه وان يلقى اليه ما يكون من قوله وغدره فاخذة القاضى وامر به ان يجعل فى عنقه جامعة (?) تمنعه من الاكل والشرب وان يسجن* « et il lui ordonna d'examiner l'affaire de Dimna, et qu'on lui rapportât ses paroles et ses ruses. Le juge prit Dimna et commanda de lui mettre au cou un carcan (?) qui le gênerait en mangeant et en buvant et de l'emprisonner dans cet état. On fit ainsi et on le plaça dans une prison étroite, en rapport avec son crime ».

intelligens est. Ego autem investigabo frequenter et respiciam factum suum, et non ero in eo negligens nec agam malum contra animam meam adimplendo desiderium eius, qui factum suum ignorat utrum verum sit sive falsum. Et propter hoc indica mihi, 5 quis est iste vir legalis quem dicis, et revela nomen suum, quoniam homines invident sibi ad invicem, et alter desiderat locum alterius. Dixit ei mater : Scito ¹ quod vir legalis et perfectus qui mihi nunciavit hoc secretum, est socius et fidelis secretarius tuus leopardus. Dixit leo : Sufficit tibi ²; videbis amodo quid faciam ei, aut qualis erit processus meus contra ipsum. Vade in 10 viam tuam ³.

Et factum est cum annunciatum fuisset Kelile quoniam Dimna detineretur in carcere, misertus est ei pre nimia dilectione et assidua societatis fraternitate que erat inter eos. Et exurgens 15 Kelila, ivit ad eum clam ad carcerem media nocte, et cum videret ipsum detentum cathenis ferreis, cepit plorare fortiter. Et ait Kelila Dimne : Iam ⁴ commisisti facta de quibus nolo te amplius reprehendere, nec tibi loqui de his que tibi displicent. Numquid recordaris modo eius quod dicebam et consulebam 20 tibi et ducebam te per viam rectitudinis, nec meo consilio

1) *scio*. — 2) I avait יָיָד, que C a traduit littéralement; le mot signifie : «suffit pour le moment»! — 3) Ce paragraphe depuis *quando*, se retrouve G, 37a, 24 à 52 et J, 262, 16 à 24; SS, 164, 8 à 12 abrégé fortement le récit, tandis que SW, 128, 15 à 130, 16 l'étend démesurément. Ni DS, ni les mss. de IG, ni mon manuscrit ne donnent cette conversation. En effet, il n'y a aucune raison pour que la lionne viole le secret que naguère elle avait refusé de révéler à son fils, au même moment où celui-ci commence à sévir contre Dimna. Du reste, d'après DS (p. 158, l. 7) la lionne envoie au dernier moment le léopard faire sa déposition, lorsqu'elle craint que les ruses de Dimna ne finissent par ébranler son fils. Voy. par contre ci-dessous, p. 132 et n. 3; J, 367, 26. — 4) Le discours de Kelila est à peu près conforme à G, 37a, 59, et s'accorde moins avec IG, n° 37 qu'avec SS, 163, 2. Mon manuscrit a, comme DS, l. 3 (ولكن) jusqu'à l. 8 (غير ان), une observation (l. 5 lis. مبدان, au lieu de مكان), qui manque dans C et G, mais il ajoute après اجله (l. 9), ce qui se lit à cet endroit dans C et G : وليس قولهم يموت بمعنى انقطاع ولكن اشاروا الى تقديم جيل : الذكر والمنزلة وهما طلبى اليك ونصيحتى لك «et par la mort, ils n'entendent pas dire qu'on est retranché de la vie, mais ils font allusion à la bonne réputation et à la dignité, que j'avais recherchées pour toi en te conseillant». On voit que les derniers termes diffèrent un peu. La fin depuis *ve* (p. 115, l. 6), ne se lit que G, 37b, 9.

acquiescere voluisti nec mea verba respicere; hoc totum per alitudinem tue mentis apud tuum consilium et intellectum habes. Iam quidam dicunt, quod homo falsus moritur ante tempus, non quod eius vita decidatur, sed quia mortuus est in vita existens, sicut tu modo detentus in hac tribulatione, qua mors melior 5 est. Ve igitur tuo intellectui et sapientie, qui declinaverunt te! iam enim pervenisti usque ad ianuam mortis. De te quidem dicitur : Qui capit sapientes impiorum sapientia et consilium stultorum expeditur¹. Respondit Dimna ei dicens : Scio², inquam, frater, quod a tempore quo me cognovisti non cessasti mihi bo- 10 num exhibere consilium, et loquebaris mihi de veritate, et me monebas super ipsam, et viam rectitudinis indicabas. Ego tamen non acceptavi dicta tua³ et concupiscentia et vitiis que me superabant, ut magnas acquirerem dignitates et ambularer in magnis et mirabilibus super me, propter adversitates et tribu- 15 lationes que scripte fuerunt super meo capite. Et scio, quoniam non hoc fuisset mihi⁴, suffecissent correctiones tue, ut mea via per illas fuisset rectificata, et non laudarem finem meum pro tuo consilio⁵. Verum tamen quicumque vulneratus est a deo vulnere concupiscentie, sociorum correctiones non recipit; et erit finis 20 operum suorum penitere eorum⁶ que commisit, et iam [venit]⁷

1) Cette dernière sentence est ajoutée par I, et empruntée à *Job*, v, 13. Au lieu de *impiorum*, il faut lire : *ipsorum*. C s'écarte de la Vulgate. A, 71, 14 a un autre verset. — 2) La rédaction est encore surtout d'accord avec G, 37b, 11 à 35 et IG, n° 37. SS, 164, 18 repose certainement sur un texte arabe semblable, bien que fort abrégé; SW, au contraire, consacre au récit de la dernière entrevue des deux chacals jusqu'à la mort de Kelila, 133, 5 à 137, 12. DS, 143 réduit le sujet à quatre lignes; il y place la réflexion sur les peines éternelles dans le monde futur (C, p. 116) dans la bouche de Dimna, et prête à Kelila la pensée, que cependant le châtimement du lion serait terrible. Puis il est parlé de suite de la présence du loup dans la prison, etc. (C, p. 116, l. 26). Tout cela est peu naturel. Mon ms. est d'accord avec DS; seulement après *قال دمنه*, il ajoute : *وقد خنقه الغل بصوت خفي* «à voix basse, car le collier de fer l'étranglait». — 3) Jusqu'à *super me* manque chez IG. I avait emprunté cette phrase à *P's*. cxxxI, 1. — 4) «Je sais, que s'il n'avait pas été ainsi»; peut-être faut-il : *si hoc*. — 5) A ne traduit pas cette proposition, dont la fin n'est pas très claire. Faut-il traduire : «et je n'aurais pas préféré mon but à ton conseil»? Il faudrait alors *laudassen*. — La phrase suivante jusqu'à *timuit* se trouve dans C seulement. IG et G ont à la place une sentence des sages («et dicen los sábios») sur ceux qui n'écoutent pas les conseils de leurs amis — 6) *earum*. — 7) A : «is . . . kommen».

mihi tempus et hora de quibus timui. Attamen quid possum
facere de concupiscentia anime mee et eius superbia, que interrumpunt
consilia recti viri et sapientiam sapientis, quemadmodum
infirmus qui, sciens infirmitatem suam accidisse sibi pre nimio
5 appetitu eius ad mala cibaria, et ea accidisse in suum languorem¹,
ac ipse pro tanto non desivit illis uti, donec eius egritudo aggrava-
vetur et moriatur? Ego autem non tantum contristor de me,
quantum de te, quoniam timeo ne, quando capiaris propter mei
causam ex noticia que erat inter nos et² duceris ad tormenta et
10 afflictiones, cogēris illis meum revelare secretum, et interficient
me, credentes in te, nec post mortem liberaberis de manibus
curie³.

Inquit Kelila : Iam cogitavi super hec, ne quis mutat suum
factum⁴ in vita sua, sed aliquando accidit homini quando duci-
15 tur in temptationem et adversitates, confiteri peccatum quod
commisit et quod non commisit ex sui affectione, et ut allevie-
tur sibi onus tormentorum. Ecce⁵ ego volo recedere in viam
meam antequam nobis possit aliquis de viris exercitus super-
venire et videre me tecum; sed consulo tibi ut tu recipias con-
20 silium meum, ut confitearis peccatum tuum et delictum agnos-
cas, quoniam tu omnino mortuus es. Expedi nam te affligi in
hoc mundo magis quam ad futurum seculum cum eternis afflic-
tionibus accedere. Dixit⁶ ei Dimna : Iustus es, et mihi consu-
luisti utile consilium; verum tamen videbo verba leonis et re-
25 spiciam quid mandabit in me fieri. Redit quoque Kelila ad do-
mum suam tristis et dolens, ne forte caperetur peccato Dimne,
et congregate sunt adversus eum tribulationes et suspiria, donec
nocte illa mortuus est⁷. Erat autem prope carcerem lupus deten-

1) A : « die ym sinen siechtagen meren », comme s'il y avait *accessisse* ad; IG : *فيزيده*. — 2) Cette fin diffère chez IG, mais elle est d'accord avec G et SS. — 3) G : « da mi ». — 4) Pour *מעשהו* « sa manière d'agir ». — 5) Chez IG, la réponse de Kelila commence ici; ce qui précède depuis *inquit* (l. 13) jusqu'à *sed aliquando* manque. Dimna, afin de motiver sa crainte pour la vie de Kelila, continue, que Kelila pourrait bien, dans certaines circonstances, confesser un crime qu'il n'avait pas commis. G est encore d'accord avec C. — 6) La réponse de Dimna manque DS. J, 362, 25 à 363, 15 donne, à quelques différences près, tout l'entretien, comme C. — 7) Ainsi G, 37 b, 48; J, 364, 15; SS, 166, 15 (il s'empoisonne); IG, n° 37; SW, 136, 20 à 137, 12. Chez DS, la mort de Kelila est racontée avant la visite de Ruzbeh; voy. plus loin p. 122, note 2.

tus, qui excitatus ad verbum utriusque audivit ea que dixerunt et quid respondit alter alteri, et conservavit ea in corde suo.

Diluculo¹ vero surrexit mater leonis, et accedens ad filium suum, ait ei : Recordare verbi quod mihi promisisti super causam huius crudelis seductoris, et quid egit contra tuam familiam. Nec scio in mundo maius meritum quam meritum illius qui mundum ab hoc maligno pacificum redderet. Quoniam dictum est : Quicumque consentit malignis in suis operibus, ipse est particeps eis.

Tunc mandavit leo leopardo et iudici² et toti exercitui, ut¹⁰ sederent in ordine iudicii, et vocaretur Dimna ante eos et examinerent ipsum, ut seirent verba eius et referrent regi quicumque contra ipsum responderet ad verba eorum, nec fallerent quicquam de his que super eius causa diceretur, et examinerent eius argumenta et suorum verborum opposita, ut iudicarent¹⁵ iuxta illa, nec cognoscerent faciem in iudicio, sed omnia ferrent secundum equitatem et rectitudinem³.

Et exeuntes⁴ leopardus et iudex alique exercitus, (et) sederunt in ordine iudicii. Et vocatus Dimna, venit et astitit ligatus

1) Ce paragraphe est conforme à J, 363, 19 et SW, 137, 21 à 138, 15. G, 37b, 57, termine les paroles de la lionne au mot *familiam*, le reste est attribué au lion. La sentence *quoniam dictum est* manque DS; mon ms. ajoute à la place les mots suivants : *واني لا اعلم ان ذنب دمنه اعظم* « quant à moi, je ne sais si le crime de Dimna est plus grave, ou bien, la façon dont il a parlé et m'a donné la réplique en ta présence ». SS omet tout le paragraphe. — 2) IG, p. 44, signale déjà la différence entre les versions qui désignent pour le tribunal le léopard et le kadhi (G, 38a, 2; J, 363, 22; SS, 166, 20) et celle de DS, où le léopard seul est mentionné « comme chef de la justice », et à côté de lui le secrétaire ou greffier qui est nommé (l. 12) comme « l'oncle maternel du lion ». Les trois mss. de IG suivent la première version; mon ms. s'accorde avec DS; seulement il change les mots de l. 7 en *باحضار القاضي النمر وباحضار القاضي*, et se tait sur la parenté avec le roi. SW, 138, 16, le lion s'adresse « aux juges ou kadhis ». Cette rédaction donne seule un discours unique que le kadhi prononce devant le tribunal, tandis que, dans toutes les autres rédactions, le léopard, appelé par DS et mon ms. *سيد الجمع* « le maître de la réunion », prend d'abord la parole, et après lui le juge. — 3) L'allocation du roi manque dans G; la fin en contient dans C des locutions bibliques (cf. *Deut.* 1, 16 et 17). — 4) DS, 144, 13 est ainsi corrigé dans mon ms. : *حتى انه لم يعض يوم الا جلسوا* « au point que pas un jour ne se passait sans qu'il y eût une séance de trois heures; après cela il ordonna, etc. »

cathenis firmissimis in suo collo, tremens valde. Et inquit leopardus : Vos, viri de curia domini nostri, audite, quoniam a die qua rex Senesbam interfecit, extitit tristis et dolens, quoniam absque culpa interfecit ipsum et sine ullo delicto quod ipse com-
 5 misisset, sed argumentis et seductionibus invidiaque qua | in- f 2 b.
 videbat ei Dimna contra eius dignitatem ¹. Nunc autem quicumque vestrum penes se aliquod haberet testimonium, aut noverit aliquid super hoc, referat nobis illud, ut et nos omnia regi referamus; quoniam non est sui propositi interficere quemquam, nisi
 10 post acquisitionem diligentem et sufficientem examinationem. Non enim vult ipse iudicare secundum propriam voluntatem, nec faciem cognoscere in suo iudicio. Et ait iudex : Respicite et attendite bene omnia que legalis leopardus ² locutus est, nec aliquis vestrum occultare debet quod novit de ista materia, sive
 15 causa, et hoc propter multas causas. Prima quidem est, quia nullus vestrum dedignari debet sententiam que lata fuerit, sive bona sive mala, nec velitis aliquid mutilare de eo quod scitis; nam modicum veritatis maximum est et precipue apud deum, ut rex non interficiat innocentem et absque culpa verbis se-
 20 ductoris et mendacis³. Secunda causa est, quia quando punitur peccator iuxta peccatum suum, reliqui audientes timebunt et cavebunt sibi ne in simili incidant peccato, et hoc redundat in bonum regis, exercitus et populi⁴. Tertia causa est, quia quando perditur malus et seductor exercens mendacia et dolum, est
 25 maxima tranquillitas regi et exercitui suo; nam sua conversatio cum eis⁵ in maximum et gravem turbationem redundat⁶. Nunc igitur dicat unusquisque vestrum quod novit, neque celet veritatem, et confirmet falsitatem. Cumque audissent viri exerci-

1) A cet endroit DS, 145, 3 a une phrase qu'il faut ainsi corriger d'après mon ms. : *وقد امرني وهذا القاضي ان يجلس الي* nous a ordonné à moi et au kadhi de nous asseoir, etc.; les verbes qui suivent sont également au pluriel. — 2) Ainsi G, 38a, 14 et J, 363, 31; DS, «votre chef». — 3) G, 38a, 16 à 21. DS, 145, 11 et SW, 140, 8 ajoutent, que celui qui cache à la justice la vérité, devient complice du péché. — 4) G, 38a, 22; J, 364, 5; SW, 140, 9. I pense ici à propos à *Deut.* xix, 20. DS, 145, 14 diffère tout à fait, et cette seconde raison s'accorde plutôt avec la troisième que donne son texte. — 5) C'est-à-dire, avec les méchants; G : «el vivir entre ellos». — 6) DS ajoute la maxime : «Celui qui cache un témoignage, concernant un mort, sera bridé avec des brides de feu le jour de la résurrection».

tus verba hec, respiciebant unusquisque ad invicem et tacebant.

Dixit Dimna : Quare ¹ tacetis? Dicat unusquisque vestrum quod novit, quoniam non credatis mihi displicere, si omnia que scitis dixeritis. Nam si ego deliquissem, gauderem utique pro 5 vestro silencio; verumtamen scio me esse innocentem. Et ideo in eo quod scitis loquamini; scitote tamen cum veritate, quia ad omnia est responsum. Et ideo cavete, ne aliquod quod nescitis proferatis. Nam ² ei qui putat vidisse quod non vidit et f 4 a. audivisse quod non audivit, dignum est accidere sibi quod ac- 10 cidit cuidam stulto medico. Responderunt iudex et leopardus ³: Quomodo contigit illi? Inquit Dimna :

Dicitur fuisse in quadam terra provincie Indie peritus medicus et valde dilectus apud omnes homines. Concessit enim sibi deus gratiam, ut universi infirmi existentes suo consilio ab 15 eorum languoribus sanarentur. Cum autem is mortuus esset, respiciebant successores sui in suis libris et studebant in illis, ut ex eis caperent bonum medicinarum documentum perfectamque scientiam. Quadam vero die venit ad terram illam quidam qui dicebat se esse medicum magnum et expertum, tamen 20 in paucissimis erat perscrutatus. Habebat autem rex illius regni quandam filiam quam diligebat valde, et plus quam omnes de sua domo. Que cum esset gravida et tempus sui partus adveniret, gravis ⁴ supervenit ei infirmitas sanguinis fluxus. Et cum rex hoc videret, mandavit festinanter pro quodam suo noto me- 25 dico qui erat in alia civitate, ut veniret in succursum sue filie. Cumque ad ipsum veniret nuncius invenit eum cecum. Qui cum ad regem ire non posset, scripsit ei quod daret in potu filie regis talem medicinam. Et audiens hec rex, quesivit habere medicum qui sciret conficere et administrare hanc medicinam sue filie 30 dilecte. Et misit pro quampluribus, sed neminem illud attem-

1) G, 38a, 31 et J, 364, 8; DS et SW abrègent beaucoup. — 2) DS : « Les sages disent ». — 3) DS : « L'assemblée ». — 4) Malgré beaucoup de différences dans les détails, on distingue principalement deux versions : La nôtre qui se lit également G, 38a, 40; IG, n° 40; J, 364, 13; SS, 168, 19; et SW, 140, 16. L'autre version est celle de DS, 146, 9. Chez DS, il n'est question que de deux médecins; l'un est instruit, mais vieux et aveugle, l'autre ignorant et prétentieux. L'histoire devient ainsi plus simple. — 5) *gravis et*.

ptare volentem invenit. Et tandem cum fama divulgaretur, per-
 venit ad eum iste antedictus medicus qui dicebat se esse peri-
 tum et doctum medicum. Et promisit regi quoniam sciret huius-
 modi medicinas absque istius magistri sive medici prescripti
 5 consilio, easque conficere bene et preparare. Et dixit regi ne
 haberet dubium de sua filia sive de eius infirmitate, cum ipse
 eam bene ab eadem sanaret infirmitate. Et statim mandavit
 famulo suo ut apportaret sibi vasa in quibus erant medicine
 illius periti medici et magni doctoris qui breviter mortuus | erat, f 4 b.
 10 et, quibus appositis ante ipsum, accepit exinde vasculum in
 quo erat toxicum, et ignorans quid esset ibi, accepit de eo et
 miscuit cum aliis medicinis et tradidit regi dicens : Ecce me-
 dicina filie tue. Videns autem rex promptitudinem eius in pre-
 paratione medicine, estimavit illum esse peritum medicum in
 15 omnibus rebus, et honoravit ipsum dans ei bonam remunera-
 tionem in pecunia et vestimentis. Et accepta medicina exhi-
 bita fuit filie regis. Postmodum vero¹ incisa sunt exinde vis-
 cera eius, et mortua est. Et videns hoc rex, mandavit capi
 illum et exhiberi ei de eadem medicina. Et factum est ei sicut
 20 rex mandavit et mortuus est etiam cum ipsa. Sic illa imperitia
 cecidit super imperitum.

Hanc parabolam dixi ut non loquamini de eo quod nescitis,
 querentes per hoc aliis complacere. Nam omnis homo a suo
 corde decipitur quando novit modicum de scientia². Ego autem
 25 innocens sum ab his que mihi opponuntur et sum inter manus
 vestras. Timete tamen deum toto posse vestro.

Et hec audiens princeps cocorum³, de sua confidens dignitate

1) C ajoute *cum*. — 2) A 74, 28, rend cette proposition ainsi : «Et ce-
 pendant il est vrai que tout homme est persuadé par son cœur, d'ajouter
 plus de foi aux paroles d'un médecin savant et célèbre, qu'à lui-même». Bien
 que cette version soit inexacte, on entrevoit *medicum* à la place de
modicum; la fin manquerait. Notre texte dit : Tout homme se fait illusion
 sur ses facultés quand il ne possède que peu de savoir». E s'arrête à *ne-*
scitis, et ajoute seulement : pour que Dieu ne vous frappe de sa colère. —
 G, 38b, 17, d'accord avec SW, 143, 24, a : Tout homme est retribué selon
 ses actions. DS, 147, 12 donne une sentence des sages, qui recommandent
 de parler avec prudence. Mon ms. porte جوزى, ce qui est préférable à
 جزى; puis après ايدىكم, il ajoute : وقد نديتم اليه فتكلما : «eh bien,
 vous avez été invités à parler. Parlez donc!» — 3) Mon ms. porte par-
 tout البخانير. Voy. DS, Notes, p. 94.

et de rege¹ ait : Audite hunc omnes de exercitu, et in his que vobis dico cogitate! Sapientes enim nihil obmiserunt de signis malignorum et bonorum virorum, sed ea clare determinaverunt. Signa vero impietatis et crudelitatis potissime manifestantur in hoc peccatore maligno, et iam super eum est mala fama di- 5 vulgata². Dixit iudex principi cocorum : Iam audivimus hec, tamen pauci sunt qui intelligunt illud; sed quid est hoc quod vidisti³ in hoc homine? Et respondens princeps cocorum ait, adversus Dimnam coram populo⁴ : In libris scribitur sapientum, quoniam quicumque sinistrum oculum minorem habet altero 10 et continuo commovetur, et habet suum nasum declinantem ad partem sue dextre maxille, et inter supercilia eius est magnum spacium, et pili superciliarum suorum crescunt curvati, et ambulat inclinato capite, et post se respiciens continue, et eius caro quotidie elevatur, est vir dolosus et fraudulentus proditor⁵ : 15 que omnia reperiuntur in hoc seductore. Et ait ei Dimna : Res significant se invicem, iudicium autem dei super eius creaturis⁶; verus⁷ est in quo nulla est falsitas, et iustus⁸ est [in] quo nulla est pravitas. Nos autem omnes qui sub celo sumus constituti, in dei voluntate existimus. Vos vero, viri sapientie et doctrine, 20 audistisque iste dixit; audite quoniam posset estimare⁹ quod non esset aliquis sciens res nec habens scientias nisi ipse¹⁰. Quodsi esset¹¹ bonum vel malum quod ab homine fit, a signis fieret que

1) Peut-être : *apud regem*, ce qu'expriment plusieurs versions. A : « Le cuisinier en chef du roi entendit cela et, en quittant son office, il dit devant les autres. » E traduit exactement C. — 2) Ainsi G, 38b, 21; DS, 147, 14 est plus développé. — 3) *vidistis*. — 4) « Ayant tourné Dimna devant le peuple ». Presque toutes les versions (G, IG, xxiv, 1 et mon manuscrit) portent : « il prit Dimna par la main »; il faut donc DS, 148, 8 changer *يذم* en *بيد*. Le cuisinier fait la démonstration de sa théorie sur la personne de Dimna. Les Arabes connaissent la physiognomonie sous le titre de *علم الفراسة*. — 5) Ces signes sont réduits chez DS, SS et SW; ce dernier seul qualifie les poils des sourcils par le mot *عصانك* (142, 12), qui répond à *curvati* (E « corvados », mais A « dick und lang »). Le nombre de trois poils se lit G, 38b, 36; J, 364, 36; mon ms. *وكان منبت شعرة ثلاثا*. — Cf. IG, p. 45, note a. — 6) Cette première phrase ne se lit que G, 38b, 41 et J, 165, 2; le premier traduit : « L'homme juge les choses les unes par les autres; le jugement de Dieu est droit et ne dévie pas ». IG la passe. DS omet tout jusqu'à p. 122 l. 19. — 7) *verum*. — 8) *iustum*. — Peut-être : *verum esse*, et *iustum esse*. — 9) *estimari*. — 10) A ajoute ici *Prov. xxvi, 5*. — E ne commence le discours de Dimna qu'à *quodsi*. — 11) Biffé ce mot.

sunt in corpore suo, vere iam manifestum esset quod nulla spes esset viri iusti colentis deum nec mereretur sua iusticia et dei timore, nec esset puniendus peccator de peccato suo; cum bonum vel malum non esset in potestate hominis, sed signa que
 5 in suo sunt corpore ipsa beneficant et malignant. Et qui facit iniquitatem et peccatum non posset hoc evitare et omnino esset coactus illud facere, et faciens rectitudinem et iusticiam non posset illud non facere, nec aliquis bonum agere et vitare malum. Et ego iam multum laborassem auferre malos mores con-
 10 sequentes in his signis et non potuissem, cum non esset potestas huius in me sed in eo qui me creavit, si essent in me mali mores, sed absit quod in me sint! Quodsi esset in hominis potestate arbitrium, utique bona signa in suis corporibus dispensasset¹. Ego autem sum innocens ab his que mihi opponuntur
 15 nec me gessi nisi per semitam veritatis. Sed iam patuit omnibus audientibus stulticia tua, et quia nescis res nec cognoscis eas, nec es maior intelligens quam ceteri qui sunt in hoc collegio. Et nullus fuit qui aperiret os suum in stulticiam nisi tu, et errasti in tuis verbis, et propter hoc es sicut ille medicus predictus. Et iam dicitur quidam dixisse sue uxori : Honora² me tuo posse, et attende mihi, et non aliis, et relinque maculam aliarum mulierum, et respice maculam tuam et tuum cela opprobrium quod noscis, et tu es sicut ipsa. Dixit princeps cocorum : Quomodo fuit hoc? Et³ respondit Dimna, dicens ei :
 25 Dicuntur⁴ supervenisse cuidam civitati nomine Merva⁵ ini- f 5 a.
 micos qui cum cepissent eorum mulieres et interfecissent viros

1) A s'arrête, dans sa traduction au mot *creavit*, et reprend : « ich bin aber inschuldig ». Le sens de la dernière phrase, que A a omise, paraît être : « si mes mœurs étaient mauvaises, ce qui, Dieu merci, n'est pas; car, si l'homme en avait le pouvoir, il se serait accordé dans les diverses parties de son corps les bons signes. » — 2) Les autres rédactions n'ont pas les mots *honora* jusqu'à *aliis et*; peut-être faudra-t-il y remplacer *mihi* par *tibi*. SS a déjà ici le passage de l'évangile, *Luc.*, vi, 41, que C a plus bas, p. 123, l. 10. (Voy. BP, I, 300). — 3) Ici commence le texte hébreu de I, dont C est la traduction. Nous donnerons toujours dans les notes la page correspondante de notre édition. — 4) DS, 148, 14; G, 39 a, 15; J, 368, 16; SS, 172, 18 (faits prisonniers, l'homme et ses femmes se sauvent nus); SW, 148, 8. — 5) J a le même nom; G : Maruca; DS et mon ms. ne donnent pas le nom de la ville; SW a un nom différent dont la lecture est incertaine. Chez E, ce sont les Romains qui dans les temps passés ont pris une ville de l'Espagne.

diviserunt inter semulieres, et advenit sorte cuidam eorum bubuleus¹, duas habens uxores. Et cum patronus eorum affligeret et extenuaret eas fame, surrexit quadam die ille cum duabus uxoribus suis ad colligendum ligna. Et inveniens altera ipsarum pecias panni accepit illas quia nuda erat et cooperuit cum² eis suam turpitudinem. Dixit altera viro suo : Numquid vides meretricem nudam cum qua³ se cooperuit³? Cui respondit⁴ vir : Ve tibi dimittens personam tuam nudam et vituperas illam que suam cooperuit turpitudinem, nec respicis maculam tui ipsius, videlicet trabem in oculo tuo, in alterius autem oculo vides ve- 10 stucam⁵.

Miror quippe valde tui, respondit Dimna coco, unde cor tuum temptavit te loqui, ex quo sentis in persona tua que novisti de egritudine tui corporis, et quia es mali coloris et tuum corpus fetidum est, quia in te est pollutio corporis et malicia operum et 15 quid temptat cor tuum esse in familia regis. Mundi enim corpore et puri ab iniquationibus et maculis pertractare eius cibaria debent et parare ea⁶. Et iam quidem novi maculas tuas quas celabam et occultabam ego et plures exercitus regis. Celavi autem eas usque nunc nec eas revelavi considerans⁷ in corde 20 meo: si honorat eum dominus meus rex non nocet mihi, sed si faceret ei malum non mihi prodesset; unde apud me debebam illas reservare⁸. Sed postquam patuit mihi de te odium, et locutus es mendacium cum dolositate tui cordis de his que ignoras, dico tibi quoniam non es dignus servire regi in aliquo negociorum 25 suorum, etiam esse in curia sua, maxime cibum regis exercere.

1) I et toutes les rédactions : agriculteur. — 2) Peut-être : *cum qua re*. — 3) L'observation de la deuxième femme est différemment motivée dans les rédactions. DS, 149, 5 doit être traduit : « Comment n'a-t-elle pas honte de couvrir sa nudité *de cette manière* » (comme s'il y avait كذاً), ce qu'exprime également C. Dans mon ms. la femme prétend, qu'elle connaît à sa camarade un vêtement que celle-ci avait usé et remplacé par des haillons. — 4) P. 2. — 5) On peut s'étonner que ni A ni E ne reproduisent le verset de l'évangile. — 6) DS, 149, 10 a, au lieu de *quid* (l. 16), jusqu'ici : « Comment as-tu parlé de celui, dont le corps est pur et sans tache ». SW, 149, 1 : et tu te considères comme pur et sans défaut. — Au fond, c'est la même observation que C rapporte au roi, DS à Dimna et SW au grand panetier. — 7) P. 3. — 8) Cette réflexion se lit également G, 39 a, 34; elle manque DS, mais se lit dans mon ms. SS réduit tout le discours de Dimna en moins de deux lignes.

Respondit princeps cocorum et dixit Dimne : Mihi dicis hec que audio? Cui respondit Dimna : Ita dico tibi, quoniam mala multa sunt in te congregata; tu enim es claudus et hereniosus et crepatus¹ et scabiosus testiculis et scalpis te quotidie manibus et
 5 caput tuum plenum est pustulis, nec de cetero debes accedere ad officium regis.

| Cumque audisset princeps cocorum ea que dixerat contra^{f 5 b.} ipsum Dimna, permutata est eius facies et lingua infiscata palato suo. Cepit flere quia obloquebatur de eo Dimna, et ipsum co-
 10 ram populo diffamaverat. Et videns Dimna quando fleret dixit ei : Dignum est te flere² et contristari die ac nocte, quoniam si sciret rex ea que in te sunt, elongaret te usque ad extremitates mundi.

| Et audiens hec omnia notarius curie de quo leo confidebat^{3 f 6 a.}
 15 notavit omnia, quibus relatis ad leonem, mandavit amoveri principem cocorum de suo officio et ipsum de curia sua expelli. Et scriptis omnibus que dixit Dimna⁴ et sigillo in illis appposito, remissus est ad carcerem et recesserunt omnes de exercitu in

1) Ne répond à aucun mot de I. Mon ms. a المكسور «le brisé». — Ce paragraphe qui renferme les invectives que Dimna et le panetier se lancent mutuellement, varie dans les rédactions; mon ms. en est le plus riche, et on peut en juger la crudité sur les paroles suivantes du panetier : لو قايسوا الوحوش بينى وبينك لفضلوا خربى على طعمكم وبولى على شرايك «si les bêtes féroces pouvaient nous comparer, ils préféreraient mes excréments à tes aliments et mon urine à ton boisson». — 2) P. 4. Ajoutez I. 1 אב après ב'. — 3) Les quatre derniers mots doivent traduire et expliquer les mots נאמן המלך de I; C les a fait précéder de *notarius*, parce que נאמן désigne dans l'hébreu du moyen âge : le notaire. — C ne donne pas le nom du notaire qui se lit dans I. Il est appelé DS, 150, 12 شعيرا et I. 14 الشعير, comme s'il s'agissait la première fois d'un mot araméen à l'état emphatique (שעירה), et la seconde fois du même mot, précédé de l'article (השעירה). La leçon de I שרין se présente comme une ancienne forme persane de שנים, qu'a SW, 150, 6. Voy. plus loin, au commencement du chapitre XI. — 4) D'après I, il faut ajouter : *et que dixerunt ei*; voy. G, 37 a, 57. A dissimule habilement l'omission de C. — I (C) a, en outre, deux rapports distincts, suivis de deux arrêts du roi, et dont l'un est relatif au panetier, tandis que le second concerne Dimna. Les autres dérivés de l'arabe (G, J et SW) ne parlent que d'un seul rapport pour les deux affaires. DS a une version qui est confirmée par mon ms., d'après laquelle Scha'ahar fait au roi un rapport oral qui est suivi de l'expulsion du panetier et de la réintégration de Dimna dans la prison. À la fin de la journée seulement on dresse un procès-verbal en forme, qui est signé et scellé par le léopard.

viam suam in die illa. Erat autem in familia regis quidam nomine Resba¹ qui fuerat amicus Kelile, obtinens a rege locum et statum. Hic accessit ad Dimnam ad carcerem et annuntiavit ei quod mortuus erat Kelila². Qui cum audiret, doluit multum et duplicata est in eo tristitia eo quod inter eos fuerat societas et fraternitas, et flevit amare dicens: Ve vite mee! quoniam decisis sum a meo fratre et ab omni solacio et mei cordis fiducia. Iam quidem iuste dixit qui dixit³: Quoniam quicumque fuerit percussus in uno, congregantur ad eum ex omni latere persecutiones et tribulationes atque suspiria, sicut nunc mihi cui sunt tot tribulationes congregatae: tribulatio scilicet carceris et quod totus populus insurgit adversus me ad condemnandum me, et quia sum decisis a viris consilii et meis fratribus et consanguineis. Nunc tamen laudo deum, qui recolligens ad se fratrem meum Kelilam, reliquit mihi de viris societatis et dilectionis mee fratrem sicut te, in quo recuperabo ruinam mei fratris Kelile. Et confido iam in misericordia dei quam faciet mihi semper, et in eo quod vidi de te quia posuisti curam et sollicitudinem circa meum negotium et ex miseratione quam video te habere erga me. Et scio quoniam tu declinasti ad me cum dilectione et fraternitate sicut frater meus Kelila et magis⁴, et quia tractabis meum negotium, sicut tractarat frater fidelis. Et prius quidem congregavimus aliquid de pecunia, ut esset nobis in sustentamentum vite quod abscondimus in quodam loco⁵, unde, si vide-

1) Ce nom est écrit dans les autres versions Ruzbêh; il est corrompu dans G, 39 b, 3 Jousana (جوزنه pour جوزيه, ce qu'il faut changer en روزيه). D'après DS, 151, 4 Ruzbêh n'est qu'un autre nom de Scha'ahara, le familier et confident du roi. Le même texte arabe devait se trouver devant SW, 150, 18, où ~~صحة~~ est évidemment une altération de ~~سحة~~ (Sch'ahar); mais comme le traducteur avait nommé ce personnage plus haut Sch'ahara, et ici Schabhar, il ne se doutait plus de l'identité des deux noms. Cf. IG, p. 46. — 2) Voy. ci-dessus, p. 116, l. 25 et note. Mon manuscrit qui comme DS raconte ici la mort de Kelila, la motive par les réflexions amères qu'il fait au sujet de Dimna; il dit: انا المأخوذ بسبب دمنه والمسئول عنه: «je vais être pris et interrogé dans la cause de Dimna; si je parle, il est perdu; si je me tais, je serais puni à cause de lui». — 3) Cette sentence manque chez DS et J, mais se lit G, 39 b, 9; SS, 176, 1; SW, 151, 10. — 4) P. 6. — 5) tractans. — 6) G, 39 b, 18: «dans la maison de Kelila»; de même J, 366, 21. Mon ms. a d'abord, comme C. في مكان كذا وكذا «à tel et tel endroit», mais plus loin: «il apporta à Dimna tout ce qui était caché dans la maison de Kelila».

tur tibi, apportare huc rogo ut facias. Festinavit autem Resba quo¹ dixerat ei Dimna et, extractis omnibus que ibi erant, detulit ante Dimnam. Et accipiens Dimna sortem fratris eius Kelile, dedit illam Resbe et ait ei : Confirma cor tuum erga me in bonum
 5 et revoca | cogitationes tuas in me et pertracta meum negocium f 6 b.
 et indica mihi verba leonis, quando verba mea que locutus sum ei referentur, et attende verbis matris leonis et habe curam de his que tibi dico et de his que non dixi et quod dicitur de me in domo regis, quia poteris bene intrare et exire sicut volueris, postea vero annuncia mihi omnia. Volo² autem quod scias, quoniam istud modicum quod tibi dedi, [dedi] non quod intendebam per hoc ut propter illud debeas me iuvare et eruere me de periculo in quo sum³ propter malum quod fecerim; verumtamen tibi dedi illud ex amore qui olim fuit inter te et Kelilam
 15 fratrem meum, et quia de tuo confido consilio et veritate tua ac de tua constantia, nec aliquem vidi eorum quos reliquit Kelila magis dignum ad possidendum illud quam te, et propter ea volo ut habeas illud. Et accipiens Resba quod dederat sibi Dimna, iuravit sibi significare omnia que audiret a leone in
 20 causa sua, et remisit pecuniam ad domum suam.

Post⁴ hoc vero surgens diluculo Resba ivit ad domum leonis, invenitque iudicem et leopardum qui apportaverunt quaternos ante ipsum; et cum lecti fuissent ante leonem, mandavit notario rescribere et tradere eos leopardo. Et mandavit iudex⁵ Dimnam
 25 duci et constitui ante curiam et sibi referri omnia que ipse diceret et que apponerentur ei. Et⁶ cum exissent inde iudex et

1) *quoniam*. — 2) Cette réflexion se retrouve abrégée seulement SW, 152, 8. En donnant à Rouzbèh la part de Kelila, Dimna ajoute : « ne suppose pas que je te remette cette part pour te corrompre, et que je veuille faire fléchir le droit par égard pour moi; mais c'est un devoir pour moi d'honorer un homme comme toi ». Puis SW raconte, que Dimna gardait sa propre part pour ses dépenses en prison. Après suivent les recommandations que Dimna fait à Rusbèh et qui précèdent dans notre texte. — 3) P. 7. — 4) C est d'accord avec G, 396, 25, et J, qui abrège beaucoup. Chez DS, et SW, il n'est pas encore question de Ruzbèh; le juge, le léopard et l'armée se réunissent chez le roi qui fait appeler sa mère pour qu'elle lise les procès-verbaux. — 5) Il faut : *ei et iudici*, comme porte I. En effet, c'est le roi qui donne l'ordre au léopard et au juge, ou bien, au juge seul. A 78, 10 bien : « gebot dem richter ». Mais E, xxxix b : « et proveyo el juez », comme C. — 6) Pag. 8.

leopardus de palacio regis, supervenit mater leonis et mandavit
 leo ut legerentur matri sue omnia acta cause Dimne. Et audiens
 illa omnia hec verba, cepit loqui contra filium suum dicens : Ne
 displiceat tibi, si forsitan ad te aspere loquar, quoniam video te
 non discernentem quid tibi bonum est aut malum. Nonne monui
 te, ut non deciperetur cor tuum in his que audis ab isto inimico
 mendaci et deceptore? Consulo autem tibi, ut reddas tuum po-
 pulum ab eo tranquillum; nam, si vixerit, dissipabit tibi tuum
 exercitum¹. Et exurgens mater leonis, recessit a facie sua ira-
 cunda. Audiens itaque Resba verbum matris leonis, exivit de
 pallacio et venit ad careerem ad Dimnam et annuntiavit ei om-
 nia que mater leonis locuta est adversus ipsum quando man-
 davit leo acta Dimne legi coram ipsa. Adhuc eo loquente, ecce
 nuncius iudicis venit ad Dimnam, qui ductus constitutus est co-
 ram exercitu.

15

g 1 a. Cumque vero congregatus est populus et exercitus et Dimna
 staret coram eis, dixit princeps exercitus Dimne² : Iam patuit
 mihi³ factum tuum et verificavit mihi illud qui fidelis est, nec
 amplius oportet me inquirere super eo aut plus investigare
 illud, quia scio quoniam verum est et quia iam requisivi et in-
 veni veritatem; et nisi quia mandavit rex hoc fieri habens mi-
 serationem sui populi et exercitus, utique iam te iudicasse-
 mus iuxta opera tua⁴. Inquit ei Dimna : Audio verba tua, verba
 eius in quo nulla est misratio et bonitas, nec respiciens factum
 defraudatum et oppressum⁵ nec requirens veritatem et investi-
 gans rectitudinem nec examinans iusticiam, sed ducis post
 tuum appetitum et intendis interficere me, cum non sit tibi veri-
 ficatum de verbis que opponuntur. Sed nunc conqueror de te
 quia impius et pravus non vult illud quod viri iusticie et recti-
 tudinis volunt⁶.

30

1) Le discours de la lionne est l'exacte reproduction de DS, 152, 7 à 10.
 (Il faut lire selon mon ms. : باهل ذمتنا, pour يذمتنا). — 2) DS, 152,
 13 : «Lorsque Dimna parut devant le juge, le chef de la réunion (lis.
 اهل المجلس) commença à parler». C'est le juge lui-même. — 3) P. 9.
 — 4) Ainsi G, 39b, 48 et SS, 176, 4; seulement chez G le juge rappelle
 encore la trahison que Dimna a commise en livrant à la mort l'ami du roi.
 DS et SW (ce dernier avec une petite lacune, 154, 6) intercalent une
 sentence sur les enseignements que Dieu procure à l'homme dans ce
 monde afin de le préparer pour le monde à venir. — 5) D'après I, 9, l. 6,
 il faut : causam defraudati et oppressi. — 6) Les autres rédactions diffèrent

Et respondens iudex ait ei : Oportet¹ illum qui ordinatus est super populo retribuere viro iusto secundum iusticiam suam et recognoscere illam sibi et honorare ipsum inde; et oportet etiam illum qui ordinatus est affligere² peccatorem propter peccatum suum et flagellare ipsum iuxta suum delictum ut reliqui audientes timeant et addant viri iusti et recti in eorum iusticia et rectitudine. Tibi autem magis expedit puniri in hoc mundo magis³ quam ad futurum sarcinatus peccatis accedere. Nunc ergo confitere peccatum tuum et annuncia delictum tuum⁴ et
 10 da gloriam deo, fili mi! quoniam hoc faciens bonum finem exqueris; liberabitur enim anima tua ab afflictione futuri seculi et insurget tibi bona fama et omnes bonum de te loquentur et a multis liberaberis tribulationibus. Remove ergo a te frivola verba tua que tu asseris et non sis de illis qui falsa proponunt,
 15 et pone confessionem peccatorum tuorum et quietem anime tue in domo futuri seculi. Nam iuste mori melius est quam inique vivere. Respondens Dimna iudici ait : Audi⁵ me, domine mi,

beaucoup de I. Dimna s'y plaint de la précipitation avec laquelle le juge conduit son procès, tandis que l'instruction devait durer trois jours; puis il termine par une sentence qui n'est pas la même dans nos versions. G, 40a, 5 : « Le méchant n'aime pas les bons, ni ceux qui pratiquent les œuvres de Dieu »; ainsi SS, 176, 17. SW, 155, 21 : « Celui qui n'est pas habitué à la pureté pour son compte, par contre ne salit pas la pureté des autres ». DS, 153, 8 paraît avoir le sens : « Celui qui est habitué aux actions de piété, ne se préoccupe plus, si ses actions lui font du tort ».

1) DS, 153, 10 commence : « Nous trouvons dans les livres des anciens, que . . . »; SW, 156, 1 : « Nous trouvons dans les livres, qu'on dit que . . . ».

— 2) P. 10 (l. 8 lis. עולמך, pour שלמך). — 3) Ce mot est de trop. —

4) DS, 153, 14 ajoute seulement וְתָבוּ « et tu reviendras à Dieu », et termine ainsi le discours du juge. G, 40a, 20, d'accord avec DS, donne encore la sentence *nam iuste mori*, etc., qu'il transforme en celle-ci : Mieux vaut mourir pour ce que Dieu ordonne, que mourir pour ce qu'il défend. SS, 178, 1 : « Stabis plutôt le supplice ici bas, que les châtimens que tu supporteras après ta mort ». SW s'étend comme I sur les effets salutaires de la confession, et ce dernier donne la sentence finale comme I. (صلست, 156, 21, n'est qu'une mauvaise répétition de صلح سما). — 5) G, 40a, 25 à 29 abrège I jusqu'à *sed recordatus sum*, p. 129, l. 20; pour le reste il est d'accord avec notre rédaction. SS, 178 résume tout le discours en dix lignes; E en fait autant. SW, 156, 22 étend surtout la partie relative aux devoirs que l'homme a à remplir envers lui-même afin de s'assurer le bonheur suprême. DS, 153, 10 (de même notre ms.) joint à l'éloge qu'au début Dimna accorde au juge, un exposé assez long de l'obligation qu'a celui-

verè locutus es et omnia verba tua iusta sunt et sermones viri sapientis; veruntamen quando prosperatur fortuna hominis, non debet tunc vendere finem suum ¹ pro isto seculo maledicto et perduto, nec sibi debet acquirere modicum quietis pro multa ceterorum afflictione, et debet dicere veritatem et suum peccatum confiteri; et si ego essem maior malefactor quam omnes homines huius mundi, quando audissem hec tua verba, cor meum humiliari debuisssem et oculus mei intellectus bonam viam a mala discernere. Quoniam quando [peccatori crudeli non est qui²] ipsum corrigit³ non potest suam relinquere maliciam; ¹⁰ sed quando preparat ei deus correctorem ⁴ sapientem et intelligentem sicut te⁵, cor suum obdurare non valebit, sed redditur humilitum per verba correctionis⁶, et recognoscens suum peccatum illud confitetur. Ego autem nunc cupio deliquisse ut dicis et peccatum meum confiteri, ut ab hac tribulatione requiem in- ¹⁵ venirem, et exire festinarem de hoc seculo maledicto ad domum deliciarum et iocunditatum. Et vere tibi nunc dicerem quoniam peccavi et peccatum confiterer quod non commisi, audiens dulcedinem verborum tuorum cum consilii rectitudine; et placeret mihi mori innocens ut duplicaretur bonum meum in futuro se- ²⁰ culo. Sed⁷ recordatus sum quod dicunt sapientes : Qui seipsum interimit non habet partem in hoc seculo nec in futuro. Et scio quidem, quod [si⁸] dicerem me peccasse et morerer, pro tanto imputaretur mihi sicut meipsum interfecissem, ex quo confiterer peccatum quod non commiserim. Sed ego sum innocens et mun- ²⁵ dus ab his que mihi opponuntur; quomodo⁹ meipsum necabo et meum iuvabo adversarium super hec, cum locutus non fuerim mendacium nec illud cogitavi mihi et defraudatus sum in mea causa? Et propter hoc displicuit mihi confiteri quod non commisi, et eius esse particeps qui querit me perdere; tu autem seis ³⁰ quantum est in hoc negotio peccati¹⁰. Sed si volueritis iniuste

ci de ne prendre une décision qu'après avoir acquis une certitude absolue, et non pas d'après une simple présomption. Cette réflexion termine seulement les paroles de Dimna dans toutes les autres rédactions.

1) P. 11. — 2) Ajouté d'après I. A passe cette phrase depuis *quando* jusqu'à *confitetur*. — 3) *corrigitur*. — 4) *correctionem*. — 5) *tibi*. — 6) I porte ici encore *correctoris*; C traduit, comme s'il avait lu בְּרַבְרִי תִּיכְרֹתָ — 7) P. 12. — 8) I : מִי. — 9) *quoniam*. — 10) D'après l'hébreu, l. 7 il faudrait, au lieu de *peccati* : *sed sum innocens, et si* etc. Cf. aussi G, 40a, 39 à 41. A, 80, 6 : und du magst wissen, was herynn gütes und böses ist.

me perdere, deus mihi adiutor erit; tamen dico vobis illud quod heri dixi : Habete deum pre oculis vestris et recordamini creatoris vestri, domini iudicii¹; nec submittetis rem cuius² possitis penitere, quando non proderit vobis. Et scitote quoniam sententia aliqua non debet proferri sive exprimi de re dubia, sed vera et nota; et ego quidem cognosco me ipsum magis quam vos. Vobis autem de me malum estimantibus est cavendum³ ne accidat vobis⁴ quod accidit cuidam servo referenti quod non vidit neque scivit. Dixit princeps iudex et exercitus : Quomodo contigit illi dic nobis. Inquit Dimna :

Dicitur⁵ fuisse in civitate quadam vir⁶ habens uxorem pulchram et prudentem et intelligentem, ita quod omnes de eius prudentia mirabantur et ceperunt exemplum ab ea. Accidit quidem, cum vir iste antedictus haberet servum qui niteretur agere cum ea et ipsam requisisset multotiens ut eam ad illicita moveret, ac illa renuisset; quesivit servus iste invenire modum nocte et die quo ipsam turbaret. Contigit ut, cum exiret quadam die ad venandum, cepit duos pullos psitaci et papagalli. Et parans eis caveam ad nutriendum eos⁷, docuit unum illorum in lingua edomica⁸ dicere : Ego vidi portarium cum domina mea iacentem; tercium⁹ vero docuit dicere : Ego amplius nolo loqui¹⁰. Et docti sunt psitaci loqui lingua edomica, nec aliquis de terra sua potuit

1) *iudicium*; peut-être : *iudicium*. — 2) *cum*. — 3) P. 13. — 4) *mihi*. — 5) DS, 155, 6; G, 40^a, 56; J, 367, 28; SS, 178, 16; SW, 160, 7. — 6) DS, *رجل من المرازبة*, ce que mon ms. remplace par *مرزبان* (*merzebân*) « fermier »; G a fait de ce mot un nom propre : « que le decia Morzuben »! — SW donne des noms à la ville, au fermier, à sa femme et au fauconnier; cf. *Préface*, xvii. — 7) Dans toutes les autres rédactions, SS excepté, le fauconnier les élève ensemble, puis, pour les instruire, il les sépare dans deux cages. — 8) La langue édômique, ou d'Édôm peut signifier tout idiome qui n'est pas la langue sacrée. Mais I a « la langue des Rodônins » (cf. I Chr. I, 7); DS, G et SW : la langue de Balkh. — 9) On s'attendrait à *alterum*. BP, I, p. 301 cite notre passage, mais l'édition de C, dont Benfey s'est servi, portait *secunda*, ce qui doit être une bonne correction. En effet, DS, G, J, SS et SW ne parlent que de deux perroquets, et I en fait autant. Mais A avait sans doute notre édition sous les yeux, et, avec son habileté ordinaire, il traduit l. 18, comme s'il y avait *et papagallum*. Ayant ainsi trois oiseaux, il ne fallait plus qu'inventer les paroles du deuxième perroquet; il lui fait dire : « Mais c'est honteux d'agir ainsi ! » E est d'accord avec A, et comme le fait observer judicieusement Benfey, prouve par là sa dépendance de A. — 10) Les autres versions : « quant à moi, je ne veux rien dire ».

intelligere eos. Quadam vero die cum esset vir in domo cum sua uxore, accesserunt ad eum psitaci garrientes et, cum placeret viro¹ vox eorum et cantus, ignorans tamen quid dicebant, precepit sue uxori eos conservare et eis quotidie benefacere. Quadam vero die cum venirent ad eum peregrini ex regione edomica, et invitavit eos in sua mensa, et commestione consummata ducte sunt aves ille ad mensam ut cantarent ante dominum. Et cum audirent peregrini verba illarum avium, stabant inclinato capite ad terram, respicientes sibi invicem pre confusione, et mirabantur valde de illarum avium loquela. Et dixerunt patri-¹⁰ familias : Numquid intelligitis quid dicunt aves iste? Quibus respondit : Non, nisi vocem illarum que mihi valde placet. At illi dixerunt ei : Nequaquam tibi displiceat, domine, quod dicemus de verbis relatis ab avibus istis, cum unus illarum dixit² quod portarius iacuit cum tua uxore, et tertia³ avis dixit : Ego¹⁵ nolo plus loqui. Et utrum sit credendum aut non, nescimus⁴.

g 2 a. Quod audiens servus cito dixit : | Et ego testor quod dicunt aves⁵. Et mandavit dominus uxorem suam interfici⁶. Uxor⁷ vero significavit ei dicens : Inquire diligenter super hoc quod audivisti, quoniam tibi nunc patebit verbum huius mendacis; nunc²⁰ autem quere ab istis viris, ut interrogent aves, si aliud sciunt loqui de lingua edomica nisi hec verba, quoniam ista verba docuit eos servus iniquus qui voluit in me immittere libidinem suam et nolui sibi consentire. Fecit itaque vir interrogare aves, et nihil aliud sciebant proferre nisi hec verba. Tunc cognovit²⁵ dominus quoniam servus docuerat ipsas, et mandavit venire servum. Qui cum veniret ad eum cum niso in manu sua, dixit ei domina : Ve tibi, serve inique, quomodo temptasti talia adversus me? Cui respondit servus : Ymmo, ita est. Et corruens nisus

1) P. 16. — 2) Ainsi G, 40 b, 25. Chez DS et SW, les étrangers refusent d'abord de s'expliquer, et ne parlent qu'après que le fermier insiste. — 3) Voy. ci-dessus, p. 130, note 9. — 4) Toutes les rédactions, J excepté, ajoutent ici : « Nous avons pour loi de ne pas rester dans la maison d'un homme dont la femme mène une vie de débauche. » — 5) Quelques versions : « seulement, je n'ai pas osé le dire. » — 6) G : « de porter plainte chez le juge pour qu'on la mette à mort. » — 7) P. 16. — Chez DS, 157, 1, le fermier ne condamne pas sa femme, mais prie de suite ses hôtes d'interroger les perroquets afin de découvrir la fourberie du fauconnier. Voir du reste sur tout ce conte IG (V) n° 40. Mon ms. présente les mêmes longueurs.

ad oculos eius, fodit eos de capite; et ait ei domina : Cito tribuit tibi deus secundum opera tua, quia dixisti te vidisse que non vidisti et testatus es contra me falsa et iniqua. Tunc mandavit dominus servum suum interfici, et sic digna factis accepit. Nunc¹
 5 autem attuli vobis hanc parabolam, quoniam quicumque facit sicut iste, cito retribuetur ei secundum facta sua.

Post hoc vero scripsit iudex omnia que dicta fuerant de Dimna et que ipse respondit et remisit ipsum ad carcerem. Et recedentes iverunt omnes ad domum regis. Postea vero frequenter ibat Dimna asserens multa verba, at illi non audiebant ipsum². Et ait mater leonis³ : Si relinquis Dimnam vivum ex quo fecit omnia mala et adversa, adhuc inveniet maxima mala et tribulationes multas, et incidet in ruinam que resarciri⁴ non poterit. Et factum est, cum ipsa loqueretur leoni de die in diem,
 15 intravit hoc in animum suum, et certificatus est quoniam verum fuit. Et productus leopardus testificatus est de Dimna ea que ab ipso et a Kelila audiverat, quando⁵ transivit per domum

1) P. 16. *cum*. — 2) Selon G, 41a, 5, la discussion entre Dimna et ses juges dure encore sept jours. Cf. SS, 182, 11, et IG, p. 48, qui rappelle fort à propos le délai de sept jours qui, dans le Sindibad, est accordé au fils du roi. Voy. aussi J, 368, 23 et SW, 164, 4. — 3) Ainsi se passent les événements aussi d'après G, 41a, 11, et J, 368, 24. DS, 157, 12 et suiv. présente une rédaction différente. La lionne est appelée par son fils, qui répond aux exhortations de sa mère, en lui demandant de nouveau de lui nommer celui qui lui avait affirmé la culpabilité de Dimna. La mère refuse de violer le secret qu'on lui a confié, mais elle va trouver le léopard et lui fait comprendre qu'il a, dans l'intérêt de la justice, le devoir de communiquer à son roi ce qu'il a entendu de la bouche de Dimna. Là dessus le léopard va faire sa déposition, qui est corroborée par le témoignage du loup qui, en prison, avait écouté la dernière conversation des deux chacals. Le léopard et le loup excusent, en outre, le silence qu'ils ont gardé jusqu'à ce moment, par la circonstance, que ne sachant pas qu'ils étaient à deux, aucun d'eux ne voulait faire une déposition que le tribunal n'aurait pas reconnue valable, puisque la loi exige deux témoins pour qu'une condamnation puisse être prononcée. SW, 164, 19, donne presque la même version depuis la démarche de la lionne auprès du léopard. Après la déposition du léopard, le parent du lion (voy. ci-dessus, p. 114, n. 3), après l'avoir appris dans la prison, demande à son tour à être entendu; puis Dimna est amené devant le roi, et les deux témoins parlent en sa présence l'un après l'autre. Dimna est condamné à mourir d'inanition. D'après mon ms. Dimna est torturé, écorché vif et pendu afin de servir d'exemple. — 4) *resartiri*. — 5) *quoniam*.

g 2 b. suam. Et misit rex pro lupo qui erat in carce re iuxta Dimnam, et presentatus regi testificatus est contra Dimnam que audivit de eo loquente ad Kelilam et que sibi respondit Kelila¹. Tunc credidit² leo et novit quod Dimna decepit et seduxit ipsum ut interficeret Senesbam, et mandavit Dimnam duci et interfici. 5

Sic³ oportet virum intelligentem ab huiusmodi cavere et scire quoniam quicumque querit bonum suum cum malo alterius peccat contra se ipsum et capitur in malicia operationum suarum⁴.

Explicit capitulum tertium. Sequitur capitulum quartum⁵.

1) Voy. ci-dessus, p. 116, l. 28. — 2) P. 17. — 3) C n'a pas traduit les mots de I : *Postea dixit Senlehar philosophus regi Disles*, qu'ont également G, J et SS. DS les a omis. SW et mon ms. passent l'épilogue tout entier. — 4) C ne traduit pas la dernière réflexion du philosophe, I, l. 24, qui ne se lit du reste dans aucune autre rédaction. — 5) Cf. l'explicit de G, 41a, 30 à 34. Le chapitre sur l'Instruction du procès de Dimna, y est désigné comme le quatrième et celui de la Colombe qui suit comme le cinquième. Cette note paraît appartenir au traducteur espagnol.

CAPITULUM¹ QUARTUM.

DE COLUMBA

et [est]² de fidelibus sociis.

Post hoc vero dixit rex Sendebat : Intellexi iam parabolam tuam de dilectis sociis et amicis quos separare facit ab invicem homo dolosus et seductor suis seductionibus, et scio ad quid pervenit eius finis³. Nunc autem indica mihi de fidelibus amicis, 5 quomodo manifestatur et confirmatur eorum dilectio ut benefaciat⁴ alter alteri in eorum dilectione et societate. Inquit philosophus regi : Scito quod vir intelligens est adiutor amicorum suorum et amici sunt sibi invicem adiutorium, nec eorum corrumpitur dilectio ex aliqua causa. Et de parabolis que addu- 10 cuntur ad hec, est parabola de columba, mure et corvo⁵. Dixit rex : Quomodo fuit? Inquit philosophus :

Dicitur⁶ fuisse in provincia quadam apud quandam par-

1) P. 18. — 2) Ce mot est nécessaire pour compléter la seconde partie du titre. Voy. ci-dessus p. 101, note 2. — Notre texte de I, n'a cette partie qu'en tête du chap. xiv (p. 263) et du chap. xvii (p. 306); C avait, sans doute, devant lui : *וזה בהברים הנאמנים*. Mais il ne donne que le nom de la colombe, tandis que le texte hébreu nomme quatre animaux : la colombe, la souris, le corbeau et le cerf; puis il ajoute encore à la fin du chapitre (p. 59) la tortue. DS, G, J *העניקה*, formé de *ענק* « collier » et SS ont seulement pour titre : « De la colombe au collier », ou : « du ramier. » S : « Du ramier, de la souris et du corbeau. » Ce sont les mêmes que C et G nomment dans l'exorde. — 3) Ces derniers mots visent le chap. iii. — 4) *benefaciet*. — 5) Pag. 19. — 6) DS, 160, 9; G, 416, 5; J, 370, 10; SS, 184, 15; SW, 166, 20; S, 34, 7. I nomme la province Rustabad, comme

tem¹ locus pro venatoribus, ad quem omni die veniebat quidam ad venandum. Erat autem ibi magna arbor et ramosa in qua erat nidus cuiusdam corvi. Quadam vero die, dum esset corvus in
 g 3 a. suo nido, vidit venatorem² accedentem apud arborem quandam cum rethe et baculo magno. Et cum videret corvus timuit et 5 cogitavit in animo suo dicens : Iam fert venator iste rem quam nescio, utrum pro me sit an pro aliis; sed stabo videns quid faciet et secundum hoc sciam me habere et dirigere. Et accedens venator³, dispersit ibi grana tritici in omnibus locis et stabat expectans prope rethe. Post vero modicum temporis spacium ecce 10 venit columba cum maxima turba columbarum, quarum omnium ipsa erat ductrix; et maxime esurientes, hic et ubique prospicientes statim viderunt triticum, non perpendendo de rethe, corruerunt omnes ad capiendum triticum, et omnes in rethe capte⁴ sunt. Et videns hec venator⁵, gavisus est non modi- 15 cum. Columbe vero cum sentirent se captas, commovebant se lamentabiliter hinc et inde, intendentes ac desiderantes posse evadere a rethe. Quibus tandem ait columba ductrix earum : Nequaquam circa vanitatem attendere debetis, nec altera vestrum⁶ diligit se ipsam magis quam alteram, sed omnes simul 20 surgite. Forsitan sublevantes rethe, poterimus evadere ab isto magno periculo quo nunc, prohi dolor, sumus constituti, et fortassis quelibet liberabit se et alias secum. Fecerunt itaque sublevantes rethe de terra magno cum labore et volabant cum eo per aerem ita, ut videns venator mirabatur huius facti et seque- 25 batur eas alonge, nec abstulit suam spem ab eis desperando, sed estimans ne quando aggravate a rethe corruerent ad terram. Corvus autem hec omnia alonge videns, cogitavit in animo suo, dicens : Volo sequi eas ut videam tandem, qualis erit earum processus et venatoris adversus eas. Et respiciens columba, alia- 30 rum ductrix, post se, vidit venatorem sequentem eas repente, et

il faut lire (l. 2), et que porte également J. Les noms de la province et de la ville varient dans les versions.

1) D'après le texte hébreu il faudrait *urbem*. C aurait-il lu *חלק*, qui signifie « part » et « champ » ? — 2) Toutes les rédactions, d'accord avec S, 34, 16, se plaisent à dépeindre la laideur et l'air rébarbatif du chasseur. S et BP ajoutent, que le corbeau n'était pas encore allé chercher sa nourriture lorsqu'il aperçut le chasseur. — 3) Le texte hébreu : *et extendens rethe*. Mon ms. a d'abord : *فالقى عصاه من يده* « il jeta son bâton ». —

4) *capti*. — 5) P. 20. — 6) *vestrarum*.

- ait suis sociis : Ecce, mi socii, venator sequitur nos ¹ nec desinit nos querere : nunc autem si volabimus per rectam viam versus eum ² non poterimus ³ ab eo occultari nec cessabit sequi nos ; si vero volabimus per montes et colles et arbores ⁴, cito ab eo occultabimur, qui ⁵ ignorans iter nostrum, cito desperabit de nobis et revertetur in viam suam. Et prope nos in via est caverna, in qua est mus habitans, qui meus est amicus et socius : et scio quoniam si ad ipsum pervenimus, sicut spero, rodet rethe et liberabit nos. Fecerunt itaque columbe sicut statuerat earum ductrix,
 10 et volaverunt quam cito potuerunt, donec occultate essent ab oculis venatoris, et disparuerunt ab eo ita quod abiit in viam suam relinquens eas. Corvus autem eas a longe sequebatur, ut videret finem de eis et quomodo evaderent et utrum liberari valerent a rethe, ut posset exinde et ipse pro se ingenia et ar-
 15 gumenta sumere si sibi simile contingeret et ea in animo suo diligenter reservare. Cumque tandem columbe pervenissent ad cavernam muris, precepit ductrix, ut omnes se simul deponerent in terram. Que omnes ipsarum ductricis iussui obedierunt et deposite sunt simul.
 20 Invenierunt autem murem qui iam ⁶ preparaverat centum cavernas pro temporibus necessitatum ⁷; et vocavit eum columba Sambat ⁸ nomine. Qui statim respondit de caverna : Quis es tu ? et ait ei : Ego sum columba, socia tua. At ille exivit ad eam, et cum videret eam sub rethe cum aliis columbis, mirabatur di-
 25 cens ei : Soror mea dilecta, quid in hunc laqueum te subiecit ? Et respondens columba ait : Nescis, quoniam non est aliquid in mundo, quod non sit a deo propositum et terminatum ? Divina vero predestinatio fuit que me subiecit in hunc laqueum, et ipsa quidem mihi grana tritici revelavit et rethe occultavit, donec
 30 incidi, in ipsum ego et socie mee. Nec potest quis evadere ab eo quod est datum de super etsi sit fortior me ⁹. Aliquando enim

.1) I : vos; de même à la ligne suivante. — 2) C traduit ^{בְּיָרֵךְ} « dans la même direction que lui, » ce qui est préférable à ^{בְּיָרֵךְ}. — 3) P. 21. — 4) Peut-être faut-il lire, l. 2 : ^{וּבְּאֵרֵי}. — 5) *quia* serait préférable. — 6) P. 22. — 7) DS, 162, 3 ^{מֵיָמֵי אֲבוֹתֵינוּ} voy. SW, 169, note 4). G. 41b, 53, il faut lire « miedos », pour « medios ». Cf. aussi S, 35, 14. — 8) I (l. 3) Schanbat, ou Sanbar, comme il faut lire également dans C; voy. A, 83, 32. Cependant E, XLII a, 1 porte Sanbat. Tous les dérivés de l'arabe ont Zirac, et S, 35, 10, Zir, sans la terminaison. — 9) *et si sic soror*

obscuratur sol et luna, et capiuntur pisces in aqua profunda in qua tamen non potest aliquis natere, et aves deponuntur ab aere quadoecumque illud predestinatum fuerit sine dubio¹. Quod autem coniungit pigrum suo placito, illud idem separat sollicitum a suo proposito, et illud est etiam, mi soror dilecta, quod me cum
 g 3 b meis sociis in hunc laqueum subiecit².

Postea vero accessit mus et cepit rodere rethe a parte in qua³ erat columba. Cui ait columba : Incipe ab aliis columbis et absolve eas, postea vero absolve me. Et cum ei dixisset hoc verbum pluries, ille pro tanto non curabat nec ei respondebat. 10 Cumque illa multiplicaret ei loqui, dixit ei mus : Iam quidem dixisti mihi hoc multotiens, quasi non querens liberationem tuipsius. Et ait columba : Nequaquam tibi displiceat petitio mea! non enim dixi tibi hoc nisi quia he sunt socie mee et submiserunt se mihi et me sibi dominam et rectricem posue- 15 runt; debeo ergo eas conservare sicut personam meam et magis, et iam quidem sunt obediens meo consilio, et earum societate et adiutorio liberavit nos deus de manu venatoris. Nam ego non timebo, si ab eis inceperis antequam solvas me et⁴ removebor⁵ in ultimo. Tunc enim me derelinquere non po- 20 teris propter dilectionem et miserationem tuam, erga me. Et ait ei mus : Adhuc hoc quod facis, addit dilectionem sociis tuis in te. Ultimo vero rodit mus totum rethe; rediit itaque columba cum sociis suis illesa⁶.

mea; cette émendation repose sur le texte de I, qui est d'accord avec G, 42 a, 8 : « quien es mas fuerito que yo ». Cf. aussi SS, 190, 12. A, 84, 4 avait déjà notre mauvaise leçon, et s'en tire avec son habileté ordinaire; il traduit : « Dann, min schwester, du siehst, das die sum, etc. » E bouleverse tout l'ordre des phrases.

1) P. 23 : *sine dubio* ne répond à rien dans I. — 2) Les quatre exemples de la force du destin, tirés du soleil, des poissons, des oiseaux et de l'insuccès de l'homme le plus habile, se trouvent déjà S, 35, 22 à 36, 2; cf. BP, II, 160, slok. 20. — DS, 163, 6 abrégé beaucoup, et IG, n° 41, reste encore incomplet. G, 42 a, s'accorde tout-à-fait avec notre texte. — 3) *quo*. — 4) P. 24. — 5) *removeo*. — 6) Ce paragraphe est l'exacte reproduction de G, 42 a, 16 à 38. DS, 162, 15 à 163, 3, la colombe ne parle pas des devoirs qu'elle a à remplir envers ses subordonnées qui l'ont soutenue. Elle exprime seulement sa crainte qu'une fois délivrée, elle ne voie le zèle de la souris se refroidir à l'égard des autres colombes. Mon ms. fait précéder les mots اخاف اني (par ceux-ci : ليس كذلك ولكنني قد تكلفت الرياسة على سائر الحمام فحق ذلك على ان ابداهن بالسلامة على

Cumque¹ vidisset corvus quod fecerat mus, quod liberavit columbas, voluit ei adherere, dicens in corde suo : Quid scio mihi posse advenire in processu dierum, ne forte accidat² mihi quod accidit columbis, nec habeo quietem et statum absque societate huius muris. Et accedens ad foramen muris, vocabat eum nomine proprio, scilicet Sambat. Dixit ei mus : Quis es tu ? Cui respondit : Ego sum corvus; videns quod accidit socie tue columbe et quia deus per manum tuam illas liberavit, veni ad adherendum tibi et habendum³ societatem tuam. Ait mus : Nulla
 10 est societas inter me et te; verumtamen debet vir intelligens illud querere quod sperat habere et relinquere quod non potest habere, ne sit insipiens sicut si quis putat ducere naves per desertum et currus per mare⁴. Quomodo poterit inter nos esse societas, cum ego sim cibus tuus, tu vero devorans ? Et ait ei corvus :
 15 Adverte tuum intellectum et cogita cum anima, quod mors tua mihi non proderit⁵, sed tamen in tua vita multum potero habere adiutorium cunctis diebus quibus vixero. Nec est tibi conveniens postquam veni | ad requirendum tuam amicitiam me g 4 a.
 confusum a te repellere, ex quo de te apparet misericordia et
 20 operum rectitudo, quamvis non facias hec ad apparentiam nec manifestentur opera tua alicui. Nam iusti rectitudo non potest

نفسى واوثرهن بالصيحة والخلص قبلى وبهن نجوت من الصياد
 « Il n'en est pas ainsi; mais je me suis chargée du gouvernement sur les autres colombes, et c'est donc mon devoir de placer leur salut avant le mien et de préférer leur bien-être et leur délivrance avant de penser à moi. Ce sont elles qui m'ont sauvée du chasseur, et c'est par leur assistance que j'échappe du filet ». SS, 192, 9 et suiv. est d'accord avec la rédaction du manuscrit. SW, 170, 14 et suiv. présente la même pensée; seulement le texte paraît tronqué à la l. 21, où **حلف** est peut-être le dernier mot du second membre de la phrase qui manque, S, 36, 6 et suiv., donne aussi tout ce discours de la colombe.

1) DS, 163, 5; G, 42a, 39; J, 371, 24; SS, 194, 3; SW, 171, 6. S, 36, 15. — 2) *accidit*. — 3) P. 25. — 4) Toutes les rédactions ont la comparaison du vaisseau, excepté DS; mais elle se lit IG, n° 42. Dans S, 36, 23 à 24, il faut au lieu des mots ajoutés par l'éditeur, placer **ولا** (l. 23) devant **صاحب** (l. 24), et traduire : « parce que cette affaire est impossible, et il convient de ne pas s'occuper de ce qui ne se peut pas ». — 5) Ainsi les autres versions; SW, 172, 5 : « comme nourriture je ne jouirai de toi que peu de temps ». S, p. 37, l. 3 : « et il n'y en aurait que pour un jour ». C'est la bonne leçon, comme on le voit par les mots *cunctis diebus*, qui suivent.

occultari nec misericordia misericordis, quamvis illas nitatur occultare; etenim ad modum ambre, quam si ligaverit quis in peciam, ipsa¹ non pro tanto cessat redolere². Tu³ autem non permutes mihi tuam consuetudinem, nec mihi tuam prohibeas amicitiam. Et ait ei mus : Scito, quod odium maximum est odium 5 substantiale⁴; nam odium accidentale cessat cum cessat accedens, odium vero substantiale non potest cessare. Sunt autem duo : sicut odium elephantis cum leone, quoniam est odium belli; aliquando enim interfecit elephas leonem, aliquando vero leo elephantem. Alterum vero odium est ex duabus rebus propter⁵ 10 unam, sicut quod est inter te et murilegum et odium quod est inter te et me; quoniam hoc odium non est propter malum quod est a me adversus te, sed⁶ hoc odium est inter nos propter malum quod scriptum est de me et vobis⁷. Nec unquam pax est in odio substantiali; quamvis pacem habeant, in fine tamen per- 15 vertitur, nec est confidendum de pace inimici. Aqua⁸ enim ad ignem calefacta ut sit calida sicut ignis, si proiciatur super ignem extinguit illum⁹. Assimulaverunt quoque sapientes illum qui suo adheret inimico ei, qui ponit serpentem in manu sua¹⁰, nec scit quando advertatur super ipsum ut mordeat eum. Vir 20 autem intelligens et doctrinatus nunquam credit suo inimico, sed elongat se ab eo, ne¹¹ ei contingat sicut cuidam qui serpentem nutrit in domo sua. Inquit corvus : Quomodo fuit hoc? Respondit mus :

Fuit vir quidam simplex, in cuius domo serpens morabatur. 25 Sperabant autem vir et uxor eius valde fortunatum esse eum

1) *ipsam*. — 2) Ainsi dans toutes les rédactions, et dans S. DS seul n'a pas la conclusion : *tu autem*, etc. — 3) P. 26. — 4) De *nam* à *cessare* appartient à I; aucune autre rédaction arabe ne mentionne la haine accidentelle. Il est curieux que BP, II, 163 ne donne que cette distinction entre la haine accidentelle et la haine substantielle, tandis qu'il confond dans cette dernière celle du lion et l'éléphant, où l'issue de la lutte est incertaine et celle du chat et de la souris où celle-ci a toujours le dessous. S, 37, 12 à 15 s'accorde avec les rédactions arabes. — 5) C a mal traduit la préposition עַל; il faut *contra*. — 6) *si*. — 7) il faut *a vobis* « de votre part », comme portent les autres rédactions; מִכֶּם (l. 8) est donc la bonne leçon. — 8) Cette comparaison se lit partout sans changement. — 9) P. 27. — 10) DS : « dans sa manche »; G : « dans son sein ». SW rapporte la comparaison à un charmeur des serpents. — 11) Tout ce qui se lit ici, jusqu'à la fin du conte, p. 140, l. 27, est une addition de C. Cf. page 27 du texte hébreu, note 2, et BP, I, § 118.

eis serpentem ducere moram, quod etiam illius patrie erat consuetudo. Quadam vero die dominica vir misit familiam suam cum uxore ad ecclesiam, ipso manente in lecto quia capitis dolorem patiebatur; et facto silentio in domo, serpens exivit cavernam circumspiciens late. Vir autem misit ianuam versus ignem semiapertam, et vidit¹ quod serpens, postquam neminem domi senserat, caudam misit in ollam in qua decoxit mulier escas circa ignem et, veneno immisso, abiit in antrum suum. Et cum | g 4 b. hoc paterfamilias videret, surrexit et fudit² ollam cum decoctione sub terram, ne quis ab eo cibo infirmaretur. Adveniente autem hora solita qua serpens querebat escam, quam mulier frequenter ei dabat, ecce vir cum ligone stabat ante foramen expectans serpentis exitum, et cum veniret serpens, ad foramen erexit caput et sedule se circumspexit quia recordabatur malicie eius.

15 Vir autem volens percutere, serpens sensit hoc et fugit in antrum quia scivit se malefecisse.

Et post aliquot dies mulier imprecabatur viro ut se cum serpente uniret et odium suum deponeret, in quod vir consentit. Et ivit ad foramen et vocavit serpentem, dicens se cum eo velle

20 unire et odium inter eos auferre. Cumque hoc serpens audiret, dixit : Nunquam reintegrabitur inter nos amicitia nostra, quia cum recordaberis maleficii mei, quando venenum in ollam ad interficiendum te et familiam tuam posui; etiam quoniam ego recordabor quando tu cum ligone ad puniendum me percussisti

25 absque ulla misericordia; tunc non potest stare amicitia nostra et ergo melius est ut quilibet nostrum solus et sine mora alterius habitet.

Inquit corvus³ : Intellexi quippe verba tua; verumtamen debes naturam tuam cognoscere et iusticiam verborum meorum;

30 nec sit asperum tuum verbum adversus me nec elonges me a te dicens, non esse locum mee societatis tecum nec⁴ potest esse. Viri enim intelligentes et nobiles requirunt bonitatem ut ei adhercant⁵; amor autem, qui est inter fideles amicos, nunquam separatur. Si autem cessat, eius separatio tarda est et cito

35 reintegratur amicitia; quia quod bonum est durable est, et

1) *videns*. — 2) *fodit*. — 3) DS, 164, 8; G, 426, 32; J, 372, 11; SS, 196, 16; SW, 173, 9. S, 37, 19 (l. 22 lis. ~~122~~ ou ~~1222~~). Cf. BP, II, p. 164, sl. 36. Toutes ces rédactions se ressemblent. — 4) P. 28. — 5) *adherent*.

simulatur vasi aureo quod, cum rumpatur longo tempore, cito reintegrabitur si servatur¹. Separatio autem amicitie inter malignos proxima est, sed coniunctio tarda, sicut vas figuli cito rumpitur et nunquam resanatur. Vir autem nobilis diligit nobiles in una vice qua viderit eos et in die una qua eos cognoverit; amicitia vero stulti non est aliud nisi avaricia. Tu autem nobilis es et ego indigeo societate tua, nec discedam² a te, apud ianuas domus tue persistens, nec comedam nec bibam donec mihi eris in socium.

Respondens mus ait : Iam volo amicitiam tuam, quia nunquam converti faciem alicuius inanem a petitione sua; verum tamen incepti tibi loqui talia verba ut quererem³ occasiones anime mee pro te, ut non provocetur contra me nec ei⁴ reservem causam querele adversus me. Ideo ostendi tibi iam quoniam, si voluissem, potuissem utique evitare societatem tuam et preservare me a te⁵. Si forsitan maligna mihi egeris, non glorieris contra me dicens: Inveni, inquam, murem absque consilio et intellectu, nec potuit sibi cavere a me et deceptus est; neque contingat mihi, sicut contigit gallo cuidam. Inquit corvus: Quomodo est factum? Respondit mus:

Tempore hyemali, nocte quadam perfrigida, exivit vulpes quidam famelicus ut sibi cibum colligeret, et veniente ipso ad pre-

1) Les mots *si servat* doivent être remplacés par *sicut erat*; A, 87, 17: «als es vor was», et I : שְׁמַר שְׁמִירָה. — E rend plus littéralement C, que A. — 2) *discedam*. — 3) *et querere*. — 4) P. 29. — 5) La souris explique ses discours antérieurs par deux raisons : d'abord elle a voulu s'éclaircir elle-même et s'épargner les reproches d'imprévoyance qu'elle aurait pu se faire plus tard; puis elle a désiré prouver au corbeau, qu'elle ne s'est pas laissée entraîner à lui accorder son amitié par sottise. Aucune autre rédaction ne donne la première raison, qui va dans notre texte depuis *ut non provocaretur* jusqu'ici. A ne traduit pas C, en faisant dire à la souris, qu'elle avait d'abord parlé au corbeau pour lui montrer qu'elle aurait eu des raisons très justes pour repousser l'alliance. E ne donne pas davantage le sens de C, en prêtant à la souris la pensée, qu'elle avait tardé d'accorder au corbeau sa demande «parce que, si elle avait cédé facilement à ce que le corbeau lui demandait, celui-ci n'aurait trouvé aucun scrupule de rompre à son gré avec elle, et elle n'aurait à son tour, trouvé aucune raison juste de s'en plaindre». — SW, 171, 10, les mots *אֲנִי אֶחָד מִן הַבְּרִיָּה* signifient : «j'ai voulu placer un signe entre toi et moi» dans le sens de *לִּי* ou *לָנוּ*; cf. *Gen.* iv, 15. — 6) D'ici jusqu'à p. 142. I 24 est une addition de C Cf. BP. I, 310.

dium quoddam audit vitulum in lentisco canentem. Et festinans vulpes ad arborem, inquisivit a gallo: Galle, quid cantas in hac tenebrosa et frigida nocte? Respondit gallus: Annuncio diem quem ex natura nosco statim venturum, quem omnibus
 5 meo cantu insinuo. Ait vulpes: Ex hoc cognosco, te aliquid fati-
 cinii et presagii divini habere. Audiens hec gallus, letatus est et iterum incepit cantare. Et tunc vulpes incepit corisare et saltare sub arbore, et sic inquisita causa a gallo, quare vulpes saltaret, respondit: Quia video te, sapientem philosophum, cantare,
 10 merito et ego corisare debeo, quia cum gaudentibus gaudere debemus. Et dixit: O galle, princeps omnium avium, non solum dotatus es ut in aere, sed etiam in terra more prophetarum tua vaticinia omnibus creaturis terrenis nuncies. O felicissime, quia pre omnibus te natura ornavit, descende ut tecum possim con-
 15 trahere societatem; sed si illam integre favere non velis, sine tamen me osculari dyadema et coronam tui insignis capitis, ut possim dicere, osculatus sum caput sapientissimi galli qui fert coronam inter omnes aves. Et audiens hec gallus, descendit confidens blanditiis vulpis, et inclinavit caput vulpi quod arri-
 20 piens vulpes gallum comedit suamque famen refecit et dixit: Ecce inveni sapientem absque omni prudentia. | g 5 b.

Hanc parabolam dixi tibi, quod gallus merito precogitasset inveteratum odium inter ipsum et vulpem; sic gallus factus est cibus vulpis¹. Sed confido² tibi, dixit mus ad corvum, quoniam
 25 verba tua non sunt bilingui collo expressa.

Et post hoc exivit mus de suo foramine et stabat in ostio. Dixit³ ei corvus: Quare stas in ostio? et quid prohibet te exire ad me et esse mecum? Numquid remansit in animo tuo aliquid timoris adhuc de me? Et ait ei mus: Duo⁴ sunt apud homines
 30 huius seculi, scilicet donum persone et donum manus: illi vero qui donant donum persone sunt fideles et qui conversantur adinvicem in eorum amicitia; qui vero donant donum manus, hi sunt qui iuvant se invicem in omni re cuius amor utilis est. Qui

1) A ajoute: «et le renard s'en moqua encore de ce qu'il ne s'était pas gardé.» — 2) *confide*. — 3) P. 30. — 4) DS, 165, 7; G, 42b, 58; J, 372, 23; SS, 198, 16; SW, 174, 20; S, 38, 7. Les différences sont insignifiantes. Il s'agit des amitiés qui reposent sur des sentiments de sincère affection où l'on donne sa personne, et de celles qui se forment en vue d'intérêts matériels; *manus* = fortune; cf. *Deut.* xvi, 17.

vero benefacit pro bono suo in futuro seculo¹ simulatur venatori proiciendi triticum avibus non ad utilitatem earum et misericordiam sed benefaciendum sibi [et] procurandum vitam suam. Donum quippe persone est melius quam donum manus; et iam quidem credidi in dono persone tue et placuisti anime mee. 5 Nec² prohibet me exire ad te malicia cordis que est in te; et scio quidem quoniam multos socios habes, quorum fundamentum nature est sicut natura tua, nec eorum consilium est erga me sicut consilium tuum. Timeo enim, ne quando viderit me aliquis eorum tecum, querat me perdere. Dixit ei corvus: Si- 10 gnum fidelis socii est, ut sit socius socii sui et sit inimicus inimici socii sui, nec apud me habeo socium vel fratrem qui non sit tibi socius et diligit te, et facile erit apud me perdere et exterminare omnes qui non essent sic erga te. Post hoc vero exivit mus ad corvum et ad eum accessit promittentes sibi in- 15 vicem fidem et dilectionem.

Habitaverunt quoque simul pacifice et confidenter narrantes tota die parabolas et historias mundi³. Et⁴ factum est, cum traherent ibi moram, dixit corvus muri: Hec tua caverna prope viam hominum est; timeo ne quando ipsi, apponentes oculos in 20 me, offendant⁵ me⁶. Sed ego scio locum bonum et utile habitaculum, in quo sunt multi pisces et aqua et fructus, et habeo ibi socium de animalibus aque⁷. Volo ut eamus ibi et illic maneamus. Dixit ei mus: Volo, inquam, tecum venire ad locum illum, quoniam hunc locum multum abhorreo. Dixit ei corvus: Quare 25 ipsum abhorres?⁸ Respondit mus: Multa importuna acciderunt

1) Il faut : *in mundo*, comme a L. C'est une méprise de C, que A évite en ne traduisant pas *in futuro seculo*. E : il fait le bien une fois, espérant pour lui le bien une autre fois. — 2) P. 31. — 3) S, 38, 19, d'accord avec BP, II, 166, raconte ici, comment le corbeau et la souris cherchent à se procurer mutuellement la nourriture qui leur convient. Ceci ne se trouve dans aucune rédaction arabe. — 4) P. 32. — 5) *offendent*. I seulement : « qu'on n'ait les yeux sur moi. » — 6) Dans toutes les rédactions arabes, DS, 166, 6; G, 43a, 23; J, 373, 3; SS, 202, 2; SW, 176, 4, le corbeau redoute les accidents qui pourraient arriver à la souris; chez I, au contraire, le corbeau craint pour lui-même, comme S, 38, 21 et BP, II, 167. — 7) Ainsi est désignée la tortue, que nomment ici et plus loin les versions. L'hébreu ne possède pas de mot pour cet animal, et J emploie toujours le nom arabe *salkafâh*. — 8) Depuis *dixit* (l. 23) manque DS, 166, 9 et J, 373, 6; mais ce passage se lit IG, n° 43. SW, 176, 14 présente la même réflexion que I et IG. S, 39, 1 répond tout-à-fait à ces deux

mihi que tibi narrabo, quando erimus ibi. Et accipiens corvus murem per caudam, volavit usque ad aquam in qua erat illud animal, socius corvi, quod erat testudo. Et videns hos animal, submersit se in aqua, quia non cognoscebat eos¹. Et depositio
 5 mure ab ipso corvo ad terram, posuit se corvus in arbore vocavitque illum socium, qui erat in aqua, suo proprio nomine. Qui cum cognosceret vocem eius, exivit ad eum et gavisus est, et cum quereret ab eo unde veniret, narravit² sibi omnia que viderat ab hora qua viderat columbas, et omnia que tractaverat
 10 cum mure postea usque in illam horam. Et mirata testudo de intellectu muris eiusque prudentia et legalitate, accessit ad eum et salutavit eum, querens ab eo quare venit ad illum locum. Dixit corvus muri : Dic modo verba que mihi promisisti dicere cum essemus in alio loco, et responde ad illud quod interrogat
 15 te testudo, socia nostra. Et cepit mus narrare eis sua facta dicens :

Fuit³ principium habitationis mee in tali terra⁴, in domo cuiusdam viri sancti heremite qui nunquam habuerat mulierem⁵. Qui cum offerrent sibi homines singulis diebus panem⁶ ut comederet
 20 ad sui sufficientiam, residuum colligens in canistro suspendebat in domo. Ego autem me⁷ observabam, donec exiret heremita, tuncque saltans⁸ ad canistrum, nihil ibi relinquebam, et

rédacons. G, 43 a, 29, la souris consent, « parce que entre amis bons et loyaux il ne faut avoir qu'une volonté et un même désir ».

1) DS, 166, 13, il faut avant ولم, supplier avec mon ms. et les autres rédactions وغاصت في الماء. De même mon ms. remplace فناداها par ce qui suit : ثم ان الغراب نزل الى الارض ووضع الجرد من فيه وارتفع : الى وكرة باعلى الشجرة ونادى صديقه السحفاة. C'est presque littéralement notre texte, de même que G, 43 b, 37, J, SS et SW. Voy. aussi S. — 2) P. 33. — 3) DS, 167, 4; G, 43 b, 51; J, 373, 16; SS, 204, 5; SW, 177, 16. — 4) J, 373, 16 nomme la ville de Mervat; cf. ci-dessus, p. 122, l. 25; sur SW, 177, 17 voy. Wright, dans sa préface, p. xviii. — 5) J ajoute : pour chasser les souris, et boucher les trous. — 6) C'est-à-dire, de la nourriture. Chez DS, G et SW, les mets sont apportés dans le panier qu'il suspend ensuite. E remarque, que les gens de la ville étaient très dévots. — 7) Toutes les versions portent : je l'observais, et I a également אורי eum; mais le mot heremita que C ajoute, indique qu'il avait lu par erreur אורי me. — Mon ms. : فارصده كل ليلة الى ان ينام « je le surveillais chaque nuit jusqu'à ce qu'il dormit »; cf. BP, II, 170, 14. D'après S, 39, 20, le mage va tous les jours en ville pour y chercher les aliments. Cf. BP, II, 169. — 8) Peut-être : saliens.

comedens quod volebam, dabam¹ residuum aliis muribus qui erant in domo; et cum niteretur heremita suspendere canistrum in² tutiori loco, in quo non possem pervenire, nihil ei proficiebat. Quadam vero die cum superveniret peregrinus quidam, (qui) comederunt³ et biberunt simul bene. Et accipiens heremita⁵ totum residuum quod eis remanserat post commestionem, reposuit in canistro et suspendit illud⁴. Et loquebatur⁵ peregrinus, quomodo perambulabat mundum et iverat usque ad extremitates eius, nec reliquerat locum in quo non fuisset et viderit mirabilia mundi et monstra. Heremita vero, non attendens verbis¹⁰ peregrini, non sinebat trepidare suis manibus adversus canistrum, ut me fugaret. Et videns hoc peregrinus, turbatus est
 g 6 a contra heremitam, dicens : Ego narro tibi verba, tu autem non attendis ea nec tibi sapiunt. Et ait ei heremita : Nequaquam, domine, ymmo delector multum in verbis tuis et sapiunt mihi¹⁵ sermones tui; sed hoc facio ad fugandum mures qui sunt in domo, qui iam me diu turbaverunt et molestaverunt, devorantes omnia que sunt in domo et nihil relinquentes mihi. Et ait peregrinus : Dic mihi, estne unus mus aut plures? Cui dixit : Plures sunt mures domus, verum tamen unus est mus qui pre ceteris aliis²⁰ me turbat⁶ et infestat, et nec valet mihi consilium et argumentum contra eum. Et ait ei peregrinus : Reduxisti⁷ ad mei memoriam verbum cuiusdam mulieris dicentis socie sue⁸ : Non cambuit hec mulier zizanias excorticatas pro non excorticatis sine causa. Inquit heremita : Quomodo fuit? Inquit peregrinus :²⁵
 Quadam die hospitatus fui in domo cuiusdam, et cum comedissem in sero, preparatus est mihi lectus ut dormirem. Et eum

1) Toutes les versions et I ont : je jetais. — 2) P. 34. — 3) D'après I il faut biffer *qui* et intercaler ici : *totam diem, et cum fieret nox, comederunt* . . . Selon DS, G et SW le voyageur arrive la nuit. — 4) L. 3 lis. ויתלה. — 5) Dans les autres versions, c'est à la demande du religieux que le voyageur se met à raconter ses aventures, et, en se plaignant de l'inattention du religieux, il ajoute qu'il était inutile de l'interroger. — 6) P. 35. — 7) C passe quelques mots de I, qui manquent aussi DS, 168, 5; mais on lit dans mon ms. : ما هذا الا لامر : « ceci (l'inutilité de tes efforts) ne peut être sans une raison », ce qui est d'accord avec G, 43b, 20 et SW, 179, 2 (« il y a la-dessous quelque chose, comme on l'a dit à l'homme », etc. Dans I (l. 1) il faudrait : אין זה אלא על דבר . . . וכבר. — 8) D'après I : *cuiusdam viri dicentis socio suo*; cf. plus loin, p. 147, l. 15.

intraret paterfamilias in lectum cum uxore sua, audiebam verba eorum quando loquebantur ad invicem. Erat enim lectus meus prope lectum ipsorum, divisi tamen a se invicem per velum ¹ ut possem audire et intelligere verba sua. Et audivi circa mediam
 5 noctem verba viri dicentis sue uxori : Volo cras invitare quosdam amicos meos ad prandendum mecum. Et respondens uxor dixit ei : Non cessas omni die facere convivias et consumis omnia nec aliquid relinquis in domo tua ². Cui respondit vir : Nequaquam displiceat tibi ³ quod facere volo; quicumque enim in-
 10 tendit accipere et non dare sed semper congregare et reponere erit finis eius sicut finis lupi. Inquit mulier : Quomodo fuit? Ait vir eius:

Dicitur fuisse quidam venator qui, cum exivisset quadam die cum suo arcu et sagittis ad venandum in silva, non procul a ci-
 15 vitate occurrit ei cervus, et sagittans eum interfecit acceperitque ipsum et redibat ad domum suam cum eo. Et cum ambularet per viam occurrit ei aper quidam, et sequens eum aper volebat eum interficere; qui cum hoc vidisset, deponens cervum ab humero suo, sagittavit aprum et percussit eum in corde suo. | g 6 b
 20 Aper vero sentiens vehementiam doloris vulneris, irruit in hominem et vulneravit eum suis dentibus scindens ventrem suum, et mortuus est homo. Aper etiam cum letaliter vulneratus esset, mortuus est cum eo. Et cum transiret ibi lupo, vidit aprum, cervum et hominem mortuos et gavisus est et dixit in corde
 25 suo : Debeo conservare hec omnia que inveni ⁴, ut sint mihi conservata pro temporibus necessitatum; nec valebo de eis gustare hodie, sed sufficit mihi nunc rodere cordam arcus. Et accedens ad arcum, cepit rodere cordam que prorupta subito percussit eum in tramite ⁵ et mortuus cecidit.

1) Les autres rédactions et S : « par un cloison de jonc ». — 2) SW, 179, 14 : « tu ne ramasses que ce qui est nécessaire pour ta famille »; S, 40, 17 : « tu manges tout ce que tu gagnes, et le reste, tu le domes ». — 3) P. 36. — 4) P. 37. — 5) Tandis que tout ce conte n'offre aucune différence, l'endroit où le loup fut frappé, présente des difficultés. Le texte hébreu exigerait *in collo*. Qu'est-ce que *trames*? A, 91, 29 : « in sinen lyb »; E, xlvib, 13 : « por el cuerpo ». DS, 169, 5 est d'accord avec I, mais mon ms. porte : *فجأت سبته في مقتل الذئب* « et la pointe de l'arc pénétra dans la partie mortelle du loup ». G nomme la tête; SS, la poitrine; S, 41, 10, la bouche (cf. BP, II, 175 : « dans le palais », presque comme J, qui désigne le gosier). Une méprise curieuse est arrivée à

Induxi vero hanc parabolam ut scias, quoniam non est bonum semper congregare divitias et non uti eis nec comedere et gaudere cum eis. Et ait uxor ei : Vere dicis; verum tamen habeo quantitatem zizaniarum que sufficit tribus vel quatuor hominibus, et surgens tempestive procurabo parare eas pro quibus volueris. Mane vero surrexit mulier et, acceptis zizaniis, excorticavit eas et exposuit soli, suo puero precipiens ut eas custodiret ab avibus et canibus. Et cum recederet inde mulier, venit¹ canis domum, puero non vidente, et comedit de eis quantum voluit, ultimo vero minxit super residuum². Et videns hoc mulier, despexit eas ut fieret de eis aliquid sibi, et accipiens eas ivit ad plateam ut cambiret eas pro zizaniis non excorticatis equaliter. Et me vidente hoc, audivi a quodam circumstante qui dixit ad alium : Ecce quare hec pro non corticatis dat zizanias corticatas? hoc non nisi pro aliqua causa. Sic quod dico tibi de isto mure, quem tu dicis saltare super canistrum inter omnes socios suos : Non est hoc nisi ex maxima causa.

Nunc vero affer mihi ligones et picones et perfodam in cavernam suam, et videbo secretum illius muris. Et apportavit ei heremita. Ego autem, miser testudo³, audiens hec omnia, stabam in caverna cuiusdam sociorum meorum. Erant autem in caverna, in qua erat habitaculum meum⁴, mille talenta auri, ignorans tamen quis posuerit ibi illa, que⁵ omni die exponebam mihi ita, ut gratuletur animus meus in eis et corroboretur in eis⁶.

SW, 180, 13, où la lacune doit être remplie probablement par **סממית** «sa tente», que le traducteur avait confondu avec **עֶרְשׁוֹ** «son ventre»; cf. **קָפָה** et **קָפָה** et la version de la Peschitto, *Nomb.* xxv, 8.

1) P. 40. — 2) J, 174, 19 est d'accord avec I. DS, 169, 4 (où il faut lire avec mon ms. **فَعْلًا**); G, 44a, 4; SS, 210, 8, le chien ne mange pas de sésame, mais il le salit. SW, 184, 1, il en mange seulement. S, 41, 16 ne parle également que de ce que le chien mange, mais le riz y est ajouté au sésame. Chez SS, la femme ne vend pas le sésame contaminé, mais elle le mélange avec du sésame propre. — 3) Ces deux mots incorrects ne se trouvent pas dans I; A ne les traduit pas. E a ici une grande lacune. Peut-être : *mi soror testudo*; la souris parle surtout à la tortue, puisque c'est elle qui lui répond (p. 153, l. 16). — 4) J, 174, 19, lis. **בִּבְנִי**. — 5) *illam quam*. — 6) *nimis*; I : **בְּהֵם**. — Dans le traité de *Sanhedrin*, 29b il est question d'un homme à qui on donnait le sobriquet de «souris couchée sur des pièces d'or» **עֵבֶרָא רִשְׁכִּי אֲדִנְרִי**, pour le désigner comme un riche qui ne jouissait de son bien, ni n'en faisait jouir son prochain. Le seul point de contact du sobriquet rabbinique avec notre passage consiste en ce que l'un

Post¹ hec vero accedens peregrinus ad cavernam et fodit eam, donec pervenit ad aurum et, accepto illo, dixit heremite : Non poterat hic | mus ascendere ad locum ad quem ascendebat nisi h 1 a. causa huius auri; hoc enim administrabat ei vigorem et virtutem et corroborabat cor suum². Nunc vero videbis ipsum nihil posse, nec habebit prerogativam ceteris muribus.

Et³ audiens ego verba peregrini, scivi quoniam verum erat, et arripuit me inde dolor in anima et sopor mentis et debilitas virtutis⁴. Mane vero congregati sunt ad me omnes mures, socii 10 mei, sicut solebant ad me venire omni die, ut eis escam solitam exhiberem, et dixerunt mihi : Iam rapuit nos fames nec habemus aliquid cibi, tu autem semper fuisti nobis refugium et spes nostra; procura⁵ igitur nobis aliquid. Et accedens ad locum ad quem saltare consueveram, nisus fui illuc ascendere 15 et non potui. Et illi videntes me non posse ascendere et non dare eis aliquid, sum factus vilis et despectus in oculis ipsorum, et dedignati sunt me. Et audiui quemdam eorum dicere mihi: Iam perditus est socius iste noster nec⁶ valet ad aliquid; nunc abeat⁷ unusquisque in viam suam et delinquamus eum, nec 20 amplius attendamus ei; quoniam videmus ipsum nihil posse nec facere ea secundum que faciebat. Ymmo dico vobis quod deinceps ipse indigebit nobis, querens a nobis subsidium; declinamus igitur ab eo et curet unusquisque negocia sua propria. Et recedentes omnes dereliquerent me, nec amplius accesserunt 25 ad me, nec dignabantur respicere me⁸. Tunc dixi in mea mente:

et l'autre supposent qu'on pouvait avoir caché des trésors dans les trous où les souris établissaient leur demeure. — A moins d'attribuer la force extraordinaire du trésor à l'influence magique de l'or, on peut penser à la confiance en soi-même qu'inspire la fortune, ce qui augmente la force et l'énergie. Voy. BP, II, 172, sl. 67, et S, 42, 6.

1) P. 39. — 2) DS, 170, 7, je préfère : زيادة في القوة المال قد جعل, que porte mon ms. — 3) Jusqu'à mane manque DS. — 4) S, 41, 9, la souris se cherche un autre trou dans la maison. — 5) J, 174, 27, après ממררי (C, l. 6) il y a une lacune qui va jusqu'à p. 152 l. 9. SW, 182, 10 raconte ici l'essai malheureux que fait la souris pour s'emparer de l'argent que le dévot avait placé sous son oreiller. Dans notre texte, qui est d'accord avec les autres rédactions, ce récit se lit seulement ci-dessous, p. 151, l. 11. La réunion des autres souris ne se lit que p. 183, l. 8. — 6) P. 40. — 7) abiet. — 8) DS, 170, 13 et G, 44 a, 23 ajoutent, que les souris se lièrent avec les ennemis de leur ancienne bienfaitrice et répandirent sur son compte des méchants propos. (DS, il faut lire غيبتي pour عيبتي :

Non videntur mihi socii et amici consanguinei, fratres et proximi, nisi omnes declinantes ad avariciam et sequentes divitias et glorias mundi, nec est nobilitas, consilium, fides et sapientia nisi in divitiis. Inveni enim illum qui caret divitiis, quando aliquid facere intendit, non succedit ei illud sicut vult nec ha-
 5 bet potestatem illud perficere; sicut aqua rivi in potestate sua¹, que, si exsiccat, non habet potestatem fluendi. Et inveni, quoniam qui² non habet divitias non habet fratres, et qui non habet fratres non habet genus, et qui non habet genus non habet prolem, et qui non habet prolem non habet memoriam, et qui
 10 non habet memoriam non habet intellectum, et qui non habet intellectum non habet hoc seculum seculum³ nec futurum, nec principium neque finem. Homo enim, quando caret divitiis, indiget subsidio aliorum et tunc habetur a sociis odio, et cum derelinquunt consanguinei et amici et noti eius obliviscuntur
 15 ipsius et creditur vilis apud eos; et quando quis constituitur in paupertate exponit se morti et vendit animam suam et deum suum et eius obliviscetur, nec respicit ante et retro, et relinquit

mon manuscrit mieux : *في بَثِّ معائبِي* «de divulguer mes défauts»). SS, 212, 16 repose sur un texte semblable, et S, 42, 15 est d'accord.

1) Il faut lire, *in estate*, comme I, l. 11; A, 93, 12 : «in den summer». — L'image varie beaucoup dans les rédactions. — 2) P. 41. — 3) *seculs*; peut-être *nec seculum*. — 4) La série des six *qui non habet*, etc. est plus étendue que dans les autres versions, et encore, pour devenir plus intelligible, il faut d'une part, d'après le texte hébreu, en retrancher après *fratres* (l. 9) les mots *et qui*, etc. et les remplacer par *nec genus*, et d'autre part la compléter, en ajoutant après *memoriam* (l. 11) : *non habet divitias, et qui non habet divitias*. DS, 171, 4 à 5; G, 44a, 53 à 56 réduisent cette série à ceci : «sans amis on n'a pas de famille; sans enfants on ne laisse point de souvenir; sans fortune on n'a pas d'intelligence, rien dans ce monde ni dans le monde futur». Ceci s'accorde, à peu de différences près, avec S, 42, 20 à 22. Mon ms. explique la dernière partie de la sentence, en ajoutant : *ولا تحمد الدنيا الا بالمال ولا تورث الآخرة الا* «On ne célèbre ce monde qu'à cause de la fortune, et on ne gagne le monde futur que par des bonnes œuvres qui ne sont possibles que par la générosité». Cette explication, qui manque chez DS, est au fond la même dans I, G, 44a, 56 et suiv. et S, 42, 22; elle est fort abrégée SS, 114, 12, et très modifiée SW, 184, 8. — E, xlvi b, 20 s'arrête dans sa traduction à *memoriam*; puis il dit que la pauvreté est le plus grand malheur, en s'appuyant sur *paupertas enim* (p. 150, l. 3). A, 93, 13 s'attache bien à C. (On s'attendrait l. 16, deux fois à la place de «fründ», un mot qui répond à *proles*.)

omnia donec deiicitur¹. Et ideo non est in mundo peius paupertate. Lignum² enim plantatum in terra et rasum ab omni parte, melius est apud me quam qui indiget³ donis aliorum. Paupertas enim est principium omnis laboris et causa omnis timoris et
 5 tribulationis; aufert enim corda magnatorum terre, ducit consules stulte et dominos infatuat; aufert enim sermonem sapientum et consilium-senum tollit⁴. Et est origo omnis tristicie, decidit vitam, aggregat tribulationes. Et quicumque vulneratus est
 10 vulnere paupertatis impossibile est quod non tollatur sibi mansuetudo et acquiratur promptitudo, et quicumque caret mansuetudine operum caret nobilitate, [et quicumque operum caret nobilitate peccabit, et quicumque⁵] peccabit precipitabitur et quicumque precipitabitur contristatur, et quicumque contristatur perdit intellectum et obliviscitur sue intelligentie⁶. Et
 15 inveni⁷ quoniam quando quis depauperatur suspicatur de eo omne malum quod non patravit et que alii faciunt attribuuntur ei, nec est in mundo bona consuetudo qua laudatur dives quin etiam vituperetur pauper. Quoniam si fuerit prodigus, dicetur consumptor bonorum, et si prorogaverit iram suam in
 20 negociis dicetur debilis atque remissus, et si fuerit vir intelligens cum nobili anima⁸ dicetur festinus, et si fuerit refrenans suos mores dicetur ignorans, et si fuerit fortis corde dicetur fatuus et stultus, et si fuerit sermocinator dicetur verbosus et linguosus, et si fuerit taciturnus dicetur bestia. Et ideo mors
 25 melior est paupertate que inducit hominem in temptationem et vilitatem, ut petat ab aliis, et maxime quando necesse fuerit petere a stultis aut avaris, quomodo reddunt ipsum confusum. Expediit virum nobilem pauperem immittere manum suam in ore serpentis et extrahere inde venenum et illud sorbere magis
 30 quam petere homini stulto. Et⁹ dicitur quod quicumque fuerit

1) I : « jusqu'à ce qu'il se perde dans ce monde et le monde à venir ».

— 2) Cette comparaison se lit dans toutes les versions; I devrait avoir, au lieu de כעפר que C rend par *in terra*, la vraie traduction de سباح, savoir, בארץ מלחה *in terra salsa*. — 3) P. 42. — 4) Job, xii, 17, 19 et 20.

— 5) Supplée d'après I. — 6) depuis *et quicumque vulneratus* (l. 8) manque chez DS, mais se trouve G, 44b, 9 à 17. — 7) Cette réflexion, qu'on blâme chez le pauvre ce qu'on loue chez le riche, qui va jusqu'à *et dicitur* (l. 30) se lit dans toutes les rédactions; les exemples cités à l'appui sont plus nombreux dans une version que dans l'autre. — 8) P. 43.

— 9) Chez DS manque jusqu'à la fin du paragraphe (p. 151, l. 10); mais

laborans languorem sui corporis ita ut non cessat ab eo, donec
separetur a sociis et amicis; vel qui fuerit peregrinus in terra
qua non recolligitur ab aliquo nec habet coadiutorem, est ei
mors melior quam vita; quod vita sibi mors est, mors autem
est ei liberatio et requies. Et aliquando cogitur pauper propter¹ 5
sui nimiam paupertatem² furari, occidere et defraudare, que
peiora sunt primis operibus que reliquit. Quoniam dicunt sa-
pientes: Expedi hominem potius esse mutum et veracem quam
loquentem et mendacem, et melius est non esse quam esse ver-
bosum et etiam in ipsa veritate³.

10

Ego⁴ autem dum essem in caverna [et viderem⁵], quando ex-
h 1 b. traxit peregrinus aurum de foramine et diviserunt sibi illud
invicem et accepit heremita suam partem ponens ipsam in mar-
supio sub capite sui lecti, nisus fui rapere de eo aliquid, ut for-
sitan per hec restitueretur mihi virtus et vigor et converteren- 15
tur ad me amici et noti mei. Et surrexi dum dormiret et accessi
ad eum. Et ille excitatus est meo strepitu, et cum baculum ha-
beret circa ipsum, percussit me baculo in capite fortiter, et fu-
giens ego intravi cavernam. Et cum a me dolor percussione
recessisset, rapuit me concupiscentia et seduxit me viciu[m] ita 20
ut secundo irem ad accipiendum illud. Et cum accessissem
ad lectum, ipse promptus et vigilans contra me, accepto baculo⁶,
secundo me percussit in capite, ita ut de vulnere sanguis
emanaret. Et recedens inde cum amaritudine anime et dolore,
revolvi⁷ me super ventrem, donec perveniens ad cavernam 25

IG (n° 45), mon ms., G, 144, 30 et SW, 186, 5 sont d'accord avec notre
texte. Cependant chez IG, la maladie, la séparation des amis et l'abandon
dans un pays étranger sont trois états différents qui font préférer la
mort; chez I, la séparation des amis provient de la maladie; dans SW le
tout ne fait qu'un : le malade est loin des siens à l'étranger.

1) Il fallait : parce qu'il ne veut absolument pas demander. — 2) P. 44.
— 3) IG et mon ms. donnent après *et melius* : Pauvreté et misère en res-
tant dans ce qui est permis, valent mieux que fortune et aisance en violant
la loi. Ainsi également SW, 186, 17. — 4) SW seul raconte la tentative
malheureuse de la souris plus haut; voy 118, note 5. A cet endroit elle
interrompt heureusement les considérations un peu longues de la souris.
Elle divise, en outre, fort bien le discours de la souris en deux parties
dont la première loue les avantages de la fortune, tandis que la seconde
en montre les dangers et les inconvénients — 5) Ajouté d'après I. —
6) P. 45. — 7) *revolvens*.

prostravi me ibi; ego autem propter dolorem eram semimortuus, prostratus in terra absque corde et intellectu pre nimio dolore qui me occupavit.

Itaque ex tunc dedignatus sum omnem pecuniam et divitias,
 5 ut etiam memoria eius mihi inducit cordis terrorem et mentis
 turbationem. Et consideravi in mea mente et vidi quoniam nul-
 lus languor et turbatio in mundo est qui non causetur ex con-
 cupiscentia et vicio, et habitator huius mundi transfertur con-
 tinue de tribulatione in tristiciam¹. Et vidi differentiam que est
 10 inter prodigum et avarum, que maxima est. Inveni enim, quo-
 modo qui contentus est sua porcione bonorum nec appetit ultra
 quam datum fuerit sibi, dives est, et illud ei valet plus quam
 omnes divitie. Et audiavi sapientes dicentes, quoniam non est in-
 tellectus sicut illius qui premeditatur sua facta, nec est nobilitas
 15 sicut boni mores, nec sunt divitie sicut divitie eius qui gaudet
 sua sorte². Nam³ ei melius est illud modicum quod ei perma-
 nebit quam multe divitie que cito recedunt; et dicunt sapientes,
 quod melius cum honore est miseratio, et caput dilectionis est
 transmissio litterarum et epistolarum societatis⁴ et caput intel-
 20 lectus consistit in scientia rei presentis et non presentis⁵. Et
 homo melioris animi est qui procul se facit a re ad quam non
 potest pervenire. Et factus est finis negociorum meorum esse
 contentus de mea sorte, et declinans a domo heremite, veni ad

1) Depuis *itaque* (l. 4) jusqu'ici se lit dans toutes les rédactions. Puis, DS, 172, 14 continue : « Les voyages lointains que j'ai préférés aux appels à la générosité ne me donnaient pas de contentements »; après il passe immédiatement à *et factum est* (p. 153, l. 16). Cette observation ne se retrouve que dans mon manuscrit (il a ركب الأهوال وتجشم السخ « supporter des terreurs et s'imposer, etc. »); il est ensuite d'accord avec IG, n° 46, qui se distingue à peine de C, depuis *inveni enim*. C est encore d'accord avec G, 44b, 60 à 45a, 24 et SW, p. 187, l. 6. — 2) C omet ici une sentence, tirée du traité d'Abôt, iv, 1. — 3) P. 46. — 4) Ces derniers mots qui n'ont pas de sens, sont cependant une traduction exacte de l, qui s'est mépris sur le sens de l'arabe الاسترسال; cet infinitif a, il est vrai, le sens de « échanger des lettres », mais il signifie ici « être doux et affable ». — 5) C'est encore une erreur de I, qui a amené ce contresens; d'après le texte arabe il faudrait : *scientia ejus quod erit et quod non erit*. — A, p. 95, l. 22, évite les deux méprises que je viens de signaler, en passant tout ce qui se lit depuis *nam* jusqu'à *et factus est* (l. 22). E qui abrège beaucoup, n'a pas non plus ce passage; voy. fol. XLVIIa, ligne 6.

illum locum desertum¹. Ibi acquisivi societatem columbe ex² tunc usque hodie, et fuit eius societas causa ut adhereret mihi corvus iste; qui cum exponeret mihi societatem que est inter te et ipsum et significaret mihi quoniam volebat venire ad te, volui ego venire secum, quoniam displicuit mihi habitare solus; 5 quod non est in mundo letitia sicut societas amicorum, nec tristitia³ sicut esse absque amicis et sociis. Et totum probavi et cognovi, quoniam non debet querere quis de hoc mundo ultra statutum quod ipse novit posse satisfacere sue oportunitati et evitare malum sibi, quod quidem statutum est victus et habita- 10 culum. Nam si daretur homini totus mundus cum omnibus que sunt in eo, non percipiet de eo nisi illud modicum quo satisfacit necessitati sue⁴; reliquum vero non sibi sed aliis servat. Et ideo veni ego cum corvo ad hoc⁵ ut sim tibi frater et socius, et volo ut sit gradus meus apud te, sicut gradus tuus apud me. 15

Et factum est cum consummasset mus sua verba, respondit ei testudo dulci sermone et lingua humili dicens : Intellexi⁶ quippe verba tua et video te bene retinere in mente tua omnia que passus in te fuisti et que nunc narrasti. Nunc autem nequaquam tuum cor corrumpatur propter illa, et remove de corde 20 tuo tristitiam; quia bona res non consistit nisi in bona operatione; sicut eger sciens suam egritudinem⁷ et eius curationem et, nisi suam sanet egritudinem, nec ei valet sua scientia nec quietem inveniet. Nunc autem ad intellectum et scientiam te converte nec doleas de amissione diviciarum. Nam vir nobilis ho- 25 noratur ab hominibus etiam si careat divitiis, sicut leo quem timeant videntes etiam si sit recumbens⁸; dives autem non habens in se nobilitatem operum vilipenditur ab hominibus, sicut canis⁹ qui vilipenditur ab omni homine etiam si indutus sit ornamentis auri a capite usque ad pedes. Et propter hoc ne sit tibi grave esse 30 in peregrinatione in hoc loco, quoniam vir intelligens qui trans-

1) Peut-être : *desertum, ubi*. — 2) *et*. — 3) P. 47. — 4) G, 45a, 33 : « de manière à ne pas avoir besoin d'autrui ». — 5) Il manque peut-être *consilium*; I : *בְּרֵאשִׁית הַדְּבָרִים*; DS, 173, 10 : *على هذا الرأي*. — 6) DS, 173, 12; G, 45a, 44; J, 375, 12; SS, 222, 1; SW, 188, 18. Les rédactions sont d'accord pour les grandes lignes de ce discours. Les différences se trouveront notées aux divers passages. — 7) P. 48. — 8) G : « quand même il est apprivoisé »; mon ms. : *ولو مات جوعا* « quand même il est mort d'inanition (!) ». — 9) SW, 189, 16 : « qui tout en aboyant, n'effraye personne ».

migratur de terra in terram intellectus procedit cum eo, sicut leo qui non transfertur ¹ de loco ad locum (non) sine sua fortitudine cum qua vivit ². Et credas in te hec que dixi tibi et erit tuum bonum multum, et quando hec adimpleveris bonum possidebis ³;
 5 quoniam bonitas et intellectus dati sunt viro prudenti ⁴ qui respicit res cum oculo sue mentis, piger autem est qui negligens est in suo opere et raro prosperatur, et figuratur eius gloria quemadmodum non delectatur anima puelle de societate senis ⁵. Nec in tua mente contristeris dicens : Fui dives, modo autem effec-
 10 tus sum pauper; quoniam bona mundi cito veniunt et cito recedunt quando deo placet ⁶. Et iam narraverunt sapientes ea que non permanent et cito transeunt et sunt sicut ⁷ umbra : | societas h 2 a. malignorum, dilectio mulierum, falsa laus et divitie. Sapiens vero in multis divitiis non letatur nec in earum paucitate contrista-
 15 tur; divitie vero in quibus est letandus sunt eius intellectus et bone operationes in quibus poterit confidere, et scire quia nullus est potens sibi illas defraudare. Nam si esset aurum et argentum aut alie res, posset timere ⁸ de eis de inimicis et latronibus aut aliis accidentalibus seculi, bonas autem operationes non timebit
 20 quis ei deficere vel ab aliquo auferri; et cum hoc non debet oblivisci eius finis et premeditetur quomodo redire debet ad

1) *transfert*. — 2) A termine ici le discours de la tortue. — 3) Toutes les versions insèrent ici une comparaison avec l'eau qui coule toujours dans la vallée. Mon ms. : كما يطلب الماء الحذور وطير الماء : « comme l'eau cherche à descendre, et les oiseaux aquatiques se dirigent vers l'eau ». La seconde comparaison ne se lit que S, 45, 10. — 4) P. 49. — 5) *eius*. — Les autres versions font mieux comprendre la comparaison; ils disent que le bonheur n'aime pas vivre dans la société d'un paresseux, comme une jeune femme, etc. — 6) Depuis *nec in* (l. 8) manque DS; mais on lit dans mon ms. : ولا يحزنك ان تقول كنت ذا مال فاصبحت : سريع ادباره اذا ابر كالكرة معدماً فان المال سريع اقباله اذا اقبل . . . سريع ادباره اذا ابر كالكرة « Ne t'attriste pas en disant : j'ai eu de la fortune et me voilà dans le besoin ! car la fortune vous montre vite sa face et vous tourne aussi vite le dos. Elle ressemble à la balle qui monte rapidement et tombe rapidement ». La balle n'est mentionnée que par SS, 224, 2. — 7) *et sunt sicut* est ajouté par C; car dans toutes les versions et chez I lui-même l'ombre fait partie des choses sans consistance qu'énumèrent les sages. D'après I, il faudrait : . . . *transeunt* : *umbra nubium, societas* etc. Cf. BP, II, 189, sl. 122. SS remplace l'ombre des nues, par τὸ τοῦ νέου πρόμηξ. — 8) P. 50.

domum sui seculi¹. Mors autem supervenit repente, nec est spacium temporis inter ipsum hominem et ipsam nec tempus determinatum; ipsa enim separat fratres a se invicem. Cumque non eges correctione mea, quia sapientior me es et intelligis et cognoscis que bona aut mala sunt, visum autem mihi est ut responderem tue interrogationi mea ex dilectione et societate, et indicarem tibi bonos mores. Tu autem frater noster es et omnia que habemus tua sunt.

Et audiens corvum verba que respondit testudo muri et dulcedinem verborum suorum et rectitudinem, gavisus est multum et dixit ei : Iam letificasti me et rectificasti cor meum et magnum bonum nobis intulisti; tu autem gaudere debes in animo tuo in eo quod deus perfecit te in omni bono. Quoniam² nemo potest gaudere et benefacere sibi et habere bonam famam, nisi eius pes non commoveatur a suis amicis, nec³ eius amicus declinet a sociis, nec ipsi ab eo declinent, nec a se pro cunctis faciat alios qui letificent ipsum, et respiciat que sunt eis utilia. Nam quando cadit nobilis, non sublevatur nisi per nobiles, sicut elephas quando cadit in foveam non educitur inde nisi ab elephantibus. Nec debet vir intelligens derelinquere agere misericordiam quam solet agere, et etiam si submittit se periculis in actione misericordiarum, non est eius nephas, sed sciat quoniam per illud acquirat stabile per fragile et bonum per malum et multum per paucum, nec reputatur dives in cuius divitiis⁴ existit cupidus et avarus⁵.

1) Le texte hébreu, que C traduit littéralement, signifie «le tombeau». —

2) Depuis *quoniam* jusqu'à *utilia* (l. 17), I est plus délayé qu'aucune autre version qui disent seulement, que bonheur, plaisir et réputation appartiennent à celui qui sait retenir près de lui un cercle d'amis, qui font sa joie et qu'il réjouit à son tour. Le passage est obscur et incorrect dans la traduction de C. Nous proposons pour *eius* (l. 15) *ille cuius*, pour *amicus* (*ibid.*) *animus*; pour *a se* etc. (l. 16) *a se pro coniunctis fuciet alios qui l. i. et quos letificet*. Dans DS, 175, il vaut mieux lire, l. 3 : فان pour وان, et l. 4 : رجله pour ربه. — 3) P. 51. — 4) Cette phrase doit être complétée, d'après I : . . . *divitiis non consociati sunt homines, nec creditur viciis qui.* — 5) Depuis *nec debet*, tout manque chez DS; mais mon ms. porte ce qui suit : ولا يرى العاقل معروفا ضيعة وان كثر كثير وان خاطر نفسه وعرضها في بعض المعروف لم ير ذلك غناء بل يعلم انها انه؟ اخطر الغاني بالباقي واشترى العظيم بالصغير واغبط الناس اكثرهم مخبرا سائلا ولا بعد غنيما من لا يشارك في غنائها ولا بعد عائشا

Et¹ factum est dum loqueretur corvus | ecce supervenit ei h 2 b.
 cervus; et timentes submersit se testudo in aquam et mus in-
 gressus est cavernam suam² et volans corvus posuit se in arbore.
 Cumque venisset cervus ad aquam³, bibit aliquantulum et sta-
 • 5 bat timidus. Et venit corvus volans⁴ per aerem ut videret, si
 quis esset aliquis persequens et querens hunc cervum, et cum
 nullum videret, vocavit testudinem et murem ut exirent, dicens
 eis : Nihil est de quo sit timendum. Qui exiverunt et congregati
 sunt. Et videns testudo ipsum cervum respicientem aquam et
 10 non accedentem ad ipsam, ait ei : Bibe, domine mi, si sitis nec
 timeas; quia nullus est hic qui noceat tibi. Et accedens cervus
 ad eam, ceperunt diligere se invicem. Et ait testudo : Unde
 venis? Cui respondit cervus : Fui, inquam, in hoc deserto pluri-
 bus diebus, et cum non cessarent serpentes⁵ sequi [me⁶] de loco
 15 in locum⁷; timens ne superveniret aliquis venator, veni ad locum
 istum. Dixit ei testudo : Ne timeas! quia in hoc loco nunquam
 venator apparuit, et nos quidem confirmabimus tibi fedus et
 dilectionem nostram; morare igitur nobiscum, quoniam pascua

من كان شريدا وحيدا « L'homme intelligent ne regarde pas un bienfait comme une perte, quelque grand qu'il soit, et dût-il même risquer et exposer sa vie, il ne considérera pas cela comme une peine. Car il sait qu'il risque le périssable pour le durable, qu'il achète ce qui est grand pour ce qui est petit. Le plus heureux des hommes est l'homme qui fournit le plus de renseignements (qui accorde le plus) à celui qui demande; et on ne considérera pas comme riche celui qui n'associe personne à sa fortune, ni comme vivant celui qui mène une existence de sauvage et de solitaire ». On lit ainsi G, 45b, 44 à 52, avec quelques différences; de même J, 376, 8 à 12; il manque SS, et SW a ici une lacune. Le fond de la réflexion par laquelle le corbeau finit, se trouve aussi S, 45, 23 et suiv.

1) DS, 175, 7; G, 45b, 55; J, 376, 13; SS, 224, 19. — 2) Mon ms. ajoute : الذي جدده وطننا « qu'elle s'était faite comme nouvelle demeure ». — 3) P. 52. — 4) G, l. 59 : « aussitôt le corbeau leva la tête et reconnut que c'était son ami, la gazelle, et il vola », etc. — 5) C traduit le texte hébreu; mais I avait mal lu son original arabe, en confondant اساورة « des cavaliers » (que mon ms. désigne encore mieux en ajoutant القناص « les chasseurs »), avec اساور « des gros serpents »; J, 376, 22 s'était également mépris, et traduit « une bande de lions » en considérant ce mot comme un dérivé de أسد. Toutes les autres versions et S donnent « chasseurs » ou « arquebusiers ». — 6) Ajouté d'après I. — 7) Ici manquent les mots suivants qui se lisent dans I : et factus sum hodie senex. Mais je suppose que, dans I, ויהיית soit une faute, et qu'il faut lire ויהיית et vili hodie senem et timui ne esset venator. C'est ce que donnent toutes les

prope nos sunt. Cupiens¹ igitur cervus esse cum eis remansit ibi. Pecerant autem sibi umbraculum² de herbis et arboribus, ubi omni die convenerant simul, narrantes et dicentes verba seculi.

Quadam³ vero die cum starent ibi mus, testudo et corvus et 5 non esset ibi cervus dubitabant de eo, et dum tardasset venire timuerunt ne forte esset a venatoribus impeditus. Et dixerunt testudo et mus corvo : Vola circumiens terram et respice; forte videbis aliquid. Et circumiens corvus, vidit cervum captum in rethe venatoris. Et rediens festinanter ad socios eius, annun- 10 ciavit eis. Dixerunt corvus et testudo muri : Advenit nobis nunc malum, in quo non speramus⁴ nos posse liberari nisi per te; nunc autem salva socium nostrum et tuum⁵. Et audiens hoc mus, ivit usque pervenit ad cervum et ait ei : Frater mi, quis te iactavit in hunc laqueum? soles enim esse de pruden- 15 tibus et intelligentibus. Et⁶ respondens cervus ait: Numquid valet intelligens evadere a sententia, que desuper lata est ei. Nonne seïs, quoniam non valet levibus cursus nec potentibus bellum⁷? Et dum loquerentur ad invicem supervenit eis testudo.

rédactions. Mon ms. complète DS, 175, 15 : « ورايت اليوم فيما هاهنا في اوديتكم شيخا فحفت ان يكون قانصا فقابلت الى مكانكم خائفا » et je vis aujourd'hui ici dans les environs de vos vallées un vieillard, et je craignis que ce ne fût un chasseur; c'est ainsi que de peur je me suis dirigé vers votre localité ». G, 46a, 10 à 12 donne exactement la même version. SW, 190, 14, le vieillard est dépeint comme ayant la figure défaite et l'œil terrible. SS, 226, 16, plus simplement : « Poursuivie par les chasseurs, et forcée de fuir d'un endroit à l'autre, je suis enfin venue ici ».

1) S, 46, 12, intercale ici une réflexion du cerf, qu'il n'a rien à craindre du corbeau et de la souris qui ne se nourrissent que des petites charognes, ni de la tortue qui vit dans l'eau. — 2) P. 53. — 3) DS, 176, 4; G, 46a, 20; J, 376, 27; SS, 228, 8; SW, 191, 4; S, 46, 22. C présente les faits comme DS, SS et S; chez G et J, le corbeau, après avoir vu la gazelle prise dans les filets, descend et engage le petit colloque avec le captif, et la souris et la tortue (J passe la souris) surviennent sans qu'on sache qui les a averties. Enfin SW, tout en adoptant cette dernière rédaction, en corrige les difficultés, en ajoutant, qu'après la question du corbeau et la réponse de la gazelle, le corbeau va informer ses amies, la souris et la tortue, arrivent, et la souris répète la question que le corbeau avait déjà adressée à la gazelle. — 4) *speramus*. — 5) Les versions portent, les unes *socium tuum*, les autres *socium nostrum*. — 6) P. 54. — 7) Cette sentence, tirée de l'*Ecclesiaste*, ix, 11, ne se lit que chez I Cf ci-dessus, p. 136, 25.

Cui ait cervus : Quid tibi visum fuit venire huc? aut quid iuvabit nos adventus tuus? Scio enim quia antequam perveniat venator ad nos, perficiet mus rodere rethia et, cum sim levis, potero fugere et evadere; mus etiam potest invenire multas
 5 cavernas, in quibus se abscondet; corvus etiam volabit per acrem; remanebis autem tu, gravis motu nec potens fugere, capieris forte. Respondit testudo et ait ei : Non, debet quis reputari intelligens¹ qui vivit post separationem a sociis suis; nam adiutorium hominis et solacium sui animi in tempore adversi-
 10 tatis est, quando habet secum amicum suum et quilibet eorum extrahit cor suum exponens illud amico suo. Sed quando separantur amici abinvicem obfuscatur eorum leticia et oculi caligant.

Adhuc eo loquente, repente supervenit venator² currens vel-
 15 lociter, ut cervum quem putabat esse captum acciperet et secum domi portaret. Sed antequam ipse appropinquaret mus roderat rethia, et cervus evasit fugiens ad nemora velociter, et corvus volavit super arborem quamdam et sedebat ibi expectans finem de testudine, et mus cavernam suam ingressus est; sed testudo
 20 fugere tam cito non potuit, de quo mus doluit multum in corde suo; et iacuit respiciens alonge ut videret quid de ea fieret³.

1) La réponse de la tortue, fort abrégée DS, 177, 1, se trouve telle que I la donne dans mon manuscrit انه لا يعدّ من العيش ما كان فيه فراق الاحبة ومن المعونة على دفع الهمّ وسكون النفس عند ما ينوب من البلوى لقاء الاحبة وسفاضة الاخوان وافضا كل واحد منهما بذات نفسه الى صاحبه واذا فرق بين الالف والقه فقد سلب فواده « Ce n'est pas vivre que d'être séparé de ses amis; ce qui aide à chasser les soucis et à calmer l'âme au milieu des malheurs qui l'atteignent, c'est de rencontrer les amis, de s'entretenir avec les frères, et quand deux personnes se confient mutuellement le fond de leurs âmes. Mais lorsqu'un compagnon est loin de son compagnon, son cœur est dépouillé ». Les mots *obfuscatur* etc. se retrouvent à la fin de la courte rédaction de DS. G, 45 a, 42 à 49 est identique avec I, et n'a pas même les légères différences que présente mon ms. au commencement et à la fin. SW, 192, 7 à 18 reproduit la rédaction du ms. et termine comme G. J, 377, 3 amplifie les mêmes idées, tandis que SS, 230, 9 les résume brièvement. Cf. S, 47, 8. — 2) P. 52. — 3) I est bien plus court que son traducteur : *supervenit venator, cum mus iam roderat rethia; et cervus evasit fugiens et corvus volavit et mus cavernam ingressus est*. C'est la rédaction que donnent DS, G, J, SS et SW.

Cumque supervenisset venator ad rethia et vidisset ea incisa obstupuit, et respiciens undique non vidit nisi testudinem et capiens illam ligavit eam bene, cervo et corvo alonge videntibus multum indolentibus. Et ait mus : Non videtur mihi nisi quando evadimus de laqueo incidimus in foveam, et procedimus de una tribulatione in aliam. Iam iustum est verbum illius qui dixit, quoniam non desinit homo esse in tranquillitate et pace, dum non cadat; postquam vero semel incidere incepit, invadunt eum tribulationes ex omni latere. Et ¹ non sufficit ² mihi infortunium meum quod me separavit ³ a viris societatis mee et a divitiis, sed separat me a socio, qui non solum socius verum etiam mihi frater erat, scilicet testudine ⁴ qui melior ac utilior mihi ac nobis omnibus erat quam omnes mei consanguinei et amici quos unquam diebus mee vite habui; que non venit huc, ut bene scio, nisi ex nimia dilectione et fidelitate et nobilitate suorum operum, que melior est quam dilectio patris aut matris ad filium ⁵ que quidem non cessat usque ad mortem. Ve huic corpori cui tot mala predestinata sunt ut discurrat de malo in malum! Nec diu permanet quis in aliquo bono, quemadmodum stelle non permanent in aliquo bono vel malo, sed quotidie convertuntur de uno in alterum : modo lucent modo obseurantur, modo convertuntur de tenebris ad lucem modo autem de luce in tenebras. Ille vero tribulationes quas induxit mihi socius meus sunt sicut apostema, quod intendens medicus curare tangit (illud) cum ferro ut aperiatur; tunc vero insurgit egro duplex dolor ⁶ incisionis et dolor apostematis; sicut quoque homo cuius languores sanati sunt cum invenit suos amicos et socios, postea vero separatur ab eis ⁷. Dixerunt corvus et cervus muri : Contristatio et verba nostra et tua non proficiunt testudini. Nunc

1) P. 56. — 2) *suffert*. — 3) *separant*. — 4) Depuis *non sufficit*, DS, 177, 11 (وحذرى على السافحة) doit être complété par mon ms. qui d'accord avec I, porte : وما كان حظي الذي فرق بين اهلي ومالي واراضى : « ce n'était pas (assez de) sort qui me sépare de ma famille, de mes richesses et de mon pays; il fallait encore qu'il me séparât de ce que faisait ma vie, de la société de la tortue ». Ainsi G, 46b, 6 à 10, et SW, 193, 15; c'est le fond de J, 377, 13 et de SS, 232, 4. Voy. S, 47, 18. La souris se rappelle son ancien malheur au moment où elle est frappée de nouveau. — 5) *qui*. — 6) P. 57. — 7) Les différences que présentent les versions dans les paroles de la souris, ont peu d'importance.

vero hoc relinque et quere argumenta pro ea; dicunt enim sapientes, quoniam in temporibus adversitatum temptabis amicos, fideles autem viros [et honestos¹ in mercationibus], socios vero in accidentibus temporum².

- 5 Ait mus : Videtur³ mihi, ut vadat cervus et exeat ad viam scilicet venatoris, stans procul ab eo in itinere per quod debet transire venator, et simulet se quasi mortuum, et stet corvus super eum quasi vellet de sua carne comedere. Scio etenim quoniam venator, respiciens hoc, deponet sarcinam funium et
10 rethia de humero suo et curret festinanter adversus te; tu autem, cum videris⁴ ipsum accedentem ad te, procede inde paululum ut non recedat spes sua de te, et fatiga ipsum post te; et interim ego rodam funes. Scio enim quod ante reditum venatoris erunt funes rose⁵ et exhibimus⁶ omnes liberi ad nostrum locum
15 cum pace redeuntes. Et fecerunt cervus et corvus⁷ ita. Et cum venator eos persequeretur donec propinquavit⁸ eis, fugit cervus et corvus in viam suam; et cum rediret venator confusus ad capiendum funes, invenit quoniam testudo de laqueo evaserat.

1) Ces mots sont exigés par le texte hébreu. — 2) La vraie forme de cette sentence se trouve S, 48, 2 : « On éprouve la vaillance dans la guerre, l'honnêteté dans les transactions, l'épouse et la famille dans la pauvreté, et les amis et camarades dans l'adversité ». *סמסמא סמסמא* est égal à *במשא ובמתן*, qui s'applique à tout débat, discussion, transaction, et ensuite particulièrement au commerce. La même pensée se retrouve DS, 178, 5, quand on remplace, d'après mon ms., *الناس عند البلاء*, par *ذو الباس عند اللقاء*. G, 46*b*, 30, fond les deux derniers points en un seul : « et les bons amis dans la pauvreté et les dangers », ce que fait également SS, 234, 10. I a passé le premier point, et entre le premier et le troisième, qui sont le troisième et le quatrième de la sentence primitive, on ne reconnaît plus de différence. Cependant, il faut probablement lire dans I, 1. 3, *לעתות בצרה* (cf. Ps. ix, 10), dans le sens : « aux époques de disette », et entendre par *רעים* « les proches parents ». — 3) Le stratagème, proposé par la souris, est raconté presque de la même façon par toutes les versions : DS, 178, 7; G, 46*b*, 33; SS, 234, 14; SW, 195, 8 (J, 377, 28 le raconte sommairement). Seulement chez DS, G et SW, la gazelle doit faire comme si, elle était blessée; SS et S sont d'accord avec notre rédaction : Le chasseur doit croire que la gazelle est morte; à son approche, la gazelle doit se lever et fuir, mais assez lentement pour qu'elle reste à la portée du chasseur qui ne cessera pas de la poursuivre. Puis, dans toutes les autres rédactions, le chasseur dépose avec ses filets la tortue elle-même qui y est prise. — 4) *videres*. — 5) P. 58. — 6) *eximus*. — 7) *corvus et cervus*. — 8) *propinquans*.

Et obstupuit multum, existens confusus et cogitans in animo suo; et cum venator de cervo qui astitit ei procul¹ cogitaret et de corvo qui astabat super eum quasi de carne sua comedens, cum ita non fuisset, et cum cogitaret de rethibus suis que incisa
 h 3 b. erant miratus fuit et ait : Nonne est hec regio magorum aut 5 demonum? Et abiit in viam suam cum timore. Corvus vero, testudo, cervus et mus ad suum locum cum pace et securitate sunt reversi².

Inquit rex suo philosopho³ : Perspiciendum est in huiusmodi fabulis⁴, quando pervenit consilium parvorum animalium et 10 vilium avium iuvare se invicem, maxime homines, qui se constituerent in hac consuetudine, perveniret eis⁵ fructus operationum suarum et suorum processuum, rectitudo in conservando opus misericordie et odiendo iniquitatem⁶.

1) C paraît avoir lu לו מרחיק (l. 5). — 2) D'après mon manuscrit, la tortue et la souris reviennent les premières au logis, et vont ensuite souhaiter la bienvenue à la gazelle et au corbeau. D'ailleurs tout ce paragraphe y est amplifié; le conseil que la souris donne à la gazelle est exposé avec un détail minutieux, et une recommandation spéciale est faite au corbeau. — 3) Plusieurs rédactions, telles que DS, mon ms., SS et SW, donnent la morale de ce chapitre, sans la faire précéder des mots : *Ait rex philosopho*, et en commençant par *quando*, etc. — 4) C traduit ainsi מעשים, comme pluriel de מעשה « conte »; mais dans ce sens le pluriel est plutôt מעשיות. Le mot signifie ici *actionibus*; G, 47a, 11 a « arteria » — תחבולות « artifices » de J, 378, 6. — 5) P. 59. — 6) L'*explicit* manque dans C, mais il se lit dans I. A, 99, 23 le donne comme s'il avait lu : *Explicit capitulum quartum de columba, mure, cervo et testudine, et incipit capitulum quintum de societate corvorum et de societate sturnorum, et est*, etc. Le corbeau n'est pas mentionné, comme il manque aussi dans I, ce qui prouve qu'A avait une copie de C, où l'*explicit* se trouvait. E n'a que l'*incipit*.

CAPITULUM [QUINTUM]¹.

DE CORVO ET STURNO².

Et est de eo qui confidit in inimico et quid deinde accidit ei³.

Inquit rex philosopho Sendebat: Intellexi iam ea que dixisti
5 mihi seu declarasti de amicis fidelibus qui diligunt se invicem
cum simplicitate cordis et anime, et que sit merces eorum circa
illud. Indica mihi nunc de inimico, si potestne effici amicus ut
de eo eius confidant inimici, et quid est inimicitia et eius modus
et natura, et quomodo oportet regem agere quando advenit ei
10 aliquid a viris inimicitiarum suarum, utrum debeat pacem
eorum querere vel non, et utrum possit credere inimico suo et
ei⁴ adherere et ostendere ei societatem et amorem; et super hoc
affirma mihi parabolam⁵. Inquit Sendebat: Non debet rex,

1) P. 60. — DS, 180; G, 47 a, 19; J, 379; SS, 236, 15; SW, 196, 16.
Dans toutes les versions, ce chapitre suit celui de la colombe. S, 61, il en
est séparé par les chapitres III, IV et V, qui répondent aux ch. VI, VII
et VIII de notre recension. — 2) Ce titre est faux; il faut *De corvis et*
noctuis. Il s'agit dans toute cette histoire des hiboux, et pas des étour-
neaux. Le mot כֹּיֹט signifie hibou, oiseau qui habite dans des cavernes
(p. 163, n. 4) et qui ne peut pas supporter la lumière du jour (p. 171,
note 1). Dans DS, SW et S, les hiboux précèdent les corbeaux. — 3) DS
n'a pas de second titre, mais il se lit dans la Table (p. 59, l. 10) où il
faut, comme dans mon ms., ajouter après الَّذِي les mots لَا يَنْبَغِي أَنْ, et
traduire: «De l'ennemi dont on ne doit pas se laisser tromper»; cf. DS, 179,
3. Mon ms. continue: وَمَنْ اغْتَرَبَتْ مَلَقَ عَدُوِّهِ فَضَرَعَهُ «et celui qui se laisse
séduire par la flatterie de son ennemi, en est terrassé». Un peu différent
G, 47 a, 20 à 23. — 4) P. 61. — 5) J, 379, 5 et suiv. est d'accord avec I.
Dans toutes les autres rédactions le roi dit seulement: «Dis-moi la parabole
d'un ennemi par lequel il ne faut pas se laisser tromper, quand même il

quando accidit ei aliquid ab adversario, nisi dubitare semper de eo et timere de se et exercitu suo, quamvis suus adversarius requirat ab eo fidem et ostendat ¹ dilectionem et familiaritatem suis sociis, non pro tanto ² debet credere suis verbis, quoniam timendum est ne accadat ei sicut sturnis et corvis. Dixit rex : 5 Quomodo accidit illis? Inquit philosophus Sendebat :

Dicitur fuisse in quadam regione iuxta civitatem quamdam magnus mons, in quo erat arbor magna et ramosa; erant autem in arbore illa nidi pro mille corvis qui regem habebant. In ³ monte erat similiter locus ⁴ in quo erant nidi pro mille sturnis ¹⁰ qui etiam regem habebant ⁵. Quadam vero nocte exurgens rex sturnorum cum suo exercitu irruerunt in corvos et percusserunt de eis plures et interfecerunt, propter odium quod erat ⁶ inter eos. Nec percepit rex corvorum hoc factum quousquam in mane surrexit. Qui ⁷ cum videret ruinam que in suo exercitu facta ¹⁵ erat doluit multum, et cogitans super hoc vocavit ad se omnes sapientes et consiliarios suos, narraus eis quod acciderat. Timebat enim ne forte iterum invaderent eos et dissiparent de eis sicut prius. Et dixit eis rex : Considerate bene verba vestra nec festinetis, [nec] deliberetis consilium ⁸ donec diligenter examinatis. ²⁰

flatte et a l'air soumis». L'exorde du philosophe est également plus long dans I.

1) *ostendit*. — 2) *tanta*. — 3) P. 62. — 4) Presque toutes les versions ont « caverne », ou « nid ». — 5) Mon ms. ajoute : قد غطى شعر راسه ما حول عينيه « les poils de sa tête couvraient tout autour de ses yeux ». — 6) D'après le texte, il faut *est*; l'inimitié est représentée comme un état habituel. — 7) Chez DS, 180, 12, les corbeaux dépeignent au roi le désastre et expriment leur crainte. Dans toutes les autres rédactions (G, 47 a, 45 à 52; J, 379, 20; SS, 238, 13; SW, 197, 10 à 22; S, 61, 14), le roi convoque ses sujets, et leur expose sa douleur et ses appréhensions. Mon ms. dit aussi ce qui suit : فلما اصبح ملك الغربان جمع غربانه وقال لهم قد رايتكم ما نابنا من هذه الفعلة من اليوم واشد ما اصابكم علمهم بمكانكم وجراتهم عليكم وهم عائدون اليكم لا محالة حيث اصابوا منكم فاجمعوا رايبكم واحتالوا في امركم ودبروا لالتقاءهم تدبيراً وقد رما اليه « Le matin le roi des corbeaux réunit ses corbeaux et leur dit : Vous voyez ce que par les agissements des hiboux nous avons souffert. Mais ce qui est plus grave que le coup qui vous a atteint, c'est qu'ils connaissent votre demeure et qu'ils ont été enhardis contre vous; sans doute ils vont revenir là où ils vous ont vaincus. Recueillez-vous et réfléchissez, cherchez un moyen de vous diriger pour une nouvelle rencontre, etc. » I convertit la première partie de l'allocation du roi en un récit — 8) I : *festinetis dare consilium*.

Erant autem cum eo quinque consiliarii, viri sapientes et docti; et ¹ vocans eos rex ad se quesivit ab eis super hoc consilium. Dixitque rex primo corvo : Quale est tuum consilium super hoc quod nobis accidit ab adversariis nostris, et quia sumus
 5 in timore ne nobis secundo superveniat? Dixit ei corvus : Consilium meum est illud quod dixerunt sapientes : Quoniam quando accidit tibi aliquid ab inimico fortiore te cui resistere non poteris, melius est fugere et elongare ab eo nec declines cor tuum ad pugnandum cum eo². Et interrogans rex alium cor-
 10 vum dixit ei : Quid tibi videtur de consilio huius? Cui respondit³ : Non est bonum consilium quod consulit hic corvus, nec bonum est relinquere habitacula nostra et nos subiicere suis pedibus prima vice, sed debemus esse attentis et paratis et custodire nos ab inimicis quando supervenient, ut nos munitos in-
 15 veniant, et repugnemus eis quantum possemus, custodes et exploratores ponentes ab omni latere, et quicquid viderint de sturnorum exercitu nobis annuncient. Postea⁴ vero si veniant ad bellum, exiemus ad eos parati et pugnabimus fortiter contra eos; et forsitan obtinebimus victoriam et vigorem super eis, et
 20 faciemus in eis totum illud quod fecerunt in nobis. Nec sit principium processus nostri fugere et relinquere familias et mobilia, quoniam hoc esset in adiutorium eorum; sed resistamus eis, et si convineant nos, fugiemus tunc postquam non poterimus aliquid agere contra eos. Dixit rex tercio corvo : Quid videtur
 25 tibi de consilio tuorum sociorum? Qui ait : Ambos sane intellexi, et ambo optime locuti sunt iuxta eorum intellectum⁵. Sed

1) P. 63. — 2) La question et la réponse sont plus étendues que dans aucune autre rédaction. — 3) Malgré de nombreuses différences, dans toutes les rédactions le second corbeau désapprouve la fuite, et conseille de tenter la guerre contre les hiboux, mais bien préparés et entourés de toutes les précautions que commande un combat avec un ennemi aussi puissant. DS, 181, 9, seul présente le second corbeau comme étant du même avis que le premier; puis c'est le roi qui intervient pour s'opposer à la fuite et conseiller la lutte dans les mêmes termes que les autres rédactions prêtent au second corbeau. Mon ms. s'accorde avec G, J, SS, SW, et S. Cependant la question du roi y est conçue ainsi : *هل نلتقى معهم او ندعهم او* : « tenterons-nous une rencontre avec eux, ou bien, les laisserons-nous, ou bien, leur payerons-nous un tribut »? C'est un résumé des conseils donnés par les familiers du roi, et qui n'est pas ici à sa place. — 4) P. 64. — 5) J, 378, 15 a une expression semblable.

quomodo poterimus nostris resistere inimicis secundum damnum quod habemus ab eis? Et hoc mihi precipue placet, ut unum de nobis prudentem ad eos mittamus, ut ab eis intelligere studeat intentionem et propositum eorum et clare nobis significet¹; et si voluerint se nobiscum componere et tributum conveniens 5 a nobis annue recipere², ut sic nostrum preteritum damnum recuperare valeamus et sic in pace in loco nostro permanere, inire persuadeo³. Quia dicunt sapientes: Quando rex damnum a suis inimicis recipit quibus resistere non potest, et timet de maiori ruina sui populi et patrie, tunc salubre sit tributum dare cum 10 pace. Et festina cito hoc attemptare. Dixit rex corvo [quarto]: Quid tibi videtur de consiliis que dixerunt socii tui⁴? Cui dixit: Nihil dixerunt super quo dominus rex se stabilire potest. Videtur autem mihi non perdere⁵ personas et nobilitates et pro nihilo ire propter hos viles et stultos qui sunt conculcatio pedum 15 nostrorum nec demus eis tributum, quoniam nobis esset maxima verecundia. Et scito, quoniam melius est nobis relinquere habitacula nostra ad tempus et fugere ad loca deserta et esse ibi in peregrinatione⁶ cum pace, quousque deus voluerit, quam hoc inire. Quoniam dicunt sapientes: Qui submittit se angariis 20 et subditoribus eius inimici, iam ipse iuvit suum adversarium contra se. Maxime quia scio quoniam, si sciret turba sturnorum nos velle illud facere, adderent utique ad angarias nostras et nobis grave tributum imposerent, quod tolerare non possemus, et per hoc esset nostra perditio. Sed expedit, nos cautos esse, 25 paratos et munitos, et si nobis superveniunt iterum irruamus et pugnemus contra ipsos, sperantes forsitan miserebitur nostri deus et non moriamur⁷.

Le sens doit en être : Ils ont parlé selon leur intelligence, mais elle est insuffisante. Car dans toutes les versions arabes, dans S, dans le texte hébreu lui-même, le troisième corbeau commence par désapprouver les conseils donnés par les deux premiers corbeaux. Dans les traductions A et E, les mots n'expriment ni un éloge ni un blâme.

1) *significent*. — 2) P. 65. — 3) « je conseille d'entrer dans cette voie ». Cf. l. 20. Cette dernière phrase ne rend pas les paroles de I, 65, notes 1 et 2; elle s'accorde beaucoup mieux avec DS, 182, 5 et 6. — 4) Dans toutes les autres rédactions, le roi demande au quatrième corbeau son avis sur le conseil de faire la paix, que lui a donné le troisième, et que le corbeau réprovoque. — 5) *prodere*. Voy. le texte hébreu. — 6) P. 66. — 7) Pour la réponse du quatrième conseiller, I diffère de toutes les autres

Postea vero interrogavit rex et dixit quinto corvo: Quid tibi videtur de his que dixerunt socii tui? Cui respondit ¹: Nihil pro rege dixerunt. Non nisi ² nos oportet excitari ad bellum, dum non inveniamus viam ad pacem, cum sint nobis fortiores, et iam dici-
 5 tur in parabolis, quoniam quicumque ignorat gradum ³ et potentiam sui ipsius et [seducit] eum ⁴ sua ignorantia pugnare contra potentiores inimicum, ipse vult perdere et seducere animum suum; et faciens illud deceptus est, et qui decipitur precipitabitur. Ego autem timeo sturnos, nec debet quis vilipendere suum

rédactions. La variante la plus importante consiste en ce que I seul a la sentence des sages, relative au tribut (p. 165, l. 20), et réserve au cinquième corbeau l'adage sur la conduite à tenir envers un ennemi et la comparaison avec l'ombre du pieux exposé au soleil (p. 167, l. 2), que les autres versions et S attribuent au quatrième.

1) La réponse du cinquième corbeau dans S, 62, 20 est courte: Pas de guerre avec les hiboux; les faibles ne doivent pas se battre contre les forts; si l'on n'a pas la mesure de sa force, on se perd; quand même les hiboux ne nous attaqueraient pas, il faudrait encore les craindre; les ennemis peuvent même nuire à distance; lorsqu'ils se disent vaincus, nous devons néanmoins les redouter; le sage agit utilement, en poursuivant son but par la ruse plutôt que par la guerre; je conseille donc la ruse; celui qui attaque l'éléphant par des coups de pied risque sa vie. G, 47b, 41 à 56 suit la même marche des idées, tout en étant plus long. SW, 200, 21 à 201, 15, diffère à peine de S: « l'haleine qui sort de la bouche de l'éléphant met en fuite celui qui approche de lui ». J, 381, 4 est encore une reproduction de S. SS, 244, 6 à 21 est sobre selon son habitude; chez lui disparaît l'image de l'éléphant, qui ne se voit plus dans cette version; on y lit, par contre, pour la première fois une réflexion sur les sacrifices que coûte la guerre, puisque elle n'entraîne pas une simple perte d'argent, mais d'hommes. Cette réflexion se retrouve DS, 183, 10 à 13. I introduit ici non seulement la sentence et l'image, dont il a été question dans la note précédente, mais il donne la comparaison avec la femme méchante, qui ne se lit pas ailleurs. Aux longueurs de I, la version allemande en ajoute d'autres: A, 102, 14 à 19, intercale après *intelligens* (p. 167, l. 1) ce qui suit: « et il ne me plairait pas davantage d'accepter une telle paix par laquelle nous nous leur soumettrions et nous leur payerions un tribut. Comment, nous enverrions leur offrir la paix après le mauvais traitement qu'ils t'ont infligé à toi, seigneur roi, et à ton peuple? Nous paraîtrions lâches à leurs yeux et nous nous avilirions aux nôtres ». Il donne ensuite la sentence, sans l'image du pieux; la phrase qui précède la comparaison avec la femme méchante est traduite très librement. E a conservé l'image du pieux; la traduction ne rend aucun texte exactement, bien qu'il y ait des parties qui rappellent celle de A. E a des réminiscences classiques, comme *audaces fortuna iuvat*. — 2) *nisi*. — 3) P. 67. — 4) *et cum*.

inimicum etiamsi sit imbecillis, nunc maxime doctus et intelligens. Dicitur autem in quadam parabolarum : Accede parum ad tuum inimicum ¹ nec accedas ad eum multum, quoniam vilipendes te et submittes te in manu adversarii tui; sicut lignum positum ad solem, si deposueris parum faciet magnam umbram, si ⁵ vero ipsum multum deposueris eius umbra deficiet donec fuerit in eadem mensura cum ligno. Sic oportet nos appropinquare sturnis et illis adherere. Quoniam si essemus potentes sicut ipsi, tunc deberemus facere illud donec veniremus ad nostrum votum de eis; quemadmodum ² vir malam habens uxorem nisi persuadeat ¹⁰ ei blanditiis et verbis humilibus ³ et verberare non ⁴ velit et suspicari, non habebit eam in tranquillitate nec erit ei obediens. Ego autem non suadeo nos pugnare contra eos; quia non debet ^{h 5 a.} quis credere nec decipere cor suum adversus inimicum fortem, quamvis distemus ab eis, nec debemus dicere quod non timeamus eos ⁵. Consilium autem meum et quid agere debemus est, ut simus parati et muniti ad bellum contra eos, et decipiamus eos argumentis et dolis; quoniam vir sapiens videt ⁶ rem antequam adveniat ei, postquam vero advenit eam revocare non potest; bellans vero non habet agere nisi bellare et raro evadit. Sed ali- ²⁰ quando potest evitari ⁷ bellum blandis sermonibus et lingua humili, nec est aliquid in mundo melius quam hoc, nec ut homo possit suum votum attingere sicut per hoc; et hoc meum consilium est. Nunc autem nequaquam sit vestrum consilium pugnare contra eos; qui hoc intendit, intendit perdere animam ²⁵ suam.

Dixit ⁸ rex : Videtur tibi non pugnare contra eos, sed que sunt ingenia et argumenta accipienda adversus eos? Respondit ei corvus dicens : Attende consilio meo! quoniam rex, quando egerit

1) C passe ici la seconde partie de la phrase que donnent toutes les versions et que I a également : *et obtinebis omnia que tibi sunt necessaria.*

— 2) *quando*. — 3) P. 68. — 4) La négation n'est pas dans le texte hébreu (voy. p. 68, n. 1); je suppose maintenant que C lisait : *וְלֹא הִשְׁמַע אֵלָיו*, de même que, pour établir l'accord avec ce texte, il faudrait remplacer *susplicari* par *fusticare*. — 5) A, 102, 28 : « wir sollen uns auch nit mercken lassen, das wir sy fürchten ». Est-ce une finesse de A, ou bien, avait-il dans son texte : *nos timeamus*? — 6) *vidit*. — 7) *evitare*. — 8) P. 69. — Chez DS, 183, 14 et SW, 201, 16, le corbeau continue sans être interrogé par le roi. — Tout ce qui se lit jusqu'à p. 170, l. 6, est réduit chez DS à huit lignes. S, 63, 3 servira encore de point de départ pour comparer les autres ré-

sua facta secundum consilium dominorum suorum et fidelium sociorum suorum qui omnia sciunt et magna et parva, tunc suum adversarium poterit affligere et ei parare laqueum et eius permanebit imperium et eius multiplicabitur exercitus et addetur

dactions. Avant tout, dit le corbeau, il faut délibérer; un roi intelligent demande et écoute l'avis d'un conseiller sage, désintéressé et courageux, et ressemble à la mer que les fleuves alimentent. Le bonheur du roi qui n'agit pas ainsi, quelle que soit sa réputation, ne dure pas. Sentence : le bonheur ne s'attache qu'à la sagesse. J'ai à te parler en public et en secret. En public, je te dis, que je ne veux ni les chances d'une guerre, ni la honte d'un tribut; mieux vaud vivre peu et honorablement que de longues années dans le déshonneur. Seulement point d'insouciance! Puis pour la bonne exécution d'un plan, il faut le secret. Sentence sur les six qui trahissent un secret; ce sont : celui qui donne le conseil, celui qui le reçoit, l'intermédiaire qui le transmet, celui qui écoute dans une cachette, les domestiques, enfin celui qui, à force de réfléchir, devine le conseil. G et J ne font des curieux indiscrets et des domestiques qu'une catégorie, et ne comptent que cinq (cf. J, 381, note 9). Un roi sage est comme le feu; la flamme augmente avec les combustibles. Un roi qui est en désaccord avec son conseiller est comme celui qui conjure un démon contre son ennemi, et comme il connaît mal la formule, le démon se jette sur lui-même. Un secret peut, selon les circonstances, être confié à plusieurs personnes; pour le mien je ne voudrais que nos quatre oreilles. — G, 47b, 56 à 48a, 60 reproduit et étend quelque peu, avec des différences légères, la version de S. J a le même texte pour base, mais les comparaisons y manquent. SS, 246 à 250 est également d'accord avec S jusqu'aux cinq qui trahissent un secret; il continue le raisonnement, mais il n'a ni la comparaison du feu, ni celle de la conjuration du démon. La plus fidèle reproduction de S se trouve dans mon manuscrit. En voici quelques passages : والملك الحازم ينال الحزم ويزداد برای وزرائه كما يزداد البحر بمواد الانهار وان كان المستشير افضل من المستشار فانه يزداد به رايه كما يزداد النار بالودك ضوء وعلى المستشار موافقة المستشير على صواب ما يرى وان لم يكن المستشار كذلك وهو على المستشير مع عدوه [هو] كالرجل الذي يرقى الشيطان ليرسله على احد فان لم يحكم الرقية كان هو الماخوذ وبه يلتبس. «Un roi prudent gagne et augmente sa prudence en suivant l'avis de ses ministres, comme la mer augmente par les éléments que lui amènent les fleuves. . . . Quand même celui qui demande conseil a plus de valeur que celui qui le donne, il profite de cet avis, comme le feu gagne en éclat par les matières grasses. Mais le conseiller a le devoir de prendre à cœur l'intérêt de son client pour lui donner un avis juste Si ce conseiller n'est pas ainsi et qu'il est lié avec l'ennemi contre son client, il ressemble à celui qui conjure le diable pour le lancer contre quelqu'un, et ne connaît pas bien la formule, est pris lui-même et ne sait plus s'en débarrasser.»

ei ad sui gloriam¹. Si vero noluerit attendere consilio dominorum suorum et consiliariorum, estimans suum consilium esse sufficiens et prevalere consilio suorum principum et familiarium, quamvis sit ipse sapiens et intelligens, non perveniet ipse ad suum intentum et deficiet eius propositum et suum consilium dissipabitur, et erit suum consilium rethe pedum suorum, qui non querit a sociis suis et sapientibus pro secreto suo. Debet² autem querere a sapientibus et a non sapientibus donec in unum conveniant. Quando vero rex consultus fuerit cum eo qui ipsum non diligit, etiamsi prosperabitur, non permanebit ei bonum¹⁰ illud sed cito recedet et redditur in nihilum; et si una vice prosperatur alia vice non prosperabitur. Porro meum consilium est parari et excitari adversus sturnos³ et relinquere negligentiam et insipientiam, et habere anime fortitudinem; si vero subiiciamur eis et sustineamus iugum angariarum suarum, scias hoc nobis¹⁵ esse vituperium maximum et preiudicium nobis et filiis nostris et infamiam ab inimicis nostris. Vir enim intelligens si vixerit in bona fama et honorifica memoria, quamvis abbrevientur dies eius, est tamen ei melius quam vivere [longos annos⁵] in tristicis et obprobriis; nec videtur mihi te negligere et habere pigriciam,²⁰ quoniam pigricia est causa omnis mali, et defectus et tribulatio hominis. Verum tamen secretum, quod tibi revelare intendo, nolo ut alius audiat; nam secretum, postquam transit plus quam inter duos homines, notum fit et manifestum. Quoniam redditur regibus victoria⁶ per cordis fortitudinem et celeritatem suorum operum,²⁵ quando non negligenter in ipsis agit; qui vero in suis negociis confortatur, celat secreta sua et sibi mercedem acquirit. Habebit enim pro hoc unum illorum⁷, aut scilicet vincere et ad suum optatum pervenire aut a suo malo et adversitate liberari. Rex enim, etsi sit intelligens et boni consilii magis quam ceteri eius³⁰ consilarii, debet tamen querere consilium a suis consiliariis. Flamma enim que ardet in lucerna quando super eam oleum effunditur, additur ei lumen et vigor et magis lucescit quam prius. Verum tamen debet rectus consiliarius, quando ab eo queritur consilium, respicere id quod rex intendit; quia si sciverit dare³⁵ consilium erit illud bonum pro se et populo, si vero dubitaverit

1) *singula*. — 2) P. 70. — 3) *eos*. — 4) *non*. — 5) Ajouté d'après l'hébreu.
— 6) P. 71. — 7) D'après l'hébreu il faut ajouter : *duorum*.

cor suum in aliquo et certitudinem nesciat, debet manifestare illud. Et si palam sibi fuerit veritas eius quod intendit ¹ addet in ipso desiderium et amorem et multiplicabit circa inquisitionem eius; nec debet secretum quod tibi intendo revelare nisi due lin-
5 gue loqui et quatuor aures audire.

Audiens autem rex corvi verbum, intravit cum eo in came-
ram et dixit ei : Indica mihi nunc, quia tu seiscis res, et annuncia
mihi fundamentum odii quod est inter nos et sturnos, et quod
fuit eius principium et radix. Dixit ei corvus : Causa huius odii
10 fuit verbum quod dixit quidam corvus. Dixit ei rex : Quomodo
fuit? Inquit corvus :

Dicitur ² quod quadam die convenerunt omnes aves ³ et inie-
runt consilium ut sibi regem constituerent, quia mortuus erat
rex eorum; et deliberato consilio elegerunt ⁴ sibi sturnum ⁵ re-
15 gem. Et cum vellent hoc confirmare, viderunt corvum volan-
tem apud eos per aerem. Dixeruntque quidam eorum : Bonum
est ut vocetur ⁶ iste corvus et eum super hoc interrogemus. Et ⁷
vocato corvo dixerunt ei : Tu habes auctoritatem sicut unus
quisque nostrum, et propterea volumus ut dicas nobis volun-
20 tatem tuam et consilium, quoniam sturnum in regem nostrum
elegimus ⁸. Et ait eis : Si me pro consilio vocastis, audite verba
mea : Dico enim vobis quod, si perdit essent omnia genera bo-
narum et honorabilium avium ut ⁹ vultures et ciconie et nisi et
columbe ¹⁰, aliarumque avium, non deberemus constituere re-
25 gem de stur^{nis} ¹¹, quoniam congregavit in se malos mores. Est h 5 b.
enim mali coloris et prave lingue, stultus in quo non est nobi-

1) P. 72. — 2) DS, 184, 3; G, 486, 2; J, 381, 21; SS, 252, 6; SW, 205, 5. S, 64, 13. — 3) DS seul a « les grues »; mon ms. الطيور « les oiseaux », comme toutes les versions. — 4) eligerunt. — 5) DS : ملك البوم « le roi des hiboux »; mon ms. : ذكر من البوم « un mâle parmi les hiboux ». Cf. IG, p. 52, et plus loin, p. 172, note 5. — 6) Voy. I, 72, note 7; en effet, C lit שנקרא, au lieu de שנקרה, qui est la bonne leçon, et qu'il faut traduire « attendons ». C'est le mot que donnent tous les dérivés de l'arabe et S. — 7) P. 73. — 8) eligimus. — 9) et. — 10) Les quatre espèces d'oiseaux, mentionnées par DS, sont : le paon, le canard ou l'oie, l'autruche et la colombe; G remplace l'autruche par les grues, SS par la cigogne. S donne le paon, le canard, la grue et le titoni. — 11) Mon ms. : لكان ينبغي ان تعيشوا بغير ملك خير من ان تملكو عليكم البوم « et conviendrait mieux vivre sans roi que d'être comme roi un hibou ». SW, 105, 15 seul exprime la même pensée.

litas operum et sine intellectu et sensu, iracundus et crudelis, non miseretur alicuius et est gens in qua est malicia operum et pravitas cogitationum et dolositas cordis et multa inconvenientia que vobis abbrevio¹; et dico vobis quod non eligatis de hoc genere vobis in regem, sed querite de aliis avibus quamvis stulta fuerit in suis operibus. Expedit² enim magis vobis³ alterius stulticia quam illius sapientia. Rex enim, quamvis stultus sit, si tamen habet sapienties consiliarios et rectos socios, ad lucem procedunt opera eius et conveniunt sui progressus et eius imperium exaltatur; quemadmodum fecit lepus qui nocte lune ivit ad regem elephantum cum verbo quod non fuerat sibi commissum a suo rege, et assumpsit sibi consilium per quod suum perfecit intentum et suum liberavit regem et populum. Dixerunt ei aves : Quomodo fuit? Inquit corvus:

Dicitur⁴ fuisse quodam tempore mundo⁵ accidisse⁶ pestis et famis, in quo non plueret. Et defecerunt aque rivorum et fluminum et exsiccate sunt herbe inde. Et factum est hoc molestum valde omnibus animalibus et precipue elephantibus. Qui congregati dixerunt suo regi: Iam nobis aque et herbe deficiunt; nunc, si videtur tibi bonum, eamus et queramus locum meliorem isto, quoniam in hoc vivere non possumus. Misitque rex suos nuncios ad explorandum⁷ locum in quo essent aque. Qui redeuntes dixerunt ei: Invenimus locum qui fons lune nuncupatur, et est locus bonus aquarum et herbarum et⁸ bona pascua. Et deliberavit suum consilium illuc ire⁹. Qui cum venissent elephantes

1) Toutes les rédactions sans exception, et S, comptent, en outre, parmi les vices des hiboux la récité dans la journée. — 2) Cette réflexion manque chez DS et G₁, qui font précéder l'histoire du lièvre par ces mots: «Si vous prenez le hibou pour roi, vous ne ferez rien d'après son ordre et selon son conseil, mais d'après votre propre raison, comme a agi le lièvre, etc.» Notre texte est plutôt d'accord avec S. — 3) P. 74. — 4) DS, 185, 5; G, 184, 25; J, 382, 12; SS, 251, 12; SW, 206, 13; S, 65, 2. Les traits généraux de ce conte sont partout les mêmes; cf. BP, I, 348. — 5) Les autres dérivés de l'arabe: «dans les terrains des éléphants». C. traduit ארצות הפילים; mais ces mots sont probablement une altération de ארצות הפילה = ארצות الفيلة. — 6) Ce mot est superflu; par contre, il manque certainement *annum* (שנת) du texte hébreu), auquel mot se rapporte *in quo*. — 7) P. 75. — 8) Ajoutez d'après l'hébreu: *sunt ibi nobis*. — 9) Supplétez d'après l'hébreu, d'accord avec les autres versions: *erant autem circa fontem multe leporum caveerne*.

ad fontem illum, perambulabant super cavernas leporum et dissipabant eos et suis pedibus plures eorum conculcabant et interficiebant. Et lepores hoc videntes congregati sunt ad suum regem, annunciantes sibi mala que ipsis elephantes inferebant¹. Et
 5 contristati sunt valde, quia non expediebat sua habitacula relinquere et fugere, et querentes a suo rege ut super hoc deliberatum consilium daret. Dicunt enim sapientes : Debet enim unusquisque querere liberationem sibi antequam incidat in malum, et postquam incidit, nec[non] dum dubitat illud. Nos autem timemus
 10 ne forte alii superveniant² et dissipent nos. Respondens³ rex dixit eis : Veniant ad me omnes sapientes corde⁴ ut videam consilium vestrum. Et accedens ei quidam lepus intelligens et doctus in scientia⁵ dixit : Si placet regi mittere me ad elephan- h 6 a.
 tes cum aliquo viro⁶ de quo confidat, videbit quid agam⁷, et
 15 annuntiabit⁸ regi omnia que fecero. Cui dixit rex : Fidelis es tu in oculis meis nec aliud volo testimonium de te nec habeo te suspectum apud me; nunc autem vade et considera omnia que sunt facienda, et annuncia regi elephantum ex parte mea quicquid tibi videtur bonum. Scias⁹ namque quoniam nuncius ipse
 20 est qui aptat verba et dissipat, et differre facit negocia et ea appropinquat, et addit in rebus et diminuit, et ipse est qui suis verbis attrahit corda hominum et ea reprimit, et ipse est qui exasperat corda suis malis verbis. Et¹⁰ exurgens nuncius in nocte in qua erat plenilunium (et¹¹) ivit ad locum in quo erant elephant-
 25 tes. Et cum accederet prope locum, cogitavit in mente dicens : Ego sum minimus corpore et tener ossibus; timeo ne, [si] introvenero eis, forte conculcabit me aliquis eorum et interficiet me. Nam dicitur in parabolis¹² : Quoniam quicumque transit super

1) D'après SW, 207, 1, le roi se trouve parmi les lièvres pendant la catastrophe. Ce qui suit depuis *et contristati* jusqu'à *et accedens* (l. 12) appartient à I. Le texte exigerait (l. 8) *in foveam*; l. 9, I : *ובעיר (שיפח)*. — 2) *supervenient*. — 3) P. 76. — 4) *unde et*. — 5) Toutes les rédactions, SS excepté, donnent le nom de ce lièvre : Firouz. I : *זכר mas*. — 6) *aliquibus viris*. — 7) I : *אומר dicam*. — 8) *annuntiabo*. A traduit bien. — 9) S, 65, 17, remplace cette phrase par la suivante : « La sagesse d'un roi est jugée d'après son mandataire; on pense, que la raison du roi doit être grande, s'il envoie un tel message. » Ceci répond imparfaitement à DS, 186, 3 (mon ms. a *يُبين*, pour *لنخبر*), et ne se lit dans aucune autre rédaction. — 10) P. 77. — 11) Mot à biffer. — 12) Cette parabole ne se retrouve dans aucun des dérivés arabes; mais rappelle bien celle qu'on lit S, 65, 22 à 24.

serpentem aut animal venenosum dignum est ut suo morsu venenoso interficiatur. Expedit me tamen ascendere ad montem excelsum et inde loqui eis que voluero. Et ascendens ad montem vocavit regem elephantum proprio nomine et ait ad eum : Luna mittit me ad te, et nulla est culpa nuncii¹ que refert sive bona 5 sint sive mala, etsi aspere loquatur, cum lator sit verborum et non intersit eius nisi tantummodo referre que sunt sibi commissa. Et respondens rex elephantum dixit ei : Quid mihi luna significat? Et ait ad eum : Luna dicit, quoniam² vir fortis confidens in fortitudine sua³ aliquando inducit eum fortitudo sua 10 pugnare contra illum qui melior est ipso et potentior, ita ut eius virtus sit sibi impedimentum et sua potentia laqueus pedum suorum. Tu autem cum scias⁴ predominium tue fortitudinis super feris et bestiis, non sufficit tibi illud; sed temptavit cor tuum venire ad turbam leporum qui⁵ sunt circa fontem meo no- 15 mine nuncupatum et qui sunt populus meus et gens mei imperii, et dissipasti et interfecisti de ipsis et dirruisti cavernas suas, et potas aquas suas et devoras pascua eorum, et egisti contra eos multa mala et socii tui. Nunc autem iniungo tibi ne hoc amplius facias; quod si de cetero hoc feceris, tuos faciam oculos caligare 20 et omnium sociorum tuorum et vestras exterminabo personas. Nunc vero, domine mi, huc misit me luna ut hec referrem tue maiestati, et, si non credis, vade mecum ad fontem et eam tibi demonstrabo. Cumque rex elephantum audiret hec verba obstupuit et ivit cum eo ad fontem. Cumque⁶ respiceret ad aquam 25 vidit imaginem hunc resultantem in aqua. Et dixit ei nuncius : Accipe cum tuo naso et adorabis⁷ lunam. Qui cum accepisset de aqua commota est aqua. At ille videns estimavit quod luna commoveretur et irascereetur contra ipsum, et ait rex elephantum : Quare irascitur dominus rex? Forsitan quia meum nasum misi 30 in aquam? Et respondit ei nuncius : Ita est; considera multitudinem ire sue adversus te propter omnia mala que fecisti. Et timens rex elephantum multum, dixit lune : Domine rex, nun-

h 6 b.

1) Suppléer d'après I : *in omnibus*. — 2) P. 78. — 3) Il faudrait : « contre les faibles », ce que donnent toutes les rédactions. — 4) *sciens*. — 5) *que*. — 6) P. 79. — 7) *odorabis*. Toutes les versions et S : « prends de l'eau avec ta trompe, lave-toi le visage et prosterne-toi ». Dans notre texte de I, il ne se trouve que l'ordre de prendre de l'eau; il faudrait ajouter : *ורחץ את פניך והשתחווה לירח*.

quam temptabo amplius agere contra te, nec ego nec ullus meorum, et ecce recedo in viam meam. Qui inde abierunt.

Porro attuli vobis hanc parabolam propter sturnum, quoniam melius est constituere regem de aliis generibus avium, quamvis
 5 esset stultus; quia boni socii docebunt ipsum quemadmodum fecit iste lepus suo regi; et non eligite¹ regem super vos sturnum quoniam habet² in se malos mores pre nimio dolo et iniquitate que in ipso sunt, nec est refrenatio sui spiritus nec est de viris imperii nec est dignus ad illud. Et peior omnibus regibus est
 10 qui crudelis est populo suo, et qui confidit in ipso et constituit eum regem, sibi accidit sicut accidit avi³ et lepori qui elegerunt sibi iudicem in sua causa murilegum, videntes ipsum ieiunantem et orantem omni die, cum esset dolosus et fraudulentus. Dixerunt ei aves : Quomodo fuit? Ait corvus :

15 Habui socium de avibus cuius nidus erat circa quamdam arborem in qua morabar ego⁴. Hic vero socius quando de suo nido descendebat⁵ multum redire tardabat; et cum ivisset quadam vice, tardavit multum et non sciebam ubi esset. Et⁶ contristatus [sum] valde ne quando esset mortuus et captus ab aliquo, aut for-
 20 sitan invenisset alium statum isto nobiliorem⁷. Et intravit lepus quidam in suum nidum, et cum non vidissem illum, dixi in animo meo : Ex quo amisi avem, sociam meam, non decet me cum isto lepore litigare, qui suum habitaculum usurpavit. In processu vero temporis rediit avis ad locum suum, et cum in suo loco

4) P. 80. — 2) *habeat*. — 3) Voy. sur cet oiseau BP, I, 350. J et SW reproduisent le mot arabe *safard* (صفرّد); S, صافر « perdrix ». I se sert, comme à l'ordinaire, d'un nom général; aussi C parle-t-il l. 14 d'un *nid*, tandis que l'hébreu נֶדֶן signifie toute demeure réservée, ce qui s'accorde avec DS, 187, 13, qui le fait habiter « au pied de l'arbre »; mon ms., d'accord avec G, 49 a, 42; J, 383, 23; SS, 262, 13; SW, 210, 4 (S, 66, 20): *في حفر قريب من الشجرة* « dans un trou près de l'arbre ». — 4) SW introduit ici quelques mots sur le plaisir que le corbeau éprouvait dans cette société; cette observation ne se trouve que S, 67, 1. — 5) I mieux : « quand il s'en allait ». — 6) P. 81. — 7) Cette partie du conte est très abrégée dans DS, G et les autres versions arabes. S, 67, 3 à 4 seul donne la signification de la dernière phrase, que I a certainement mal comprise. S dit : « on peut-être a-t-il trouvé un endroit meilleur (pour y habiter) ». I trouvait le mot منزلة, qui a le sens de « demeure », mais aussi celui de « rang », et il traduit מעלה au lieu de מקום; C, à son tour, aurait dû mettre : *locum isto meliorem*. A, 107, 2 a deviné le vrai sens : « ein andor statt ».

leporum inveniret, dixit ei : Hic est meus locus et meum habitaculum, egredere de eo. Cui respondit lepus : Habitaculum est
i 1 a. in potestate mea, unde ego magis debeo obtinere quam tu; tu autem contra me calumniose moveris¹, nec inde exhibeo. Si² habes aliquid contra me, duc me ad potestatem. Cui respondit avis : 5 Volo causari contra te et indicam super hoc testem. Ei respondit ei lepus et dixit : Quando inveneris iudicem induces adversus me tuos testes. Dixit ei avis : Iudex est nobis propinquus, eamus ad eum et discernet nobis causam nostram. Dixit ei lepus : Quis est? Dixit avis : Est quidam murilegus qui stat 10 iuxta flumen³ et est colens deum et est heremita, ieiunat in die et orat in nocte, expoliatus⁴ a vanis mundi delectationibus, nulli nocens animali nec effundens sanguinem, herbis tantum nutritur et aqua. Surge et eamus ad eum et diffiniet causam nostram. Dixit lepus : Placet mihi; eamus! Et iverunt ambo; ego autem 15 sequebar eos alonge ut viderem iudicium illius iudicis. Et cum videret murilegus illos, rediit ad statum suum quasi oraret⁵ et flexis genibus⁶. Et videns lepus miratus est sue sanctitatis et mansuetudinis. Et accedentes salutaverunt ipsum ut determinaret suam causam. Quibus precepit ut sibi causam explicarent 20 et, explicata sibi, dixit eis : Ego senex sum et oculi mei caligaverunt et aures mee gravate sunt nec possum bene audire; accedite ergo ad me ut possim audire verba vestra⁷. Qui cum audivissent hoc, accesserunt ad eum et retulerunt ei iterum sua verba. Illi vero cum⁸ confiderent in ipsum, ait eis : Iam audiui 25 verba vestra, et⁹ ea que sunt iusticie et veritatis ut possim vobis recte iudicare, et precipio vobis queratis veritatem, quod qui querit veritatem, quamvis reus sit in iudicio, melius est ei; qui vero querit falsitatem, quamvis vincat in sua causa, est malum sibi. Debet homo cognoscere suam culpam, quoniam nihil 30 est in mundo quod portet secum homo nisi bona opera que permanebunt pre omnibus aliis rebus in mundo existentibus;

1) A passe ces derniers mots qui, d'après le texte hébreu, signifient : « tu me cherches noise ». — 2) *sed*. — 3) P. 82. — 4) *expoliatus*. — 5) Peut-être faut-il ajouter : *procumbens*. — 6) C passe I *Sam.* 1, 19, intercalé dans le texte hébreu. — 7) P. 83. — 8) D'après l'hébreu : *ut*; cf. S, 67, 19. — 9) En ajoutant *dicam vobis*, on obtient un sens qui se rapproche de DS, 189, 1 : « et je commencerai par vous donner un conseil avant de prononcer mon jugement ». Cf. G, 496, 12 et SW, 211, 20.

debet autem unusquisque vir intelligens reputare mulieres in oculis suis sicut serpentes, et aurum et argentum debet reputare ut lapides, et diligere quod bonum est proximis et odire eis malum¹. Et cum audissent ab eo hec verba² crediderunt et ad-
 5 heserunt ei, quos rapuit et devoravit.

Nunc vero induxi vobis hanc parabolam ut sciatis quoniam sturni sunt dolosi et fraudulentī, et ipsi sunt de lupis avium qui rapiunt aves³, nec debemus eis confidere nec de eis nobis regem constituere.

10 Et factum est cum audivissent omnia genera avium illud, nihil persecuti sunt sibi sturnum in regem constituere. Et respondit avis que erat de sturnis quam voluerunt constituere in regem, et dixit corvo qui locutus est hec omnia : Perturbasti me multum hodie; nam non⁴ offensa mea contra te, nec scio utrum pro-
 15 cesserit a me aliquid culpe contra te iam diu, ex⁵ quo debuisses mihi inferre hanc verecundiam. Indica mihi nunc quid tibi fecerim? aliquid estne quod promovit te ad exasperandum verba tua contra me? Sed tibi iuro in veritate, quoniam lignum a ferro incisum potest adhuc recuperari⁶, gladius quoque incidit
 20 carnem et frangit ossa et sanatur inde homo⁷; sed vulnus lingue non sanatur neque cessat. Sunt enim verba que⁸ sunt sicut gladii, nec cessare valent sed intrant et nunquam exeunt. Omnis enim ignis potest aqua exstingui, lis vero expirat silencio⁹, morsus serpentis sanatur tyriaca¹⁰, contristatio deletur spe,
 25 amor dissipatur segregatione; ignis vero inimicicie nunquam exstinguitur. Vos autem, turba corvorum, plantastis arborem inimiciciarum inter nos et vos, et permanebit in secula in

1) Ajoutez : *ut sibi ipsi*. — 2) P. 84. — 3) Le texte hébreu a *animalia*. — 4) Il paraît manquer *fuit*. — 5) P. 85. — 6) D'après l'hébreu : *revirescere*. Le verset *Job*, xiv, 7 est abrégé. — 7) J ajoute : *Et arcu et sagittis petitur homo, et hoc vulnus sanabitur*. Cette comparaison avec les flèches se lit aussi SS, 190, 2 et SW, 214, 2 (S, 68, 8); mais dans une phrase spéciale après *neque cessat* : «La pointe d'une flèche s'enfonce dans les chairs, puis on l'arrache et on la retire; mais des paroles qui ressemblent à cette pointe, une fois qu'elles ont pénétré dans le cœur, ne s'en détachent plus, ni n'en sortent.» G, J et SS n'ont pas l'image. — 8) *que verba*. — 9) Ces deux mots se lisent seulement dans I. — SW, 202, 8 : «par la graisse du bœuf et le lait de la chèvre sauvage.» — 10) Les trois mots manquent dans plusieurs versions et dans S. A, 108, 32 et E, LIII, 6 ne les traduisent pas.

vita nostra et filiorum nostrorum. Et locutus sturnus¹ hec verba abiit in viam suam iracundus et turbatus². Et³ recesserunt inde omnes turbe avium, non constituentes sibi regem in die illa.

Post hoc vero cogitavit sibi corvus recognoscens verborum 5 suorum maliciam quam locutus fuit contra illum, et dixit corde suo : Vere peccavi hodie in his omnibus que locutus sum, preparans mihi odium contra me et contra totum populum meum; quia nullus fuisset de multitudine avium temptare⁴ loqui talia verba, quoniam multi eorum fortasse viderant ea que ego ipse 10 vidi et cognoverant que cognovi, et nullus fuit inter eos verbum prorumpens nisi ego; sed omnes linguas compescentes nihil dicere voluerunt, respicientes malum quod eis exinde contingeret. Ipsi quoque futura providerunt; vir enim intelligens, licet confidat in sua fortitudine et virtute, non tamen debet promovere 15 odium contra aliquem, dicens : confido in meis argumentis et potentia; quemadmodum et nullus temptare debet gustare venenum, confidens⁵ in tyriaca seu quacumque medicina. Bonitas⁶ quippe hominum consistit in bonis operibus, non autem in bonis verbis. Nam qui bonorum operum est, si fuerit bonorum ver- 20 borum, additur ad sui gloriam et manifestatur eius iusticia maioribus et nobilibus⁷; viri autem bonorum verborum tantum, etsi abundant in eis, non tamen commendantur super hoc nisi pro bonis operibus⁸. Et hodie in mundo non maior fatuus est quam ego qui exasperavi verba mea, preterquam ab aliquo querere 25 consilium, nec didici a sapientibus. Et scio, quoniam quicumque non dignatur querere consilium a viris intelligentie et utitur

1) P. 86. — 2) DS, 190, 7 : « et il raconta au roi des hiboux ce qui s'était passé et ce que le corbeau avait dit. » — 3) Cette phrase est une répétition de p. 176, l. 10 que les autres versions n'ont pas. — 4) Peut-être *temptatus*. — 5) P. 87. — 6) Cette observation générale se lit dans mon ms. : *وانما الفضل لاهل حسن العمل فاما اهل حسن القول فليسوا كذلك* « la supériorité est pour ceux qui agissent bien; il n'en est pas de même pour ceux qui parlent bien ». Elle manque DS, 191, 3 avant *وصاحب*, qu'il faut alors changer en *صاحب*; mais elle se lit G, 50a, 1 et SW, 215, 3 (S, 68, 17). SS supprime toutes les paroles du corbeau, et raconte seulement que le corbeau se repentait. — 7) Les autres versions : « quand même le don de la parole lui manque ». — 8) DS : « quand même on admire d'abord la belle manière dont il expose les affaires, on n'a plus d'éloges plus tard ». Voy. S, 68, 18, où il faut lire *محض*.

proprio consilio et arbitrio, penitebit eum ultimo. Nec oportuit me hodie causare mihi hanc inimicitiam et inducere anime mee hanc tristitiam et cogitationem. Et reprehendens corvus seipsum his verbis abiit pro factis suis¹.

- 5 Hoc igitur est quod interrogasti me de causa inimicitie que est inter nos et sturnos. Et ait rex : Intellexi iam verba tua, et utinam corvus ille nunquam fuisset natus! quod nobis non contigisset hodie² per ipsum hoc infortunium in quo sumus; patres nostri peccaverunt et non sunt, nos autem peccata eorum susti-
- 10 nemus³. Nunc autem relinquenda sunt hec; annuncia igitur mihi quid super hec facere nos oporteat. Scio enim, quoniam nondum est animus⁴ eorum satiatus de hoc quod fecerunt nobis, sed iterum irruent in nos ad pugnam. Et respondens corvus dixit : Iam ostendi tibi propter quod non est bonum pugnare
- 15 contra eos; verumtamen, si poterimus suscipere argumenta quibus eos de mundo exterminaremus, faciamus illud. Nam vir intelligens potest sua intelligentia et sapientia facere illud quod magnus et potens non potest; iam enim relatum est mihi, quoniam quidam sua sapientia et argumentis deceperunt heremi-
- 20 tam ut negaret⁵ sui oculi quod viderant. Dixit rex : Quomodo fuit? Dixit corvus :

Fuit⁶ quidam heremita qui emit⁷ cervum ut offerret eum in holocaustum domino, et, dum portaret eum, obviaverunt ei tres homines deceptores qui habuerunt consilium ut ipsum sibi auf-

25 ferrent. Et ait ei unus eorum : Videte hunc heremitam portantem hunc canem; quid intendit facere de eo? Et ait alter : Video modum heremite et habitum, non tamen videtur mihi sic esse in operibus suis; nam si sic esset, abiiceret utique

1) Dans l'hébreu : לדרבו *in viam suam*. — 2) P. 88. — 3) *Lament.* v, 7. Ce verset ne se lit que dans I. Dans G, 50 a, 15; SW, 216, 3 et dans S, ce commencement des paroles du roi depuis *et utinam*, ne se trouve pas. — 4) *amicus*. — 5) *negarent*. — 6) DS, 192, 2 à 9; G, 50 a, 25 à 41; J, 385, 15 à 19; SS, 270, 3 à 17; SW, 216, 15. Chez DS et SS, il y a toute une bande de filous, dont deux seulement prennent la parole; l'un s'adresse au dévot, et l'autre parle au premier. Dans les autres versions et dans S, 69, 7 le nombre de ceux qui gouaillent le dévot est de trois, et ils se présentent à d'intervalles sur son chemin. Les copistes se sont plu à varier ces railleries, sans cependant différer beaucoup entre eux. Mon ms. et IG (V) introduisent aussi le troisième personnage qui dit : Vas-tu aller à la chasse avec ce chien? Voy. *Studii*, p. 52. — 7) P. 89.

canem. Ait tercius : Visne illum canem vendere? Et audiens hec heremita estimavit illum cervum esse canem, dicens in corde suo : Forsitan qui vendidit ipsum mihi, me decepit¹; et projecto cervo a se, festinavit ad domum². Illi vero, accepto³ cervo, diviserunt inter se. Induxi tibi hanc parabolam ut scias, licet sturni
i 2 a. sint potentes⁴ possunt tamen superari a nobis, argumentis acceptis contra eos, ut exterminemus eos de hoc mundo. Nunc autem appone curam consilio meo et fac illud, quod est, ut simules te⁵ in ira esse contra me permotum, eorum populo tuo dilaniando et vulnerando me, donec me reddideris sanguine involutum, prostratum in terram et relictum apud arborem ubi nostrum est habitaculum. Tu quoque cum universo populo tuo discedens hinc, sitis in isto loco huic procul ut ab illis non videamini, donec redibo ad vos cum responso meo⁶. Et audiens hec rex fecit ita.

15

Post hec surrexit turba sturnorum ad insidiandum corvis et, cum venissent ad arborem et non invenissent illos, reverti intendebant. Et videns corvus quod non perpenderant de ipso dixit in corde suo : Affixi personam meam verboribus usque ad mortem ut per hoc devenirem in eorum societatem; modo recedent
20 isti non videntes me, et non est mihi bonum. Et prorupit vocem suam in fletum et suspiria, ut a turba sturnorum audiretur⁷.

1) DS, سكر عيني; G : « me encantó »; ainsi toutes les versions; il faudrait en hébreu אֶת־עֵינַי אֶת־לִי אֶת־לִי « il a ensorcelé mes yeux ». — 2) D'après I il faut ajouter : *ut purificaret se, et lavavit vestimenta sua*. A, 109, 33 : « und wüsch sino cleider und sin lyb ». Il avait donc ces mots dans son exemplaire de C. S, 69, 15 également : « il se lava et purifia sa personne ». — 3) Peut-être : *et mactato*; ainsi I. G : « degolláronlo ». — 4) P. 90. — 5) *tibi*. — 6) Les autres versions et I lui-même portent : à un endroit tel et tel. — G, 50a, 49 continue : « et vous y resterez tranquilles jusqu'à ce que je revienne auprès de vous, et, par Dieu, vous apprendrez alors des choses qui feront votre honneur et votre fortune. » Cf. SW, 217, 14. — 7) DS, 192, 13 résume cette partie de l'histoire depuis *post hec* (l. 16) ainsi : « Le corbeau poussait des gémissements jusqu'à ce qu'il fût entendu par les hiboux ». Mon ms. est d'accord avec I : ثم ان البوم جاءت من ليلى : تلك فلم تجد الغربان ولم تظفن بالغراب فاشفق الغراب ان يتصرفن ولا يرونه فيكون قد اذهب تقدمه باطلا فجعل يان وبهمشي السخ La même nuit les hiboux vinrent et ne trouvèrent pas les corbeaux, ni ne virent le corbeau (blessé). Celui-ci craignit qu'ils ne partissent sans l'avoir aperçu et que l'acte courageux qu'il avait accompli n'eût aucune suite. Il se mit donc à gémir et à s'agiter, etc. De même G, 50a, 52; J, 385, 27

Cumque¹ audiret ipsum unus illorum, accessit ad eum ex decem sociis suis, interrogans eum unde² esset et ubi esset turba corvorum. Et respondens corvus dixit ei : Ego talis sum et filius illius. Sed quid queris a me de corvis? nonne respicis
 5 languorem et mea vulnera dolorosa? quid de corvorum secreto scire possum aut eorum consilio³? Et ait rex sturnorum socio suo⁴ : Scito quod hic corvus est princeps regis corvorum et eius consiliarius et secretarius, et propter hoc quere ab ipso, propter quid et unde accidit sibi hec afflictio et tribulatio. Et interro-
 10 gatus corvus respondit : Meum malum consilium et mei intellectus fatuitas ad hec me induxerunt. Cui dixit : Et quomodo? At⁵ ait : Scitote quod quando fecistis corvis omnia que potuistis et de ipsis multos dissipastis, post recessum vestrum, vocavit nos rex noster ante ipsum, querens a nobis consilium super hoc.
 15 Et universi eius consiliarii deliberaverunt suum consilium super hoc, ut pugnarent contra vos preterquam ego. Dixi enim eis : Nequaquam mihi videtur pugnare contra eos, quia potentiores nobis sunt et homines dure cervicis, et date illis tributum quod vobis imponent et tractate super hoc cum civitatibus vestris,
 20 ut concordent⁶ vobiscum in hoc. At illi consulebant penitus vobis esse rebelles et pugnare contra vos, dicentes, illud bonum esse sibi et malum vobis. Ego tamen eis ammodo insistebam

et SS, 372, 12, tous deux fort abrégés; SW, 217, 17. S, 69, 23 seul donne les réflexions du corbeau dans la première personne. Toutes les rédactions, excepté I, font sortir les hiboux pendant la nuit. Pour C, voy. ci-dessus, p. 161, note 2, et plus loin, p. 192, note 5. Chez A les hiboux voient de suite le corbeau; E, LIII, 6 traduit exactement C.

1) P. 91. — 2) C abrège ici, et la traduction exacte serait selon I : *et cum videret afflictionem et vulnera dolorosa que eum supervenerant, retulit hec regi qui venit ad eum cum decem sociis de exercitu suo, ut interrogaret eum de corvis. Et cum appropinquarent ad eum, mandavit rex cuidam avi ut quereret ab eo, unde etc.* G, 506, 1 : Quelques hiboux ayant entendu les gémissements du corbeau, informent le roi; puis ils le portent devant le roi afin de l'interroger. S, 70, 1 présente les faits comme G; seulement le roi et sa suite se rendent auprès du corbeau. Chez SW, 217, 21 le corbeau prend le parti de se traîner péniblement jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de lui. — 3) *aliorum consilia*. Corrigé d'après le texte hébreu. Mon ms. : *ولا اعلم اين مضوا* « et je ne sais pas, où ils sont allés ». — 4) DS, 193, 2 lisez : *فقال* : *ملك البوم*. — 5) P. 92. C traduit imparfaitement son texte; il faudrait : *Cui dixit sturnus : Quid fuit malum consilium et quis intellectus defectus, que ad hoc te induxerunt? At ait corvus.* — 6) concordant.

subiici eos vestro servicio et dixi illis : Nonne scitis, quia non potest quis de manu potentis adversarii liberari nisi ¹ ut sibi humilietur. Videtis enim fenum agri saluum redditum a ventis furiosis, quia parvum est et humile et vicinum terre, quod declinat ² a dextris et a sinistris; sed si obduratur stare directe ⁵ contra ventos, tunc frangitur et in terram proicitur. Et cum audirent a me dixerunt mihi : Numquid es tu de adversariis nostris? Videmus iam te nostris adversariis consentire et intendis ad nostri perditionem, ut gratiam apud eos invenias et te in dignitate constituent. Et insurgentes adversus me fecerunt ¹⁰ hec que vides ³.

Et audiens rex sturnorum dixit cuidam consiliariorum suorum : Quid tibi videtur de hoc corvo? Qui respondit : Nihil ⁴ mihi melius quam ipsum exterminare ⁵ de hac vita; quoniam est vir magni consilii et de nobilioribus consiliariorum et sapientum regis corvorum, et sua perditio nobis erit maxima tranquillitas, corvis vero magnum damnum atque defectus, ¹⁵

1) P. 93. — 2) *declinans*. — 3) Ce récit est presque le même dans toutes les versions, et aussi S, 70, 8 et suiv. Ce qui se lit depuis *nonne scitis* (l. 1) est traité dans les autres rédactions, comme une sentence ou une parabole; SW, 219, 8, porte même : « et je leur dis à ce sujet une parabole. Le roi dit : Quelle était cette parabole? Le corbeau répondit : Je leur dis, etc. » Dans l'image de l'herbe qui résiste à l'ouragan, DS, 193, 13 ajoute : « parce qu'elle est douce et va où va le vent »; mon ms. poursuit : *وانقياده معه فهو يميل مع الريح كيف مال* « elle se plie avec lui, et s'incline avec le vent de quel côté il incline ». Rien dans les versions ne répond à *sed si obduratur* (l. 5), qui n'est qu'une phrase tronquée de I, où ces mots sont précédés par *et arbor magna que est fortis*, etc. — 4) DS, 194, 3; G, 50b, 30; J, 386, 19; SS, 276, 14; SW, 220, 10; S, 70, 21. La sentence (p. 182, l. 2) présente des grandes variations. Elle n'a dans S que deux parties : 1° La fortune maudit celui qui la repousse; et 2° on ne retrouve plus le temps favorable qu'on a laissé échapper. C'est presque littéralement BP, II, p. 244, l. 5 et suiv. J et G n'ont que la règle, qu'il faut tuer l'ennemi qui tombe entre vos mains. C'est la dernière que donnent DS et I; mais elle y est précédée des deux autres adages. Chez I, 1° quand on perd ce qu'on a difficilement trouvé, on ne le retrouve plus; 2° un ennemi vaincu qu'on laisse échapper par incurie devient dangereux. Cette deuxième sentence ne se distingue guère de la troisième. Chez DS : 1° Le sage profite et exploite l'heure propice; 2° une bonne occasion ne revient plus. SW : Il ne faut pas négliger ce qu'on a péniblement acquis; si l'on le perd, on éprouve des douloureux regrets. — 5) P. 94.

quoniam non amplius habebunt qui det eis utile consilium. Dicunt enim sapientes : Quicumque invenit magnum quid et illud amittit, nunquam amplius recuperabit; et quicumque cupiens superare inimicum suum et deus preparavit eum in manu sua, ipse tamen de eo non curat nec assumit adversus illum argumentum et estimationem ut illum perdat¹, non sibi prodest² sua scientia sed est ei in laqueum et impedimentum; et quando-cumque deus tradiderit inimicum in manu alicuius, ipse tamen si non reddit se quietum et securum ab eo, penitebit quando
 10 suus inimicus de manu sua evaserit et amplius contra eum non poterit³. Postea vero interrogavit rex secundum consiliarium, (ut) quid ei videretur de hoc corvo. Qui respondit : Meum consilium est, quod non interficias ipsum. Quoniam mitis et pauperis miserandum est; quamvis adversarius est, liberandus⁴ tamen
 15 est a morte. Pluries enim inveniet homo subsidium in suo inimico et redditur sibi amicus, quemadmodum facta est uxor senis diligens virum suum, postquam odio habuit ipsum. Dixit rex : Quomodo fuit? Inquit sturnus :

Dicitur⁵ fuisse quidam dives mercator senex valde, qui, cum
 20 haberet uxorem pulcram, non tamen ab ea diligebatur nec volebat sibi uxor sua in lecto adherere; sed quantumcumque ipse traheret ad se [illam], illa | semper elongabat se ab eo. Qua- i 2 b.
 dam vero nocte dum iacerent simul in lecto supervenit eis fur, et excitata mulier ad strepitum furis expavit, et accedens pre
 25 timore adhesit viro suo fortiter donec excitatus est. Et ait vir sue uxori : Unde hoc novum, quia mihi adhesisti nunc magis quam unquam? Et attendens vir audivit strepitum furis in domo. Nunc percepit quia ex timore furis adhesit sibi uxor sua. Et ait furi⁶ paterfamilias : Magnam gratiam reputo te mihi nocte

1) «Ni les mesures nécessaires pour le perdre.» — 2) *prosil.* — 3) Mieux : «*et amplius ei non prevalebit.*» — 4) P. 95. — 5) DS, 194, 13. Il faut compléter le texte d'après mon ms. : *وكان كبير السن وله امرأة حسنة ذات جمال وكان مغرماً بها وهي لا تمكنه من نفسها وذلك مما يزداد في التاجر غراماً على غرامه* «il était vieux; mais sa femme était belle et gracieuse. Il en était passionnément amoureux, mais elle ne lui cédait pas. Ceci augmentait encore la passion du marchand». Ainsi G, 50b, 50; J, 586, 28; SS, 278, 18. SW 221, 4 omet, comme DS, la circonstance de la vieillesse du marchand, mais elle se trouve S, 71, 7, qui lui donne l'âge de 80 ans. — 6) P. 96.

ista contulisse de quo tibi teneor eunctis diebus vite mee, postquam fuisti causa ut amplexaretur mihi uxor mea. Nunc autem accipe quecumque vis et omnia tibi de domo mea licita sunt ¹.

Dixitque rex tercio consiliario: Quid tibi videtur de hoc corvo? At ille dixit ²: Non videtur mihi nos ipsum debere interficere, ⁵ quoniam quando quis invenit socium sui adversarii vulneratum et humiliatum, debet ipsum salvare et vivificare, quia erit hoc in sui bonum. Ille namque indicabit ei processus adversarii sui et introitum et exitum eius ³ et omnes eius semitas nunciabit. Quando vero intelligentes rebellantur et repugnant ad invicem, ¹⁰ quasi eos superavit; et sequitur inde maximum bonum sibi, et eruetur a pluribus et maximis tribulationibus ⁵ quando sui adversarii ab se invicem discedunt, sicut evasit heremita propter discordiam que orta est inter furem et demonem. Dixit ei rex: Quomodo fuit? Inquit consiliarius: 15

Dicitur ⁶ fuisse heremita cui data fuit vacca una, et cum duceret eam ad domum suam, quidam fur vidit illam et furandi curam adhibuit. Ibat autem fur post eum usque ad domum heremite, et cum esset in via obviavit ei demon in figura hominis ⁷. Cui dixit fur: Quis es tu, aut quid intendis? At ille re- ²⁰ spondit: Ego quidem sum demon et intendo nocte ista suffocare heremitam, et nunc sequor eum donec homines sunt in somno; tunc exurgam contra ipsum et interficiam eum. Et ait ei fur: Ego similiter intendo ire ad domum suam et furari vaccam suam. Et euntes iverunt pariter ad domum heremite. Ingressi ²⁵ autem heremita domum introduxit vaccam et comedit et intravit cubiculum ad dormiendum. Et cogitans fur dixit in corde

1) Les autres rédactions réunissent les deux phrases, et le marchand dit au voleur: «Tu peux garder ce que tu as pris, et en prendre encore; car tout cela ne vaut pas le bonheur que tu m'as procuré». Mon ms. ajoute: *وراء* *فذهب اللص لسبيله من غير حفص وراء* «et le voleur s'en alla tranquillement, sans qu'on se lançât à sa poursuite». — 2) Cette réponse n'offre que de légères variantes. — 3) Expression biblique qui signifie: tous leurs agissements, toutes leurs démarches; cf. II *Sam.* iii, 25. — 4) Phrase inintelligible que A n'a pas traduite; il faudrait, d'après I, *inimici* au lieu de *intelligentes*, et avant *quasi*, les mots *vir intelligens est*. — 5) P. 97. — 6) DS, 195, 8; G, 51a, 16; J, 387, 12; SS, 282, 3; SW, 222, 1; S, 71, 21. L'accord est presque complet. — 7) DS, l. 11 il faut ajouter après *شيطان* les mots *في زنى انسان* «sous la forme d'un homme», que portent mon ms. et toutes les autres rédactions.

suo : Dubito ne forte quando accedens hic demon ad¹ suffocandum heremitam, clamabit ipse et succurrent ei homines et, non potero capere vaccam, sed me videntes capient et interficient me. Dixit ergo fur demoni : | Sile parum, et dimitte me capere i 3 a.
 5 vaccam prius quam tuam adimplebis voluntatem. Cui respondit demon : Nequaquam hoc faciam, sed prius ipsum volo interficere et postea facies² quod intendis. At ille dicebat : Nequaquam, sed ego incipiam. Et orta discordia inter ipsos fortiter, inceperunt pugnare et rixari ad invicem donec fur vocaret heremitam, dicens ei : Surge, quia iste demon vult te suffocare.
 10 Et excitatis³ heremita et sua familia, fugerunt⁴ fur et demon, et sic evasit heremita a periculo mortis.

Et propter hoc induxi vobis parabolam hanc, quia vir doctus et intelligens debet quandoque adherere socio sui inimici
 15 et ab ipso querere quid latet in corde sui inimici adversus eum.

Et⁵ factum est, dum consummasset tercius consiliarius regi loqui hec verba, respondit primus consiliarius regis qui illum interficere consuluit et dixit regi : Quomodo decipit⁶ vos corvus iste et detrahit vos suis blandis sermonibus, ut in ipso confidatis et credatis verba eius? Dicunt autem sapientes, quod
 20 quando inimicus humiliatur verbis suis, ne credas ei. Vultis autem vos ipsos prodere et consilium vestrum, et despiciatis magnam rem donec perditis illam. Sinite ergo ab hoc vestro consilio et contemplamini sicut decet contemplari vir prudens
 25 et intelligens, et tanquam sapiens qui novit opera sui inimici, ne detrahatur cor vestrum ut a bono declinet consilio. Volo penitus, domine rex, ut ipsum interficias; timeo enim ne, si steterit nobiscum, finis noster male succedat. Vir enim doctus et intelligens non decipitur a verbis nec suum relinquit adversarium, quando tradit⁷ eum deus⁸ suis manibus; insipiens vero seducitur verbis blandis et humilibus. Nec sitis⁹ sicut pigri¹⁰ quorum corda decipiuntur in his que vident et credunt que audiunt, et detrahuntur ad verba inimicorum suorum, credentes magis quod audiunt quam id quod vident et sciunt¹¹. Sicut quidam

1) P. 98. — 2) *facias*. — 3) *excitatus*. — 4) *fugerunt*. — 5) P. 99. — 6) *decepit*. — 7) *trahit*. — 8) P. 100. — 9) *sistit*; voy. le texte hébreu, p. 100, note 1. — 10) *piger*. — 11) I seul est aussi prolix; toutes les autres rédactions et S resserrent davantage le raisonnement de ce hibou.

carpentarius qui, denegans illud quod viderant oculi eius, credidit quod audiverant sue aures, et deceptum est cor suum. Dixit rex : Quomodo fuit? Inquit ille:

i 3 b. Dicitur¹ fuisse quidam carpentarius qui pulcram habebat uxorem quam multum amabat. Habebat et mulier illa amasium 5 qui agebat cum ea. Et cum signatum esset suo viro a sociis et consanguineis, voluit vir inquirere hoc factum diligenter ut sibi clare notesceret veritas huius rei, et credere non voluit de facto uxoris sui nisi videret ad oculum. Dixit ei quadam die ut pararet ei cibum quia intendebat ire ad operandum in alia terra², 10 in domo cuiusdam nobilis, et ibi pluribus diebus moram trahere. Et audiens hec mulier letata est valde. Et parato sibi cibo³, exivit de domo et ait uxori : Custodi bene domum et habe potestatem⁴ quousque redibo. Et cum ibat respiciebat post eum mulier donec prolongaretur a domo, et cum rediret mulier ad 15 domum⁵, latitavit vir in quodam loco post ianuam domus. Nocte vero accessit iste suaviter ad cameram et se sub lectum intro-misit in quo ipsi iacere solebant. Mulier vero, estimans ipsum recessisse, misit pro amasio suo significans ei, quod vir suus non erat in domo. At ille cum venisset, comederunt et biberunt et 20 locuti sunt parabolas, postea vero iverunt ad lectum. Et dum iacerent in lecto, audivit vir omnia que agebant; et cum dormiret paterfamilias revolvit se et extendit pedem extra lectum in somno⁶. Mulier vero sentiens strepitum eius cognovit quod

La rédaction courte est certainement la plus authentique. — G. 51a, 47, il faut probablement lire *vos* à la place de *nos*.

1) DS, 196, 14; G, 51b, 2; J, 387, 32; SS, 286, 13; SW, 223, 11. S, 72, 23. Toutes ces rédactions diffèrent peu entre elles. C'est partout un parent qui avertit le charpentier de l'infidélité de sa femme; DS seul est plus vague. Mais mon ms. porte : *فاطلع النجار على ذلك رجل من اهله وقال يا فلان ان امرائك فلانة تعشق فلان* « mais le charpentier en fut averti par un membre de sa famille qui lui dit : Hé un tel! ta femme une telle est amoureuse d'un tel et tel ». — 2) J ajoute *longinqua*. — 3) P. 101. — 4) A : « und fröhlich zu sein ». D'après le texte de I : « garde ta personne ». Les mots de C paraissent signifier : « et garde le pouvoir jusqu'à mon retour ». — 5) Il manque *venit et*. — 6) G, 51b, 21 : « et le mari dormait de manière qu'il ne vit ni comment ils avaient soupé ni comment ils se mettaient au lit ». On cherche à expliquer quelque peu la débonnairété du mari. Dans BP, II, 260, la femme est allée fermer la porte de la maison, et en voulant monter sur la couche où se trouve déjà son amant, elle heurte de son pied le corps de son mari, et alors s'engage la conversa-

- maritus eius erat. Et excitans cito suum amasium dixit ei : Scio quoniam maritus meus sub lecto est ; nunc volo quod alta voce queras a me : Quem plus diligis, aut me aut maritum tuum¹? Et cum noluerim tibi dicere, insiste² a me querere donec dixerò.
- 5 Et cum ille interrogasset illam, respondit ei : Quare queris hoc a me? numquid putas, ne sit quis apud me dilectus et carus sicut meus maritus? Nos autem huiusmodi mulieres non diligimus amasios nostros, nisi quantum adimpleamus nostram concupiscentiam³ personas eorum non respicientes neque mores
- 10 nec aliquid eorum considerantes; consummata vero nostra voluntate, efficiuntur in oculis nostris sicut ceteri homines de mundo⁴. Maritus quoque melior [est] mulieri quam pater et mater et fratres et filii; totus namque labor et eius intentio est in ipsa⁵. Et propterea maledicatur quaecumque mulier, que non diligit
- 15 magis vitam mariti sui quam vitam suiipsius⁶! Et audiens vir suus hec verba, confidit in amore suo ex his que audiverat ab ea, dicens in corde suo : Nunc scio quod uxor mea diligit me valde toto corde et mente. Et iacuit sub lecto in auroram, et amasius cum sua uxore in lecto dormiens. | Mane⁷ vero recessit i 4 a.
- 20 amasius mulieris in viam suam, marito ignorante, quia dulciter sub lecto iacuit dormiendo in stercoribus⁸. Mulier vero iacuit in

tion qui charme tant le charpentier. Il y a une trace évidente de cette façon de présenter cette histoire dans l'ancienne rédaction syriaque. Le charpentier voit bien comment sa femme et l'amant mangent, boivent et s'amuse; mais l'amant seul s'est couché, et le charpentier endormi paraît étendre ses pieds avant que la femme est allée le rejoindre. Le texte 73, 8 est à traduire «*Deinde noctu ille (amasius) surrexit et recubuit*». Le pluriel qui a été mis par M. Bickell n'est justifié par rien. La dernière phrase du mari (p. 187, l. 5) ne devient intelligible qu'avec cette rédaction.

1) DS, 197, 10, lisez : فقالت لخليلها ارفع صوتك. — 2) P. 102. — 3) SS seul ajoute : «ou pour de l'argent». Puis il passe de suite à l'éloge du mari. — 4) Depuis *consummata* manque chez DS, mais se lit dans mon ms. : فاذا قضينا ذلك كانوا عندنا كغيرهم من الابعدين. — 5) *ipso*; 1 : לה. — 6) SW s'étend sur l'éloge du mari, jusqu'à citer Genèse II, 24. SS, par allusion au pied du charpentier que la femme a aperçu : «J'attache plus de prix à un doigt du pied de mon mari qu'à tout ton corps». — 7) P. 103. — 8) Voy. le texte hébreu, p. 103, notes 1 et 2.

lecto dormiens¹, et expectatus maritus bonus² exivit de subtus lectum et invenit suam uxorem suaviter dormientem; et cepit sedere in latere eius et flare in faciem eius et osculari et amplexari eam donec fuit excitata. Et ait : Anima mea redemptio tua ! iace et dormi, quia non dormivisti hac nocte³, et nisi quia 5 nolui turbare te, interfecissem utique illum iniquum et reddidissem te tranquillam ex eo.

Induxi vobis hanc parabolam, ne sitis solliciti sicut ille qui denegavit omnia [que viderant sui oculi et credidet omnia⁴] que audiverant sue aures. Et⁵ propter hoc non credatis verba 10 huius corvi, quoniam non est in eo veritas, nec est de viris bene dignis. Quoniam non potest quis offendere suum inimicum quando evaserit de manu sua, postquam tradidit eum deus in manum eius. Corvi autem nihil nocere potuerunt usque⁶ in diem hodiernum, nec scimus quid accadat nobis ex tunc, aut 15 quis novit si conversatio huius corvi nobiscum fuerit propter malum nostrum, et forsitan supervenit nobis visitatio⁷. Est igitur meum consilium ipsum exterminare de hoc mundo, et scitote quod non timui corvos nisi a die, quo audiavi verba vestra de ipso⁸.

20

Et nolens rex sturnorum inclinare aurem suam consilio huius sturni ex sua stulticia et defectu sue intelligentie et scientie

1) A : « en feignant de dormir ». — 2) « bonace » ; ce mot est de C. — 3) Ici finit la version de J. — 4) Ces mots indispensables ont été suppléés d'après I. — 5) DS et SS passent immédiatement à *Et nolens*, l. 21. G, 51 l, 53 : « Gardez-vous de ce que le corbeau dit, et sachez que beaucoup d'hommes artificieux ne peuvent nuire à leurs ennemis (lis. *enemigos* pour *amigos*) à distance et réussissent à vous tromper de près. Et je vous dis de ma part, que jamais je n'ai été saisi de crainte par les corbeaux autant que maintenant, depuis que je vois ce corbeau parmi nous et que j'entends ce que vous dites (sur lui) ». C'est presque littéralement ce que donne mon manuscrit : *فلا تصدقوا هذا الغراب يقتله من اعظم الصواب واعلموا* — *ان كثيرا من العدو لا يقدر على ضرر عدوه بالمباعدة حتى يلتمسه بالمقاربة واني لم اخف الغربان قط حتى رايت هذا الغراب وسمعت مقالكم فيه*. De même SW, 225, 8 à 17. IG n° 51 n'est d'accord que pour la dernière partie. Dans C, il faudrait après *dignis* (l. 12) : *ut credantur* ; après *quoniam* (*ibid.*), *quandoque* ; après *a die quo* (l. 19), *vidi hunc corvum et*. — 6) P. 104. — 7) « Le châtiment » Vulgate *Isaie* x, 3. — 8) S, 33, 25 : « et par les paroles de ce hibou qui dit de ne pas le tuer ». Ces mots manquent dans la traduction allemande.

et sui cordis fatuitate¹, mandavit illum duci ad palacium regis et benefieri ei et ipsum curari a suis vulneribus. Post² hec vero dixit sturnus, cuius consilium fuerat ipsum interficere : Domine rex, ex quo non vultis eum perdere, reputetur tamen in oculis
 5 vestris tanquam inimicus de quo sit timendum, et preserva te et populum tuum ex eo, quoniam ipse corvus intelligens est et ingeniosus, et videtur mihi, quod non fuit hec societas qua³ associatus est nobis nisi ad nostrum malum. Et⁴ non curavit rex sturnorum verbum illius; immo despexit illud, nec valuit con-
 10 silium illius vitare regem benefacere illi corvo et honorare ipsum. Erat autem iste corvus intelligens et boni consilii, sciens optime que placebant regi sturnorum et que dedignabatur, ita ut omni die recitabat ei parabolas et sermones sapientie. Erat autem omni die addens rex in ipso affectionem et amorem et
 15 confidebat in eo, et loquebatur omni die ad socios regis et assistentes ei verba iocunda et delectabilia, ita ut omnes amabant ipsum.

Quadam vero die dum essent coram rege ipse et multa turba sturnorum et etiam sturnus qui consuluit ipsum interficere, ait
 20 iste corvus : Verum est, quia corvi turbaverunt me et molestarunt et me interficere voluerunt ex odio. Et ex hoc in animo meo proposui de loco non discedere, nec quiescere nec habere leticiam quousque meum desiderium adimpleo ex ipsis; et investigans propter hec, nihil inveni illos posse vincere nisi vos.
 25 Ego autem per me non possum eos vincere quia unicus sum⁵.

1) Depuis *ex sua* manque dans les autres rédactions; cependant il s'en trouve une trace SS, 192, 8 et IG, xxviii, 12. — 2) Tout ce qui se lit jusqu'à *quadam vero die* (l. 18) manque dans DS. Mais ce passage se lit G, 52a, 3 à 11 avec quelques changements; SW, 225, 17 et suiv.; très abrégé SS, 292, 9, où le hibou conseille de mettre le corbeau en prison et de le traiter en ennemi. BP, II, 262, comme chez DS, le corbeau demande de suite à être brûlé afin d'être transformé en hibou. Mais S, 74, 1 et suiv. donne la substance de notre texte, qui s'accorde avec IG, n° 51. — 3) *que*. — 4) P. 105. — 5) DS, 198, 12 : « parce que je suis un corbeau ». Mieux mon ms. : *وانا غراب* « tant que je suis un corbeau ». Notre texte, où il faut, d'après I, ajouter *corvus*, fausse le raisonnement du corbeau, et lui fait dire qu'il ne peut rien entreprendre parce qu'il est seul. Cependant G, 52a, 23 a aussi : « un cuervo solo ». SW, qui change et amplifie beaucoup cette partie, dit bien, p. 227, l. 3 : « et je vois bien, qu'aussi longtemps que je leur ressemblerai (aux corbeaux), je ne pourrai rien faire contre eux ». De même S, 74, 11.

Et iam quidem mihi¹ significatum fuit per quemdam nobilium regum, quod quicumque offert se sponte igne cremari, obtulit maximum holocaustum domino, et quicquid a deo petierit in illa hora, admittetur ei. Nunc ergo, si videtur domino regi, ut igne comburat me², invocans deum rogabo ipsum ut me reddat sicut 5 [unum] vestrum; et forsitan³ vindicabo me de inimicis meis, et algebo⁴ calorem magni⁵ cordis, quando revertar in formam sturnorum. Et respondens sturnus, cuius consilium fuit ipsum interficere, ait : Nulli assimulo te per bona verba que ostendis et mala que obseendis nisi vino habenti bonum odorem⁶, saporem 10 tamen venenosum. Scire debes, quoniam si comburemus te millesies ad tuum redires elementum et tue nature radicem; sicut quedam muricula de qua fuit dictum, quod, cum representata fuisset cuidam potenti de mundo ut illa reciperet ipsum in virum, at illa omnes refutabat, sed semper querens meliorem et 15 potentio rem, donec rediit ad sui naturam et principium. Dixit rex : Quomodo fuit? Inquit sturnus⁷:

Fertur⁸ quod fuit quidam heremita devotus valde, ita, quod deus exaudivit eum in omnibus. Qui cum sederet iuxta flumen, transivit super ipsum nisus portans suis pedibus muriculam que 20 cecidit ante pedes eius⁹. Quam videns heremita, misertus est eius et accipiens illam intendebat eam nutrire; sed timuit ne abhorreret familiam domus¹⁰, et propterea oravit ad deum, ut ipsam converteret in puellam. Quo facto, duxit ipsam ad domum suam nutriens eam. Et nihil significavit uxori sue quo- 25 niam fuerit muricula, sed¹¹ estimavit uxor illam esse consanguini-

1) P. 106. — 2) *et*. — 3) Dans le texte hébreu, l. 4, lisez וְאִלִּי, pour וְאִלִּים. — 4) « je refroidirai », avec un sens actif. — 5) Probablement : *mei*. — 6) J ajoute : « et dont la couleur est belle et brillante ». — 7) P. 107. — 8) DS, 199, 7; G, 52a, 43; SS, 294, 3; SW, 227, 22. S, 74, 23. Les différences sont peu importantes. Le fleuve, au rivage duquel est assis l'ascète, est dans l'histoire originale, le Gange; voy. BP, I, p. 262. Le chat hypocrite (ci-dessus, p. 175, l. 11) se tient également près d'un fleuve, où il fait ses ablutions. — Sur les métamorphoses des animaux en hommes et *vice versa*, cf. BP, I, 375 et suiv. — 9) G : « elle s'échappait de ses griffes, et tomba dans l'habit du religieux ». — 10) Chez S, l'ascète a des scrupules, s'il ne doit pas la rendre à son père et à sa mère. — 11) Dans G, la jeune fille elle-même pense, qu'elle doit être la fille du religieux. Chez SW le religieux dit à sa femme : « C'est ma fille et l'amour de mon âme, etc. » Mon ms. : هذه بنتی فاصنعی بها کولدک « c'est ma fille; agis avec elle comme avec ton enfant ».

neam¹. Et cum crevisset hec puella in nubilem etatem² cogitavit heremita dicens : Non poterit hec ammodo esse absque marito qui eam gubernet et in ipsa delectetur. Et ait heremita puella : Elige tibi quem volueris in virum habere | qui te custodiat³ et i 4 b. 5 gubernet, et rediens ego ad meum officium, studebo in his que mea sunt ut prius⁴. Et dixit ei puella : [Volo⁵] virum non habentem similem sibi in potentia et dominio. Ait heremita : Nescio aliquem similem soli⁶ habentem in se hec que solent esse in dominio et imperio, et orans ad deum petam, quod desponsare te 10 faciat a suo rectore. Et mundificatus oravit dicens : | O sol cla- i 5 a. ritate et bonitate fulgens, qui creatus es ad illuminandum creaturas dei, benigne et gracie peto, ut tradas hanc filiam meam in uxorem tuo rectori, quoniam petiit mihi sibi dari virum qui omnes in fortitudine precellat in vigore creaturas⁷. Et respon- 15 dens sol, dixit ei : Iam audivi petitionem⁸ tuam, nec debeo faciem tuam convertere in vacuum⁹ in tui orationem propter gloriam et gratiam quam tibi deus concessit pre aliis creaturis. Verumtamen indicabo qui fortior me est. Et ait heremita : Quis est ille? Dixit sol : Rector nubium qui eius virtute occupat lu- 20 cem meam et resistit mihi ut seculum illuminare non valeam¹⁰.

1) P. 108. — 2) G, SS et S : lorsqu'elle eut douze ans; mon ms. aussi : فلما اتى على الجارية اثني عشر سنة. — 3) *custodit*. — 4) G : « qui veille sur toi, te dirige et qui me décharge de ta personne ». Rien ne répond dans les autres rédactions à notre texte, depuis *et rediens*. A : « choisis-toi un mari selon ta volonté ». — 5) I : אֶרְצֶה. — 6) *sole*. — 7) DS, 200, 1 : « L'ermite dit : Peut-être veux-tu le soleil. Il s'en alla donc auprès du soleil et lui dit : Créature magnifique! j'ai une jeune fille qui cherche un mari étant le plus fort de toutes choses; veux-tu l'épouser? » Tous les dérivés de l'arabe et S ont cette simple rédaction. Dans G, 52b, 1, l'ermite adresse sa prière à Dieu, comme dans notre texte, l. 9, et le soleil répond de suite, sans que l'ermite lui ait parlé. Pour que C réponde à I, il faudrait *ad eum* au lieu de *ad deum* (l. 7). — 8) P. 109. — 9) *vacuum*. — 10) Ainsi G, 52b, 2 à 9. Mais SW commence la réponse du soleil au mot *indicabo*. DS fait de même, et omet même la question du religieux, l. 18. La rédaction de S est également très courte; il remplace, en outre, les nuages par le brouillard. — Dans mon manuscrit le religieux, avant de se rendre auprès des nuages, demande l'avis de la jeune fille qu'il a avec lui. On y lit : فعمد الناسك الى الجارية وخبرها وقال هل ترين هذا العظيم الذي تشير اليه الشمس وتختارينه قالت الجارية نعم « Le religieux s'adressa à la jeune fille pour s'informer auprès d'elle et dit : Est-ce que le puissant que le soleil indique te plaît et veux-tu le choisir? La jeune fille dit : Oui ».

Et accedens heremita ad locum, ubi nubes de mari acce-
 debant¹, et orans petiit rectori eorum, sicut fecerat soli. Cui res-
 pondit rector nubium : Intellexi quippe verbum tuum, et vere
 concessit mihi deus potentiam quam etiam suis angelis non con-
 cessit. Verumtamen indicabo tibi qui maior et fortior me est. 5
 Ait ei heremita : Quis est ille? Cui respondit : Est rector ven-
 torum qui movet me et ducit me ab yma mundi extremitate in
 alteram, non potens ei resistere nec eius mandata revocare. Et
 accedens heremita ad rectorem ventorum et dixit ei, sicut di-
 xerat aliis². Et ait ei rector ventorum : Vere potens sum, sicut 10
 dicis, et pre multis aliis creaturis mihi deus concessit dignita-
 tem³; verumtamen⁴ indicabo tibi qui potentior me est et quem
 nitor superare et non possum. Et ait ei heremita : Et quis est
 ille? Dixit rector ventorum : Ego non sum ita potens sicut
 mons iste qui ante te est. Et volvens heremita se ad montem 15
 dixit : Volo, ut accipias filiam meam uxorem tibi, et cum sis
 potens potentum et dominans dominantium. Et ait ei mons :
 Veritas est sicut dicis; verumtamen indicabo tibi qui fortior
 me est, qui fodit et dissipat me nec possum ei resistere. Et
 ait ei heremita : Quis est ille? Cui dixit mons : Est mus⁵. Et 20
 accedens heremita ad murem, dixit ei sicut dixerat monti :
 Cui respondit mus : Veritas est sicut mons de me dixit; verum-
 tamen quomodo erit mihi conveniens habere uxorem de genere
 humano, cum ego sim mus et meum habitaculum sit in caver-
 nis terre et saxorum foraminibus⁶? Et rediens heremita ad puel- 25
 lam ait : Filia mi, visne esse uxor muris quia non reperi for-
 tiorem ipso, cum non reliquerim etiam unum de potentibus⁷ et

1) *descendebant*. I : עָלָה. D'après mon ms. le dévot monte «sur les som-
 mets des montagnes où les nuages s'amoncellent et s'épaississent». Les
 autres rédactions ne désignent pas d'endroit. — 2) I : *nubibus*. — 3) G,
 52b, 15, «le religieux pria d'abord Dieu, comme il était habitué de le
 faire»; le reste est d'accord avec notre version. Les autres rédactions
 sont réduites à la demande du religieux et à la réponse du vent qui
 indique la montagne comme plus puissante que lui. — 4) P. 210. —
 5) Les dernières phases de l'histoire sont partout plus courtes. — 6) S,
 76, 2; mieux : «comme je suis petit et que ma caverne est étroite, et
 qu'elle ne peut pas y introduire son grand corps». Ainsi mon ms. : *وَأَنَا*
صَغِيرٌ وَجَحْرِي ضَيْقٌ وَأَنَا تَصِلُ لِي فَارَةٌ «tandis que suis petit et que
 mon trou est étroit, et qu'il ne peut me convenir qu'une femelle de mon
 espèce». — 7) P. 111.

dominantibus quem non exquisiverim et omnes indicaverunt mihi ipsum murem? Visne igitur quod invocans deum meum petam te muriculam effici, ut conhabites ei? Cui respondit puella : Quicquid tibi placet, pater, fac. Et oravit heremita
 5 deum et puella in muriculam est conversa. Et tradidit ipsam muri introducens eam in sui cavernam.

Induxi vero hanc parabolam propter seductorem, quia, si igne combustus esses, nihilominus ad principium tue nature redires et in radice tue prime creationis persisteres.

10 Et noluit rex sturnorum sociique eius acquiescere consilio et verbis huius sturni; corvus autem letificabat eos parabolis et sermonibus, ita ut addebant ad diligendum eum et in ipso confidendum. Et ait corvo rex sturnorum : Non est necesse te com-
 15 Inveni gratiam in oculis regis sturnorum³.

Et moram traxit cum eo donec eius vulnera sanata fuerunt et renata fuit caro sua et membra eius fortificata. Qui cum stetisset ibi et totum secretum regis sturnorum scivisset, transvolavit quadam die latenter⁴ et ivit ad regem corvorum
 20 cui dixit : Gaudium vobis annuncio, quia tradidit deus in manu nostra inimicos nostros. Et ait rex : Quid ergo vides esse faciendum? Ait ei corvus : Scito quod universi sturni manent omni nocte⁵ in quadam caverna et ibi recolligun-

1) *alii*. L'hébreu et les autres rédactions portent : corbeaux. — 2) P. 112. — 3) Depuis *et ait corvo* manque DS, 201, 3; SS, 300 et SW, 230. S ne l'a pas davantage; mais ce passage se lit G, 53a, 3. — 4) *letanter*. — I ajoute : *nemine vidente*. — IG, n° 52 (voy. p. 55) intercale ici un passage, d'après lequel le corbeau amène le roi des hiboux sur une hauteur où il l'amuse toute la nuit par des histoires qu'il raconte; puis il profite de l'éclat du jour qui aveugle le roi pour s'envoler et se rendre auprès du roi des corbeaux. Ce passage se trouve aussi dans mon manuscrit, mais dans aucune des autres versions ni dans S. — 5) I a *die*; il faut y lire *ביום*, ou *כל היום*, au lieu de *היום*, et traduire « pendant la journée » ou « toute la journée ». Ainsi G, 53a, 4 : « Les hiboux sont à tel et tel endroit et pendant le jour ils se réunissent dans la caverne de la montagne ». De même, S, 76, 13; SW, 230, 22, il faut remplacer *כל היום* par *כל היום*, et 231, 1, *כל היום* par *כל היום*. Pendant la nuit chaque hibou vole à part, et le jour, où les hiboux ne voient pas, ils sont réunis. Il ne paraît pas douteux qu'ici comme plus haut (voy. p. 162, note 2), C a changé le texte parce que pour lui il ne s'agit pas de hiboux, mais d'étourneaux. — A, 118, 19 décrit la caverne : « und ist die

tur¹. Nunc autem accipientes unusquisquam² frustra lignorum iuxta suum posse supponent ea³ cavernis sturnorum; ego portans ignem⁴ ponam in lignis et, vobis flantibus ore atque alis⁵, accendatur; quicumque enim de caverna exierit, comburetur, et qui intus manserit, morietur fumo et calore. Fecerunt itaque⁶ corvi sicut ille illis consuluit, et mortui sunt universi sturni incendio. Et redeuntes corvi ad suum locum, vixerunt toto suo tempore confidenter et pacifice⁶.

Postea⁷ vero dixit rex corvorum illi corvo consiliario suo : Miror quomodo tamdiu potuisti⁸ morari cum sturnis et cum illis¹⁰ conversari. Dicunt⁹ enim sapientes, quod morsus serpentis et ustio ignis tolerabiliores sunt conversatione malignorum et societate impiorum. Et respondit ei corvus dicens: Verum est sicut dicis, domine rex. Verum tamen vir prudens cohabitans adversariis suis oportet ut patiatur universas tribulationes, et¹⁵ loquatur¹⁰ quod ipsis placet, et asperitatem verborum ipsorum sustinet vultu placabili, responsum dans unicuique ad placitum; i 5 b. et cum ipsis se gerit pacifice, et parat suum humerum ad sustinendum omnia onera verborum suorum adversariorum que sibi

höly vörnen eng und ynnwendig wyt für gewalt eins überfals» OÙ A a-t-il pris cette addition? Il est vrai, que SW qualifie la caverne de « grande », et que mon ms. dit que l'endroit était « étroit, resserré » (ضيّق حصر); mais, certes, A n'a pas puisé à ces sources.

1) Supplétez : *ibique sunt multa ligna*; ces mots se lisent dans I, et dans toutes les rédactions. — 2) Ajoutez : *ore suo*. — 3) *supponentes*. — 4) DS, 201, 8 : « à cet endroit il y a un troupeau de brebis, accompagné d'un pâtre; nous y trouverons du feu que nous jetterons dans les trous des hiboux, en y lançant du bois sec, etc. » A très peu de différences près, toutes les rédactions et S s'accordent avec DS; I et SW seuls ne donnent pas le lieu où le feu est pris. Cf. aussi BP, I, 382. — 5) P. 113. — 6) L'histoire des corbeaux et des hiboux se termine ici. La longue conversation entre le roi des corbeaux et son conseiller n'en est qu'un appendice. Cependant cette conversation se trouve déjà dans S; elle s'y compose, comme dans notre texte, de neuf colloques. BP, II, 171 et suiv. n'en contient qu'une partie. Dans tous les cas, ce hors-d'œuvre paraît appartenir à la rédaction originale. — 7) DS, 201, 13; G, 53a, 17; SS, 304, 3; SW, 231, 13. S, 76, 20. — 8) *potuisti*. — 9) DS et G ajoutent seulement : « et cependant les bons ne peuvent pas vivre avec les méchants ». SS et S donnent ici de suite la réponse du corbeau. SW donne d'abord les mots de DS et G; puis il continue : « les sages disent, qu'il est plus facile pour l'homme de bien d'être brûlé, que de vivre avec les méchants ». Ainsi IG, n° 53. — 10) P. 114. — C abrège.

sunt peiora transforantibus sagittis, sicut facit sapiens eger qui sumit tyriacam amaram propter sui effectum medicationis quem postea ex ea percipit¹.

Et dixit rex corvorum : Annuncia mihi nunc, quomodo erat
 5 scientia sturnorum et ipsorum prudentia? Et ait corvus : Apud
 nullum eorum reperi consilium et intelligentiam nisi apud unum
 qui regi consulebat me perdere, et pre nimia eorum fatuitate,
 ignorantia et stulticia de suis dictis non curaverunt², nec³ con-
 sideraverunt me esse maiorem omnium et tuum consiliarium⁴
 10 nec dubitaverunt me posse contra eos movere argumenta, et
 despicientes consilium eius non respexerunt ultima dona⁵. Di-
 citur autem, quod quicumque invenit suum adversarium in
 magna dignitate et honorabili statu apud eius socios, debet se
 preservare ab eo et ipsum timere, sicut timendum est de ser-
 15 pente in quo quis nunquam debet confidere⁶. Et ex multa eorum

1) G et DS donnent la pensée, qu'on supporte tout pour sauver sa per-
 sonne, ses parents ou ses compagnons. SS résume encore davantage. SW
 est curieux, puisqu'il parle d'abord, comme I, des remèdes amers que prend
 le malade, lorsqu'il espère pouvoir se guérir; puis il continue (p. 232,
 l. 2) : « et quand la peur envahit un prince, il a recours à des artifices,
 et va même jusqu'à s'habiller comme une femme, pour réaliser son plan et
 réussir dans ses projets ». Il y a là évidemment un souvenir du héros Ar-
 zog, qui est invoqué à cet endroit, dans S, 76, 25. Voy. l'Introduction de
 Benfey. — 2) L'hébreu est, en général, plus proluxe dans la seconde ré-
 ponde que son traducteur; à cet endroit, la répétition des mots *לֹא שָׁמַעַ*,
 l. 9 et 11, a causé l'omission. — 3) P. 115. — 4) Cette dernière réflexion
 manque chez G et SS, mais se lit DS et SW, qui s'accordent fort bien
 avec S. (Wolf I, 224, en traduisant DS, 202, 7, fausse le sens, en met-
 tant : « und gedachten »; il faut ajouter : « nicht ».) — 5) Probablement :
damna. I porte : « et ils ne me craignirent pas ». A, 119, 16 : « und be-
 dachten nit den ussgang yr sach ». Cf. *Is.* XLVII, 7. — 6) Cette première
 sentence manque chez DS, G et SS; mais elle se lit IG, n° 54 (V) et SW,
 232, 17, comme S, 77, 9. Dans ces trois révisions, il est question, à
 côté du serpent redouté (pour lequel I a la rédaction de F, chez IG,
 n° 55), d'une comparaison dans laquelle figurent deux arbres et une co-
 lombes; mais la rédaction de S diffère de celle de SW et IG, qui sont d'ac-
 cord, quand on adopte pour ce dernier la leçon suivante, proposée déjà en
 partie par M. Wright, préface de SW, xix : *كالحمامة التي تعشش في
 شجرة يقال لها نيلوت (تحترس) من الشجرة التي يقال لها شمر
 (ou شمر) خوفي أن يقع عليها القطر فتتلف (تنتلف)*
 comme la colombe qui bâtit son nid sur l'arbre appelé Nilout, (se garde) de l'arbre nommé
 Scharmar, de crainte qu'il ne tombe sur elle (ou : sur lui) des gouttes

stulticia non celaverunt mihi eorum secreta, nec se a me preservaverunt. Dicitur autem, quoniam oportet unumquemque preservare se ab omni re dubia, et cavere sibi in suo consilio ab omni qui suspectus redditur in oculis eius, et quantum potest suum fugiat inimicum, nec accedat ad ipsum, nec intret in aquam 5 simul cum ipso, nec in ¹ suo lecto ² ubi iacet, nec eius vestimentum induatur, et caveat ab equo quem ipse sumit, et a corona sui capitis, nec in ipso confidat verbo vel opere, sed in viro fideli qui mundus est corde ³.

Dixit ei rex corvorum : Non occidit sturnos ⁴ nisi sua stulticia 10 et defectus prudentie eorum et superbia et vile consilium eorum. Et ait corvus : Iuste dicis. Quis semel pervenit ad solium ⁵ imperii, qui non recalcitraverit? aut [quis] fuerit seductus a mulieribus et ipsum non revocaverint ⁶? aut quis confisus fuerit in illis et sibi fidem observaverint ⁷? aut quis multum comederit et non 15 egrotaverit? aut quis stultos habuerit consiliarios et non perierit de hac vita? Dicitur autem, quod quicumque decipitur suo consilio, carebit bona memoria et fama; deceptor vero et seductor non habet ⁸ socios et amicos; nobilitatem facit in aliam doctrinam declinare ⁹. Avarus autem caret omni bono, cupidus vero ¹⁰ 20 multa congregat ¹¹ peccata. Rex autem negligens et notorum suorum et consiliariorum suorum vilipendens consilium, perdet animam suam ¹².

Dixit rex corvorum : Maxima super te transivit tribulatio,

qui l'abîment». D'après SW, la crainte aurait pour objet l'arbre. Voy. BS, LX et LXI.

1) P. 116. — 2) *loco*. — 3) La seconde sentence est représentée chez DS, 202, 9, par quelques mots sur l'imprudence des rois qui admettent trop facilement dans leurs conseils des étrangers. Toutes les autres rédactions, IG, n° 54 et mon manuscrit donnent ce paragraphe comme I; l'énumération des choses que le roi ne doit pas avoir en commun avec un ennemi est plus ou moins considérable dans les copies. — 4) *accidit sturnis*. — 5) *consilium*; I : ~~XXXX~~. — 6) *revocaverit*. D'après I il faudrait : *perdiderint*. — 7) Ces trois questions diffèrent beaucoup dans A, 119, 28 à 31 : « Qui tient conseil avec des injustes, et finit bien? qui est blessé grièvement sans souffrir des douleurs? qui met sa confiance dans des gens sans foi et n'est pas trompé? » — 8) *habens*. — 9) lisez : *nobilitatem facit malu doctrina declinare*. A n'a pas ce passage. — 10) Supplétez : *qui multa congregat*. A omet depuis *cupidus* jusqu'à *peccata*. — 11) P. 117. — 12) Ce troisième paragraphe de l'entretien du roi avec le corbeau ne présente pas de différences.

- | qui sturnis fuisti humiliatus et sub eis afflictus, eorum tole- i 6 a.
rans molestiam. Et ait corvus : Vere hec omnia super me trans-
ierunt et ea recepi et sustinui, salutem sperans et futuram tran-
quillitatem pro nobis. Quicumque enim sustinet tribulationem
5 propter bonum quod inde sperat habere, non debet ei esse dif-
ficilis molestia. Audivi iam, quomodo serpens factus est servus
cuiusdam rane ut esset ei equitator tempore necessitatis, atten-
dens per hoc salutem et bonum suiipsius. Dixit rex corvorum :
Quomodo fuit? Inquit corvus :
- 10 Quidam¹ fuit serpens, qui cum valde senuisset, eius defecit
potentia, ita ut venari non posset amplius et suum victum ha-
bere. Quadam vero die nisus² fuit sibi tantum, quod ambula-
vit usque ad fontem in quo erant multe rane, ad quem solebat³
[ante⁴] venire quotidie. Et cum ipsam rane viderent, dixerunt⁵
15 ei : Quid habes⁶? vel quid tibi deficit, quod te videmus tristem
et miserum⁷? Quibus respondit : Quid boni post senium videtis
nisi⁸ me in tanta defectione post senium constitutum? quare igitur
queritis a me? Nonne scitis, quia omni die insidiabam vobis
et de vobis meum victum capiebam? Nunc autem virtus et po-
20 tentia mea declinaverunt et extenuata est mea caro; ossa mea
liquefacta sunt et mea pellis putrefacta, ita ut a vobis meum
victum ammodo non valeam capere ut pristinis temporibus con-
suevi, neque etiam vos commorari non valeo⁹; etiamsi ascen-
deritis super me non possem utique me a vobis defendere¹⁰.

1) DS, 203, 9; G, 53b, 1; SS, 306, 11; SW, 235, 2. S, 73, 3. — 2) *visus*; mieux vaudrait biffer *sibi* et mettre : *tantum ut ambularet*. A, 120, 10 : «nötiget sy sich selbst zu kriechen». — 3) *solebant*, écrit avec *n*. — 4) Ajouté d'après ce qui se lit dans toutes les rédactions. Les mots : *ad quem* jusqu'à *quotidie* ne sont pas traduits par A. — Presque dans toutes les rédactions la promenade du serpent, où elle se montre plus faible qu'elle n'est, est une ruse pour attirer les grenouilles tout près de lui. Dans SW, le serpent prétend même avoir fait un serment devant Dieu de ne plus toucher aux grenouilles. Au lieu de *اتساب* (DS, l. 10) mon ms. a *دب متحیلا* «il rampait, en méditant une ruse». — 5) Dans les autres versions, une seule grenouille prend la parole. — 6) P. 118. — 7) *mitem*; voy. p. 197, l. 12. — 8) Mieux vaudrait *nisi videtis*; ou bien : *Q. b. p. senium? nonne videtis*, etc. A n'a que jusqu'à *senium*; I commence la réponse par *הלא הרא = nonne videtis me*, etc. — 9) «et je ne pourrais pas même vous arrêter». Voy. la note suivante. — 10) Aucune rédaction n'a cette phrase, qui provient de ce que plus tard le serpent s'offre comme véhicule à la reine des grenouilles. DS, 204, 1 : «si je rencontrais une grenouille,

Nunc autem rogo vos, ut eatis ad regem vestrum annunciantes ei¹.

Et cum annunciassent hœc regi eorum, venit ad eum rex et ait ei : Quid habes, seu quid tibi est, ex quo sic misere hic te presentas²? Cui respondit serpens : Querens fui hac nocte ranam³ quamdam et secutus sum illam in multis locis, ita ut tandem deveni ad hospicium cuiusdam heremite habentis dilectum
i 6 b. filium sibi valde; et dum filius ille ambularet, oppressit me suo pede, et ego ipsum momordi³. Et videns hœc heremita me quesivit, et cum non invenisset me quia fugeram, oravit⁴ ad 10 deum suum, ut auferret mihi potentiam et vigorem; et factus sum ita tristis et miser inter omnes socios meos. Nunc autem, mi reverende domine rex, in manu tua sum, fac in me quod tibi placet, et si volueris, ero in equitaturam tibi. Et cum audiret hœc rex ranarum, estimavit in animo suo, qui magnus sibi 15 honor esset, si super ipsum equitaret. Et pluribus diebus super ipsum equitavit. Quadam vero die dixit serpens regi⁵ : Nosti

je ne pourrais pas la retenir». Mon ms. a **اكله** «la manger». Ceci rappelle S, 78, 10 : «si elle me tombait dans la bouche, je ne pourrais pas l'avaler». Dans G, le serpent, après avoir parlé de son impuissance, ajoute qu'il est obligé de demander l'aumône.

1) Dans les autres rédactions, les grenouilles vont trouver leur reine, sans y être engagées par le serpent; en effet, si le serpent ne cherche qu'à attirer les grenouilles à sa portée, l'arrivée de la reine ne pouvait que déjouer son plan. Voy. ci-dessus, 196, note 4. — 2) G, 53b, 16 intercale à cet endroit ce qui suit : «Le serpent répondit : Je n'ose rien manger de vous autres, à moins qu'on ne me le donne comme aumône. — Et pourquoi cela? dit le roi». C'est la traduction textuelle du passage de mon manuscrit : **قال الاسود لا يستطيع ان آخذ من الضفادع شيا الا ما يصدق به على قال الملك لم ذلك**. Voy. aussi S, 78, 12. DS, 204, 10 place ces mots dans la malédiction du dévot, et y fait entrer la prédiction, que le serpent servira comme véhicule au roi des grenouilles. — 3) G, 53a, 22, c'est un tout petit enfant qui est pris pour une grenouille. SW, 236, 5 : «l'enfant foule le serpent de son talon, et le serpent le prend pour la grenouille». DS, 204, 6, il faut d'après mon ms., mettre avant **فاصبت** les mots **فخالط الضفدع**; le sens est alors : «l'enfant jouait avec la grenouille, et j'atteignis son doigt en m'imaginant frapper la grenouille». S, 78, 17, il faut peut-être lire **صبي**, et traduire : «et je fus foulé par les doigts de son pied, que je saisis, etc.». — Le serpent, moins franc avec la reine qu'avec le bas peuple des grenouilles, dissimule la vraie cause de sa décrépitude, la vieillesse, sous une prétendue malédiction d'un religieux. — 4) P. 119. — 5) Mon ms. a une rédaction différente de DS,

bene quam misera sum persona, nec potens sum ad venandum aliquid pro mea vita; bonum autem quod mihi confers, ad honorem dei facies, supplicor, ut mihi pro vita provideas. Et ait rex : Scio bene, te non posse vivere absque aliqua provisione
 5 qua valeas sustentari, ex quo mihi factus es equitatura. Volo tibi providere in sustentamentum vite. Et mandavit pro sua vita dari sibi omni die duas ranas, de quibus vixit serpens diebus vite sue. Et factus est serpens equitatura regis ranarum. Induxi¹ tibi hanc parabolum ut scias, quomodo totum quod
 10 sustinui a sturnis ex angustiis et tribulationibus, non fuit mihi malum; immo percepimus iam per illud multum bonum, quia nostros exterminavimus inimicos.

Dixit rex corvorum : Vere potest quandoque homo superare inimicum cum dolo et verborum blandiciis et se illi humiliando
 15 magis quam posset² illum superare cum potentia et exercitus multitudine. Argumenta³ autem et ingeminatio meliora⁴ sunt ad destruendum inimicum quam opera violenta. Ignis enim quamvis sit fortis, quando apprehenditur in arbore, non urit de ea nisi quod invenit circa⁵ terram; aqua vero non est fortis, sed
 20 quando quotidie cadit super arborem, eam radicitus⁶ exstirpat de terra, et agit in ipsa quod ignis facere non potest⁷. Tu quoque, tuis argumentis dereliquisti sturnos absque ramorum radice, nec de cetero timemus eos et ammodo permanebimus pacifice et confidenter. Dicitur autem⁸, quod quatuor sunt quo

204, 13 : قد علمت ايها الملك ما اصابني من دعاء الناسك واتي لم اقدر على شئ من صيد الضفادع الا ما تصدقت به علي فاجعل لي رزقا اغيش به « Tu sais, ô roi, quel est mon sort par suite de la malédiction du religieux, et que je suis hors d'état d'attraper quoi que ce soit des grenouilles, en dehors de ce que tu me donnes comme aumône. Fais-moi une subvention régulière, de laquelle je pourrai vivre ». C'est à peu près la version de S, 78, 24.

1) P. 120. — 2) *possit*. — 3) Le discours du roi ne commence qu'ici, DS, 205, 4 (où il faut, d'après mon ms., au lieu de ووجدت, lire قال الملك (لقد وجدت); G, 53b, 47; SW, 237, 9. — 4) *meliores*. — 5) Mieux *supra* ou *extra*. — 6) *radicibus*. — 7) DS n'offre pas de variante. G, 53b, 51, présente une lacune, qui va depuis *aqua vero* jusqu'à *dicitur* (l. 24). — 8) Ni A, ni E ne traduisent cette sentence. I compte le feu, la maladie, l'ennemi et le torrent. DS remplace le dernier par la dette, et G, 53b, 53 ainsi que SS, 310, 1 est d'accord avec DS; seulement par une faute du copiste, la troisième chose, l'ennemi, est omise par G. Peut-être faut-il dans I lire והחוב « et la dette », pour והנהר « et le torrent ». Mais qu'est ce que c'est que le

rum¹ paucum est sufficiens, et eorum paucum vincit multum; que sunt: egritudo, inimicus, detrimentum et ignis. Dixit corvus regi: Quicquid boni nobis advenit ex perditione scilicet inimicorum nostrorum, non fuit [nisi²] de bono consilio domini regis et eius prospera fortuna, non autem meo valore et virtute nec mea sapientia³. Dicitur autem, quod quicumque intendit male agere contra regem doctum et intelligentem, [sibi ipsi] male agit⁴; precipue quando fuerit rex iustus et sciens et qui non recalcitrat de nimia prosperitate nec turbatur pre nimia adversitate, seipsum offendit. O rex⁵, qui es intelligens et sapiens, sciens omnia 10 magni consilii arte, in hora⁶ ire tuam reprimens voluntatem, abhorrens omnia mala, sollicitus ad inquirendum veritatem et⁷ in temporibus superbie et ire respiciens futura, considerans hodie quid erit in crastinam; [qui⁸] nec irascitur cum eius multiplicentur adversitates, nec cor eius elevatur super sociis et amicis 15 quando eis prosperitates affluunt, querens eis suo posse quod bonum est; et qui querit malum agere regi sibi ipsi [malum] agit.

Et ait rex corvorum⁹: Nequaquam hoc fuit nisi tuo intellectu et consilio. Nam ego a diebus meis te cognovi cum istis moribus; tu quoque locutus es verba virorum misericordium 20

detrimentum de C? SW est confus; voy. 237, u. 10. S, qui ne compte pas le nombre, a seulement les dettes, les ennemis et les maladies.

1) P. 121. — 2) I : אֵלֶּם — 3) DS, 205, 10; G, 53b, 56; SS, 310, 5; et S, 79, 12 donnent ici une première sentence, qui a été passée par I, et, par conséquent, ne se lit pas dans C. Elle est ainsi conçue : Des deux hommes égaux celui-là l'emporte qui est plus courageux, ou plus avisé, ou bien, plus favorisé par la fortune. Mon ms. ajoute encore après *في العزم* (DS, 205, 11) *فائزهما ادوانا فان سويًا في الاعوان* « celui des deux qui a le plus d'auxiliaires, et s'ils ont un nombre égal d'auxiliaires, etc. » —

4) Les deux mots *male agit* se trouvaient après *sciens*, où ils coupaient mal à propos la phrase; nous les avons placés ici, et ajouté *sibi ipsi*, mots qui se trouvent ainsi dans I (עִשָּׂה רַע בְּעַצְמִי) — 5) I, d'accord avec DS, 205, 13 et G, 54a, 3 : *et maxime regi sicut tu, o rex*, etc. — 6) I : *sciens omnia, magni consilii, in hora*, etc. — 7) P. 122. — 8) I : אֵלֶּם. Ce qui suit jusqu'à l. 17, manque dans les autres rédactions. — 9) Les paroles du roi se lisent de la même manière G, 54a, 8 à 27; elles sont très abrégées DS, 206, 1 à 5, et après *consilio* (l. 19) viennent les mots *vir intelligens* (290, 7). S, 79, 19, bien que court, est cependant plutôt la base de I et G, que celle de DS. Comme exemple de ce que peuvent l'intelligence et la patience, SW, 239, 8, présente un homme, muni d'une hache petite et solide, qui, à force de frapper, parvient peu à peu à abattre un gros arbre. Cette comparaison ne se rencontre dans aucune version. S, 79, 24, seul a dans ce para-

et permanentium in federe dominorum suorum; quia vere spondisti magna agere intellectu et magnis argumentis, donec tranquillos nos reddidit deus ab inimico magno et pessimo et crudeli, et operatus es in ipso opus quod pauci sunt scientes
 5 facere¹. Vir enim potens, quando insidiatur ei castramentum et interficit decem vel viginti viros, iam reputatur fecisse magnum quid; sed vir intelligens et ingeniosus, sicut tu es, suo consilio et argumentis destruit magnos reges² et multos exercitus, et potest ipse solus suum perdere inimicum magis quam ipsi grandes
 10 et potentes. Maius autem de quo miror de tuis operibus est, quia ipsorum sustinebas contumelias, et increpationes quas tibi inferebant tolerabas, et suorum maliciam verborum audiebas; ac pro tanto minime errasti in aliquo dum stares cum eis, nec unquam in te iracundiam perceperunt. Et ait corvus : A tuis iudiciis non
 15 declinavi, quoniam tu me docuisti³; et tuam observavi doctrinam, domine rex, et trahebam corda eorum suavi sermone et humili lingua et ostendebam eis amorem et risum⁴, ut non cognoscerent in me aliquid suspicionis, et tuum consilium, mandatum et doctrinam adimplevi. Dicitur enim, quando fueris inter
 20 duos inimicos et eos timueris, cape illos sapientia et seduc eos prudentia et humiliare illis, et cave tibi ne contra eos anima tua superbiat et ne exasperes⁵ verba adversus eos; quoniam non sic faciendo nunquam eos superabis.

Et ait rex corvorum⁶ : Video⁷ (te⁸) ita esse sicut tu consu-

graphie la sentence, que tout doit se faire avec méthode et mesure, « comme on fait pour un arbre fort et magnifique qu'on mesure d'abord quand on veut l'abattre ». Il faut évidemment lire , au lieu de .

1) DS ajoute : « et par ton bon horoscope ». SW : et avec l'aide de Dieu. Dans sa réponse le corbeau parle aussi de la crainte de Dieu qui a mérité au roi toutes ces faveurs. — 2) P. 123. — 3) *Psaumes*, cxix, 102. — 4) A ce mot finit la réponse du corbeau chez DS et G. — 5) *exasperas*. — 6) Jusqu'à *dicitur* (p. 201, l. 11) DS, 206, 7 et G, 54a, 30, ont une rédaction beaucoup plus courte : Le roi dit, qu'il a trouvé ce corbeau actif et utile pour son bonheur et sa tranquillité, tandis que les autres conseillers n'étaient que des bavards. Voy. I, p. 126, l. 2, qui prête cette observation au roi des corbeaux à la fin de cette histoire, où les autres versions et C lui-même, ne l'ont pas. SW, 240, 1, ne repose sur aucun original arabe, en faisant dire au roi des corbeaux, qu'il est toujours nécessaire d'avoir le secours d'autrui en paroles ou en actions, « de même que deux ou trois personnes sont plus assurées de ne pas tomber, qu'une corde tordue de trois fils ne rompt pas ». Voy. *Eccles.* iv, 9 à 12. — 7) P. 124. — 8) Mot à biffer.

Inisti. Dicitur autem, quod quando rex habuerit consiliarium
 k 1 a. probum et intelligentem, et voluerit rex aliquid facere, quam-
 vis illud differatur erit eius finis ad bonum et prosperabitur
 quod faciet; quando vero malum habuerit consiliarium ornatum
 sermone et absque opere et voluerit rex aliquid facere, quam- 5
 vis in suo principio prosperetur, in suo tamen fine precipitabi-
 tur et irascetur et penitebit. Et magis quidem letor quia saluum
 fecit te deus de manu ipsorum, quam¹ de quiete et prosperitate
 que nobis provenerunt; nam a die qua non videbamus te non
 valebat nobis comedere et bibere et dormire ex passione qua 10
 compatiebamur tibi. Dicitur enim, quod non sapit egro somnus
 donec sanetur², nec alicui cupido cui mandavit rex magnam pec-
 uniam exhibere donec eius mandatum perficiatur, nec timenti
 suum inimicum donec ipsum perdat a seculo et ipse ab eo tran-
 quillus reddatur. Et dicitur, quod³ a quocumque cessaverit egritudo, 15
 invenit quietem corpus eius⁴; et qui deposuit a se onus,
 suis lumbis requiem adinvenit; et qui suum perdit inimicum, suo
 cordi quietem adinvenit. Ego⁵ similiter quietem inveni de eo
 quod deus per manum tuam operatus est. Et ait corvus: Peto⁶
 a deo tuo quod sicuti a tuis inimicis reddidit te tranquillum, sic 20
 conservet tuum regnum ac tuum vigorem continuet et addat⁷
 ad tui gloriam⁸.

Et ait rex corvorum: Indica mihi nunc quomodo erat rex
 sturnorum in suo regimento, consilio et populo. Ait corvus:
 Erat rex sturnorum stultus, piger, superbus, cuius consilarii 25
 omnes stulti erant preter unum qui consuluit me interficere⁹.

1) *quod*. — 2) *favetur*. — 3) *quidem*. — 4) La première partie de la
 sentence manque DS, 206, 13; mais elle se lit dans mon ms. d'accord avec
 G, 54a, 43: «من اقتلعت عنه الحما اراح قلبه» «celui qui a été dé-
 livré de la fièvre, a le cœur tranquille». C'est textuellement S, 80, 1. —
 5) P. 125. — 6) G, et SW ont également la première personne, mais rien
 chez eux ne répond à *tuo*; ce mot ferait supposer *pete*. Dans I il faudrait
 lire, au lieu de *מה, מה* = *מה*, et traduire: «Tu dois demander à Dieu». En
 arabe aussi *اسأل* pourrait bien être un impératif. Dans S, 80, 3, le
 corbeau bénit le roi. — 7) *addet*. — 8) Ainsi G, 54a, 49. DS, 207, 1,
 ajoute une prière pour le repos des sujets; «car autrement le roi ressem-
 blerait à la caroncule d'une chèvre que le petit suce, la prenant pour
 une tette, sans y trouver du lait». C'est parfaitement d'accord avec S, 80, 6.
 — 9) Ainsi G et SW; DS s'étend davantage dans l'éloge du hibou con-
 seiller.

Dixit rex corvorum : Quid tibi visum est de eo qui te consulebat interficere, qui laudas ipsum tamen? Et respondit corvus : Erat sapiens et intelligens, sciens res ante adventum ipsarum¹, diligens suum regem et nihil ei celans de quo timendum
 5 esset; et quando videbat ipsum aliquid volentem facere, loquebatur ad sui animum et docebat eum viam rectam et ei veritatem² exponebat et prestabat ei consilium sue anime et cordis³.

Post hoc dixit Sendebat philosophus⁴: Vide quid fecerunt corvi ipsis sturnis, cum sint imbecilles. Est autem in hoc⁵ doctrina
 10 trina et disciplina omni sapienti suum timendi inimicum. Debet enim se preservare sicut corvi fecerunt, nec unquam credat suo inimico etsi ei dilectionem ostendit, quia non est sicut cor suum. Quicumque vero multiplicat amicos et socios, erunt ei refugium in tempore adversitatis.

1) *ipsorum*. — 2) P. 126. — 3) La rédaction de I est réduite à un sommaire incolore des dernières paroles prononcées par le corbeau. S, 80, 10 à 22 est presque reproduit par G, 54a, 56 à 54b, 22; la version de DS, 207, 19 est moins complète; SW, 342, paraît une composition indépendante d'aucun texte arabe. — 4) Cet épilogue de Sendebat ne se lit dans aucune autre rédaction. — 5) *hec*.

CAPITULUM SEXTUM.

DE SIMEO² ET TESTUDINE³,

*et est de eo qui affectat habere amicum quo habito nescit eum conservare donec amittat eum*⁴.

Inquit rex Dysles Sendebat suo philosopho : Intellexi verba tua que dixisti, quoniam oporteat hominem preservare se, quando accidit ei aliquid a suo inimico. Nunc autem indica mihi quid facilius⁵ est, aut bonum acquirere, aut bonum acquisitum conservare. [Dixit philosophus : Domine rex, scito, quod est⁶ facilius querere et invenire bonum quam bonum acquisitum conservare⁶.] Sunt enim qui bonum querunt et illud inveniunt, sed nesciunt illud conservare, donec illud amittunt et redduntur confusi. Sic remansit⁷ testudo confusa a symeo. Dixit rex : Quomodo fuit? Inquit philosophus :

10

1) P. 127. — Ce chapitre suit celui des corbeaux et des hiboux également DS, où il est le IX^e, G, où il est le VII^e, SS, où il forme le V^e et SW, où il est aussi le V^e. Cf. IG, p. 57. — 2) *symea*. Il faudrait *symio*. — 3) I a לַטְמָא, qui est le nom de l'un des animaux défendus Lévit. XI, 30; les anciennes versions sont en désaccord sur le sens du mot, Knobel y a vu la tortue, mais voy. Dillmann, *Kurzgefasstes exeget. Handbuch*, sur ce verset. I met ailleurs הֵיית הַמַּיִם « l'animal aquatique » pour désigner la tortue. Voy. I, 32, 47 et *passim*. J emploie le mot arabe سَلْهَسَا, p. 373 et *passim*. Cependant ici, dans la table des chapitres, p. 320, l. 28, il ajoute : « Chapitre du reptile, nommé en arabe *gailam*, mot que DS emploie dans tout ce chapitre. — 4) Ce second titre ne se lit pas dans le texte hébreu. — 5) *melius*; ainsi I. A, 122, 27 : « besser und lychter ». — 6) Ajouté d'après I; A avait lu ce passage dans son exemplaire de C; voy. p. 122, l. 28 à 31. — 7) P. 128.

Dicitur quod cum rex symeorum¹ senuisset et suum vigorem ac eius virtutes amisisset, prodidit eum unus famulorum suorum et ipsum expulit de suo regno². Regnavit ipse loco eius, et fugiens symeus abiit ad littus maris, in quo multe erant arbores
 5 ficum. Et ascendens symeus ad ficum, comedebat de ficibus, et cum cecidisset una ficus de manu sua in aquam³, vidit illam testudo; et accipiens testudo ficum comedit illam. Et cum placeret symeo sonus casus ficus in aquam, proiciebat unam post
 10 aliam. Testudo autem accipiens comedebat illas⁴, nec sciebat quod symeus ipsas⁵ proiiceret. Et educens testudo caput de aqua, respexit symeum et symeus ipsam. Et stupefacti ad invicem voluerunt simul associari⁶. Et firmato federe inter se habitabant simul.

Stans⁷ itaque diu testudo cum eo oblita est redire ad suam
 15 domum, nec apposuit curam de sua uxore ut ad ipsam redire affectaret⁸. Et videns uxor sua quod non rediret ad eam, facta est tristes et multum doluit. Annunciavit hoc cuidam socie sue, et ait ad eam socia sua : Nequaquam dubites de tuo viro; audi-
 20 divi enim, quoniam est in tali littore maris in societate cuiusdam symei, et comedunt et bibunt⁹ et gaudent simul, et propter hoc ad te non rediit. Nunc vero ne cures de ipso ex quo tui oblitus est, et vilis in tuis oculis reputetur quemadmodum et tu in oculis suis¹⁰. Veruntamen si poteris invenire argumenta contra illum qui ipsum a te separavit, donec illum perdas, sa-
 25 pienter ut vir tuus non percipiat, facias. Et ait ei : Quomodo

1) M. Wright (*Préface* de SW, p. xix) donne les divers noms, dont ce roi est appelé dans les différentes versions. DS, 209, 7 : *Mâhîr* (ماهري); S, 49, 8 : *Pûlîgîg* (پولگیگ); SW, 243, 16 : *Prrîn*, ou *Prlîn* (پرلین ou پرلین). A ces noms on peut ajouter G, 54b, 36 : *Kades*; قدز peut bien être à la vérité *فرز* = *Fares*, ce qui serait = *فر*, puisque la troisième lettre est sans point diacritique. Peut-être aussi ces divers noms ne sont-ils que les corruptions successives de *کرد* *kurd*, le nom arabe du singe.
 — 2) G, 54b, 40 à 43 a une courte harangue du jeune singe, adressée au peuple mécontent qui dépose le vieux roi et met le jeune à sa place.
 — 3) *aqua*. — 4) *illos*. — 5) *ipsam*. — 6) DS, 209, 13 : « La tortue crut que le singe n'agissait ainsi que pour elle ». Ceci se lit aussi SW, 244, 9.
 — 7) P. 129. — 8) G, 54b, 57 : « ni la tortue ne retourna à sa maison, ni le singe ne s'en alla ». De même S, 49, 17 et SW, 244, 13. — 9) *bi-bent*. — 10) *et vilis suis oculis reputeris quemadmodum et tu in oculis tuis*. Nous avons changé quelques mots d'après I; A et E n'ont pas traduit ce passage, qui n'était pas intelligible.

faciam hec. Cui illa dixit : Volo, ne comedas nec bibas nisi parum, et exponas te soli et ventis, postea adveniente tuo viro, k 1 b. indicabo tibi consilium. Illa vero (non¹) cura|vit facere quod eius socia sibi consuluerat, comedebat² et bibebat parum et stabat ad solem et ad ventos, donec exsiccata est cutis eius ut lignum 5 aridum et extenuata est facies eius³.

Post hoc vero recordatus vir eius familie, rediit ad domum suam, et invenit eius uxorem iam consumptam et ex carne sua extenuatam. Et cum quereret ab ea de sua infirmitate, illa non respondebat ei verbum, sed ostendebat se iracundam con- 10 tra ipsum. Et respondens eius socia, ait ei : Scito, quod ista egritudo, que accidit ei, pessima est; suscipit tamen curationem, sed non est tibi possibilis. Et ait ei maritus : Rogo, indica mihi medicinam, forsitan eam potero invenire; ipsa enim vero novit, quoniam si quereret animam meam non ei vetarem. Et ait so- 15 cia : Scito, quod egritudo hec curari non potest nisi cum corde symei ut illud comedat, et si illud nunc haberet mox esset sana⁴. Et audiens maritus hoc verbum, cogitavit dicens : Hoc est mihi impossibile! ut potero habere cor symei, ut⁵ seducerem socium meum fidelem et proderem ipsum, quod absit mihi hoc 20 subire peccatum! Nec⁶ possum hoc evitare ne forte moriatur

1) Mot à biffer. — 2) P. 130. — 3) Depuis *nunc vero* (p. 204, l. 21) manque DS, mais une partie se lit dans les autres rédactions avec des différences. G, 55a, 5 : « La voisine conseilla d'oublier le mari oublieux, et de chercher un moyen de tuer le singe. Car, ajoute-t-elle, tant que le singe vivra, ton mari ne cessera pas de se rendre auprès de lui. Là-dessus, la femelle s'attriste et maigrit ». SW, 244, 19, abrégé G. S, 50, 3, ne contient pas non plus de conseil contre le singe; seulement, comme chez G, la femelle s'attriste, et se pose sur le côté comme une malade. Mais I seul raconte que, sur les conseils de son amie, elle s'exposait au soleil sans prendre de la nourriture. — 4) Mieux vaudrait *sana*. DS, 210, 4, abrégé beaucoup; ce n'est plus qu'un sommaire jusqu'à p. 210, l. 9. G, 55a, 14 s'accorde avec I; seulement avant d'aller retrouver sa femme, la tortue parle de son projet au singe qui l'approuve, mais lui recommande de revenir le plus tôt possible. SW, 245, 4, la tortue écrit à son mari une lettre dans laquelle elle lui annonce sa maladie et sa mort prochaine. Le singe en ayant entendu la lecture, presse la tortue de ne rien négliger qui puisse contribuer au rétablissement de sa femelle. Puis après *possibilis*, l. 13, G ajoute : « et il n'y a rien de pire que d'être affecté d'une grave maladie, sans qu'on puisse s'en procurer le remède ». — 5) D'après I, il faudrait *nunc potero . . . nisi ut seducerem*. G, 55a, 34 : « donde podra yo haber, etc. » — 6) P. 131.

uxor mea. Nam bona mulier auro et argento non valet comparari, nec etiam margaritis¹; ipsa enim est subsidium suo viro in hoc seculo et etiam in futuro. Decet ergo me ipsam de morte liberare².

- 5 Et exurgens, ivit ad symeum, cogitans corde suo dicens : Quomodo faciam hoc malum, ut interficiam meum socium fidelem et delectabilem propter meam uxorem? Et ibat ambulans et cogitans in corde suo, donec pervenit ad symeum. Et³ videns ipsum symeus, gavisus est, et exiens obviam sibi
 10 salutavit eam et dixit : Unde venis? et quare tantum tardasti venire ad me? et quid fuit illud quod te retinuit ad me venire? Cui respondit testudo : Non retinuit me aliquid nisi quia verecundia opprimebat me, quia non regraciatum sum tibi de tanto bono quod mihi tribuisti. Licet sis nobilis et prodigus, debes
 15 tamen fructum tuorum operum recolligere et metere semen tue bonitatis; quod quidem difficile est mihi et molestum, quia nunquam te honoravi, nec tibi aliquid boni feci⁴. Et ait ei symeus : Nequaquam debes verecundari a me, neque mihi talia dicas, quia vera non sunt. Non enim ego⁵ quero a te nisi tuam
 20 societatem et mei cordis solacium | erga te, et sufficit mihi quod k 3 a. in te obliviscar tristitie mee et tribulationis, que mihi supervenerunt a die, qua reliqui regnum meum, a domo mearum deliciarum expulsus et filiis et consanguineis meis⁶. Et ait ei testudo : Decet per omnia, quod amicus amico et socius socio
 25 de bonis concessis recompensam faciat, ut cognoscantur ad invicem, et ostendat ei dominium et bona et filios et consanguini-

1) *Job* xxxviii, 17. — 2) Toutes ces réflexions de la tortue manquent DS, mais se lisent IG, n° 57, G, SW et S. — 3) DS, 210, 9 à 13, réduit à cinq lignes tout ce qui se lit d'ici jusqu'à p. 208, l. 4 : la tortue est honteuse de n'avoir pas encore reçu dans son domaine, richement pourvu d'arbres fruitiers, son ami, le singe, et celui-ci, alléché par les fruits, consent à se mettre en route. Les autres rédactions donnent la conversation tout entière avec les différences que nous indiquons. — 4) P. 132. — Pour les premières paroles de la tortue, G, 55a, 48 est à peu près d'accord avec I; mais IG, n° 57 (xxx1, 2 à 8) rend presque littéralement S, 50, 24 à 51, 6. Ces deux rédactions seules donnent la sentence, que l'homme généreux fait le bien sans espoir de récompense, mais il n'oublie jamais le bien qu'il a reçu. SW, 247, 21, la tortue ajoute, qu'elle était retenue aussi par la maladie de sa femme, et espère que le singe viendra la relever dans sa douleur. — 5) *ergo*. — 6) Voy. ci-dessus, p. 201, l. 1 et suiv.

neos suos, et comedat de pane suo¹; tu nunquam intrasti domum meam nec aliquid boni a me percepisti quod quidem mihi verecundum est. Et ait symens : Non debet quis querere de amico suo nisi quod manifestet totum cor suum et sibi totam revelet dilectionem et cum diligat ut seipsum; omnia autem preter hec 5 vana sunt. Equi enim boves et asini coniuncti sunt ad invicem quando comedunt eorum escas; fur vero adheret sociis² in nocte³ non ex sui dilectione quam habet erga illos, sed ut furetur illos⁴. Et ait testudo : Vere et iuste dicis, quia non debet quis de amico suo querere nisi amicitiam suam et conservare sibi fidem, et 10 non ad meritum quod ab eo recipiat⁵. Dicitur autem, quod quicumque querit aliquid ab amico suo, non multum frequentet ipsum aggravare in suis petitionibus; quia vitulus, quando multum nititur sequi suam matrem, percutit eum mater ut corruat in terram. Ego autem debeo te⁶ querere et remunerare tibi secundum opera tua pro posse meo. Et non locutus sum tibi hec omnia que dixi, nisi quia novi nobilitatem⁷ tuam et morum tuorum complementum⁸. Et propter hoc volo, ut venias ad domum meam, quoniam est in loco multarum arborum et bonorum fructuum et prope est. Nunc autem, frater mi, volo ut ascen- 20 das super dorsum meum, et portabo te ad illum locum.

1) Toutes les autres rédactions, et même SS, 318, 16, portent : «Trois choses consolident et augmentent l'amitié : la connaissance mutuelle, les repas en commun et la visite de l'intérieur et de la famille». Faute d'avoir trouvé le nombre trois, A n'a pas compris C. I, 132, 5 est corrompu. — 2) *illis*. I : *intrat domum socii sui*. — 3) P. 133. — 4) Le singe prouve que ni manger ensemble, ni entrer dans la maison du prochain ne constitue l'amitié; IG, n° 57 (xxxr, 18), d'accord avec S, 51, 13, complète la démonstration du singe, et ajoute : «et quant à voir la famille et les gens du service, le bouffon sur son estrade voit une foule de familles et de gens de service». Quelques rédactions ne paraissent pas avoir compris la réponse spirituelle du singe. G, 55 b, 8 a cette singulière version : La connaissance de la famille n'a pas d'avantage; «car celui qui joue aux échecs observe beaucoup de choses sur l'échiquier et voit le mat bien plus que les yeux ne le verraient». Chez SW, 248, 13 et suiv., les paroles du singe sont devenues des préceptes de morale chrétienne, qui terminent par la citation d'un verset de l'Évangile. SS, 320, 2 à 6, résume très bien cette réplique du singe. (Le traducteur latin a faussé le sens du texte grec.) — 5) «Pour recevoir une récompense». A : *umb gab oder nutz, den er von ym hab*. — 6) I : *tuam amicitiam*. IG et G omettent depuis *debeo* jusqu'à *posse meo et*. — 7) *voluntatem*. La correction est faite d'après I et IG (xxxn, 9 : كرم). — 8) Le mot hébreu exigerait *gratiam* ou *suavitatem*.

Et audiens symeus memorationem arborum et fructuum, superavit eum suus appetitus et ait¹ illi : Volo venire tecum². Et ascendens super dorsum ipsius, portabat ipsum testudo per aquam. Et³ cum essent in medio aque, recordatus est sui peccati quod proponebat agere contra symeum, et stabat cogitans et dicens in corde suo : Hoc quod facere intendo maximum est peccatum, et ero sibi proditor cum in manu mea exposuerit animam suam et habuerit me fidelem super ipsam⁴; et ipse est meus frater et socius. Et maxime propter mulierem! quoniam non est fides in mulieribus propter earum fragilem dilectionem et federis inconstantiam⁵. Et dicitur, quod aurum igne examinatur, homines vero in suis negociationibus, | bestie vero in gravibus ponderibus⁶, mulieres vero in nullo potest homo probare nec unquam eas cognoscere. Et cogitans in his omnibus, stabat et [non⁷] natabat.

Cumque⁸ videret symeus quod sic staret et non procederet,

1) P. 134. — 2) G, 55b, 30 : « mais comment pourrais-je traverser cette mer immense? La tortue répondit : Mets-toi à cheval sur ma carapace, et je t'y porterai ». — 3) DS, comme SS, SW et S, résume de nouveau en peu de mots les remords qu'éprouve la tortue, jusqu'à *cumque videret*, l. 16; mais tout se trouve IG, n° 58, bien qu'abrégé et presque dans les mêmes termes que G, 55b, 40. — 4) *ipsum*. Le mot hébreu que C traduit par *fidelis*, a un sens juridique et signifie notaire; voy. ci-dessus p. 124, note 3. La tortue se considère comme le dépositaire légal de la vie (*anima*), qui lui est confiée. — 5) D'après I, il faudrait : *fragilem naturam et amoris inconstantiam*. — 6) « Par la lourdeur des charges qu'elles peuvent porter ». — 7) I : אֵלֶּיךָ. — 8) P. 135. — Ce paragraphe est d'accord avec G, 55b, 42 et suiv. et SS, 322, 5. DS, 210, 15, le singe, s'apercevant de la mine de la tortue, troublée par les remords, demande la cause de cet air soucieux; la tortue répond, qu'il lui est pénible de penser, que la maladie de sa femme ne lui permettra pas de recevoir son ami dignement. Le singe la rassure en disant, que la bonne volonté suffit. La tortue continue son chemin et s'arrête une seconde fois. Alors seulement se réveillent les soupçons du singe, comme ils sont exprimés dans notre rédaction. La question du singe et la réponse de la tortue reviennent donc une seconde fois, 211, 12 à 15. — Dans SW, 250, 7, on attribue d'abord au singe une partie des réflexions sur la foi qu'on peut avoir dans la fidélité des amis, que les autres rédactions prêtent à la tortue. Puis, il revient aux réflexions qui sont données dans notre texte. S raconte en quatre lignes (51, 15 à 18), que le singe, monté sur le dos de la tortue, et inquiet de l'arrêt, en demande la cause. La tortue parle de sa femme malade et du remède qu'il lui faut; puis le singe regrette de n'avoir pas emporté son cœur.

estimavit illum forsitan aliquid malum cogitasse adversus se, dicens : Quis scit utrum perversum sit cor socii mei in malum super me et intendat me offendere, aut non ? Nam nihil est in mundo tam cito convertibile sicut cor. Et dicitur, quod quicquid est in corde socii, amici¹, fratris, patris, matris et mulieris suis verbis, operibus et moribus manifestatur, quia omnia hec attestantur que in cordibus latent². Et ait socio suo : Amice, cur non natas ? estne aliquid quod meditatus timuisti ? At ille : Doleo, inquam, multum de eo quod non potero te honorare sicut deberem, quando³ introduxerim te in domum meam, propter infirmitatem uxoris mee et eius defectum. Et ait symeus ad eam : Scito, quod dolor et tristitia nihil tue auferunt adversitatis nec tibi prosunt⁴; desine ergo ab huiusmodi et quere medicinam uxori tue⁵, quoniam melius tibi erit quam in hac pertristatione persistere⁶. Et ait ei testudo : Jam pro ea quesivi medicinam et dicitur mihi, non⁷ posse curari nisi sumendo cor symei.

Et cogitans symeus in corde suo, dixit : Maledictus sit appetitus iste ! quantas tribulationes infert hominibus ! plus, et multum plus sit maledictus apotecarius ille qui eam sic docuit ! Jam et sic duxit me⁸ mea magna concupiscentia incidere in laqueum, in quo nullum habeo refugium nec evasionem, nisi per argumenta et sollicitudinem. Iustus quippe est sermo eius qui dixit : Quicumque contentus fuerit de eo quod datum est ei et non querit ultra, securus permanebit et illesus ; viri autem

1) *inimici*. Cette faute existe déjà dans I (l. 3), où יְהוֹרֵם doit être remplacé par יְהוֹרֵם. A, 125, 25 : « eines getrüwen gesellen », en réunissant *socii amici*. — 2) DS, 211, 9 et G, 55b, 50, donnent un assez grand nombre d'indices de ce qui se passe dans le cœur de l'homme. DS, 211, 10 à 13, on lit une sentence sur ce qu'il faut faire une fois qu'on commence à se délier d'un ami, elle ne se lit dans aucune autre rédaction. — 3) I : יְהוֹרֵם ; *quoniam*. — 4) G, 56a, 1 : « affaiblissent le corps et abrègent les jours ». — 5) G : « avec l'aide de Dieu ». — 6) DS, 112, 2 ajoute la sentence suivante : « L'homme fortuné doit dépenser son argent de trois manières, pour faire l'aumône, dans un cas de nécessité et pour les femmes ». SW, 251, 6 a seul cette sentence, mais sous une forme différente : « L'or et l'argent sont nécessaires pour deux choses : pour soutenir les pauvres et réconforter le misérable, ce qui est profitable pour l'autre monde ; puis pour approcher des puissants et orner les femmes, quand on aime les jouissances du corps ». — 7) P, 136. — 8) Toutes les rédactions ajoutent : « malgré mon âge avancé » ; cf. ci-dessus, p. 204, l. 1.

concupiscentie et quibus non sufficit quod datum est eis, consumunt dies suos in malum, in tristitia et in timore persistunt. Nunc vero mihi opportunus est intellectus, egeo consilio quo valeam evadere a laqueo in quem incidi. Et dixit symeus
 5 testudini : Hoc quod queris a me, quare non dixisti mihi dum eramus in littore? Ivissem utique ad domum meam et accepissem cor, et portassem illud mecum ac ipsum uxori tue tradidissem. Tribus¹ enim, ut dicunt sapientes, non debet petitio denegari : heremite scilicet propter meritum² quod a deo expectatur, et regi propter potentiam, et mulieribus quia sunt vita
 10 hominis et eius subsidium. Dixit ei testudo : Et ubi est cor tuum? Cui respondit symeus : In domo mea reliqui illud. Cui dixit testudo : Quare hoc fecisti? Et ait symeus : Quoniam est nostre consuetudinis ut quando a domo recedimus ad occupandum³ aliquem sociorum nostrorum, ipsum cor in domo relin-
 15 quimus⁴; quoniam est odiosum et vindicativum, nec nobiscum ferimus ut non valeamus odire amicos nostros. Et sic amovemus corda nostra et nostra viscera mundificamus ab omni odio a sociis nostris. Nunc autem, si vis, redeamus et capiamus illud
 20 et tradam tibi. Et cum audiret testudo hoc verbum, gavisus est valde, et ait ad eum : Maximum bonum mihi facis.

Et rediit cum eo festinanter donec ad littus maris pervenerent; et festinans symeus saltavit de dorso testudinis ad arborem et, relicta testudine in terra, stabat symeus in arbore. Et⁵ cum
 25 multum tardasset, vocavit ipsum testudo dicens : Amice, des-

1) Cette sentence ne se trouve que SW, 252, 4 et suiv. Il y a cependant des différences : On ne refuse pas au roi ce qui peut lui servir à assurer le bonheur de ses sujets et à les délivrer de leurs ennemis; la femme y est remplacée par l'ami qu'on sauve de la misère; il n'est pas question de l'ermite. Puis on ajoute un passage que I n'a pas; le singe poursuit qu'il connaît la maladie, dont les femelles sont souvent atteintes, et le remède, savoir le cœur qu'on leur donne à manger et qui les remet en peu de temps. Sous la même forme que dans SW, la sentence se trouve IG, n° 59. — 2) P. 137. — 3) « Pour visiter, passer quelque temps. » — 4) Dans G, le singe ne donne pas de raison, et passe de suite à *nunc autem* (I. 19). SS, 326, 5 : « afin que (réunis avec nos amis), aucune mauvaise pensée ne nous vienne à leur égard ». C'est un résumé de I. DS, 212, 11 : « afin que, si notre regard tombe sur les femmes de celui que nous visitons, nous les voyions sans que nous ayons notre cœur ». SW, 252, 20 à 253, 10, disserte longuement sur les troubles causés par les pensées qui naissent du cœur, et conclut qu'avec le cœur, il n'y a ni fête ni joie possibles. — 5) P. 138.

cende et affer cor tuum et camus. Cui respondit symeus : Video te me reputasse sicut asinum de quo vulpes dixit, non habuisse aures et cor. Dixit testudo : Quomodo fuit? Cui dixit symeus :

Dicitur¹ fuisse apud quemdam lacum leo, cui natum erat apostema de quo extenuatus est, et in maximum pervenit defectum, ita ut venari non posset aliquid pro sua vita. Erat autem cum eo vulpes, cuius victus erat residuum leonis et quod sibi erat superfluum postquam comedit. Et facta est hec egritudo leonis vulpi valde molesta, quia amiserat escam et portionem suam. Quadam vero die dixit vulpes leoni : Domine animalium, quare video te macilentum et perditum? Cui respondit leo : Hoc quod vides in me non est nisi ex apostemate quod accidit mihi, cui non invenio medicinam nisi cum corde et auriculis asini, ut, loto meo corpore bene in aqua fluente, comederem illas et tunc reficerer². Dixit ei vulpes : Hoc mihi facile est, quoniam scio prope³ nos fontem ad quem fullo venit omni die ad candidandum pannos, secum ducens asinum⁴ quem ducam ad te, et⁵ de eo capies quod vis. Dixit ei leo : Si mihi hoc feceris, erit apud me maxima gratia⁶. 20

Et festinans vulpes, accessit ad locum ubi erat asinus, dicens ei : Quomodo video te defectuosum et macrum? Cui respondit asinus : Hoc est ex malicia mei patroni, qui me affligit et tenuat fame. Et ait ad eum vulpes : Quare igitur vis esse secum? Et respondit asinus : Quo valeo ire? ubicunque enim iero simile⁷ mihi continget⁸. Et dixit vulpes : Veni mecum ad quoddam pas- 25 cum bonum, in quo sunt multe asine, nec est ibi mugitus leonum nec strepitus ferarum⁹. Et audiens hec asinus, placuit sibi et dixit : Non solum tecum vado propter asinas, sed ex nimia

1) DS, 213, 3; G, 56a, 40; SS, 326, 17; SW, 253, 22; S, 52, 4. A la place du renard qu'ont I, SS et SW, DS et G ont le loup-cervier (voy. ci-dessus p. 58, note 2). S a . — 2) Toutes les rédactions s'arrêtent au mot *asinus*; ce qui suit est pris de p. 213, l. 10. Dans SW, 254, 8, le lion ajoute qu'il ne sort pas lui-même chasser l'âne, parce qu'il est honteux de se montrer dans le piteux état où est son corps. — 3) P. 139. — 4) G, 56a, 49 : « il court dans une prairie dès qu'il est déchargé ». Cette addition se lit aussi SW, 254, 17 et S, 52, 10. — 5) *ut*. — 6) Dans SW, 234, 20, le renard pose la condition que le lion ne mangera de l'âne que le cœur et les oreilles, ce qui lui est accordé. — 7) Depuis *et ait* manque chez G, mais se lit dans les autres versions et dans S. — 8) Ces

dilectione quam habeo erga te. Et¹ | exurgens ivit cum eo. Ve- k 3 a.
 nientibus illis ad leonem, gavisus est leo; cum autem invadere
 vellet asinum leo, ex debilitate corporis sui non potuit ipsum
 laniare, et dimisit asinum illesum ab eo discedere². Cum hoc vi-
 5 disset vulpes, ait leoni³ : Domine ferarum, quid est hoc quod
 fecisti? Iuro tibi, si illum dimisisti tua voluntate, magnum labo-
 rem et afflictionem famis mihi intulisti; si vero ex tua impotentia
 dimisisti, ve nobis! quia perditum sumus, nec in nobis amplius erit
 potentia acquirendi vitulum⁴. Et nolens leo quod perpenderet
 10 vulpes suum defectum, cogitavit dicens : Si dixeram ei quia
 volui ipsum dimittere, reputabit me fatuum, et ait ad eum : Si
 poteris ipsum iterum ad me ducere, indicabo tibi quare illud feci.
 Dixit vulpes : Jam expertus est asinus deceptionem meam⁵;
 vadam⁶ ad ipsum secundo et ei parabo argumenta que po-
 15 tero. Et exurgens ivit ad ipsum, et, cum videret eum asinus a
 longe, dixit ei⁷ : Ve tibi! quid amplius queris in me agere? Et
 ait ad eum vulpes : Non intendo in te agere nisi omne bonum;

derniers mots appartiennent à I, qui les a empruntés mal à propos à *Job*,
 iv, 10. L'endroit est vanté avec plus ou moins de détails dans les rédac-
 tions, mais on fait surtout valoir, que les ânesses manquent d'un étalon.
 A, 127, 27 : «dann allein ander esel und da kein freszlich tier ist». Le tra-
 ducteur avait lu *multi asini* et plus loin *asinos*!

1) P. 140. — 2) Dans DS, G et S, le renard avertit d'abord le lion de
 l'arrivée de l'âne; SS et SW s'accordent avec notre texte. — 3) DS, 214, 5 :
 «Es-tu, ô maître des animaux, affaibli à ce point? Le lion répondit : Si
 tu vas une seconde fois, etc.» Cette ligne résume notre texte d'ici jus-
 qu'à l. 12. Mais notre texte est d'accord avec G, 56b, 15; SS, 330, 13;
 S, 52, 24. IG n° 60, la demande du lion, que le renard fasse une nou-
 velle tentative (l. 12 : *si poteris*), est précédée des mots suivants : «Les
 sujets ne doivent pas connaître toutes les affaires des rois; car le roi a
 été doté d'une raison supérieure; abstiens-toi donc de demander ce que
 tes pareils ne doivent pas demander, et si tu peux, etc.» Le même pas-
 sage se trouve SW, 256, 6 à 11. — 4) «De me procurer un veau.» Cette
 expression ne se trouve pas dans I, et n'a été traduite ni par A, ni par
 E. Le sens paraît être : «d'obtenir la moindre chose». — 5) A, 128, 12
 ajoute : «et s'il a des oreilles pour entendre et un cœur, il sera devenu cer-
 tainement plus circonspect, et je ne pourrai plus le tromper». Cette addi-
 tion qui veut faire pressentir le dénoûment final, ne se trouve dans aucune
 rédaction. — 6) P. 141. — 7) A seul : «Et il alla à la fontaine et atten-
 dit l'âne jusqu'à ce que le maître y arrivât et le déchargeât des toiles. Et
 lorsque l'âne alla paître, le renard se montra; et l'âne le voyant de loin,
 lui dit.»

verum tamen veni tecum ad asinas ¹ quas tibi dixeram, et vidisti quid tibi faciebant ex nimia earum dilectione erga te et quia tua conversatione delectabantur. Tu autem expavisti estimans tibi in malum facere; verum tamen si parum sustinuisses, vidisses gloriam quam nunquam vidisti ². Et cum asinus a diebus 5 suis non vidisset leonem nec sciret quid esset, rediit secundo cum vulpe, quia ³ affectabat esse cum asinabus quas sibi significaverat. Et ⁴ cum accederet ad leonem, rapuit ipsum leo et interfecit illum. Et dixit vulpi: Conserva ipsum, donec vadam et abluam corpus meum iuxta informationem medici mei. Et 10 cum iret leo ad lavandum se, comedit vulpes aures et cor asini ⁵. Et cum rediret leo dixit: Ubi sunt eius auricule et cor? Et respondit vulpes ⁶: Scire debes quoniam, si habuisset aurículas et cor quibus me audivisset et intellexisset, non iterum

k 3 b. ad te venisset, postquam de manu tua evasisset.

15

Porro induxi tibi hanc parabolam, ut scias, quod non ego sicut ille asinus facere volo. Dixit symeus ad testudinem: Tu quoque me decipere intendeabas seductionibus et proditi-
onibus et evasi a te meo consilio et intellectu. Dicitur autem quod quicquid stultus dissipat, sapiens reparat ⁷. Et ait ad eum 20

1) Ici encore A ne parle que de la société des ânes, comme ci-dessus p. 211, note 8. Il traduit de même l. 20: «Es ist war, ich het dich zu amndern eseln geführt, von denen ich dir gesagt het, etc.» — 2) G, 56b, 29: «C'était une des ânesses dont je t'avais parlé, la plus belle que tu aies jamais vue, qui sautait sur toi, etc.» SW, 257, 2, continue: «Ne savez-vous pas que lorsqu'un âne approche d'une ânessa, celle-ci le mord et fait des ruades». — 3) quā — 4) Comme plus haut, d'après DS et G, le renard va d'abord avertir le lion; cette fois le renard exhorte le lion à ne pas lâcher de nouveau sa proie. — 5) DS, 215, 2: «espérant, que le lion tirerait de là (de ce que le cœur et les oreilles manquaient) un mauvais augure et ne mangerait rien de l'âne». Ceci se lit encore G, 56b, 40 et S, 53, 12. Chez SW, le renard s'était assuré d'avance par un pacte le reste de l'âne; voy. ci-dessus, p. 211 note 6. — 6) P. 142. — 7) La forme primitive de cette sentence a été conservée dans S, 53, 18: الذي يفسد الخلم لا يصلحه «la justice est capable de détruire et de réparer». Cette formule énigmatique ne prend un sens que si l'on se rappelle d'une part l'intention pieuse de la tortue qui, après de longues hésitations, finit par se résigner à sacrifier son ami pour sauver sa femme, et d'autre part le droit incontestable qu'avait le singe de se préoccuper de sa conservation. On comprend qu'une phrase aussi obscure ait été transformée dans la rédaction arabe où l'on lit الذي يفسد الخلم لا يصلحه

testudo : Iustus es in sermone tuo, et scio quidem quoniam vir sapiens abbreviat verba et perficit opera, et omnia per que peccat¹ recognoscit, et emendat stulticiam suam per suum intellectum, sicut homo luctans² et corruens [in terram³] in eadem in-
5 formatur⁴ et elevatur.

Sendebat philosophus inquit⁵, quod quicumque querit aliquid preciosi et invenit illud sollicitè studeat diligentiamque frequenter apponat ne per leves et viles occasiones rem utilem inventam amittat. Non enim semper alicui conceditur post
10 damnum acceptum meliora acquirere. Et super hoc ait rex Disles philosopho Sendebat : Per fabulam tuam intellexi, quod decet viros sapientes considerare et animadvertere, ut rem sibi acquisitam conservare scia[n]t et ad commodum seu profectum

آلا العلم « ce que l'intelligence gâte, la science seule le répare ». La rime n'a pas été étrangère à la forme nouvelle, sous laquelle la sentence est présentée en arabe. L'hébreu, en voulant se modeler sur la rime de l'arabe et sur l'assonance de *hilm* avec *'ilm*, a complètement dénaturé le sens de l'original. L'hébreu porte en effet : אשר ישחית אותו הסכל לא יתקן אותו כי אם השכל « le jeu de mots entre הסכל « le fou » et השכל « l'intelligence ». A, 129, 8 a traduit : « Was der narr durch sein torheit verhönt, das wirt durch die wyssheit widerbracht ». La version allemande se rapproche plus encore de l'hébreu que la traduction latine de C, puisque celle-ci porte *sapiens* et non *sapientia*, qui rendrait littéralement l'hébreu השכל. La sentence manque dans G. Chez SW, p. 258, l. 8, le singe débite à la tortue qui en est profondément touchée, un petit sermon. La tortue répond à son tour en confessant son péché. Ce qui la console c'est que celui qui se repent sincèrement peut compter sur la miséricorde divine. Elle prie donc le singe de lui pardonner, en se souvenant que tout naît de la poussière et retourne à la poussière. L'image de l'homme qui, pour se relever, s'appuie sur le même sol qui l'a fait tomber p. 214, l. 4 se transforme ainsi dans une allusion à Gen. III, 19.

1) *peccata*. — 2) A, 129, 14 : « ein künstlicher ringer »; un lutteur de profession. Ce n'est certes pas ici le sens de *luctans*. — 3) Suppléé d'après I. — 4) Mieux vaudrait *immititur*. — 5) Cette fin du chapitre diffère tout-à-fait du texte de I, 142, 11 à 143, 4. Nous y avons traduit C en hébreu; nous donnons ici la version latine de I : *Hec est parabola viri qui querit rem et cum eam invenerit non curat donec eam perdat. Decet igitur viros sapientes considerare hec que faciunt et custodire rem cujus egent postquam eam invenerint. Nam quicumque facit hec non penitebit facti sui. Cavendum est, etc.* A supprime les paroles du philosophe, et abrège celles du roi. DS, 215, 12 : « C'est la parabole de l'homme qui cherche un objet et le perd après l'avoir obtenu ». G, 56b, 60 et SS, 131, 3 sont tout aussi brefs.

exponere, cum non solum reputatur sapiens qui multa se it con-
gregare seu per scientiam laboremve multa adipisci, sed qui
collecta acquisitaque reservare se it ac ea¹ in rebus sue persone
utilibus exponere; quicumque enim hoc facit nunquam diebus
quibus vixerit penitebit. Summeque cavendum est ne forsitan
eius precipitetur intellectus aliqua in re ne labor sit ei in vanum²
cum recuperare non poterit quis quod amisit.

Explicit capitulum sextum.

1) *ea ac.* — 2) *inevanus.*

CAPITULUM SEPTIMUM¹.

k 4 a.

DE HEREMITA²,

*et est de eo qui celer est in suis negociis, non respiciens finem et
quid ipsi eo evenit quod summe est animadvertendum*³.

Inquit rex philosopho Sendebat : Adverti quedam verba tua quibus percepi quomodo amittitur res quando nescit homo ipsam conservare. Nunc vero indica mihi de eo qui festinus est in suo opere suisque negociis, et ea⁴ considerans minime, futuro-
5 rumve ignarus seu cogitativus⁵. Super hoc, inquam⁶, mihi ut a vobis quedam detur parabola affecto summe. Inquit super hoc philosophus regi : Quicumque est sicut dixisti, non respiciens futura, corruebit in suis negociis et in suis factis, penitebit post ea et erit eius negocium simile illius quod refertur de heremita
10 et⁷ de eius canem quem sine culpa interfecit, non inquirens rei veritatem radicemque rei providendo minime. Dixit rex : Quomodo fuit? Inquit philosophus :

1) P. 145. — C : *incipit c. sept.* Ce chapitre suit le précédent dans toutes les versions. — 2) Ainsi I, DS, 216 : « Chapitre du religieux et du *Ibn-'aras* », ce que donne également J, 320 : « et de l'animal nommé en arabe *Ibn 'aras* ». G, 57 a, 2 : « é del can ». Voy. BP, vol. I, p. 479 et suiv. On voit que I et G paraissent avoir trouvé le chien dans la rédaction arabe. Le Sindabad hébreu (316) a également כלב « chien ». — 3) Ce second titre manque dans I; mais se lit dans la table des chapitres chez J, 320 et en tête de G, jusqu'au mot *evenit*. A traduit seulement jusqu'à *finem*. — 4) *ea et*. — 5) Rien ne répond à ces deux mots dans I; C veut dire : « qu'il ignore les choses futures, ou qu'il y pense trop ». A arrête sa traduction au mot *ignarus*, et commence de suite la réponse du philosophe. — 6) *quam*. — 7) P. 145.

Dicuntur¹ fuisse in quadam civitate viri boni et recti², quorum unus erat heremita bonus et colens deum, cui erat uxor sterilis³. In processu vero dierum concepit mulier, de quo gavisus est heremita non modicum, dicens uxori sue : Gaudere et exultare debes, cum nascetur nobis filius qui, deo auxiliante, 5 anime nostre erit restauratio et solacium nostri corporis et cordis, quem regam bona doctrina; et⁴ crescet in bonis moribus et fama et magnificabit deus nomen meum in ipso et relinquam post me bonam memoriam de me⁵. Et respondens mulier ait ad eum : Nequaquam loqui debes de eo quod nescis, nec⁶ tibi 10 fas est hoc dicere. Quis enim te certificavit, si peperero aut non? et si masculum peperero aut feminam? aut utrum vixerit natus aut qualis erit ratio pueri⁷ eiusque distractio? Relinque igitur hec et spera in domino et expecta eius voluntatem; nam vir sapiens non debet loqui de his que nescit, nec iudi- 15 care temptet opera divina; inutiles enim cogitationes in corde hominis sunt quamplures, consilium tamen domini confirmabitur⁸. Quicumque enim assumit talia verba loqui accidet ei simile quod accidit heremite cuidam super quem vas mellis effusum est. Et dixit maritus eius : Quomodo fuit hoc? Ait uxor : 20

1) DS, 216, 7; G, 57a, 11; SS, 334, 16; SW, 259, 20. S, 54, 8. DS et SW désignent le pays de Djordjân; les autres dérivés de l'arabe ne donnent pas de nom propre. — 2) I seul a «des hommes bons et justes, parmi lesquels il y avait etc.»; c'est un malentendu des mots *من النساك* chez DS; les autres rédactions parlent seulement d'un ermite. — 3) A, 129, 36 : «und batten got umb die frucht irs lybs». — 4) *ut*. — 5) La plus complète exposition des espérances du mari se lit S, 54, 9 à 12 : «Ce sera un fils; on lui donnera un nom de bon augure, une bonne nourrice, une excellente éducation, beaucoup d'instruction, etc.» Le nom se trouve bien aussi chez DS, G, SS et I; mais C paraît s'être mépris sur le sens des mots *טוב צפ*, en les traduisant par *bona fama* qu'ils n'ont pas ici. Parmi tous les dérivés de l'arabe, la nourrice n'est mentionnée que dans G, l. 17. — 6) *nisi*. — 7) P, 146. — 8) Le discours de la femme est presque conforme à celui que donne G, 57a, 19 à 24 et S, 54, 12 à 15, excepté les deux passages bibliques, tirés de *Juges* xii, 32 (*qualis* . . . *distractio*) et *Prov.* xix, 21 (*inutiles* . . . *confirmabitur*), inexactement rendu par C. A tronque la citation des *Proverbes*, et ne paraît pas se douter qu'il traduit un verset. SW remplace le verset par une homélie sur la résignation dans la volonté de Dieu. DS, 216, 12, la femme dit seulement : «Qu'est ce qui te porte à parler de choses dont tu ignores si elles arriveront ou non?» S : «Trêve de sottises!»

Dicitur¹ quod olim quidam fuit heremita apud quemdam regem, cui rex providerat quolibet die pro sua vita scilicet provisionem de sua coquina et vasculum de melle. Ille vero comedit decocta et reservabat mel in quodam vase suspenso
 5 super suum caput donec esset plenum. Erat autem mel percarum in illis diebus. Quadam vero die, dum iaceret in suo lecto, elevato capite, respexit vas mellis quod super caput eius pendebat; et recordatus [est], quoniam mel de die in diem vendebatur pluris solito seu carius, et dixit in corde suo²: Quando fuerit
 10 hoc vas plenum, vendam ipsum uno talento auri, de quo mihi emam decem oves, et successu temporis he oves facient filios et filias et erunt viginti³; postea vero, ipsis⁴ multiplicatis cum filiis et filiabus in quatuor annis⁵, erunt quatuor centum; tunc de quibuslibet quatuor ovibus emam vaccam et bovem et terram;
 15 et vacce multiplicabuntur in filiis, quorum masculos accipiam mihi in culturam terre, preter id quod percipiam de feminis de lacte et lana, donec, non consummatis aliis quinque annis, multiplicabuntur in tantum, quod habebo mihi magnas substantias et divitias, et ero a cunctis reputatus dives et honestus.

1) M. Max Müller a consacré à cette fable une charmante et savante conférence qui est imprimée dans ses *Selected Essays* (London 1881), vol. I, p. 500 à 576.) Nous prenons S, 54, 19 comme point de départ pour les diverses rédactions dérivées de l'arabe, qui du reste ne diffèrent pas beaucoup entre elles. Chez S, le religieux a pour bienfaiteur un homme riche. DS, 217, 1 et G, 57a, 29, c'est un commerçant. Peut-être dans S aussi  «homme» doit être changé en  «commerçant». Dans notre texte c'est un roi, et SW, 260, 19 nomme également un roi, mais l'explique (𐤀𐤌𐤁𐤏𐤉) par un gouverneur de province. L'ermite reçoit chez S du miel, de l'huile et du gruau, ce qui s'accorde presque avec G; chez DS et SW on lui donne du beurre et du miel, et dans notre texte on ne parle que du miel. SW ajoute que le vase est de terre, pour faire comprendre comment il se brise facilement. Dans SS, c'est un pauvre qui ramasse le miel à force d'économies. Toutes les rédactions, excepté I, portent : «suspendu à un clou». Partout aussi : «au-dessus du lit»; DS, seul : «dans un coin de la maison». D'après la même version le religieux est couché sur le dos, «ayant son bâton à la main». Cf. ci-dessus, p. 151, l. 17. — 2) Pour le calcul auquel se livre le religieux, C avait sous les yeux une meilleure copie de I que la nôtre que nous avons corrigée (version hébr., p. 147) d'après C. — 3) Le compte de vingt ne se lit que dans I. Le terme au bout duquel doivent naître les premiers petits est fixé à cinq mois par DS, G et SW. — 4) P. 147. — 5) Les autres rédactions ont cinq ans. — 6) *cis*.

Et edificabo mihi tunc grandia et excellentia edificia pre omnibus meis vicinis et consanguinibus ita, quod omnes de meis divitiis loquentur. Nonne erit mihi illud iucundum, cum omnes homines mihi reverentiam in omnibus locis exhibeant? Accipiam postea uxorem bonam de nobilibus terre, cumque eam 5 cognovero, concipiet et pariet mihi filium nobilem et delectabilem cum bona fortuna et dei beneplacito, qui crescet in scientia et virtute, et relinquam mihi per ipsum bonam memoriam post mei obitum¹. Et castigabo² ipsum dietim, si mee recalcitra- verit doctrine, ac mihi in omnibus erit obediens; et si non, per- 10
k 4 b. cutiam eum isto baculo, et, erecto baculo ad pereutiendum, percussit vas mellis et fregit ipsum, et defluxit mel super caput eius. Hanc protuli parabolam ut de his que nescis non loquaris. Dicitur enim : Non exulteris de die crastino, quia nescis quid accidet hodie³. Et audiens hec heremita siluit et correctus est. 15

Adveniente autem tempore partus antedictae mulieris peperit filium pulcrum et delectabilem super quo ambo gavisii sunt.
k 5 a. Et consummatis diebus purgationis mulieris⁴, dixit suo marito: Sede hic cum puero ut vadam ad balneum et mundabo me. Et patre remanente cum puero, ecce venit nuncius regis⁵ et voca- 20 vit eum ad regem. Habebat autem in domo canem qui⁶, cum

1) I ajoute *et dabo ei nomen bonum*; de même DS : « je lui choisirai le meilleur nom », et S, 55, 14 ajoute le nom de Mahpia, comme SS, 338, 4, celui de *ἡγχαλον*, qui répond à l'arabe *احسن الاسماء*. Cf. plus haut, p. 216, note 5. — 2) P. 118. — 3) Cette sentence est empruntée à *Prov.* xxvii, 2, et ne se trouve que dans I; dans DS, G, SS et SW, la femme conclut simplement, comme elle a commencé (p. 216, l. 10) qu'il ne faut pas parler de ce qu'on ne sait pas. Mais IG, n° 62 rapporte d'après V et F le passage suivant : « Aie donc confiance en ton Seigneur et adore-le avec ardeur; car on ne peut peindre des figures sur un mur que tant qu'il est debout, mais on ne le peut plus lorsqu'il est tombé ». La même comparaison se trouve S, 55, 18, avec une légère différence : « on ne peut peindre un mur avant qu'il ne soit construit. » — 4) I emprunte ces mots à *Lévit.* xii, 6 et vise le bain que la loi juive prescrit à la femme accouchée de prendre au bout d'un certain temps. A, à son tour, pense à la cérémonie des relevailles à l'église. D'après DS enfin il paraît s'agir d'une ablution d'après la loi musulmane. Chez G, SS et SW la femme sort acheter diverses choses pour la maison, ou pour une autre raison. S, 55, 20 emploie presque la même expression que I. — 5) Dans toutes les rédactions c'est un message du roi ou du gouverneur de la ville qui oblige le mari de sortir. G seul : « Pour une affaire qu'il avait à soigner et qu'il ne pouvait pas remettre, le mari, etc. » — 6) P. 149.

vidisset serpentem de foramine exeuntem et ad puerum accedentem ut ipsum offenderet, rapuit ipsum et eum in frusta detruncavit, et remansit os canis sanguine pollutum. Et factum est cum rediret heremita de domo regis, aperto ostio, exivit ad
 5 eum canis, et videns heremita os canis esse sanguine pollutum, estimavit puerum offendisse et percutiens ipsum fortiter, interfecit illum, nec meditatus est in suo facto ¹. Postea vero intravit domum et, invento puero vivo et serpente mortuo ante ipsum, scivit quoniam canis serpentem interfecerat. Et penituit eum
 10 valde et doluit multum dicens : Utinam non natus esset puer iste et non interfecissem canem meum, nec pro tanto bono tantum retribuisssem malum ei! Talia enim sunt opera illius qui ingratus est de receptis beneficiis. Et rediens mulier ad domum suam, vidit canem et serpentem interfectos. Et interrogavit maritum super hoc. Cui exposuit negocium. Et ait² ad eum mulier :
 15 Talis est fructus cuiuslibet agentis opera sua cum festinantia³ nec providentis⁴ res antequam pertractet eas; quicumque enim simili modo facit penitebit et contristabitur et non proficiet ei quicquam neque cedit de suo corde tristitia.

20 Post⁵ hoc dixit Sendebat regi : Viri intelligentie et prudentie previdentes diligenter in suis processibus, perveniunt ad id ad quod viri concupiscibiles et furiosi pervenire non possunt; et propter hoc decet virum prudentem considerare huiusmodi et se ab illis preservare ut sua opera fiant eum diligentia et
 25 probitate ut per hec ad suum intentum perveniat.

Explicit capitulum septimum.

1) Les derniers mots sont ajoutés par I pour rappeler le sujet du chapitre. — 2) I, l. 11, il faut lire והאמר; de même S, 56, 8 : وَالْحَمْدُ, ce que donne M. Bickell dans sa traduction allemande, p. 55. — 3) Par ce mot se termine l'histoire DS, 219, 7 et S, 56, 8. Chez SS la femme ne reparaît plus; le mari, plein de repentir, foud en larmes. Notre texte et G reproduisent IG, n° 63. — 4) *providens*. — 5) P. 150. — Cet épilogue ne se trouve dans aucune autre version.

CAPITULUM OCTAVUM¹.

DE MURILEGO ET MURE,

*et est de inimico qui requirit pacem cum suo inimico
tempore necessitatis².*

Inquit rex philosopho Sendebat : Intellexi verba tua que mihi retulisti pro illo qui sua opera improvide pertractat, et quid ultimo ei accidit inde. Nunc autem indicia mihi pro viro imbecilli, quando incidit in manum inimicorum suorum³, que decet ipsum argumenta suscipere ut de manu illorum evadat⁴ 5 aut⁵ adhereat alicui ipsorum et recipiat ipsum in socium propter illud quod ipse indiget pro sui evasione et liberatione a malo, et cum eo alios suos universos inimicos superabit⁶ et ab illis non capietur⁷, de⁸ consilio illius inimici quare amicus eius effectus est, et quomodo ei esse debeant sue ingeminationes. Inquit phi- 10 losophus : Scias quod omni tempore inimicus fit amicus, non autem amicus inimicus⁹; quoniam quando quis videt suum ini-

1) P. 151. — 2) Ce chapitre suit celui du Religieux dans toutes nos rédactions. DS, 220, 1; G, 57, 30; SS, 380, 15; SW, 262, 20. S, 57 a. — Le second titre ne se trouve en tête ni de I, ni d'aucune version. Dans la table des chapitres de DS, 60, 1 : « et c'est une parabole de l'homme qui a beaucoup d'ennemis »; J, 320, 32 : « et c'est une parabole de la manière dont on se salue d'un ennemi en se montrant courageux, sans se laisser envahir par la faiblesse et sans perdre son énergie ». — 3) D'après I, il faudrait *multorum*, ce qu'exige du reste le contexte. — 4) *evadet*. — 5) Peut-être *et*, comme I; ce qui suit est le moyen de la délivrance. — 6) *superet*. — 7) P. 152. — 8) « Par suite du conseil ». — 9) I : « l'ennemi ne peut pas toujours être transformé en ami ni l'ami en ennemi »; ce qui suit, présente alors les cas exceptionnels, où ces change-

cuiusdam murilegi, cuius nomen erat Pendem¹. Et cum sepe venirent ibi venatores ad venandum, quadam vero, die venientibus illis² et expositis ibi rethibus, incidit in illa iste murilegus. Quod videns quidam mus nomine Rem, exiens³ more solito ad querendum sibi escam, vidit murilegum captum rethibus et 5 gavisus est, nesciens suum finem et quid sibi accidere posset. Et respiciens post se vidit canem insidiantem sibi⁴, et⁵ elevans oculos in altum vidit in ramo arboris avem⁶ volentem ipsum rapere. Tunc estimavit mus quomodo, si retrocederet caperetur a cane, et si ultra iret [caperetur a murilego, et si fugeret ab 10 iis⁷] raperetur ab ave. Et videns quomodo circumdederunt ipsum undique pericula, cogitavit in se dicens in se : Multe tribulationes congregatae sunt adversus me, nec est qui me ab eis eruat nisi argumenta et meus intellectus. Nunc autem nequaquam debet cor meum stupescere ab his nec turbari; non 15 enim debet a viro sapiente eius intellectus et prudentia recedere; intellectus enim sapientum ipse est qui eos salvos

seulement dans I, mais A 132, 27 le traduit et l'avait donc trouvé dans son exemplaire de C. Il se rencontre encore G, 57b, 52 et S, 57, 16. Évidemment les chasseurs ne venaient pas pour attraper un chat.

1) I, d'accord avec les autres rédactions ajoute : « *et prope eam caverna cuiusdam muris cuius nomen erat Rumi*; et plus bas, l. 4, I a simplement : *mus exiens spectavit a dextra sinistramque donec vidit murilegum*, etc. A est d'accord avec I. Voy. I, 153, note 4. — 2) Chez DS, G, SS et SW, il n'est question que de l'un des chasseurs. — 3) A, 132, 32 : « *und so die mus usz jr schram gat* ». Pour que C soit intelligible, il faudrait : *quidam vero mus*, etc. — (SW, 264, 3 il faut changer *خسباً* en *خسباً* en *خسباً* « pour l'un de ses repas ».) — 4) DS a Ibn-'aras, que I rend ici par *canis*, voy. ci-dessus, p. 215, n. 2. G a ici « liron » et *can*, p. 51a, l. 9. Voy. *ibid.* note 1. SS, 384, 6, la souris, en regardant en arrière, « voit la belette qui s'est postée devant l'orifice de sa caverne ». — 5) P. 154. — 6) Toutes les autres rédactions ont « hibou ». S, 58, 2 tout se passe « pendant une nuit », ce qui est surtout nécessaire, si le hibou est mis en scène. Comp. plus haut, p. 171, note 1 et passim. — 7) Ajouté d'après I. A, 132, 38 suppose également la mention des trois ennemis; seulement le chat y est nommé en dernier, avec cette tournure originale : « *flühst du die baide, so müst du zu dem musshund; so bist du erst yn dines rechten veinds hand* ». — Les autres rédactions diffèrent peu. SW seulement expose les choses ainsi : elle craignit, qu'en reculant, elle ne fût tuée par la belette, qu'en grimpant sur l'arbre, elle fût attrapée par le hibou, et qu'en restant à sa place, elle pût être tuée par le chat, si celui-ci trouvait un moyen de s'échapper des filets.

reddit in hora tribulationis, nec debent stupescere his que facere debent ¹.

- [Et consideravit mus dicens: Non² est mihi melius consilium ^{k 5 b.} quam adherere huic murilego et eius pacem requirere. Nam
 5 video sibi similes venisse tribulationes que mihi advenerunt, a quibus nullus valet ipsum liberare [nisi ego³]; et forsitan audiens murilegus verba mea bona, fidelia et recta que sibi ostendam, credet in me et pacem meam requirit pro sui bono et liberatione, et cum hoc forte similiter et ego ab hoc periculo evadam.
 10 Et accedens ad eum, dixit ei : Quomodo habes? Cui respondit : Tu vides me esse in hac tribulatione. Et ait mus ad eum⁴ : Non ego mentior, nec dolose tibi loquor, sed pure et vere, quia diu desideravi hanc videre diem ut in malum incideres; verum tamen mihi etiam supervenit tribulatio que
 15 abstulit hanc leticiam quam habebam adversus te. Et nemo potens est te iuvare in hac tribulatione nisi ego. Nunc autem audi que tibi dico, quia non est mendacium : Canis et avis inimicantur mihi et tibi, ego autem sum parvus et vilis; si rever-

1) Les réflexions de la souris, avant qu'elle se décide à s'adresser au chat, sont fort écourtées G, 58a, 13 à 18; elles le sont encore davantage SS, 384, 15 à 17; seulement 386, 3, la souris espère particulièrement « que le chat chassera la belette de sa caverne ». (Cf. ci-dessus, p. 222, note 4.) Mais DS, 221, 9 à 15 est cette fois plus complet que notre texte. Il a surtout la comparaison de l'intelligence « avec la mer dont personne ne peut sonder la profondeur », que I, G et SS n'ont pas, et qui se retrouve sous une autre forme S, 58, 9 : « et les yeux (l'intelligence) des sages sont une source profonde qui dure dans le bonheur et le malheur ». (C'est un jeu de mots entre **خَمَلٌ** « œil » et **مَنْحَلٌ** « source ».) SW, 264, 20 : « celui qui explore la mer, peut quelquefois à force d'intelligence en sonder la profondeur ». — 2) P. 155. — 3) Suppléé d'après I. — 4) Ce discours est tout entier conforme à S, 58, 15; le fond en est le même dans toutes les versions. Il y a cependant quelques différences qui méritent d'être notées. Les mots *ego autem . . . vilis* (l. 18) ne se lisent que dans I. Ils doivent expliquer, comment le chat a moins à craindre ces animaux que la souris. Mon ms. va plus loin dans cette pensée; il ajoute : **وكلاهما لى عدو وهما** « tous les deux sont mes ennemis, et tous les deux ont peur de toi ». S, 58, 20 s'accorde avec I, sans *et tibi* (l. 18). DS passe les mots depuis *nunc autem* (l. 16) jusqu'à la comparaison avec le vaisseau; c'est à peu près l'addition de IG, n° 64, qui se retrouve dans mon ms. G supprime seulement jusqu'à *recipere* (p. 224, l. 5); mais en parlant de l'aide que se prêtent les hommes et les vaisseaux; il ajoute (l. 41) : « bien qu'ils ne soient pas de la même nature », et en y comparant le secours que la souris et le chat

tar canis¹ capiet me et si recedam rapiet me avis, et si accedam ad te interficies me; at² si non interfeceris me, liberabo te ab hoc periculo, rodens rethia quibus tu iaces captus. Nunc autem confide in meis verbis; quicumque enim non confidit in aliis, non alii confidunt in eo, nec est sapiens. Recipe ergo a me societatem 5 et da mihi fidem tuam, ut possim in te confidere et tu in me, ut non affligas me. Et sicut quero vitam tuam ut vivam, sic et tu debes querere vitam meam ut vivas; et quemadmodum nemo liberatur a mari nisi per naves nec naves nisi per homines eas regentes, sic nostra societate liberari poterimus de hac tri- 10 bulatione.

Et audiens murilegus verba muris novit, quoniam fidelis esset sibi et gavisus est; et confidens in ipso ait muri: Justus es et vere locutus es; nunc autem respice et fac illud per quod 15 erit pax inter me et te, quoniam ego observabo tibi hanc misericordiam³ quam feceris mihi. Dixit mus: Da mihi fidem tuam, et accedam ad te et stabo tecum; quia canis et avis, quando videbunt hoc, amovebunt spem eorum⁴, et tunc ego videns illos recessisse nec timebo eos, detruncabo rodanque⁵ rethia et funes, cum in pace securus fuero et salute⁶. Et muri- 20 legus dedit muri fidem suam, et accessit mus ad eum. Et videntes hoc canis et avis quoniam mus adhesisset murilego, recesserunt.

k 6 a. Et accedens mus rodit funes suaviter donec evasit murilegus⁷. Et dum roderet negligenter, ait ad eum murilegus: Amice, 25

pourraient se donner mutuellement, il dit : « bien que nous soyons naturellement ennemis ». SW s'étend depuis 265, 18 à 267, 11, et les réminiscences bibliques abondent partout.

1) P. 156. — 2) *et*. — 3) P. 157. — 4) Il manque *de me*; I a *gegen mir*, et A traduit : « gegen mir, mich zu fahen ». G : « di me ». — 5) *detruncando rodendoque*. — 6) Ces paroles de la souris manquent chez DS, mais se lisent d'accord avec G, 58a, 18, IG, n° 65, et dans mon manuscrit. L'accueil que le chat fait à la souris, y est exposé avec des détails qui manquent dans I : Le chat prend amicalement les pattes de la souris dans les siennes, la presse sur sa poitrine, l'embrasse, etc. etc. Tout cela se trouve également SW, 267, 23, et S, 59, 10 : « et il la serrait contre sa poitrine ». La version de DS, 223, 1, où la souris dit tout de suite : « je couperai tout le filet à l'exception d'une maille », est mauvaise. — 7) Il faudrait : *nec evasit*, etc.; c'est-à-dire : « il rongea les fils lentement sans que le chat pût s'échapper ». Du reste, ni I ni A n'ont ces trois mots. Par contre, A traduit

cur tam tepide agis in mei liberatione? Scire debes, quoniam sicut tuam festinavi liberationem sic debes et tu meam festinare; quia si forsitan hoc facis, quod recordaris nunc odii quod inter nos est, non decet virum ¹ qualis tu es hoc facere, nec amplius
 5 in tuo corde residere debet hoc odium adversus me. Iusti enim viri et misericordes non reservant sibi invicem odium; quamvis millies offendantur ², unico ³ tamen beneficio remittunt offensam et adhibent eis societatem et dilectionem; quoniam qui ingratus est de accepto beneficio, meretur malum, et si malum facere pro-
 10 posuerit, erit eius finis ad malum et tribulationem ⁴. Et ait mus : Duo sunt socii : Primus quidem est qui fidelis est in suo amore, secundus vero cuius amor est cum dolo et fraude; ore suo loquitur pacem proximo suo, corde vero insidiatur ei; et erit necesse penitus alicui adherere illi, ut quilibet eorum nitatur ad illud
 15 pro bono sibi. Fidelis vero socius debet exponere animam suam tribulationibus sui proximi in omnibus que facere tenetur ei ⁵.

les mots suivants finement : « mais le chat, comme un prisonnier, pensa que la souris rongerait lentement ».

1) *viris*. — 2) *eis offendatur*. A avait déjà cette leçon; mais I : אֱלֹהֵי עֵין.
 — 3) P. 158. — 4) Voici les réflexions du chat d'après DS, 223, 4 à 14 : « Ton affaire est terminée, il ne faut donc pas traîner la mienne; un homme généreux n'agit pas ainsi. Tu as profité de mon amitié, tu dois me rendre la pareille. L'ancienne inimitié doit être oubliée. Puis, la fidélité à une promesse donnée est récompensée, et la violation punie. Un seul bienfait balance, dans un cœur généreux, un grand nombre d'offenses, etc. » —
 5) Jusqu'ici la réponse de la souris est pour le fond d'accord avec G, 58b, 5 à 9 et DS, 223, 14 et suiv., où il faut lire طائع pour طامع; en effet, les deux sortes d'amis sont distinguées dans cette dernière rédaction par les deux mots طائع « qui est ami de son plein gré » et le مضطر « qui le devient par suite d'une nécessité ». Les mots depuis ore jusqu'à insidiatur ei, empruntés à Jérémie, ix, 7, ne se trouvent naturellement pas dans les autres versions dérivées de l'arabe; ils interrompent la description de l'ami faux. La confusion qui en est résultée, nous oblige de changer notre traduction française de I, 158, l. 24, comme suit : « . . . haine; et cet homme doit de quelle manière que ce soit (DS, 224, 1 : في جميع الاحوال, s'assurant à son camarade, chacun d'eux agissant pour son propre bien ». A, 134, 31 n'a pas reconnu le verset, ou bien, a préféré pour plus de clarté, le foudre dans la description; il continue : « dont la parole est douce et le cœur faux ». Dans C, il vaut mieux remplacer illi (l. 14) par alii. C a passé à cet endroit un passage de I, concernant l'ami qui trahit, qui, en effet, n'est pas à sa place. DS et G font suivre ici la réflexion relative à celui qui ne devient ami que par nécessité.

Decet tamen virum sapientem preservare animam suam; quicumque enim querens pacem sui inimici et ¹ confidens in ipso nec tamen cavens sibi, erit quemadmodum si quis proprium sequens appetitum ossa comedat que minime calor stomachi decoquere et digerere poterit, quapropter sibi malum causant ². 5 Nec ullus debet respicere hominem non proficientem sibi³. Decet enim nunc me respicere bonum quod mihi fecisti, et sicut iam perfecisti meum beneplacitum ita debeo adimplere tuum beneplacitum iuxta meum commodum. Et preservabo me a te ne mihi malum adveniat ⁴ quod me coegit querere pacem tuam, 10 et erit tum mihi tua societas causa ruine mee. Omnia enim fieri debent suo loco et tempore; nam quod non fit suo tempore et loco, non habet radicem nec producit fructum. Nunc autem rodam funes tuos caute, relinquam tamen de illis unam ⁵ [chordam ⁶] qua tenearis, ut me offendere non possis; detruncabo ta- 15 men tibi illam quando non poteris mihi nocere cum tu a laqueo evaseris⁷. Et factum est, cum venisset venator ad locum illum, videns illam murilegus a longe timuit valde, et ait ad eum mus: Nunc vero venit hora ut debeo rodere rethæ et tuum laqueum. Et factum est antequam accederet venator ad rethia detruncavit mus ultimum funem et liberatus est murilegus. Et ascendit in arborem et mus in cavernam suam ingressus est. Et accipiens venator rethia sua, abiit confusus in viam suam.

Postea autem exiens mus de caverna sua vidit murilegum qui ait ei: Amice, numquid accedis ad me? Ex quo mihi to- 25

1) P. 159. — 2) Ce passage est d'accord avec G, 58b, 12 à 15; à la place d'os, G met « de la viande outrà mesure ». A, 131, 31, change le commencement ainsi : « Personne ne doit abandonner un camarade, fût-il même infidèle, mais il doit se garder de ses ruses. » DS n'a pas la comparaison avec le glouton. — 3) C résume dans cette courte phrase I, l. 4 à 6. DS, 224, 4, la même réflexion est exprimée sous une forme différente (mon ms. : *وليس غاية التواصل والتحابب إلا الخ*). Elle manque dans G. — 4) *adveniet*. — 5) P. 160. — 6) Nous avons ajouté ce mot d'après I; il est nécessaire, à moins de lire : *unum quo*, et plus loin *illum*. — 7) La dernière partie des paroles de la souris est presque la même dans DS et G. — S, 59, 12 à 19 est très court : les paroles du chat s'arrêtent à *quia* (p. 225, l. 3), et la réponse de la souris est réduite à l'expression de sa crainte. Après de nouveaux serments du chat, la souris commence à ronger les filets en tremblant, et là-dessus survient le chasseur. SS, 388, 9 à 390 2, a également un récit très écourté, où l'on a oublié jusqu'à la fuite de la belette et du hibou

tum bonum contulisti, decet ut comedas fructus operationum
 tuarum; accede ergo ad me et ne timeas¹. Tu enim cruisti ani-
 mam meam a morte. Debes² itaque a me et a gente mea tuas
 percipere operationes quas in me operatus es, et omnia que ha-
 5 beo tua sunt. Et iuravit ei murilegus, ut credere deberet in suis
 verbis et in ipso confidere³. Et respondens mus, ait ad eum⁴ :
 Quicumque nescit cum suo inimico conversari sicut debet cum
 amico, precipue quando talis prius fuit inimicus cuius ex ne-
 cessitate tamen indiget [et de post suam considerare naturam,
 10 ille vivit] ita quod suis caris debet humiliare suam animam sub
 pedibus eorum sicut ille qui stat versus elephantem dormiens⁵.
 Appellaverunt autem sapientes nomen amici (et de post suam
 considerare naturam, ille vivit) amicum⁶ propter bonum quod
 speratur ab ipso et inimici inimicum⁷ propter malum quod du-
 15 bitatur de ipso. Non est autem in mundo inimicus in cuius ini-
 micitia non sit mea dubitatio illa. Utitur autem homo consilio
 proprio bono et decet unumquemque cavere a suo inimico, et

1) I répète ici une sentence qu'il a déjà plus haut p. 156, l. 3. Les mots *tu enim*, etc. sont le commencement de *Psaumes*, xxx, 4; I a le ver-
 set en entier. — 2) P. 161. — 3) Les dernières paroles du chat n'offrent
 guère de différences dans DS, 225, 1; G, 58b, 29; SW, 270, 1. SS, 290,
 19 : «Ma bien-aimée, viens près de moi, pour que je te récompense pour
 le bien que tu m'as fait». DS seul a le nouveau serment du chat. — 4) La
 loquacité de la souris (cf. ci-dessus, p. 159, l. 29), a créé de la confusion
 dans le long discours qui va jusqu'à la fin du chapitre. Aussi les diverses
 rédactions en ont-elles supprimé certaines parties. — 5) Nous avons fait
 remonter les mots *et de post*, etc., en les supprimant à l'endroit où ils s'é-
 taient égarés. Nous traduisons : «Celui qui ne sait se comporter avec un ami
 comme il le doit avec un ennemi, surtout si un tel ami était autrefois un
 ennemi dont il a besoin, par suite d'une difficulté et de plus considérer sa
 vraie nature, celui-là vit en sorte qu'il sera obligé d'humilier son âme sous
 les pieds de ses chers camarades comme l'homme qui est en train de dormir
 en face d'un éléphant». Pour obtenir ce sens il faut transposer, l. 7 et 8, *ini-*
mico et *amico* et changer, l. 10, *suis* en *sociis*. A, 135, 28, traduit bien librement
 la fin depuis *debet* (l. 5) : «also das er sin leben ym ander sin füß
 legen und doch darnach sin natur erkennen sol, der lebt glich als», etc.
 Rien de pareil dans C. DS, 225, 8 à 11, d'accord avec SW, 271, 3 à 9,
 a une rédaction tout à fait différente : «Souvent une amitié apparente
 qui renferme une inimitié cachée est plus dangereuse qu'une inimitié
 ouverte, et celui qui ne s'en met pas en garde, ressemble à l'homme, monté
 sur la dent de l'éléphant indompté et qui, vaincu par le sommeil, tombe
 sous ses pieds et est écrasé». Cf. S, 60, 3. — 6) *amicus*. — 7) *inimicus*.

deceet virum sapientem quandoque credere suo inimico propter bonum quod sperat ab eo et relinquere amicum et eius societatem propter malum quod timet ab inde advenire. Sic enim et pecora¹ faciunt; videmus enim filium sequentem matrem dum lactat, eum postquam vero lactare desinit relinquere ipsam². Sic et vir prudens debet sibi querere utilitatem ab amicis et adversariis; nam quandoque redundat sibi bonum in inimicitia que est inter ipsum et suum adversarium aut ex amici amicitia, nec debet vir prudens relinquere amicitiam veteris amici quando eum non iuvat nec ex ea percipit utilitatem, sed 10 debet apud se amicus reputari et confidere debet in socio suo et timere inimicum; quicumque enim fuit inimicus et postea factus est amicus propter aliquid bonum quod sperat, cessante illo bono et eius cessat amicitia et redit in pristinum statum inimicitie; sicut aqua calefacta per ignem que, remota ab igne, 15 redditur³ frigida ut fuit⁴. Tu autem es mihi maior inimicus omni creatura de mundo, sed propter bonum et lucrum quod k 6 b. quilibet nostrum recepit⁵ ex altero accidit nobis nunc ut facti essemus socii. Nunc autem expiravit timor de quo timebamus et rediit odium quod fuit inter nos, et bene scio quod 20 tuum odium erga me est sicut ex diebus antiquis, et cum ego sim cibus tu vero comestor⁶, et ego debilis tu vero fortis, quomodo poterit inter nos esse societas ut velim a te devorari? Et propter hoc non credam te in eternum; quicumque credit inimico suo ultimo incidet in manum eius. Dixerunt autem sapientes : Unusquisque vir prudens tunc debet adherere inimico quando alter⁷ indiget altero⁸ et humiliare debet se ante ipsum et tradere animam suam in manum ipsius, et fugere ipsum quando deceet, nec confidat in ipso sed estimat ipsum sicut fuerat in principio. Universa enim pericula que occurrunt hominibus 30 non sunt nisi ex sua confidentia quam habent ad invicem;

1) *murea*. — 2) *ipsum*. — 3) P. 163. — 4) DS, 226, 5; G, 58 b, 16; la comparaison manque dans SS, et S qui réduisent le discours de la souris. SW met à la place celle de l'eau qui, chauffée par le feu, l'éteint néanmoins quand on la verse sur lui; voy. ci-dessus, p. 139. Ensuite la souris poursuit dans G, qui termine par là le chapitre : « Nous sommes des ennemis naturels; je peux te servir seulement de nourriture; ce que j'aurai donc à faire de mieux, c'est de me garder de toi ». — 5) *recepit*. — 6) Cf. ci-dessus, p. 138, l. 14. — 7) *alterum*; peut-être : *alter eorum* = כל איש מהם de L. — 8) P. 164.

omnes quidem in viro intelligenti confidunt, ipse autem non in
omni homine confidit sed pro se querit argumenta. Nunc vero
multum remota est amicitia que fuit inter me et te, [sicut fuit
inter te¹] et venatorem; et licet ego distem a tua societate,
5 diligo tamen te propter bonum quod mihi fecisti magis quam
prius, ac² te quoque decet idem erga me velle. Et ingrediente
mure ad foramen suum abiit murilegus in viam suam.

Postea vero dixit philosophus regi : Considerandum est
quomodo quamvis mus sit³ debilis quesivit tamen viam bonam
10 sibi pro societate eius inimici et confidit in eo; timuit autem
ipsum quando inimicos expulit qui erant circa ipsum et sic
ipse cum suo inimico a tribulationibus evasit⁴.

1) Ces mots sont suppléés d'après I; ils sont traduits A, 136, 38. —

2) a. — 3) P. 165. — 4) Cet épilogue manque dans toutes les rédactions.

CAPITULUM NONUM¹.

DE REGE ET AVE²

*et est de sociis qui inimicantur ad invicem et quomodo debeant se
carere ad invicem³.*

Inquit rex Disles Sendebat suo philosopho : Intellexi parabolam de viro adherenti inimico suo ut iuventur ad invicem donec evadent a periculo quod timent⁴. Nunc autem affer mihi [parabolam⁵] de viris inimicantibus ad invicem qualiter se ab invicem oportet preservare. Et ait philosophus : Viri prudentes et discreti non debent confidere in suis inimicis, etiam si pudent sibi dilectionem et fraternitatem, quemadmodum egit avis

1) P. 166. — Ce chapitre suit le chapitre précédent dans toutes les rédactions qui dérivent de l'arabe. Sylvestre de Sacy, dans les *Notices et Extraits*, IX, p. 451 à 466, a publié ce chapitre en hébreu d'après I, et l'a accompagné d'une traduction française et de notes. — 2) DS, 228, 1 ajoute le nom de l'oiseau *Pinzah* (פִּנְזָה), que G, 586, 54 a changé en *Catra* (קִטְרָה) par un déplacement des points diacritiques. Sur les leçons de S et SW, voy. M. Wright dans SW, p. xx et M. Keith-Falconer, p. 297. Sur le nom sanscrit de l'oiseau, cf. BP, I, 562. — G donne également dans ce titre le nom du roi que d'autres rédactions n'ont qu'au commencement de l'histoire. Ce nom est *Beramunt* ou *Baramunt* dans le ms. A, et *Beramer* dans le ms. B (voy. 59a, note 1); IG, p. 65, écrit ce nom d'après V, *Barhamun*; mon ms. برهمود, qui ne se distingue guère de برهمونت, برهمون et برهمی. Sur le nom du roi dans SW et S, cf. Wright, p. xx. Le nom exact était *Brahmadattu* (BP, I, 562) — برهمدات. — 3) Ce second titre ne se lit ni dans I, ni dans G; il est emprunté à la demande du roi (I. S). — 4) I cherche à établir ainsi entre les deux chapitres une relation qui ne se trouve pas dans DS, G, SS et SW. — 5) Supplée d'après I.

erga regem cuius filium orbaverat. Dixit rex : Quomodo fuit?¹
Inquit philosophus :

[Dicitur fuisse² quidam rex in India qui habebat avem unam 1 1 a.
Pinzam nomine, que docta erat loqui et intelligere sermones
5 hominis. Cui unus erat pullus³. Et mandavit rex cuidam puelle
domus ut conservaret et nutrirer eum diligenter. Postea⁴ vero
peperit uxor regis filium, et adherens pullus avis ipsi puero
ludebat cum eo et conversabant tota die stantes et comedentes
et sollicitantes simul. Pinza vero ibat singulis diebus ad quen-
10 dam montem ferens duos fructus ex dactilis⁵ quorum dabat al-
terum pullo suo alterum vero puero regis. Erat autem fructus
iste addens ad virtutem et vigorem ipsorum ut cito magnifica-
rentur. Cumque vidisset rex vigorem pueri adhibuit maiorem
dilectionem erga Pinzam et addidit gratiam in oculis suis. Qua-
15 dam vero die cum ivisset Pinza ad ferendum fructus solitos,
ascendit pullus in sinum pueri ut cum eo luderet more solito,
puer vero affectus ira et tedio contra illum, precipitavit eum in
terram et mortuus est pullus⁶.

Cumque redisset Pinza de monte⁷ videns suum pullum inter-
20 fectum et prostratum in terra, doluit multum et contristatus est.
Et ait : Maledicti⁸ sunt omnes reges quia nihil est in eis fidei et

1) Depuis *et ait*, p. 230, l. 5, manque dans DS, SS et SW; G, le philo-
sophe répond seulement, que le cas présenté par le roi « était semblable à
la parabole du roi », etc. S, 81, 5, l'histoire est précédée d'une sentence
dont la nôtre est un résumé. — 2) P. 167. — 3) DS : « . . . Pinzah, qui
avait un petit; cet oiseau et son poussin parlaient fort bien ». On comprend
ainsi comment le jeune prince et le petit oiseau vivent et causent en-
semble. — 4) Chez G, la reine et Pinzah ont leurs petits en même temps.
— 5) DS : « des fruits inconnus ». Ainsi SW et S, 81, 16; SS, *zavaz, épōraz;*
G « des fruits exotiques ». La nature extraordinaire du fruit produisait ces
effets prodigieux. Les « dattes » de I viennent d'une confusion entre *ثمرّة*
« fruit », et *تمرة* « datte ». — 6) G, 59a, 12 à 15, motive la colère du prince
par la contrariété qu'il éprouvait de ce que le poussin était entré dans
un pigeonnier qui lui appartenait; SS, 394, 18, le poussin avait blessé un
oiseau que le fils du roi affectionnait; S, 81, 18, le poussin s'est assis sur
les genoux de la nourrice du prince; SW, 273, 17 il saute des genoux du
prince et va se percher sur les genoux d'un autre garçon; chez DS, 228, 13,
le petit lâche des excréments sur les genoux du prince. I fait naître la
colère du prince pendant le jeu, et il est presque d'accord avec BP, 562,
l. 15. — 7) P. 168. — 8) G, 59a, 18 : « Maudits soient ceux qui se fient
aux rois qui n'ont en eux ni vérité ni loyauté, qui maltraitent ceux qui
leur rendent des services », etc.

misericordie, et ve illi quem deus eorum societate vulneravit. Non enim reputant socium et amicum et nullum diligunt nisi a quo sperant aliquid utilitatis recipere, et cum illud ab eo habuerint non habent amplius erga illum societatem et amorem, et omnia opera sua dolosa sunt et fraudulenta. Et cogitavit in se Pinza dicens : Non quiescam donec vindicabo me hodie ab isto crudeli adversatore cui non est amor et fidelitas, qui suos perdit familiares et fratres et eos qui comedunt in sua mensa. Et¹ exurgens irruit super puerum et eius effodit oculos suis pedibus et volans reposuit se in loco excelso.

Et annunciato hoc regi doluit et factus est tristis valde et quesivit argumenta ut dolis Pinzam caperet et eam perderet².

Et equitans rex ad querendum illum vidit ipsum a longe et accessit ad ipsum vocans eum suo nomine dicens³ : Remisi tibi offensam tuam et apud me amicus es; convertere ergo ad me ne timeas. Et nolens avis redire ad ipsum ait : Scio⁴, domine rex, quod proditor⁵ condemnari debet secundum sui impietatem, et mensura qua quis mensus fuerit eadem remetietur ei, quamvis tardet illud negotium; et si tardet in hoc seculo non tamen tardabit in futuro. Sed ipse deus visitat peccatum patrum super filiis et filiorum filiis. Super quod autem mihi fecit filius tuus cito⁶ accepit meam vindictam, ipsi et in vita sua opera talionis retribui.

Dixit⁷ ad eum rex : Vere peccavimus contra filium tuum et offendimus te; verum tamen tu dedisti nobis ultionem, non reputamus te in hoc contra nos peccasse. Nunc autem convertere ad nos secure. Et ait Pinza : Non redibo ad te, quoniam viri sa-

1) P. 169. — 2) On nous apprend de suite que le roi cherche à tromper l'oiseau; de même S, 82, 10. Cf. BP, I, 563. — 3) Dans G, 59a, 34; SS, 398, 2; S, 82, 11, le roi l'appelle par son nom, mais sans rien ajouter. — 4) Le coupable est châtié tôt ou tard; s'il n'est pas dans ce monde, il le sera dans le monde à venir, et, au besoin, les enfants et petits enfants sont punis. Cette théorie se retrouve dans toutes les versions, dans S, et de la manière la plus nette BP, I, 563 (note 1). — I (p. 169 et n.) s'est servi, pour l'exprimer, de quelques versets de la Bible et d'un adage rabbinique qu'il emploie souvent sur la punition proportionnée au crime. — 5) *perditor*. — 6) P. 170. — 7) Ici commence la conversation entre le roi et Pinza, qui va jusqu'à la fin du chapitre. Le roi prend six fois la parole, et l'oiseau lui répond chaque fois, pour justifier son refus de retourner auprès de lui.

pientes prohibuerunt hominem se rei periculose exponere¹; dicunt enim : Nequaquam inclinet cor hominis ad verba blandiciarum sui adversarii et hominem² qui ipsum honoret³, nec suum cor decipiatur circa hoc. Non enim reperitur in odio bona
 5 fides nisi ut preservetur ab ipso. Dicitur autem, quod vir intelligens⁴ reputare debet fratres et socios eius suos proximos⁵, viros vero fideles amicos, filios autem potentiam et famam suam, mulieres litem⁶ et filiam suam quasi discordiam, eius vero consanguineos aves famelicas⁷, sed personam suam inter eos solam
 10 separatam. Modo vero ego separatus a te hanc recepi tribulationem, et prius honorasti me tanto honore⁸ quod nullus referre habet nisi ego. Recede ergo in viam tuam cum pace, quia ego recedo in viam meam.

Et ait ad eum rex : Si non accepisses ultionem ex nobis, esset
 15 negocium secundum quod proposuisti; verum tamen nos inchoavimus te offendere, tu quoque iam accepisti ultionem super hoc; quare ergo recusas ad me venire? Revertere ad me⁹ quia tuam delevis offensam. Ait ad eum Pinza : Scire debes, quod inimicitie cordium sunt potissime cause et dolores intolerabiles,
 20 nec iustificant¹⁰ lingue de his que sunt in cordibus. Cor autem

1) DS, 230, 2 : « de se rapprocher de celui dont on s'est vengé », ce que reproduisent les autres versions. I l'a remplacé par un adage rabbinique populaire. — 2) = *ad hominem*. — 3) A, 138, 36 à 37 : « qui vous offre plus d'honneur (lis. *ner eer bietet*) que ce que vous savez mériter ». G, 59 a, 43 et suiv. se résume ainsi : plus il vous flattera, et plus il faut l'éviter. La même réflexion se retrouve presque littéralement SS, 398, 20 et suiv. Cet accord paraît reposer sur une rédaction arabe différente. — 4) P. 171. — 5) D'après I, il faudrait : *parentes socios suos, fratres proximos*. Ainsi de même G, 59 a, 48. — 6) Dans I ces mots manquent, comme dans G, où l'on lit ici : « et à sa mujer pro solaz », ce qui répond à peu près à I DS, 230, 6 a : « et les femmes sont des compagnes intimes » (mon ms. porte الغات). C a fait sortir la femme de la série des êtres recommandables, et la place à côté des filles, en la désignant comme « la cause des luttes domestiques ». — 7) Cette expression appartient encore à C; DS a غرما « avides ». Dans I DS propose וקרובי צאה « et ses parents sont des excréments ». Peut-être : וקרוב יבצע « et un parent est avide ». — 8) Les six mots depuis et prius ne se lisent pas dans I, et ce qui suit se rapporte à tribulationem, « que (quam pour quod) personne en dehors de moi n'a à porter ». Ainsi DS, l. 8 et les autres versions. — 9) I ajoute : et ero tecum sicut expertus es. — 10) יצדקו (comme il faut lire au lieu de יצדקו) signifie : « ne disent pas la vérité ».

testatur quod in eo est magis quam lingua; vere modo dicit eorum meum¹ mihi eorum tuum adversus [me] malum machinari, quia eorum meum odit te. Quomodo igitur amabis me, quoniam, cum ego odiam te, scire, inquam, debes quod animus meus contradicit lingue tue [et animus tuus lingue mee²]?

Ait rex : Nescis [quod] inimicitie contingunt quandoque inter
 1 2 a. homines? sed quicumque est intelligens credit inimico suo
 quando ei fit fidelis. Et ait ad eum Pinza: Veritas est sicut dixisti;
 verum tamen³ viri intelligentie iuvant se consilio et argumen-
 tis et cavent se ab illis. Sciunt namque quod⁴ inimici non pos-
 sunt sibi obesse potentia et viribus, sed ingeniis et argumentis 10
 quibus capiunt homines, quemadmodum pusillus homo capit
 elephantem suis ingeniis, qui maior est omnibus animalibus;
 et, notum est apud omnes homines⁵ quod, quantumcumque ho-
 mines capiant de ovibus⁶ et de illis mactent⁷, non⁸ pro tanto
 displicet illud aliis remanentibus, sed credunt illis et oblivi- 15
 seuntur que fecerunt in aliis. Sic quoque canes qui sunt in
 adiutorium hominum, quando aliquis eorum fuerit interfectus
 ab hominibus, non pro tanto reliqui recedunt ab eis. Ego autem
 nolo esse sicut isti sunt qui se negligunt ab huiusmodi preser-
 vare, sed cavebo me a te toto meo posse. 20

Ait rex : Vir nobilis non relinquit socium suum nec recedet
 ab eo. Non enim omnes homines sunt unius et eiusdem nature;
 quidam enim sunt a quibus penitus homo debet se cavere, quam-

1) P. 172. — 2) Ajouté d'après I. — 3) SS, 231, 3 : « Mais les hommes intelligents ne pensent tout de même pas que l'ennemi blessé puisse oublier celui (lis. *يمن*) qui l'a frappé et renversé; mais intelligent, il craindra les ruses, les embûches », etc. G, 59b, 11, a le même début de la réponse de l'oiseau, qui prépare bien ce qui est dit plus loin des brebis et des chiens. Je suppose qu'à I, 172, 6, il y a une lacune entre *ל* et *ב*, qu'on pourrait remplir ainsi : *לֹא יִחַשְׁבוּ כִּי הָאִיִּים יִשְׁבְּחוּ מִי שְׁהָרַע לָהֶם אֶבֶל : הַמִּשְׁכִּיל יִדְעוּ כִּי . . .* Cette lacune existait déjà dans l'exemplaire de C, et il a supprimé le mot *ל*. — 4) Mieux DS : *كثير من العدو* *multī inimici*. — 5) L'exemple des brebis manque dans S et BP; il ne se trouvait pas non plus dans l'arabe, traduit par SS. L'exemple des chiens est bien donné par SW, 178, 1 et S, de même qu'on y fait allusion dans BP; mais il est transporté dans le discours suivant du roi qui veut prouver à l'oiseau que ceux qui habitent ensemble ne doivent jamais se séparer. Voy. encore SW, I, 3. Dans cette dernière version l'éléphant est pris par un désir amoureux. — 6) *avibus*. — 7) J'ajoute *carumque carius comedant*. — 8) P. 173.

vis dederunt sibi fidem suam, sunt et alii quorum verba credere debet quia verba opera iudicant. Ait ad eum Pinza : Inimicitie valde terribiles¹ sunt. Expedit autem unumquemque timere[eas ubicumque sint, maxime vero debet homo timere²] inimicitiam
 5 que est in cordibus regum; volunt enim penitus vindicari³ et videtur eis quod vindicta in huiusmodi est eis honor et fama. Non⁴ decet virum intelligentie ut decipiatur cor blandis sermonibus sui adversarii. Inimicitia enim in corde abscondita⁵ est sicut ignis coopertus cineribus, quando non habet ligna; simili
 10 modo adversarius querit occasionem verborum ad modum ignis ligna petentis, et quando adversarius causam invenit accenditur sicut ignis, quod extinguere non possunt nec divitie nec lingua humilis nec honestas nec anime humiliatio. Sunt tamen aliqui viri quibus inimicantur adversarii et possunt suis ingeniis illis
 15 resistere⁶; verumtamen ego sum debilis consilii et scientie diminute nec est mee prudentie posse reprimere quod latet in tuo animo adversus me semper. Et propter hoc nunquam credam in te⁷ et mihi non videtur melius consilium quam recedere et me a te in eternum elongare⁸.

20 Ait ad eam rex : Scis quod nullus potens est suo proximo facere malum aut bonum nisi quod deus⁹ | vult; quia si deus 12 b. predestinavit te per manus meas mori non evades, si vero non est a deo predestinatum tunc illesa a me manebis, sed si pervenires ad manus meas et vellem perdere te, utique non possem.

1) *et tribulationes*. I : נִרְאוּת; A, 140, 7 : « vorchtsam ». — 2) C'est ainsi dans I; A traduit également cette phrase. Voy. aussi DS, 233, 12 et G, 52b, 21. — 3) DS a יְדִינוּן בַּלְאֲנִתָּא « s'acquittent d'une dette par la vengeance »; יִרְצוּ peut avoir le même sens. — 4) P. 174. — 5) DS ajoute : « tant qu'elle ne rencontre rien qui la renue ». — 6) DS, 232, 4; G, 59b, 29 : « Souvent, il est vrai, l'ennemi désire entrer en rapport avec celui qu'il hait, espérant pouvoir en tirer profit ou s'en défendre ». G, 59b, 31 continue : « et je suis si faible que je ne vois rien en quoi tu pourrais m'employer et te servir de moi ». Une pensée analogue se lit dans S, 83, 24; SS 404, 21 et SW, 279, 8. — 7) I ajoute : *et quamvis socii essemus, nunquam crederem in te*. Le sens de ces mots s'explique par DS, 232, 6 où l'oiseau ajoute : « Quand même tu aurais à mon égard les sentiments que tu exprimes, je ne pourrais pas en profiter; je ne cesserais pas d'éprouver de la crainte et de l'angoisse, et pendant notre réunion j'attendrais toujours un grand malheur ». De même SS, 406, 1 et S, 83, 25. — 8) I : *nunc vale*. — 9) P. 375.

Et sicut homo nihil potest creare, sic nihil potest agere¹ nisi a deo sit preordinatum. Nec tibi reputatur peccatum quod interfecisti² filium meum nec³ filio meo quia pullum tuum interfecit⁴. Ait ad eum Pinza⁵ : Divina predestinatio ita est sicut dixisti. Non tamen prohibet hoc probum et discretum virum se ab inimico preservare, deinde deum facere suum placitum. Scis enim, quod si predestinatum esset aliquem in aqua mori, nullus est qui posset eum eruere; sed si accedentes ad eum

1) «faire disparaître». I : לִהְיוֹת אֵינֶיךָ; A : «entschöpfen». Ainsi toutes les versions. — 2) A : «geblendet» = *cacasti*, ce qui vaut mieux. I : «de ce que tu as fait à mon fils». C'est également la version de DS, 232, 16. — 3) *sed*. I, סֵד; A, de même. — 4) I termine les paroles du roi ainsi : «A la vérité tout vient du ciel, mais nous, nous étions le moyen pour ce que Dieu a fait». De même DS, qui ajoute comme conclusion : «Nous n'avons donc pas de responsabilité pour ce que le destin nous a apporté». Voy. aussi G, 59 b, 45 et SS, 402, 1. Mais A paraît avoir eu également dans sa copie de C la phrase de I, bien qu'il lui donne une forme évangélique. La voici : «sondern es ist alles von got, und so wir alle gottes seind so sollen wir geduld haben siner wercke». — 5) Les rédactions de cette réponse de Pinzah diffèrent beaucoup. Comment concilier la prédestination avec le libre arbitre? La forme primitive paraît se trouver S, 84, 9 à 25, qui s'accorde presque entièrement avec BP, I, 566. Voici le raisonnement de l'oiseau : 1° Si tout dépend du sort, à quoi servent les guerres? pourquoi les démons luttent-ils avec les Dieux (voy. BP)? à quoi bon les efforts pour faire fortune, et cherche-t-on les médecins en cas de maladie? Pourquoi enfin l'homme évite-t-il le péché et fait-il le bien? 2° Malgré le destin, l'homme doit agir, et comme nous nous sommes fait du tort l'un à l'autre, tu cherches à te venger en mettant tout sur le compte de la justice. 3° Les hommes recherchent les oiseaux pour s'en amuser, pour les manger, ou afin de les tuer; ton but est le dernier. 4° Chacun aime la vie et abhorre la mort. Le sage va renoncer aux joies du monde et se fait ermite, afin de ne pas subir l'incarnation qui lui indigerait la peine de mourir plusieurs fois. 5° L'entrée dans ce monde, la maladie, la haine, la séparation des amis, la vieillesse sont choses douloureuses; mais ce qu'il y a de plus douloureux c'est la mort et le chagrin qu'elle cause aux parents. 6° J'éprouve et tu dois éprouver le même sentiment, et tout ce qui nous rappelle cette douleur, doit la rendre plus amère. — DS, G, SS, et SW n'ont pas le premier paragraphe. IG, n° 67 (V) a seulement l'exemple du malade qui ne ferait pas venir de médecin et du médecin qui ne rechercherait pas le remède, si tout se faisait par le destin. I a probablement emprunté à quelque théologien juif tout ce qu'il dit depuis 175, 9, à 176, 8 (C. l. 5 à p. 236, l. 5). Le paragraphe 3 ne se lit que dans I. De même le quatrième paragraphe qui a trait à la métépsychose n'a été reproduit que par I, qui n'en a pas compris le sens.

astrologi¹ manifestarent ei illud preservaret se toto suo posse, nec diceret se in aquam prolicere ut adimpleretur divinum placitum. Esset namque fatuus qui hoc estimaret. Dixerunt enim sapientes, quod quicumque perdit seipsum non habet partem
 5 in presenti seculo nec in futuro². Nam propter hoc posuit divina sapientia animam in corpore hominis, ut eam sciat conservare nec perdat depositum quod ei traditum est, donec veniat ille cuius est eam assumere. Et ob hoc dico quoniam licet sit predestinatum me perire per manum tuam, nunquam
 10 tamen accedam ad te meo velle et sensu³; scio enim loqui te tuo ore verba que non sunt anime tue, et scio etiam quod tu vis perdere me et a me animam separare. Sed anima expavet mortem et abhorret ipsam. Odium autem nunquam recedit. Vos autem non⁴ queritis aves nisi propter tria, aut ad comedendum eas, aut⁵ ad ludendum, aut ad perdendum eas; tu vero
 15 non queris me ad comedendum⁶ nec ad ludendum⁷ in me, sed ad interficiendum me pro tuo filio. Quilibet enim renuit mortem et eligit vitam; vir autem intelligens potest relinquere mundum et pre timore mortis cultui divino se tradere, aut
 20 ergo facit illud ad salvandum animam suam quod non moriatur⁸ aut quod multe tribulationes eum non accipiant⁹ que omnes sunt mors. Dicitur autem, quod sapientia est tristitia et tribulatio¹⁰ est tristitia, accessus inimicorum tristitia et accessus¹¹ amicorum tristitia, egritudo tristitia, senectus tristitia, sed caput tristitie omnium est mors. Cor autem noscit amaritudinem

Tout fait supposer qu'il pensait aux souffrances nombreuses qui ressemblent à autant de morts. Mais le paragraphe se trouvait certainement dans l'original arabe qu'il traduisait. A l'a passé. — La gradation entre les choses douloureuses, donnée dans le cinquième paragraphe, varie dans les différentes versions; DS, 233, 5 et G, 59b, 54 ont pauvreté, tristesse, société des ennemis, séparation des amis, maladie et décrépitude; I met la sagesse et la sottise à la place de la pauvreté et de la tristesse; SS réduit le nombre, et SW s'accorde à peu de chose près avec DS.

1) P. 176. — 2) Voy. ci-dessus, p. 130, l. 21. — 3) Peut-être : *consensu*. — 4) *nos*. — 5) P. 177. — 6) A ajoute : « Car ma viande est malsaine ». — 7) A : « car je ne sais pas chanter ». — 8) D'après I, il faudrait ajouter *multoties*; voy. ci-dessus, p. 236, note 5. — 9) *accipient*. — 10) Le texte hébreu exigeait : *stultitia*. — 11) Dans I (177, 6) ce membre de la sentence manquait et nous l'avons complétée d'après C; mais, selon toutes les versions et le contexte, il faut *discessus*, et dans I, ופרדת pour וקרבת.

anime sue¹. Non enim tu estimas tribulationem que mihi adveniret si ad te venirem, et ego scio quod habes in anima tua erga me ex hoc quod habeo in anima mea erga te. Quapropter non est mihi utilis societas tua. Quare, si essemus socii et fideles ad invicem, quando essem tuorum operum recordatus et tu meorum, utique tunc corda nostra essent omnino permutata.

Et ait ad eam rex : Non est bonum² homini [non] habere potentiam removendi quod in eius est anima ut tollat odium et involvat se ad amorem; propter hoc homini datus est intellectus ut de suo corde malum auferat quando voluerit. Et ait ad eum Pinza : 10 Inimicia³ similis est apostemati pedis, quia quantumcumque plus quis se sustentaverit super eo ad ambulandum, tanto plus addit ad sui dolorem⁴; vel⁵ oculo egrotanti, quo occupato a vento aut ab alia re nociva, plus additur in sui dolorem et languorem. Sic⁶ se habet homo qui odio habetur a suo inimico : quantum- 15 cumque plus accedit ad eum vulnus⁷ sui cordis, tanto magis aperitur et augmentatur eius dolor et innovatur languor. Et quicumque ignorat res⁸, quomodo intret in eas et exeat ab illis et per viam malam se immittit, ipse est qui necat se ipsum⁹; et quicumque non est potens multum cibi aut potus sustinere et¹⁰ suam 20 naturam nititur fatigare ultra posse, ille vult perdere animam suam. Similiter quicumque in os suum intromiserit maiorem bolum quam deglutire poterit, ipse suffocabit seipsum; et quicumque decipit cor suum in verbis sui adversarii nec sibi ca-

1) Les mots *cor* etc., tirés de *Prov.* xiv, 10, doivent être joints à ce qui précède; il faut donc traduire : . . . *est mors et cor nesciens amaritudinem suam* « puis un cœur qui éprouve sa propre amertume ». — 2) P. 178. — 3) La tournure de la phrase diffère chez I; il commence : L'homme qui a un abcès au pied, etc.; celui qui a mal à l'œil, etc. Il en est de même de l'homme etc. — 4) Bien mieux S, 85, 2 : « malgré toute la prudence avec laquelle il marche ». G, 60a, 8, a conservé ce trait : « quand même il ferait des efforts pour ne pas marcher sur l'abcès ». SS, 440, 8 : « quand même il cherche à accélérer le pas ». — 5) La comparaison avec l'œil malade manque seulement G, 60a, 9. — 6) Toutes les versions dérivées de l'arabe interrompent ici la série des comparaisons; S, 85, 5 et BP, I, 567 la continue. — 7) *vultus*; peut-être faut-il lire *ulcus*. — 8) — I הַדְּבָרִים; mais mieux vaudrait הַדְּרָכִים, *vias*. — 9) S ajoute la comparaison suivante : « Un jardinier qui, sans distinguer le bon terrain du mauvais, ensemence (lis. ) ce dernier, perd ses semences ». BP : « sans tenir compte des saisons ». Aucune rédaction dérivée de l'arabe ne l'a conservée. — 10) P. 179.

vet ab ipso, ipsemet plus quam alii inimicatur sibi. Nec¹ decet quemque respicere quod deus statuit de homine, sed sibi precavere debet et confirmare se in suis processibus, et si contingat res aliter quam ipse estimavit innocens est peccati. Nec decet
 5 virum prudentem in loco periculoso persistere cum possit inde recedere; ego autem multa loca habeo, ad que si ivero, nihil boni mihi deficiet. Mores quippe sunt quinque² quos, si[quis] observet, ad suum votum perveniet et erunt ei subsidium quando³ solus⁴ permanebit et eum in terra sue peregrinationis allo-
 10 quentur et ei administrabunt suum victum et acquirant sibi socios et amicos⁵: Primus quod sit innocens manibus et nihil mali hominibus inferens; secundus, quod sit vir qui scit discernere bonum a malo; tercius, quod elonget se ab omni peccato et infamia; quartus, quod sit vir nobilis in operibus, et quintus
 15 est, quod sint eius opera ad honorem | dei⁶. Quando vero in viro intelligenti perfecti fuerint mores isti et ei aliquae supervenerint tribulatio ab illa potest liberari, et⁷ pergere poterit ad quaecumque locorum secure et non dolebit de filiis et filiabus suis aut de eius uxore et progenie aut de aliqua re mundi quia⁸ deus
 20 negocia sua adimplebit⁹.

1 3 a.

1) Non seulement les rédactions arabes, mais S et BP ont également ici la réflexion sur la part qu'il faut faire à la destinée, ce qui fait le sujet de la réponse précédente de Pinzah. — 2) *quandoque*. — 3) *quoniam*. — 4) *salvus*. — 5) P. 180. — 6) DS, 234, 14; c'est un résumé très court de G, 60a, 28 à 34; SS, 410, 18; SW, 283, 5; S, 85, 15; BP, 568. — 7) *ut*. — 8) A la place de ces derniers mots, les autres rédactions ajoutent : parce qu'on peut remplacer tout cela, mais on ne peut espérer remplacer la vie. — 9) I a ici encore sept lignes (180, 6 à 181, 2), qui se lisent également DS, 235, 3 à 9; G, 60a, 38 à 46; SS, 412, 7 à 17 (précédé de עֲלֵהֶנָּה); SW, 283, 19 et suiv. (avec la tournure : « A quoi servent des richesses », etc.); S, 85, 19 et suiv.; BP, I, 569. A les avait trouvées dans son exemplaire de C, puisqu'il les traduit, 142, 10 à 18. Mais il met cette réflexion à la suite « des cinq choses » et passe depuis *quando* l. 15 jusqu'à *adimplebit*. (Dans I, lis. והעושה pour והעושה, et peut-être faut-il avant מעשיו ajouter ולא תביט אל. Dans DS, 235, 7, lis. ואלו pour وانه.)

CAPITULUM DECIMUM¹

DE SEDERA² REGE³

*et est de eo qui prorogat iram suam ut vicia sua superet*⁴.

Inquit rex Disles Sendebat suo philosopho : Adverti quippe verba tua et⁵ intellexi ea que mihi dixisti, quoniam quicumque irascitur adversus suum dominum aut eius dominus adversus ipsum preservare se debet ut non confidat alter eorum in altero. Nunc autem adduc mihi parabolam, quod oporteat regem agere 5

1) P. 182. — Chez DS, chap. XIV, p. 247 à 265; G continue à suivre l'ordre de I; c'est le chap. XII de SS, le chap. XIII (p. 331) de SW et le chap. IX de S (p. 95 à 115). — Ce chapitre a été publié en hébreu accompagné d'une traduction allemande par M. A. Neubauer dans *Orient et Occident*, t. I, p. 657 et s. — 2) G : Cedran; I שֶׁדֶרָה. D'autres variantes se lisent chez IG, p. 72. Chez DS le roi s'appelle Bilâdh et le conseiller Hâdh, selon l'habitude des Arabes de faire rimer ensemble deux noms propres qui se correspondent. En outre la reine y est nommée Irakht. S appelle le roi Schetperam, le conseiller Bilâr (Bilâd?) et la reine Irad. — 3) A ajoute : « und Billero, seinem Fürsten », il lisait donc dans C et de *Billero, principe ejus*, traduction de וְבִלְאֵר הַשֶּׁר שָׁלוֹ. Mais comment A avait-il la leçon *Billero* avec *r*, tandis que C nomme le vizir partout *Beled* avec *d*? C confondait facilement *resch* (ר) et *dalet* (ד), mais A n'avait pas la même raison pour changer *d* en *r*. E a *Beled* comme C; G : « é de su aguacil Heléd » (voy. p. 60 a, note 1); il ajoute en outre « é de su mujer Elbés » (ou *Helhed*). SW met seulement dans le titre « le sage Bilar » et S le nom de « Bilar » seul. — 4) Ce second titre qui se retrouve chez A ne se rencontre dans aucune autre rédaction; une partie se lit chez I à la fin du chap. p. 228. — 5) D'ici jusqu'à *altero*, (l. 7) manque dans toutes les rédactions, puisque ces paroles font allusion au chap. IX qui ne précède notre chapitre que chez I et G; cependant ce dernier n'a pas non plus ce passage.

tempore adversitatis et tribulationis¹ pro sue persone et regni
 conservatione². Inquit philosophus³: Nihil est in mundo quo
 rex possit conservare suum regnum ac suam animam glori-
 ficare nisi cum suorum viciorum mortificatione⁴ et eius ire pro-
 5 rogatione in suis gestis universis. Conservat autem hanc vir-
 tutem nobilitas et per eam confirmatur, et quod consuletur rex
 cum suis viris intelligentibus, expertis in operibus; sed melior
 omnium virtutum est, quod proroget iram suam quando irasci-
 tur contra aliquem, et nolit eum statim offendere⁵. Et maxime
 10 opportunum est regibus, quod consiliantur cum viris intelligentie
 et legalitatis, et in suis factis se gerunt⁶ prudenter. Vir vero sa-
 piens, quando agit consilium cum suis sapientibus, erit suum
 propositum ad⁷ lucem⁸, et quando fuerit rex sapiens et eius con-
 siliarius fidelis et intelligens super omni re secreta et prestat
 15 toto suo animo regi fidele consilium, prosperatur ille rex in uni-
 versis eius factis et pacem habebit cunctis diebus vite sue et
 ad suum deveniet optatum, quando consilium exaudit suorum
 principum et ea que dicunt observat et remittit iram suam
 quando eum fatigant verbis et omnia recipit facie placabili⁹,

1) Ces quatre mots manquent dans G. — 2) Dans DS, 247, 5 et G 60 a, 51 le roi continue et énumère quatre moyens de conservation qui ne sont pas tout à fait les mêmes dans ces deux rédactions; l'exemplaire de C qu'avait entre les mains A (142, 27) doit avoir eu ce passage. S ne compte que trois moyens : la sagesse, la vertu et la fortune; SW, selon son habitude, est le plus prolixe. — 3) 183. — 4) Ces mots ne s'accordent pas avec I et G. DS met simplement : « par la sagesse », comme S. — 5) Depuis *quod proroget* jusqu'ici, est une amplification de I : « מעביר על מדותיו ». — 6) *gerent*. — 7) P. 184. — 8) C a lu לאור au lieu de לטוב (cf. Soph. III, 5), en outre depuis *vir* jusqu'à *lucem*, est fort abrégé de I, 183, 8 jusqu'à 184, l. 1. — 9) Les réflexions du philosophe sont le mieux exposées dans S, 93 : 1° Le roi a besoin de la sagesse qui est secondée par de bonnes mœurs et un bon conseiller; 2° le roi peut bien réussir pendant quelque temps sans sagesse ni conseiller, mais à la fin il ira à sa perte; 3° d'autre part après une entreprise mal conduite, un bon conseiller le tirera d'embarras. La marche que suit C est moins logique et la troisième réflexion y manque tout à fait, bien qu'elle se lise dans I. Dans DS, 247, 7 il y a une lacune entre *קאלדי* et *זעמו* qui est remplie dans IG (V), n° 75 et dans notre manuscrit. Dans S et IG on nomme, entre la sagesse et le bon conseiller, une femme intelligente, évidemment à cause du rôle que la reine joue dans notre histoire. G, qui est d'accord avec IG, omet la femme. SW, 331 met dans la bouche du philosophe un véritable prêche sur la crainte de Dieu et la modération.

quemadmodum fecit Sederas rex Indie cum suo principe pro Helebat uxore¹ regis. Dixit rex : Quomodo fuit? Inquit² philosophus :

Dicitur quod fuit quidam magnificus³ rex regum⁴ Indie⁵ nomine Sederas cui erat princeps quidam nomine Beled. Erat
autem vir ille prudens et intelligens, devotus voluntati regis et
mandatis obediens. Habebat autem dulcedinem verborum et
13 b humilitatem lingue⁶. Quadam vero nocte cum rex iaceret in
lecto, vidit in somno octo somnia, et excitatus iterum somnia-
vit eadem somnia⁷. Videbantur enim ei duo pisces rubei erecti 10
super suis caudis qui stabant ante ipsum; et due aves aqua-
tice volantes post se⁸ et corruerunt in manus eius; quidam vero
serpens transivit per suum pedem sinistrum; ipse vero erat
sanguine totus involutus; et vidit suum corpus aqua ablui; et
quod staret super montem album; aspiciens assistebat suo ca- 15
piti columna ignis; item videbat quandam avem albam fo-
dientem suum caput. Diluculo⁹ vero turbatus est spiritus regis
et mandavit vocari¹⁰ ante se viros cuiusdam civitatis¹¹ doctos in
interpretatione somniorum. Erant autem viri illi eorum quorum
antea interfecit duodecim millia¹² virorum bello. Qui cum ve- 20
nissent ante eum, narravit eis somnium suum, petens ut illud
ei deberent interpretari. Cui prudenter¹³ dixerunt : Magnum
mirabile est hoc, quoniam vidisti visionem quam nemo vidit
unquam¹⁴; sed placeat tibi ut omnes congregati provideamus

1) *uxorem*. — 2) P. 185. — 3) Dans I les qualités du roi sont décrites avec plus de détails et encore davantage dans G. — 4) *regum* = *e regibus*, comme on le voit par I. — 5) De toutes les versions A seul ajoute ici : « de la ville de Ordo » ce qu'il doit avoir trouvé dans C, puisque cette addition ne s'explique que par une leçon ידין à côté de ידין. — 6) Depuis *habebat* manque dans G. — 7) Chez DS le roi n'a ses songes qu'une fois, et la répétition des songes qu'a I, est empruntée à l'histoire de Pharaon (Gen. xli, 5). Dans SW le roi se réveille après chacun des huit songes, circonstance qui ne se rencontre que dans S, 94. — G ne compte que sept songes, quoique les songes soient les mêmes. — 8) G nomme les poissons « des truites » et les oiseaux « des canards ». — 9) P. 186. — 10) Ce passage est une reproduction de Gen. xli, 8. — 11) Excepté I et SW, les versions dérivées de l'arabe et S nomment ici et plus loin la secte des Brahmanes; voy. BP, t. 1, p. 591 — 12) Ce nombre est donné chez G seulement plus loin. — 13) *prudenter*. — 14) I ajoute : « nous du moins nous n'avons jamais entendu, etc. »; DS, l. 12 et G passent en outre tout ce qui se trouve depuis *quoniam* jusqu'à *unquam*. Mon ms n'a conservé de

super interpretatione somnii¹, et redeuntes renunciabimus tibi post septem dies². Quod cum placeret regi, constituit eis terminum.

Et hi viri convenerunt in consilium inter se dicentes³: Scimus
 5 bene quid in nobis egit ille tyranus quia dissipavit ex nobis
 duodecim millia virorum⁴; advenit⁵ nunc nobis tempus quo vin-
 dicari poterimus de eo, et habemus causam quia de ipso pote-
 rimus nostrum desiderium adimplere. Nunc autem euntes ad
 eum aggravabimus sibi rem et ostendemus⁶ ei ipsam valde ti-
 10 morosam et difficilem in oculis eius, significantes⁷ ei rem esse
 pessimam et dubiosam donec pre nimio timore adimplebit
 omnia que sibi consulemus, et quando illud viderimus ab eo
 dicamus ei: Tradere te oportet nobis amicos et familiares
 tuos ut eos iugulemus, non enim cessabit a te sanguis quem
 15 vidisti nisi per sanguinem tuorum familiarium. Et quando
 quesierit a nobis qui sint illi quos querimus, dicemus ei⁸: Volu-
 mus Helebat reginam que dilectior est apud te ceteris mulieri-
 bus tuis, et volumus filium tuum⁹ primogenitum qui post te suc-
 cessurus est in regno¹⁰, volumus filium fratris tui¹¹ secretarium

cette phrase que les mots *لم نسمع مثله* « nous n'avons entendu rien de pareil ». I, l. 8 et G, 61a, 6 ajoutent: « Pent-être pourrions-nous écarter de toi le mauvais sort qui te menace. » Ce passage se trouve dans S et manque chez DS; mais il se lit dans mon ms.: « *لعلنا نستطيع دفع ما* » « Pent-être pourrions-nous détourner de toi, ô Roi, ce que tu abhorres. »

1) Dans G, 61a, 3 on ajoute que les Brahmanes veulent faire des recherches dans leurs livres; G est sous ce rapport d'accord avec S, 96, 9. Voy. cependant ci-dessous p. 246, 4. Cette addition manque également dans DS. — 2) G seul n'a pas ici la mention des sept jours. — 3) D'après S, 96, 14: Les brahmanes regardent d'abord prudemment autour d'eux, si aucune personne étrangère à leur culte ne s'était glissée parmi eux. — 4) G, l. 10: Le roi nous a chassés de notre pays, il a fait tuer plus de douze mille de nous autres, il a détruit notre loi et tué nos prêtres. — 5) Toutes les autres rédactions ont d'abord: *Dixit nobis secretum suum*. — 6) *ostendamus*. — 7) *significans*. — 8) G a passé tout ce qui se lit entre *dicamus ei* l. 13 et *dicemus ei*. — 9) Dans G, l. 21 on donne le nom du fils: Genbrir; DS: *جوير*; S: *جولف*. Observons qu'il en est ainsi dans tout le cours de cette histoire, et en outre que la reine est plutôt désignée comme la mère de son fils aîné que par son propre nom. Dans la version hébraïque les noms propres sont presque toujours omis. — 10) Depuis *qui* manque dans G et S. — 11) G a partout la sœur à la place du frère; il avait lu *اختك* au lieu de *اخيك*.

et dilectum tuum, volumus et Beled principem tui exercitus
 14 a. et tuum consiliarium¹, volumus et tuum | ensem cui in mundo
 similis non reperitur, volumus et album elephantem quem equi-
 tas ad bellum², et³ volumus ut addas ad hoc Kynaron⁴ sanctum
 amicum tuum. Cum his poterimus vindicari ex eo, et quando 5
 nobis hec omnia concesserit, dicemus ei : Scias, domine rex,
 hec omnia erunt redemptio anime tue cum quibus et te a
 morte redimemus. Postea vero congregati omnes orabimus ad
 deum pro te, ungemus latus tuum sinistrum sanguine et asper-
 gemus te aqua donec ab omnibus tuis mundificaberis peccatis 10
 que rethe sunt pedum tuorum, et quasi te exterminarent nisi
 dei misericordia tibi hoc revelatum fuerit ut non perires. Postea
 vero, uncta a nobis facie tua oleo precioso, accedes ad palacium,
 separata a te divina sententia⁵; nunc autem si ad hoc consen-
 seris et tibi dare placuerit nobis predictos familiares tuos ut 15
 per eos animam tuam redimamus⁶, evades ab hoc periculo et
 vives⁷. Si vero tuus animus hec nobis dare noluerit, te grave in-
 vadet periculum, quia aut morieris aut ex tuo regno exulaberis⁸.

1) G, 61a, 22 et DS nomment encore Cali, le secrétaire, qui est égale-
 ment mentionné S, 96, 20, sous le nom de Kām. — 2) I a en outre : « les
 deux grands éléphants et le cheval »; DS, 248, l. 12 et suiv. : « le cheval
 que monte le roi à la guerre, puis les deux grands éléphants femelles
 qui sont avec l'éléphant mâle (le contexte exige des femelles, voyez du
 reste ci-dessous) et les dromadaires forts et rapides. » S, l. 21 et suiv. est
 d'accord avec DS, seulement il parle de plusieurs éléphants blancs, « ra-
 pides comme le vent et qu'aucun cheval ne saurait atteindre » et désigne
 expressément les autres éléphants comme des femelles « qui appartiennent
 aux éléphants mâles ». — 3) P. 188. — 4) IG, p. 73 donne comme leçon
 de F et M Kibarijūn (قبياريون), SW et S ont Kintarun. — 5) DS,
 249, l. 1 et suiv., d'accord avec G, 61a, 27, expose ainsi les prescrip-
 tions des Brahmanes : Le roi devra verser le sang des victimes dans
 une citerne et s'y asseoir (chez G : s'y baigner sept fois; cf. II *Rois*
 v, 10); ensuite le roi en étant sorti, les Brahmanes tourneront, de tous
 côtés, autour de lui, en prononçant des formules magiques et en crachant
 sur lui; puis ils essuieront le sang, le laveront avec de l'eau et de l'huile
 parfumée. S, 97, l. 5 ne diffère que pour des détails : Les Brahmanes lui
 souffleront au visage et le laveront, en se servant de leur main gauche.
 — 6) *redimemus*. — 7) *vivas*. — 8) Dans A, 145, 1 et suiv. : les Brah-
 manes se proposent en outre de se mortifier par le jeûne, afin de paraître
 devant le roi le visage défat, exténués par les abstinences et par une
 longue étude de leurs livres. Cette addition ne se trouve dans aucune
 autre rédaction.

Nos autem quando nobis hec¹ concesserit perdere eum poterimus ex hac vita.

Et confirmati sunt super hoc consilio et venerunt ad regem et aiunt ei : Iam libros nostros inspeximus² et deliberavimus
 5 concilium super negotio regis quid sit faciendum domino regi in augmentum glorie et vite. Nunc autem placeat regi omnes a facie sua recedere, et annuntiabimus regi quid fieri providebimus. Et omnibus recedentibus annuntiaverunt regi consilium eorum³. Et audiens hoc rex turbatus est dicens : Melius
 10 est me mori quam vivere, si omnes istos interfecerim qui gaudium sunt anime mee et vita carnis mee⁴, et si hoc fecero omnino mortuus sum nec unquam regnabo⁵, et propter hoc istud non faciam quia mors et separatio amicorum idem est apud me. Cui dicunt : Si tibi non displicet, ostendemus tibi quod verbum
 15 tuum non est conveniens, ex quo alios reputas tibi magis dilectos quam personam tuam, sed nequaquam hoc, domine rex : Conserva potius te et⁶ regnum tuum et fac quod tibi diximus et erit tibi bonus finis; et sufficiat tibi persona tua et eam noli cambire per alienam. Nam si universi amici tui et socii
 20 ranseant⁷, alios poteris invenire, et si tue mulieres pereant, alias recuperabis⁸, et considera quoniam tua vita est in tuo regno nec ad regnum pervenisti nisi forte per bellum et multis laboribus et sudore corporis et iracundia multis annis⁹. Non igitur velis
 25 totum in uno momento perdere, sed omnia tibi sint frivola respectu tue persone. Trade igitur nobis que diximus ut tue anime sint redemptio, et conserva animam et¹⁰ tuum regnum et ne dissipis terram tuam et habitaculum et omnia tua bona. Cumque videret rex quomodo fatigaret ipsum in hoc negotio¹¹,

1) P. 189. — 2) Cette dernière phrase manque dans G. — 3) G est un peu plus explicite. — 4) DS simplement : qui sont l'équivalent de ma vie. — 5) C a passé ici une courte observation sur la brièveté de la vie qui se trouve chez I, DS, G et S (dans S manque tout ce qui se lit jusqu'à 247, 22 *cumque vidisset Beled*, seulement il énumère ici déjà quelques-uns des biens qu'il perdrait s'il suivait le conseil des Brahmanes). — 6) P. 190. — 7) *transeunt*. — 8) A traduit ici quelques lignes qui manquent dans C mais qui se trouvent dans I, l. 3 (אבל) à l. 7 (נמלט). DS donne à peu près l'équivalent de l. 2 (ורר) à l. 4 (לה), mais reproduit tout le reste comme I. — 9) Depuis *nisi* manque dans G. — 10) P. 191. — 11) G 61 a, 58 ajoute que cette insistance lui faisait croire que les Brahmanes disaient la vérité.

eius dolor magnificatus est et exurgens ivit ad palacium suum in quo solebat dilectari, et prostratus ibi super faciem suam in terra plorabat et erat ibi involvens super faciem et lumbos suos ad modum piscis quando de aqua eductus est¹, qui ignorat quomodo ad illum locum venit.

5

Et cogitavit rex in corde suo : Quomodo faciam hoc maximum malum, nec scio discernere quod istorum sit facilius apud me, aut meam tradere personam ad mortem aut tradere meos notos et amicos. Et ait² : Quantum adhuc ero in pace et quiete? Non tamen permanebit regnum meum perpetuum³, et propter hoc decet me diligenter in hoc facto premeditari. In quo enim erit solacium meum, quando interficio Helebat uxorem meam? in quo exultabitur oculus meus, quando filium meum non video et filium fratris mei? et quomodo permanebit et durabit regnum meum, quando peribit princeps mei exercitus?⁵ quomodo valebo¹⁵ obtinere regnum meum, quando meum perdam equum⁶ delectabilem et album elephantem? aut quomodo non verecundabor vocari rex, quando amittam hec omnia, vel quomodo vivam post eos et in quo letabor et in quo confortabor?

Et post hec divulgatum est hoc negocium per civitatem et 20 omnes turbati sunt⁷. Et stabat rex dolens et contristatus suo corde solus. Cumque vidisset Beled, princeps exercitus, quod accidit regi ex tristitiis et doloribus, estimavit in corde suo dicens : Non decet⁸ me supervenire regi et ab eo querere pro tribulatione que advenit ei. Et accedens⁹ ad reginam Helebat ait ad eam : 25 Scito, domina mi¹⁰, quomodo a die quo ego perstiti regis¹¹ servicio nunquam accidit ei res magna vel parva quam mihi non revelaret et consilium meum super illa non haberet; eram enim eius secretarius et consiliarius in omnibus. Nunc autem video quia celavit mihi suum secretum, et prius quidem quando accide- 30

1) Cette comparaison se trouve dans toutes les versions. — 2) A met à la place de ces deux mots : « und so ichs thet ». — 3) A ajoute : « dann moru oler übermorgen stirb ich sust ». — 4) P. 192. — 5) Il entend par là Beled qui est nommé dans I et G; le ministre était en même temps à la tête de l'armée. — 6) Voy. ci-dessus p. 245, n. 2. A remplace le cheval par l'épée. — 7) Cette première phrase manque dans G. — 8) S. 97, 22 il faut lire  au lieu de  et p. 95, l. 36 : « Es geziemt sich nicht, dass ich etc. » — 9) Depuis *estimavit* jusqu'ici, manque dans G. — Dans DS Beled ajoute qu'il ne peut aller chez le roi « sans qu'il l'appelle ». — 10) D'après I il faudrait : *dixit tibi dominus noster*. — 11) P. 193.

bat ei aliquid gaudii et tribulationis consultabatur¹ mecum et querebat a me super illa re, scit enim amoris affectum quem habeo erga ipsum². Sed videtur mihi quoniam consultus est³ a quibusdam sceleratis viris ex quibus iam alio tempore exter-
 5 minavit decem⁴ millia virorum, quibus cum hoc secretum revelasset et sompnium annunciasset, dederunt ei consilium ut ipsum seducerent suis mendaciis donec ipsum perderent et nos omnes. Nunc autem surge et vade ad regem et quere ab eo quid sit suum negotium; ego enim dubito accedere ad eum,
 10 vade igitur tu prius et bene adverte⁵ quid tibi⁶ diceret⁷. Dixit regina : Non possum nunc supervenire dum tristis⁸ est, (et) quia inter me et ipsum accidit causa quedam. Dixit Beled : Hodie tamen te oportet excedere modum quia nullus ad ipsum audet accedere⁹ dum tristatur nisi tu; audivi enim ipsum pluries di-
 15 centem, quandocumque tristarer et superveniret mihi Helebat mox utique in me omnis tristitia et passio cessarent. Accede igitur ad eum et loquere sibi delectabilibus sermonibus, et forsitan edificabis cor suum¹⁰. Et audiens regina hec verba surrexit et venit ad regem et situavit se ad caput eius¹¹ et ait¹² : Quid habes,
 20 domine rex, et quid dixerunt tibi hi viri scelerati donec te turbaverunt suis mendaciis, et si vis contristari, indica mihi causam et contristabor tecum; sin autem, surge et exultemur, quia

1) *Consultabatur*. — 2) J'ajoute qu'il avait libre accès dans toutes les parties du palais. Cette addition se trouve aussi dans S. — 3) S : depuis sept jours; cf. 244, 2. — 4) Il faut *duodecim*; c'est le nombre qui se trouve dans tout le cours de ce conte et que A, 146, 34, d'accord avec I, a ici également. — 5) Toutes les rédactions ont mieux : « Et tu me feras connaître ». — 6) P. 194. — 7) Ici manque tout ce qui se lit dans I depuis l. 1 (ואני) à l. 5 (עלי). Cependant A (p. 147 et suiv.) l'avait dans son exemplaire de C. La même réflexion se trouve dans G. DS, p. 252, en a la première partie jusqu'à ברגל. S, 98, 7 et suiv. : le ministre dit qu'il ne peut pas aller chez le roi son maître, parce que les Brahmanes l'avaient sans doute calomnié auprès du roi qui, dans l'emportement de sa colère, le châtierait. — 8) Mieux S : « irrité ». G a tout simplement : « il s'est passé quelque chose entre nous ». — 9) *excedere*. — 10) DS, 252, 10 ajoute : « Fais-moi connaître quelle aura été sa réponse, car pour nous et pour ses sujets ce sera un grand apaisement. » S, 98, l. 17 et suiv. exprime la même pensée; les mots *אני מן המלך* « parle-lui selon ta sagesse » n'ont pas été rendus par le traducteur. Cf. SW, 341, l. 16. — 11) G, 61b, l. 48 : « le roi leva la tête et la regarda ». Chez S c'est la reine qui redresse la tête du roi. — 12) P. 195.

si exultetur rex et ego quidem in eius exultatione exultabor, et si tristabitur debeo et ego secum contristari¹. Ait ad eam rex : Nequaquam meum dolorem aggravés interrogans de tribulatione in qua sum. Et ait Helebat : Numquid sic reputor in oculis tuis?² ecce nemo in tanta tristitia et amaritudine stare 5 debet, quod non accipiat consolationem³ et gaudii refectionem a suo fideli amico; sum enim, ut spero, tua dilectissima amica⁴. Accipe a me solamen ne in graviore incidās tribulationes; quicumque enim magnum committit peccatum suo potest consilio et intellectu, si fuerit sapiens, suum delere peccatum et 10 sanare illud donec veniat ad primum solacium⁵ et incolumitatem⁶ in qua erat⁷. Sic quoque tu, domine rex, non debes contristari tuorum corda amicorum et adversariorum tuorum corda letificare; quicumque enim hoc facit, prudens non reputatur⁸. Et ait ad eam rex : Iam tui misertus sum nec est bonum mihi et 15 tibi, si annuntiavero tibi causam mei doloris⁹, quomodo ego moriturus sum, tu et filius tuus et amici et socii tui. Vocavi enim ad me sapientes talis civitatis ut mihi meum sompnum exponerent. Qui iusserunt me te ac filium tuum et meum et socios meos federatos occidere. Quomodo ergo gaudere potero 20 quando te non videbo? aut quomodo vivam si omnes perdam quos ipsi iubent interficere? Etenim quis est in mundo et audiens hec qui non contristetur et stupescat?

1 5 a. | Et audiens regina verbum suum noluit se ostendere dolere hac

1) Depuis *sin* manque dans G qui met à la place : Je ne puis m'attrister d'une chose que je ne connais pas. S, 98, l. 21 s'accorde avec I, si, à la place de ~~sin~~, on lit ~~scen~~. DS abrège beaucoup. — G sent ajoute ici une question du roi sur les sentiments des sujets et la reine répond que la tristesse du roi doit être partagée par les sujets, puisque le roi est aux sujets ce que le corps est à la tête. — 2) G et SW développent cette pensée; la reine demande, si le roi la soupçonne de manquer d'affection pour lui etc. — 3) D'après I, *consilium*. — 4) C est ici plus prolix que I. A n'en traduit que la première partie jusqu'à *fideli amico* (l. 7). S : « Il trouve un secours dans l'empire de soi-même et il accepte le conseil, etc. »; p. 99, l. 2, il faut lire ~~scen~~. — 5) P. 196. — 6) *incolumitatem*. — 7) DS réduit tout ce qui se lit depuis *quicumque* (l. 9) jusqu'ici aux mots : « Un grand pécheur ne désespère pas de la miséricorde divine ». — 8) Depuis *quicumque* manque DS et G, mais se lit dans S. En général la rédaction de DS, 253, 5-6, s'accorde le mieux avec G. — 9) G, 62a, 20, la reine réplique qu'il serait plus utile que la chose lui fût révélée et le roi se décide enfin à lui raconter ce qui s'est passé.

re. Ait ad eum : Nequaquam contristeris, domine rex, super hec ; sit enim anima mea redemptio anime tue, conservet deus tuam vitam et pacem ! Iam enim dedit tibi deus plures¹ mulieres et meliores me², quare igitur contristatur rex ? Verum-tamen unum
 5 peto a rege ex dilectione quam habeo erga ipsum³, ut⁴ non credat post mortem meam his viris sceleratis et falsis nec cum ipsis agat consilium suum nec occidat quemquam donec prius respiciat decies suum factum, ne forte ipsum hoc fecisse peniteat⁵. Non enim poterit aliquem vivificare postquam mortuus fuerit.
 10 Dicitur enim in quadam parabolarum : Quando inveneris pulchras margaritas et eas non noveris⁶, noli proicere donec ostenderis alicui qui noscit eas. Nunc, domine rex, memento quoniam hi viri quos vocasti non diligunt te, interfecisti enim de illis duodecim millia virorum⁷, nec eos putes huius rei esse oblitos ; ideo
 15 non decet⁸ illis manifestare tuum somnium et secretum nec debes credere consilio malignorum et sceleratorum talium. Nam ipsi inimicantur tibi, donec interficias tuos viros sapientes qui tibi sunt coadiutores in gubernatione tui imperii, et uxorem tuam que cara est in oculis tuis, et filium tuum qui est vita
 20 tua, et⁹ equum tuum qui est salus et equitatura tua, et gladium¹⁰ cum quo pugnas contra inimicos tuos et cum eo sustines regnum¹¹ tuum¹² ; et quando omnes istos interfeceris, perdes delectationem oculorum tuorum et gloriam tui imperii, et superabunt te et cupient de te ultionem et de tuo imperio te expellent
 25 ut ipsi ad primam gloriam restituantur. Porro ecce Kynaron sapiens qui adhuc vivit, consulo tibi, vade ad eum et pande

1) P. 197. — 2) G et S donnent le nombre de 10.000 femmes et parlent en particulier de Jorfate ou Goulpana ; voy. p. 254, 17 DS P. 255, 14 abrège le discours de la reine. — 3) DS, 253, l. 15, le roi demande : « Et quel est-ce conseil ? » et la reine répond : « je te demande, etc. » — 4) *Et.* — 5) G, 62a, 43 : « Les Brahmanes n'ont ni loi ni crainte de Dieu ». — 6) DS, 254, l. 4 : « sans valeur (apparente) » ; I, l. 5, il faudra peut-être rétablir la leçon רעים qui avait le même sens : « de mauvais aspect ». G, 62a, 45 : *vidrio*. S, 99, 17 : « quelque chose d'insignifiant. — 7) Dans I il faut ajouter עשר après שנים. — 8) Mieux serait : *decebat*, de même que דיה pour דוא chez I. — 9) Ce qui suit ne peut plus dépendre de *interficias* ; cependant la version est exacte et il faudrait dans I ותן לנו = *reddas nobis*. — 10) Voy. I, p. 198, note 1. — 11) P. 198. — 12) Depuis *et uxorem* manque dans G. DS abrège encore davantage. A 148, 27, termine l'énumération par les mots : « Ich geschwyg dines wybs ; dann ich beger vor in allen zu sterben ». La rédaction la plus étendue se trouve IG (F), n° 76.

sibi tuum secretum et secum tuum age consilium. Ipse enim novit omnia huiusmodi preterita et futura et ¹sapientior est his omnibus, et est iustus et sanctus nec ipsum habemus in suo consilio suspectum. Interroga igitur eum de omnibus his que vidisti in somnio,² et si tibi dixerit quod isti dixerunt, facies 5 postea sicut tibi imponunt. Sin autem, scias te esse magnum regem in tuo regno, fac in ipsis tuam voluntatem.³

Cumque rex hoc audisset ab ea, placuit ei cum gaudio, et equitans statim ad Kynaron sapientem tristis et dolens in corde suo.¹

15 b Et ait⁵ ad eum Kynaron: Quid est quod dominum regem ad me adduxit hodie? Domine rex, quare[†] tristaris nec video in tuo capite dyadema imperii? Dixit rex: Dum dormirem in lecto meo nocte quadam, audiui in somnio⁶ voces octo, et excitatus et iterum ad somnium rediens vidi octo somnia quibus a me narratis sapientibus talis civitatis, fratribus tuis, mihi malum pronunciaverunt super ipsis; propter quod timeo ne forte mihi malum aliquid superveniat ut peream in bello aut expellar de meo regno. Et ait ad eum Kynaron: Nequaquam, domine rex, huiusmodi tribulationes timeas, omnia enim in bonum tibi convertentur et tue glorie augmentum, et cito tibi perficientur⁷ hec in prosperitatem. Significatio enim somniorum que vidisti

1) J'ajoute : « il est des leurs »; ces mots s'expliquent par la rédaction fort étendue de ce morceau IG *ibid.* « وهو ايضا من اصل البراهمة واقواهم حذقا etc. » « il est aussi de la secte des Brahmanes, mais il en est le plus habile etc. » Toute cette addition de IG se trouve dans mon ms., com-

parez 1. 14. — 2) *somno*. — 3) Depuis *sin autem scias* manque dans G et SW. —

4) I a ici encore une phrase qui se trouve chez A et que DS, G, 62b, 9 ont également : « le roi se rend chez Kinaron et s'incline avec humilité devant lui. » S l'a écourtée. — 5) P. 199. — 6) Ce récit diffère quelque peu de ce qui est raconté plus haut, p. 243. Dans ce passage-ci C a fait quelque changement, puisque chez I les voix sortent « de la terre » ; S ne parle que d'une voix. — 7) C abrège quelque peu les paroles mises dans la bouche de Kinârôn chez I qui est d'accord avec S, 98. I continue : « Les huit rêves que tu as vus racontent-les-moi et je t'en donnerai l'interprétation. »

Il faut lire *לֹא יִשְׁמַע* (Gen. 28, 12). Nous avons passé cette phrase dans notre traduction, parce que la rédaction, pour être complète, exigerait encore : Et le roi raconta ses songes et Kinaron reprit G, 62b, 12 et suiv. élude la difficulté en faisant suivre la question de Kinaron des mots : « Là-dessus le roi lui raconta toute son affaire, le songe qu'il avait vu et ce que lui avaient dit les Brahmanes, etc. » DS seul 255, l. 5 et suiv. fait dire d'abord à Kinaron ce qui suit : « Si tu veux, raconte-moi tes songes, ou si tu veux je te les raconterai et je te dirai tout ce que tu as vu »

hec est : Duo pisces rubei assistentes tibi suis caudis¹ significant, tibi representari ex tali regno² duas³ parapsides plenas margaritis; due vero aves aquatice quas vidisti volantes post te et inter manus tuas corruentes, signant ad te mitti nuncium portan-
 5 tem tibi a rege Grece duos equos similes in mundo non habentes; quod autem vidisti serpentem transeuntem per tuum sinistrum pedem significat, tibi presentari a rege Tharsie ensem⁴ non habentem similem in mundo; quod autem videbatur tuum corpus sanguine involutum, presentabuntur tibi a rege Sabba vestes
 10 sericee colore coccinio pro imperio⁵; et quod videbas corpus tuum ablui in aqua signat quod presentabuntur tibi ex rege Thabor panni linei albi scilicet bissini; quod autem videbatur tibi stare te super montem album, veniet ad te ex rege Dathan nuncius presentans tibi album elephantem quem equi non po-
 15 terunt attingere; columna vero ignis assistens tuo capiti signat tibi presentari ex rege Cedar coronam auri pro tuo capite⁶; albam vero avem quam vidisti caput tuum fodientem suo rostro, nolo tibi nunc exponere sed ne dubites de eo quoniam malum⁷ non est, verum tamen parum tu ad iram commoveberis contra
 20 tuos amicos. Et hec quidem encenia offerentur⁸ tibi ex nunc

Le roi répondit : Non, il vaut mieux les entendre de ta bouche. Kinaron reprit : ô roi, que cette affaire ne t'attriste pas, etc. » Cette manière de présenter les choses rappelle *Dan.* II, 5 et suiv.

1) P. 200. — 2) Le nom de l'empire qui ne se trouve ni dans C ni dans I, est donné par A (149, l. 20) où l'on lit : « Zween Kûng von Arabia und von Sinlach »; G, 62b, 20 nomme le roi de Niazor. SW, p. 229 : Nehamtur. En général les noms des empires varient dans les différentes rédactions. — 3) *duos*. — 4) DS, 255, 14 « une épée de fer pur »; S, 100, 24 : « une épée d'acier. » (Dans la traduction de M. Bickel on a pris à tort le mot *Pulad* pour un nom propre.) — 5) DS, 256, 2 : « un vêtement merveilleux nommé *khollat* de pourpre, qui brille dans l'obscurité ». — G, 62b, 29 ajoute : « eiles sont appelées *alfolla* qui brilleront dans l'obscurité »; S, 100, 25 : « elles sont appelées *Olgemalitavan* qui brillent dans l'obscurité ». SW un vêtement « *Guldon*, dont la beauté brille dans la nuit obscure comme le soleil ». Bien que les noms diffèrent, toutes ces rédactions s'accordent quant à l'éclat du vêtement et cette addition est indispensable pour l'intelligence du passage ci-dessous 255, 17. — 6) Ces trois derniers mots qui manquent dans DS et G, ont été peut-être ajoutés dans I par allusion à la pensée exprimée par les rabbins qu'une couronne ne s'adapte véritablement qu'à la tête de celui qui est digne de la royauté (Traité talmudique d'Abôtâh-Zârâh 44a). — S. 101, 5 : « comme une colombe qui se reposait sur ta tête ». — 7) P. 201. — 8) *offeruntur*.

usque ad septem dies¹. Cumque rex audisset hec, salutavit² ad pedes sancti et sapientis viri Kynaron et rediit ad domum suam. Et ait rex : Vere non est in mundo adeo sapiens sicut sanctus Kynaron, ego autem expectans considerabo verbum suum
 16 a. quod mihi dixit.³ 5

Septima⁴ vero die indutus rex vestibus imperialibus sedebat in palacio super solio imperiali, assistantibus sibi undique suis principibus et nobilibus; et ceperunt singuli nuncii venire cum predictis enceniis unus post alium, a primo usque ad ultimum. Cumque vidisset rex margaritas et lapides preciosos et iocalia 10 auri, magnificata est eius leticia; et cogitavit in corde suo dicens : Peccavi nimis pandens mea secreta viris secleratis, malignis. Et ait : Vere non conspexi mea facta annuncians eis somnium meum, et⁵ nisi miseratio domini dei protegit me et consilium Helebat regine, utique a mundo perissemus, et ideo de- 15 eet unumquemque querere consilium a suis sociis et amicis et credere in ipsis, quia consilium quod prestitit mihi Helebat ortum est ad bonum et sustinuit mihi deus regnum meum per consilium sociorum meorum et amicorum, et ibi revelata⁶ est mihi per hoc iusticia Kynaron sancti et suorum verborum ve- 20 ritas. Post hoc vero rex vocans suum filium et Beled suum principem et notarium et ait ad eos : Non decet nos in nostris vestiariis hec encenia introducere, sed volo inter vos ea dividere qui⁷ personas vestras pro me morti exposuissetis, et Helebat que mihi bonum prestitit consilium per quod meum per- 25 stitit imperium et que meum luctum convertit in gaudium⁸. Et⁹ respondens Beled ait ad regem : Non est mirandum quia expo-

1) Selon SW, p. 230 Kynaron conclut de ce que le roi a eu trois fois les mêmes songes que les ambassadeurs qui doivent venir dans sept jours, resteraient réunis pendant trois jours auprès du roi. Mais dans SW même il n'y a aucune trace de ce fait que les ambassadeurs soient restés au palais pendant trois jours. — 2) *salutavit*; il faudrait : *se prostravit*. — 3) Depuis *et ait rex* manque dans DS. — 4) G passe sous silence l'arrivée des ambassadeurs apportant les présents. — 5) P. 202. — 6) *velata*. — 7) *que*. — 8) Depuis *et que meum* a été ajouté par I ayant pensé à *Jérémie xxxi, 13*. — S place la reine en tête et IG met avant le nom de la reine : لا سيمّا «et surtout». S, P. 101, 24 termine ainsi les paroles du roi : «Je vous considère comme des morts qu'Irad a ressuscités». — 9) Depuis ce mot jusqu'à p. 254, 17 manque chez DS, mais se lit IG, n° 77, et dans mon ms. et, à quelques détails près, chez G et S.

suimus nos ad mortem pro domino rege; quis enim servus non tradat se morti pro domino¹ suo? Quicumque pro domino suo non consentit mori ac pro amicis et sociis, non est vir discretionis, et propter hoc ne admiretur dominus rex quod habeat servos se
 5 exponentes loco domini sui². Nos enim non debemus de his enceniis aliquid recipere, sed filius tuus cui soli dabis³. Animose dixit rex ad eum : Iam dedit nobis deus bona grandia⁴, propter hoc sublata verecundia accipe partem tuam et gaude de ea⁵. Et ait Beled ad eum : Sit illud quod regi placet; verumta-
 10 men si regi videatur, accipiat ipse primo quod sibi placet. Accipitque rex elephantem⁶ sibi et dedit filio suo unum equorum⁷, alterum⁸ vero dedit notario suo consanguineo, et misit ad Ky-naron alba vestimenta que digna erant regibus.⁹ Coronam vero 16 b.
 et vestes rubeas dixit non esse dignas nisi mulieribus, et ait
 15 ad Beled suum principem : Nunc accipe coronam et vestes rubeas et veni post me ad domum dominarum, et, vocatis Helebat et concubina eius, stabant ante eum. Et¹⁰ signabat rex ipsi Beled quod doceret Helebat quid eorum caperet¹¹. Cui

1) P. 203. — 2) Depuis *quis enim* (l. 1) jusqu'ici, G a seulement : « car sans toi nous ne sommes rien ». — *ac pro amicis et sociis* manque dans IG. Dans cette même rédaction Beled ajoute : « qui lui a accordé honneur et dignité et dont la vie est la source de la vie et du bonheur du serviteur ». — 3) IG : « car il est digne des présents et ceux-ci sont dignes de lui. » SW nomme, avant le fils, la reine. A termine par les mots : « mit fryem Gemüt » qui se trouvent aussi dans I. — 4) IG, SW et S expriment une pensée différente; le roi y dit que la renommée et la gloire résultant des présents que lui ont envoyés tant de rois, lui suffisent. — 5) Depuis *et respondens Beled* (p. 253, 27) jusqu'ici, manque dans G. — 6) Ajouter *album* qui se trouve dans A et dans toutes les rédactions. — 7) SW, 351, 16 il faut à la place de لَا يَكُونُ لَهُ lire لَا يَكُونُ لَهُ, cf. S, 102, 9. Toutes les rédactions ont ici : « et à Beled le glaive d'acier pur ». Dans S, 102, 10 il faut remplacer وَأَمَّا par وَأَمَّا. — 8) S ajoute : « et les ceintures ». — 9) IG intercale ici un don de deux faucons pour le neveu, que mon ms. remplace par « deux boucliers enrichis de pierres précieuses ». Cette addition dont il n'est fait mention dans aucune rédaction provient du désir de trouver également un cadeau pour le neveu qui est nommé ci-dessus, p. 244, 19 parmi les personnes qui devaient être sacrifiées. — 10) P. 204. — 11) Cette phrase est incomplète et corrompue. I, d'accord avec les autres rédactions, a la bonne leçon; le roi charge Beled de déposer la couronne et les vêtements devant la reine pour qu'elle fasse son choix. Celle-ci, embarrassée, fait signe au visir de lui donner un conseil et le visir, à son tour, lui fait signe de choisir

Beled designavit suo oculo ut caperet vestes. Rex vero elevato capite concidit oculus¹ eius in oculum Beled quoniam signavit regine quod caperet vestes. Et percipiens Helebat quoniam respexisset rex quoniam signavit sibi Beled suo oculo, relictis omnibus vestibus accepit coronam, et stabat in una parte domus 5 ne forte rex estimaret aliquid mali adversus ipsam. Et factum est post hoc², quandocumque Beled superveniebat regi, commovebat oculos et palpebras, ac si hoc semper ex consuetudine faceret, ne suspicaretur rex ipsum cum Helebat³.

Erat⁴ autem mos regis cum Helebat iacere una nocte et al- 10 tera cum concubina. Quadam vero nocte qua mansurus erat cum Helebat, paraverat ei regina ferculum de grano risi⁵, et recipiens regina parapsidem auream in qua erat ferculum, accessit ad regem cum corona in capite. Et videns illud concubina eius mota est invidia contra Helebat, et exurgens induit sibi 15 illas vestes candidas; et cum intrasset cameram ubi erant, illuminata est iubare illius. Erant enim ille vestes sicut sol in ortu eius. Et videns illam rex, motus est dilectione erga ipsam, et ait ad Helebat : Vere stulta fuisti eligens tibi coronam et relinquens vestes quibus similes non habemus in nostris vestiariis. 20 Cumque audisset hoc regina quia laudaret concubinam et contemneret suum consilium, commota est in iram contra regem, et accipiens parapsidem cum ferculo, effudit⁶ in capite regis plenam et maculata est ei facies et barba et vestimenta regis regia. Hoc autem factum est ut adimpleretur quod viderat in 25 somno de ave⁷ alba que suo rostro perfodebat caput eius, sicut sibi Kynaron exposuit⁸. Et vocans rex Beled, ait ad eum :

les vêtements. DS se tait complètement sur les signes que la reine et Beled se font mutuellement, mais ce fait est raconté dans IG et dans mon ms.

1) *oculos*. — 2) I pendant 40 ans; de même G, 63a, 33 et SW, 352. — 3) I, d'accord avec IG et mon ms., ajoute : « Et sans cette précaution de Hallabat et de Bilâr, ils ne se seraient pas sauvés de la main du roi ». — 4) P. 205. — 5) SW, 353 et S, 102, 22 ajoutent : « avec du miel ». Les autres rédactions donnent : « du riz sucré ». — G, 63a, 41 : « C'était la coutume des rois de l'Inde de manger beaucoup de riz ». — 6) Dans toutes les autres rédactions, la reine frappe la tête du roi avec le plat et le riz coule sur sa tête, etc. — 7) P. 206. — 8) Depuis *hoc autem* jusqu'ici manque dans DS; mais notre ms. a : « وكان تفسير الحلم الثامن الذي امتنع كبارايون من تفسيره في الوقت الاول » « Cela fut l'interprétation du huitième songe que Kibarioun s'était refusé d'expliquer au roi autrefois ».

Nonne vides quid fecit mihi hec mulier, et quomodo vilis sum in oculis eius? Nec ultra coram me appareas donec ipsam interfeceris.

- Egrediens Beled cum Helebat a facie regis, dixit in corde suo : Non interficiam ipsam | donec cessabit ira sua, quoniam m 1 a.
mulier sapiens et prudens est et multum¹ honorabilis inter omnes dominas regni², nec habet similem in mulieribus; non potest esse una hora sine ipsa et iam plures³ liberavit a morte manu sua. Et nos speramus semper bonum per eam et scio quia re-
prehendet me rex in posterum accelerans⁴ mortem suam, et propter hoc nolo eam interficere donec videbo quod mandabit mihi rex pro ea, ac per hoc glorificabor super omnes mundi sapientes ac rex corrigetur⁵ per hoc ut nunquam festinet aliquid⁶ simile huic fieri absque diligenti provisione⁷. Si vero eam non
recordabitur nec ad eam aspirabit⁸, tunc suum mandatum adimplebo⁹. Duxitque Beled reginam ad domum suam et ordinavit

La même observation se lit dans les trois mss. de Guidi (p. 76) et dans les autres rédactions.

1) *nullas*. — 2) Les derniers quatre mots manquent dans I, mais se lisent DS et mon ms. — 3) Beled entend par là tous ceux que les Brahmanes voulaient faire mourir; cf. SW, p. 354. DS, 258, 11 : « elle a sauvé le roi ». — 4) Il faudrait : *accelerantem*. — 5) *corrigitur*. — 6) P. 207. — 7) Depuis *ac per* on lit dans mon ms. : « فان ندم على قتلها جثته بها وكنت قد عملت » ثلاثه اعمال عظيمة ان نجيت ايراحت من القتل وسليت حزن الملك وامتننت بذلك على اهل المملكة بحياتها فانها تقيت تحب
« Si le roi se repent de l'avoir tuée, je la lui amènerai et j'aurai accompli trois grandes actions : j'aurai sauvé Irakht de la mort, j'aurai soulagé le roi de sa tristesse et j'aurai ainsi fait du bien aux sujets du royaume en laissant vivre la reine, car elle est pieuse et est pré-occupée de l'autre monde et accomplit des actes de dévotion. » Ceci s'accorde avec S, 103, 15 à 17 excepté pour le troisième avantage où il y a : « troisièmement je travaille pour mon propre salut »; SW, 354, 17 à 23 diffère seulement pour le premier avantage que Beled espère tirer de son action, savoir qu'en sauvant la reine « il échapperait pour sa propre personne à la damnation ». G, 63b, 24 et suiv. compte également trois avantages mais bien différents de ceux qu'énumèrent S et SW; le vizir pense 1° obtenir les éloges du roi, 2° conserver la reine, 3° préserver à l'avenir le roi de toute résolution précipitée; ce dernier avantage rappelle C, l. 13 et suiv. — 8) *asperabit*. — 9) Cette dernière phrase est tout à fait d'accord avec mon ms. qui porte : « وان هو لم يذكرها ولم يشفق » « S'il ne la mentionne ni ne la regrette, j'accomplirai l'ordre du roi à son égard ». Ainsi dans toutes les rédactions excepté DS, 259, 2.

duos domicellos in eius administratione, precipiens omnibus de sua familia honorare reginam et obedire sicut servus suo domino, donec videret quid rex mandaret super eam. Et accipiens Beled ensem involvit eum sanguine agni¹ et accessit ad regem quasi tristis et dolens. Et ait ad regem²: Implevi quippe 5 verbum tuum et interfeci reginam. Post paululum vero, recordatus regine speciositatis suorumque morum et prudentie, penituit ipsum eam interfecisse, et cepit tristari et disputare in corde suo³; verecundabatur autem querere Beled, si eam interfecisset aut non. Sperabat tamen hoc non attemptasse Beled, 10 confidebat enim de eius prudentia et intellectu⁴. Et ait Beled sua prudentia ad regem : Nequaquam tristetur dominus rex nec doceat⁵, fletus et contristatio non restituunt quod perditum est, sed animam affligunt et dolorem prestant corpori, inimicis autem regis tristitia addit gaudium⁶; propter hoc tibi consulo, 15 domine rex, sine ab hoc et ne tristeris pro re que nunquam recuperari potest, et si placet dicam parabolam similem huic accidenti. Cui dixit rex : Volo, narra mihi illam. Inquit Beled :

Dicitur⁷ quod fuerunt due columbe masculus et femina, et cum sibi grana tritici congregassent ex areis donec suus nidus 20 plenus esset, dixit masculus femine : Volo ut nihil nunc de hac quantitate tritici⁸ comedamus usque tempus hyemis quando non inveniemus per campos et areas. Cui dixit⁹ femina : Intellexi verbum tuum, observabo illud. Erant autem grana que ibi m 1 b posuerant humida ex pluvia illa madefaciente, et si | calor 25

1) C'est une réminiscence de Genèse xxxvii, 31; aucune autre rédaction ne donne le nom de l'animal. — 2) Dans G, 63, 23 Beled ne parle qu'après avoir été interrogé par le roi. — 3) Ce dernier membre de phrase est développé ainsi dans mon ms.: *وجعل يقول في نفسه ما كان بيلاد «بالذی یقتلها حتی یراجعنی»* «Il se mit à se dire : Bilad n'aurait pas dû la tuer avant d'être revenu chez moi». — 4) Depuis *sperabat* se lit dans DS et S mais manque dans G et SS. SW, 355, 16 et suiv. le roi au contraire craint que Beled, en serviteur soumis, n'ait fidèlement exécuté son ordre. — 5) P. 208. — 6) I et A parlent d'abord de la douleur que la tristesse du roi fait éprouver aux amis. Tous les deux ajoutent cette observation qui se lit également dans G que ce manque de fermeté du roi finira par ébranler sa réputation d'homme sage. Dans DS manque également depuis *inimicis*. — 7) DS, 259, 14; G, 63b, 39. S, 104, 6. Cette histoire manque dans SW. — 8) Toutes les autres rédactions portent «froment et orge». C abrège le discours du mâle tel qu'il est donné par I qui s'accorde avec DS, G et S. — 9) P. 209.

- estivus advenisset, exiccavit triticum ibidem ut eius quantitas deficeret. Post multos vero dies rediens maritus ad nidum et videns quantitatem tritici diminutam, dixit uxori sue : Nonne tibi precepi de hoc frumento non recipere usque ad tempus
 5 hyemis quando non inveniemus per montes et campos? Cui respondit uxor : Nihil de eo gustavi, defecit tamen ab estivo calore et ventorum exsiccatione. At ille, cum non crederet suo verbo, percussit eam rostro in suo capite donec eam interficeret. Et factum est cum venisset hyems, madefactum est frumentum
 10 ex humiditate pluvie et austri, tumuit ita ut plenus esset nidus. Et videns hoc columbus, cognovit quoniam dixerat sibi verum sua uxor, et quia innocens ipsa fuerat; et cepit dolere et contristari super eo quod interfecerat illam, et sedebat¹ tota die vacans tristitiis et extenuans se fame et siti donec mortuus est.
 15 Et² propter hoc decet unumquemque virum prudentem et sapientem non esse celerem in suis processibus nec oblivisci futurorum³; tu etiam, domine rex, noli querere quod non invenies, sed quere potius illud in quo tu es hodie antequam totum amittas, ne forte tibi accidat sicut accidit symee de lenticulis.
 20 Dixit : Quomodo fuit? Dixit Beled :

Fertur⁴ fuisse quidam cum ferret quoddam vas plenum lenticulis de uno loco ad alium et esset in via inter arbores excel-sas, dimisso vase in terra, cepit ibi dormire. Cum autem vidisset symea quedam que erat in arbore vas lentium, descendit de
 25 arbore et cepit plenum suum pugillum de lenticulis illis. Et cum

1) Chez I il faut lire après ce mot **אֵל צַדִּיק** au lieu de **אֵל צַדִּיק** et traduire « il s'assit à côté d'elle »; ainsi G, 64 a, 10 : « é échôse à par della » et plus explicitement DS, 260, 11 : « **إلى جانب جامته** » « à côté de sa colombe ». DS ajoute en outre : « et le mâle dit : à quoi peuvent me servir les grains et les vivres sans toi, puisque je te cherche sans te trouver et sans pouvoir jamais te posséder, et quand je pense à toi je vois que je t'ai traitée injustement. » S, 104, 16 il faut traduire : « Puisque je suis cause que je t'ai perdue et que je ne te trouve plus » (le mot **לֹא**? ajouté par M. Bickell est superflu); la fin de la plainte du mâle manque chez S; et le mâle n'y meurt pas. Il en est de même chez IG (M) p. 76. — 2) P. 210. — 3) DS, G expliquent « ces conséquences » par le repentir que provoque toujours une action précipitée et irréparable. S ajoute encore : à l'exemple de cette colombe qui a eu le double malheur d'avoir péché devant Dieu et d'être restée solitaire. — 4) DS, 251, 15, G, 64 a, 20; S, 104, 19. Les mots **وَقَدْ سَمِعْتُ** de DS répondent aux **لَم** de S.

ascendit ad arborem, cecidit unum granum de illis in terra, et nolens illud amittere, descendit de arbore ad querendum illud. Que¹ cum teneret se suis manibus per ramos arboris, aperta est manus eius et omnes lentes eius ceciderunt². Sic propter unam lenticulam dimisit et perdidit³ totum quod abstulit⁴. Tu quoque, 5 domine rex, habes ultra centum mulieres⁵ et cum nulla gaudere et exultare vis [et⁶] illam queris que non potest inveniri. Et cum audiisset rex illud, credidit ipsum interfecisse reginam. (i⁷) Et dixit rex : Beled ! propter unicam offensam in uno momento interfecisti reginam, nec potuisti differre et respicere quid faceres. 10 Ait Beled : Verbum regis et verbum eius quod non revocatur idem est. (ii) Cui dixit rex : Quis est ille ? Ait Beled : Est ipse rex et⁸ cuius verbum non revocatur nec mandatum infringitur⁹. (iii) Dixit rex : Magnus est meus dolor et tristitia quia interfeci¹⁰ Helebat¹¹. Ait Beled : Duo sunt quorum magna est tristitia in 15 hoc mundo et parvum gaudium¹² : qui¹³ dicit non esse post diem mortis nec iudicium nec meritum nec afflictionem, et qui nunquam egit misericordiam cum inope¹⁴. (iv) Dixit rex : Si viderem

1) *qui*. — 2) A traduit ingénieusement : « pendant qu'il saisit une branche après l'autre ». Chez DS, 261, 4 toutes les lentilles se répandent à terre pendant qu'il cherche la lentille tombée. Dans S, 104, 22 il jette les autres lentilles dans sa colère. — 3) *perdit*. — 4) G, 64b, 27 seul a cette courte conclusion. — 5) Cette réduction du nombre appartient à C, puisque I, d'accord avec toutes les rédactions, parle de seize mille femmes, cf. BP, I, p. 595. — 6) Ce mot paraît nécessaire, à moins de lire *volens* pour *vis*. — 7) Nous avons numéroté le dialogue entre le roi et Beled, afin de pouvoir y renvoyer plus facilement dans nos notes. — 8) A la place de *rex* et il faut lire *Deus* ou peut-être *rex eternus*. — 9) G, 64a, de l. 31 à 35, d'accord avec S, 105 de l. 1 à l. 5, le roi reproche à Beled de s'être attaché à une seule parole. Beled répond qu'il n'y a qu'un seul dont la parole ne change jamais. Le roi reprend : Et qui est-ce ? et Beled réplique : C'est Dieu. DS exprime la même pensée en fondant ensemble les deux questions et les deux réponses. Dans C et I Beled répond d'abord que la parole du roi est comme celle de celui dont l'ordre est irrévocable ; et à la demande du roi : Qui est-ce ? il lui répond : C'est Dieu qui ne revient pas sur un ordre donné. — 10) D'après I : *interfecisti*. En arabe et en syriaque la première et la seconde personne ne se distinguent pas ; G traduit : « par le meurtre ». — 11) Depuis *ait Beled* (l. 11) jusqu'ici a été passé par A. — 12) Pour la différence entre C et I voy. I, p. 212, Note 1. — DS, G, SW et S ont seulement : deux doivent être tristes. — 13) P. 212. — 14) DS, 261, 11 d'accord avec G, SW et S comptent : celui qui agit mal et qui ne fait jamais de bien.

Helebat, nunquam de aliquo in mundo tristarer. Ait Beled : Duo sunt qui non debent tristari de aliquo : qui egit misericordiam et omni die addit ad illam, et qui nunquam peccavit¹. (v) Dixit rex : Nunquam respiciam Helebat². Ait Beled : Duo sunt qui nihil
 5 respiciunt : cecus scilicet et non habens intellectum; et quemadmodum cecus nihil videt, sic et stultus non discernit bonum a malo³, scriptum est autem : stultus in tenebris ambulat⁴. (vi) Dixit rex : Si viderem Helebat, magna esset exultatio mea. Ait Beled : Duo sunt qui vident, scilicet habens oculos et sapiens⁵. (vii) Dixit
 10 rex : Si viderem vultum Helebat, non saciarer videre eam. Ait Beled : Duo sunt qui non sariantur, scilicet ille cuius cogitatio non nisi ad congregandum⁶ divicias vacat, et qui appetit comedere que non inveniuntur⁷. (viii) Dixit rex : Non ego amplius debeo in omnibus sequi te. Ait Beled : Duo sunt illi quos nemo sequi
 15 debet : qui dicit non esse iudicium et rationem de operibus hominum, et cuius oculus non cessat respicere et auris audire que sua non sunt nec desinit concupiscere mulieres alienas et cor eius a male agendo, quoniam horum finis malus erit⁸. (ix) Dixit rex : Factus sum per Helebat desolatus⁹. Ait Beled : Tria sunt que fiunt
 20 desolata, flumen scilicet in quo non est aqua, terra non habens

1) Toutes les rédactions sont d'accord. — 2) DS, 262, 1 présente un passage obscur qui doit être traduit : « Je ne vois plus Iraklit en dehors de ce que je l'ai vue (dans le passé) »; mon ms. a, à la place de اكثر سوي ما سلف لي منها نظرت les mots سوي ما سلف لي ce qui est plus clair. — 3) DS s'étend davantage sur la comparaison de l'insensé avec l'aveugle et S est encore plus prolixe. — 4) Eccl. xi, 14. La citation biblique manque naturellement dans les autres rédactions. — 5) DS d'accord de nouveau avec S, développe longuement la comparaison entre celui qui a de bons yeux et celui qui a une bonne intelligence. SW, 357, 11 et s. omet, certainement à tort, celui qui voit; distingue dans l'homme sage celui qui dirige habilement les affaires de ce monde sans tomber dans le péché et celui qui exhorte les autres à marcher dans la bonne voie « qui conduit au royaume de Dieu ». — 6) P. 213. — 7) Ce numéro manque DS, mais se lit IG, nos 78, 79, 80, avec cette différence que dans V le Gourmand est remplacé par l'homme « qui recherche la science »; et dans M par celui « qui espère trouver l'impossible ». Dans G on énumère trois personnes : 1° l'homme avide de richesses, 2° le gourmand, 3° celui qui demande l'impossible. IG (F), S et SW sont d'accord avec I. — 8) Il n'y a que de légères différences dans ce numéro entre les différentes rédactions. La conclusion quoniam etc. est d'accord avec S. — 9) DS, 262, 15 : صارت يدي; mon ms. a, à la place, صغرت.

regem et mulier non habens virum¹. (x) Dixit rex : Unde² corrigis me hodie ? Ait Beled : Tres corrigendi sunt : qui malum agit contra suum regem, et vir sciens mandata et ea non observat, et qui agit misericordiam et beneficia ea non cognoscenti³. (xi) Dixit rex : Perdidisti iudicium Helebat nec ad lucem ius suum edu- 5
xisti. Ait⁴ Beled : Duo sunt quorum perditur ius absque culpa et in suis operibus defraudantur nec ad lucem exit iudicium : qui induit vestimenta sericea et stat discalciatus pedibus, et qui 10
m 2 b puellam accipit [in] uxorem et postea illa dimissa non⁵ acquirit⁶ eam longo tempore⁷. (xii) Dixit rex : Diris tormentis dignus 10
es super eo quod fecisti. Ait Beled : Tres sunt illi qui digni sunt afflictionibus : qui malum facit⁸ illi qui ipsum non offendit, et qui ad mensam alienam non vocatus accedit, et qui petit a suo

1) Accord parfait entre les rédactions. — DS donne à cet endroit un paragraphe qui clôt dans cette rédaction la conversation entre le roi et Beled et qui se retrouve dans S. En voici la substance : Trois sont bien inspirés dans leurs réponses : le roi qui accorde des présents de ses trésors, la femme qui épouse un homme honorable et « l'homme instruit dans la loi de Dieu, qui prête son concours à tout ce qui est bien » (mon ms. a : العالم بدين الله الموفق الخير). S, 106, 8, il faut traduire : « 3° l'homme instruit qui se prête à enseigner la perfection que renferme la loi divine ». Dans G, 64b, 7 : Trois agissent avec assurance : 1° le roi qui fait exécuter les lois dans son royaume; 2° l'homme qui connaît la loi et qui y conforme ses actions; 3° l'artisan habile par comparaison avec l'ouvrier maladroit. — 2) Probablement *valde*. — 3) Ce paragraphe ne se lit pas ailleurs. — IG, n° 81, mon ms. G et S intercalent ici : trois sont attristés : 1° le possesseur d'un beau cheval mal dressé (d'après G : dont le possesseur est mauvais cavalier); 2° qui a un plat où il y a beaucoup de sauce et peu de viande (ms. et IG [F] : qui dépense beaucoup pour sa nourriture sans la trouver à son goût); 3° l'époux d'une belle femme (S et mon ms. ajoutent : « de bonne famille » = ذات الحسب) qui est incapable de lui donner ses aises (IG ajoute : au point qu'elle lui devient infidèle). — 4) P, 214. — 5) A n'a pas ce mot puisqu'il traduit : « und über ein lang Zyt sy wider nympt ». — 6) *acquirat*. — 7) La réponse de Beled qui débute en C et I longuement, commence plus simplement dans SW et S, d'accord avec mon ms. où l'on lit : ثلاثة يصنعون بلا حق « trois agissent d'une façon irraisonnable ». Ce sont : 1° le forgeron portant des vêtements magnifiques (ou blancs) qui les noircit en soufflant le feu de la forge; 2° le foulon qui met ses pieds dans l'eau, alors qu'il a des sandales neuves (S : vêtement); 3° le marchand qui doit faire de longs voyages pour son commerce et qui cependant épouse une belle femme dont il devra être longtemps séparé. C ne compte que deux personnes, il omet le cas du foulon qui se confond en quelque sorte avec celui du forgeron. — 8) *ait*.

- proximo quod non habet et negata sibi petitione, adhuc infert tedium impetrando¹. (xiii) Dixit rex : Deberes silere donec cessaret ira mea. Ait Beled : Tres silent, scilicet serpens in manu incantatoris² et qui piscatur pisces³, et qui cogitat magna patrare. (xiv) 5 Dixit rex : Utinam viderem Helebat ! Dixit Beled : Tres sunt qui desiderant quod non inveniunt : impius cupiens in secta⁴ iustorum connumerari⁵, et homicida cupiens suum gradum esse in gradu heremite divino [in] culto vacantis⁶ et qui suis gravibus sceleribus deum provocat et petit ab eo remissionem confidens in ipso⁷. (xv) Dixit rex : Valde vilis factus sum in oculis tuis. Dixit Beled : Tres sunt qui vilipendunt suos dominos, servus cuius dominus adversus ipsum verba multiplicat absque culpa, nulla causa vel modo, et servus qui suo domino ditior est, et servus qui a suo domino nutritur delicate⁸. (xvi) Dixit rex : Valde derisisti 15 me.⁹ Dixit Beled : Quatuor sunt quos debet deridere homo, scilicet qui dicit se in multis bellis diris extitisse et multos in illis interfecisse ac multam predam fuisse depredatum¹⁰ et nullum in suo corpore vulnerum apparet vestigium¹¹, et qui dicit se esse

1) Peut-être : *inpotendo*. Toutes les rédactions sont d'accord avec C, sauf quelques détails; ainsi IG, III, a : 3° « celui qui prend ce qu'il trouve chez ses amis et leur demande encore ce qu'ils ne possèdent pas »; G, 64 b, 24 depuis parle de quatre personnes, mais l. 25 paraît présenter une lacune. S n'a pas *negata* jusqu'à *impetrando*. — 2) Toutes les autres rédactions mettent ici : « qui gravit une haute montagne ». — 3) IG (V), SW et S : qui mange du poisson. — 4) *secreta*. — P. 215. — 5) G nomme en particulier : « l'adultère ». IG (F et M) : « le juge prévaricateur ». S ajoute : « à son lit de mort ». — 6) *cultu divino vacatione*; cependant C a peut-être voulu dire : bien qu'il ne se consacre pas aux choses divines. A : « des Gottes Antlitz schaut » = *vultum divinum videntis*. — IG (V) : l'avare qui veut passer pour généreux; dans S, 107, 8 on s'attendrait à un mot signifiant « avare » à la place de *ḥḥḥ*. — 7) Manque dans G. IG (F et M) compte après le juge prévaricateur d'abord : l'homme jaloux qui désire vaincre et survivre à ses ennemis, puis celui qui demande de vivre ici-bas éternellement. — 8) Dans cette rédaction on représente toujours le maître comme s'attirant à juste titre le mépris de son serviteur, tandis que dans les autres rédactions on met en avant le serviteur effronté qui méprise son maître sans que celui-ci l'y ait provoqué. — 9) Dans I et G l'observation du roi est visée dans la réponse de Beled; IG, SW et S font dire au roi qu'il voudrait que la reine ne fût pas tuée et qu'il pût encore la revoir, de cette façon la réponse de Beled ne cadre pas avec le désir exprimé par le roi. — 10) *depredatus*. — 11) Le fond est le même dans toutes les rédactions (dans la traduction française de I,

sapientem et scientem sapientiam excelsi et cōlentem deum et heremitam, est tamen corpus suum pingue et robustum valde magis quam ipsius¹ Epicuri, qui enim vacat in divino cultu, debet esse extenuatus carne suis abstinentiis et carnis maceratione,² et virgo que deridet mulierem habentem virum eo quod dedit se viro, 5 quis enim novit utrum illa virgo fornicatrix³ [fatur a] sit : quapropter haberi debet derisioni⁴, et qui luget de preteritis et impossibilibus desiderans ea non fuisse que fuerunt et esse quod impossibile est⁵. (xvii) Dixit rex : Non cum veritate egisti opera tua interficiens Helebat. Dixit Beled : Tres sunt qui opera sua cum 10 veritate non agunt : qui enim dicit mendacia et eius verba credun-

p. 215, 26 il faut mettre : « avoir tué beaucoup de monde et fait beaucoup de butin »); SW seul ajoute : « ni un coup d'épée ni une blessure de flèche, ni la meurtrissure d'une pierre ». S est d'accord avec SW pour les deux premières espèces de blessures.

1) *ipsis*. — 2) Les rédactions sont plus ou moins étendues; SW est très prolix pour la partie qui finit à *ipsius epicuri* et passe la suite depuis *qui enim* jusqu'ici. — 3) P. 216. — 4) G passe ce qui se trouve depuis *quis enim*; S met à cet endroit simplement « car qui sait ce qui adviendra d'elle ». IG et SW: une femme qui se prétend vierge, et qui n'est ni honnête ni chaste et qui se raille de la jeune fille qui veut se marier légitimement. — 5) Ce quatrième cas ne se lit que dans I. — I a ici un numéro qui ne se trouve ni dans C ni dans A et qui est ainsi conçu : « Le roi dit : Tu manques vraiment de bon sens. — Bilar dit : On doit refuser le bon sens à l'ouvrier qui établit son échoppe à un endroit élevé; car si un de ses outils tombe à terre, il a de la peine à le ramasser » etc.; G, 64b, 50 abrège quelque peu. IG XLIV, 1 et s. compte trois personnes : 1° le charpentier qui se construit une petite maison et la remplit de tant de bois qu'il ne reste plus de place pour sa famille; 2° le barbier mal habile qui blesse la personne qu'il rase; 3° celui qui s'établit en pays ennemi ou étranger, y ramasse de la fortune, sans retourner dans sa patrie et qui en mourant, est dépourvu de tout ce qu'il possédait. SW, 359, 2 et suiv., et S, 106, 22 et suiv. sont d'accord avec IG à quelques différences près, ainsi dans SW le charpentier chasse même sa famille afin d'avoir de la place pour son bois, dans S le barbier est remplacé par le médecin qui affaiblit ses malades, en pratiquant trop de saignées. — IG LIV, 2 et suiv. énumère de nouveau trois personnes qui ne méritent pas d'être considérées comme sages, ce sont : 1° le cordonnier établi sur un lieu élevé qui perd son temps à ramasser ses outils quand ils tombent; 2° le tailleur qui se sert de fils tellement longs qu'ils s'embrouillent et perd ainsi son temps à les mettre en ordre; 3° le coiffeur distrait qui coupe mal les cheveux et défigure ainsi son client. On voit que 1° est conforme à I. — Le même paragraphe se lit dans S, 108, 24 et s. seulement le tailleur est remplacé par un tisserand.

tur, et qui sollicitus est circa cibum et potum negligens tamen in operum exercicio, et qui non refrenat iram suam antequam irascatur¹. (xviii) Dixit rex : Si vere et iuste egisses, non interfecisses Helebat. Dixit Beled : Quatuor sunt qui agunt [iuste] et
 5 vere : servus qui parans sibi cibum optimum et illum appetens proponit non sibi sed domino suo, et² vir qui una muliere est contentus, et rex qui querit pro suis factis a suis viris consilium, et qui suam iram compescit violenter³. (xix) Dixit rex : Ammodo timeo te. Ait Beled : Quatuor sunt qui timent quod non est timen-
 10 dum : quedam parva avis que stans in arbore elevat unum pedem sursum⁴ timens ne forte cadat celum super ipsam, putans illud suo pede sustinere ; et pica regens se uno pede timens premere terram ne forte corruat sub ea ; et vermis que nutritur in terra que parce comedit de ea timens ne sibi deficiat ut non habeat cibum ;
 15 et vesperilio que non vult volare de die, putans nullam esse avem in mundo pulcriorem se, et timet ab hoc ne forte ab hominibus desiderata capiatur ut in domibus recludatur⁵. (xx) Dixit rex : Non amplius deceat nos tibi adherere. Dixit Beled : Decem sunt qui nunquam sibi invicem adherent, scilicet nox et dies,
 20 iustus et impius, tenebre et lux, bonum et malum, vita et mors⁶.

1) G s'accorde avec C, seulement à la place de *antequam irascatur*, il met : « *antes que faga justicia* ». IG, XLVII, 12 et s. et SW, 361, 18 et s. donnent les trois suivants : 1° le menteur dont les actes ne sont pas conformes aux paroles ; 2° celui qui ne sait pas apaiser sa colère, et 3° le roi qui entreprend de grandes choses avec précipitation et sans consulter personne. S énumère quatre personnes : les trois de IG et de SW et en outre le gourmand qui figure comme second dans C. — 2) P. 217. — 3) Ces quatre personnes se retrouvent dans G, dans IG (M) (dans IG [V] manque 4°) et dans S ; ce dernier a seulement en premier lieu, l'homme qui garde ses provisions pour le temps où il en aura besoin. SW, 362, 4 et s. présente les cas avec des variantes assez sensibles et compte : 1° deux époux qui s'aident mutuellement ; 2° le cuisinier et le boulanger d'un roi qui soignent la table de leur maître ; 3° l'homme qui ne se laisse pas entraîner dans sa colère à des voies de fait et à des médisances ; 4° le roi qui n'entreprend pas inconsidérément une guerre. — 4) *suorum*. — 5) Ce numéro se lit avec de très légères différences dans toutes les rédactions. — 6) Dans I manque *bonum et malum*, il les a probablement identifiés avec *vita* et *mors* d'après Deuter. xxx, 15 ; G au contraire a passé *vita* et *mors*. SW et S comptent chacun des deux contraires pour un cas et ne donnent que quatre choses. SW : nuit et jour ; le doux et l'amer ; l'homme juste et l'impie ; le bien et le mal. S donne à la place de 2° et 3° : la lumière et les ténèbres, le chaud et le froid.

Dixit rex ¹: (xxi) Iam orta est in corde meo inimicia adversus te quia interfecisti Helebat. Ait Beled: Octo sunt que sibi inimicantur: lupus et canis, murilegus et mus, nîsus et columba, corvus et bubo². (xxii) Dixit rex: Dissipasti totam scientiam tuam ex quo

1) P. 218. — 2) *buffo*. — Toutes les rédactions sont d'accord, seulement IG et SW mettent « l'agneau » à la place du chien. — Entre n° 20 et 21 G, IG, SW et S intercalent une question et une réponse qui, à quelques différences près, se ressemblent dans toutes ces rédactions. Nous donnons d'abord sommairement la version de G, 65 a, 25 et s. : Le roi dit : « j'enrichirais volontiers celui qui me montrerait Helebat. Beled répond : Cinq sont entraînés par leur cupidité à faire bon marché de leur personne : 1° le soldat mercenaire qui ne songe qu'au pillage; 2° le brigand qui ne pense pas au châtiment d'avoir la main coupée ou d'être mis à mort; 3° le négociant qui se risque sur mer pour faire fortune; 4° celui qui plante (?) des arbres pour tirer profit de leurs fruits; 5° le juge qui se laisse corrompre. IG XLIX fin a, comme 4°, le geôlier qui désire avoir le plus de prisonniers possible afin de gagner de l'argent par eux. SW, 366, 15 ajoute : « et quelquefois pour une cause ou une autre il est tué par ses prisonniers ». Ligne 14 il manque après  le mot  ou . S, 111, 25 et s. est tout à fait d'accord avec IG. — Un autre colloque entre le roi et le vizir, qui manque également dans C, se lit dans G, 65 a, 35, IG L, l. 6, SW, 366, 22. Voici d'abord la version de G. Le roi dit : Tu as troublé ma vie en tuant Helebat. Beled reprit : Six partagent un tel sort : 1° le savant méconnu à qui personne ne demande de leçon; 2° le roi qui ne fait de bien à personne et renie même les services qu'on lui rend; 3° le serviteur qui a un maître cruel et impitoyable; 4° une mère qui aime un fils pervers et méchant; 5° l'homme qui donne sa confiance à un traître et à un impie endurei; 6° celui qui se révolte contre les lois divines. IG a : 2° le roi qui accorde ses bienfaits à des infidèles et à des ingrats; 6° l'homme qui manque de respect envers ses parents et envers les gens de bien. SW donne : 1° le maître instruit, avare de sa science et qui ne la communique à personne; 2° comme IG; il ajoute à 5° : et qui se détache promptement de ses amis et rompt facilement avec eux. Il n'y a en réalité que six personnes et il était superflu de changer  en  (voir SW, 366, note 3). — Un troisième colloque qui manque dans C se lit dans G, 65 a, 46, IG L, 13, SW, 367, 18. G présente ainsi la conversation entre le roi et Beled : Le roi dit : « Je ne dormirai plus jamais. » Beled répondit : Six perdent le sommeil : 1° le riche qui n'a ni bon gardien ni un lieu sûr; 2° celui qui doit être exécuté le lendemain; 3° celui qui a accusé son prochain à tort; 4° un malade qui manque de remèdes; 5° le mari trahi par sa femme; 6° celui qui aime mal ses enfants; 7° celui qui est obligé de donner son argent pour un objet qui n'a pas de valeur pour lui. IG a : 2° celui qui médite l'assassinat de son prochain; 6° le débiteur qui n'a pas de quoi payer; 7° comme 1° de G. Dans SW : 2° est semblable à IG; 5° l'homme

- interfecisti Helebat. Dixit Beled : Quatuor sunt opera sua dissipantes et scientiam : qui dissipat suas peractas iusticias et bonas operationes peccato, et dominus qui suo servo reveretur, et pater qui non parat prerogativam bono filio pre aliis suis filiis malis, et qui
 5 qui revelat suum secretum viro seductori et doloso¹. (xxiii) Dixit rex : Ego ipse mihi intuli hanc tribulationem. Ait Beled : Duo sunt qui sibi ipsis inferunt angustiam : scilicet qui suis calceaneis a terra elevatis ambulat super digitis pedum, non enim securus incedit timens ne quando precipitetur et corruens in
 10 foveam pereat; et homo impotens laudans se non timere bellum neque mortem et vilipendit suum adversarium, sed quando fuerit in bello astrictus non potens bellicas stimulationes sustinere, fugit a dextris et sinistris et redditur confusus in se ipso². (xxiv) Dixit rex : Vovi votum interficere te. Dixit Beled : Quatuor
 15 sunt³ pro quibus homo debet vovere et ea nunquam a se separare : pro equo bono qui est equitatura sui domini, | et pro bove qui m 3 a bene arat, et pro prudente muliere que diligit virum suum, et pro legali servo qui sua opera toto corde et animo agit et semper timet suum dominum⁴. (xxv) Dixit rex : Nunquam vidi similem
 20 Helebat. Dixit Beled : Quatuor sunt que non habent simile : mulier scilicet que gustavit multos viros. [et] non est contenta uno viro; et qui doctus est mendaciis nunquam verum profert; et ille qui in suis negociis non querit consilium nisi a se ipso; et crudelis qui non potest permutare suos mores ut sit homo mansuetus⁵.

séditieux qui médite le renversement des institutions. SW a en outre seulement six personnes et remplace 5°, 6° et 7° par : celui qui aime tellement son ami qu'il craint d'en être séparé et celui qui est chargé de tant d'impôts qu'il ne peut pas les acquitter. S n'a ni ce colloque ni le précédent.

1) Ce numéro se lit dans G, 65 a, 55 : seulement à la place du maître et du serviteur, G met « le roi et son vassal ». IG LVII, 3, a : « Quatre gaspillent leurs biens et leur sagesse : 1° Celui qui fait du bien et en parle à tout le monde, en disant : « j'ai fait telle et telle chose, » comme s'il voulait gagner par là des faveurs; 2° celui qui est généreux envers des hommes vils et accorde ses bienfaits à ceux qui n'en sont pas dignes; 3° qui traite bien son serviteur mou au travail et qui ne mérite pas de pitié; 4° la mère qui gâte un mauvais fils. Voy. ci-dessus p. 265, l. 27. — 2) Manque dans les autres rédactions. — 3) P. 219. — 4) Ce numéro manque dans G, mais se trouve dans IG LIV, 14 et SW, 369, 4; dans ces deux rédactions, le roi demande : « As-tu fait vœu de tuer la reine? »; puis SW remplace le cheval par « un char qui sauve le roi dans un temps de guerre, lorsque son armée est défaite ». — 5) A, 157, 4 rend notre texte d'une façon

(xxvi) Dixit rex : Non considerasti iusticiam neque peccatum. Ait Beled : Quatuor sunt qui non considerant iusticiam neque peccatum : eger qui multum est sua infirmitate aggravatus, et servus qui perterritus suo domino¹, et qui querit occasionem contra suum inimicum impium² et malignum³, et vilis qui non timet illum qui se melior est⁴. (xxvii) Dixit rex : Jam [dolorem] intulisti in anima tua⁵. Dixit Beled : Tres referunt sibi ipsis dolorem : qui [bellum] incipit quod bene abesse potest⁶; ne⁷ carens prole et consanguineis non cessat congregare pecuniam et divicias ut eas exacervet⁸ usuris⁹; [senex] accipiens¹⁰ in uxorem que sub eo fornicari non desinet et optare eius mortem ut possit accipere iuvenem¹¹. (xxviii) Dixit rex : Non amplius debemus in te confidere. Ait Beled : Quatuor sunt in quibus non debet quis confidere : scilicet serpens, lupo, rex iniquus et corpus quod deus mori destinavit¹². (xxix) Dixit rex : Ammodo nos oportet a te 15

libre. Il donne : 1° une femme qui, après avoir eu commerce avec beaucoup d'hommes, se contente d'un seul mari; 2° un menteur qui dit ensuite toujours la vérité; 3° celui qui ne consulte jamais que lui-même et néanmoins réussit; 4° un tyran qui devient ermite. I, l. 25 ajoute après *a se ipso* : « Il ne peut se concilier ses adversaires parce qu'il manque de souplesse » ce qui paraît déplacé ici et pourrait bien être la continuation de « devenir vertueux » (I. 27). S, 110, 9, a : en premier lieu une veuve qui a assez de son premier mari; et à la place de 3° et 4°, il met : « un orgueilleux qui cherche à devenir humble », puis un rustre qui s'évertue à devenir poli.

1) On s'attendrait à *non perterretur a suo domino*. A : « der sinen Herrn nit fürcht ». — 2) P. 220. — 3) Il traduit comme s'il y avait en hébreu על איביו הפרץ והרשע. — 4) Ni G ni SW n'ont ce numéro, mais il se lit dans IG LVI, 16 avec la différence que pour 2° il a : « celui qui craint un plus fort que lui » et 4° : « l'opprimé rempli de haine qui s'attaque à celui qui l'opprime » (je lis : طالبه à la place de صاحبه). S, 110, 21 met à la place de notre troisième personne : « celui qui lutte avec un ennemi irrité dont la puissance est grande » (nous avons cru ainsi devoir corriger la traduction de M. Bickell; P. 108, 25). — 5) A, 157, 17 d'accord avec I : « in min Hertz ». — 6) I : « Sans se mettre en garde jusqu'à ce qu'il soit tué ». — 7) Mot à remplacer par *qui*. — 8) *exacervat*; peut-être *exerceat*; A, l. 20 : « gewinnt ». — 9) I ajoute : « sans penser que ses débiteurs, dans leur haine, peuvent lui faire un mauvais coup ». — 10) D'après I il faudrait : *Senex accipiens in uxorem puellam*. — 11) I ajoute : « au point qu'elle pourrait bien le tuer elle-même ». Ce numéro se retrouve seulement dans S, 107, 9; l'addition de I signalée dans la note 9 ne s'y trouve pas; l. 14 au lieu de *سما* il faut *سما* « elle souhaite » comme C et I. — 12) Ce numéro manque dans G; IG (LV), 1 ne compte que

preservari. Ait Beled : A quatuor debet se unusquisque preservare, a latrone, a mendace, ab inimico et a crudeli¹. (xxx) Dixit rex : Sufficere tibi debet quia probasti et temptasti me. Dixit Beled : In decem probatur res : vir fortis in bello², bos in aratro, 5 servus in sua dilectione erga omnes homines, intellectus vero et discretio regis probatur in eius ire prorogatione, mercator vero in suis negociationibus, socii vero [quando] sociorum suorum remittunt offensas, fidelis amicus probatur in temporibus adversitatum amicorum suorum, vir autem religiosus suis elemo- 10 sinis et orationibus comprobatur et eius perseverantia in hac vita in maceratione sui corporis et sue persone afflictione, vir vero nobilis natura probatur in sue manus largitate omnibus petentibus, pauper vero probatur recedendo a peccatis et querendo tamen suum victum iuste et temperate³. (xxxi) Dixit rex : Quo-

trois : « 1° le serpent venimeux; 2° la richesse qui est passagère et qui souvent disparaît en un instant; 3° le corps qui doit mourir par un décret divin et dans la durée et la conservation duquel on ne peut se confier ». SW, 364, 22 ne diffère de C que parce qu'il met « des bêtes féroces » à la place « des loups »; « des hommes méchants » à la place des « tyrans » et qu'il donne en outre : 4° ceux qui « sont dévorés par l'envie, car le fruit de l'envie, c'est la mort ».

1) Ce numéro ne se lit que dans S, 115, 14; seulement il réunit « la femme débauchée » avec « le voleur »; remplace le menteur par « un disciple infidèle »; donne comme 3° : « un querelleur » et comme 4° : « un maître irascible ». — 2) P. 221. — 3) IG (LV), 16 annonce également dix, mais ne donne que les huit suivants : 1° le courageux est éprouvé à la guerre; 2° le serviteur dans la société de son maître; 3° le roi en réprimant sa colère; 4° le marchand (je lis التاجر) dans ses rapports avec un associé; 5° l'homme vertueux (?) par sa douceur dans les malheurs; 6° le religieux par sa piété; 7° le généreux par ses largesses; 8° le pauvre en restant honnête et ne demandant que le nécessaire. G, 65 b, 4 n'annonce que huit personnes et en énumère neuf, il est généralement d'accord avec IG, seulement il ajoute : « le sage dans ses actes » et à la place du pauvre etc., il met : l'homme persécuté est éprouvé par les moyens qu'il choisit pour se tirer des difficultés qui l'accablent; SW, 369, 15 énumère dix personnes comme C, mais il remplace « le bœuf au labourage » par « le labourer par la culture de sa terre » et « les bons camarades par leur indulgence » par « l'intelligence dans la façon dont ils supportent les épreuves » (voy. IG, 5°). S, 112, 4 s'accorde le mieux avec SW, cependant il a, au lieu du labourer « le jardinier »; puis, au lieu du roi en réprimant sa colère, il met « le noble dans une situation humble ». (Dans la traduction allemande de M. Bickell, P. 110, 4 je préférerais « bedrängt » à « beleidigt »

modo potes loqui ante me videns iram meam. Ait Beled : Septem sunt qui¹ nunquam de ira regis excluduntur : qui non compescit iram suam quando provocatur nec sua vicia reprimit ; et sapiens bona opera non faciens, et stultus vane gloriosus, et iudex premium recipiens in iudicio, et sapiens avarus sua scientia ad docendum alios, et² faciens iusticiam ad meritum huius seculi³. (xxxii) Dixit rex : Multum contra me exasperasti et male egisti mihi et tibi. Ait Beled : Octo sunt qui sibi et aliis malefaciunt : stultus qui nihil scit reputans se sapientem et volens alios docere ; et vir carens⁴ intellectu qui querit quod non invenitur ; et crudelis impius ; et qui utitur proprio consilio nec querit a sociis suis ; et qui submittit se serviciis regum non habens intellectum et prudentiam, et qui querit sapientiam cum qua possit litigare cum his qui sapientiores sunt ipso nec recipit ab eo qui doctus est ; et qui adheret regi et vult eum defraudare, 15 et ordinatus super officiis regum volens regem⁵ decipere et defraudare ; et qui malorum morum est nec recipit correctionem.⁶

et l. 5—6 « der Glaube des Frommen wird erprobt durch sein Beharren im Dienste Gottes ».)

1) *Que.* — 2) P. 222. — 3) Cette rédaction ne se trouve nulle part, comp. toutefois SW, 370, 4 et S, 112, 13. — 4) *lucens.* — 5) *regere.* — 6) Ce paragraphe manque dans G et E. En comptant les personnes énumérées dans C et I on en trouve neuf, alors qu'on n'en annonçait que huit ; puis les mots *ordinatus super officiis regum* ne rendent pas exactement les mots hébreux : והמבקר אשר על אוצרות המלך « l'intendant chargé du trésor royal ». A 158, 11 réduit le nombre à huit en rattachant les derniers mots de C et qui malorum etc. (l. 16) à ce qui précède et traduit : « qui occupe l'office d'un maître et l'administre infidèlement, sans se soumettre à aucune correction ». IG, SW et S nomment dix en différant entre eux et en ne s'accordant que rarement avec C. Nous ne citons comme exemple que la version de SW, 371, 1 : « Bilal dit : Dix sont à charge à eux-mêmes et aux autres : 1° celui qui sans expérience des affaires enseigne aux autres ce qu'il ne sait pas ; 2° le riche gonflé d'orgueil par sa fortune et manquant de sagesse ; 3° le juge qui doit décider d'une affaire qui . . . ; 4° qui brigue une place auprès des rois ; 5° celui qui ayant une conduite déréglée cherche à incriminer les gens honnêtes . . . ; 6° celui qui s'occupe de choses qui ne sont pas de sa portée ; 7° celui qui agit sans accepter le conseil de ses amis qu'il a consultés ; 8° celui qui discute avec des gens plus instruits que lui et qui n'accepte pas la vérité lorsqu'il l'entend ; 9° celui qui importune les rois et trouble leur esprit ; 10° celui qui ayant connaissance des besoins du roi, ne les lui révèle pas.

Et¹ factum est, post hec siluit Beled,² sciens regem esse contristatum pro regina et quia ad ipsam afficiebatur, et cogitavit in corde suo dicens : Teneor³ iam operari regi opus per quod me diligat⁴ maxima dilectione⁵ et dimittat mihi offensam in his
 5 omnibus quibus exasperavi contra ipsum et afflixi⁶ et temptavi ipsum nec effudit super me iram suam. Et respondens ait⁷ ad eum : Domine rex, regat deus imperium tuum et gloriam tuam exaltet, quia non est sicut tu in mundo nec similem habuisti in omnibus qui te precesserunt nec erit tibi similis in his qui
 10 tibi successuri sunt, quia super me non effudisti iram tuam. Ego autem mea stulticia et defectu intelligentie et quia vilis sum et imprudens⁸ presumpsi ante te loqui omnia que locutus sum. Verum tamen, rex, non cesserunt a te bonitas et gloria; ipse enim sunt que⁹ addiderunt ad tui intellectum et quia prorogasti
 15 iram tuam in his omnibus que audisti a me nec aliquid inconveniens protulisti. Etenim humilis fuisti; sermone, placabilis, dilector pacis et veritatis et bonitatis¹⁰, et quando supervenit tibi m 3 b contrarium¹¹ ex adversitate stellarum et planetarum aut contrariatur¹² tibi malum aliquod et amittis omnia que habes, non¹³
 20 pro tanto conturbaris et alteraris sed omnia vultu placabili recipis nec obstupescis; sed consolatur anima tua et disputas cum corde tuo (et¹⁴) ad ostendendum quoniam recipis illud quod deus dat tibi. Et quicumque non sic se habet ex hominibus, eum deponis et exterminas, et¹⁵ filios pravitatis et a te prolon-
 25 gas et destruis ut cessent ob hoc a malo quod intendebant.

1) DS, 263, 5; G, 65 b, 14; SW, 371, 17; S, 113, 1; tout ce qui se lit d'ici jusqu'à page 271, 8 se réduit chez DS à la phrase suivante : « Là dessus lorsqu'il vit l'extrême tristesse du roi, il dit : O roi, Irakht vit encore ! » Les autres rédactions sont d'accord avec C sauf quelques détails. — 2) G seul a : le roi se tut et Beled comprit etc. — 3) *teneo*. — 4) P. 223. — 5) Dans le texte de I il faudrait lire שׂאִי (P. 223, 1), mais C l'a mal compris et il faudrait : *teneor quod non recensem regi eam quam diligit maxima dilectione*. — 6) C paraît avoir lu le piel; cependant le kal serait aussi possible et l'on traduirait *et ei respondi*. — 7) D'après I : *exorsus est et ait*; « Il répondit » ne serait exact que d'après S où le roi demande à Beled le motif de son silence, ce qui ne se trouve dans aucune autre rédaction. Dans G il manque jusqu'à *exaltet* (l. 8), et ce qui suit jusqu'à l. 23 est encore une réflexion que fait Beled en lui-même. Après cela manque l. 23—26; p. 271, 1 commence le discours que Beled adresse au roi. — 8) *prudens*. — 9) *ipsi enim sunt qui*. — 10) Ajouter d'après I *omnibus hominibus*. — 11) *contrarius*. — 12) *contrariabitur*. — 13) P. 224. — 14) Mot à biffer. — 15) *ut*.

Tu autem, domine rex, multitudine misericordie tue et morum bonitate iram refrenasti nec ipsam super me effudisti, et sustinuisti omnia que a me audivisti, cum vilis sim et parvus oculis tuis. Et laudo inde deum, domine rex, propter te, quia non mandasti me perdere: nunc autem in manu tua sum, nam que
 feci omnia ex dilectione mea erga te, toto corde et potentia
 feci. Et¹ si peccavi forsitan in hoc, virtutem habes et imperium
 me perdere propter peccatum meum et meis offensis peribo². Et
 audiens hoc rex intellexit quia non interfecerat Helebat. Letatus est valde et respondens ait ad Beled: Dico³ tibi quod est illud
 quod sustinuit me non irasci contra te quia sciebam dilectionem tuam et tuum bonum consilium erga me et servitium
 quod mihi fideliter serviebas, et sperabam ex tuo intellectu et prudentia te non interfecisse reginam, quia⁴ licet peccaverit
 contra me, non tamen fecit illud ad malum et proprium odium
 sed ex invidia quam habuit ad concubinam⁵. Et tu quidem mihi
 fecisti gratiam quam nemo unquam fecit et debeo te super hoc
 laudare. Nunc autem duc eam festinanter ante nos.

Et exiens Beled a facie regis cum gaudio et exultatione, dixit Helebat quod se ornaret imperialibus et veniret ante regem. Et fecit ita. Et cum videret eam rex, magnificatum⁶ est gaudium suum et ait ad eam: Fac ex nunc quaecumque volueris, non enim revocabo verbum tuum⁷. Et ait Helebat: Con-

1) Tout ce qui se lit depuis p. 270, 16 est passé sous silence par A qui évite ainsi des redites et avait aussi peut-être l'intention de ne pas parler de l'influence des constellations sur la condition des hommes. — 2) G, 65 b, 40 ajoute: «Et sache, ô roi, que Helbed vit encore et que je me suis gardé de la mettre à mort, de crainte que tu ne te repentisses de ce meurtre et que tu ne m'infligeasses un châtement pour cette action». SW, après avoir amplifié l'éloge du roi, finit p. 372, 24 par ces mots: Et maintenant réjouis-toi, laisse-là tes craintes, puisque «la mère de Gobar est encore en vie». Aussi les mots qui répondent à *intellexit* etc. manquent dans ces versions. — 3) P 225. — 4) A ajoute ici: «und betrachtest» *considerasti*. — 5) Il manque ici un membre de phrase qui se trouve non-seulement dans I (où il faut supprimer l. 6 le mot סעמך et traduire: «Et j'aurais dû lui pardonner»), mais aussi dans A, 158, 36; en revanche depuis *et tu quidem* jusqu'à *fecit* manque dans I. S, 114, 2: «Et quant aux réponses que tu as risquées, c'était pour m'éprouver et parce que tu ne savais pas que j'avais sérieusement ordonné ce que je t'ai ordonné»; c'est dans ce sens qu'il faut corriger la traduction p. 111, 34. — 6) P 226. — 7) Les paroles du roi manquent dans DS.

servet deus regnum tuum quia non debuisti penitere mortis ^{m 4 a}
mee ex quo offendi contra te¹; tamen tua gratia et miseratio
sustinuit me et doluisti de morte mea². Et ait rex ad Beled : Tu
iam fecisti mihi gratiam propter quam debeo te laudare tota
5 vita mea; et vidi ex te quod nunquam rex aliquis ex servo
suo vidit, et non fecisti mihi servitium melius isto quia non
interfecisti reginam cum ego interfecerim eam³. Tu vero ipsam
a morte resuscitasti et mihi iam restituisti eam, et propterea
deinceps nunquam mandabo tibi aliquid⁴ facere et prepono te
10 ex nunc super meo regno et populo ut facias quod tibi videtur.
Et respondens Beled : Ego⁵ sum servus tuus, domine rex, ve-
rumtamen unum peto a te quod nunquam festines aliquid ma-
gnum [vel parvum] facere donec bene premediteris super eo
et futura respicias, et maxime in causa huius mulieris cuius si-
15 milis hodie in tuo regno non invenitur in gratia, pulcritudine et
intellectu. Et ait rex : Dixisti [vere nec] oportet te mihi hodie
de hac materia plus dicere; iam enim induxisti me quod nun-
quam aliquod magnum vel parvum faciam⁶ donec illud decies
respiciam. Post hec datis regine Helebat pulcris vestimentis⁷

1) Avant ces quatre mots I ajoute : Et je n'aurais pas même mérité que tu te souvinses de moi; cette réflexion se trouve également dans G 66 a, 2 et S qui développe en général davantage les paroles de Helebat. — 2) Les mots *sustinuit me* et n'ont pas de sens; aussi A a passé toute la dernière partie du discours de la reine depuis *tamen*. D'après I il aurait fallu : *tamen tua gratia et miseratione doluisti de tua voluntate occidendi me*. — 3) A ajoute ici judicieusement les mots : « mit minem Geheiss ». S, l. 23 ajoute : « pour ainsi dire ». DS, 264, 6 : *بعد ما امرت بقتلها* « après que j'avais donné l'ordre de la tuer ». — 4) P. 227. — 5) DS, l. 9 Beled commence par former un vœu pour la prospérité du roi, puis il dit : « Je ne mérite pas d'être comblé d'éloges pour cette action ». Dans G Beled débute par les mots : « Seigneur, je n'ai rien besoin de ce qui t'appartient si ce n'est que tu dois rechercher etc. »; depuis *et maxime* (l. 14) jusqu'à *intellectu* manque dans cette version. — 6) DS ajoute ici : « surtout pour une affaire aussi importante qui s'est terminée heureusement ». S, 115, 7 a la même réflexion. — 7) DS ne dit rien des dons que le roi fait à la reine. Les paroles du roi qui précèdent manquent dans G et on lit, à la place, ce qui suit : « Le roi dit : J'accepte ton conseil; maintenant prends les vêtements de Jorfate (la concubine) et donne-les à Helbed; car je veux qu'elle ait le pouvoir sur toutes les femmes de mon empire, et que tous ses ordres soient exécutés; et toi, tu auras le sceau de mon royaume. » Dans S le roi donne à la reine en dehors des vêtements une province et à Beled une province encore plus grande. SW est à peu près d'accord avec S.

permansit rex in suo regno cum pace et exultatione et dierum longitudine.

Post hoc deliberavit rex consilium cum Beled¹ ut perderent totam progeniem illorum virorum quos vocaverat rex pro expositione sui somnii et qui voluerant perdere regem et suam 5 familiam; et exterminaverunt illos de mundo crudeli exterminatione². Et remansit in pace rex, laudans deum de misericordia quam sibi contulit, et exaltavit Kynaron de sapientia et intelligentia sua, quia sua sapientia et consilio liberati sunt rex et sua uxor, filius alique fideles socii in vita permanserunt³. 10

1) Dans G et SW le roi donne directement cet ordre à Beled. L'éloge de Kynaron y est omis. Dans S Beled et la reine tiennent conseil. — 2) A les fait brûler. — 3) G et SW seuls terminent le chapitre par quelques paroles du philosophe. Dans SW le philosophe fait des vœux pour le bonheur du roi et de son empire. Dans G, 66a, 24 : «Le philosophe dit : Les hommes sages et intelligents doivent considérer l'avantage qu'on tire de la modération, puisque, quelle que soit la peine qu'on souffre au début d'une affaire, l'issue peut néanmoins être heureuse; et ceci est vrai pour tout le monde et surtout pour les rois.»

CAPITULUM UNDECIMUM¹.

DE VENATORE ET LEENA²,

*et est de illo qui desinit a male faciendo alteri propter malum
quod sibi accidit* ³.|

m 4 b

Ait rex Tisles ad philosophum : Intellexi per hanc parabola-
lam quod oporteat reges et dominos auctoritatem potentie
facere tempore ire sue provocationis et quomodo debeant iram
suam compescere⁴. Nunc indica mihi pro eo qui, cum accidit ei
⁵ aliquid malum, corrigitur per illud et divertit animum suum a
malis que patrare solebat ut ultra malum non attemptet facere⁵.
Ait philosophus : Nemo agit mala nec querit que nociva sunt
hominibus nisi stultus et malignus et qui non respicit futura,
presentia nec preterita, et agit ea ignorans malum ⁶ venturum
¹⁰ sibi; quandoque⁷ vero castigatur stultus per adversitatem sibi

1) P. 229. — Ce chap. est le chap. XV de DS, 266; chap. XII de G, 66a; chap. XII de SW, 325, 9; le chap. XIII de SS, 466. S n'a pas ce conte. —

2) DS et G ajoutent le *Scha'har*. SW l. 9 : « Histoire de la lionne et du *Scha'har* qui est *Maïīnah* ou bien *Irourah* »; ces trois noms désignent le chacal, cf. p. 39, 15 où se trouve le quatrième nom. — 3) Ce second titre manque ici dans toutes les versions, mais il se trouve dans la table des chapitres DS, 61, 8 et J, 321, 3. — 4) Depuis *quod oporteat* manque dans I et les autres versions; cette addition paraît donc avoir été faite par C pour rattacher notre conte à celui qui précède. — 5) DS et G sont d'accord avec I; G ajoute seulement : « et como se mejora la facienda del rey ». SS : Comment on oublie ses torts tant qu'on n'a pas souffert soi-même et comment une fois qu'on a souffert on tire un avertissement et une leçon du malheur d'autrui. SW : Quel est le mérite de celui qui a subi des malheurs et qui ne se soulage pas en les faisant partager aux autres. — 6) *malis*. — 7) P. 230.

contingentem, nec ultra offendere quemquam attemptat. Nam cum advenit sibi malum, dolet et tristatur recognoscens sic alios doluisse ex suis maleficiis et damnis illis ab ipso illatis quod ammodum¹ et ipse dolet de malo sibi ab aliis adveniente, et timens desinit a male faciundo proximis ipsorum, dolorem re- 5 compensans et contemplatur inde quod bonum est pro suo fine². Parabola quoque quam mihi postulasti super hoc, est parabola venatoris et leene. Dixit rex : Quomodo fuit? Ait philosophus :

Dicitur quod, cum quedam leena peperisset duos catulos et eos 10 in suo habitaculo dimisisset, donec quereret aliquid venationis pro esca, transivit inde quidam venator, et, cum vidisset illos, interfecit eos et excoxiavit pelles eorum³ et abiit in viam suam. Cum rediret leena ad suum habitaculum et suos catulos mortuos inveniret et excoxiatos⁴, factum est hoc⁵ ei valde molestum 15 et contristabatur et flebat amare, iactans se super lumbos et faciem eius in terra pre sui cordis amaricatione. Et cum sentiret quidam vulpis⁶ vicinus eius strepitum clamoris et lamentationem cordis ipsius, ivit ad eam querens ab ea quare hoc faceret⁷. Cui leena suum casum exposuit⁸. Ait ei vulpis : Nequaquam debes ab 20 hoc flere et contristari nec te in huiusmodi strepitu suspirantium fatigare, sed iudicare⁹ debes te ipsam iusto iudicio et considerare quia non intulerit venator tibi hanc tribulationem nisi propter tribulationem quam et tu simili modo aliis intulisti¹⁰; habe igitur pacientiam operi venatoris ut et alii tui¹¹ operis pa- 25 cientiam habuerunt. Nam scriptum est : Mensura qua quis men-

1) Peut être *quemadmodum*. — 2) DS, 264, 6 jusqu'à 265, 1 et G, 66a, 35 à l. 43 s'étendent sur les châtimens qui atteignent infailliblement celui qui fait du mal à autrui, soit en ce monde soit dans le monde à venir. SW, 325, 16 à 326, 2, s'arrête surtout à la pensée qu'en s'abstenant de faire le mal, le méchant est plutôt intimidé par les punitions d'ici-bas que par les châtimens de l'autre monde. SS 466, l. 16 à 468, 2 ne fait qu'abrégé les réflexions exprimées dans C. — 3) SW seul ajoute : « Et il jeta leur chair dans la forêt » cf. DS, 267, l. 10. — 4) P. 231. — 5) *hec*. — 6) I est plus prudent et dit : « un animal qui n'a pas de nom en hébreu ». — 7) I est plus développé; les mots « que je puisse partager ta tristesse » se lisent aussi SW, 326, 16. — 8) Dans I et les autres versions la lionne fait le récit de ses malheurs. — 9) *vindicare*. — 10) Toutes les autres versions ajoutent : « Et tu as fait à d'autres mères et amis qui chérissaient leurs petits ce que le chasseur a fait à tes lionceaux ». — 11) P. 232.

sus fuerit, eadem remecietur ei¹. Et sic vobis contigit nunc². | m 5 a
 Dixit ad eum leena : Expone mihi hoc quod intendis. Cui vulpis³
 dixit : Quot sunt anni vite tue ? Et respondens leena dixit :
 Circa centum annos habeo. Cui dixit vulpis⁴ : De quo sustentata
 5 est vita tua ex tunc usque nunc ? At illa : Vivebam de carnibus
 bestiarum et ferarum terre⁵. Cui dixit vulpis⁶ : Scisne huiusmodi
 animalia quos devorabas, patres et matres habuisse ? At illa :
 Scio, inquit. Et ait vulpis⁷ : Scire debes, quoniam sic illi tristati
 et amaricati⁸ sunt ex amissione suorum filiorum, sicuti et tu de
 10 amissione tuorum⁹; et scire debes quod non invasit te hec tribu-
 latio a venatore¹⁰ nisi propter tui cordis pravitatem et quia
 non curasti meditari tua opera nec ultima considerare nec co-
 gitasti illa super tuum verticem redundare¹¹. Et audiens¹² leena a
 vulpe scivit verum esse et recognovit in se non advenisse hanc
 15 tribulationem nisi propter adversitates quas ipsa intulit aliis
 animalibus et quia inique egit et iniuste. Cepit inde deus suam
 ultionem super hoc¹³. Et abstinens se offendere animalia, rediit
 ad usum fructuum et victualium terre¹⁴. Et videns vulpis¹⁵ pro-
 cessus leene, quia non nutriebat se nisi de fructibus terre dixit

1) Ce proverbe emprunté à m. Sôta 1, 6 se retrouve presque littéralement dans SS et SW; DS et G le remplacent par des proverbes analogues. — 2) Ces derniers mots sont remplacés dans I par : « Tout acte a sa rétribution, comme tout arbre porte son fruit » et ces mots eux-mêmes ne sont qu'un résumé d'une sentence plus développée dans DS, 268, 1 : « de même qu'au moment de la moisson, la récolte dépend de la quantité de semences répandues ». SW, 327, 3 ajoute encore un certain nombre d'apophtegmes tirés du nouveau testament. — 3) *lupus* . . — 4) *lupus*. — 5) DS, SS et SW intercalent ici la question du chacal : « D'où avais-tu cette nourriture ? » et la réponse de la lionne : « Par la chasse ». — 6) *lupus*. — 7) *lupus*. — 8) *amaritati*. — 9) Toutes les autres versions présentent la pensée sous la forme suivante : Et pourquoi n'ai-je pas entendu ces pères et mères pousser des plaintes aussi violentes que tu le fais. — 10) *venatione*. — 11) A la place de tout ce qui se lit depuis *et scire debes* (l. 10) SS, 472, 5 : « Résigne-toi donc à supporter une fois ce que tu as fait si souvent aux autres. Tu as tant souffert parce que tu n'as jamais considéré qu'on pourrait te rendre le mal que tu as fait ». — 12) P. 233. — 13) L'idée du châtimement de Dieu ne se trouve que dans I. — 14) A ce mot finit le conte dans SS et dans quelques mss. de DS (voy. *Notes Critiques*, p. 109). — 15) Cette nouvelle intervention du chacal dans un sens contraire, a engagé SW, 328, 7 à introduire ici un autre chacal « qui avait coutume de se nourrir des fruits des arbres ». DS, 268, 13 prête à un ramier la plainte sur la diminution des fruits attribuée au chacal.

ei : Estimabam quippe penuriam fructuum et victualium terre esse ex temporis peste et anni sterilitate venisse, donec vidi te illis fruementem; tu quoniam comedis carnes et, relicto illo cibo quem tibi deus constituit, rediisti ad fruendum cibo alterius, ad rapiendum escam alienam, et ideo facta est penuria fructuum 5 causa tui¹. Ve igitur animalibus de fructu terre viventibus propter te! Visitavit ea dominus inducens te super illis escam ipsorum rapientem². Cumque audiret hec³ leena, subtraxit manum suam a victualibus et fructibus terre, et restrinxit se solo feno terre⁴ sustentare. 10

Post hec vero dixit philosophus regi : Adduxi hanc parabolam quia quandoque malignus desinit malignari hominibus propter adversitatem sibi ab aliis adventam, ut leena fecit⁵; et propter hoc debent homines huius mundi hanc causam considerare. Nam scriptum est : Quod tibi fieri non vis, aliis ne feceris, et cum hoc adimplebis iusticiam et iudicium et placitum hominum facies⁶. 15

1) G, 66 b, 27 paraît incomplet. — 2) Voy. I *ibid.* note 2. — SW termine ici le conte sans même ajouter la dernière réflexion du philosophe qu'on lit dans SS. — 3) DS a ici encore : «les paroles du ramier». — 4) P. 234. — 5) I d'accord avec DS et G répète la résolution prise par la lionne. — 6) Dans SS le philosophe dit : «Celui qui cesse de nuire aux autres par suite de ce qu'il a souffert d'autrui, apprend à supporter le malheur avec calme».

CAPITULUM DUODECIMUM¹.

DE HEREMITA ET PEREGRINO,

et est de eo qui relinquit opera propria et facit que non debet. | m 5 b

Ait rex ad suum philosophum : Intellexi iam hoc, nunc vero volo ut indices mihi parabolam de eo qui relinquens propria gesta et solita (et) facit ea que non sunt rectionis et usus, donec perdit primos mores³. Inquit philosophus :

- 5 Dicitur quod erat in quadam terra⁴ heremita. Quadam vero die cum apud eum esset quidam peregrinus hospitatus, apposuit heremita ei de bonis dactilis⁵ de quibus ambo comederunt.⁶ Dixit peregrinus : Quam dulcis est hic fructus! utinam in terra nostra essent de huiusmodi arboribus et fructibus,
10 quamvis habeamus in ea alios bonos fructus, et quicumque haberet ficus et uvas⁷ et alios fructus, esset de illis contentus⁸.

1) P. 235. — C'est le chap. XVI dans DS, p. 270; le chap. XIII dans G, 66b; le chap. XIII de SW, 329; le chap. XV et «dernier» (ἔσχατον) de SS, 482.

— 2) Ce second titre ne se trouve ni dans I dans G, mais il se lit dans J, p. 321, 5 et DS dans la table, p. 70, 10. Il est plus développé dans SW, 329, 1 : «C'est le chapitre qui montre que celui qui connaît une chose et l'abandonne pour s'appliquer à une autre, oublie la première sans apprendre la seconde». — 3) Aucune version ne cherche à rattacher ce conte à celui qui précède; de même le philosophe ne fait précéder son conte d'aucune réflexion. (I, l. 5 il faut ממשפחו au lieu de ממשפטו). — 4) DS, nomme cette terre le pays de Karh. — 5) DS, l. 6 ajoute : «afin de lui offrir une rareté», de même G, l. 49 : «qui sont une chose rare dans ce pays». SW, l. 11 : «quelques dattes». — 6) P. 236. — 7) Ce fruit manque dans I. — 8) I ajoute : «Sans éprouver le besoin des dattes qui sont malsaines pour le corps». La même addition se lit dans DS et SW, elle

Ait ad eum heremita : Non est vir prudens qui querit quod non invenit et cuius animus cupit' quod habere non potest; redundat enim sibi in dolorem et suspirium et dissipat cor suum¹. Tu quoniam vir prudens et intelligens es, debet tibi sufficere quod datum est tibi, abhorrere quod nequis invenire². 5
Et cum heremita lingua hebraïca³ loqueretur, placuit peregrino loquela illius et petiit ab heremita doceri ipsum illam linguam, et permanens cum heremita pluribus diebus nitebatur addiscere linguam istam et assuefacere loqui in illo sermone. Et ait⁴ ad eum heremita : Dignum est tibi in eo quod, relicta propria 10 lingua tue terre, vis loqui lingua aliena, accidere quod accidit corvo. Dixit peregrinus : Quomodo fuit? Inquit heremita :

Dicitur⁵ quod corvus habebat⁶ transitum superbum et erectum⁷ qui, cum videret columbam⁸ ambulante mansuete, placuit ei modus sue ambulationis et displicuit ei modus suus proprius 15 qui tamen pulcer erat, et nisus est addiscere modum columbe et affligebat personam suam ut ambularet ad modum columbe et non potuit. Voluit iterum redire ad suum proprium modum et hoc non potuit; remansit confusus⁹. Adduxi tibi hanc parabolam, quoniam dignum est te oblivisci proprie lingue cum 20 ipsam relinquis et queris scire aliam¹⁰. Et dicitur, quod stultus est quicumque querit scienciam de qua non est dignus et qua
in 6 a predecessores sui usi non fuerunt¹¹.

ne se trouve pas dans G; SS, 484, 4 l'étranger exprime le désir d'acheter des dattes.

1) Depuis *et cuius animus* manque dans DS et G. Dans SS l'ermite observe que l'homme avide ne se contente jamais de ce qu'il possède et en recherchant ce qu'il n'a pas, il perd ce qu'il a. — 2) Ces derniers mots manquent aussi dans ces deux rédactions. — 3) SW seul ne désigne pas la langue. SS met la langue chaldéenne à la place de l'hébreu. — 4) P. 237. — 5) DS, 271, 2; G, 67a, 9; SS, 484, 21; SW, 330, 11. — 6) *habeat*. — 7) La démarche du corbeau n'est décrite que par C et ne se trouve ni dans I ni dans les autres rédactions. — 8) DS, G, SS ont : « une perdrix »; pour SW voy. p. 330, note 4. — 9) Ces deux mots qui manquent dans I ont leur équivalent dans DS et SW. — 10) DS : « Et je crains que tu n'y arrives pas, que tu n'oublies la langue, et qu'en retournant chez les tiens tu ne parles le plus mal d'entre eux ». — 11) Voy. sur ce conte BP, 1, §. 230.

CAPITULUM DECIMUM TERTIUM¹.

DE LEONE ET VULPE²,

*et est de amore regum qui restituitur post inimicicias*³.

Ait rex Tisles Sendebat philosopho : Audivi tuam parabolam super hoc⁴, sed da mihi nunc parabolam de eo quod accidit inter reges et eorum comitivas et consules quando rex indignatur super aliquem quem habet culpabilem et postmodum
5 reconciliatur et manifestatur eius innocentia postquam illum multis comprobaverit afflictionibus et flagellis examinaverit⁵. Inquit philosophus : Sciendum quod si non placaverit⁶ rex virum contra⁷ quem dedignatus fuit nec ei misertus est, nec eius de-

1) P. 238. — C'est le chap. XIII dans DS, 236; le chap. XIV dans G, 67a; le chap. X dans SS, 414; le chap. IX dans SW, 284; le chap. VIII dans S, 86. — 2) DS met pour *vulpes* le *Scha'har* comme p. 266. Il ajoute la qualification de «religieux» et comme second nom *Ibn Awâ*. G : «Del leon é del anxahar religioso» SW : «du lion et du *Irouro* nommé aussi *Tourig* et en persan *schagal*», voy. p. 39, 15. — 3) Ce second titre ne se trouve dans I et C qu'à la fin du conte et se lit dans la table de J, 321, 6 et de DS, 60, 5; il manque dans les autres rédactions. — 4) SS, l. 3; «Je connais suffisamment l'exemple de ceux qui se haïssent mutuellement»; le conte est ainsi rattaché à celui du Roi et de l'Oiseau qui précède dans cette rédaction notre conte. Cette relation entre les deux contes est encore bien plus explicite dans S, l. 2 où le roi débute par les mots : «J'ai compris l'histoire du roi Debascherim et de Pizuh»; dans SW, bien que ces deux contes s'y suivent également, toute trace d'un rapport, dans les paroles du roi, a disparu. Dans I, DS et G les deux contes ont été séparés. — 5) Les différentes versions présentent ici de légères variantes. — 6) *placuerit*. — 7) P. 239.

lictum deleverit, erit illud in malum regi in suis processibus;¹ debet tamen rex prospicere in huiusmodi et consideret illum contra quem dedignatus fuit, utrum eius servitium fuit cum legalitate et ut nitebatur iuvare et diligere regem toto animo, et an confidebat rex in suo consilio. Tenetur rex tunc placare ⁵ ipsum et sibi non reputare peccatum et ipsum non exterminare; rex enim non nisi consiliariis et domesticis fidelibus prosperatur. Domini vero et consilarii non iuvant nisi cum fidelitate et dilectione nec iuvant fidelitas et dilectio nisi cum ¹⁰ rectitudine consilii intellectus. Negocia vero (et)² dominorum sunt plura et ardua, rectum vero consilium et iusticia rara³ sunt⁴. Persistit autem regis imperium quando cognoverit diligentes et qui bonum sibi obtinent, et sciverit quod⁵ apud unumquemque illorum fuit sciencie et intellectus et recti consilii, et quod eos operum pravitatis lateat. Et cum hec sibi nota fuerint,⁶ audiat ¹⁵ super eius negociis sententiam discretorum cuiuscumque, sicut noverit esse legalem et recti consilii, nec velit in sui noticiam habentem malos mores⁸, et preservet se ne ab ipso annuncietur aliquid pro quo sit necesse se requisitione fatigari. Debet autem rex respicere illorum opera et (suorum)⁹ gesta indagare, ²⁰ nec ipsum lateat iusticia viri iusti et delictum delinquentis¹⁰; debet etiam iusto fructum reddere sue iusticie nec misereatur¹¹ peccatoris ut ipsum non exterminet; nam si hoc non fecerit,

1) C n'indique pas assez clairement les deux cas que les autres versions (DS, G et SW) présentent : le cas où une faute a été réellement commise et celui où l'accusation a été portée à tort par un calomniateur; DS, l. 6 doit être ainsi traduit : «celui qui a supporté un châtement qu'il ait commis une faute ou non; qu'il ait été injuste ou non». — 2) Mot à biffer. — 3) rare. — 4) Le discours du philosophe jusqu'ici est à quelques légères différences près le même dans DS et G. DS termine ici le discours du philosophe, mais la plus grande partie se lit dans IG (68) XXXV. — 5) P. 240. — 6) fuerint. — 7) audient. — 8) Le sens de cette phrase quelque peu embrouillée paraît être : «Une fois que le roi connaîtra tout cela, il confiera ses affaires à quelque homme entendu qui, d'après la connaissance que le roi a de lui, paraît être loyal et rempli de bons sens, et il n'aura en aucune considération les gens qui sont de mauvaises mœurs». La leçon de I (277) paraît confirmée par G, 67a, 46 : «et de cette façon ils seront assurés de ne souffrir aucun dommage». — I ajoute ici une phrase l. 19—22 qui manque partout. — 9) Depuis nec velit manque dans G. — 10) Mot à biffer. — 11) misereatur.

tunc vilis utique in oculis iusti reputabitur sua iusticia ex quo nihil ex ea secutus est utilitatis, et confortabitur impius in suis operibus impietatis. Et super huiusmodi est parabola de leone et vulpe. Dixit rex : Quomodo fuit? Inquit philosophus : |

m 6 b

- 5 Dicitur fuisse in provincia Indie quoddam animal habens¹ intellectum et rectum consilium et iustum ac doctrinam, et cum permaneret cum aliis suis animalibus et feris campi, nō lebat² facere opera que ipsa faciebant³, et socii eius cum eo litigabant⁴ dicentes : Quare non exequeris tuos mores et naturam in
10 quibus creatus fuisti, nec tibi fas est [nisi] esse sicut nos et nobiscum concurrere⁵. Quibus respondit : Non continget mihi peccatum ex vestra societate quamdiu abstinuero meam animam peccato inclinare; peccata enim non locis et societatibus causantur sed a cordium propositis et corporum actionibus. Nam unus exi-
15 stens in bono loco, non semper agit bona opera, ita existens in malo loco non semper male agit⁶; nam si imo bona opera laudabilia dicerentur eo quod in sancto loco peracta sunt et illa mala que in malo et despecto loco sunt facta, tunc quicumque interficiens hominem in ecclesia innocens esset et absque peccato,
20 et interficiens hominem in bello peccator⁷ esset⁸. Ego quidem sic adhesi vobis meo corpore non autem anime et corporis inclina-

1) P. 241. — 2) *volebat*. — 3) I ajoute : «ni faire du mal, comme ils en avaient l'habitude; il ne versait pas de sang ni ne mangeait de la viande». A, 163, 13 avait cette phrase dans son exemplaire de C. Elle se trouve également dans toutes les versions. Dans S le chacal avait été autrefois un roi cruel qui, à cause de ses péchés, était entré dans le corps d'un chacal, et, revenu dans ce monde, faisait pénitence. Voy. BP, I, p. 575. — 4) *litigant*. — 5) A ne traduit pas depuis *nec*; nous avons ajouté *nisi* d'après I. — Dans SS et SW les animaux défendent au chacal pieux de rester dans leur société, s'il ne veut pas agir comme eux. — 6) Depuis *nam unus* manque dans I, mais se trouvait certainement dans le ms. que C avait devant lui. — 7) P. 242. — Dans I il faut lire ואלו à la place de ואלו et laisser חסיד en traduisant : «celui qui tuerait un homme pieux dans une synagogue serait sans péché». — 8) DS, 237, 14, mal : «Celui qui laisserait cet homme pieux en vie sur le champ de bataille, serait coupable»; SW, 287, 20 altère le sens de la pensée et dit : Celui qui habitant la maison de Dieu commet un meurtre, est d'autant plus coupable; et celui qui habitant au milieu des bêtes féroces sauve de la mort des personnes affligées a d'autant plus de mérite. S, 87, 21 change le second membre de la phrase : «Et celui qui dans un cimetière ressusciterait des morts serait un pécheur, à cause du mauvais endroit».

tione bonorum operum merces¹. Et nolens verbis eorum consentire, pluribus diebus permansit in sua consuetudine.

Et cum cuidam leoni qui regnabat super animalibus eiusdem loci, fama huius vulpis pervenisset, placuit sibi valde quod audit de vulpe ex eo quod esset tante equitatis et simplicitatis, et misit pro eo. Quo veniente coram ipso locutus est cum eo rex, et eum examinans, omnia que de ipso audiverat, invenit esse vera. Super quo gavisus est et dilexit illum. In processu vero dierum fecit ipsum vocare ad se, et cum veniret ad eum, dixit ei rex : Scito², amice, quoniam terra regni mei ampla est, propter quam indigeo multis rectoribus et baiulis sed audiens vero prudentiam et legalitatem tuam et ultimo examinans te super ipsis et verum inveniens rumorem³, cepi te diligere; volo itaque te [esse] super meis magnis negociis et preponere tuum gradum ceteris principibus et rectoribus mei regni. Cui respondens vulpes ait : Nequaquam dicat hoc dominus rex; debent enim reges pro suorum officii et rectoribus eligere viros intelligentes et prudentes, non dedignant mandata et officia regum, abhorrens enim officium regis nunquam potest bene agere. Ego autem nunquam ad regum officia aspiravi, tu [quoniam] rex multorum animalium et magni regni es, potes in eis plures invenire meliores me, qui virtuosi sunt et potentes servitio regis assistere et docti et exercitati in tuo officio; sis ergo de illis contentus et noli me ad hec iudicare⁴. Et ait ad eum leo : Nequaquam amplius velim meum verbum super hoc revocare, quia non dimittam te donec hoc mandatum assumpseris. Cui dixit vulpes : Domine mi rex, non possunt officio regis nisi⁵ duo adherere, quorum neuter ego sum : aut scilicet homo crudelis et presumptuosus, non timens quemquam, nec parcens alicui; propter eius crudelitatem et impietatem timent⁶ eum omnes, et sic attingit complementum suorum operum in omnibus que cupit; aut homo vilis et despectus ab hominibus, cui alii non invident nec ipsum reputant. Sed quicumque attendens ad servitium regis fuerit verecundus et mansuetus nec intendit esse crudelis hominibus, non prosperabun-

1) Cette phrase est corrompue; peut-être faut-il *cordis* au lieu de *corporis* et après *inclinatione* : *et nota mihi est*. C'est la pensée exprimée par I, DS et S. — 2) *Scio*; A, 163, 36 : «Wissz». — 3) Ces quatre mots manquent dans I. — 4) Toutes les versions sont d'accord. — 5) P. 244. — 6) *timens*.

tur eius negocia nec sua conversatio cum illis diu permanebit. Irruent enim contra ipsum regis amici ac eius inimici, amicus enim inuidebit ei pro suo statu et reddetur sibi inimicus; inimicus vero regis inuidebit similiter huic nitens ipsum suo
 5 domino diffamare. Et cum hi duo adversus eum congregantur, exponit se periculo mortis¹. Dixit autem rex : Ne timeas odium meorum virorum et eorum invidiam adversus te, quoniam eos elongabo abs te, nec eorum conversatio tecum erit nec tua cum eis, et honorans honorabo te pre illis² et quidquid mihi dixeris,
 10 factum erit. Ait ad eum : Domine rex, si³ vis me honorare, dimitte me vivere in his locis solitarie et tranquille, quoniam melius est mihi quam vivere sub invidie trepidatione hominum tui regni; quicumque enim vivit sine timore, sufficit ei panis et aqua. Scio, inquit, quoniam qui adheret servicio regis, plures ei
 15 tribulationes supervenient et litationes in vita sua quam ceteris hominibus huius mundi; vita enim brevis cum tranquillitate melior est vita mille annorum cum labore et timore⁴. Dixit ei leo : Intellexi iam verba tua, sed noli timere de huiusmodi que tu dicis, quia non potero te penitus derelinquere.
 20 Dixit ad eum : Ex quo penitus deliberavit hoc rex facere, peto ut mihi sub vinculo federis promittat, si quando aliqui sibi mala de me ferant, ne illa credat sed me vocet et responsionem meam ac veritatem rei semper audiat. Quia scio quod odient me illi qui sub me substituentur propter timorem nominis mei,
 25 et qui maiores sunt nobilitatis quam ego invident me propter ea quod sum super eos exaltatus et constitutus; ideo si⁵ aliquid

1) DS, 238, 14, G, 67b, 41 et SS, 418, 13, d'accord avec C, distinguent parmi les serviteurs des rois deux classes d'hommes : les méchants et les rusés d'une part et les sots et les maladroits d'autre part. L'homme consciencieux au contraire s'attire la haine des amis et des ennemis du roi; la haine de ceux-ci « parce qu'il donne au roi de bons conseils et le sert utilement ». La raison que donne I provient certainement de ce qu'il a mal compris son texte arabe. Pour la classe des rusés, SS, d'accord avec SW, ajoute ce trait particulier « qui savent cacher leurs agissements par des présents corrupteurs ». — S. 88, l. 12 signale également deux classes de serviteurs des rois, mais donne comme première classe : l'homme intelligent qui ne craint pas la malignité d'autrui et sait se conduire sagement. — 2) DS est tout à fait d'accord. Les autres versions diffèrent peu ou abrègent. Le reste des paroles du roi a été ajouté par I. — 3) P. 245. — 4) S ajoute ici un adage qui rappelle BP, I, 577, 28. — 5) P. 246.

feratur ei per aliquem propria lingua vel alterius per quod me intendit reum facere, quod non acceleret me condemnare donec super me decies inquirat¹, deinde vero fiat de me voluntas tua. Et quando hoc mihi in fide promiseris et ero de te securus, iuvabo te toto animo meo et posse nec in aliquo defraudabo². Cui respondit leo dicens : Volo ut hec tibi a me serventur. Et ordinavit ipsum leo super omnibus bonis suis et exaltavit statum eius super aliis dominis et sociis eius, recipiens ab eo consilium et intelligentiam ita ut ipsum pre aliis principibus sue curie diligebat. Et quancumque magis ab eo consilium quereret, magis ad sui dilectionem pretendebat³.

Et factum est hoc valde molestum omnibus viris regis extraneis⁴ et eius notis et familiaribus, et invidentes ei ceperunt super hoc odire ipsum, donec inter eos habito consilio deliberaverunt animum regis subvertere contra ipsum, ut ipsum perderent.

Et⁵ factum est cum deliberassent dolose hoc facere, euntes die quadam ad domum regis, invenerunt ibi carnes pro cibo regis paratas quas sibi rex in suum cibum specialiter elegerat⁶, et eas furtive capientes miserunt illas ad domum vulpis et ibi in occulto loco reponentes ab his omnibus ipsa inescia. Altera vero die leo mandavit sibi dari cibum, et cum quererent familiares carnes illas et non invenirent⁷, motus est leo ad iram. Et videntes socii et familiares regis, qui consilium acceperunt perdere vulpem, cum abesset tunc vulpis et non desinente leone pro huiusmodi carnibus investigare, ceperunt respicere se invicem. Et prorumpens verbum unus illorum quasi tota simplicitate sui cordis ait : Tenemur namque regi annunciare quod et nobis fuit annunciatum de his que sibi bona vel mala sunt, quamvis plures sunt quibus sit molestum et difficile, quia relatum est quod vulpis rapuerit carnes et apportaverit in domum suam. Ait alius : Estimo ego ipsum talia non fecisse cum non sit huiusmodi con-

1) *inquiratur*. — 2) Toutes les rédactions s'accordent; cependant SS, 422, 8 intercale dans les paroles du chacal quelques réflexions générales qui ne se trouvent pas ailleurs et qui manquent en effet dans P. — 3) Depuis *et quancumque* manque dans toutes les rédactions. — 4) Ce mot a été ajouté par C. — 5) P. 247. — 6) Toutes les rédactions ajoutent ici que le lion avait ordonné de conserver le morceau de viande pour le lendemain; G, 8a, 28 SW et S désignent même le chacal comme ayant reçu cet ordre; voy. en outre, p. 287, l. 9. — 7) *invenerunt*.

ditionis¹; discutiatur nihilominus hoc negocium quod nullus est in mundo discernens naturas et scrutans corda hominum². Ait alius : Vere nemo potest scire occulta cordium; verum tamen, si facta diligenter inquisitione super hoc negocio, (et si)
 5 inventum fuerit, presumetur et totum esse verum id quod nobis de vulpe est relatum. Ait alius : Non debet quis a suo corde seduci sentiens in se natum dolum³; dolus enim non liberat virum suum. Ait alius : Quo modo liberari⁴ poterit qui regem decipit, ^{n 2 b} et quomodo illud latere potest cum fraus familiarium et sociorum
 10 regum non lateat. Ait alius : Retulit mihi fidelis lator de vulpe quoddam magnum quod credere non potui usque nunc audiens hec verba vestra. Ait alius : Non latuit me eius fraus et malicia operationum suarum a die qua ipsum primo inspexi, et cognovi quod et iam ostendit⁵, quoniam⁶ hic seductor qui ostendit se
 15 sanctum et colentem deum non vivit nisi de proximi malo et gravi scelere quemadmodum sui generis omnes vulpes faciunt. Ait alius : Non[ne] est hic rectus et misericors qui dicebat nobis quod grandis pestis et magnum periculum est homini exercenti officia regum? quomodo ergo commisit hanc fraudem? Vere
 20 super hoc est admirandum. Alius ait : Si verum hoc inveniatur non debet sibi attribui nisi fraudis peccatum, verum tamen qui committit fraudem iam negavit gratiam sibi latam⁷. Ait alius : Vos veri et veridici estis nec possum vestra denegare; verumtamen si mandaret rex negocium inquiri tunc manife-
 25 staretur eius veritas vel falsitas⁸. Ait alius : Si nondum missum est ad domum suam ut exploretur mittatur festinanter, nam

1) DS simplement : « nous ne l'avons pas vu prendre »; SS : « il semble qu'il a commis cette action ». — 2) Depuis *discutiatur* est attribué par G à un autre interlocuteur. En général dans la conversation que tiennent les ennemis du chacal, il se présente quelques légères différences dans les rédactions, que nous ne croyons pas devoir relever. — 3) Cette pensée que la ruse est innée dans le cœur de l'homme, provient d'une fausse traduction du texte hébreu; voy. l. 24. A, 166, 9 a soudé le commencement des paroles du troisième interlocuteur avec la fin de la réflexion du quatrième. — 4) *liberare*. — 5) Sur la place des cinq derniers mots on lit dans A : « darumb hab ich mer dann zû eim gesprochen » ce qui répond à I : « Et bien des fois j'ai prédit devant tel et tel ». — 6) P. 249. — 7) « On ne doit pas seulement l'accuser du péché de fraude, mais encore, en commettant la fraude, il a méconnu les bontés dont il a été l'objet; » ceci répond exactement à DS, 241, 11. I ajoute encore : « et il n'y a pire que l'ingrat ». — 8) = DS, l. 12.

ubique habet exploratores, et timendum est ne quando sibi negocium manifestaretur, argumenta querat¹ quibus se excusabit. Ait alius : Credo si quando quesitum fuisset in sua domo et palam esset negocium² ipsius de re istius, adhuc utique regem seduceret suis blandis sermonibus et dolosis argumentationibus 5 donec sibi verum falsum redderet et falsum verum³.

Et non cessaverunt huiusmodi verba coram rege proponere, donec fidem adhibens in illis ita [rex ut mandaret] quod duceretur vulpes vicarius eius concite⁴ coram rege. Dixit rex : Ubi est pecia carnum, quam mandavi pro me servari? Cui re- 10 spondens dixit : Eam custodi ciborum regis resignavi ut ipsum prandio representaret. Et vocatus custos ciborum regis et interrogatus de carnibus, cum et ipse esset de his qui consilium inierunt contra vulpem, (et)⁵ negavit dicens : Nihil mihi tradidit. Misitque leo ad domum suam fidelem virum ut inquireret, 15 et invente sunt carnes in domo vulpis, et eas regi presentarunt. Erat autem unus inter illos qui oblocuti fuerant de vulpe ad regem, quidam lupus⁶ qui nil boni vel mali locutus erat regi super hoc negocio et estimabatur vir iustus esse et innocens, ita quod esset illorum qui non loquebantur nisi verum. Et ait 20 hic lupus : Postquam patuit regi fraus, non decet parcere illi; si pepercerit enim sibi, nunquam peccator a suo peccato⁷ convertetur nec amplius manifestabitur regi alicuius delictum ex quo non curat punire peccatores⁸. Tunc leo mandavit ipsum recludi in carcerem, et ita factum est. 25

Et ait unus de familiaribus : Miror prudentie regis eiusque intellectus in singulis rebus, quomodo latuit ipsum pravitas huius seductoris nec sua opera percepit. Ait alius : Potius mirandum est quia non video regem⁹ curantem inquirere super ipso ex quo patuit sibi de ipso quod latuit¹⁰. Tunc misit rex 30

1) *queret*. — 2) P. 250. — 3) DS, 241, 15; G, 68b, 14; SS, 428, 7; SW, 294, 18; S, 90, 10. — 4) *conscito*. — 5) Mot à biffer. — 6) S dit seulement «quelqu'un», sans désigner l'animal. — 7) P. 251. — 8) Les rédactions sont ici plus ou moins développées et SW en est la plus prolixe. S, 90, 17 change quelque peu l'observation du loup, en lui faisant dire que si le crime du chacal restait impuni, personne n'oserait dorénavant dénoncer les autres crimes qu'il pourrait commettre. — 9) *ipsum*. Nous avons corrigé d'après I et A. — 10) C paraît vouloir dire : «Je m'étonne bien plus de ce que je ne vois pas le roi, après les faits qui viennent de lui être révélés au sujet du chacal, s'appliquer à faire des recherches ultérieures

unum illorum ad carcerem ut examinaret et videret¹ qualis esset processus verborum excusationis eius. Et rediens nuncius ad regem, permutavit verba regi et dedit ei responsum ut eius fallacia magis a rege contestaretur. Et turbatus ob hoc leo
5 mandavit ipsum educi et interfici.

Et² cum pervenisset hoc ad aures matris leonis que inquisivit factum et misit ad eos qui ducebant ipsum ad interficiendum, quod superstarent ab hoc donec cum leone loqueretur. At illi eius mandatum observarunt, et³ cum venisset mater leonis ad filium
10 dixit ei : Qua offensa, fili, mandasti interficere vulpem? Cui leo retulit factum. Et ait ad eum mater : Multum festinasti ob hoc perdere ipsum. An nescis quomodo vir agens sua facta festinan-ter precipitabitur et penitebit? Agit autem vir prudens sua facta suaviter et non penitebit et qui promptuosus est in suis negociis,
15 fructum⁴ recolligit contristationis cum penituerit sibi processus.⁵ Propter hoc non est in mundo cui adeo necesse sit res inquirere et superstare deliberationi mandatorum suorum sicut regi; quoniam mulier in suo viro confidit et filius in patre, discipulus quoque in suo doctore, exercitus vero in suo principe, deum
20 colens in observatione mandatorum, populus autem in regibus, reges quoque in timore dei et iusticia et bonis operibus et in larga provisione. Caput vero sapientie regum est cognoscere homines et eos in suis dignis gradibus collocare et non omnia

sur ce qui est encore inconnu». A ajoute après chacal : «et pour lesquels il a été emprisonné» et continue ainsi : «ne le fasse pas mettre à la question; car il pourrait encore découvrir bien des faits semblables». I a simplement : «de ce que le roi ne fasse pas des recherches ultérieures après les découvertes qu'il vient de faire». G : «de ce que le roi après avoir découvert le fait et en avoir reconnu la vérité ne le fasse pas exécuter». DS, 242 14, a même : «que je vois le roi lui pardonner». Depuis et ait unus jusqu'ici manque dans SW.

1) *exterminaretur et videretur*. — 2) Pour expliquer la manière dont la mère du lion est avertie du danger qui menace le chacal, A, 168, 7—19 invente un fait qui ne se trouve nulle part. Une belette (Yltisz) instruite des agissements des autres courtisans et convaincue de l'innocence du chacal, va trouver la mère du lion et l'informe de ce qui s'est passé. A s'est peut-être rappelé l'intervention de la mère du lion dans le procès de Dimna, voir ci-dessus p. 102 et s. E n'a pas cet épisode. — 3) P. 252. — 4) *factum*. — 5) La pensée exprimée dans la première partie du discours de la lionne est : La précipitation engendre toujours le repentir. Les versions n'offrent ici aucune variante.

verba recipere a quibusdam¹ et pacem inter eos firmare, sem-
 u 2 a per² etenim invident pro dignitatibus et alter querit alterum³.
 Tu igitur non debes omnia credere nec decet te, postquam quis
 placuerit tibi, ipsum in tuam specialem socium recipere, et, quia
 ordinasti vulpem fidelem tue domus a die qua cognovisti ipsum 5
 usque hodie et non percepisti de eo nisi bonos mores et fidem
 et cordis simplicitatem, et nunc contra eum indignaris⁴. Quoniam
 exhibit⁵ rumor ad aures omnium tuorum principum qui viderunt
 gloriam quam ei contulisti et nunc commotus es contra ipsum pro
 uno frusto carniū, et efficieris⁶ vilis et inconstans in suis oculis. 10
 Forsitan seduxerunt te maligni viri et te convicerunt suorum
 invidia, quia invident sibi propter gloriam quam ei dedisti et
 intendunt ex hoc ipsum perdere⁷; rex enim quando aliquem⁸ or-
 dinat super domum suam et non inquit super eo si in aliquo
 fuerit incusatus penitebit et ultimo in suo corde tribulationem 15
 patietur. Debent autem investigare veritatem nec eam⁹ suorum ocu-
 lorum iudicio et aurium auditu relinquat, quia magnum malum
 ex hoc sibi contingit¹⁰; quam plura enim facta latitant donec exa-
 minata fuerint¹¹ diligenter¹². Quemadmodum vinum quod exami-
 nandum¹³ est gustu non autem visu, quandoque enim est eius color 20
 clarus ut gemma tamen saporem habet pessimum, et sic homi-

1) D'après I il faudrait ajouter : *quæ omnia falsa sunt*. — 2) P. 253. —
 3) A, 168, 38 : «Yeglicher den andern zu trucken und zu verstossen». DS, 243, 11 rend ainsi la pensée exprimée depuis *et non omnia* : «Il faut que le roi suspecte (ce que dit) l'un contre l'autre, parce que si l'un trouve moyen de perdre l'autre, il le fait». — Dans cette seconde partie la mère du lion dit qu'un roi doit chercher à bien pénétrer le caractère des hommes de son entourage. — 4) Il faudrait *nunc contra eum indignari*. — 5) *exivit*. — 6) *efficeris*. — 7) La pensée contenue dans cette troisième partie est : La versatilité du roi est contraire à sa dignité et lui fait perdre le respect de ses sujets. Cette réflexion est plus ou moins explicitement exprimée dans les différentes rédactions. — 8) *aliquid*. — 9) *ea*. — 10) P. 254. — 11) *fuerunt*. — 12) SS, 434, 12, d'accord avec S, 91, 12 abrège et précise mieux cette réflexion par les mots : «Les rois qui confient à d'autres les affaires dont ils devraient se charger eux-mêmes, courent à leur perte». — Dans C (I) suivent trois comparaisons qui manquent dans DS et G, dont SS n'a que la première, IG XXXVI, n° 71 les deux dernières, et qui se retrouvent réunies dans SW et S. (BP, I, 580 : «Le ciel apparaît comme une surface plane, le ver luisant comme du feu, et cependant le ciel n'est pas un corps solide et le ver luisant ne renferme pas de feu».) — 13) *examinatum*.

nes crinem in oculo estimant fore integrum pilum¹, aut sicut lucina² vermis de nocte lucens, videns eam estimas fore magnam, sed manu apprehensa parva et quasi nihil est³ et in ea nullum vides calorem⁴. Tu⁵ vero, fili, meditari debes in verbo vulpis tuo
 5 intellectu atque sapientia dicens : Quomodo fecisset hoc cum non comedat [carnem] et quia ipsum super mea domo ordinavi, ipso non aspirante sed invito, ipsum⁶ ad hoc promovi et ordinavi super meis thesauris et cibis et potibus? Quomodo igitur temptaret cor suum furari rem quam sibi propria manu assignavi et ip-
 10 sam mihi precepi reservari, et illam in sua domo reponeret negans in ultimis ipsam nullatenus accepisse? Propter⁷ hoc, fili, examina bene verbum suum et exquire diligenter; et scire debes quod a die mundi creationis semper stulti invident sapientibus, impii vero iustis et nobilibus ignobiles, et eos nituntur destruere; et
 15 considera a die qua hunc tuum baiulum vidisti scivisti ipsum iustum et pium carentem omni fraude. Et ego scio quod, si rex investigaret, [manifestum sibi esset]⁸ quoniam eius adversarii inierunt contra eum consilium et in domo carnes clam⁹ apposuerunt. n 2 b
 Nisum¹⁰ enim | frustum carnum inter eius pedes deferentem¹¹ sequuntur aves ut illud sibi raptant et interficiant ipsum; sic quoque homines nituntur perdere nobiliores se. Et scias¹² quod adversarii vulpis de tuo damno non curarunt sed sibi tantummodo quod est utile prospiciunt, et propter hoc quere quod tibi est utile et ne

1) C rend mal le texte de I, l. 22 (trad.) qui s'accorde mieux avec IG, SW et S. — 2) Ne faudrait-il pas *lucinus*? — 3) A la place de *magnam* jusqu'à *est*, on lit dans A, 169 : «für ein liecht, aber der vernünftigt leyt das in sin hand etc.»; c'est la traduction exacte de I. — 4) *colorem*. — 5) D'ici jusqu'à *accepisse* l. 24 la mère du lion donne les raisons qui rendent l'accusation invraisemblable. Ces raisons manquent dans DS, mais se lisent IG et dans toutes les autres rédactions. — 6) P. 255. — 7) La mère du lion continue à exhorter son fils et à lui recommander un examen sérieux de l'affaire, parce que l'envie excite toujours les gens inférieurs à calomnier ceux qui leur sont supérieurs. Cette partie manque dans DS, mais se lit IG; SS y fait seulement allusion, mais elle se lit dans G, SW et S. — 8) I ירע לו; A, 170, 2 : «er wirt erfinden». — 9) *clausa*. — 10) La comparaison avec l'oiseau de proie qui est ici le faucon, dans I, DS et SS plutôt le vautour, manque dans G et S. Dans DS, SS et SW suit une seconde comparaison avec «le chien qui tient un os et contre lequel s'attroupent les autres chiens». — 11) *Nisu . . . deferente*. — 12) D'ici jusqu'à *adveniente* manque dans DS, G et SS, mais se lit dans S et fortement délayé dans SW.

cures de damno eis adveniente. Deceet¹ enim unum² se cavere ab his duobus, scilicet separare se a viris sapientie et suum socium defraudare, et duo bona servare scilicet separare se a viris malignis et fugere stultos et crudeles. Et³ iam quidem vulpes accusatur apud te qui tibi proximus et obediens fuit et fidelis 5 tue domus dispensator⁴, nec unquam in aliquo te defraudavit singulasque in se ferens adversitates pro tui bono, nec tibi suum secretum occultavit; et quicumque talis est, deceet unusquisquam in ipso confidere nec credere omnia que homines de eo oblo- quantur. 10

Et factum est dum loqueretur mater leonis hec verba suo filio, accessit ad leonem mustela⁵ una illorum qui consulti⁶ erant adversus vulpem et ibi totam huius rei veritatem exposuit⁷. Et audiens hoc mater leonis dixit suo filio : Postquam tibi⁸ no- tuit operum vulpis rectitudo et quia viri tui exercitus ex invi- 15 dia voluerunt ipsum diffamare, debes exterminare omnes illos qui super eo hanc infamiam apposuerunt, et eris innocens a peccato quod tue anime paraverunt et reliqui audientes timebunt nec tibi ultra verbum iniquum ferre presumant ac nunquam contra te et fideles tuos consilium intelligent⁹. Nam herbe 20

1) Cette réflexion manque dans DS, G et SW; elle est simplifiée dans SS, 436, 6 à l. 11 : «Deux choses nuisent aux gouvernants et aux gouvernés et surtout aux premiers : d'être privé de bons conseillers et de bons amis, d'avoir des conseillers et des amis méchants»; S, 92, 4 répond exactement à SS. — 2) Il faudrait *unumquemque*. — P. 256. — 3) La conclusion du discours de la mère du lion est presque la même dans toutes les rédactions. — 4) *dispensator*. — 5) C désigne l'animal que I même ne nomme pas. Les autres versions ne le nomment pas davantage. — 6) *stulti*. — 7) Cette confession de l'un des conjurés se trouve dans toutes les rédactions, excepté dans SW. A, 170, 17 à l. 24 croit devoir la motiver par la crainte de la belette que le lion cédant aux instances de sa mère, ne finisse par découvrir la vérité et ne châtie les conjurés. Voy. ci-dessus pl. 199, note 1. E n'a pas cette addition. — 8) P. 257. — 9) Dans C on ne voit pas bien la liaison entre ce qui précède et la comparaison suivante. IG, XXXVII (72), l. 7 et G, 69a, 43 amènent bien la comparaison par les mots : «Ne pousse pas la confiance jusqu'à dire : je pourrai les vaincre». De même SS, 438, 2 : «Ne les dédaigne pas comme étant insignifiants»; la même réflexion se lit dans S. A, 170, 33 rétablit ainsi ingénieusement la liaison : «Dann jeh sag dir, sorgfältigkeit heimlicher verbündnuss ist zu fürkommen nach vermögen; dann sich». cf. BP, II, 94, sl. 376.

et fenum agri quando iunguntur, fit ex illis funis cum qua¹ ligatur camelus. Nunc ergo restitue vulpem ad suum statum in quo prius extiterat, ut sit tuus secretarius et fidelis socius ut fuit, et ne dubites in animo tuo dicens : Ex quo presumpsi
 5 iam ei male facere, est mihi adversarius nec amplius debeo in ipso confidere; non enim malum quodlibet est timendum et ne desperet cor tuum ipsum tibi posse fieri amicum². Porro sapiens et prudens est cognoscens se et sua opera et ponens singula in suis locis, quia sicut amici possunt fieri inimici sic etiam ini-
 10 mici possunt fieri amici, cognita causa inimicie inter eos³. Sed tamen sunt aliqui in quibus nullo modo est confidendum, et sunt hi qui denegant gratiam sibi latam, et proditor et refutans bonum et crudelis, et qui non credit⁴ statum futuri seculi dicens⁵ non esse hominem redditurum rationem de suis operibus, et
 15 qui nescit compescere suum furorem, et qui non miseretur cum irascitur, et notus in pravitate, fraude et deceptione, et qui non abstinet a concupiscentia, a ludo et a luxuria, et qui delectatur⁶ in vino, et qui de nemine bonum cogitat, et qui non est verecundus sed frontis proterve. Debet autem unusquisque
 20 bono viro adherere, et talis est fidelis tuus socius vulpis qui⁷ confitetur bonum et non fregit fedus, diligit iusticiam et odit iniquitatem et amat pacem et pietatem nec inimicatur corde et remittit offensam proximi et conservat dilectionem erga suos

1) Peut-être *quo*. — 2) Ce qui se lit depuis *nunc ergo* (l. 1) se retrouve dans DS, 245, 1, G et S, seulement dans DS précèdent quelques observations qui ne font que répéter ce qui suit et qui manquent également dans G et S. Le membre de phrase : *non enim malum* etc. traduit exactement I, dont le texte paraît être corrompu. On s'attendrait à lire comme dans S, 92, 17 : «Un roi ne doit pas toujours craindre celui qu'il a blessé ni renoncer à l'espoir d'obtenir de lui quelque avantage. Mais il doit prendre en considération le profit qu'il pourra tirer de lui». — 3) Cette réflexion générale manque dans toutes les rédactions excepté dans G, 69a, 53, où elle est mieux conçue; G dit : Il y a des hommes qui une fois devenus ennemis, ne doivent plus être acceptés comme amis, et il y en a d'autres auxquels on peut rendre son amitié, après qu'ils étaient devenus ennemis. De cette manière cette pensée se rattache mieux à l'énumération des deux classes d'hommes qui suit. — P. 258. — 4) *tradit*. — 5) D'après I *et dicens*. — 6) *delectatur*. — 7) Toutes les qualités qui suivent sont directement attribuées au chacal. A énumère d'abord les qualités et finit : «Derselben einer ist ein getrüwer fuchs gesin». I paraît être plutôt d'accord avec A qu'avec C.

proximos et existit verecundus¹. Ait leo : Temptavi iam vulpem et in ipso bonos mores inveni et debeo ipsum in suum primum statum restituere et meo secreto vivere².

Post hec vero misit leo pro vulpe, et cum esset ante eum, confessus est ei rex culpam sui, referens ei omnia que sibi fuerunt apposita, et ait ad eum : Ecce te nunc restituo in primum statum in quo ex tunc usque nunc fidelis perstitisti. Inquit vulpes leoni : Credat³ dominus rex verbis meis ac operibus, nec

1) DS ajoute encore une courte conclusion : «Tu as connu et éprouvé le chacal; tu dois donc te l'attacher». Cette conclusion se lit aussi dans G et S. — P. 259. — 2) Ces derniers mots ne peuvent signifier que : «et l'admettre dans mon intimité», peut-être faut-il lire *et meo secreto jungere*. — 3) Nous choisissons S comme base de ce discours. Les pensées qu'il contient, y sont ainsi disposées : 1° Les amis qui ne songent qu'à leurs intérêts et flattent les passions des autres, sont fréquents; mais les amis sincères et qui ne craignent pas de déplaire à ceux qu'ils aiment, sont rares; 2° je t'avoue donc que désormais je ne puis avoir aucune confiance en toi; 3° les rois, de leur côté, ne doivent plus se fier à ceux qu'ils ont lésés d'une façon ou d'une autre (suit une énumération des différents torts dont le roi peut se rendre coupable à l'égard de ses ministres); 4° Bien que mes sentiments envers le roi soient restés les mêmes, le roi, après la conduite qu'il a tenue à mon égard, doit en soupçonner la sincérité; 5° mes ennemis enfin, pour justifier leurs anciennes calomnies, ne manqueront pas d'en porter de nouvelles auxquelles le roi ajoutera créance, d'autant plus que sa confiance en moi aura été ébranlée par l'offense qu'il m'a faite. Le chacal conclut qu'il ne peut plus rester avec le lion. — Bien que le texte de I soit fortement corrompu on y reconnaît néanmoins le même fond que dans S, excepté pour la deuxième réflexion du chacal où il dit au contraire : le roi ne doit pas s'inquiéter de l'offense qu'il m'a faite et j'ai pleine confiance en lui. Il conclut naturellement, qu'il reprendra son service auprès du roi. C est tout à fait fragmentaire, et pour obtenir un sens satisfaisant il faudra corriger : *inmemorem* en *memorem* et supposer avant *unde* une lacune qui répondrait à I, 260, l. 3, וְאֵתָּהּ אֶל ל. 6 מַחֲלוּ לוֹ. — DS s'arrête à la troisième pensée de S qu'il abrège en passant sur l'énumération qui est dans S et I et amplifiée dans IG (XXXVII (73), il ajoute : que tout en éloignant un dignitaire de la cour, le roi devrait néanmoins lui assurer ailleurs une situation honorable. G, 69b, 20 à l. 40 développe exclusivement cette pensée du chacal qu'il a de nouvelles embûches à redouter de la part de ses ennemis; mais il finit néanmoins en admettant une réconciliation avec le roi. SW donne une conversation de plusieurs pages entre le chacal et le lion où il est surtout question de la corruption et de la mauvaise foi qui règnent à la cour des rois et de la difficulté que doit éprouver le chef d'un État à se soustraire à l'influence fâcheuse de ses courtisans. — A traduit C

- timeat me fore immemorem doli ab ipso iam mihi facti; unde non decet regem confidere illi qui ab eo est offensus, sed cogitet semper in corde suo : Forsitan observavit sibi odium adversus nos vulpis et mala retribuere intendit que sibi olim intulimus.
- 5 Et scio, inquit vulpis, quod adhuc mei adversarii tibi de me mala¹ parare non desinent, donec iterum ponent scandalum inter me et te, estimantes² postquam prima vice non potuerunt me offendere, ne putet rex eorum verba contra me fuisse mendacia, nitentur adhuc contra me invenire argumenta. Etiam si esset rex
- 10 simplex corde, non ero securus, semper cogitans in mea mente, ne quando seducant³ cor regis susurrantes tota die ad eius aures. Dixit leo : Iam temptavi et cognovi te; ecce pono te in gradum rectorum et fidelium in oculis meis ut virum innocentem. Non pro unica iusticia mille offense remittuntur⁴, et scio quoniam
- 15 celabis hoc scandalum quod inter me et te accidit et quia remittis mihi illud propter misericordiam cuius recordaberis me tibi contulisse. Et sit ammodo alter nostrum alteri magis fidelis et dilectus quam prius. Et⁵ restitutus est vulpes ad suum primum officium et dilexit ipsum rex pre aliis eius familiaribus.
- 20 Et est parabola de dilectione regum que post inimicitias restituitur. |

n 3 a

assez librement, mais, en parlant des dangers que le chacal redoute de la part de ses ennemis, il fait cette observation qui ne se retrouve nulle part ailleurs : que si le lion, sur le conseil de sa mère, exilait les calomniateurs, les parents de ceux-ci irrités par ce châtement exciteraient d'autant plus ardemment le roi contre lui.

- 1) P. 261. — 2) Peut-être faut-il lire *et timentes*. — 3) *seducatur*. — 4) Notre texte est corrompu; A traduit comme s'il y avait : *Nam viro innocenti pro unica* etc. : ce qui répond exactement à I l. 8. Peut-être aussi faut-il lire *nonne*. Les autres rédactions ont donc avec raison : L'homme généreux oublie mille torts pour un bienfait qu'il a reçu. — 5) P. 262.

CAPITULUM DECIMUM QUARTUM¹.

DE AURIFICE ET SERPENTE²,

*et est de facienda misericordia*³.

Ait rex philosopho : Intellexi iam que dixisti, porro mihi indica cui oporteat regem benefacere et in ipso confidere. Da mihi parabolam de recognoscenti gratiam et de eo qui bona non retribuit amico suo pro acceptis beneficiis sed mala⁴. Inquit philosophus Sendebat : Scito, rex, quod mores creaturarum 5 non sunt idem sed diversi, et non est in omnibus his que deus creavit, scilicet quadrupedum aut bipedum aut volatiliū, (regi)⁵ magis honorabilius quam homo; sed reperitur in hominibus iustus et peccator et quandoque reperitur in brutis beneficiorum recognitor⁶ et observator federis magis quam⁷ in homine⁸. 10 Reges autem tenentur conferre misericordiam suo loco quo

1) P. 263. — C'est le chap. XVII de DS, 272; le chap. XV de G 69b; le chap. XI de SS, 442; le chap. X de SW, 311. S n'a pas ce conte. — cf. BP. I, § 69—71; II, 128. — 2) DS et SW portent comme titre : «du voyageur et de l'orfèvre». G : «De l'orfèvre, du singe, du *tasugo*, de la couleuvre et du dévot»; A et E : «de l'ermite, de l'orfèvre, du singe, de la vipère et du serpent». — 3) Ce second titre est remplacé dans la table de DS, 60, 12 par : «emblème de celui qui fait le bien à celui qui ne le mérite pas»; J, 321, 8 porte : «c'est un emblème de la reconnaissance et de l'ingratitude». Les rédactions G, SS et SW n'ont pas ce second titre. — 4) De ces deux propositions SS et SW n'ont que la première, tandis que DS et G ont seulement la dernière. — 5) Mot à biffer; il ne se trouve ni dans I ni dans A et E. — 6) Depuis *sed reperitur* manque dans I (voy. note 2). — 7) P. 264. — 8) Toute la première partie des paroles du philosophe se lit seulement dans G, l. 56 et s.

debent et his qui eam recognoscunt, et nulli conferant¹, donec investigent de conditione viri eiusque morum et operum, et utrum sit eorum qui fedus faciunt et observant et gratiam recognoscunt. Non autem respiciant personarum nobilitates et generositates², nec debent despicere inopes in actione misericordiarum suarum, nec velint gratiam retinere tanquam extraneo³, si [eius] dignus fuerit et eam recognoverit et fuerit vir legalis, simplex et prudens et vir sensatus et discretus; et cum in ipso fuerint hi mores divulgati, debetur ei actio misericordiarum.

10 Viri quoque intelligentes debent temptare et examinare homines et illis agere iusticiam iuxta illud quod sibi de eis videtur⁴. Bonus igitur medicus non⁵ curat egros solum videndo eos sed urinam inspiciendo et considerando pulsum et calorem extremitatum et virtutem membrorum suorum; exhibet illis medicina⁶ nam [secundum] quod sibi de illis videbitur⁶. Decet [virum justum, cum videt] creaturas viles et despectas⁷ recognoscentes beneficia et fedus observantes, cum illis agere gratiam et misericordiam suo posse, sive homines sive bestie sunt⁸; nescit enim quis, utrum processu temporum illis⁹ indigeat pro suo iuvamine

20 ut sibi bona retribuunt¹⁰. Et quandoque debet vir prudens subtrahere manum suam a benefaciendo hominibus, ut non confidat¹¹ in aliquo ipsorum¹². Et super hoc induxerunt sapientes parabolam. Dixit rex : Quomodo fuit? |

n 3 b

Inquit Sendebat : Fertur quod, cum ambularet quidam here-

1) C paraît avoir passé ici une ligne du texte hébreu qui faisait double emploi avec la suite. — 2) I ajoute : «de manière à faire le bien à ceux qui ne sont pas charitables eux-mêmes». DS, 272, 6 : «Car ils ne sont nobles que parce que les rois les ont anoblis». — 3) L'étranger est mentionné dans G, mais manque dans DS. — 4) Depuis *viri* se trouve après la comparaison dans G. — 5) P. 265. — 6) Cette comparaison se lit dans DS, 272, 9; G, 70a, 20; SW, 312, 17; elle manque dans SS. — 7) *despectos*. — 8) Le philosophe veut dire qu'il faut souvent faire du bien à des hommes ou à des animaux dont on n'a pas encore éprouvé et examiné les bonnes qualités. — 9) *illius*. — 10) *retribuunt*. — 11) *confidetur*. — 12) I, que C traduit exactement, doit être complété par DS, l. 15 : «Et d'autres fois il prend une bellette et l'introduit dans la manche de son vêtement et saisit un oiseau et le pose sur sa main». SW, 313, 7, a également ce membre de phrase, en remplaçant toutefois la manche du vêtement par «sa maison» et en désignant l'oiseau comme le «faucou». La moralité : «qu'il ne faut mépriser aucune créature», qui manque dans C, mais se lit dans I, d'accord avec DS et SW, se rattache bien au membre de phrase précédent.

mita per viam, vidit foveam quam foderant¹ venatores ad capiendum animalia² ut sua coria decoriarent. Et, inspiciens ad fundum fovee, vidit ibi hominem qui erat aurifaber, et cum eo erant symeus, serpens et vipera³, nec illum hominem offenderant. Et videns hec heremita cogitavit dicens : Advenit nunc 5
tempus quo magnam misericordiam exhibeas⁴, eruens hunc hominem de dentibus adversariorum suorum. Et accipiens funem iniecit eam in foveam⁵, quam symeus apprehendens sua levitate ascendit per eam. Et iniiciens funem secundario ascendit vipera, et iniiciens tercio ascendit serpens, qui omnes, recognoscentes 10
gratiam eius, regratiati sunt illi. Et dicunt ei : Nequaquam velis educere hunc hominem inde, quia non est in terra aliquid negans beneficium sibi collatum sicut homo et preeipue sicut hic homo⁶. Et dixit ei symeus : Scias meum habitaculum esse in tali loco⁷; et dixit ei vipera : Et ego in lacu qui prope est illic 15
moror; at serpens : Et ego in flumine ibi prope moror quia si habueris inde transitum, remunerabimur⁸ tibi super bono quod nobis contulisti. Et abiit unusquisque in viam suam. Postea vero iniecit funem ut educeret aurificem, non curans de eo quod dixerunt ei illa animalia, et eduxit eum de fovea⁹. Et cum 20
ipsum eduxisset, regratiatus est ei et ait illi : Tu maximam gratiam mihi contulisti pro qua teneor tibi remunerare, quod si placeret deo te transire per terram quam tibi et animalia indicarunt, cum ibidem sit meum habitaculum, remunerabo te de gratia quam fecisti mihi. Et abiit unusquisque in viam suam. 25

In processu vero temporum accidit heremite transire per illam terram et occurrit ei symeus et videns salutavit eum et ait ad eum : Nihil nunc habeo apud me sed prestolare paulisper. Qui abiens rediit ad eum cum multis fructibus et delectabilibus et sibi donavit et, sumptis de illis quot voluit, discessit inde. Et¹⁰ 30

1) P. 266. — 2) SS : pour prendre un lion. — 3) DS et SW : un tigre; SS : un dragon. — 4) I ajoute : «pour le monde futur». (Le mot 𐤀𐤁𐤁𐤁 manque comme on le voit par DS où il y a 𐤀𐤁𐤁𐤁 et par SS : 𐤀𐤁𐤁𐤁.) SW : pour sauver ces animaux et surtout cet homme qui se trouve parmi eux. — 5) G ajoute : «pour que l'homme la saisisse et qu'il puisse ainsi le délivrer». — 6) L'avertissement des animaux ne se trouve pas dans G; voir dans cette version p. 70, note 3. — 7) DS nomme cet endroit : *Navâdirikt*; SS : *Zanzour*, voy. BP. I, p. 200. — 8) P. 267. — 9) Chez SW le religieux retire l'homme immédiatement après que les animaux l'ont dissuadé de le faire; voy. l. 16. — 10) P. 268.

occurrit ei vipera que et videns salutavit eum et ait : Magna fuit gratia quam recepi a te, sed rogo ne discedas, donec redibo ad te; et ivit vipera ad domum regis et interfecit filiam suam et acceptis corona et iocalibus eius, tulit et donavit heremite, et
 5 nihil ei de morte filie regis manifestavit¹. Et cogitavit heremita in corde suo dicens : Iam hec animalia de beneficio quod eis egi, mihi remuneraverunt; estimo quod si ad aurificem perve- n 4 a
 nero, melius ipse mihi remunerabit, et saltem mihi de huius-
 modi iocalibus consulat². Postea vero heremita accessit ad do-
 10 mum aurificis, et videns eum aurifex duxit eum ad suam domum et honorem ei contulit³. Cumque videret aurifex cor-
 onam auream, cognovit eam quod fuit filie regis, et ait ei : Noli hinc discedere, donec ad te rediero⁴. Et transiens ad domum
 regis annuntiavit ei⁵ quomodo invenerat coronam filie sue in
 15 manu cuiusdam qui erat in domo sua et ipsum retinuerat⁶ donec⁷
 mandaret rex super hoc. Et audiens hoc rex, misit pro eo; qui
 cum veniret et ostenderet coronam regi, cognovit rex illam, et
 mandavit rex ipsum flagellari et duci per civitatem, deinde
 suspendi. Et factum est ita. Et cum ducerent illum per civita-
 20 tem, ibat plorans amare, clamans et dicens : Si consilio ferarum⁸
 attendissem de quo mihi consuluerunt, non utique hoc malum

1) La rédaction est la même dans DS, SS et SW. G, 70b, 16 et s. a un récit différent : Le dévot passe la nuit chez le singe et celui-ci le conduit lui-même le lendemain auprès du *tasugo*. Le singe lui parle de l'accueil qu'il a fait au dévot et convient avec lui qu'ils se rendront ensemble au palais du roi et pendant que le *tasugo* fera le guet devant la porte, le singe ira dérober les joyaux de la princesse. Il n'est pas question du meurtre de la princesse. — 2) I paraît être incorrect; d'après DS et SW il faudrait *ימכר* «il me vendra ce bijou». Ces deux rédactions ajoutent encore qu'il espère faire deux parts du prix de la vente : le dévot en prendra une part et l'orfèvre gardera l'autre. — 3) La rencontre du dévot avec l'orfèvre est exposée différemment dans les rédactions; nous notons seulement que, dans DS, l'orfèvre reconnaît d'autant plus facilement les joyaux qu'il les avait fabriqués lui-même; dans G le bruit du vol s'est répandu dans la ville et plusieurs personnes en ont été soupçonnées et d'autres mises en prison. — 4) Dans DS, 275, 5 l'orfèvre prétexte de vouloir sortir pour chercher de la nourriture pour son hôte et en route il pense aux grands avantages qu'il tirera de sa découverte auprès du roi et des courtisans. G, 71a, 2 et s. donne seulement les réflexions de l'orfèvre. — 5) DS et G ont ici un discours direct. — 6) *retinuit*. — 7) P. 269. — 8) G : «des philosophes»; dans cette rédaction les animaux n'avaient donné aucun conseil.

mihi evenisset. Et audiens serpens vocem eius, exivit ad eum de caverna, et videns quod acciderat ei, doluit et obstupuit¹ et meditatus est argumenta pro sui liberatione. Et cito serpens ad domum regis momordit² filium eius. Misitque rex pro astrologis et magis ut sibi facerent incantationem et portarent ad ipsum 5 de tyriaca, et nihil ei profuit; et in astris contemplati sunt arte sua, donec puer incepit loqui, privatus enim erat sermone, et ait filius regis³ : Scitote me sanari non posse donec veniens heremita qui sine culpa est ad mortem condemnatus, et ducat 10 manum suam per carnem meam. Et audiens hoc rex, mandavit⁴ duci heremitam ad se; qui a rege interrogatus exposuit ei omnia que fecerat feris et aurifici, et verbum quo fere ipsum promonuerant homini non benefacere⁵ et quare venerat ad illam civitatem. Et elevatis oculis ad celum, oravit heremita ad deum dicens : Domine deus, ego sum innocens de hoc negocio, sana, 15 obsecro, filium regis⁶. Et puer sanatus est et recessit dolor eius. Et videns hoc rex, honoravit heremitam dans ei munera et mittens ipsum in pace; et mandavit suspendi aurificem⁷. Et hoc est de eo, qui benefacit ingratis.

1) G prête au serpent un petit discours sur la reconnaissance qu'il doit au pèlerin et sur l'obligation qui en découle pour lui de le sauver. — 2) A ajoute : «à la jambe». G : «au doigt»; SS, 450, 16 : «à la main». — 3) Les autres rédactions ne disent rien de ce que le fils aurait été privé de la parole; mais, excepté SS qui n'indique pas plus que C comment le prince avait été instruit des moyens par lesquels il pourrait être guéri par le dévot, G et SW parlent d'un songe qui le lui révèle. DS, 276, 2 à 14, raconte que le serpent charge un de ses camarades de se rendre auprès du prince et de lui dire de réclamer l'assistance du dévot pour sa guérison; le serpent lui-même apporte au dévot, dans la prison, une feuille qui guérit les morsures de serpent; puis le prince dit à son père qu'une voix mystérieuse l'avait averti qu'il ne pourrait recouvrer la santé que par le pèlerin. Celui-ci déclare au roi qu'il ne veut se servir d'aucune formule magique, mais qu'il possède un breuvage qui, avec la grâce de Dieu, produira le meilleur effet. — 4) P. 270. — 5) Depuis *et verbum* manque dans G; voy. ci-dessus. — 6) La prière appartient à I. — 7) C et SW terminent ici le chapitre. Dans DS le philosophe reprend la parole et répète, comme conclusion, les préceptes qu'il avait exposés au début du conte. G et SS donnent également cette conclusion, mais en l'abrégant beaucoup.

| CAPITULUM DECIMUM QUINTUM¹

n 4 b

DE FILIO REGIS ET SOCIIS EIUS²,

et est de divina sententia quam nemo potest effugere³.

Inquit rex Tysles Sendebat suo philosopho: Intellexi iam verba tua que dixisti, cui debet homo benefacere⁴. Nunc autem dic mihi de viro stulto in sublimi statu existente, et de eo⁵ qui suam personam fatigat et affligit, qualiter singula humana negocia disposita et ordinata sunt desuper et que fiunt in terra.⁶ Ait Sendebat: Sicuti vir non probatur nisi per mulierem, sic⁷ sapiens non est quis sufficienter nisi per intellectum, et intellectus principaliter a deo et per exercitium datur homini, ut filio regis et eius sociis accidit⁸. Dixit rex: Quomodo fuit? Inquit philosophus:

1) DS, 278; G, 71 b; SS, 452; SW, 317. Ce chapitre suit partout le précédent. — P. 271. — 2) G: «le fils du roi, le gentilhomme et leurs compagnons». — 3) J, 321, 9 porte ce second titre. DS, 60, 14: «sur le destin»; IG, SW et SS n'ont pas ce second titre. — 4) Ces mots qui relient ce conte au précédent ne se lisent que dans SW. — 5) A et E: «et de l'homme intelligent»; ces mots se retrouvent dans I. — 6) DS débute par cette pensée: «Puisque, d'après ce qu'on prétend, l'homme n'obtient le bien que par son intelligence, sa clairvoyance et sa persévérance, comment se fait-il que le sot» etc. G a la même pensée et développe la question davantage. Depuis *qualiter* manque dans toutes les rédactions. — 7) P. 272. — 8) C n'est d'accord ni avec I ni avec les autres rédactions; des trois propositions que C renferme, la première et la troisième ne se trouvent nulle part, la seconde correspond à la seconde de I. En général I, DS, G et SW diffèrent entre eux considérablement. DS débute par les mots: «De même que l'homme ne voit qu'avec ses yeux, n'entend qu'avec ses oreilles», qui ne se retrouvent que dans G et SW. I seul fait

Dicitur quod quatuor homines pariter in itinere associati fuerunt, quorum unus erat filius regis¹, secundus filius mercatoris, tercius filius generosi, et erat speciosus valde²; quartus vero erat viator et cursor. Qui omnes simul in itinere convenerunt, erant autem pauperes nihil habentes nisi vestimenta. Et cum ambulant³ per viam, dixit filius regis : A divina voluntate omnia predestinata⁴ sunt; dixit filius negociatoris : Intellectus melior est omni re; dixit nobilis et speciosus : Pulchritudo est melior aliis rebus; dixit viator : Sollicitudo et promptitudo in ipsis negociis melior est omni re⁵.

Et cum accederent⁶ prope quandam civitatem⁷, sederunt in uno loco et dixerunt viatori : Vade tu qui sollicitus es in tuis negociis, et procura nobis hodiernum cibum. Qui ait : Libenter. Et ingressus civitatem (et) investigavit diligenter qualem laborem deberet exercere quo haberet salarium quod sufficeret ad diem pro victu quatuor hominum. Cui responsum est, nihil melius esse quam apportare ligna. Et accedens ad silvam, fecit sibi sarcinam magnam⁸ | necessaria pro se et sociis suis, scribens in portam civitatis quoniam vir probus et sollicitus⁹ in arte sua lucratus est una die denarium argenteum. Et rediit ad socios qui cibo et potu refecti sunt illa die¹⁰. | Altera vero die dixe-

pressentir et résume le conte qui va suivre en disant «le bon sens, la beauté et la science ne sont ni utiles ni avantageux sans l'aide des décrets de Dieu». Nous donnons comme spécimen de la prolixité des autres rédactions, la traduction de G.

1) G, 71b, 52 ajoute qu'après la mort de son père, il avait été déponillé de son droit à la succession par un frère plus jeune; cette addition ne se lit pas dans SS mais dans P. — 2) Ces deux mots manquent dans G. — 3) DS et G expliquent chacun à leur manière comment la conversation s'était engagée entre les quatre compagnons avant que le fils du roi prit la parole. — 4) P. 273. — 5) DS et G développent davantage la réflexion du prince, G également celle du gentilhomme. — 6) G : «pendant qu'ils discutaient ainsi, ils arrivèrent etc.». — 7) DS, 279, 5 nomme la ville de *Matarom*. — 8) Ici manquent les mots : «prit cette charge de bois sur le dos et la vendit pour un sicle d'argent, puis il acheta» qu'on lit dans I qui a passé à son tour les mots : *fecit sibi sarcinam magnam*. La lacune de C n'existait pas dans l'exemplaire de A, 176, 34—36, ni dans celui de E f° LXXXI, l. 16—17. — D'après I, G, SS la forêt était à une certaine distance de la ville, et, selon les deux derniers, sur une montagne. — 9) P. 274. — 10) DS, SS et SW n'offrent pas de variante. (Dans SS, 456, 18 il faut ἐξελθόν . . . ἔγχετε; cf. P.) D'après G ni le

runt filio nobilis¹ : Vade et tua pulchritudine procura nobis hodie necessaria. Et² cogitans in corde suo dixit³ : En ego nescio exercere artem, nec est conveniens me vacuum ad socios meos redire. Et posuit se ad quamdam arborem tristis et dolens et
 5 voluit separari a sociis, et⁴ cum transiret quedam matrona iuxta eum et suam videns pulchritudinem, capta est in amore eius. Que veniens ad domum suam, misit pro eo⁵. Quo veniente ad eam fecit convivium et stetit cum ea tota die; in sero autem domina dans ei quingentos denarios argenteos, licenciavit eum⁶.
 10 Et rediit ad socios suos fovens ipsos per totam diem⁷.

Tercia⁸ vero die dixerunt filio mercatoris : Vade et tuo intellectu procura nobis hodie victum. Qui ingrediens civitatem, venit ad portum maris, ubi conventicula mercatorum erat et multarum navium. Et vidit ibidem negociatores loquentes cum
 15 patrono et dicentes, an vellet pro tanta dare pecunia⁹ quod renuit patronus; tunc dixerunt inter se mercatores : differamus in crastinum, quod nemo est qui ab eo emat. Quod audiens filius mercatoris et illis abeuntibus, accessit ad patronum, qui patrem eius bene noverat; et conveniebat cum eo pro mercantia, quam emit pro quinque millibus florenis. Altera vero
 20 die veniebant mercatores videntes se esse preventos, emerunt a iuvene pro decem millibus aureis¹⁰. Et sic recessit iste iuvenis voyageur, ni le gentilhomme, ni le marchand ne mettent d'inscription à la porte de la ville.

1) D'après G ce choix est décidé par le sort. — 2) A ajoute : « il partit et comme il s'approchait de la ville »; cette addition se lit aussi dans SD et G. — 3) *dicens*. — 4) Chez DS, 280, 2 le gentilhomme s'endort, appuyé contre l'arbre et dans cet état sa beauté est remarquée par une femme qui passe; comp. G, 72*b*, 4. Dans SS la femme, en regardant par la fenêtre, l'aperçoit. — 5) Dans I et dans toutes les rédactions il est dit que la dame envoie sa servante qui amène le gentilhomme dans sa maison. — 6) A, 177, 17, comme I, « et écrivit à la porte : Grâce à sa jeunesse florissante quelqu'un a gagné cent deniers d'argent », cette inscription se lit également dans DS, SS et S, mais non dans G. voy. ci-dessus. — 7) G, 72*a*, 52 à 72*b*, 23 raconte longuement l'aventure du gentilhomme : la grande dame est montée sur un mulet et entourée d'une suite nombreuse, elle s'informe des causes qui ont amené le dénûment du gentilhomme, fait venir ses compagnons qu'elle héberge pendant plusieurs jours etc. etc. — 8) P. 275. — 9) Il faudrait *merces* comme complément de *dare*. — 10) La prouesse du fils du marchand est racontée à peu près de la même façon partout, seulement quelques rédactions cherchent à expliquer comment le patron du vaisseau pouvait vendre sa marchandise à un homme qui ne possédait

et venit ad socios suos; scripsitque : cum circumspecta prudentia lucratus est unus una¹ die quinque millia florenorum. Et de hoc se et socios suos educavit.

Quarta vero die dixerunt filio regis : Vade et tu et procura nobis hodie necessaria, qui de predestinatione divina locutus 5 es et tu in eam confidis². Qui cum iret³ et sedebat tristis et dolens iuxta portam civitatis, et factum est a deo, ut mortuus esset rex illius provincie in illa die non relictis filiis vel aliquo consanguineo. Et cum exiret universus populus ad sepeliendum corpus regis⁴, transierunt iuxta istum iuvenem qui sedebat ibi 10 non surgens de loco nec compatiens morti regis. De quo mirabatur populus, et cum ab eo interrogassent causam quare, ille obtinuit, et⁵ non respondit quicquam, propter quod expulsus est de illo loco⁶. Et cum redirent de sepultura regis, vidit ipsum ille qui eum expulsi et dixit ei : Nonne tibi precepi, ut non 15 amplius hic sederes? Et accepit eum et inclusit eum in carcere. Congregato vero universo populo ut sibi regem constituerent, surrexit hic qui filium regis in carcere detinebat et ipsis totum processum declaravit. Et miserunt pro eo et ipsi interrogaverunt ab eo, quis et unde esset, et quare ad terram venisset. 20 Qui dixit : Scitote quoniam sum filius talis⁷ regis magnifici, quo mortuo frater mihi regnum usurpans motus est me perdere et expellere de regno; et timens fugi ad terram vestram⁸. Et rien. C ajoute : « que le patron avait bien connu le père »; DS : « à crédit pour la transporter dans une autre ville ». SS, 460, 10 après *μετὰ* présente une lacune. — Peut-être faut-il lire l. 21, au lieu de *ad socios suos* : *ad portam*.

1) P. 276. — 2) Depuis *qui* manque dans I. — 3) Comme *et sedebat* commence une nouvelle proposition, l'apodose de *cum iret* manque dans C, mais se lit dans A, 178, 4 : « il se dit : Que vas-tu entreprendre? Tu ne t'entends pas au commerce, tu ne sais pas travailler, tu n'as que ta raison et tu ne sais pas te tirer de ce pas ». E, fol. LXXXII simplement : « ne sachant ce qu'il devait entreprendre ». G étend encore les réflexions qui se lisent dans A. I a seulement : « celui-ci s'en alla jusqu'à la porte de la ville où il s'assit ». — 4) A 178, 10 : « Und alles volck volgt der lich zû grab für die statt in ein cappel ». — 5) P. 277. — 6) C abrège ici beaucoup I, p. 276, 9 à 277, 2; A s'accorde mieux avec I. Toutes les rédactions, à l'exception de SS, développent plus ou moins l'apostrophe adressée au prince. — 7) DS nomme le père : *فويران*; SS : *Σαυραμάν*. — 8) Dans I, DS et SS celui qui avait mis le prince en prison motive son action en disant, qu'il l'avait pris pour un espion. Dans SW il présume de suite que le prince pourrait bien être capable de prendre en main les rênes du gouvernement.

audientes hoc quidam, qui cognoverunt patrem suum, elevarunt vocem suam dicentes : Vivat rex, vivat rex ! Quod placuit omnibus et ipsum in regem constituerunt, et duxerunt¹ ipsum per civitatem, ut moris erat. Et cum pervenissent ad
 5 portam civitatis, vidit ea que scripserant socii ; mandavit scribi quod prudentia, pulchritudo, intellectus et quicquid boni homini advenit a deo predestinatum est. Et factum est, cum veniret ad domum, misit pro sociis suis² enarrans ipsis quid sibi acciderat a divina predestinatione, glorificans et laudans deum de
 10 sua gratia³.

Post⁴ hec vero dixit philosophus : Viri intelligentes et sa-

1) P. 278. — 2) G expose différemment tout ce conte que nous résu-
 mons comme suit : Contrairement à ce qui se trouve dans les autres
 rédactions, le roi, en mourant, laisse un fils et les grands du royaume
 se réunissent dans le palais pour rendre hommage au jeune roi ; le pri-
 sonnier, amené en sa présence, raconte son histoire et explique sa tristesse
 et son abattement par le fait qu'il était venu dans ce pays avec l'espoir
 que le roi défunt qui était ami de sa famille, l'aiderait à recouvrer son
 royaume. Le jeune roi le rassure, lui fait rendre les honneurs dus à un
 prince ; ainsi, lors de son couronnement, le jeune roi qui, selon la cou-
 tume, doit traverser la ville monté sur un éléphant, fait monter le prince
 à ses côtés, le marie avec sa fille et lui accorde les moyens de recon-
 quérir son royaume. A la fin, le frère renonce de plein gré au pouvoir
 et obtient son pardon. Le roi ainsi rétabli fait mettre à la porte de la
 ville, pour lui et ses compagnons, l'inscription suivante : Si le roi s'aban-
 donne à Dieu, met entre ses mains ses affaires, et attend son jugement,
 il recouvre son royaume perdu et l'établit dans un meilleur état qu'il
 n'a été. Car tout ici-bas dépend du jugement de Dieu et de la destinée ;
 ainsi rien de ce monde, que Dieu a créé, ne peut être modifié, rien ne
 peut se faire sans la volonté de Dieu et sans qu'il l'a décidé et jugé
 d'avance. Toutes les choses sont en son pouvoir, il les conserve, et
 l'homme ne sait pas comment il les ordonne et les maintient. Puis il
 fait venir d'abord ses trois compagnons et ensuite les grands dans sa
 propre capitale et leur fait de longs discours qui sont de véritables ser-
 mons sur la toute-puissance de Dieu et l'impuissance de l'homme. —

3) Selon DS 283, 2 le nouveau roi désigne celui qui s'était distingué
 par son intelligence, pour le vizirat ; charge l'artisan de l'agriculture et
 « fait donner à celui qui se distinguait par sa beauté beaucoup de for-
 tune, puis l'exile pour qu'il ne séduise pas les femmes de son royaume ».

— 4) Le conte finit ici dans C et E ; ce dernier ajoute seulement que
 le roi confie à ses anciens compagnons l'administration de son royaume,
 sans désigner spécialement les fonctions que chacun doit remplir. Chez
 SS l'histoire se termine également à cet endroit. Mais I et A ainsi que
 les autres rédactions font suivre ici d'abord le discours d'un grand du

pientes debent scire et credere, quod universa ordinata et disposita sunt a divino beneplacito, et nullus potest sibi bonum approximare nec malum elongare, sed totum a deo causatur, et ipse quod vult agit in illis et perficit quod intendit. Quapropter quilibet tenetur deo confidere et hoc credere, quoniam 5
verum est.¹

royaume qui félicite le prince de son avènement au trône, ensuite le discours d'un dévot qui confirme par un fait de sa propre expérience la toute-puissance du destin. Le dévot qui ne possédait que deux deniers d'or avait songé d'abord à consacrer un denier à une bonne œuvre et à conserver l'autre pour ses besoins. Trouvant au marché deux colombes en cage auxquelles il désire donner la liberté et ne voulant pas les séparer, il est entraîné à se dépouiller de ses deux pièces. Il porte les oiseaux hors de la ville, les délivre; et les colombes reconnaissantes lui indiquent au pied de l'arbre où elles sont posées, un trésor qui le récompense largement du sacrifice qu'il a fait. — Les détails varient dans les différentes versions surtout par rapport au marché que le dévot conclut avec le propriétaire des colombes. A peine mis en liberté, les oiseaux s'entretiennent avec leur libérateur; dans G seul les colombes lui indiquent d'abord l'endroit où le trésor est caché, en piquant la terre de leur bec et elles n'obtiennent le don de la parole que grâce à une prière que le dévot adresse à Dieu. — P. 281.

1) C traduit exactement I; les paroles du philosophe manquent dans A, mais se lisent dans E; elles manquent aussi dans SW, dans G elles semblent s'être confondues avec les discours que les colombes font au dévot. Dans DS le philosophe n'adresse que des souhaits et des éloges au roi. Dans SS 464, 20 le philosophe exprime la pensée que la richesse s'acquiert de bien des façons, mais avant tout par la puissance divine qui règle toutes choses (cf. P).

CAPITULUM DECIMUM SEXTUM¹

DE AVIBUS²,

*et est de sociis et proximis, qui se invicem decipiunt*³.

Inquit rex Disles Sendebat suo philosopho : Intellexi quidem verba tua que locutus es de divina sententia et quia nullus valet eam fugere⁴; nunc vero da mihi parabolam de sociis et de amicis decipientibus se invicem, et quando alter ipsorum est
5 cordis fraudulentus, socium cupiens defraudare et inferre sibi malum⁵. Inquit philosophus :

Dicitur quod erat in quodam loco⁶ iuxta mare in quo flumina

1) Ce chap. ne se lit que dans I et G. Nous l'avons devant nous à la fin du ms. 1501 de la bibl. nat., fonds arabe, v. ci-dessus, p. 323. — P. 282. —

2) Dans G : « De las garzas é del zarapico » (des hérons et de la bécassine); Ar. العاجلوم (العاجوم) والبطة. Il ajoute : « Et cette histoire ne fait plus partie du livre et elle n'y a été jointe que parce qu'elle s'y adaptait par sa ressemblance ». — 3) Ce second titre se retrouve dans A et E mais manque dans G et le ms. — 4) G n'établit pas ce rapport avec le chapitre précédent. — 5) G l. 8 et s. : « Le philosophe dit : Un des moyens par lesquels l'homme se tire d'affaire et évite les dangers consiste dans la prudence. Et l'homme fait preuve de sa prudence en se défiant de ses semblables jusqu'à ce qu'il ait la certitude de leurs bons sentiments à son égard; celui qui n'a pas cette défiance et croit aux bonnes intentions de ses semblables, n'est pas sûr que sa confiance et sa crédulité ne le précipitent dans le malheur. On trouve un exemple de cela dans l'histoire des hérons et de la bécassine. Le roi demanda : Quelle était cette histoire? » Ar. donne ces mêmes réflexions du philosophe. — 6) G nomme l'endroit : « de tierra de Alemania »; E : « près de Jérusalem ».

conveniebant¹, et erat locus ille procul a² venatoribus et hominum circuitu, aves vero degentes circa mare procul erant inde nec ibi pro aliquo accedebant³. In processu vero temporum accessit ad hunc locum avis que hebraice⁴ dicitur holgos, et considerans bonitatem huius loci et quomodo solus esset a conversatione hominum et animalium, deliberavit in sua mente reducere ibidem suam familiam dicens : Affluenter vivam ego cum familia mea de venatione huius loci et erit mihi in hereditate et filiis meis⁵. Erat⁶ autem eius uxor recumbens in nido super ova que prope erant partui. Habebat autem hec 10 quandam aliam avem sibi amicam⁷ et solaciosam que dicebatur mosan⁸; erat autem avis illa valde delecta quam multum adamabat, nec cibus et potus nec ulla delectatio sapiebat ei absque illa ave. Cum audisset hec uxor avis quod eius maritus intendebat facere id factum, fuit ei valde molestum et voluit annunciare illi mosan secretum mariti sui⁹. Et querens argumenta quomodo posset de licentia mariti eius ire ad illam avem suam amicam et secum de hoc tractare negotio, dixit marito suo¹⁰ : Iam pervenit tempus quo debent nostri pulli oriri et mihi quidem indicata est quedam medecina utilis pullis nostris quae 20 valebunt valde plumare et crescere et ab accidentibus et infortuniis illesi permanere; et volo querere illud et portare nobiscum ad locum, in quo esse intendimus. Et ait ad eum maritus : Quid est illud? Dixit uxor : Est piscis quidam existens in insula in tali¹¹ loco quem nullus scit preter me et illum¹² qui me 25

1) J ajoute : « Les roseaux et les juncs y abondaient et le poisson y foisonnait »; cette addition se retrouve entièrement dans G et Ar. et en partie dans A. — 2) P. 283. — 3) J ajoute : « car ils demeuraient près des mers et y trouvaient de quoi se suffire. » Cette addition se lit dans G, et un peu plus développée dans Ar.; elle manque dans A. — 4) D'après I il faudrait *arabice*. La confusion que fait C entre ערב et עבר est d'autant plus singulière qu'il ajoute « il n'a pas de nom en hébreu ». — 5) I, G et Ar. ajoutent ici sous différentes formes la pensée que personne ne pourra élever de prétentions à la possession de cette terre. G ajoute : il pensa s'y rendre avec sa nichée et sa femme; dès qu'il fut revenu à la mer, il raconta à sa femme ce qu'il avait vu et ce qu'il se proposait de faire. — 6) P. 284. — 7) *unicam*. — 8) A a : « Mosam »; C paraît avoir lu מוסם à la place de מוסם qu'on lit dans I. G traduit : « zarapico ». — 9) Après *mariti* A ajoute : « Bien que le mari lui eût sérieusement défendu de le dire à qui que ce fût ». — 10) G 75 a, 4 lisez : « al maslo ». — 11) P. 285. — 12) *ille*.

docuit¹; volo igitur ut tu recumbas loco mei supra ova, donec
 ibo, et capiens unum aut duos de illis piscibus redibo ad te,
 deinde feramus illos ad locum, ubi intendimus habitare. Et res-
 pondens maritus dixit ei : Non decet discretum virum cogitare
 5 de singulis, que medici asserunt; plerumque enim imponunt
 procurare, que non reperiuntur nec sunt possibilia; sed induci-
 tur quis pro illis in pericula et angustias, donec precipitabitur.
 Et iam quidem audiui de loco isto ad quem ire intendis² quia
 locus est periculorum³; et dicitur in libris medicine, quod ex
 10 sebo⁴ leonis et veneno serpentum ardentium fiunt certe et op-
 time medicine, nec pro tanto debet vir prudens moveri ad
 investigandum huiusmodi ad loca periculosa, querens leones
 per loca deserta et valles et serpentes in cavernis eorum. Et
 propter hoc desine ab hoc quod facere intendis et tecum defer
 15 hunc nidum cum ovis ad locum quem tibi dixi, quoniam ibi est
 affluentia piscium et est locus quem nullus novit nisi⁵ nos. Et
 seire debes, quod quicumque credit medicis, ut querat medica-
 nalia per loca periculosa et se morti exponit, accidet ei quod
 accidit cuidam symeo. Dixit ei uxor : Quomodo fuit? Inquit
 20 maritus | :

n 7 a

Fertur quod in quodam bono loco et fertili, ubi multe arbores
 erant et fructus et aqua, fuit quidam symeus et ibi longo tem-
 pore habitaverat. In processu vero temporis orta est huic sca-
 bies, que ipsum molestavit valde⁶, ut non posset procurare suam
 25 escam. Et cum prope eam transiret alius symeus videns eum
 dixit ei : Quare video te extenuatum corpore et in tanta debili-
 tate constitutum? Cui respondens hec dixit : Nescio causam
 huius infirmitatis, nisi quia sic divine placuit voluntati, quam
 nullus valet effugere. Dixit ei alter symeus : Ego, inquam, sci-
 30 quendam symeum, cui hec eadem accidit egritudo, nec curari
 potuit, donec habito capite colubri nigri, et ipso⁷ ab illo symeo
 comesto, sanatus est⁸. Symeus ait : Unde possem⁹ illud habere,
 cum non possum venari victum meum, et mea virtus declinavit
 ita ut non possim¹⁰ invenire escam meam, sed alie fere et ani-

1) Depuis *et* manque dans I et G. — 2) *intendimus*. — 3) Depuis *Et*
 manque dans A et G. — 4) *Sepo*. — 5) P. 286. — 6) A et G : « et il
 devient si maigre et si faible ». — 7) *ipse*. — 8) A 182, 14 ajoute :
 « Darumb möchtest du das haben, es wär din genesen », ce qu'on lit dans
 I, mais non dans G ni E. — 9) P. 287. — 10) *possum*.

malia mihi conferunt dietim quid cibi, alias morerer mea infirmitate depressus. Dixit ei alter : Vidi in quodam loco iuxta cavernam cuiusdam nigri draconis multos viros et estimo eos interfecisse draconem; nunc ibo ad illum locum et si ipsum invenero mortuum, auferam suum caput et apportabo tibi illud. 5 Ait symeus infirmus : Si mihi poteris hoc facere, erit mihi maximum beneficium, ut per te vivat anima mea, et a deo super hoc magnam habebis mercedem. Et ivit symeus, donec pervenit ad foramen caverne draconis, et cum videret vestigia gressus hominum, estimavit draconem esse interfectum ab aliquo homine¹, et accedens usque ad eius cavernam invenit draconem vivum. Quem draco rapuit et devoravit². 10

Porro³ adduxi tibi hanc parabolam, quia non deest virum sapientem exponere se periculis et terribilibus negociis⁴, etiam si sibi illud multum expediat. Et respondens uxor ait : Intellexi 15 verba tua, sed omnino expedit quod vadam illuc, quoniam nihil est ibi quod timendum sit, et erit hoc salus et fiducia bona pulchris nostris, ut ab infortuniis et malis accidentibus fiant exempti. Et ait ad eam maritus : Ex quo (casu) deliberasti consilium omnino illuc ire, cave ne hoc nostrum secretum alicui reveles; 20 dicunt enim sapientes, quod cuiuscumque boni intellectus est laudabilis⁵, sed caput intellectus est secreti sepultio. Post hec vero exurgens hec, ivit ad locum ubi erat avis illa amica sua⁶ et retulit ei secretum mariti sui, et quomodo ad illum locum transferre se intendebant⁷, in quo erant aquarum, piscium et 25 herbarum affluentia, et quod non esset ibi strepitus animalium nec timor hominum. Et dixit ei : Si poteris ingeniare⁸, ut

1) I et A : « un homme ». A seul ajoute : « qui attendait là pour apporter comme régal à son maître la langue d'une vipère noire ». G et Ar. : « un homme qui est charmeur ». — 2) Depuis *nunc ibo* (l. 2) jusqu'ici, A 182, 19 à 30 présente une rédaction tout à fait différente : Le singe bien portant amène le malade, l'engage à entrer dans l'autre où se trouve la vipère qui le saisit et le tue. Le singe bien portant prend ensuite possession de la contrée fertile qui avait appartenu au singe malade. E est d'accord avec A, mais beaucoup plus développé. I, C, G et Ar. ne diffèrent que très légèrement. — 3) P. 288. — 4) A : « uff eins andern rat, des er kein eigenschaft hat ». — 5) A traduit : « eins yeden vernunft sy zñ loben », mais I et G : « Le premier bien est la raison », ce qu'on trouve également dans Ar. — 6) I et G remarquent que c'était à une certaine distance. — 7) P. 289. — 8) *ingeniare*.

venires illuc cum beneplacito mei mariti, facias; licet enim bonorum multorum ibi sit abundantia, sine te tamen sunt mihi nulla. Bonum enim quod confert nobis deus, vobiscum communicabimus¹. Volens itaque avis illa esse in societate illius mulieris ait ad eam : Astringar² ibi esse cum voluntate tui mariti? numquid habet ipse auctoritatem (tui) singularem in loco illo magis quam ego vel quicumque alius? Nonne locus iste licitus est omnibus? et ecce ego vadam illuc et parabo³ ibi nidum meum, quia utilis locus est, ut dixisti, et si veniens maritus tuus voluerit me inde repellere, resistam ei, cum non sit ei locus proprius, nec illum possideat⁴ a suis parentibus, nec in ipso habeat maioris iuris quam ego. Dixit ei mulier : Etiam ego scio, quia verum dicis; verumtamen elegi⁵ te ad locum illum, ut semper inter nos maneat pax et dilectio, et si venires absque beneplacito mariti mei, oriretur scandalum inter nos⁶, cum promisi viro meo nemini illud dicere⁷. Ait avis : Vere dicis, amica⁸, et in vobis confido bene, sed indica mihi qualem modum accipiam, ut sit hoc cum consensu⁹ mariti tui. Ait ad eam mulier : Consulo tibi, vade ad eum quasi ignorans negotium hoc et dic ei : Scito, carissime, quod contigit mihi nuper ire per quendam locum, quem exploravi esse bonum et utilem, et nullus est ibi habitans, et propono tibi meum habitaculum; visne mecum illic transferri, cum ibi sint multa piscamina¹⁰? Et scio bene, quod ipse tunc dicet tibi, quoniam ipse providerit locum illum prius quam tu; et cum dixerit hoc, tunc dic ei : Ergo dignius est te esse ibi quam me, sed rogo, ut tibi placeat me ibi esse tecum, quia nunquam aliquod importunum a me percipies, sed utilis ero tibi socius et amicus. Fecit itaque avis illa et ivit ad maritum huius. Mulier^{n 7 b} vero ivit ad quendam lacum et cepit¹¹ duos pisces¹² tulitque marito suo dicens : Hi sunt pisces, de quibus tibi dixi. Et invenit avem illam cum marito suo¹³. Que cum revelasset et de

1) Depuis *licet* manque dans G et jusqu'à *nulla* aussi dans I, mais ces deux passages se lisent dans E. — 2) On s'attendrait à *quare astringar*. — 3) *probabo*. — 4) *possidebit*. — 5) P. 290. — 6) I ajoute : « Et notre joie se changera en tristesse »; cette addition se retrouve dans A et plus développée dans G. — 7) Depuis *cum promisi* manque dans I, A et G, mais se lit dans E. — 8) *amice*. — 9) *Consentu*. — 10) A 183, 33 : « et dis cela à mon mari avant que je sois rentrée ». — 11) P. 291. — 12) A : comme si elle les apportait d'une grande distance et d'une eau spéciale. — 13) A : « Et feignit ne pas l'avoir vu récemment ».

loco dixisset, placuit marito ut cum eo habitaret, et interrogavit maritus mulierem an ei placeret. Respondit mulier, volens se simulare quasi non vellet ut avis illa cum eis habitaret, ut non perciperet maritus eius quod revelasset illi secretum, et ait : Nos sole elegimus nobis locum illum, quia non est ibi strepitus avium atque animalium, et si permiseritis hanc avem ibi esse, timeo ne alia turba avium veniat cum ea et sic nobis locum exinde expediat dimittere¹. Dixit maritus : Verum dicitis, tamen confido in hac ave et diligo² ipsam, quia spero nos ab ea in futuro accipere auxilium et vigorem contra adversarios nostros, ne supervenientes nobis alie aves vexent et molestant nos, iniurias³ multas inferendo nostris pullis. Quapropter nobis bonum est ac perutile habere nobiscum sive in nostram societatem admittere hanc avem, et forsitan nobis prestabit auxilium tempore necessitatis. Et⁴ non debemus confidere in nostra potentia, nam licet ceteris avibus potentiores sumus, tamen sepe debilior cum ceterorum adiutorio fortiolem superat, ut patet de lupo quodam, quem superaverunt murilegi et ipsum necaverunt, quia eis adversabatur. Dixit mulier : Quomodo fuit? Inquit maritus eius :

20

Dicitur⁵ quod pristinis temporibus fuit magna congregatio luporum, et hec erat circa littus maris in quodam deserto et inepto loco hominibus⁶. Inter quos lupos erat unus magis annosus quam alii et exinde magis presumptuosus in omnibus rebus quam socii sui; et pre aliis voluit honorari et vereri⁷. Quadam vero die contigit, ut famam sibi acquireret inter socios, ivit venatum ad capiendum quid delicati⁸ in quodam monte, ubi erat multitudo ferarum et animalium. Erat autem mons ille reclusus undique, ut non possent inde animalia egressum habere⁹. Et cum manerent¹⁰ ille fere pacifice et quiete in monte illo, in quo erat

30

1) G complète ainsi la pensée : « Puisque la seule raison pour laquelle nous quittons notre demeure, c'est afin de n'avoir aucune société ». —

2) *confide . . . dilige*; la correction est faite d'après I, A, E et G. —

3) *injuriasque*. — 4) P. 292. — 5) I, P. 292, 4; G, 76 a, 27; A, 184, 23. —

6) Depuis *in* manque dans les autres rédactions. — 7) G et Ar. ont : « qui était moins satisfait de sa condition ». I est ici incomplet, voy. note 3. —

8) Ces deux mots ne se trouvent dans aucune autre rédaction, pas même dans A. — 9) D'après I et G il y avait toutefois une issue. Voy. ci-dessous l. 24. — 10) P. 293.

etiam magna turba cattorum, inter alia animalia degentes, qui regem habebant, supervenit illis iste lupo; et cum ibi videret multitudinem ferarum et animalium pro sui venatione et quia nullum inde haberent egressum et fugam¹, traxit ibi moram
 5 pluribus diebus². Capiebat autem singulis diebus de illis animalibus, quando volebat et devorabat. Et factum est hoc molestum valde cattis, qui omnes ad suum regem congregati, inierunt consilium, ut valerent a lupo reddere se tranquillos. Erant autem tres catti ingeniosi et sensati³, quibus vocatis⁴ a suo rege egit cum
 10 eis consilium. Et interrogans rex primum dixit ei : Quod est tuum consilium super processu huius lupi, qui tanta iam nobis molesta egit et dissipavit et lesit plures de populo nostro? Dixit cattus : Nullum habemus consilium nisi⁵ sperare in domino semper⁶, quia non possumus ei resistere. Et interrogatus secundus
 15 dixit : Meum consilium est quod de loco isto recedamus⁷ et queramus nobis alium locum, forte enim ibi inveniemus⁸ locum bonum et utilem cum bonis pascuis; quia in maxima peste sumus hic, quid ergo sumus hic expectantes quousque moriemur⁹? Et interrogatus tercius dixit : Meum consilium est, ut hic per-
 20 maneamus neque nostra habitacula relinquamus propter ista¹⁰. Sed consulo unum, quod si fecerimus¹¹ spero illum a nobis superari et nos ad primum statum nostre reddituros. Ait rex : Quod est? Ait ille : Apponamus curam erga lupo quando venatus fuerit aliquid¹² pro suo cibo et illud in aliquod locum
 25 portaverit ad comedendum, et exurgentes rex et ego et plures alii potentes de nostro exercitu, eamus adversus eum quasi querentes eius esce residua; et cum securum se reddiderit de

1) D'après Ar. il y avait bien un chemin, mais il était impraticable. — 2) I ajoute que les animaux qui habitaient la montagne se nourrissaient d'herbages et de fruits; G et Ar. disent en outre que les chats mangeaient de la chair des animaux parmi lesquels ils vivaient et que l'arrivée du loup diminuait considérablement leur subsistance. La rédaction est un peu différente dans G et dans Ar. — 3) I et Ar. : que le roi avait l'habitude de consulter. — 4) *vacatis*. — 5) P. 294. — 6) Cette pensée est plus développée dans G et Ar. — 7) *recedemus*. — 8) *veniemus*. — 9) Depuis *quia* est remplacé dans G et Ar. par : « car si nous sommes réduits aux restes du loup, nous périrons et nous n'aurons pas de quoi nous nourrir ». — 10) Dans G et Ar. le troisième chat désapprouve également l'avis du premier et conseille de ne pas se résigner, mais d'agir. — 11) I, G et Ar. : « Si toi et ton armée vous suivez ce conseil ». — 12) *aliquid*.

nobis, exurgam super ipsum et fodam oculos eius, deinde¹ qui-
libet nostrum cum non poterit se defendere, exurgat adversus
eum et quod potest agat². Mori autem unum vel duos ex no-
bis non debet illud gravare, liberabimus enim omnes amicos
n 8 b nostros ab omni tribulatione³. Feceruntque ita. Et factum est 5
die quadam cum venatus fuisset lupo aliquid⁴ pro suo cibo et
ipsum in quoddam excelsum saxum portasset, congregavit ad
se rex cattorum sui exercitus bellicosos et iverunt post eum.
Et cum pervenissent ad ipsum, exurgens super ipsum cattus
consiliarius regis, fodit eius oculos, et accedens rex detruncavit 10
eius caudam dentibus, deinde vero singuli eorum superexur-
gentes, ipsum ad mortem vulneraverunt. Porro induxi tibi hanc
parabolam, mi uxor, ut consideres, quoniam non est nobis nostra
potentia sufficiens sine aliquo potenti socio et legali, quare queri-
mus⁵ hanc avem nobis in socium. Et audiens hoc uxor, in animo 15
suo gavis est, et placuit sibi, quod de suo marito audiverat.

Surrexerunt itaque vir et mulier et altera avis socia ipsarum
et venientes ad illum locum aptaverunt sibi nidum suum, altera
quoque avis edidit⁶ suum nidum circa nidum eorum⁷. Vive-
bant autem ibi affluenter ex abundantia aquarum, herbarum⁸ 20
et piscium, diligentes se invicem, et sibi fedus fidelitatis con-
traxerunt. Erat autem dilectio, que versabatur inter avem
et mulierem ad avem extraneam, fidelior quam extranee
avis ad socium et sociam⁹. In processu vero temporis exsie-

1) P. 295. I ajoute ici : « Et je l'aveuglerai ». — 2) I : « jusqu'à ce qu'il le laisse pour mort ». G, 76 b, 16 et suiv. a quelques détails qui manquent dans C, mais qui se retrouvent dans Ar. — 3) A, 185, 21—26 développe davantage cette pensée : « Car ainsi nous sauvons notre vie et celle de nos enfants et nous pourrions tranquillement demeurer dans les possessions que nous avons héritées de nos ancêtres; un sage, en effet, ne doit pas abandonner à la légère l'héritage et le patrimoine que lui ont laissés ses parents, dût-il le faire par crainte et pour sauver sa vie ». — 4) *aliquid*. — 5) mieux *queramus*. — 6) P. 296. — 7) Ar. ajoute qu'établissant leurs nids de différents côtés de l'étang, ils s'en assurèrent mieux la possession. — 8) I ne mentionne ni les eaux ni les herbes; il en est de même de Ar. G ne parle que des aliments en général. — 9) Selon I, G et Ar. il est dit que, à cause de leur ancienne amitié, la femelle éprouvait un attachement plus solide pour le canard que le mâle. C seul, afin de faire pressentir la trahison ultérieure du canard, change la phrase et parle de l'amitié plus grande que le couple portait au canard que le canard n'en avait pour les deux hérons.

cato¹ uno illorum rivorum defecit piscamen, et videns hoc avis Mosan socia mulieris, meditata est in corde suo dicens : Quamvis fedus amicorum et sociorum sit grande et quilibet teneatur observare, magis tamen tenetur suam personam conservare; dicitur, 5 qui sibi fedus rumpit minime alteri observabit², et qui futura non previdet, incidet in foveam³ quam non estimavit, volens evadere et⁴ non potest⁵. Societas vero harum ambarum avium mearum sociarum mihi nocebit, cum deficiat esca et adhuc forte de loco me expellent, et ego quidem iam adhesi huic loco, de⁶ quo se- 10 gregari non potero. Non ergo viam habeo aliam nisi ut occidam eas et remanebo salva in loco sola⁷ absque molestia sociorum et stimulatione participum. Et prius quidem expedit mihi virum occidere, deinde inveniam modum necandi huius uxorem, quia fatui est cordis et confidit in me. Aut forsitan instigabo mu- 15 lierem ut maritum⁸ interficiat, postea facilius interficiam uxorem⁹. Post hoc vero accessit ad mulierem quasi tristis et mesta; dixit ad eam mulier : Quare video te sic tristem? Cui respondens ait : Non tristor nisi ex diffortuniis temporum et aeris perversione¹⁰. Sed Mosan avis non cessavit tristar¹¹, et ait ad eam 20 mulier : Video tibi aliquid¹² subvenisse de quo tristar¹³. Ait illa : Ita est, sed non est nisi pro te; verumtamen, si meo consilio consenseris, estimo te¹³ de hac tribulatione evadere. Dixit mulier : Quid est illud? Inquit Mosan : Licet in nostra creatione simus extranei, tamen fratres in societate nostra sumus, que melior

1) A explique la sécheresse par la chaleur excessive. — 2) Le sens de cette phrase devient plus clair par la version de A, 186, 12 : « und wer jm selbs nit fürsichtig ist, wie mag der andern nütz sin »? G, 76 b, 51 : « qui n'est pas loyal envers soi-même, ne le sera pas envers autrui ». — 3) D'après I il faut suppléer : *et veniet ei calamitas*; cf. I, p. 296, note 2. — 4) mieux : *et volens evadere*. — 5) Ar. passe ce qui se lit depuis *qui* (I. 20). — 6) P. 297. — 7) *Solo*. — 8) *nucutum*. — 9) D'après cette version le canard se propose d'abord de tuer lui-même le mâle et de chercher ensuite le moyen d'en finir avec la femelle; puis le canard se ravise et songe à suggérer à la femelle la pensée de tuer son mari. Dans G et Ar. le second moyen est seul indiqué. — 10) A explique : « darjam uns abgang unser narung anligen mag ». Le canard entend, par là la grande chaleur qui avait desséché une partie de l'étang; le mot hébreu ne désigne que les vicissitudes de la fortune. — Ici I a une addition (I. 8—10) qui se lit de même dans G, 77 a, 9—13 et qui se retrouve, à quelques différences près, dans Ar. — 11) Cette courte phrase manque dans I et les autres rédactions. — 12) *aliquid*. — 13) P. 298.

est nobis quam infinite parentele; plerumque sunt fratres inimicantes sibi invicem et contra se invicem agentes, quod durius est ferro et peius veneno¹. Et dicitur quod qui caret fratre, caret inimico, et qui caret consanguineo, caret invidente; ego autem dirigo te ad unum², quod erit tibi utile, et quamvis sit difficile, 5 ut illud valeas attemptare³, cum tibi dixero, est tamen valde facile in oculis meis, cum considero periculum eius adversus te⁴. Et propterea exaudi consilium meum et inclina aurem tuam, ut facias, quod tibi dico; nec queras a me quare, donec illud perfeceris⁵. Ait mulier ad eam : Dixisti mihi iam verbum, de cuius 10 timui auditu et obstupui, nec scio quid est; estimo tamen illud esse⁶ pro mei nece, sed facilis mihi erit mors pro tui amore. Dic ergo petitionem⁷ tuam; dicitur enim, quod quicumque suam animam non tradit morti pro eius socio, qui melior est prole et fratribus, est in oculis dei peior duris sceleratis et prevaricatoribus⁸. Dixit avis : Meum consilium est, ut occidas maritum 15 tuum et te reddas tranquillam⁹ ab eo, ac per hoc tibi salus erit et pax et mihi tecum¹⁰; nec a me queras causam, donec illud feceris. Nisi enim res esset valde bona, non tibi consulerem, et si hoc fecisses, mox tibi dicerem. Nec doleas nec tristeris super 20 marito tuo, dabo tibi enim alium meliorem ipso, qui erit nobis in hoc loco socius et custodiet et diliget te; et semper amor inter te et me permanebit. Scias quoniam nisi meum adimpleveris consilium, accidet tibi ultimo quod accidit muri nolenti consentire utili sibi prestito consilio. Dixit mulier : Quomodo fuit? 25 Inquit avis :

1) Cette dernière phrase depuis *plerumque* est autrement tournée dans Ar. — 2) A, 186, 38 : « zû einer sâch ». — 3) Il manque ici la traduction de וְאֵת « et que je commette une faute »; A, 187, 1 « und du möchtest mir das zu unrecht schätzen ». — 4) A, l. 3 : « so ich gedencck die widerwärtigkeit, die du damit fürkumen magst ». Dans I il faut peut-être remplacer לִי par לָךְ. — G ajoute ici une réflexion sur les vicissitudes des choses humaines qui ne se trouve ni dans I ni dans Ar. — 5) Cette dernière phrase depuis *nec* manque dans I, mais se lit dans G. — 6) A a traduit : *illud non esse*. — 7) P. 299. — 8) A traduit comme s'il y avait : *dicitur enim : quis suam animam* etc. et omet ce qui se lit depuis *est in oculis dei* etc. — Pour tout ce qu'on lit depuis *et quamvis sit* (l. 17) Ar. renferme des variantes et des lacunes. — 9) *tranquillum*. — 10) G, 77 a, 44 ajoute : « et tu nous délivreras d'une épreuve qui nous menace ». Ar. a presque la même phrase.

Dicitur¹ fuisse in quodam loco² solitario³ promptuarium⁴, in quo multi erant⁵ mures dissipantes et molestantes bona patris familias. Qui accepit quoddam animal, quod assimilabatur cani⁶ et inimicabatur muribus⁷, ut eos de domo exterminaret. Inter
 5 quos quidem erat unus mus maior aliis et fortior. Et videns hic mus, quod fecerat paterfamilias, scivit quoniam non posset permanere⁸ in domo propter illud animal. Et accedens ad illud ait ei : Scio, inquam, patronus domus non introduxit te huc nisi ad interficiendum me; sed ego veni, ut tuam habeam societatem,
 10 quia novi tua ingenia, et volo tibi cohabitare⁹. Dixit ei animal : Intellexi quidem verba tua et volo te securum reddere et tibi promitto pacem observare¹⁰; nosti vero quoniam meus patronus posuit me custodem sue domus, ut nihil sibi adveniat nocumendi a te et a tuis sociis. Nec me decet in hoc eius intentionem defraudare, et propter hoc non offendas patronum meum¹¹, sed potius procura tibi mansionem aliam utilem¹² et egredere de ista¹³, quia si hoc non feceris non est mihi culpa si te offendam. Non enim mihi licet contravenire mandato patroni mei. Dixit ei mus : Ego prius te rogare inchoavi super hoc et humiliavi me tibi propter
 20 hanc petitionem; non igitur decet te meam petitionem denegare. Ait illud animal : Verum decet me tuam sequi pacem et dilectionem; sed quomodo potero tibi hoc observare; cum tui socii dissipant bona mei patroni. Si fuero sibi rebellis non defendens sua bona de manibus vestris, interficiet me. Protestor
 25 ergo tibi, ut preserves personam tuam a me, et recede de hac domo usque ad tres¹⁴ dies, quibus poteris aliam tibi providere mansionem, postea vero tui persequar societatem. Dixit ad

1) I, p. 300; G, 77 b 1. — 2) Ar. : « Dans le pays de Djordjān ». — 3) « A un solitaire » = Ar. ناسك; G : *religioso*; I : seulement נִסְיָא. — 4) « un garde-manger »; Ar. قلاية « une cellule », I : קלליה. — 5) *cum essent*. — 6) Ar. ابن عرس ce qui désigne une sorte de belette; I dit toujours : « un animal qui ressemble à un chien »; voy. ci-dessus p. 216, note 2. G : « *gato* ». — 7) Ces trois mots manquent dans I qui a, à la place : « il l'enferma dans son grenier »; de même Ar. : ورطه في قلايته. — 8) A ajoute : « mit gewalt ». — 9) G l. 14 d'accord avec Ar. ajoute : « Et je promets de t'assister de mes conseils et de mes moyens ». — 10) A ajoute : « toutefois je ne te promettrai pas ce que je ne pourrai pas tenir »; cette phrase se lit également dans I et G, l. 17. — 11) Ces derniers mots manquent dans I. — 12) G : soit dans les champs ou dans les autres maisons des environs. — 13) P. 301. — 14) G : « quatre jours ».

cum mus : Est mihi grave meum relinquere habitaculum et nullo modo propono recedere, sed me a te toto posse preservabo. Altera vero die exivit mus de caverna, ut quereret aliquid pro sui esca, et videns ipsum hoc animal, nec curavit de eo, nec motum est contra ipsum murem, donec terminus dierum com- 5 pleretur¹. Et cum videret mus quia non apponeret curam quomodo ipsum offenderet et molestaret, | seductum est cor suum et nullatenus ipsum amplius timebat, et cepit cum eo conversari nec se ab eo preservavit. Consumatis igitur tribus diebus, exivit mus more solito ambulans per locum ; animal vero late- 10 bat in quodam loco domus et sentiens strepitum pedum muris insurrexit adversus eum et ipsum devoravit².

Adduxi tibi vero hanc parabolam, ut scias, quoniam non decet virum intelligentem consilium sui amici infringere³, nec illius correctionem refutare⁴. Dicitur enim, quod verbum consulentis, etsi 15 difficile sit, similatur medicine, que quamvis sit amara, tamen liberat a languore. Quapropter meum nequaquam refutes consilium, ne decipiaris tuo corde, permittens vivere tuum maritum, quia maximum extemplo⁵ percipies nocumentum ; nam si ipsum occideris, dabo tibi maritum meliorem ipso. Et⁶ audiens hoc 20 mulier perterrita est a verbo eius et non minus desideravit habere maritum novum, et ait ad eam : Adverti quippe verba tua⁷ et credo tuum consilium esse fidele, et signum tue dilectionis erga me, quia sentio meum cor erga tui dilectionem completum. Et nosco, quod consilium utile mihi contulisti, et etiam 25 si non esset bonum pro me, sed pro te⁸, utique vellem illud adimplere amore tui⁹. Verumtamen quomodo potero meum maritum occidere, cum non sit mihi hoc possibile ? Ait ad eam Mosan : Indicabo tibi modum, quo valebis hoc facere. Ait illa : Dic igitur. Respondit ei¹⁰ : Scio quemdam rivum in quodam loco, 30

1) P. 302. — 2) Toute cette partie du conte est plus développée dans C, et plus abrégée dans G. — 3) J ajoute « quand il le lui donne (lis. *יְהִינֶה*) de tout son cœur et de toute son âme ». — 4) G arrête la phrase à *infringere* et remplace *amici* par « predicator ». — 5) *exemplum*. — 6) P. 303. — 7) J d'accord avec G ajoutent : « je n'ai aucun soupçon sur ce que tu viens de me dire » — 8) Ainsi A, 188, 38 : « allein dir und nit mir » ; de même I : *לֹא לְךָ . . . לִי* et G. A la place de *pro te* le texte a : *petm*. — 9) G continue : « à plus forte raison la chose étant avantageuse pour moi ». — 10) Depuis *indicabo* manque dans I, mais se lit dans G.

ubi est multitudo piscium, ubi piscari solent piscatores; qui cum piscari intendunt magnum piscem, habent lignum acutum ex utraque parte, introducentes illud a capite usque ad caudam piscis. Et scio te melius posse apportare de huiusmodi piscibus
 5 quam ego. Accipe ergo unum de illis et proiice illum in locum, ubi comedit maritus tuus, ut illum transglutiens¹ gutture suo², et moriatur. Fecit itaque mulier, sicut sibi illa consuluerat³, et accipiens unum de piscibus illis cum ligno, proiecit ante maritum suum⁴, qui, cum illum transglutivisset⁵, mortuus est. Remansit ita-
 10 que Mosan cum muliere pluribus diebus conferens ei honorem et dilectionem. Postea vero recordata mulier, quod sibi promiserat Mosan sibi dare novellum et iuvenem maritum, petiit ei, ut sibi procuraret⁶ | Et perambulans avis illa iuxta flumen obviavit n 10 a cuidam vulpi⁷. Cui ait : Habeo unam avem pinguem⁸, quam in-
 15 tendo seducere, ut veniat ad te; tu quoque latens sub saxo devorabis eam⁹. Et fecit ita vulpis et stabat retro saxum¹⁰ et expectans avem. Et rediens avis ad mulierem dixit : Inveni quemdam socium cui relatum a me de tuo decore et intellectu¹¹, placet sibi te ducere in uxorem¹²; surge et eamus. Et
 20 placuit uxori et ivit cum ea usque ad saxum¹³. Et insurgens

1) P. 304. — 2) Il faut ajouter *hæreat lignum*. — 3) *consuluerat*. — 4) A, 189, 10 : « or Holgot, son mari, était affamé, car son âge ne lui permettait plus de prendre d'autres poissons que ceux que la femelle lui apportait ». — 5) *transglucisset*. — 6) Depuis *quod* jusqu'ici I n'a que בעד הבעל = *mariti*. — 7) Ici manque ce qui se lit I, 7—9 : « Il l'appela et lui dit : Veux-tu que je t'annonce quelque chose que tu aimes? — Certainement, répondit le renard ». A, 189, 18 et suiv. a trouvé ce passage dans son exemplaire de C. G et E ne l'ont pas. — 8) I ajoute : « Qui est mon ennemi »; A a ces mêmes mots et continue : « dont je voudrais me débarrasser ». — 9) A, l. 22 et suiv. fait encore dire à l'oiseau : « Il désire un mari et surtout un jeune mari; je vais donc lui dire que j'ai trouvé ici un jeune oiseau de sa race à qui j'ai parlé d'elle et qui veut l'épouser; cache-toi derrière ce rocher et je l'engagerai à te chercher jusqu'à ce que tu puisses le saisir, afin que ce vieux corps expie son impudicité ». Tout ce morceau ne se lit ni dans G ni dans E. — 10) P. 305. — 11) A d'accord avec I : « et des bons rapports qui existent entre nous et de l'agrément de notre demeure ». — 12) Les derniers six mots manquent dans I. — A, de nouveau d'accord avec I, ajoute ici : « Et il m'a prié de te conduire à sa demeure pour consommer son mariage; car il veut jouir de ta beauté et de ta sagesse ». — 13) I a ici une courte allocution du canard à la femelle qui se retrouve dans A.

subito vulpes, rapuit eam et devoravit, et rediit avis ad suum locum¹.

1) Cette dernière partie de l'histoire est un peu plus développée dans A. — Depuis *altera vero die exivit* (p. 317, l. 3) jusqu'à la fin du conte Ar. a une rédaction toute différente. La belette tue la souris en présence du religieux. La femelle, sur le conseil du canard, tue son mari pendant son sommeil, et elle est tuée, à son tour, par le canard. Il n'est pas question du renard. Ar. a, à la fin, une courte conclusion qui manque partout.

CAPITULUM DECIMUM SEPTIMUM¹.

Et est de homine, qui prestat aliis consilium, sibi autem nullum potest prestare².

Inquit rex Dysles Sendebat suo philosopho : Intellexi parabolam tuam super his que mihi dixisti³; nunc vero da mihi parabolam de homine, qui aliis prestat auxilium, sibi autem non. Inquit Sendebat⁴ :

- 5 Erat quedam columba habens nidum in excelsa arbore, itaque magno labore escam⁵ ad arborem portabat. Et⁶ cum produceret suos pullos, aggrediebatur eam vulpes⁷, stans⁸ iuxta arborem,

1) C'est le dix-huitième de G, 78, 30; A, 190, 6; I, p. 306. — Le texte arabe ne se trouve que dans « Kalila et Dimna, fables indiennes traduites du Persan en Arabe »; Mossoul 1876, p. 325. Nous le donnons dans l'appendice II. — I a ici un premier titre « De la colombe et du renard »; G : « Du renard, de la colombe et de la perdrix ». Ar., p. 365—371 : « De la colombe, du renard et de la perdrix ». — 2) Ce second titre se lit dans toutes les rédactions. — 3) G à la place de ces derniers mots, met : « J'ai déjà entendu ta parabole sur deux associés qui s'étaient fiés l'un à l'autre ». — 4) G, d'accord avec Ar. débute par les mots : « C'est la parabole de la colombe, du renard et de la perdrix ». Le roi reprit : « Quelle est cette parabole ? » — 5) C'est la traduction de עֵשְׂבִים litt. : *herbas*. Ar. a au lieu de العشب = *herbas*, العُشْبَى, faute qu'avait déjà dans son texte G puisqu'il traduit : « mudar su nido ». — 6) Ici manquent les trois mots qui se trouvent entre les deux כַּעַת de la version de I, mais se lisent dans G et Ar. — 7) I ajoute : « Au moment fixe », ce qui est mieux expliqué par G et Ar. qui ont : « qui s'était attendue à cela de la part de la colombe pour l'époque où il savait que les poussins pouvaient déjà se tenir sur leurs pattes ». — 8) P. 307.

et perterrens eam minationibus¹ donec ei suos pullos eiiciebat propter conservationem sue vite². Quod videns³ quidam passer stans contra eam in ramo arboris, accessit ad columbam dicens⁴: Consulo tibi quod, quando revenit ille et infert tibi talia, respondeas⁵: Fac posse tuum, et si laboraveris ascendere ad me, statim⁶ eos devorans volabo⁶. Et abiit passer in viam suam⁷. Post hoc rediit vulpes clamans contra columbam more solito⁸. Cui respondebat columba verbum, quod sibi passer consuluerat. Ait⁹ ad eam vulpes: Si annunciareris mihi illum, qui tibi hoc con-

1) Ar.: «de monter auprès d'elle»; G continue: «si elle ne lui jetait pas ses poussins». A, 190, 16: «Il la menaça de la manger elle et ses petits». — 2) I continue: «Et donnait ainsi ses poussins en rançon de sa propre personne». G, 78a, 48: «car il disait que si elle ne lui jetait pas, il monterait et la dévorait elle et ses poussins». Ar. s'arrête à *eiiciebat*. — 3) Ces deux mots résument une phrase beaucoup plus longue qu'on ne lit pas seulement dans I. Ar. et G, mais que A donne également: «Un jour la colombe était assise pour couvrir ses œufs, lorsqu'un passereau qui demeurait non loin de là près de l'eau vint se placer en face d'elle sur un rameau; en voyant la colombe si triste il lui dit». Toutefois la demeure ordinaire du passereau près de l'eau est ajoutée seulement par A, afin de préparer le dénouement de l'histoire; voy. p. 322, n° 3. — 4) Notre texte de C présente ici une nouvelle lacune qui est remplie par I, Ar. et G: Le passereau s'informe d'abord du motif de la tristesse de la colombe et celle-ci lui raconte les malheurs que le renard lui fait subir. A avait sans doute ce passage dans son exemplaire de C, puisqu'il le rend avec quelques différences, il est vrai: «Voisine, qu'est-ce qui t'attriste, tout en étant si près de ta couvée? La colombe répondit: Quel plaisir puis-je goûter de mes petits, puisque» etc. . . — 5) *responde et*. — 6) Ainsi I et Ar. G, 78b, 4: «Je ne te jetterai pas mes petits, à moins que tu ne montes et ne les manges; et sinon, je ne te jetterai rien». A, 190, 25: «Ne connais-tu pas le fourbe de renard? Suis mon conseil et dorénavant le renard ne te fera plus aucun mal. La colombe répondit: Parle et je te suivrai. — «Lorsque le renard, reprit le passereau, voudra de nouveau t'effrayer, dis-lui: Agis comme il te plaira, cela ne me préoccupe pas; et quand même tu apprendrais à monter sur cet arbre, je porterais aussitôt mes petits sur un autre arbre et je ne te donnerais rien du tout». G et A auraient-ils reculé devant la pensée que la mère mangerait elle-même ses petits? — 7) I ajoute: «et se mit au bord d'un fleuve»; dans A toute la proposition manque. Ar. et G débute par les mots: «Dès que le passereau eut enseigné cette ruse à la colombe» etc. — 8) G: «et poussa des cris, en la menaçant comme de coutume»; dans I il faudrait remplir la lacune qui se trouve après *וַיֹּאמֶר לָהּ* (l. 11): *דְּבָרִים קָשִׁים כְּאֶשֶׁר* *הָיָה רָגִיל לַעֲשׂוֹתָ*. — 9) P. 308.

suluit, dimittam pullos tuos¹. Dixit columba : Scias, quod passer, qui stat contra littus fluminis², mihi hoc consuluit. Et relictâ columba ivit vulpes ad passerem³ et ait⁴ : Quando te ventus invadit, ubi reponis caput tuum? Et ait passer : Sub sinistro latere⁵. Et quando percutit te in facie tua, ubi ponis tunc caput tuum? At ille : Ad mea posteriora⁶. Ait vulpes : Quando venti te ex omni parte invadunt, ubi tunc ponis caput tuum? Ait passer : Sub alis meis. Ait vulpes : Quomodo potes hoc facere? estimo te non verum dicere; et si hoc scis facere, similem
 5 tibi non vidi⁷. Et⁸ tunc passer volens ei hoc ostendere, reclinavit suum caput sub alis, quem vulpes rapuit dicens : Scivisti columbe prestare consilium et non tibi ipsi, et devoravit eum⁹.

Explicit liber parabolarum antiquorum sapientum.

1) Ces trois mots manquent dans G et Ar. — 2) Depuis *qui* manque chez Ar. — 3) Toutes les autres rédactions ajoutent ici : « qui se tenait debout au bord d'une rivière ». — 4) G seul ajoute ici : « Que Dieu te protège, mon ami! Que fais-tu ici? Sais-tu pourquoi je suis venu te chercher? C'est qu'on m'a dit que tu connais beaucoup de bons moyens pour se garantir des intempéries de l'atmosphère et je suis venu pour recueillir de toi un de ces moyens. La-dessus la perdrix dit : Que voudrais-tu apprendre de moi? Le renard dit : Quand tu as froid aux pieds, qu'est-ce que tu fais? La perdrix répondit : Je lève un de mes pieds, le place au-dessous de mon ventre, et quand celui-ci est chaud, je lève l'autre pied et j'ôte le premier; de cette manière je supporte le froid. Là-dessus le renard reprit ». E n'a pas cette addition. — 5) Il manque dans la question : « de ton côté droit ». Puis après la réponse il faut ajouter d'après I : « Et lorsque, reprit le renard, le vent souffle du côté gauche, où places-tu ta tête? A droite, répondit le moineau ». A reproduit le sens de ces deux questions et de ces deux réponses. G et Ar. sont d'accord avec I, seulement Ar. ajoute encore : « et derrière moi » ce qui est la réponse à la question suivante. — 6) Cette troisième question manque dans G. — 7) depuis *et si hoc* C ne fait que résumer I (308, 11 à 309, 3). Cependant A, 191, 10 à l. 16 traduit exactement le passage qui se lit dans I, et qui est d'accord avec G et Ar. — 8) P. 309. — 9) Ici finissent également I et A. G et Ar. ajoutent un long discours que le philosophe adresse au roi et qui est la conclusion du livre entier des paraboles.

APPENDICE PREMIER.¹

باب المجلوم والبطّة

وليس هذا الباب من هذا الكتاب وإنما ألحق به لأنه يليق
بسيّة

قال الملك للفيلسوف قد فهمت هذا المثل فاضرب لي مثل
الشركاء المتفاوضين اذا كان احدهم غاشّا لاصحابه وماكرا
بهم يلتبس هلاكهم والاحتواء على ما هم شركاء فيه قال انه

CHAPITRE DES HÉRONS ET DU CANARD SAUVAGE.

(Ce chapitre ne fait pas partie de ce livre, il lui a été seulement rattaché
à cause de sa ressemblance.)

Le roi dit au philosophe : J'ai compris cette parabole; donne-moi maintenant un exemple des associés qui vivent ensemble en parfaite égalité, et où l'un d'eux trompe ses camarades et leur est infidèle, en cherchant à les perdre et à s'emparer de ce qui leur appartient en commun.

1) Nous donnons ici le texte arabe du chap. XVI, ci-dessus, p. 306, qui manque dans le texte de M. de Sacy, et que nous croyons inédit. M. le docteur Aumer, conservateur de la bibliothèque royale de Munich, a bien voulu le collationner pour nous avec le texte du ms. de Munich, le seul qui ait été signalé par M. Pertsch dans son catalogue des mss. arabes de Gotha. Les lacunes du texte arabe comparé avec celui de I sont les mêmes dans les deux copies; les quelques variantes sont précédées des lettres P et M.

من حاز بالاسترسال الى احبابه والثقة بهم الغاية التي ينبغي له ان يكون عليها ثم كان شركاؤه اهل ارب ومكر وحرص لم آمن عليه ان يصير من طمأنينته وثقته وتركه العمل بالحزم فيما بينه وبين احبابه الى مكروه وغمّ ومن امثال ذلك مثل المجلومين والبطّة وما جلب المجلومان على انفسهما من الهلاك بإشراكهما البطّة معهما قال الملك وكيف كان ذلك قال الفيلسوف زعموا انه كان قريبا من المدائن التي على الساحل فيض تنصبّ فيه المياه من عدّة انهار تخترق اليه وانه نبت فيه قصب كثير وتولّد فيه من السمك ما لا يعرف احد قدره ولا حدّه وكان ذلك الفيض ناديا عن طريق الصيادين وغيرهم من الناس وكانت الطير

Le philosophe répondit : Si quelqu'un, dans son abandon et dans sa confiance envers ses camarades, se tient dans les limites convenables et que ses associés sont des gens infidèles, trompeurs et cupides, je ne lui garantirai pas qu'à cause de sa sécurité, de sa confiance, et de sa conduite imprudente dans ses rapports avec ses camarades, il n'arrive à une situation détestable et affligeante. Un exemple de ceci est l'histoire des deux hérons et du canard sauvage, où les deux hérons s'attirèrent leur perte en permettant au canard sauvage de s'associer avec eux.

Le roi dit : Comment cette histoire s'est-elle passée? Le philosophe répondit :

On raconte que près des villes qui sont au bord de la mer il y avait un étang où se déversaient les eaux de plusieurs ruisseaux qui se frayaient un chemin vers lui. Dans cet étang poussaient beaucoup de jones et il y foisonnait des poissons sans nombre et sans fin. Cet étang était écarté de la route des chasseurs et des autres hommes; les oiseaux n'y venaient ni n'en approchaient, et n'aimaient pas y prendre de poisson, parce

لا تأتيه ولا تقربه ولا تحسن بما فيه من الصيد لان اوطانها
واوكارها كانت في الجفر اى في الاياد¹ وكانت تكتفى بما فيه
عن طلب الصيد في غيره فمكثت زمانا على ذلك ثم ان
عجلوما من طيور البحر مرّ به فلما رآه معتزلا خاليا في
موضع لا يناله الصيادون ولا تأتيه الطيور رغب في الكينونة
فيه وتحويل وكره اليه وقال في نفسه ائى اذا حوّلت وكرى
وزوجتى الى هذا الفيض اغنانا عن مزاحمة الطيور في صيد
البحر وان هذا موضع يكون لنا ولمن يكون من اعقابنا
من بعدنا وانسالنا وانسالهم وراى انه لا يكون لاحد فيه
دعوى ولا شركة فعزم على التحول اليه فلما صار الى البحر
اخبر زوجته بما راى من ذلك وبما عزم عليه وكانت زوجته

que leurs demeures et leurs nids étaient dans le *djafir*, c'est-à-dire dans un terrain autour d'une source et la nourriture qu'ils y trouvaient leur suffisait pour ne pas en chercher ailleurs : et ils restèrent ainsi quelque temps. Puis un héron passa devant cet étang, et lorsqu'il le vit écarté et inhabité, et dans un endroit où les chasseurs ne pénétraient pas et où ne venaient pas les oiseaux, il conçut le désir de s'y établir et d'y transporter son nid. Il se dit : Si je transporte mon nid et ma femelle dans cet endroit, cela nous débarrassera de l'affluence des oiseaux pour la pêche maritime, et puisque c'est un endroit qui nous appartiendra à nous et à nos descendants après nous, à notre postérité et à la leur, personne ne pourra élever de prétention sur lui ni en revendiquer une part. Il prit donc la décision d'y émigrer. Une fois retourné à la mer, il informa sa femelle de ce qu'il avait vu et de la décision qu'il avait prise. Sa femelle avait juste pondu dans son nid au bord de la mer, et le moment était arrivé pour que les coquilles fussent

1) الجفر est un mot obscur que l'auteur lui-même a cru devoir expliquer par الاياد. Sur le sens de ce dernier mot, voyez Lane.

قد باضت في وكرها الذي في الساحل وقد آن فقسها وخروج فراخها وكان لها صديق من البط يكرم عليها ولا يهنيها شيء¹ إلا بمواساته وإشراكه معها فلما أخبرها الذكر برايه وما تم به اشتد عليها البعد عن البطّة واحبّت ان تشرکہا في ذلك الخصب ولا تستأثر بشيء عليها والتمست الحيلة في اعلامها بما اعتزموا عليه لتحتال في ان تكون معها في ذلك فقالت للذكر انه قد جاء اوان فقسى عن افراخى وقد وصف لى بشيء اعالج به الفراخ اذا خرجوا من البيض لتزداد قوتهم بذلك وتسلم من الافات باذن الله وانا اريد ان اطلب ذلك حتى اذهب به الى الموضع الذى تريد الانتقال اليه قال الذكر وما ذاك قالت الانثى سمك في جزيرة من جزائر كذا وكذا من البحر فانه قد

brisées et que les poussins en sortissent. Or cette femelle avait parmi les canards sauvages un ami qui lui était cher, et rien ne lui semblait agréable à moins qu'elle ne l'y fît participer et ne l'y associât. Lorsque le mâle lui eut communiqué son dessein et son intention, il lui parut pénible de s'éloigner du canard, elle voulut lui faire partager cette abondance et n'avoir aucun avantage sur lui. Elle chercha donc une ruse pour lui communiquer le dessein qu'ils avaient formé, afin de trouver moyen que le canard fût avec elle dans cet endroit. Alors elle dit au mâle : Le moment de l'éclosion de mes poussins est venu; or on m'a parlé d'une chose avec laquelle je peux soigner les poussins lorsqu'ils seront sortis des œufs, pour augmenter leur force et les préserver de toute maladie si Dieu le veut. Je désire donc aller chercher cette chose, pour l'apporter à l'endroit où tu veux que nous nous transférions. Le mâle dit : Qu'est-ce que cela? La femelle répondit : C'est un poisson dans telle et

1) Ainsi M; P بشيء.

وصف لى من ذلك ليكون ما ذكرته لك من شدة قوة افراخى وليس يعرف تلك الجزيرة غيرى فاحضن على البيض مكانى حتى آتى ذلك الموضع فاصيد منه سمكة او سمكتين لتحملها معنا فقال الذكر ليس كل ما يصف الاطباء ينبغى ان يطلب فانهم ربما وصفوا شيئا يصير صاحبه منه الى الهلاك قبل الوصول اليه وقد تعلمين انه يوصف فى بعض الادوية لحم الاسد فلا ينبغى للرجل العاقل طلب الاسد فى البرارى والاكام والاجام لياخذ لحمها وهو ضعيف عن ذلك فان التمس ذلك اداة الى الهلاك والتلف وانت ايضا لست بحقيقة لطلب ما فى جزيرة كذا وكذا مع ما فيها من الافات وبعد الطريق فدعى ما تريد من ذلك واحتملى معى هذا البكر بما فيه من البيض حتى نحوله الى الموضع الذى اردته

telle île de la mer, dont on m'a parlé et qui aura l'effet que j'ai dit, d'augmenter la force de mes poussins, et personne autre que moi ne connaît cette île. Couve donc les œufs à ma place pour que j'aille à cet endroit et que je pêche un ou deux poissons afin que tu les apportes avec nous. — Il ne faut pas, répliqua le mâle, chercher tout ce que les médecins ordonnent; car parfois ils ordonnent des remèdes, à la poursuite desquels on meurt avant de les avoir atteints. Tu sais bien que dans certaines maladies on prescrit la chair du lion; or un homme intelligent ne doit pas aller pour cela chercher le lion dans le désert, sur les collines ou dans les broussailles pour prendre sa chair, tandis qu'il est trop faible pour cela; et si néanmoins il le cherche, cela l'amène à sa perte et à sa ruine. Tu ne dois donc pas, toi non plus, chercher ce qui se trouve dans telle ou telle île, où des accidents sont à craindre, et qui est à grande distance. Renonce donc à ce projet, et porte avec moi ce nid, ainsi que les œufs qu'il contient, pour que nous le transférons à l'endroit où je veux aller, car il y a là beaucoup de poissons et de roseaux,

فانه كثير السمك والقصب خفي المكان معتزل عن الطريق ليس فيه من الطير شيء واعلم انه من اطاع الاطباء في طلب الدواء فحاطر بنفسه اصابه ما اصاب القرد من طلب دماغ التنين قالت الانثى وكيف كان ذلك قال الذكر زعموا انه كان في بعض الجزائر قرد وكان في خصب من الثمار دهرا طويلا ثم انه جرب¹ فاصابه من ذلك ما اشرف به على الهلاك وضعف عن طلب رزقه وقوته فمربّ به في بعض تلك الايام قرد اخر فقال له ما لي اراك بمثل هذه الحال وائى شيء صيرك الى هذا الهزال قال له القرد هذا الذى ترى كان مقضيّا عليّ فهل لاحد من قضاء الله يحيى او له الى الهرب منه سبيل قال القرد الاخر اما انا فائى اعرف قردا كان اصابه مثل ما اصابك فلم يكن له دواء حتى اتى بدماغ

l'endroit est caché et écarté du chemin, aucun oiseau n'y arrive. Je sais que celui qui écoute les médecins pour chercher un remède et risque sa vie, il lui arrive ce qui est arrivé au singe, lorsqu'il a cherché la cervelle du serpent.

La femelle dit : Quelle est cette histoire?

Le mâle dit : On raconte qu'il y avait dans une certaine île un singe, qui pendant longtemps avait des fruits en abondance; puis il fut atteint de la lèpre à un tel degré qu'il faillit périr, et qu'il fut trop faible pour chercher sa pitance et sa nourriture. Un jour passa devant lui un autre singe, qui lui dit : Pourquoi te vois-je en cet état, et qu'est-ce qui t'a fait tant maigrir? Le singe répondit : Ce que tu vois est l'effet de mon destin; et qui peut échapper à un arrêt de Dieu, ou qui a le moyen de l'éviter? L'autre singe reprit : Je connais un singe, à qui est arrivé ce qui t'est arrivé; et il n'a pu guérir que lorsqu'on lui a apporté la cervelle d'un serpent; imite-le en cela, et si tu

1) P et M خرف; mais I a نرب.

تنين فاتبعه به فلم قدرت على ذلك كان لك فيه شفاء قال له القرد كيف لى بدماع التنين وانا اضعف عن طلب قوتى ورزقى من هذه الاشجار القريبة منى حتى يتصدق على الوحوش والسباع فيأتينى منها ما يقوتنى ولولا ذلك لهلكت لما بى من الضعف والزمانة والمرض قال له القرد الاخر فانى قد رايت رجلا حوى فى موضع كذا وكذا من هذه الجزيرة وكان قريبا من ذلك الموضع تنين فى حجر اعرفه وانا ارجو ان يكون قتله وانا ذاهب الى ذلك الحجر فادخل اليه فان وجدت التنين مقتولا اخذت دماغه فاتيك به قال القرد ان قدرت على ذلك فافعل يا جرك الله ان فعلت ذلك اجرا عظيما فانطلق القرد حتى انتهى الى الحجر وكان واسعا فدخل اليه وهو لا يشك ان الحوى الممرّة فى ذلك الطريق

pouvais te procurer ce remède, ce serait ta guérison. Le singe répondit : Comment me procurerais-je la cervelle d'un serpent, lorsque je suis trop faible pour que je puisse chercher ma nourriture et mon entretien de ces arbres qui sont près de moi? Ce sont les bêtes fauves et les animaux féroces qui me font la charité, et c'est d'eux que me vient ma pitance; autrement j'aurais péri, tant je suis faible, paralysé et malade. L'autre singe reprit : J'ai vu un homme qui faisait des charmes à tel et tel endroit de cette île, et tout près se trouvait un serpent dans un repaire que je connais, j'espère que cet homme l'aura tué; je vais donc aller à ce repaire, j'y entrerai; et si je trouve le serpent tué, je prendrai sa cervelle et je te l'apporterai. Le singe dit : Si tu peux faire cela, fais-le; Dieu t'accordera pour cette action une grande récompense. — Le singe partit donc jusqu'à ce qu'il arriva au repaire, qui était spacieux; il y entra,

1) الذى ممرّة = الممرّة 1) voyez sur cette construction W. Wright, *An arabic grammar*, I, p. 304.

قد قتل التنين فوجد التنين حيًا فوثب على القرد لجراسته للدخول على حجره فقتله وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم¹ انه لا ينبغي للعاقل وان كان مضطّرًا ان يخاطر في طلب² الادوية في المواضع التي يخاف فيها الهلاك والعطب قالت الانثى قد فهمت مثلك ولا بدّ لي من اتيان الجزيرة فان السلامة من وراء ما يحذر ويخاف وفي ذهابي الى هناك رجاء لبقاء افراخنا وتحصينها من الافات قال لها الذكر امّا اذا كان رايك الذهاب اليها فايّاك ان تخبرى احدا بما عزمنا عليه من التحويل او تكلمى احدا بشيء حتى ترجعى الى فان العلماء قد قالوا ليس شيء يحمل العاقل فيه غب امرة ككتمان السر ومشاورة اهل العلم والعقل والفضل

ne doutant pas que le charmeur, dont on reconnaissait les pas sur cette route, avait tué le serpent. Mais il le trouva vivant; le serpent s'élança sur lui parce qu'il avait osé entrer dans son repaire et le tua. Je ne t'ai raconté cette parabole que pour que tu saches que l'homme intelligent, quand même il en a besoin, ne doit pas se risquer à chercher les remèdes dans les endroits où il doit craindre de périr et de succomber.

Là-dessus la femelle dit : J'ai compris ta parabole, mais il faut absolument que j'aille vers cette île. Derrière ce qu'on craint et redoute, se trouve le salut. Et en y allant, j'espère conserver nos poussins et les préserver des accidents. Le mâle alors lui dit : Eh bien, si c'est ton avis de t'en aller là-bas, garde-toi de raconter à qui que ce soit le changement que nous projetons, ou d'en dire rien à personne jusqu'à ce que tu sois de retour. Les sages ont dit : Rien ne fait atteindre au sage le but qu'il se propose comme de cacher son secret et de consulter les hommes sages, intelligents et vertueux d'entre ses

1) Il faudrait لتعلمى; ces négligences sont fréquentes dans notre texte.

— 2) M. نفسه لطلب.

من نحرائه ثم ان الانثى طارت حتى انتهت الى البطة وكانت على راس جبل في البحر وهو على فراخ فاخبرتها بما عزمته عليه هي وزوجها من التحويل الى الفيض واعلمتها بما في ذلك الفيض من الخصب وكثرة السمك والعزلة عن الناس والطيور وقالت لها ان قدرت على ان تحتالي للسكنة معنا هناك بأمر زوجي واذن منه لك فيه فافعلي فرغبت البطة في ذلك واحبت مجاورة المجلوم الانثى للمودة التي بينهما فقالت البطة فما موضع استئذاني المجلوم في ذلك وليس هو اولى بذلك الموضع مني ولكن اذهب الى الفيض اذ كان فيه خصب وعزلة على ما ذكرت حتى اتخذ فيه عشا فان نازعني في ذلك الذكر اخبرته انه لم يصر الى ذلك المكان بوراثه عن ابيه ولا بامر استحق به ان يكون فيه دوني قالت المجلوم

amis. Aussitôt la femelle s'envola, rejoignit le canard sauvage, qui habitait le haut d'une montagne au bord de la mer, à une distance de plusieurs parasanges, lui raconta le projet qu'elle et son mari avaient formé d'émigrer vers l'étang et lui apprit combien cet étang était fertile, riche en poissons, à l'écart des hommes et des oiseaux. Elle continua : Si tu trouves un moyen de demeurer là-bas avec nous, avec le consentement et la permission de mon mari, fais-le. La proposition plut au canard, et il voulut vivre dans le voisinage de la femelle du héron, à cause de l'amitié qui existait entre eux. Il répondit donc : Qu'ai-je besoin de demander la permission du mâle pour cela? Il n'est pas plus digne que moi de posséder cet endroit. Mais je vais me rendre auprès de cet étang, puisqu'il est fertile et à l'écart, comme tu l'as dit, pour y faire mon nid, et si ton mâle veut m'en empêcher, je lui dirai qu'il ne tient pas cet endroit par un héritage de son père, ni par rien qui lui donne le droit d'y demeurer plutôt que moi. — La femelle

الانثى قد علمت ان ذلك كما تقولين ولكن احبّ ان تصيرى الى مكانك هناك بالرضاء من الذكر لئلا نصير الى العداوة فانقطع بذلك عن موّدتك ولا اجد سبيلا الى مواصلتك فقد علمت انه لم يحملنى على اتيانك واعلامك على ما عزمنا عليه من هذا الامر الا (الى)¹ السرور لقربك وما احبّ من هجاورتك وانما صرت الى الرغبة فى ذلك الموضع لانتقالنا اليه [معك] قالت البطّة قد فهمت ذلك وانت صادقة ولكن كيف الحيلة للذكر حتى يرضى وياذن لى فى اتّخاذ عشّى معكما فى ذلك الفيض قالت الانثى الحيلة فى ذلك ان تذهبى اليه فتقولى له كاذك لا تعلمين ما نريد من التحويل انى قد مررت بفيض فى موضع كذا وكذا كثير الصيد معتزل عن الناس والطير وانا اريد التحويل اليه فهل لك ان تتحول

répondit : Je sais bien qu'il en est comme tu le dis. Mais je préfère que tu puisses être là-bas avec l'agrément de mon mâle, pour que nous n'entrions pas en hostilité, autrement je serais empêchée de t'aimer et je ne trouverais pas moyen de vivre dans ta société. Tu sais que je n'ai été poussée à venir auprès de toi et à te communiquer notre projet que par le plaisir que j'ai d'être auprès de toi et par l'agrément que me cause ton voisinage. Cet endroit ne m'attire que si nous nous y transportons avec toi. Le canard dit : Je comprends cela et tu es dans le vrai, mais quel est le moyen d'obtenir de ton mari la permission et le consentement, pour établir mon nid avec vous deux auprès de cet étang ? La femelle reprit : Voici le moyen : Tu iras chez lui et tu lui diras comme si tu ne savais rien de notre projet de déménagement : J'ai passé devant un étang à tel ou tel endroit, très poissonneux, à l'écart des hommes et des oiseaux, et je voudrais aller y demeurer; veux-tu partir

1) Ce mot se trouve dans P et M.

معى فان لما فيه من الصيد كفاية عن مزاحمة الطير في
سبك البحر فانه سيخبرك انه قد سبق اليه وانه يريد تحويل
وكره اليه فاذا قال لك كذلك فقل له ان كان الامر على ما
وصفت فاننا احب ان تأذن لى في اتّخاذ عشى في ذلك الفيض
اكون معك فيه ولا يحطّك ذلك ولا ينقصك مما تريده بل
نزداد بمكانى هناك قوة واستئناسا ففعلت البطة ذلك
وذهبت الانثى الى بعض الجزائر فصادت منها سمكة فأثت
بها الذكر ووافقت البطة عنده فهما في تحاورهما¹ وصادفت
الذكر قد اجاب البطة الى ما سألته فاظهّرت الانثى الكراهة لذلك
لئلا يظنّ الذكر بها ظنّا سيّئاً فقالت انا انما رغبتا في ذلك
المكان لعزلته عن الطيور فان البطة صار لها فيه حظّ

avec moi? Nous y trouverons assez de poisson pour ne pas
avoir besoin de nous mêler à la foule des oiseaux pour la pêche
maritime. Mon mari te répondra qu'il a été avant toi à cet en-
droit et qu'il a lui-même l'intention d'y transporter son nid.
Lorsqu'il t'aura dit cela, réponds-lui : Si la chose est telle que tu
l'exposes, je désire que tu m'accordes la permission de poser
mon nid dans cet étang. J'y serai avec toi et cela ne t'ôtera
rien et ne t'enlèvera rien de ce que tu veux; au contraire,
lorsque j'y serai, nous serons plus forts et nous nous divertirons
davantage. Le canard fit ainsi. La femelle alla dans une île, y
prit un poisson et l'apporta à son mari. Elle rencontra le canard
chez lui, ils étaient en conversation ensemble, et elle trouva
que le mâle avait déjà accordé au canard ce qu'il avait de-
mandé. La femelle fit semblant d'en être mécontente, pour
que le mâle ne la soupçonnât pas, et dit : Nous n'avons désiré
cet endroit que parce qu'il est à l'écart des oiseaux, or si le
canard y a une part, je crains que d'autres oiseaux ne viennent
chez lui, et n'entrent dans notre société; nous n'aurons alors

1) P et M تجاورهما.

تخوفت ان يحلّوها غيرها من الطير ويشركونا فيه فلا يصير لنا عليها فضل في شيء منه قال لها الذكر قد فهمت ما تقولين وانت صادقة ولكنى بالبطّة واثق وهى تؤنسنا هناك ونتقوى بها وتكون لنا عدة على غيرها من الطيور فاتّا لا نأمن ان ياتينا منها من يدعى في ذلك الموضع دعوى ويتاعبنا فيه فان لم يكن لنا عليهم اعوان استضعفونا وان كنا ذوى فضل عليهم فى القوة والبطش فلم يبلغوا فينا غايتهم ونصير كما يريدون كما انتصر السنابير من الذيب فقتلوه اذ كاثروه قالت الانثى وكيف كان ذلك قال الذكر زعموا انه كان فى الساحل موضع فيه ذياب كثيرة وكان فيها ذيب هو اغناها واقلها رحمة واقلها رضاء بحاله التى كان عليها مع نظرائه فخرج طالبا لأفضل مما كان فيه من

plus aucun avantage sur eux. Le mâle lui répliqua : Je comprends ce que tu dis, et tu es dans le vrai; mais j'ai confiance dans le canard, car il nous divertira là-bas, nous gagnerons de la force, et il nous protégera contre les autres oiseaux. Car nous ne sommes pas sûrs qu'il n'en vienne qui élèveront des prétentions sur cette contrée, et qui nous y inquièteront; si nous sommes sans auxiliaires, ils nous trouveront faibles. Mais si nous avons sur eux l'avantage de la force et de la vaillance, ils n'atteindront pas leur but de nous soumettre à leurs volontés. C'est ainsi que les chats ont triomphé du loup et l'ont tué parce qu'ils l'ont attaqué en nombre.

La femelle demanda : Comment est cette histoire? Le mâle dit : On raconte qu'il y avait au bord de la mer un endroit où il y avait beaucoup de loups, et parmi eux était un loup qui dans ses rapports avec ses camarades était le plus farouche, le plus dur et le plus mécontent de sa situation. Il sortit donc pour chercher un endroit plus fertile que celui où il se trou-

الخصب حتى اتى جبلا من الجبال فيه وحوش كثيرة ولم يكن لها مفر من ذلك الجبل الى غيره ولا طريق فاحتبس فيه ياكلن مما فيه من العشب والاثمار ويولدن فيه وكان في ذلك الجبل موضع فيه سنانير كثيرة قد ضربت بالوحوش واختارت اكل لحومها وكان عليها ملك وكانت في ذلك المكان خالية لا يشركها في الوحوش غيرها من السباع حتى جاء الذئب فلما رأى ما في الجبل من الوحوش وان الطريق مفسدة عنها لا تجد مذهباً للمهرب منه وثق بانه قد صار الى ما اراد وبلغ همته في نفسه فاقام في ذلك الجبل زمناً يصيد من تلك الوحوش فاضر ذلك بالسنانير واردن التماس قتله وكان فيهن ثلاثة من اصحاب الراى والعقل وكان الملك ينتهى الى رأيهم ويعمل به فقال الملك للاول ما الحيلة في

vait et arriva ainsi à une montagne où il y avait beaucoup d'animaux, qui ne possédaient aucune issue ni aucun passage pour s'enfuir de la montagne; ils y étaient enfermés, s'y nourrissaient des herbages et des fruits qui s'y trouvaient, et s'y multipliaient. Il y avait dans cette montagne un endroit où se trouvaient des chats nombreux qui s'abattaient sur ces animaux et aimaient manger leur chair. Les chats avaient un roi; ils étaient seuls dans cet endroit, ne partageant leur proie avec aucune bête féroce, jusqu'au moment où ce loup arriva. Lorsqu'il vit combien il y avait d'animaux dans cette montagne, et s'aperçut que le chemin en mauvais état leur fermait toute issue, il fut convaincu qu'il avait trouvé ce qu'il désirait et qu'il avait atteint le but qu'il s'était proposé. Il resta quelque temps dans cette montagne à chasser le gibier, et ceci faisait du tort aux chats, qui cherchèrent le moyen de le tuer. Or il y avait parmi eux trois chats avisés et intelligents que le roi avait l'habitude de consulter pour agir en conséquence. Alors le roi

امر هذا الذيب فانه اضر بنا في صيد الوحوش وغلبننا على
 اراقتنا قال السنور ما ارى في امره حيلة الا الرضاء بما اتانا به
 القضاء في امره والصبر على ان نقنع بفضوله ونتبعه حتى
 يقضى الله لنا في امره ما احبّ فآثا لا نطيق قتاله ولا
 نقوى عليه قال الملك للثاني ما رايك انت قال رايبى ان
 نهرب من هذا المكان الى غيره ونمضى الى مكان نجد فيه
 حاجتنا من القوت ولا نقيم على هذه الحال فآثا ان اقتصرنا
 على فضول الذيب هلكنا ولم يكن في ذلك ما يقوتنا قال
 الملك للثالث فما رايك انت قال رايبى غير ما قال بل
 نرضى بحالنا هذه ما دما لا¹ نصير الى غير ذلك ولا ارى
 الهرب والتارك (الى)² اوطاننا التى ولدنا فيها ونشأنا ولكنى

demanda au premier chat : Qui y a-t-il à faire au sujet de ce loup, qui nous cause un dommage pour la chasse de ces animaux et nous enlève notre nourriture? Le chat répondit : Je ne vois d'autre moyen que de nous résigner à ce que le destin nous a amené, et de patienter en nous contentant de ce qu'il nous laisse, et que nous le suivions jusqu'à ce que Dieu nous accorde ce qu'il voudra à l'égard du loup; car nous ne pouvons pas le combattre et le vaincre. Le roi demanda au second : Quel est ton avis à toi? Il répondit : Mon avis est de fuir d'ici vers un autre endroit, de nous transporter là où nous trouverons ce qu'il nous faut en fait de nourriture; nous ne pouvons pas rester en cet état, car si nous sommes réduits aux restes du loup, nous périrons, et nous n'aurons pas de quoi nous nourrir. Le roi dit alors au troisième : Que conseilles-tu, toi? Il répondit : Je n'approuve pas ce que ces deux chats ont dit. Certes il faut nous résigner à notre état aussi longtemps que nous ne pourrions pas obtenir autre chose, et je ne pense pas que nous devions fuir et

1) P الى. M وان. — 2) Ce mot se trouve dans P et M; mieux vaudrait وترك اوطاننا.

ارى رايا ان واتانى الملك ومن معه من جنده عليه رجونا
الظفر والعود الى افضل ما كنا عليه قال الملك وكيف ذلك
قال ارى ان ننظر الى الذيب فاذا صاد وحشا وحمله لياكله
تنبهنا انا والملك واحكامه وعدة من اهل الباس والقوة كاتا
نطلب فضوله فانه لنا امن وبنا مغتر فاذا دنونا منه
تعمدت انا عينيه بوثة افقتهما بخاليبي ووثب كل واحد
منكم فاشغل منه موضعا من جسده حتى نتركه ميتا وان
فى ذلك عطب واحد منا او اثنان ففى البقية منه عوض
ممن هلك ففعلوا ذلك فلما صاد وحشا حمله لياكله فاجتمع
ملك السنانير مع احكامه يتبعونه فلما دنى من كهف ووثب
عليه المشير على الملك ففقا عينيه بخاليبيه ثم ووثب عليه

abandonner notre pays où nous sommes nés et où nous avons grandi. Mais, pour ma part, je donnerai un conseil, grâce auquel, si le roi et son armée sont d'accord avec moi, nous pouvons espérer d'obtenir la victoire et de revenir à la situation excellente où nous étions. Le roi reprit : Comment cela? Il répondit : Je pense que nous devons attendre le loup; et lorsqu'il prendra un gibier et l'emportera pour le manger, nous le suivrons, moi, le roi, ses compagnons, et une troupe de gens courageux et vigoureux, comme si nous cherchions les restes de son repas, puisqu'il a confiance en nous et se fait des illusions à notre égard. Une fois près de lui, je viserai ses yeux en sautant : je les crèverai avec mes griffes, puis chacun de vous sautera et attaquera partie de son corps jusqu'à ce que nous le laissions mort. Et quand même un ou deux des nôtres y périraient, il y aurait pour le reste une compensation suffisante de ceux qui auraient succombé. Ils firent ainsi : Lorsque le loup eut pris un animal, il l'emporta pour le manger. Alors le roi des chats se réunit avec ses compagnons, et une fois près d'un rocher le conseiller du roi sauta sur lui,

الملك فقطع ذنبه باسنانه ووثب كل واحد من السنانير فجرحوه حتى اهلكوه واذما ضربت لك هذا المثل لتعلم انه لا غناء لنا عن البطّة ان هى صارت معنا لنقوى بها وتكون عدّة لنا لاعدائنا قال فرضيت الاثنى بذلك وسرت بما رات من زوجها من السرور بالبطّة وانتقلا المجلومان والبطّة الى ذلك المكان فاتخذ كل واحد منها وكرا له في جانب من الفيض ليحتنوا بذلك على جميع الفيض وكروها ان تكون اوكرهم في موضع واحد من الفيض فتمكّنوا جوانب الفيض واتسعوا بما كان في ذلك الفيض من السمك واستغنوا به عن البحر ومزاحمة الطيور في صيده واستلذّوا بما كانوا فيه من الخلوة وجعل بعضهم يظهر لبعض المودّة والكرامة

lui creva les yeux avec ses griffes, puis le roi sauta sur lui et lui coupa la queue avec ses dents, et chacun des chats s'élança sur lui, et ils le blessèrent jusqu'à ce qu'ils l'eurent tué. Je t'ai raconté seulement cette histoire pour que tu saches que nous ne pouvons pas nous passer du canard. S'il vient avec nous, nous serons forts et il sera pour nous une arme contre nos ennemis. Le héron ayant ainsi parlé, la femelle donna son consentement, et elle fut heureuse de voir que son mari prenait plaisir au canard. Les deux hérons et le canard se transportèrent dans cet endroit. Chacun d'eux se choisit son nid d'un côté de l'étang, pour entourer de cette façon tout l'étang, ne voulant pas que leurs nids ne fussent qu'à un seul endroit; ils prirent donc possession de tous les côtés de l'étang. Ils eurent largement avec ce qu'il y avait là de poisson, ils purent se passer d'aller à la mer, et de se joindre à la foule des oiseaux, pour y pêcher. Ils goûtèrent avec plaisir leur solitude, et se témoignèrent mutuellement de l'amitié et des égards, toutefois l'amitié entre la femelle et le canard

والمودة بين الانثى والبطّة اثبت منها [بينها] وبين الذكر للمودّة القديم ثم ان بعض الانهار انقطعت فلم تجر الى الفيض وقد سمكه ففكرت البطّة في ذلك وقالت في نفسها انه ليس للعائد ان يتمي بقاء اخوانه واصحابه اذا كان بقاؤهم ضاراً له غير عائد عليه نفعه بل ينبغي ايثار نفسه عليهم والنظر فيما ينفعه فانه يقال من لم ينصح نفسه اهوى بها الى الهلاك وهذان المجلومان المشاركان في هذا الفيض يضّرّان بي فيما فيه من السمك ويضطرّانني الى العود الى البحر وقد يشتد عليّ فراق هذا الموضع لآتنا الفناء فليس الراي الا الاحتيال في قتلها والاستراحة منهما ويبقى لي هذا الفيض من غير مشارك فيه وآتي ابدأ بالذكر فاحتال له عند زوجته فانها ضعيفة الراي مواتيّة لي منتهية اليّ واذا امرتها بقتله

était plus solide que celle entre le canard et le mâle à cause de leur ancienne affection.

Après quelque temps, certains cours d'eau tarirent et ne coulèrent plus dans l'étang, et les poissons y diminuèrent. Le canard réfléchit à ce sujet et se dit : Un être intelligent ne désire pas conserver ses frères et ses compagnons, lorsque cette conservation lui est nuisible et qu'il ne lui en revient aucune utilité; mais il convient qu'il se préfère à eux et qu'il pourvoie à sa propre utilité; car on dit : Celui qui ne se conseille pas lui-même se précipite vers la ruine. Or ces deux hérons qui partagent avec moi l'étang, me font du tort pour les poissons qui s'y trouvent et m'obligeront à retourner vers la mer. Cependant il me serait pénible de quitter cet endroit, parce que j'y suis habitué. Il faut donc trouver un moyen de les tuer et de m'en débarrasser de manière que l'étang me reste sans partage. Je commencerai par le mâle, j'userai de ruse contre lui

لم تشكك ان ذلك نصيحة منى لها فاذا فرغت من الذكر كانت الحيلة في امر الانثى هيينة لانها مركنة الى ثم انها جاءت حزينه كئيبه فقالت لها الانثى ما يحزنك قالت لها البطه واى انسان سلم من الحزن وان وقى في نفسه الهم والمكروه وهل رايت احدا سحت له الدنيا بسرورها فتسلم لنا قالت الانثى لها لقد ورد عليك امر من اصحابك فيه غم قالت البطه نعم وليس هو الا فيك فان انت تابعينى وصرت الى قولى كان لنا رجاء لكف هذه البليّة التى نحن فيها قالت البطه قد علمت انه وان لم يكن بينى وبينك قرابة نعتد عليها فان الله قد اثبت بيننا المودة باوثق عروة ورفق بعضنا لبعض من الحبة العظيمة باكثر من ود

auprès de sa femelle, car elle a l'esprit faible, elle s'en rapportera à moi et ira où je voudrai la conduire. Si je lui ordonne de le tuer, elle ne doutera pas que c'est de ma part un conseil sincère que je lui donne. Et lorsque j'en aurai fini avec le mâle, la ruse que j'emploierai contre la femme sera facile, car elle a pleine confiance en moi. Là-dessus il prit un air triste et affligé, et la femelle lui dit : Qu'est-ce qui t'attriste ? Le canard répondit : Quel homme peut se préserver de la tristesse, quand même il garde au fond de son âme ses soucis et ses chagrins ? As-tu vu quelqu'un à qui le monde ait accordé ses joies, pour qu'elles nous soient maintenues à nous ? La femelle lui dit : Il t'est donc arrivé de la part de tes amis quelque chose de douloureux ? — Oui, répliqua le canard, mais ce n'est qu'à cause de toi. Mais si tu veux me suivre, et te rendre à mes paroles, nous pourrions espérer d'arrêter cette épreuve à laquelle nous sommes exposés. Le canard ajouta : Tu sais que, bien qu'il n'y ait entre nous aucune parenté sur laquelle nous puissions nous appuyer, Dieu a affermi entre nous une amitié par les liens les plus solides, et nous a attachés l'un à l'autre par une affection puis-

القربات والاخوة فان كثيرا من القربات يكون ضررهم¹
 على اهلهم اكثر من نفعهم وقد قالت العلماء من لا اخ
 له لا عدو له ومن لا قريب له لا حاسد له وانا اريد ان
 آمرك بشيء فيه نصيحة لك وارشدك الى الراى السديد مع
 ما اوجب الله على من حَقَّكَ فان امتثلت قولى صار لك
 النصر على اعدائك² وقد قيل من لم يبذل نفسه لصديقه
 ولا سَيِّما اذا كان مثلك فى الاخوة عند الذائبة وبقية ببدنه
 عند الشدائد فليس ذلك من الاخاء المصافى فاخبرينى بهذا
 الامر ما هو فانى غير راآة لرايك ولا مخالفة امرك قالت
 البطة الراى لك ان تحتالى على الذكر بقتله وتستريحى منه
 فان فى قتلك اَيَّاه خلاصا لنفسك ولنا من بلاء قد اشرفنا

sante qui dépasse l'affection des parents et des frères. Car bien des parents nuisent à leur famille plutôt qu'ils ne lui sont utiles. Les sages ont déjà dit : Qui n'a pas de frère n'a pas d'ennemi, et qui n'a pas de parents n'a pas d'envieux. Je veux donc te donner un ordre qui sera pour toi un bon conseil, et te diriger dans une voie qui te conduira au but, sans parler des obligations que Dieu m'a imposées à ton égard. Et si tu m'obéis, tu l'emporteras sur tes ennemis. — On a dit : Celui qui dans les vicissitudes de la vie ne se sacrifie pas pour son ami, surtout lorsque celui-ci a des sentiments fraternels comme toi, et qui, dans les moments difficiles, ne le protège pas par son propre corps, celui-là n'est pas un frère sincère. Raconte-moi donc quelle est cette affaire : je ne me refuse pas à ton conseil et je ne m'opposerai pas à ton ordre. — Le canard reprit : L'avis que je te donne est que tu cherches le moyen de tuer ton mâle et que tu t'en débarrasses, car en le tuant nous nous sauverons,

1) Nous lisons ainsi à la place de **ضررهم** que porte M; P a **حزنهم**.
 — 2) Tout ce qui suit jusqu'à **امرك** (l. 10) est la fin d'un discours de la femelle, qui se trouve au complet dans C et I, voy. ci-dessus, p. 315.

عليه ولولا الحبة¹ لما امرتك بقتله ولكنى خبرتك به وبالسبب الذى اشرف عليك بهذا الامر وامرتك² به فلا تحزننى ولا تجزعى فانى مرتادة لك بعد ذلك زوجا من اصدقاءى من المجاليم وخبرتك بخصالها وامرها³ يجاوزنا⁴ فى هذا الفيض ويصير من حفظك بمكانى وما⁵ سيستبين له من عقلك ورايك فان زوجك هذا جاهل باصحاب الحقوق ولهذا صار الى ذلك واعلمى انك ان لم تفعل ذلك ولم تقبلى قولى اصابك ما اصاب الجرد حيث لم يقبل قول من نصحك قالت الانثى وكيف كان ذلك قالت البطّة زعموا انه كان فى مدينة جرجان ناسك فى قلاية له وكان جردان قد ولعن بافساد قلايته وما فيها من الطعام وكل شيء له فاتخذ الناسك ابن

toi et moi, de la catastrophe qui nous menace, et, n'était mon amitié, je ne t'ordonnerais pas de le tuer. Mais je te raconterai tout cela, aussi bien le malheur qui t'a menacé que la raison de l'ordre que je te donne. En attendant, ne t'attriste pas et ne t'effraye pas, car, après cela, je te choisirai un mari parmi des hérons de mes amis; je t'exposerai ses qualités et ce qui le concerne. Il nous protégera dans cet étang, et te gardera à ma place, lorsqu'il reconnaîtra ta raison et ton intelligence; car ton mari méconnaît les hommes de bien, et c'est pourquoi il en est arrivé là. Sache que si tu ne fais pas ainsi et que tu n'accueilles pas mon avis, il t'arrivera ce qui est arrivé à la souris lorsqu'elle n'a pas écouté l'avis de celui qui l'avait conseillée. La femelle dit : Quelle est cette histoire? Le canard répondit :

On raconte qu'il y avait dans la ville de Djourdjan un religieux qui demeurait dans une cellule. Des souris s'acharnaient à dé-

1) P **ألوم**. — 2) Cette dernière phrase paraît corrompue, et notre traduction suit plutôt le texte latin de C. — 3) Lisez **خصاله وامره**. — 4) P et M **يجاوزنا**. — 5) Pent-être **لما**.

عرس وربطه في قلايته لقتل الجردان ونفيها عنه وكان في اولئك الجردان جرد كبير من اكبرها واعظمها فلما رأى ما صنع الناسك من الرباط لابن عرس في بيته علم ان ابن عرس من مهلكه وقال له انى علمت انما اتخذك الناسك في بيته لتقتلنى واحببى وانى قد احببت مصادقتك ومصاحبتك لانجو بذلك منك ولك على ان لا اخبى عنك نصيحة ولا نفعا اقدر لك عليه قال ابن عرس قد فهمت قولك وانما ارعى لك رعيته في مصادقتى لك واعلم ان ذلك منك بالضرورة الى الحاجة الى مودتى والاشفاق منك على نفسك والطمع في تحصينها من التلف ولئن احب ان اغرك ولا اوعدك شيئاً اصير الى اخلافه منك فالتمس لنفسك مخرجاً الى بعض الحكارى او البيوت التى حول بيوت الناسك فانى

térieur sa cellule, les aliments qui s'y trouvaient, et tout ce qui lui appartenait. Le religieux prit une belette et l'attacha à sa cellule pour tuer les souris et pour les chasser. Or il y avait parmi celles-ci une souris des plus grandes et des plus fortes, et lorsqu'elle vit que le religieux avait attaché une belette à sa demeure, elle comprit que la belette était là pour la faire périr. Elle lui dit : Je sais que le religieux ne t'a prise dans sa demeure que pour que tu me tues moi et mes compagnes. Moi, je préférerais devenir ton amie et ta compagne, pour me sauver par là de toi. Pour ma part, je ne t'épargnerai ni les bons conseils ni les services utiles autant que je le pourrai. La belette lui dit : J'ai compris ce que tu dis, je veux bien te protéger, en t'accordant mon amitié; mais je sais que tu la demandes parce que tu es obligée de recourir à moi, que tu as besoin de mon amitié, pour protéger ta vie et parce que tu désires la préserver de la destruction. Toutefois je ne veux pas te tromper et te faire une promesse que je serais obligée de ne pas tenir à ton

لا اعرض لما فيها من الجردان لاصير لك على ما سالت من المودة واقوم لك بما تريد من الحفظ لك والذب عنك بجهدى وقد اجلتك فى التماس موضع تصير اليه ثلاثا فان انت فعلت والا لم اجد بدا¹ من النصيحة لسيدي واتباع امره فى اهلكك وغيرك من احبابك قال الجرد انى قد اتيتك راغبا طالبا اليك وقد يحق عليك اطلابى فى حاجتى ولم يلتفت الجرد الى نصيحة ابن عرس واقام بموضعه طامعا انه لا يقدر عليه فبينما الناسك ذات يوم جالس اذ مر بين يديه الجرد وهو لا يعلم بالناسك وكان ابن عرس بين يدى الناسك فلم يمكنه ان يتوانى عن قبضة لئلا يوجعه الناسك ضربا فحمل عليه وقتله فاذا هو صديقه ذلك² فقالت الانثى فاذا انا فعلت ذلك اتختارين لى بعلا

égard. Cherche-toi donc une issue vers un des champs ou l'une des maisons qui entourent celle des religieux, car je ne m'opposerai pas aux souris qui y seront, afin que je puisse t'accorder mon amitié comme tu le demandes et t'assister selon ton désir pour te garder et te défendre de toutes mes forces. Je t'accorde donc un délai de trois jours pour chercher un endroit où tu puisses te rendre. Si tu le fais, c'est bien; mais sinon, je ne trouve pas d'autre moyen que de rester fidèle à mon maître, et d'exécuter son ordre de te tuer, toi et tes compagnes. La souris dit : Je suis venue auprès de toi en t'exposant mon désir et ma demande, il convenait donc de m'accorder ce dont j'ai besoin. La souris ne fit pas attention au conseil de la belette, et elle resta où elle était, espérant que la belette ne s'emparerait pas d'elle. Mais un jour que le religieux était assis, la souris passa devant lui, sans l'apercevoir; la belette, étant en présence

1) P بدلا — 2) Ces quatre mots paraissent être un fragment du texte qui dans cette partie du conte est, en général, mutilé et abrégé.

يكون كفّوا لى قالت البطّة بيننا من المودّة والصدّاقة ما
يوجب اكثر من هذا الذى تلتمسيه منى فلما قدم الذكر
غدرته وهو نائم فقتلته فلما اصبحّت البطّة رأت المجلوم
ميّتا فقالت لها جزاك الله عنى خيرا فلما كان من الليل
لم تشعر الانثى الا والبطّة قابضة على حلقها فلم تفلتها
دون ان قتلتها وانما ضربت لك هذا المثل لتعلم ان
الانسان يجب عليه ان لا يفتّر باحد وان يكون من جميع
الناس على حذر والحمد لله وحده

تمّ كتاب كليله ودمنه

du religieux, ne put hésiter à la saisir de peur d'être frappée par le religieux; elle sauta sur la souris et la tua. . . . La femelle dit: Lorsque j'aurai exécuté ton ordre, me choisiras-tu un mari digne de moi? Le canard répondit: L'affection et l'amitié qui existent entre nous m'obligent à faire plus que tu ne me demandes. Et lorsque le mâle arriva, elle le surprit dans son sommeil et le tua. Le lendemain matin le canard voyant le mâle mort remercia vivement la femelle, et la nuit étant arrivée, le canard eut à peine aperçu la femelle qu'il la saisit à la gorge, et ne la lâcha point jusqu'à ce qu'il l'eut tuée.

Ce conte montre que l'on ne doit se laisser tromper par personne, et qu'on doit être en garde contre tout le monde.

Ainsi finit le livre de Kalila et Dimna.

APPENDICE II.

باب الحمامة والثعلب وملك الحزين¹

وهو باب من يرى الرأى لغيره ولا لنفسه قال الملك للفيلسوف : قد سمعت هذا المثل فأضرب لى مثلا فى شأن الرجل الذى يرى الرأى لغيره ولا يراه لنفسه . قال الفيلسوف : انّ مثل ذلك مثل الحمامة والثعلب وملك الحزين . قال الملك : وما مثلهم . قال الفيلسوف : زعموا

CHAPITRE DE LA COLOMBE, DU RENARD, ET DU MALIK EL-HAZÎN.

C'est le chapitre de celui qui sait conseiller les autres, et ne sait pas se conseiller soi-même.

Le roi dit au philosophe : Je viens d'entendre cette parabole. Raconte-moi maintenant une parabole au sujet de celui qui sait conseiller les autres et qui ne sait pas se conseiller soi-même.

Le philosophe dit : C'est la parabole de la colombe, du renard et du malik el-hazîn. Le roi dit : Quelle est cette parabole ?

Le philosophe dit : On raconte qu'une colombe vivait avec

1) C'est le chapitre XVII du texte latin; voy. ci-dessus, p. 320. — D'après les versions, *malik el-hazîn* doit être le surnom du moineau.

ان حمامة كانت تفرّخ في رأس نخلة طويلة ذاهبة في السماء فكانت الحمامة اذا شرعت في نقل العش الى رأس تلك النخلة لا يمكنها ذلك الا بعد شدة وتعب ومشقة لطول النخلة وسخوتها فاذا فرغت من النقل باضت ثم حضنت بيضها فاذا فقس وتادرك فراخها جاءها ثعلب قد تعاهد ذلك منها لوقت علمه بقدر ما ينهض فراخها فيقف بأصل النخلة فيصبح بها ويتوعدّها ان يرقى اليها فتلقى اليه فراخها فبينما هي ذات يوم قد ادرك لها فرخان. اذ اقبل ملك الحزين فوقع على النخلة فلما رأى الحمامة كثيبة حزينة شديدة الهم قال لها يا حمامة ما لي اراك كاسفة اللون سيئة الحال. فقالت له يا ملك الحزين ان ثعلبا دهيت به كلما كان لي فرخان جاءني يهددني ويصبح في اصل

ses petits sur la cime d'un haut palmier qui s'élevait jusqu'au ciel. Toutes les fois que cette colombe devait établir son nid au sommet de ce palmier, elle ne pouvait le faire qu'avec peine, fatigue et difficulté. Tant le palmier était grand et fort!

Quand elle avait fini de s'installer, elle pondait, puis elle couvait ses œufs. Lorsqu'elle les avait cassés et que les petits étaient à point, venait un renard qui avait pris bien soin de connaître le moment où les petits allaient prendre leur essor; il se tenait au pied de l'arbre, il l'appelait et la menaçait de monter jusqu'à elle; alors la colombe lui jetait ses petits. Un jour qu'elle avait eu de nouveau des poussins qui étaient arrivés à maturité, un moineau s'approcha et s'abattit sur le palmier. En voyant la colombe affligée, triste et préoccupée, il lui dit: Pourquoi te vois-je si pâle et dans un aussi mauvais état? — La colombe répondit: C'est un renard qui fait mon malheur; toutes les fois que j'ai des petits, il vient me menacer, et crie au pied du palmier; alors j'ai peur de lui et je les lui jette.

النحلة فافترق منه فاطرح اليه فرخى قال لها ملك الحزين اذا اتاك المرة ليفعل ما تقولين . فقولى له : لا القى اليك فرخى فارق الى وغرر بنفسك فاذا فعلت ذلك أكلت فرخى وطرت عنك ونجوت بنفسى فلما علمها ملك الحزين هذه الحيلة طار فوقع على شاطئ نهر فأقبل الثعلب فى الوقت الذى عرف فوقف تحتها ثم صاح كما كان يفعل فاجابته الحمامة بما علمها ملك الحزين فقال لها الثعلب اخبرينى من علمك هذا قالت علمنى ملك الحزين فتوجه الثعلب حتى اتى ملك الحزين على شاطئ النهر فوجده واقفا فقال له الثعلب يا ملك الحزين اذا اتتك الريح عن يمينك اين تجعل رأسك قال عن شمالى قال فاذا اتتك عن شمالك اين تجعل رأسك قال اجعله عن

Le moineau reprit : Lorsque le renard viendra cette fois faire ce que tu me dis, dis-lui : Je ne te jetterai pas mes petits; monte auprès de moi, risque ta vie, mais si tu le fais, je les dévorerai, je m'envolerai et je me sauverai. Après lui avoir appris cette ruse, le moineau prit son essor et s'abattit sur le bord d'un fleuve. Le renard vint au moment voulu, se plaça sous l'arbre, et poussa des cris, comme il avait l'habitude de le faire. Mais la colombe lui répondit conformément à l'enseignement que lui avait donné le moineau. Alors le renard lui dit : Raconte-moi qui t'a donné cette leçon. Je la tiens, dit-elle, du moineau. Le renard se dirigea vers le rivage du fleuve jusqu'à ce qu'il arriva auprès du moineau. Il le trouva debout et lui dit : O moineau, lorsque le vent souffle à ta droite, où mets-tu ta tête? — Je la tourne à gauche. — Et où places-tu ta tête, lorsque le vent souffle à ta gauche? — Je la place à droite ou derrière moi. — Le renard reprit : Et si le vent vient de tous côtés et de toutes les directions? — Le moineau répondit : Je la cache alors sous mes

يميني او خلفي¹ قال فاذا انتك الريح من كل مكان وكل ناحية اين تجعله . قال اجعله تحت جناحي قال وكيف تستطيع ان تجعله تحت جناحك ما اراه ينتهيأ لك . قال بلى قال فارنى كيف تصنع فلعمرى يا معشر الطير لقد فضلكم الله علينا اذكن تدرين فى ساعة واحدة مثل ما ندرى فى سنة وتبلغن ما لا نبلغ وتدخلن رؤوسكن تحت اجحتكن من البرد والريح فهنيأ لكن . فارنى كيف تصنع فادخل الطائر رأسه تحت جناحه فوثب عليه الثعلب مكانه فاخذه فهمزه همزة دق بها قلبه ثم قال له يا عدو نفسه ترى الرأى للحمامة وتعلمها الحيلة لنفسك وتعجز عن ذلك لنفسك حتى يستمكن منك عدوك ثم قتله واكله

ailes. — Et comment, demanda le renard, peux-tu mettre ta tête sous tes ailes, je ne vois pas que cela te soit facile. — Mais si, répondit-il. — Fais-moi voir comment tu fais. Par ma vie, vous autres oiseaux, Dieu vous a donné un avantage sur nous. Vous savez en une heure [traverser un espace] que nous ne saurions [traverser] en un an; et vous pouvez arriver [à des hauteurs] que nous ne saurions atteindre, enfin vous êtes en état de cacher vos têtes sous vos ailes et de vous garantir du froid et du vent, je vous en félicite; montre-moi comment tu fais.» Alors l'oiseau rentra sa tête sous ses ailes, aussitôt le renard sauta sur lui, le saisit et le serra de manière à lui briser le cœur. Puis le renard lui dit : O toi, qui es ton propre ennemi, tu conseilles la colombe et tu lui enseignes la ruse pour son avantage, mais tu es impuissant à te conseiller toi-même, au point que ton ennemi a pu s'emparer de toi. Ensuite il le tua et le dévora.

1) Ces deux mots répondent plutôt à la question du renard : Et lorsque le vent vient d'en face? Voyez plus haut, p. 322, n. 5.

APPENDICE III.

Comme le conte suivant ne se rencontre pas seulement dans un manuscrit arabe, mais aussi à la fin de la version syriaque, nous avons cru en devoir ajouter au moins la traduction française, à la fin du *directorium*. Le texte arabe se trouve dans les *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft zu Göttingen*, vol. XXV, 1879 (pp. 1—68). M. le professeur Nöldeke l'y a fait précéder d'une savante introduction, et l'a accompagné d'une version allemande; il a ajouté en outre une nouvelle traduction du texte syriaque et un spécimen du ms. du Vatican, que lui a fourni M. le professeur Guidi de Rome. — Dans notre traduction française nous avons suivi avant tout le texte de notre manuscrit, qui s'accorde presque toujours avec BCD dans les notes de M. Nöldeke. Le conte est placé entre celui d'Ilar et de Bilar et celui de la souris et du chat. Au début le roi se contente, comme dans les mss. de Paris, de dire au philosophe : J'ai entendu cette parabole. La copie du Vatican seule rattache notre conte à celui d'Ilar et de Bilar, puisque le roi y dit : J'ai compris ce que tu m'as raconté de la modération et de l'intelligence, à quel point elles sont utiles et profitables à l'homme (p. 50 du mémoire). On sait déjà que ces liaisons entre les différents chapitres du *directorium* sont artificielles et, d'ordinaire, d'une main postérieure. Nous avons été heureux de suivre dans notre version un guide aussi sûr que le savant professeur de Strasbourg, et nous avons noté les cas rares où nous avons cru devoir nous séparer de lui. — M. Nöldeke considère notre conte comme ayant une origine plutôt persane qu'indienne. Il se demande même si notre version arabe a été faite par Ibn Almocaffa. En la lisant attentivement, nous croyons nous être aperçu de certaines tournures de phrases qu'on chercherait en vain dans les autres parties du Kalila. Seulement avant d'avoir un jugement solide à cet égard, il faudrait que le texte d'Ibn Almocaffa fût lui-même plus solidement arrêté. — Tout en adoptant volontiers l'opinion de M. Nöldeke sur l'origine du conte, nous voudrions cependant faire une réserve à l'égard de la raison qu'il tire à l'appui de cette opinion du jugement qui est porté dans ce conte sur le suicide (p. 16) : il y a bien des passages du *directorium*, dans lesquels le suicide est cou-

dammé. Nous renvoyons particulièrement à p. 129, l. 20. C'est surtout au sujet des idées religieuses que les diverses rédactions et versions varient et que les copistes mêmes se permettent d'introduire dans les manuscrits les dogmes de leurs cultes respectifs.

Il nous paraît utile de faire observer que le manuscrit de la bibliothèque nationale, fonds arabe, n° 1489, désigné par A chez M. Nœldeke, place bien ce conte entre le chapitre d'Ilar et Bilar et celui des souris et des chats; mais la table des chapitres, qu'on lit d'ordinaire dans la dernière préface de notre livre, et qui se retrouve également dans ce manuscrit, ne fait pas mention du chapitre du roi des souris. On remarque même des grattages sous les nombres indiquant l'ordre dans la suite des contes, depuis l'histoire des souris et des chats. C'est-là, en tous cas, une preuve de plus, que le conte publié par M. Nœldeke n'a jamais fait partie du corps de l'ouvrage.

D'après ce que nous assure M. le professeur Guidi, à Rome, un nouveau manuscrit de la traduction de Simon Seth, découvert dans la bibliothèque du Vatican par M. l'abbé Batifol, ne renferme pas même le petit fragment de ce conte qui se trouve dans nos éditions.

CHAPITRE DE MIHRAZ¹, ROI DES SOURIS.

Le roi Dabashlim² dit à Bidana³ le philosophe : J'ai entendu cette parabole. Mais je désire que tu me fasses connaître, comment l'homme doit se chercher un conseiller sincère, et quel est le profit que l'on peut retirer d'un tel conseiller. Le philosophe dit : Celui qui aime à choisir un conseiller sincère, s'attachera à lui dans les malheurs; il sera sauvé par lui des dangers et obtiendra ainsi de grands profits, comme le roi des souris profita des services de son vizir fidèle, pour être sauvé de l'affliction, lui et toutes les souris.

Le roi dit : Quelle est cette histoire?

Bidana reprit : On raconte qu'il y avait dans le pays des Bramanes une plaine nommée Duran, qui avait une étendue de mille parasanges, et au milieu de cette plaine une ville nommée Aydzinoun. Cette ville était remplie de grandes richesses, et les habitants jouissaient à leur gré de leurs ressources. Il y avait dans cette ville une souris nommée Mihraz qui gouvernait toutes

1) Les manuscrits cités par N. ainsi que mon manuscrit ajoutent ici بن ou ابن, cependant, dans le conte, Mihraz est désigné directement comme le roi des souris. — 2) Les mss. ont ديشلم probablement pour ديشلم. — 3) Ainsi dans tous les mss.

les souris qui vivaient dans cette ville et dans les environs. Elle avait trois vizirs auxquels elle demandait conseil dans ses affaires. L'un était appelé Zudamat, il était intelligent et sage, et le roi reconnaissait son mérite. Le second s'appelait Sira', et le troisième Bagdad. Un jour ils étaient à l'audience, et la conversation roulait sur bien des choses, jusqu'à ce qu'on en vint à dire : Est-ce qu'il est en notre pouvoir, oui ou non, de faire cesser la crainte et l'anxiété que nous inspirent les chats, et que nous avons héritées de nos ancêtres ? Le roi commença et dit : J'ai entendu les sages dire qu'il convient à l'homme de se préoccuper pour lui-même, pour ses enfants et pour sa famille, de deux choses, et qu'il consulte à ce sujet ses fidèles : premièrement qu'il ne songe ni au bien ni au mal qui est passé et fini, et qu'il ne pense pas aux choses anciennes ; deuxièmement qu'il ne craigne pas de retenir le bien et qu'il cherche les moyens d'éloigner de lui le mal. Or nous, grâce aux bonnes œuvres de nos pères et de nos ancêtres, nous jouissons d'un bonheur abondant et d'un bien-être continu. Nous n'avons qu'un seul chagrin et c'est, par ma vie, le plus fort des chagrins, parce qu'il est accompagné de souci, c'est-à-dire le mal et la terreur qui nous envahit à cause des chats. Mais nous devons entrer dans une voie qui nous fasse découvrir une ruse, qui avait échappé à nos ancêtres ; et s'ils ont cherché une ruse, et qu'ils n'en ont pas trouvé, c'est à nous de découvrir le moyen qu'ils n'avaient pas aperçu ; car bien que nous ayons des jouissances continues et des richesses considérables, nous ne saurions goûter la vie par suite de cette seule crainte. Les sages ont dit : Celui qui est séparé de son pays, de ses enfants, de sa patrie et de sa femme, et qui a dû chercher un endroit pour y dormir et pour y séjourner, pendant qu'il craint et tremble, la vie d'un tel homme est comme sa mort.

Lorsque le roi eut fini son discours, Sira et Bagdad lui dirent : Nous sommes heureux que tu sois à notre tête, car tu possèdes au plus haut degré le mérite, l'intelligence et la justesse d'esprit. On dit : Le serviteur d'un maître sage, quand même il est sot, obtient une partie de la gloire qui revient aux belles actions de son maître. Nous qui nous confions dans ta sagesse et dans la bonté de ton gouvernement, nous demandons à Dieu cette grâce que tu puisses atteindre tout ce que tu désires, et

nous sommes tout à fait à ta disposition, ce sera pour le roi une affaire importante, et notre renommée y gagnera. C'est donc notre devoir de risquer et d'exposer notre vie pour mener à bonne fin l'exécution de ta volonté. Lorsque ces deux vizirs eurent terminé leur discours, le roi fixa son regard vers le troisième vizir, et comme il vit qu'il ne parlait pas, il lui dit en colère : Écoute ! Dans ce monde il y a beaucoup de personnes qui s'engagent dans diverses affaires et discutent s'il est possible de les mener à bonne fin ; cela a surtout lieu pour un roi et un familier de mérite, dont l'avis lui inspire confiance. Or l'affaire soumise à notre délibération est peut-être de celles dont l'exécution est impossible, et qui ne méritent pas que nous y appliquions nos soins ; mais quoi qu'il en soit, tu devais nous déclarer ce que tu en penses, et ne pas rester là comme un sourd-muet. Lorsque le roi eut terminé les paroles par lesquelles il avait blâmé le troisième vizir, celui-ci dit : Le roi ne devrait pas me reprocher de m'être abstenu de parler jusqu'à ce moment ; je l'ai fait pour entendre, jusqu'à la fin, tout ce que mes deux collègues proposeraient ; je réfléchissais sans les interrompre, afin d'exposer ensuite ma pensée dans la mesure de mes connaissances. Eh bien, dit le roi, donne-nous ta pensée. Le vizir répondit : Voici tout ce que j'ai à dire : Si le roi sait qu'il possède un artifice par lequel il puisse réaliser sa volonté dans cette affaire et qu'il en ait éprouvé la parfaite efficacité, c'est bien : sinon, il ne convient pas de s'y engager ni même d'y penser, car pour tout ce qui nous est transmis de nos pères et de nos ancêtres, ils ont certainement déjà cherché à le combattre ; et la chose regarde la puissance de Dieu. Quant à la nature, personne, pas même un roi d'entre les rois, ne saurait changer la nature d'un animal et lui faire perdre sa disposition primitive.

Le roi répliqua : Non seulement ce que nous tenons de notre race, mais toute chose quelque petite ou insignifiante qu'elle soit, ne peut s'accomplir que par le secours d'en haut. Le vizir répliqua : L'affaire est comme dit le roi, mais lorsqu'elle est impossible et que l'on ne peut lutter en aucune façon contre un héritage de la race, il vaut mieux l'abandonner, car tout s'oppose à celui qui néanmoins veut engager une lutte semblable. Cependant quelquefois on y réussit et on y parvient ; mais alors il en résulte souvent de grands malheurs, au point que les

choses ne retournent plus à leur état primitif, et quand elles y reviennent, ce n'est qu'après un long détour¹, comme cela est arrivé au roi dont on raconte l'histoire. Le roi demanda : Quelle est cette histoire? Le vizir répondit : On raconte que dans une certaine contrée du Nil il y avait un roi, dans la possession duquel il y avait une montagne élevée, riche en arbres, en fruits et en eau. Les bêtes féroces et les autres animaux de ce pays tiraient leur nourriture de cette montagne. Dans cette montagne il y avait une ouverture d'où sortait la septième partie des vents qui soufflent dans trois climats et demi du monde. Près de cette ouverture il y avait une maison admirablement construite, qui n'avait pas sa pareille dans le monde entier. Le roi et ses prédécesseurs avaient l'habitude de se retirer dans cette maison. Ces vents les molestaient beaucoup, et cependant ils ne pouvaient pas s'éloigner de cet endroit, à cause de sa belle architecture, de l'abondance de l'eau et des fruits, et de l'affection qu'ils portaient à leur patrimoine. Ce roi avait un vizir qu'il consultait dans les affaires qui lui étaient pénibles; or un jour il lui demanda conseil à ce sujet et lui dit : Tu sais que, grâce à ce que nous possédons de nos pères, nous avons une fortune abondante et une vie riche et agréable, sans parler de cette maison qui, n'était la quantité de vents qui l'entourent, ressemblerait au paradis. Il serait donc naturel de faire tous les efforts, afin de posséder un moyen de boucher l'ouverture de cette cavité par où sortent ces courants d'air et ces vents violents; car en découvrant par notre intelligence ce moyen, nous serions délivrés du mal qui atteignait nos ancêtres, si péniblement affectés par ces vents; notre héritage serait alors un vrai paradis sur la terre, et en outre nous nous serions acquis une belle renommée, une réputation et une célébrité éternelle jusqu'à la fin des temps. Le vizir dit : Je suis ton serviteur et je m'empresserai d'obéir à tes ordres. Le roi reprit : Ce n'est pas là une réponse à ce que je t'ai dit. — Dans ce moment, répondit le vizir, je n'ai pas d'autre réponse que celle-ci. Le roi

1) Nous ne savons pas si nous avons exactement rendu les paroles du vizir, N. les a trouvées également obscures. Notre ms. porte رجال, comme B. N. adopte رجال, dans son texte et n'en traduit pas moins comme s'il y avait زمان; que porte P. Peut-être faut-il conserver في رجال طويل et traduire dans de longs détours.

est plus instruit et plus sage que moi, il est de la plus haute noblesse, son bonheur est plus assuré, sa générosité est plus grande, et il est le roi du monde. L'entreprise que tu mentionnes ne peut être exécutée que par la puissance divine, mais elle serait impossible à un être humain. Le roi dit : Les situations heureuses dont jouissent les hommes, et par lesquelles ils sont supérieurs les uns aux autres, viennent d'en haut, mais le maniement des affaires et l'exécution des actions regardent les hommes, et bien que toutes choses ne s'obtiennent que par l'assistance de Dieu, cette affaire-ci dépend de l'action des hommes et cette opération est entre leurs mains; dis-moi donc ce que tu en penses. — Le vizir dit : Mon avis est que le roi doit examiner ce qu'il veut faire, car il est facile d'en parler, mais connaître le bien ou le mal qui peut en résulter, ceci est caché aux hommes et difficile à savoir. C'est pourquoi il convient d'y réfléchir mûrement pour qu'il ne t'arrive pas ce qui est arrivé à l'âne, qui s'en alla chercher quelqu'un qui voulût lui attacher deux cornes, et qui eut les oreilles coupées.

Le roi dit : Quelle est cette histoire?

Le vizir dit : On raconte qu'un homme avait un âne, qu'il nourrissait largement; il devint ainsi gras, emporté et impétueux. Un jour son maître le conduisit vers une rivière pour l'abreuver, lorsqu'il vit une ânesse; aussitôt il poussa des cris, s'emporta, entra en rut et se mit à braire. Lorsque le maître vit cette excitation, il craignit que l'âne ne se sauvât et l'attacha à un arbre qui était au bord de la rivière; puis il alla auprès du maître de l'ânesse et lui dit : Ramène ton ânesse, que mon âne ne lui fasse pas du mal. Il le fit et l'emmena. Mais l'âne continua à tourner autour de l'arbre, étant fortement excité et ses cris augmentèrent. Pendant qu'il tournait ainsi, il pencha la tête et remarqua l'érection excessive de sa verge, et dit alors en lui-même : Certes, cette petite arme¹ serait bonne pour les cavaliers et pour les combats, mais seule elle ne sert de rien, et en dehors d'elle je ne possède aucune espèce d'arme, et en outre, je ne suis pas un habile chevalier. Mais en tout cas je peux avec ce bâton frapper d'estoc et de taille quiconque ne s'entend

1) Notre ms. porte *حليّة* comme C, que nous avons pris pour le diminutif de *حلة* « armure »; peut-être aussi est-ce une autre forme de *احليل*. — 2) N. : das Elend des Bettlerlebens.

pas aux règles de la chevalerie, et si je suis assez fort pour cela, je voudrais savoir pourquoi, si le hasard me donnait une lance comme je le désire, je reculerais devant cent chevaliers, et pourquoi je me soucieraï d'eux. Je dois donc faire des efforts pour me procurer une lance, car si mes pères et mes aïeux s'en étaient occupés, ils m'auraient épargné la peine d'en chercher une. Pendant que l'âne faisait et défaisait des projets, arriva un homme qui conduisait un cerf ayant des cornes superbes afin de l'abreuver à ce fleuve. Lorsque l'âne vit ce cerf et la force extraordinaire de ses cornes, qui répondaient bien à ce qu'il avait désiré, il en fut étonné et dit : Lorsqu'on porte de telles cornes, on a aussi des lances, des arcs et toutes sortes d'armes; sans doute il est également un habile chevalier, et si je réussissais à fuir de cet endroit vers ce cerf, que je pusse le servir un certain temps, j'apprendrais de lui la chevalerie, et lui aussi, en voyant mon attachement, ma soumission et ma fidélité, ne serait pas assez avare pour me refuser quelqu'une des armes qu'il possède. En voyant l'état d'excitation de l'âne et son affolement, le cerf cessa de boire et resta stupéfait. L'âne dit en lui-même : Il ne cesse de boire qu'à cause d'un regard qu'il a jeté sur moi, et dont il se réjouit. Dieu m'a fait rencontrer ce cerf au moment où je pensais à cette affaire. A l'instant même où j'ai commencé à réfléchir, il m'a offert ce que je désirais. Ceci n'est arrivé que par un bonheur qui m'était destiné d'en haut; je voudrais bien savoir sous quelle constellation je suis né. Quand le maître du cerf vit qu'il ne buvait pas, il le ramena à la maison. Cette maison était près du rivage, et l'âne ne cessa de suivre le cerf des yeux jusqu'à ce qu'il le vit entrer dans sa demeure, et l'âne se fit une marque par laquelle il pût la reconnaître. Le maître de l'âne, à son tour, vint le prendre et le ramener chez lui, il l'attacha et lui jeta son fourrage, et sortit, tandis que l'âne n'était préoccupé que de retourner auprès du cerf. Il n'éprouva aucun plaisir à manger, il se mit à réfléchir et à chercher des artifices et se dit : Je ne pourrai fuir que pendant la nuit. La nuit venue, lorsque son maître dormait, il brisa le pieu auquel il était attaché, secoua la porte jusqu'à ce qu'il l'eut arrachée, et il s'enfuit jusqu'à ce qu'il arriva à la maison du cerf. Arrivé à cette maison il la trouva fermée, et en regardant par une fente de la porte, il aperçut le cerf

libre et sans lien. L'âne, craignant d'être vu par les hommes, s'accroupit dans un coin jusqu'au matin. Selon son habitude, le maître du cerf s'en alla vers le fleuve, le traînant derrière lui avec une longue corde. L'âne s'avança alors vers le cerf, et lui parla dans sa langue, mais le cerf ne connaissait pas la langue des ânes; ne le comprenant pas, il agita ses cornes contre lui et se mit à le combattre. En se retournant, le maître du cerf aperçut l'âne et se dit : Il n'y aurait pas de mal à prendre cet animal. Puis il réfléchit et reprit : Si je le prends, ils se battront et je ne pourrai pas les maîtriser tous deux à la fois. Il repoussa donc l'âne d'auprès du cerf; l'âne s'éloigna un peu, puis revint et marcha à côté du cerf. Lorsque le maître s'aperçut que l'âne était revenu, il le frappa avec un bâton qu'il tenait à la main; l'animal s'enfuit, puis il revint; ainsi chassé plusieurs fois il revint toujours. A la fin il dit : Il n'y a que cet homme qui m'empêche de rester dans la société de ce cerf et de marcher avec lui, et il n'y a pas d'autre moyen que de le tuer et de débarrasser de lui le cerf, pour que celui-ci voie ma vaillance et qu'il désire mes services. Il se porta donc contre l'homme et l'attaqua, mais celui-ci lui asséna un coup douloureux et dit : Si je m'empare de lui, je ne serai pas rassuré contre le mal que peut amener son irritation; mais je veux lui faire une marque, pour qu'en le voyant avec son maître, je puisse demander des dommages-intérêts. Il sortit un couteau qu'il avait sur lui, et lui coupa les oreilles. Lorsqu'il vit la perte qu'il avait subie, il s'enfuit confus d'auprès de cet homme vers la demeure de son maître, qui lui infligea un châtement plus terrible que celui qu'il avait reçu en ayant les oreilles coupées. Dans l'agitation de son esprit, l'âne dit : Certes mes parents avaient avant moi tenté une pareille chose, mais ils en ont craint les fâcheuses conséquences, ils se sont résignés à ce qu'ils avaient à souffrir de la servitude, et en ont supporté les peines.

Le roi dit : J'ai bien entendu cette histoire, mais tu ne dois rien craindre, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, notre projet ne pouvait être accompli, il n'y aurait aucun mal pour toi¹, et en tout état de cause, nous sommes capables de nous sauver des mauvaises conséquences qu'il pourrait avoir. Lorsque le vizir vit que le roi voulait absolument exécuter ce que son esprit lui

1) Peut-être : Tu n'en aurais aucune responsabilité.

avait fait voir sous de si belles couleurs, il ne discuta plus. Puis le roi fit proclamer dans tous ses états qu'aucun homme jeune et robuste ne manquât de se présenter à tel jour au palais du roi, pourvu d'une charge de bois coupé dans la montagne. Tout le monde obéit à cet ordre et s'empressa de s'y conformer. Or le roi connaissait l'époque où le vent soufflait faiblement, et alors le roi sortit et ordonna aux gens d'entasser le bois dans cette ouverture, puis il fit avancer des personnes instruites dans la géométrie et dans l'art de la construction, pour que l'orifice de l'ouverture fût bouché conformément aux règles, et ordonnât qu'on plaçât des coins aux endroits qu'il fallait; afin que le travail ne fût pas détérioré plus tard; qu'on construisît en outre une plate-forme solide devant l'ouverture, qu'on élevât¹ de grosses pierres sur le bois, afin que le vent ne l'enlevât pas. Ceci étant fait solidement, les vents furent empêchés de sortir, l'élément de l'air fut arrêté. Tout le pays resta dans un calme absolu, on n'y sentait aucune brise, et le vent était entièrement intercepté. Une année ne s'était pas passée que les arbres de ce pays étaient desséchés, et que la beauté de la contrée avait entièrement disparu. Le pays devint aride jusqu'à l'étendue de cent parasanges. Les bêtes se mouraient, le monde souffrait et la vie fut empoisonnée, les sources d'eau tarirent et beaucoup d'habitants périrent. Cela continua ainsi jusqu'à ce que ceux qui avaient encore un souffle de vie poussèrent des cris, s'élancèrent pour se précipiter vers le palais du roi, et le tuèrent ainsi que son vizir, sa famille et ses enfants. Lorsqu'il ne resta plus personne de la postérité du roi, ils se tournèrent contre cette digue pour la démolir, ils mirent le feu au bois; et lorsque le feu devint plus fort, et que la chaleur devint violente, ces gens revinrent dans leurs demeures. Une fois que le feu se fut complètement rendu maître du bois, le vent trouva un passage, et sortit avec violence après avoir été enfermé, et le feu, porté par le vent, se répandit dans tout ce pays; le vent souffla sur ces terres au point qu'il ne laissa ni bourg ni ville sans les détruire; et tout ce qui était resté de bêtes et d'hommes, périt.

Le roi des souris prit la parole et dit : J'ai écouté cette pa-

1) Nous traduisons comme s'il y avait **ويکندروا** au lieu de **وکندروا**. Les lexiques ne donnent pas le verbe **کندر**.

rabole. Mais on dit : Celui qui désire entreprendre une chose difficile, par laquelle il espère obtenir un résultat important, et qui recule ensuite devant un accident fâcheux qui pourrait l'atteindre et s'abstient, ne monte pas à une haute situation, à moins qu'un hasard ne le favorise. Il dépend du bonheur et de la bonne fortune que l'homme ici-bas soit célèbre pour ses bonnes actions, et personne ne saurait emporter de ce monde rien qui pût lui être utile dans l'autre excepté ce qu'il a fait. Le vizir dit : Tu dis vrai, ô roi. Mais toute action ne donne pas un profit et les sages disent aussi : Celui qui s'attire de ses mains un malheur¹, ne mérite pas d'en être délivré; et celui qui est cause de sa mort, n'a pas de place dans le paradis. Le roi dit : Pour moi, j'affirme que tu nous as soutenus dans bien des affaires, et si tu viens à notre secours dans celle-ci, nous obtiendrons ce que nous voulons. Lorsque le vizir s'aperçut que le roi était fermement décidé à exécuter ce dont il lui avait parlé, et qu'il lui était venu à lui-même l'idée d'un artifice, il lui dit : Je répondrai dans la mesure de mon pouvoir. Ce que j'ai dit jusqu'à ce moment, je l'ai dit parce que je connais les grandes qualités du roi et sa science féconde. Mais moi, je n'ai que peu de savoir, et un projet ne peut réussir que par la bonne étoile du roi et la force de son bonheur. On dit des sages et des ignorants que le sage doit demander conseil à l'ignorant, parce que, si cet ignorant, après avoir été consulté, est poussé par son ignorance à donner un conseil maladroit, le sage ne l'écoute pas, et n'accueille pas ses paroles ni son avis; mais le sage discerne bien les affaires, choisit ce qui leur convient le plus, et fait des paroles de l'ignorant un emploi judicieux. Le sage ne demande conseil à l'ignorant que pour deux raisons, parce que souvent l'ignorant révèle la pensée secrète d'un autre à ce sujet, et le sage profite sans discrétion de ce qu'il l'a consulté pour la réaliser, et parce que l'instinct de l'ignorant enfante souvent des idées dont on peut se servir. Ce que je viens de dire à ce propos, je ne l'ai fait que par confiance dans les connaissances que j'ai du roi; il ne s'irritera pas contre moi, mais il accueillera favorablement ce qui vient de moi. Le roi répliqua : Tout ce que tu as affirmé est fort beau et très juste à l'exception d'une seule parole, lorsque tu as prétendu manquer de savoir; certes

1) Notre ms. d'accord avec BCD porté رائج افه.

tu n'en manques pas, mais tu possèdes à mon avis de grandes qualités, et tu es supérieur à tout mon entourage. Quand le vizir eut entendu ces paroles du roi, il dit : Que le roi ne se donne pas tant de peine : tout ce qu'il vient de dire en ma faveur, n'est que l'effet de sa grande douceur, de sa bienveillance et de sa belle éducation.

Après cela le roi commença à demander le conseil de ses trois vizirs, en suivant l'ordre inverse, c'est-à-dire en allant du plus bas au plus haut, et il interrogea le moins considérable des trois : Que dis-tu, ô vizir, sur cette question et qu'est-ce que nous devons faire ? Celui-ci répondit : A mon avis, tu dois te procurer beaucoup de sonnettes, et en attacher une au cou de chaque chat, de manière à ce que toutes les fois qu'un chat va et vient, nous entendions le bruit de la sonnette, que nous nous mettions sur nos gardes, et rentrions dans nos trous. Le roi dit au second vizir : Que penses-tu, ô vizir, du conseil que ton camarade a donné ? — Le vizir répondit : Je n'approuve pas son conseil. Supposons que nous ayons les sonnettes, qui de nous serait capable d'attacher cette sonnette au cou du plus petit des chats, à plus forte raison de se risquer contre un des chats féroces. Je conseille donc de quitter ensemble la ville et de rester un an dans les champs de façon à ce que les habitants reconnaissent que, par notre absence, ils peuvent se passer des chats ; or lorsque les chats ne trouveront à manger que la nourriture des habitants, ceux-ci les chasseront, les tueront, les extermineront et les feront disparaître. Les chats qui auront été chassés deviendront sauvages et ne retourneront plus dans la ville. Une fois qu'il n'y en aura plus dans la ville, nous y reviendrons ensemble, à l'abri de leurs griffes. Le roi dit alors au troisième vizir : Que penses-tu de ce que ton camarade a conseillé ? Il dit : Ce conseil n'est pas acceptable à mon avis, car si nous sortons de la ville pour nous rendre dans le désert, et que nous y restions pendant un an, il est dans tous les cas impossible que les chats soient exterminés dans l'année ; nous supporterions dans les déserts des peines et des difficultés plus terribles que la peur des chats, car dans le désert nous aurons à craindre plus que cela encore : les serpents, les gerboises, et les oiseaux de proie nous y feront plus de mal que ne nous en font les chats. Tu as raison, dit le roi. Donne-nous ta pensée. Le vizir répondit : Je ne con-

nais dans cette occurrence qu'un seul artifice et le voici : Que le roi réunisse sa cour et toutes les souris qui sont dans cette ville et leur ordonne que chacune dispose, dans la maison où elle demeure, un trou, qui puisse contenir toutes les souris et y prépare des provisions pour dix jours. Qu'elle ouvre pour ce trou sept portes hors du mur, et trois autres du côté de la garde-robe, des tentures et des ustensiles du propriétaire. Après avoir fait cela, nous nous tiendrons toutes dans la maison d'un homme riche qui n'a qu'un chat, et nous resterons alors à chacune de ces portes qui mènent aux armoires sans nous attaquer aux provisions ni à la nourriture, nous chercherons seulement à gâter les vêtements et les tentures, sans toutefois exagérer le dommage. Lorsque le maître de la maison aura vu le dommage que nous lui causons, il se dira : Peut-être ce seul chat ne se connaît-il pas aux souris, je veux donc faire venir un autre chat. Quand il aura fait cela, nous reviendrons et nous lui causerons des dommages encore plus grands que la première fois. Après l'avoir remarqué, le maître de la maison réfléchira et cherchera à augmenter le nombre des chats, mais plus il les augmentera, plus nous déchirerons ses vêtements, nous gâterons ses aliments, et salirons sa boisson. Ayant vu que l'augmentation du nombre de chats ne faisait qu'accroître ses pertes, il reconnaîtra que cela provient du moyen¹ qu'il aura choisi, et il dira : Eh bien ! je retournerai à mon premier état ; et il tentera l'épreuve. Pour le premier chat qu'il aura chassé, nous lui ferons moins de mal. Lorsque, content de cela, il aura mis dehors un autre chat, nous diminuerons encore les dommages² que nous lui causons ; et quand il en aura fait autant pour un troisième chat, nous quitterons sa maison toutes ensemble. Il saura alors qu'il n'a subi toutes ces pertes qu'à cause des chats par suite de l'inimitié qu'ils entretiennent avec nous. Il éloignera donc les chats, tuera les uns et chassera les autres, au point qu'il ne leur donnera plus l'hospitalité. Nous ne cesserons d'agir de même, jusqu'à ce que nous nous soyons assuré la victoire dans toutes les maisons de la ville. Les habitants se mettront alors à tuer les chats et de les chasser des maisons, au point que personne ne voudra plus en admettre, et nous, nous resterons tranquilles et

1) Nous lisons حيلة. — 2) Notre ms. porte شرط الفساد littéralement : nous recoudrons également la déchirure de notre dommage

en sûreté. Le roi donc agit ainsi et six mois ne se passèrent pas que les hommes eurent en horreur les chats à cause de l'expérience qu'ils en avaient faite. Ils se mirent à les tuer, à les repousser et à les chasser tous, jusqu'à ce qu'il ne resta plus un seul chat dans la ville. On s'habitua tellement à les tenir à l'écart, qu'en voyant une déchirure faite par une souris à une étoffe ou à un vêtement, on se disait : Attention ! un chat n'aurait-il pas passé par ici ? [De même lorsqu'une maladie arrivait aux hommes ou aux animaux, on disait : Il est probable qu'un chat a traversé la ville. C'est ainsi que les souris furent délivrées de la crainte des chats.]¹

Si² une bête aussi faible a pu parvenir par une ruse à exterminer son ennemi au point d'en être débarrassé, que penses-tu alors de l'homme qui est parmi les êtres vivants le plus noble et le plus distingué, grâce à sa science, à son intelligence et à la faculté qu'il a d'user d'artifices.

1) Nous avons emprunté ces dernières phrases au texte de N. ; ni notre ms., ni les autres cités par N. ne l'ont. — 2) Il faut sans doute suppléer : Le philosophe dit alors au roi.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-Propos, p. 1

Prologue de Jean de Capoue, p. 3.

Prologue du traducteur arabe, Abdallah Ibn Almocaffa, p. 4

1. Un homme ayant trouvé un trésor est trompé par les porteurs, p. 6. — 2. Un ignorant qui veut passer pour être instruit, *ibid.* — 3. L'homme qui s'endort pendant qu'on le vole, p. 7. — 4. Le fripon qui, voulant faire voler son associé, est volé lui-même, p. 9. — 5. Un pauvre profite de ce qu'abandonne un voleur chassé, p. 11.

La mission de Berozia (Berzouïh) dans les Indes, p. 14.

Berzouïh est chargé par le roi de chercher dans les Indes les herbes avec lesquelles on peut ressusciter les morts, p. 14. — Ne les trouvant pas, il apprend par les sages de l'Inde qu'il s'agit des règles de conduite enseignées par les livres de sciences, p. 15. — Il les rapporte au roi et on découvre parmi eux le livre de Kelilâh et Dimnâh, p. 16. — Division des chapitres de ce livre, p. 16.

Chapitre I. Histoire de Berzouïh, chef des médecins, p. 18.

Issu d'une famille noble, il pénétre jeune encore, dans les mystères de la médecine, p. 18. — Il guérit tout le monde gratuitement, p. 19. — Allocution à son âme, p. 20. — Il perd confiance dans l'efficacité des remèdes qui doivent guérir le corps et préfère s'occuper de la recherche de la vérité et de la justice qui guérissent l'âme, p. 22. — 1. Histoire du voleur à qui on fait accroire que les rayons de la lune peuvent servir d'échelle, p. 24. — B. reconnaît qu'en se livrant à cette recherche théorique il s'éloigne de la pratique des bonnes actions, p. 25. — 2. L'homme qui, se trompant de la sortie, est attrapé par le mari de la femme adultère, p. 26. — B. se retire donc du monde et n'entretient de rapports qu'avec ses proches parents et avec les hommes bons et justes, p. 27. — 3. Un joailler qui veut faire tailler une pierre fine, dépense son argent à entendre chanter l'ouvrier, p. 28. — B. est même tenté de se faire religieux, mais il craint de ne pouvoir persévérer dans cette vie de renoncement, *ibid.* — 4. Le chien trompé par l'image de la viande dans l'eau, p. 29. — Cependant après avoir réfléchi aux vicissitudes de la vie humaine B. se décide à se faire ermite. Longue tirade sur le développement de l'embryon et sur les peines de l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort, p. 34. — 5. L'homme qui passe d'un danger à l'autre et succombe vaincu par l'attrait d'une jouissance passagère, p. 34.

Chapitre II. Le taureau et le lion, p. 37.

Un riche marchand démontre à ses fils les dangers de la prodigalité, p. 36. — Le fils aîné se met, là-dessus, en route avec des marchandises, p. 38. — Sa voiture, tirée par deux bœufs, s'enfonce sur la route, et Schénzébeh, l'un des deux bœufs, est laissé pour mort, *ibid.* — Il se remet, se sauve et arrive à une grande plaine où il craint de nouveaux malheurs, *ibid.* — 1. L'homme qui, ayant échappé à plusieurs dangers, est écrasé par un mur, *ibid.* — Le bœuf effraie par ses mugissements le lion qui habite à proximité, p. 39. — Deux frères chacals instruits, Kelilâh et Dimnâh, le dernier ambitieux, se tiennent à la porte du palais du lion, p. 39. — D. communique à K. ses projets de grandeur, p. 40. — D. se préoccupe de la frayeur du lion, mais K. lui fait observer que cela ne le regarde pas et lui raconte : 2° l'histoire du singe et de la scie, p. 40. — D. expose les avantages de ses projets et les deux chacals continuent leur conversation, p. 40 à 45. — D. se présente devant le roi et s'insinue dans sa bonne grâce, p. 45—48. — En apprenant que le lion est effrayé par une voix forte qu'il entend, D. lui raconte : 3° l'histoire du renard et du tambourin, p. 50. — D. est chargé par le lion d'examiner les lieux d'où retentit cette voix; mais aussitôt le lion se défie et regrette d'avoir donné cette mission à D., p. 51. — D. revient et sur son rapport que c'était le mugissement d'un bœuf que le lion avait entendu, il reçoit l'ordre d'amener le bœuf, *ibid.* — Celui-ci, après quelques hésitations, se laisse emmener et est bien accueilli par le lion qui l'élève aux plus hautes dignités de la cour, p. 52. — Dimnâh devient jaloux et s'en ouvre à son frère K. qui lui raconte : 4° l'histoire de l'ermite, à qui l'on vole ses bijoux, *ibid.* — Dans ce conte sont intercalées : 5° l'histoire du renard tué par deux chamois, p. 53. — 6° celle de la femme débauchée, tuée en voulant donner la mort à l'amant de sa servante, p. 54. — et 7° celle du charpentier, du barbier et de leurs femmes, *ibid.* — D. se propose de brouiller Schénzébeh avec le roi, p. 56. — K. montre la difficulté de cette entreprise. Mais D. raconte : 8° l'histoire du corbeau et de la vipère, p. 57; dans laquelle est intercalée : 9° celle du canard, des poissons et de l'écrevisse, p. 58. — A une nouvelle observation de K. sur la difficulté qu'il y aurait de tromper un être aussi intelligent que Schénzébeh, D. répond en racontant : 10° l'histoire du lion et du lièvre, p. 61. — D. évite pendant quelques jours de voir le lion, et se rend ensuite auprès de lui avec un air triste et abattu, p. 62. — Il explique sa tristesse par les soupçons qu'il éprouve contre la fidélité de S., p. 63. — La confiance du roi est entamée lorsque D. lui raconte : 11° l'histoire des trois poissons, p. 65. — Elle est ébranlée davantage par les réflexions de D. sur l'ambition démesurée de S. et par : 12° l'histoire du pou et de la puce, p. 67. — Toutefois le roi désire avoir une conversation avec S. afin de se convaincre par lui-même des sentiments hostiles que le taureau nourrit contre lui; mais D. l'en détourne et s'offre d'aller voir S. et de rapporter ensuite au roi le résultat de son examen, p. 68—70. — Arrivé auprès de S., D. cherche à le convaincre que le lion pense à le perdre, p. 71. — S. suppose qu'il a été calomnié par des courtisans envieux de sa fortune, qui lui prêtent des sentiments pervers qu'il n'a jamais éprouvés, *ibid.* — Il raconte à cette occasion : 13° l'histoire de l'oiseau aquatique qui prit le reflet d'une étoile pour un poisson, p. 72. — S. craint, entre autres, que sa sincérité envers le lion ne l'eût irrité contre lui; ainsi les branches d'un arbre se brisent sous le poids des fruits excellents qu'il porte; les plumes si brillamment colorées du paon ralentissent sa marche; plus le cheval est robuste, plus facilement il succombe sous le fardeau pesant dont on le charge, p. 74. — Mais finalement tout dépend de l'arrêt de Dieu qui dispose de tout, *ibid.* — D. répond que c'est seulement le mauvais naturel du lion qui est la cause de sa colère, p. 75. — S. se reproche plutôt sa trop grande ambition, et pour montrer à quel point les méchants réunis peuvent

vaincre l'innocent il raconte : 14^e l'histoire du lion, du loup, du corbeau, de la belette et du chatou, p. 76. — S. conclut qu'il a le devoir de se défendre si le lion l'attaque, p. 81. — D. l'en dissuade en citant : 15^e l'histoire du goéland, de sa femelle et du démon de la mer, p. 82. — Dans laquelle est intercalée : 16^e l'histoire des deux oiseaux aquatiques et de la tortue, *ibid.* — Toutefois il indique à S. les signes par lesquels se manifeste la colère du lion, p. 84. — D. avertit K., et tous deux assistent à l'arrivée de S. qui, après une lutte terrible, est terrassé et tué par le lion, p. 85. — Le lion est profondément attristé de ce qu'il vient de faire, et K. en le voyant reproche longuement à D. sa mauvaise foi; désespérant de jamais le corriger il lui raconte : 17^e l'histoire des singes, du ver luisant et de l'oiseau, p. 88. — K. soutient, en outre, qu'en s'occupant des affaires d'autrui on prépare sa propre chute comme on le voit : 18^e dans l'histoire du mari de la femme infidèle et de la pie, p. 89. — Aussi prédit-il à D. une issue funeste et lui raconte : 19^e l'histoire du fripon, de son père, de l'étourdi et du trésor, p. 90. — Dans laquelle est intercalée : 20^e celle de l'oiseau, du serpent et de l'écrevisse, p. 92. — Le menteur, continue K., fait facilement des dupes comme : 21^e la femme débauchée qui trompe son mari malade et crédule, p. 95, — et cependant il ne réussit pas, comme on le voit 22^e dans l'histoire des souris qui, prétendait-on, mangeaient du fer, p. 97. — K. conclut qu'il a eu tort d'engager une conversation avec un être aussi méchant que D., et le quitte, p. 98. — D. va aussitôt auprès du lion pour le consoler de la mort de S., p. 99.

Chapitre III. L'instruction du procès de Dimnâh, p. 101.

K. et D. s'entretiennent du crime commis sur S. — Un léopard qui passe devant leur demeure les entend et fait un rapport à la mère du lion en lui demandant toutefois le secret sur sa personne, p. 102. — Celle-ci se rend aussitôt auprès de son fils qui lui avoue les doutes qu'il éprouve sur la culpabilité de S.; puis il demande à sa mère si elle a appris quelque chose sur S. et D., p. 103. — Après une demi-confiance de la mère, le lion cherche à connaître la source où elle a puisé ses renseignements, et là-dessus s'engage une discussion, pour savoir jusqu'à quel point on est tenu à garder un secret, p. 104. — Dans une réunion des Grands convoqués par le lion, et à laquelle assistent sa mère et D., celui-ci soutient son innocence et se plaint amèrement du sort qui tombe en partage à tous ceux qui servent leur maître fidèlement, p. 106. — Il faut rechercher la vérité pour éviter ce qui est arrivé dans : 1^o l'histoire de la femme du charpentier, de son amant et du domestique de ce dernier, p. 108. — D. continue à protester de son dévouement lorsqu'un courtisan lui donne un démenti, p. 110. — Mais D. l'injure et le force à quitter la cour, p. 110. — La mère du lion persiste dans ses accusations et en voyant que le lion paraît accueillir favorablement les assertions de D., elle s'en va courroucée, p. 111. — D. est conduit en prison et la mère du lion révèle à son fils le nom du léopard afin de l'encourager dans l'acte de sévérité qu'il vient d'accomplir, p. 113. — K., averti de l'emprisonnement de D., va le trouver et l'exhorte à confesser son crime afin de sauver son âme; D. rend justice à son ami, mais n'abandonne pas encore tout espoir de se pouvoir tirer de ce mauvais pas. K. retourne chez lui, et, inquiet sur son propre compte par suite de son intimité avec D.; il meurt dans l'ennui, p. 114. — La conversation des deux chacals avait été entendue et retenue par un loup prisonnier, p. 116. — La mère du lion hâte l'instruction du procès, et le tribunal, présidé par le léopard et un juge, est convoqué, et charge de soumettre au roi une relation exacte des débats, p. 117. — D. amené devant les juges leur raconte : 2^e l'histoire du médecin qui prétendait guérir la fille du roi l'empoisonne, p. 119. — Le chef des cuisiniers se lève et dépose contre D. en appuyant son témoignage sur les signes

manifestes, tirés de la physionomie, de D., p. 120. — D. répond que le libre arbitre serait impossible si la physionomie était une vraie science, p. 121. — Il raconte : 3^e l'histoire de l'agriculteur et de ses deux femmes pour prouver qu'on n'a pas le droit de blâmer les autres lorsqu'on est soi-même aussi misérable que le chef des cuisiniers, p. 122. — Après cette première séance le chef des cuisiniers est destitué et D. ramené en prison, p. 124. — Un ancien ami des deux chacals nommé Rouzbéh vient visiter D. qui le prie d'apporter les épargnes qu'il avait faites autrefois avec K.; D. donne à Rouzbéh la part de K. en le priant de suivre attentivement le procès, p. 125. — Rouzbéh assiste à la lecture qui est faite au roi du rapport du léopard et à une nouvelle visite de la mère du lion. Il donne des nouvelles défavorables à D., p. 126. — D. est amené une seconde fois devant les juges; on lui déclare qu'on est convaincu de sa culpabilité, et comme D. persiste à se dire innocent, le juge lui conseille, dans l'intérêt de son salut futur, de faire des aveux complets, p. 127. — D. répond que l'innocent qui se déclare coupable commet un suicide, p. 129 — et engage les juges à ne pas le condamner avec précipitation en racontant : 4^e l'histoire de la femme calomniée par un domestique à l'aide de deux perroquets, p. 130. — D. est reconduit en prison et le procès-verbal de la séance est remis au lion qui hésite encore. Mais la mère du lion fait venir le léopard qui avait entendu la conversation des deux chacals dans leur demeure et le loup qui avait surpris leurs paroles en prison, et sur ce double témoignage D. est condamné et exécuté, p. 132.

Chapitre IV. La colombe, [la souris, le corbeau et le cerf], p. 134.

Un corbeau perché sur un arbre voit un chasseur étendre un filet dans lequel est prise une colombe avec ses suivantes, p. 135. — D'après le conseil de leur maîtresse les colombes réunissent leurs forces pour soulever en l'air le filet et elles se dirigent par-dessus des forêts et des montagnes vers un endroit où habite une souris amie qui doit couper le filet et les délivrer, *ibid.* — La colombe maîtresse appelle aussitôt son amie et lui demande instamment de délivrer ses sujets avant de la délivrer elle-même; toutes échappent ainsi et s'envolent, p. 136. — Le corbeau qui par curiosité avait suivi les colombes, en voyant que la souris les avait délivrées, sollicite l'amitié de celle-ci, et il s'engage une longue discussion sur la possibilité d'une alliance entre deux êtres qui par leur nature sont ennemis l'un de l'autre. La souris raconte à cette occasion : 1^e l'histoire d'un homme et d'une femme qui entretiennent un serpent dans leur maison, p. 139. — La souris qui tient surtout à conserver sa réputation de sagesse, finit par se laisser toucher par la prière du corbeau tout en lui déclarant qu'elle conserve ses soupçons. Elle lui raconte à la fin : 2^e l'histoire du coq et du renard, p. 141. — Elle hésite encore et sort ensuite de sa caverne; puis tous les deux se rendent auprès d'une tortue, ancienne amie du corbeau, p. 142. — Celui-ci vante à la tortue la grande sagesse de la souris; sur leur demande la souris raconte au corbeau et à la tortue les souffrances de sa vie passée, p. 144. — Elle dit : Demeurant dans la maison d'un religieux et douée d'une force supérieure, je dépouillais journellement le garde-manger sans être arrêtée par la hauteur de l'endroit où il était placé; un hôte accueilli par le religieux soupçonne une cause mystérieuse à ma force en relatant : 3^e l'histoire d'un mari prodigue et de la femme aux grains de sésame, p. 145 — dans laquelle est intercalée : 4^e celle du loup trop cupide, p. 146. — En creusant la terre dans ma caverne on découvre un trésor de pièces d'or, on l'enlève et je perds aussitôt la force qui me distinguait de mes camarades, p. 147. — Celles-ci auxquelles j'avais toujours distribué mon superflu, ne recevant plus rien, m'abandonnent et me bafouent, moi leur bienfaitrice, p. 148. —

La souris se livre ensuite à d'amères réflexions sur les tristes conséquences de la pauvreté, p. 147. — Elle raconte encore les efforts qu'elle avait fait pour reprendre son trésor et qui lui attirèrent des coups et de blessures, p. 151. — Ce sont là, ajoute-t-elle les maux funestes de l'envie et de la cupidité, p. 152. — J'ai quitté, finit-elle, la maison du religieux pour me réfugier dans la solitude où j'ai connu d'abord la colombe et ensuite vous deux, le corbeau et la tortue, p. 152. — La tortue félicite la souris de sa résignation et l'encourage surtout par la pensée que tous les biens de ce monde ne valent pas la sagesse et l'intelligence, p. 153. — Le corbeau donne à la souris les mêmes éloges, p. 155. — Un cerf poursuivi par des chasseurs arrive à l'endroit où se tiennent la souris, le corbeau et la tortue et y est bien accueilli, p. 156. — Un jour le cerf ne rentrant pas à l'heure ordinaire, les trois autres animaux s'inquiètent et le corbeau s'élevant dans les airs aperçoit le cerf pris dans un filet, p. 157. — La souris est chargée d'aller couper le filet, *ibid.* — La tortue l'accompagne et est blâmée par le cerf parce qu'elle ne pourrait pas aussi facilement que ses camarades s'échapper si des chasseurs survenaient, p. 158. — En effet le cerf est sauvé par les dents de la souris, mais la tortue est arrêtée et garrottée par le chasseur, p. 159. — La souris contristée par ce spectacle se plaint longuement du nouveau malheur qui la frappe dans la personne d'une amie aussi précieuse, *ibid.* — Mais le corbeau et le cerf lui font observer qu'il faut agir et non pas parler; la souris leur indique alors une ruse par laquelle ils peuvent occuper le chasseur afin qu'elle ait le temps de délivrer la tortue, p. 160. — La ruse réussit et les quatre amis retournent paisiblement à leur habitation, p. 161.

Chapitre V. La communauté des corbeaux et celle des hiboux, p. 162.

La communauté des corbeaux établie sur un arbre près d'une caverne où habite la communauté des hiboux est attaquée et défaite par celle-ci pendant une nuit, p. 163. — Le roi des corbeaux s'apercevant le matin des nombreuses victimes que les hiboux ont faites dans son armée, convoque ses cinq conseillers privés. Le premier est d'avis qu'il faut prendre la fuite; le second pense qu'il faut se préparer à la lutte, le troisième veut qu'on envoie un parlementaire et qu'on offre un tribut, le quatrième opine pour une retraite temporaire où l'on préparerait les moyens d'une vengeance, p. 164. — Le cinquième conseiller, après avoir démontré le danger et l'inutilité des propositions de ses camarades, soutient que la ruse seule peut protéger les corbeaux des tentatives funestes des hiboux et il demande pour cela un entretien secret avec le roi afin que son plan ne soit pas divulgué, p. 166. — Lorsque le roi est seul avec le corbeau, il lui demande en premier lieu s'il connaît l'origine de l'inimitié des hiboux contre ses sujets. Le corbeau raconte qu'un jour les oiseaux étant réunis pour se donner un roi, et un hibou ayant été élu, un corbeau qui passait, avait été appelé et consulté. Celui-ci avait exposé tous les défauts et les vices des hiboux, p. 170. — Il avait ajouté que sans être intelligent lui-même, un roi pouvait bien gouverner en s'entourant de ministres sages et habiles en donnant comme exemple 1° l'histoire des lièvres, des éléphants et de la fontaine de la lune, p. 171. — mais les hiboux sont trop méchants pour faire un choix aussi judicieux. — Ils sont en outre hypocrites comme le chat dans : 2° l'histoire de l'oiseau et du lièvre qui dans leur contestation prennent le chat comme arbitre, p. 171. — Le hibou dont les oiseaux ne veulent plus comme roi, s'envola exaspéré et courroucé en vouant une haine éternelle au corbeau, et le corbeau se repent trop tard des paroles irréfléchies qu'il avait prononcées, p. 177. — Le roi des corbeaux demande ensuite à son conseiller quelle est la ruse qu'il compte employer contre les hiboux. Celui-ci commence à lui raconter 3° l'histoire de l'ermite, du cerf et des trois gouteux, p. 178. — Puis il vent que le roi le frappe jusqu'au sang et s'en aille ensuite avec son armée pour que les hiboux

le trouvent meurtri et abandonné, p. 179. — En effet il est aperçu par les hiboux et conduit auprès du roi; le corbeau prétend avoir été mis dans cet état misérable parce qu'il avait conseillé de faire la paix avec les hiboux et de leur payer un tribut, p. 180. — Il s'engage une discussion entre les trois conseillers du roi des hiboux pour savoir s'il faut tuer le corbeau ou le guérir et le traiter avec bienveillance, — ou bien le retenir afin d'en tirer des renseignements utiles sur les agissements des corbeaux. Le conseiller qui est partisan de la miséricorde relate : 4^e l'histoire du vieillard, de sa jolie femme et du voleur, p. 182. — Le troisième raconte : 5^e l'histoire du dévot, propriétaire d'une vache, du démon et du voleur, p. 183. — Le premier conseiller maintient qu'il faut tuer le corbeau et ne pas se laisser prendre par les apparences en racontant : 6^e l'histoire du charpentier trompé par sa femme, p. 185. — Le roi n'écoute pas les avertissements de ce conseiller et admet dans son intimité le corbeau qui sait le charmer par ses conversations, p. 187. — Un jour lorsque les hiboux sont réunis autour de leur roi, le corbeau rappelant le mauvais traitement qu'il a subi des siens, déclare vouloir se venger d'eux ce qui ne serait possible qu'après avoir été par le feu transformé en hibou, p. 188. — Le premier conseiller lui répond qu'aucune transformation ne pourrait changer le méchant naturel de ce corbeau et cite : 7^e l'histoire du religieux et de la souris, qui, bien que changée en jeune fille finit néanmoins par épouser une souris, p. 189. — Le roi des hiboux n'en continue pas moins de donner des preuves de son affection au corbeau qui en profite pour s'envoler un jour clandestinement auprès de son roi; il lui conseille de faire porter des branches de bois près de la caverne où pendant le jour sont réunis les hiboux, et, en y mettant le feu, de brûler ou d'étouffer leurs ennemis. — Ce conseil est suivi et les hiboux sont détruits, p. 192. — Le conte se termine par une longue conversation entre le roi des corbeaux et son conseiller, p. 193, — dans laquelle est intercalée : 8^e l'histoire du serpent servant de monture à la reine des grenouilles, p. 196.

Chapitre VI. Le singe et la tortue, p. 203.

Le roi des singes, déposé par ses sujets se réfugie au bord de la mer et s'y lie d'amitié avec une tortue, p. 204. — La femelle de la tortue est tourmentée par la longue absence de son mari; mais une voisine la rassure et lui conseille de se venger du singe; elle devait simuler une maladie et prétendre qu'un cœur de singe seul pouvait la guérir, p. 29. — En rentrant et entendant la nature du remède qu'il faut à sa femme, le mari est effrayé à la pensée de trahir son ami, p. 206. — Il retourne néanmoins auprès du singe qui l'accueille chaleureusement et reconnaît à son air abattu et triste qu'il doit s'être passé quelque chose, *ibid.* — La tortue prétend être chagrinée de ce qu'elle n'a jamais reçu chez elle un ami tel que le singe; celui-ci répond d'abord que l'amitié lui suffit pour le consoler de l'exil qu'il endure, mais se laisse enfin fléchir par l'attrait de bons fruits que la tortue lui vante, *ibid.* — Le singe monte donc sur le dos de la tortue, puis s'inquiète de ce que la tortue, agitée par un remord, s'arrête au milieu de la route; interrogée elle prétexte le souci de ne pas pouvoir dignement recevoir son ami à cause de la maladie de sa femme, p. 208. — Ensuite elle avoue que le médecin lui avait indiqué comme seul remède le cœur d'un singe; le singe, consterné de s'être laissé entraîner par sa gourmandise, trouve aussitôt un moyen ingénieux de se tirer d'affaire en exprimant le regret d'avoir laissé son cœur à la maison, ce que font, ajoute-t-il, toujours les singes en sortant afin de se préserver de toute excitation, p. 210. — Il propose à la tortue de retourner le chercher, mais arrivé au bord de la mer il saute sur l'arbre et nargue la tortue en lui racontant : 1^e l'histoire du lion, du renard et de l'âne, p. 211.

Chapitre VII. Le religieux imprévoyant, p. 216.

Un religieux a une femme stérile qui devient enfin enceinte, il conçoit aussitôt des espérances exagérées au sujet de l'enfant qui va naître, p. 217. — mais la femme lui impose silence en lui racontant : 1° l'histoire du religieux brisant le pot de miel, base de la fortune rêvée, p. 218. — La femme accouche d'un garçon et en sortant elle le laisse sous la garde de son mari, p. 219. — Forcé de sortir à son tour, le mari met l'enfant sous la protection d'un chien fidèle; celui-ci tue un serpent qui se lance sur le berceau, *ibid.* — En revenant le religieux voyant la guéule enroulée autour du chien, croit son enfant tué et abat le chien de son bâton, p. 220. — Reproche de la femme au sujet de la précipitation de son mari, *ibid.*

Chapitre VIII. Le chat et la souris, p. 221.

Un chat habitant sous un arbre est pris dans les filets d'un chasseur, et une souris sortant de son trou le voit et s'en réjouit, p. 222. — mais voulant retourner chez elle, la souris est menacée d'une part par un chien et de l'autre par un oiseau, p. 223. — Intelligente par sa nature, elle trouve que le seul moyen d'être sauvée consiste dans une alliance avec le chat dont elle peut ronger les filets, et qui à son tour la délivrerait du chien et de l'oiseau, p. 224. — Elle s'approche donc de son ennemi, et le chat et la souris se jurent une foi mutuelle, *ibid.* — Le chien et l'oiseau quittent aussitôt le lieu, et la souris commence à couper doucement les filets, p. 225. — Le chat s'impatiente de cette lenteur et exprime sa crainte que la souris ne soit ingrate; mais celle-ci lui répond que la prudence lui commande de ne ronger la dernière maille qu'à un moment opportun, et en effet elle ne la coupe que lorsque le chasseur est en vue, de sorte que le chat grimpe sur l'arbre et la souris retourne dans sa caverne, p. 226. — Un peu plus tard le chat demande à la souris la continuation de leurs rapports, et la souris refuse prudemment, p. 227.

Chapitre IX. Le roi et l'oiseau Pinzah, p. 231.

Un roi possède un oiseau, nommé Pinzah, qui sait parler; le roi a un fils et l'oiseau un petit; le prince et le poussin sont élevés ensemble et s'aiment tendrement jusqu'au moment où, dans un acte de colère, le poussin est jeté à terre par le prince et meurt. Pinzah irrité par la mort de son petit se venge en arrachant les yeux au prince et s'envole, p. 232. — Le roi monte à cheval et trouve l'Pinzah. Il s'engage alors entre le roi et l'oiseau une longue conversation; six fois le roi prend la parole, cherchant par des raisonnements et des flatteries à ramener l'Pinzah afin de se venger sur lui, et l'oiseau résiste toujours et s'en va, p. 233 à 240.

Chapitre X. Le roi Sederas, p. 241.

Sederas, roi puissant de l'Inde qui a pour premier ministre un homme fort intelligent et dévoué nommé Beled, est inquiété par huit songes et fait appeler des sages pour les lui interpréter, p. 243. — Ces sages sont des Brahmanes dont le roi avait auparavant tué un très grand nombre et ils cherchent à profiter de cette occasion pour se venger de lui, *ibid.* — Ils se décident à présager au roi des malheurs terribles qu'il ne pourrait détourner de sa personne et de son royaume qu'en sacrifiant Hellbat, son épouse chérie, son fils qui doit lui succéder, son conseiller Beled et les objets les plus précieux qu'il possède, p. 244. — Le roi entendant les conseils perfides des Brahmanes est profondément troublé, et comme ils insistent, il se retire dans son palais, p. 246. — Pendant que le roi s'y livre à sa douleur, Beled tourmenté par le silence de son souverain, va engager la reine à s'enquérir des causes de cette affliction, p. 247. — Après quelques hésitations la reine se rend auprès du roi et par ses caresses elle lui arrache le secret de son entretien avec les Brahmanes, p. 248. — La reine se montre résignée à la mort

mais elle craint que les Brahmanes dans l'interprétation des songes ne mentent et conseille au roi d'aller consulter Kinârôn, l'homme le plus sage et le plus juste du royaume, p. 249. — Le roi suit ses conseils et Kinârôn lui annonce que sept de ses songes signifiaient que des cadeaux précieux lui seraient offerts par sept rois des plus grands empires; il garde une réserve sur le huitième songe, savoir qu'un oiseau blanc lui gratterait la tête de son bec, en rassurant toutefois le roi que cela n'indiquerait qu'un danger passager, p. 251. — Les ambassadeurs arrivent et le roi ébloui par les présents magnifiques qu'ils apportent, en distribue la plus grande partie entre ses serviteurs en réservant pour sa femme et sa concubine une couronne et de précieux vêtements; la reine doit faire son choix entre ces deux objets, et indécise, elle échange avec Beled de signes, afin d'être fixée par lui si elle devait prendre la couronne ou les brillants vêtements. Le roi surprend le clignement des yeux de Beled, et afin de ne pas faire prendre ombrage au roi, la reine choisit contrairement au conseil de Beled la couronne et laisse les vêtements à la concubine. Beled de son côté conserve en présence du roi ce clignement durant sa vie, p. 253. — Un soir que le roi passait avec la reine, celle-ci lui préparait un plat, lorsque la concubine apparut avec ses vêtements brillants; le roi, émerveillé de la beauté de cette femme, traite la reine de sottise d'avoir si mal choisi son cadeau, et la reine pleine de jalousie et de colère lui verse le plat sur la tête. Indigné, le roi ordonne à Beled de mettre à mort Hellebat; mais le conseiller fidèle amène la reine chez lui espérant que le roi regretterait son arrêt précipité, p. 255. — En effet le roi devient bientôt morne et triste, mais Beled cherche à l'apaiser en lui racontant : 1° l'histoire des deux colombes dont le mâle tue sa femelle par une fausse supposition, p. 257. — Il ajoute qu'il ne faut pas chercher ce qu'il est impossible d'atteindre et cite 2° l'histoire d'un singe qui, voulant prendre trop de lentilles, les perd toutes, p. 258. — Il s'engage une longue conversation entre le roi et Beled dans laquelle le roi se plaint toujours d'avoir perdu Hellebat et le conseiller répond par des sentences, p. 259—269. — A la fin Beled s'aperçoit que le roi se repent du jugement sévère qu'il avait prononcé contre Hellebat, et s'excuse au pied du roi des réponses quelquefois hardies qu'il lui a faites, et après avoir loué la magnanimité du prince de s'être humilié devant lui, il lui avoue qu'il a désobéi à ses ordres et que la reine vit encore, p. 270. — Sedras ordonne à Beled d'amener la reine; on se félicite de l'heureuse issue de cette affaire, et Beled que le roi veut combler de ses grâces, demande seulement que dorénavant le roi soit plus circonspect dans les graves décisions qu'il aurait à prendre. Les Brahmanes subissent la peine de mort, p. 271.

Chapitre XI. Le chasseur et la lionne, p. 274.

Une lionne sortant de sa tanière pour chercher sa nourriture, trouve à son retour ses deux petits tués et dépecés par un chasseur, p. 275. — Les rugissements qu'elle pousse à la vue de son malheur sont entendus par un renard qui habite dans le voisinage, et fait comprendre à la lionne qu'elle n'a pas le droit de s'apitoyer si fort sur le sort de ses lionceaux après avoir privé tant de parents de leurs petits, *ibid.* — La lionne se convertit et cesse d'être carnivore, dès ce moment les fruits deviennent rares et une disette éclate dans le pays, p. 276. — Lorsque le renard lui fait observer que cette disette provient de ce qu'elle a abandonné son ancienne nourriture, la lionne se restreint encore davantage et se contente de foin, p. 277.

Le religieux et l'étranger, p. 278.

Un étranger qui est bien accueilli par un religieux, regrette que les fruits de son pays soient moins doux que ceux que son hôte lui offre; celui-ci lui observe

qu'il faut se contenter de ce qu'on peut avoir, *ibid* — L'étranger essaie aussi de parler l'hindou du religieux, et n'y parvient pas, p. 279. — Ensuite le religieux lui raconte à ce sujet l'histoire du corbeau qui s'exerce à se dandiner comme une colombe, n'y arrive pas et oublie sa propre manière de marcher, *ibid*.

Chapitre XIII. Le lion et le renard pieux, p. 280.

Un renard mène au milieu des carnassiers de son espèce une vie d'abstinence, malgré les reproches que ceux-ci lui font de sa singulière conduite, p. 282. — Le lion fait venir ce renard, l'examine et le trouve aussi vertueux qu'on le lui avait dépeint. Aussi lui offre-t-il après quelque temps la direction de ses affaires. Le renard résiste parce qu'il n'est pas habitué à un tel service, qu'il préfère sa vie solitaire, qu'il craint la jalousie et la médisance des courtisans, et qu'il se méfie du roi lui-même qui accueillerait peut-être trop facilement les fausses accusations des ennemis. Cependant, comme le lion insiste, le renard finit par céder, p. 283. — Il s'attire, comme il s'y attendait, la haine des courtisans qui, pour le perdre, cachent dans sa maison la viande destinée à la table royale et, par une conversation habilement menée devant le lion, font tomber sur lui les soupçons du vol, p. 285. — Comme on trouve la viande dans la demeure du renard, il est jeté en prison : certains animaux le la cour, par de faux rapports, irritent le lion au point qu'il donne l'ordre de tuer le renard, p. 287. — La mère du lion intervient en faveur du renard; un roi, dit-elle, doit éviter toute précipitation, connaître à fond la valeur de ses serviteurs et se garder de toute versatilité dans ses jugements. La rectitude du renard devait te faire supposer que l'accusation portée contre lui était l'œuvre de jaloux et d'envieux qui ne songent qu'à perdre un conseiller juste et sincère, p. 288. — Une belette vient confirmer l'innocence du renard, et là-dessus la mère du lion conseille à son fils de châtier les diffamateurs et de réintégrer le renard dans toutes ses dignités, sans craindre ses rancunes, p. 291. — Le renard est donc mis en liberté et bien qu'il redoute la méfiance du lion et de nouvelles tentatives de la part de ses ennemis, il se décide à reprendre son ancienne place auprès du roi, p. 293.

Chapitre XIV. L'orfèvre et le serpent, p. 295.

Un religieux passant devant une fosse dans laquelle étaient tombés un orfèvre, un singe, un serpent et une vipère, y jette une corde à laquelle se suspendent d'abord les animaux et en dernier lieu seulement l'homme. Les animaux le remercient et lui indiquent chacun leur demeure afin de lui prouver leur gratitude; l'orfèvre en fait autant, p. 296. — En traversant le pays, le religieux rencontre d'abord le singe qui l'accueille à sa table; la vipère va vite au palais tuer la fille du roi pour enlever sa parure et la donner au dévot; mais l'orfèvre qu'il visite ensuite voit la parure et se rend aussitôt au palais pour le faire arrêter comme voleur, p. 297. — Trainé par la ville pour être pendu, le religieux exhale des plaintes sur l'ingratitude des hommes et est reconnu par le serpent. Il va mordre le jeune prince qui déclare ne pouvoir être guéri que par le religieux condamné à mort, p. 298. — Le religieux obtient la guérison du prince par une fervente prière; il raconte au roi comment les choses se sont passées et l'orfèvre est pendu pour sa trahison, p. 299.

Chapitre XV. Le fils du roi et ses compagnons, p. 300.

Un prince, un commerçant, un beau fils de famille et un colporteur, tous pauvres se rencontrent sur une route et conviennent que chacun d'eux devait à son tour gagner ce qu'il leur fallait pour vivre, p. 301. — Le colporteur, apprenant que le commerce de bois était profitable, en abat dans une forêt voisine de la ville

une forte charge qu'il revend et apporte le bénéfice à ses camarades; le jeune beau est aperçu par une jolie femme qui le fait venir, le retient pendant la journée et lui remet ensuite une forte somme d'argent; le commerçant achète d'un patron de vaisseau qui avait connu son père un chargement de marchandises qu'il abandonne ensuite aux négociants de la ville et en retire un grand bénéfice qu'il partage avec ses compagnons, *ibid.* — Le quatrième jour le prince qui, dès le début, s'était confié au destin, s'assied triste et morne à la porte de la ville ne sachant que faire. Le convoi du roi qui venait de mourir passe devant lui et comme il ne se lève pas, il est arrêté. Amené devant les juges qui lui demandent compte de sa conduite irrévérencieuse, il se fait connaître et raconte qu'il a été chassé par un frère qui avait usurpé le trône de son père. Le roi de cette ville n'ayant laissé aucun héritier, le prince reconnu par un notable de la ville est proclamé roi, p. 303. — Entré dans son palais il fait venir ses compagnons et leur prouve par son exemple que le sort de l'homme dépend de l'arrêt divin, p. 304.

Chapitre XVI. Les oiseaux, p. 306.

Deux canards sauvages, mâle et femelle, veulent établir leur nid à un endroit solitaire et inconnu, p. 306. — La femelle a pour ami un héron qu'elle veut amener avec elle malgré la discrétion que le mâle lui a imposée, p. 307. — Afin de pouvoir l'avertir du projet de son mari, la femelle prétendit devoir chercher au loin, près d'une île, un poisson ou deux qu'on ne trouverait pas ailleurs et qui étaient nécessaires à la santé de ses petits, *ibid.* — Le mari s'oppose à ce voyage qu'il considère comme dangereux, et raconte à cette occasion : 1^o l'histoire du singe lépreux dont le camarade meurt en cherchant un remède contre la lèpre, p. 308. — Comme la femelle insiste, le mâle cède en lui recommandant de nouveau d'être discrète. Elle va directement chez le héron et lui prouve qu'elle ne pourrait continuer ses rapports d'amitié avec lui qu'à la condition que son mari lui permit d'établir son nid à côté d'eux : le héron trouve d'abord cette condition humiliante pour lui, mais se décide à user de la ruse que lui indique la femelle, p. 309. — Le héron va donc auprès du canard et lui demande cette permission, et la femelle en rentrant se donne l'air de vouloir rester seule avec son mari et de se décider seulement à accueillir le héron dans sa société lorsque le mari lui raconte : 2^o l'histoire du loup cruel qui est tué par les chats, p. 310. — Les deux canards et le héron se rendent à leur nouvelle demeure où ils vivent paisiblement ensemble jusqu'au moment où un étang s'étant desséché le héron, craignant que l'eau ne vint à lui manquer, médite la mort des deux canards, p. 313. — Il espère persuader la femelle qu'elle ne trouverait son salut qu'en tuant son mari, et débarrassé de celui-ci, tuer facilement la femelle, p. 314. — Il aborde donc la femelle et pour la décider il lui raconte : 3^o l'histoire de la souris et du chien, p. 315. — La femelle se laisse surtout séduire par l'espoir d'un autre mari plus jeune, que le héron lui fait concevoir; elle fait mourir son mâle en lui faisant avaler un poisson percé par un bois, p. 317. — Après quelques jours la femelle est impatiente de posséder le jeune mari que le héron lui avait promis; celui-ci fait semblant de l'amener auprès de lui, mais il est d'avance convenu avec un renard qui devait se trouver à cet endroit; le renard se jette sur le canard et le dévore, p. 318.

Chapitre XVII. La colombe et le renard, p. 320.

Une colombe qui a son nid sur un arbre élevé est régulièrement menacée par un renard quand elle a une nouvelle couvée; et lui jette alors ses petits afin de se sauver elle-même, p. 320. — Un passereau a pitié d'elle et lui conseille de répondre au renard quand il reviendrait qu'elle refusait ses poussins et les mangerait plutôt elle-même, s'il montait sur l'arbre, p. 321. — Le renard

déappointe par ce refus demande à la colombe qui lui avait donné ce conseil, et lorsque la colombe lui indique le passereau, il va le trouver pour se venger de lui, p. 322. — Par une série de questions le renard finit par obtenir du passereau qu'il cache sa tête sous ses ailes et profite de ce moment pour saisir et dévorer le passereau, *ibid.*

Appendice premier. Le texte arabe du chapitre XVI avec traduction française, p. 323 à 345.

Appendice II. Texte arabe du chapitre XVII avec traduction française, p. 346—349.

Appendice III. Chapitre de Mihraz, roi des souris, p. 350 à 362.

AS
162
B6
fasc.72

Bibliothèque de l'École
pratique des hautes
études. Section des
sciences historiques
et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

